UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01544125 6

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

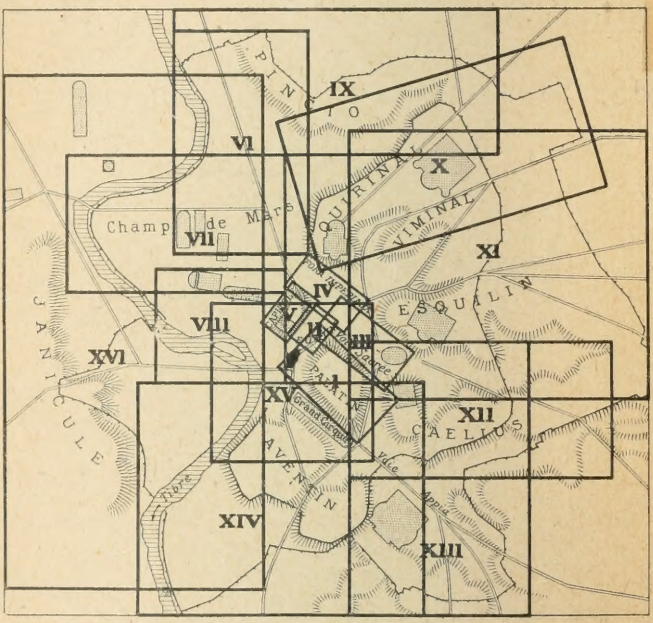
http://www.archive.org/details/laromeantiquehis00homo

I
36

LA
ROME ANTIQUE

LA ROME ANTIQUE

SEIZE PROMENADES ARCHÉOLOGIQUES



I. PALATIN. — II. FORUM. — III. VOIE SACRÉE. — IV. FORA IMPÉRIAUX. — V. CAPITOLE. — VI. CHAMP DE MARS (parties septentrionale et orientale). — VII. CHAMP DE MARS (partie occi entale). — VIII. CHAMP DE MARS (partie méridionale). — IX. PINCIO. — X. QUIRINAL. — XI. ESQUILIN. — XII. CAELIUS. — XIII. VOIE APPIA. — XIV. AVENTIN. — XV. VÉLABRE, FORUM BOARIUM et GRAND CIRQUE. — XVI. RÉGION TRANSTIBÉRINE.

HR
H

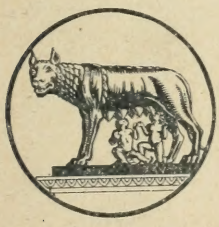
LÉON HOMO
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE DE ROME
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

LA ROME ANTIQUE

HISTOIRE-GUIDE DES MONUMENTS DE ROME

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS JUSQU'A L'INVASION DES BARBARES

OUVRAGE ILLUSTRÉ
DE 10 GRAVURES ET 35 PLANS



17978
8/6/22

LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by Librairie Hachette, 1921.

A MON CHER MAITRE
MONSIEUR RENÉ CAGNAT

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL
DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

RESPECTUEUX
ET CORDIAL HOMMAGE
L. H.

AVANT-PROPOS

Ce livre, consacré après tant d'autres à la radieuse mémoire de la Rome ancienne, est essentiellement un « *Guide Archéologique* » : c'est dire, qu'il est né d'une idée précise et qu'il répond à un objet déterminé. Le programme était fort clair : la réalisation n'a pas été exempte de difficultés. Limiter la description aux seuls restes visibles à la surface du sol eût été une solution commode sans doute, mais, à mon avis, incomplète et illogique. Le passé d'une ville, surtout quand cette ville s'appelle Rome, ne se réduit pas à un amas de ruines, quelque vénérables et imposantes qu'elles puissent être. Les trouvailles faites au cours des siècles et pieusement conservées dans nos Musées, les édifices enfouis sous l'épais linceul des constructions modernes, les témoignages de l'histoire et jusqu'aux fictions de la légende, sont autant d'éléments du patrimoine archéologique romain qu'il y aurait eu injustice à passer sous silence.

D'autre part, un « *Guide Archéologique* », s'il veut être digne de ce nom, doit satisfaire aux besoins légitimes, quoique souvent contradictoires, du touriste et du lecteur. Le plan suivi dans cet ouvrage donne, autant que possible, satisfaction égale à l'un et à l'autre. Après un premier chapitre, de caractère général, consacré au développement historique et monumental de la Rome antique, viennent seize itinéraires régionaux, qui permettent au voyageur d'explorer systématiquement le Palatin, le Forum, la Voie Sacrée, les Fora Impériaux et les divers quartiers de la ville. Chacun de ces itinéraires comprend : 1° une histoire générale du quartier dans l'Antiquité ; 2° une visite archéologique détaillée, avec la mention et la description des principaux monuments divisés en trois catégories distinctes : *a*. Monuments dont il ne subsiste aucun reste visible ; *b*. Monuments (**) dont il subsiste des restes visibles *en place* ; *c*. Monuments (*) dont il subsiste des restes visibles

non en place, particulièrement dans les Musées ou Collections de Rome et d'Italie. Un plan régional à grande échelle, correspondant à chaque visite archéologique, reproduit l'itinéraire adopté (· · · → · · · → · ·) et les principaux monuments decrits dans le texte. — Quant au simple lecteur, pour qui les préoccupations d'itinéraire sont nécessairement secondaires, la liste des chapitres et l'index alphabetique placé à la fin du volume lui permettront de trouver sans peine les renseignements précis dont il pourra avoir besoin.

Le sujet de cet ouvrage est uniquement la Rome païenne; les antiquités chrétiennes en sont donc, par définition, rigoureusement exclues. Le cadre géographique, auquel je me suis tenu, est celui de la Rome Impériale, au sens administratif du mot. J'ai donc laissé délibérément de côté les monuments de la Campagne Romaine, sauf à leur consacrer plus tard un travail particulier.

Je tiens, en terminant, à remercier tous ceux qui par leur obligeance m'ont facilité la préparation de ce volume. Monseigneur Duchesne, qui en toute circonstance s'est mis à mon entière disposition; M. Boni, l'infatigable explorateur du sous-sol romain, et M. Paribeni, le savant Directeur du Musée National des Thermes, méritent à cet égard une mention spéciale. Qu'ils veuillent bien agréer ici, avec mes meilleurs souvenirs, l'expression de ma vive reconnaissance.

LÉON HOMO.

Rome, novembre 1920.

LA ROME ANTIQUE

CHAPITRE I

APERÇU TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE DU SOL ROMAIN

Les collines. — Au temps de son plus grand développement, sous l'Empire, la Rome ancienne, comme la Rome d'aujourd'hui, s'étendait sur les deux rives du Tibre, qui la partageait en deux parties d'ailleurs fort inégales : la ville proprement dite, sur la rive gauche, le faubourg du Transtévère, sur la rive droite. Le sol en était et en est resté fort accidenté. Sur la rive gauche, se dressent en amphithéâtre une série de collines qui dominent le fleuve à une distance plus ou moins rapprochée. Parmi ces collines, il en est une qui occupe par rapport aux autres une position centrale ; c'est le **Palatin**, primitivement divisé en deux parties qui avaient chacune leur nom : à l'ouest, le **Germalus** (point culminant : 51 mètres aux Jardins Farnèse), à l'est, le **Palatium**, (point culminant : 51 mètres près de l'église St-Bonaventure). La colline, aujourd'hui isolée sur ses quatre faces, était autrefois rattachée à l'Esquilin par une croupe rocheuse, la **Velia**, dont l'Arc de Titus sur la Voie Sacrée marque l'emplacement primitif. — Autour du Palatin se développe un demi-cercle de cinq collines. Au nord, le **Capitole**, formé de deux hauteurs distinctes : le Capitole proprement dit à l'ouest (point culminant : 46 mètres au Palais Caffarelli) ; l'**Arx** ou citadelle à l'est (point culminant : 49 mètres à l'église Ste-Marie in Aracœli), séparées par une dépression centrale, l'**Asylum**, aujourd'hui occupée par la Piazza del Campidoglio (altitude 36 mètres). — Au nord-est, le **Quirinal** (point culminant : 61 mètres Via Venti Settembre, près du Ministère des Finances) avec son annexe, le **Viminal** (point culminant : 56 mètres au nord-est de l'église St-Laurent in Panisperna). — A l'est, l'**Esquilin**, composé de trois croupes particu-

lières : le **Cispius**, au nord (point culminant : 54 mètres à l'église S^e Marie Majeure), l'**Oppius** au sud (point culminant : 53 mètres près de l'église St-Martin-des-Monts), le **Fagutal**, à l'ouest (point culminant : 40 mètres à l'église St-Pierre aux Liens).

Au sud, le **Caelius** (point culminant : 49 mètres, vis à vis de l'Amphithéâtre Flavien) et l'**Aventin**, formé de deux hauteurs distinctes : l'une, l'Aventin proprement dit, au nord (point culminant : 46 mètres à l'église St-Alexis, l'autre au sud (point culminant : 43 mètres près de l'église St-Sabas). — Il faut ajouter, sur la rive gauche, une dernière colline, excentrique par rapport aux autres et d'importance historique secondaire : le **Pincio**, autrefois colline des Jardins (*Collis Hortulorum* ou *Pincius Mons* : point culminant : 61 mètres entre les Portes Pinciana et Salaria de l'Enceinte d'Aurélien). — Sur la rive droite du Tibre, la topographie du sol romain est essentiellement déterminée par la longue crête du **Janicule** parallèle au fleuve (point culminant : 85 mètres à la Porte Aurelia, aujourd'hui S^e Pancrazio) et, plus au nord, par les hauteurs du **Vatican** — (*Vaticani montes* : point culminant : 146 mètres au Monte Mario).

Les dépressions et les plaines. — Ces diverses hauteurs sont séparées du Tibre, d'une part, entre elles, d'autre part, par une série de dépressions et de petites plaines autrefois marécageuses. Les principales dépressions sont les suivantes : le **Vélabre** et le **Forum Boarium** (altitude ancienne : 11 mètres à l'Arc de Janus Quadrifrons), entre le Palatin et le Capitole ; le **Forum** (altitude antique : 13 mètres au croisement de la Voie Sacrée et de la Cloaca Maxima), entre le Palatin, le Capitole et le Quirinal ; l'**Argiletum** et la **Subura** (altitude : 20 mètres à l'angle de la Via Cavour et de la Via di Tor dei Conti), entre le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin : la dépression de la **Voie Appia** (altitude : 22 mètres devant les Thermes de Caracalla), entre le Caelius et l'Aventin : la **Vallée du Grand Cirque** — (*Vallis Murcia*, altitude : 13 mètres, Via dei Cerchi) entre le Palatin et l'Aventin. — A ces dépressions, il faut joindre trois plaines d'importance fort inégale : 1° Au nord, la plaine du **Champ de Mars**, la plus grande (2 kilomètres de longueur, 1000 mètres de largeur), comprise entre le Pincio, le Quirinal, le Capitole et le Tibre (altitude moyenne : 13-15 mètres) ; 2° Au sud, la plaine du **Testaccio**, entre l'Aventin et le fleuve : 3° A l'ouest, la plaine du **Transtévère**, entre le Janicule et le Tibre (altitude : 15 mètres), prolongée au nord par la plaine actuelle des Prati di Castello (altitude moyenne : 17-20 mètres) ; cette dernière, en raison de

son éloignement, n'a d'ailleurs joué dans le peuplement et l'histoire de la Rome ancienne qu'un rôle tout à fait secondaire.

L'Ile du Tibre. — Il faut mentionner enfin, parmi les caractéristiques essentielles du sol romain, l'**Ile du Tibre** — *Insula Tiberina*, — aujourd'hui Isola di Sⁿ Bartolomeo, située au centre même de la ville, vis-à-vis du Capitole et de la partie méridionale du Champ de Mars.

LA FORMATION DE LA ROME HISTORIQUE

La tradition. — Rome, selon la tradition, avait été fondée au milieu du VIIIᵉ siècle av. J.-C. ; elle remontait à Romulus, petit-fils du Roi d'Albe Numitor; qui avait, le premier, établi une colonie sur le Palatin et lui avait donné son nom. Romulus en outre avait occupé le Capitole, dont il avait fait un lieu de refuge pour les vagabonds de la contrée. De son côté, le Quirinal avait reçu une colonie sabine. Bientôt un conflit s'était élevé entre les deux peuplades ; il s'était terminé par un traité d'alliance entre les deux rois Romulus et Titus Tatius, qui avait consacré la fusion des deux colonies rivales. Le troisième Roi de Rome, Tullus Hostilius, aurait annexé le Caelius et Ancus Marcius, le quatrième, l'Aventin. A la suite de ces diverses incorporations, la ville de Rome se trouvait constituée de toutes pièces. Le rôle des trois derniers Rois, Tarquin l'Ancien, Servius Tullius, Tarquin le Superbe, aurait consisté à unifier la cité nouvelle : Tarquin l'Ancien aurait réalisé l'unification matérielle par le desséchement des marais qui occupaient les dépressions centrales, notamment le Forum : Servius Tullius, l'unité administrative par la division de la ville en quatre régions et l'unité militaire, par la construction d'une solide enceinte destinée à remplacer les vieilles fortifications particulières des diverses collines ; Tarquin le Superbe, enfin, l'unité morale et religieuse, par la construction du Temple de Jupiter Capitolin, qui allait devenir le centre du culte national et le symbole de la grandeur romaine.

L'histoire (*Plan I*). — Cette tradition relative aux origines et à la formation territoriale de Rome est tardive et en grande partie légendaire ; elle ne saurait être admise sans une critique sévère et minutieuse. Les éléments de ce contrôle sont fournis surtout par l'archéologie : l'exploration de la Nécropole Archaïque du Forum en 1902 (v. p. 115), la découverte de la Pierre Noire et

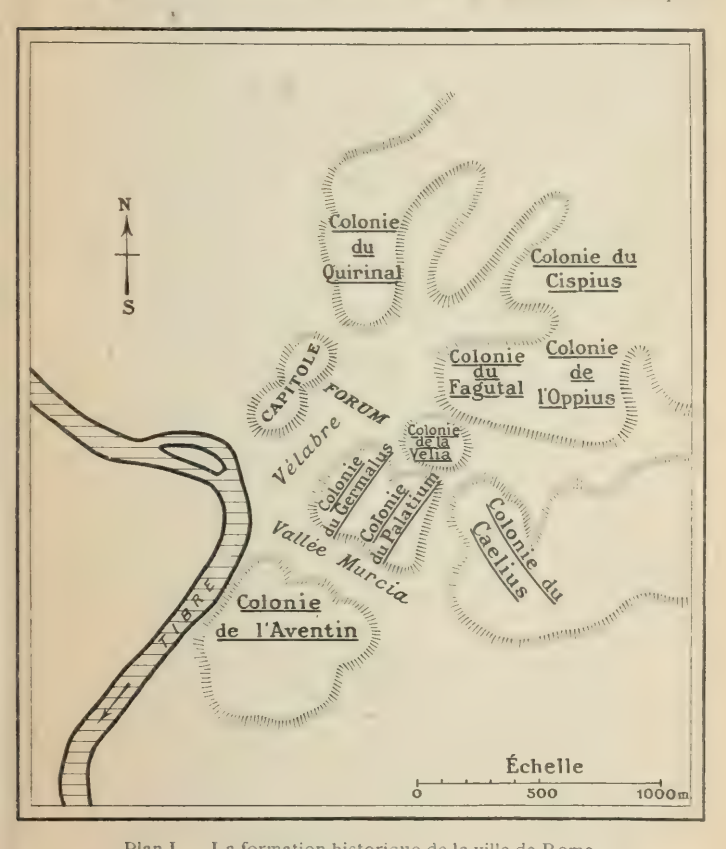
des restes antiques qu'elle recouvrait, en 1899 (v. p. 84), les fouilles du Palatin depuis 1907 (v. p. 35), l'étude des nécropoles du Quirinal et de l'Esquilin depuis 1870, et, en dehors de la ville, les trouvailles multiples survenues dans la banlieue romaine, notamment sur le territoire d'Albe et à Antemnae, ont permis de fixer avec certitude quelques traits au moins de l'histoire primitive de Rome.

Rome — les découvertes archéologiques l'ont prouvé — est, sans aucun doute possible, née d'une colonie albaine. Dès le xe siècle av. J.-C., antérieurement même à la date traditionnelle de la fondation, un village dont les habitants étaient d'origine latine, était établi sur le Germalus, dans la partie occidentale du Palatin. A la même époque, un second village, de civilisation analogue, occupait le Fagutal (croupe occidentale de l'Esquilin), et avait sa nécropole au voisinage de la future Voie Sacrée. Un peu plus tard, au VIIIe siècle, on trouve deux autres colonies installées sur l'Oppius et le Quirinal. Nous savons enfin qu'à l'époque royale d'autres groupements de population s'étaient fixés sur le Palatium (partie orientale du Palatin), le Caelius, le Cispius et la Velia. — Après une période plus ou moins longue de rivalités et de conflits, ces divers éléments, établis sur les collines de la rive gauche du Tibre, ont fini par se grouper en une ligue qui a donné naissance à la ville de Rome. La première forme de cette fédération a été la Ligue des Sept Monts — le *Septimontium* — où entrèrent les villages du Germalus, du Palatium, de la Velia, du Caelius, de l'Oppius, du Cispius et du Fagutal. Cette première ébauchée de la ville de Rome était encore incomplète puisqu'elle excluait trois des collines traditionnelles : le Capitole, le Quirinal et l'Aventin : de plus, il ne s'agissait que d'une fédération assez lâche, au sein de laquelle il y avait juxtaposition, mais non pas fusion intime.

Tout changea au début du VIe siècle. Il se produisit alors un événement capital, qui devait exercer sur le développement de Rome une influence décisive : la conquête étrusque. Au cours de la brillante expansion, qui les rendit temporairement maîtres du Latium et de la Campanie, les Étrusques mirent la main sur Rome et en firent une des bases de leur domination dans l'Italie centrale : c'est la période dont la tradition a conservé et déformé le souvenir dans l'histoire des Tarquins. Rome reçut brutalement de ces mains étrangères l'unification qu'elle n'avait pas connue jusque-là et, pour la première fois, prit figure de grande ville. Le Quirinal fut annexé : les anciennes nécropoles furent désaffectées : le Forum, débarrassé de ses marécages, devint le centre politique de la cité nouvelle et une enceinte continue,

dans laquelle entrèrent le Capitole et l'Aventin. — l'Enceinte dite de Servius Tullius —, la défendit désormais contre les ennemis du dehors.

Cette grandeur soudaine, œuvre de la dynastie étrusque



Plan I. — La formation historique de la ville de Rome.

devait disparaître avec elle. Vers la fin du VIe siècle, une brusque réaction éclata contre la domination de l'Étrurie. Le Latium s'émancipa. Une révolution eut lieu à Rome et les rois étrusques partirent pour l'exil. Les Étrusques toutefois ne voulurent pas rester sur cet échec. Quelques années plus tard, le roi de Clu-

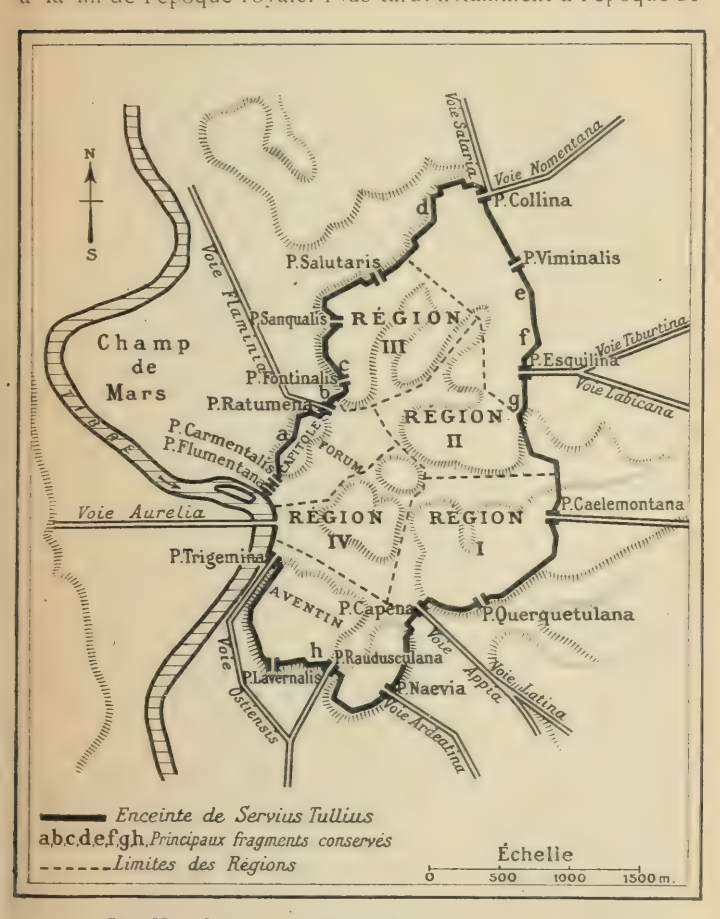
sium, Porsenna, marchait sur Rome, s'emparait de la ville, la réduisait à l'impuissance en démantelant l'Enceinte de Servius Tullius, et, humiliation suprême, lui interdisait à l'avenir l'usage du fer, sauf pour les travaux de l'agriculture. L'unité même, réalisée par la dynastie étrusque, fut remise en question et le vieux particularisme des collines se réveilla fréquemment au cours de la lutte des deux ordres. C'est seulement au IVe siècle, après l'invasion gauloise, que cette crise de croissance sera enfin conjurée et que s'achèvera, sous une forme définitive cette fois, l'unité de la Rome historique.

ROME RÉPUBLICAINE

Les Quatre Régions (*Plan II*). — Pendant toute la période républicaine, la vieille organisation administrative attribuée par la tradition à Servius Tullius continue à être en vigueur. La ville est divisée en quatre arrondissements ou Régions : la région Palatine — Palatin : la région Esquiline — Esquilin : la région Suburane — Caelius et vallée de la Subura ; la région Colline — Quirinal et Viminal. Mais de bonne heure, la ville avait dépassé ses limites officielles trop étroites. Au dernier siècle de la République, le noyau seul de l'agglomération urbaine est compris dans les quatre régions. Le Pincio, l'Aventin, le Janicule, et les importants faubourgs qui s'étaient constitués le long des grandes voies romaines, — notamment ceux des Voies Flaminia et Salaria, au nord, des Voies Appia et Ostiensis, au sud, de la Voie Aurelia, à l'ouest, — ne seront annexés à la ville que lors de la réorganisation d'Auguste.

L'Enceinte de Servius Tullius (*Plan III*). — L'enceinte construite par la dynastie étrusque et attribuée par la tradition à Servius Tullius n'avait pas survécu à la chute de la Royauté. Pendant plus d'un siècle, Rome resta une ville ouverte. Aussi, en 390 av. J.-C., les Gaulois, vainqueurs de l'armée romaine à la bataille de l'Allia, purent-ils y pénétrer sans coup férir ; la défense se concentra dans la citadelle du Capitole. Après le départ des envahisseurs et pour prévenir le retour d'une semblable catastrophe, on se décida à relever la vieille enceinte des rois étrusques dont d'abondants vestiges existaient encore soit en place, soit sous forme de débris jonchant le sol. Pour simplifier la tâche et hâter l'achèvement du travail, on utilisa dans la reconstitution nouvelle nombre de matériaux anciens ; ainsi s'explique, dans les fragments de l'enceinte mis au jour, la

coexistence de restes du IVe siècle et d'éléments qui remontent à la fin de l'époque royale. Plus tard, notamment à l'époque de



Plan II. — Rome sous la République ; les quatre Regions et l'Enceinte de Servius Tullius.

la seconde guerre punique et à l'occasion des guerres civiles, l'enceinte fut encore l'objet de multiples restaurations. Mais les Romains, avec ce respect du passé qui était un des traits essentiels de leur caractère, lui conservèrent pieusement à travers les

siècles le nom de son fondateur traditionnel. L'enceinte républicaine du IVe siècle resta toujours à leurs yeux la vieille Enceinte de Servius Tullius.

Le mur — L'Enceinte de Servius Tullius se développait uniquement sur la rive gauche du Tibre; le Transtévère, exclu pendant toute la République de la ville proprement dite, resta en dehors. Elle se détachait du Tibre à l'extrémité septentrionale du Forum Boarium vis-à-vis de la pointe méridionale de l'île, enfermait successivement le Capitole, le Quirinal avec son annexe le Viminal, l'Esquilin, le Caelius et l'Aventin. Le long du fleuve, entre l'Aventin et le Forum Boarium, un puissant mur de quai complétait la ligne fortifiée et fermait entièrement de ce côté l'accès de la ville. La longueur totale de l'enceinte était d'environ 11 kilomètres et demi. Le mode de construction différait selon la nature du terrain et comportait surtout deux types essentiels. *a*) Le type le plus commun, qui se rencontre dans tous les secteurs où l'enceinte utilisait l'escarpement des collines, comprenait une muraille formée de blocs de tuf ou de péperin, disposés par assises alternativement dans le sens de la longueur et de l'épaisseur. **Principaux spécimens de ce type conservés** : fragment de l'Aventin (*Plan II*, h) vers la bifurcation du Viale dell' Aventino et du Viale di Porta S^a^ Paolo (v. p. 306), le plus caractéristique de tous : fragment du Capitole (*Plan II*, a) sur le flanc septentrional de la colline (Via delle Tre Pile, v. p. 179); fragments du Quirinal : l'un, Piazza Magnanapoli, (*Plan II*, b) dans le petit jardin central (v. p. 238), l'autre Via Giosue Carducci (*Plan II*, d, v. p. 235). — *b*) Un second type, plus complexe, a été employé dans les parties septentrionales du Quirinal et de l'Esquilin où l'enceinte traversait un plateau uniforme et d'accès facile. La fortification dans ce secteur particulièrement vulnérable comprenait trois éléments; en dehors, un fossé large de 29 m., 50 (100 pieds romains) et profond de 8 m., 85; puis un mur, du type précédent, couronné d'une ligne de tours; enfin un retranchement de terre — *Agger* — qui s'adossait au mur et était soutenu, vers l'intérieur de la ville, par un second mur analogue au premier, mais moins élevé. Un chemin de ronde, tracé au pied du mur intérieur, assurait les communications entre les divers secteurs de l'enceinte. — **Principaux spécimens de ce type conservés** : fragment découvert à la jonction du Quirinal et de l'Esquilin (*Plan II*, e) lors de la construction de la Gare Centrale et réédifié au nord-est entre la Gare et la Via Marsala (v. p. 248); fragments trouvés sur l'Esquilin, visibles l'un, Piazza Manfredo Fanti (*Plan II*, f, v. p. 260),

l'autre, Via Leopardi (*Plan II*, g), encastré dans la façade de l'Auditorium de Mécène (v. p. 270).

Les portes. — L'Enceinte de Servius Tullius était percée de seize portes. Deux s'ouvraient entre le Tibre et le Capitole : Porte Flumentana (emplacement : Lungo Tevere dei Pierleoni) et Porte Carmentalis (Via della Bocca della Verità). Une entre le Capitole et le Quirinal : Porte Ratumena (entre la Via delle Chiavi d'Oro et le monument de Victor-Emmanuel.) Quatre sur le Quirinal : Porte Fontinalis (Piazza Magnanapoli), Porte Sanqualis (vers la Via della Dataria), Porte Salutaris (Via delle Quattro Fontane) et Porte Colline (Via Goito, près de la Via Venti Settembre). Une sur le Viminal : Porte Viminalis (entre la Gare Centrale et la Piazza dell'Indipendenza. Une sur l'Esquilin : Porte Esquilina (Via di S^a Vito). Deux sur le Caelius : Porte Caelemontana (vers la bifurcation de la Via S^a Giovanni in Laterano et de la Via Sta Stefano Rotondo), et Porte Querquetulana, (Via della Navicella, au sud de l'église St-Etienne-le-Rond). Une dans la dépression de la Voie Appia : Porte Capena (au sud de l'extrémité méridionale du Grand Cirque). Trois sur l'Aventin : Porte Naevia (au sud de l'église Ste-Balbine), Porte Rauduscula (bifurcation du Viale dell'Aventino et du Viale di Porta S^a Paolo) et Porte Lavernalis (Via di Sta Sabina). Une enfin entre l'Aventin et le Tibre : Porte Trigemina (Via della Salara). — Les portes de l'Enceinte de Servius Tullius, très étroites, comportaient, en général, un passage unique flanqué des deux côtés par deux retours à angle droit de la muraille et défendu par une ou plusieurs tours carrées. L'une de ces portes, la Porte Collina, a été retrouvée en 1872, mais immédiatement démolie. Des débris plus ou moins considérables d'autres portes ont également été mis au jour à diverses époques (Portes Viminalis et Esquilina en 1876, Trigemina en 1887). — **Porte conservée** : une seule des portes de l'enceinte — vraisemblablement la Porte Fontinalis — est encore visible actuellement sur le Quirinal (Piazza Magnanapoli), (*Plan II*, c, v. p. 238).

ROME IMPÉRIALE

Les Quatorze Régions (*Plan III*). — Au début de l'Empire, l'agglomération urbaine avait depuis longtemps débordé les vieilles limites administratives. Auguste fit subir à la Rome républicaine une double transformation : il l'agrandit par l'an-

nexion des différents faubourgs et il divisa la ville nouvelle en quatorze arrondissements ou Régions. Primitivement les régions furent désignées par un simple numéro d'ordre; plus tard il s'y joignit une appellation topographique, qui semble être d'origine tardive et n'avoir jamais eu d'ailleurs de caractère officiel.

La répartition fut la suivante : Ire région, Porta Capena — faubourg de la Voie Appia; IIe région, Caelemontium — Caelius: III[illegible] région, Isis et Serapis — partie méridionale de l'Esquilin (Oppius) : IVe région, Templum Pacis — partie septentrionale de l'Esquilin (Cispius), vallées de la Subura et de l'Argiletum, Voie Sacrée : Ve région, Esquiliae — partie orientale de l'Esquilin: VIe région, Alta Semita — Quirinal, Viminal, partie orientale du Pincio; VIIe région, Via Lata — parties orientale du Champ de Mars et occidentale du Pincio; VIIIe région, Forum — Capitole, ensemble du Forum, Fora Impériaux : IXe région, Circus Flaminius — partie occidentale du Champ-de-Mars; Xe région, Palatium — Palatin; XIe région, Circus Maximus — Vélabre, Forum Boarium, vallée du Grand Cirque; XIIe région, Piscina Publica — partie méridionale de l'Aventin; XIIIe région, Aventinus — partie septentrionale de l'Aventin et plaine du Testaccio: XIVe région, Transtiberim — Transtévère et île du Tibre. — La région était une division purement topographique: elle n'avait ni autonomie ni représentants politiques élus. A la tête était placé un magistrat tiré au sort parmi les préteurs, tribuns et édiles de l'année. Depuis Hadrien, ces magistrats furent remplacés dans chaque région par deux curateurs — *Curatores* — recrutés parmi les affranchis.

Les Vici. — La région était subdivisée en quartiers — *Vici* de nombre variable selon les régions et selon les époques. Il y en avait 265 à la fin du Ier siècle ap. J.-C.; 424 à la fin du IVe siècle. Chaque Vicus était le centre d'un culte local, celui des Dieux Lares, auxquels était associé depuis Auguste le culte de l'Empereur. Le principal Carrefour — *Compitum* — de chaque quartier était orné d'un sanctuaire consacré à ce double culte — *Lares compitales* — et desservi par les magistrats du Vicus — *Vicomagistri* — au nombre de quatre, recrutés parmi les habitants du quartier.

L'Enceinte d'Aurélien (*Plan III*). — Pendant la plus grande partie de la période impériale, près de trois siècles, la Rome des Quatorze Régions, qui débordait sur toute sa périphérie la vieille Enceinte de Servius Tullius, resta une ville ouverte. La grande crise du IIIe siècle montra les dangers de cette situation.

En 250-260, sous Gallien, les Alamans envahirent l'Italie et menacèrent Rome ; l'alerte se renouvela en 270-271 sous Aurélien et

Plan III. — Rome sous l'Empire ; les quatorze Régions et l'Enceinte d'Aurélien.

les envahisseurs ne furent refoulés qu'à grand'peine. Aurélien se décida à protéger Rome par la construction d'une enceinte nouvelle ; ce fut l'Enceinte d'Aurélien, commencée dès 271 et qui ne devait être terminée que par le second successeur de cet

Empereur, Probus. Longue de 18837 mètres, l'Enceinte d'Aurélien couvrit l'ensemble de la Rome Impériale, du moins sur la rive gauche, où quelques faibles portions des régions périphériques restèrent seules en dehors. Sur la rive droite, au contraire, le tracé fut réduit au strict minimum ; Aurélien se contenta d'y incorporer la partie centrale de la plaine transtibérine avec le point culminant du Janicule. Au début du ve siècle, en 403, l'Empereur Honorius fit procéder à une restauration complète de l'Enceinte d'Aurélien, précaution qui n'empêcha d'ailleurs pas, quelques années plus tard, la prise de Rome par le roi des Wisigoths, Alaric (410 ap. J.-C.).

Le mur. — L'Enceinte d'Aurélien, construite en blocage à revêtement de briques comme tous les grands édifices impériaux de l'époque, offrait surtout deux types fondamentaux. *a)* Type à galerie et plate-forme supérieure, le plus savant et le plus généralement employé. Les éléments principaux de ce type sont les suivants : à la base, un socle massif, épais de 3 m., 85 à 4 mètres et haut de 3 m., 95 ; au-dessus, une série de chambres voûtées en plein cintre, fermées vers la campagne par un mur de masque percé de meurtrières et reliées entre elles par un chemin de ronde continu ; enfin, au sommet, une plate-forme découverte, qui occupe toute la largeur du mur et qui était primitivement garnie vers l'extérieur d'un parapet crénelé. La hauteur totale variait, selon la vulnérabilité des secteurs, de 10 à 18 mètres. — **Principaux spécimens de ce type conservés** : deux secteurs de l'enceinte sont particulièrement à signaler : le secteur compris entre la Porte Pinciana et la Porte Salaria, sur le Pincio (v. p. 231) et le secteur de l'Amphithéâtre Castrensis à la Porte Asinaria, sur l'Esquilin (v. p. 280). — *b)* Type-mur de soutènement, beaucoup plus simple, employé partout ou le terrain intérieur domine notablement le sol extérieur. Dans ce cas, le mur s'adosse directement à l'escarpement naturel ; il était autrefois surmonté d'un parapet crénelé construit au niveau du sol intérieur. — **Principaux spécimens de ce type conservés** : le long du Pincio (à l'est de la promenade actuelle et en arrière de la Villa Médicis) ; entre la Porte Asinaria et les substructions de la Maison des Laterani, sur le Caelius (v. p. 281).

Les tours. — Le mur d'enceinte est flanqué de tours, généralement espacées de 29 m., 50 (100 pieds romains). Ces tours, hautes de 16 à 22 mètres, de forme quadrangulaire pour la plupart, reposent sur un socle massif et comprennent deux étages : le rez-de-chaussée, composé essentiellement d'une pièce à quatre

fenêtres, en communication directe avec le chemin de ronde voûté de l'enceinte, et le premier étage, formé lui aussi d'une pièce unique, au niveau de la plate-forme supérieure des courtines. Les tours, enfin, étaient surmontées d'un toit soutenu par une ligne de corbeaux en travertin qui faisaient saillie en dehors — **Principaux spécimens de tours conservés** : les tours les mieux conservées se trouvent dans le secteur Porte Pinciana — Porte Salaria ; ce sont notamment la septième à l'est de la Porte Pinciana et surtout la seconde à l'est de la Poterne moderne de la Via Romagna, encore intacte aujourd'hui, à la seule exception du toit qui est moderne (v. p. 232).

Les portes. — Les portes, au nombre de dix-huit (quinze pour la rive gauche, trois pour la rive droite), avaient en règle générale, le nom des grandes voies romaines auxquelles elles donnaient passage. Ces portes étaient les suivantes : *a* Rive gauche : Porte Flaminia (auj. del Popolo), entre le Tibre et le Pincio ; Porte Pinciana, sur le Pincio : Portes Salaria, Nomentana et une autre, dont le nom est inconnu, au sud du Camp Prétorien, sur le Quirinal : Portes Tiburtina (auj. S^n^ Lorenzo), Praenestina — Labicana (auj. Maggiore), sur l'Esquilin : Portes Asinaria, Metrovia, Latina, sur le Caelius : Porte Appia (auj. S^n^ Sebastiano), dans la dépression de la voie Appia ; Portes Ardeatina et Ostiensis (auj. S^n^ Paolo), sur l'Aventin. Il faut y ajouter dans la partie de l'enceinte autrefois riveraine du Champ de Mars et aujourd'hui disparue, la Porte Aurelia (emplacement de la Piazza di Ponte Sant' Angelo actuelle). *b* Rive droite : Porte Portuensis, une seconde Porte Aurelia (auj. S^n^ Pancrazio), sur le Janicule et Porte Septimiana (Via della Lungara). Un certain nombre de ces portes — particulièrement les Portes Asinaria, Appia et Ostiensis — ont été reconstruites lors de la restauration de 403. En outre, dans l'intervalle des portes, s'ouvraient un nombre considérable de poternes. — **Portes les mieux conservées :** Portes Tiburtina (v. p. 261), Latina (v. p. 292) et Ostiensis (partie intérieure, v. p. 305), remontant à la construction primitive d'Aurélien : Portes Asinaria (v. p. 280), Appia (v. p. 294) et Ostiensis (partie extérieure, v. p. 305) datant de la reconstruction d'Honorius. — **Poternes encore visibles** (généralement murées) : une à l'est de la Porte Nomentana ; une entre la Via Montebello et le Viale Pretorio ; une au sud de la Maison des Laterani ; une à l'ouest de la Porte Appia.

Le Port de Rome. — Grâce à la navigabilité du Tibre dans toute la partie inférieure de son cours, Rome devint très vite un

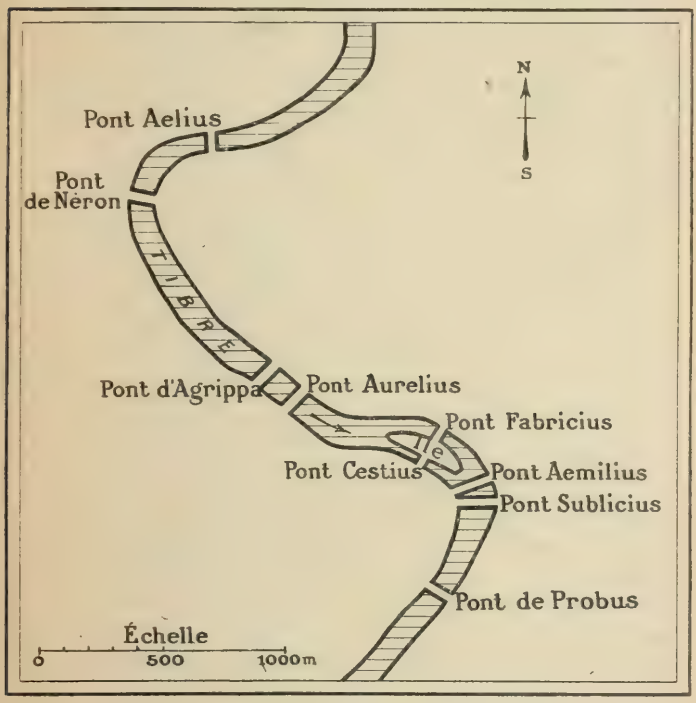
port important et avec l'accroissement constant de sa population, avec l'extension continuelle de l'Etat Romain, ses progrès à cet égard furent rapides. Le Port de Rome comprenait deux éléments : 1° Le port de commerce — **Emporium**, — situé sur la rive gauche du Tibre, au pied de l'Aventin. Autour de ce port, dans la plaine du Testaccio, s'élevèrent, à la fin de la République et surtout sous l'Empire, un grand nombre d'entrepôts — **Horrea** — dont les principaux étaient les Magasins de Galba — **Horrea Galbae** — et d'Anicius — **Horrea Aniciana** (v. pp. 304-305) ; 2° Le port militaire, établi plus au nord, en bordure du Champ de Mars : c'étaient les **Navalia** avec leurs chantiers de construction, leurs cales, leurs arsenaux et leurs magasins d'approvisionnement.

Les Ponts (*Plan IV*). — Pendant longtemps, il n'y eut à Rome qu'un seul pont, le Pont Sublicius, par lequel la grande route d'Etrurie franchissait le Tibre. A mesure que se développèrent les quartiers de la rive droite — Transtévère et Vatican — on construisit de nouveaux ponts, au nombre de huit : sous la République, de part et d'autre de l'île, le Pont Fabricius, sur le bras oriental du fleuve, et le Pont Cestius, sur le bras occidental, tout d'abord construits en bois, puis rebâtis en pierre, le premier en 192 av. J.-C., le second, en 46 ; le Pont Aemilius (179 av. J.-C.) entre la pointe méridionale de l'île et le Pont Sublicius ; sous l'Empire, le Pont d'Agrippa (époque d'Auguste), le Pont de Néron (sous Caligula et Néron), le Pont Aelius (sous Hadrien, en 134 ap. J.-C.), le Pont Aurelius (probablement sous Caracalla), le Pont de Probus (IIIe ou IVe siècle). Deux de ces ponts d'ailleurs, ceux d'Agrippa et de Néron, disparurent dès l'époque romaine.

Les Aqueducs. — Pendant plus de quatre siècles, l'alimentation de Rome en eau fut assurée uniquement par les ressources locales : fontaines, citernes et puits. Plus tard, lorsque la population devint plus nombreuse, il fallut amener les eaux de la montagne et construire des aqueducs. Le premier en date fut l'Aqueduc de l'Aqua Appia (312 av. J.-C.), œuvre du censeur Appius Claudius Caecus, auquel vinrent s'ajouter sous la République les trois Aqueducs de l'Anio Vetus (272-270), de l'Aqua Marcia (144-140) et de l'Aqua Tepula (125). Mais c'est surtout l'Empire qui multiplia le nombre des aqueducs : sous Auguste, Aqueducs de l'Aqua Julia (33 av. J.-C., v. p. 261), de l'Aqua Virgo (19 av. J.-C., v. p. 194) et de l'Aqua Alsietina (2 av. J.-C.) ; sous Caligula et Claude (38-52 ap. J.-C.), Aqueducs de l'Aqua Claudia (v. p. 263) et de l'Anio Novus (*id.*) ; sous Trajan,

en 109 ap. J.-C., Aqueduc de l'Aqua Trajana; enfin, sous Sévère Alexandre, vers 226, Aqueduc de l'Aqua Alexandrina. A la fin de l'Empire, Rome comptait dix-neuf aqueducs (aqueducs principaux et dérivations accessoires) et 1352 fontaines publiques.

Les Égouts. — Rome avait un réseau d'égouts célèbre et un



Plan IV. — Le Tibre et les Ponts.

système du tout à l'égout perfectionné, dont la tradition faisait remonter l'origine au règne de Tarquin l'Ancien. Le plus important de tous ces égouts, le grand égout collecteur, était la Cloaca Maxima (v. p. 324), qui traversait l'Argiletum, le Forum, le Vélabre et aboutissait au Tibre en aval du Pont Aemilius: il fut successivement réparé au temps de la censure de Caton (184 av. J.-C.), et, sous Auguste, par Agrippa.

LES MATÉRIAUX ET LES PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION

Les matériaux. — Les matériaux le plus fréquemment utilisés dans les édifices de la Rome ancienne sont: le **tuf** — conglomérat volcanique, de couleur variable (jaunâtre, rougeâtre, grisâtre), que les Romains trouvaient sur place, notamment dans le sous-sol du Palatin, du Capitole et de l'Aventin; le **pépérin** — variété de tuf, d'origine analogue, d'aspect granulé et de couleur brune foncée, qui provenait de la région des Monts Albains; le **travertin** ou pierre de Tibur (*Lapis Tiburtinus*), — pierre calcaire d'origine sédimentaire, à la fois légère et résistante, dont les carrières principales étaient exploitées aux environs de Tibur, l'actuelle Tivoli; la **lave**, — pierre volcanique de couleur foncée et très dure, qui abondait dans les Monts Albains; les **briques**, — fabriquées avec l'argile qui était très commune dans toute la banlieue de Rome et jusqu'aux portes de la ville, particulièrement sur la rive droite du Tibre. On se servit tout d'abord de briques crues — *Lateres* — simplement séchées au soleil; plus tard à ces briques crues on substitua les briques cuites au four — *Crestae* — préparées dans des briqueteries spéciales — *Figlinae*. Les briques étaient de dimensions et de formes variées (carrées, rectangulaires, triangulaires, rondes). Elles portent souvent une série d'indications précises: nom du propriétaire de la briqueterie, date par citation des deux consuls de l'année et mention de l'édifice auquel elles sont destinées; le **marbre**, — avec ses multiples variétés: marbre blanc de Luna — le marbre actuel de Carrare, — de Grèce (Hymette et Pentélique) et de l'Archipel (Paros, Thasos, Lesbos): marbre rouge et noir de Grèce; jaune d'Afrique; veiné blanc et noir de Gaule, d'Asie Mineure, d'Égypte; blanc à veines vertes — le cipollin — de l'Eubée; blanc à taches roses et violettes — le pavonazetto, — rougeâtre à veines et taches variées — le portasanta — d'Asie Mineure; noir à mouchetures multicolores de Chio et Scyros; enfin d'autres matériaux de luxe: l'**albâtre**, de Syrie et d'Égypte: la **serpentine**, de Grèce; le **granit** (rose, gris, noir, vert) et le **porphyre** (rouge, vert, gris, noir), d'Egypte. — Une **Collection complète** des marbres utilisés dans les constructions romaines est exposée à l'Antiquarium Municipal du Caelius (Salle I, vitrine à droite du passage de la Salle I à la Salle II).

Les procédés de construction. — Le **tuf** et le **pépérin**, exclusivement utilisés à l'époque royale et dans les premiers siècles de la République, s'employaient sous forme de blocs, de dimensions variables, assemblés en assises superposées. **Principaux spécimens conservés** : Restes des fortifications et des constructions dites de la Rome primitive au Palatin (v. p. 57), fragments de l'Enceinte de Servius Tullius (v. p. 8), Tabularium, au pied du Capitole (v. p. 170), Temple de la Mère des Dieux, au Palatin (v. p. 33), Temple de la Mater Matuta (?), au Forum Boarium (v. p. 323), Pont Fabricius (v. p. 332), Cloaca Maxima (v. p. 321), murs extérieurs du Forum d'Auguste et du Forum de Nerva (v. pp. 148 et 153). — Le **travertin**, sous la République, s'emploie surtout associé au pépérin, spécialement dans les parties les plus visibles des édifices ou dans celles qui exigent des qualités spéciales de résistance. A la fin de la République et sous l'Empire, au contraire, il y eut de grands édifices, particulièrement des théâtres et des amphithéâtres entièrement construits en travertin. **Principaux spécimens conservés** : Restes des Temples du Forum Holitorium (v. p. 214), Ponts Fabricius et Aelius (revêtement : v. pp. 332 et 207), Aqueducs de l'Aqua Claudia (v. p. 263) et de l'Aqua Virgo (v. p. 194), Portes Tiburtina (v. p. 261), Praenestina et Labicana (v. p. 263), Théâtre de Marcellus (v. p. 215) et Amphithéâtre Flavien (v. p. 136). — La **lave**, sous forme de dalles polygonales, servait surtout au pavage des rues et des voies romaines. **Principaux spécimens conservés** : Montée de la Victoire, Montée Palatine au Palatin (v. p. 38) et surtout Voie Sacrée (v. p. 118) en bordure du Temple de Romulus et de la Basilique de Constantin.

Les constructions en tuf, pépérin et travertin avaient un caractère commun ; les matériaux y étaient employés sous forme de blocs juxtaposés — *Opus Quadratum*. Avec le dernier siècle de la République apparaît un procédé nouveau, le **blocage à revêtement**. Le blocage consistait essentiellement en un amalgame de matériaux divers (débris de moellons, de lave, de briques), noyés dans du ciment. Le mélange opéré, on coulait le blocage liquide dans de grandes cages de bois : lorsqu'il était entièrement sec, on enlevait l'armature de bois et on procédait au revêtement. Le mode de revêtement extérieur a varié selon les époques. Au début de l'Empire, le revêtement consiste en petits morceaux de tuf, taillés en forme de prismes, qui, après la mise en place, donnent une impression de quadrillage : c'est le **réticulé** ou revêtement en forme de réseau — *Opus Reticulatum*. **Principaux spécimens conservés** : le Mausolée d'Auguste

au Champ de Mars (v. p. 192), la Maison de Livie, au Palatin (v. p. 36), et le mur de soutènement des Jardins des Acilii sur le flanc septentrional du Pincio (v. p. 227). — Plus tard, — partiellement déjà au Ier siècle av. J.-C. et régulièrement depuis le IIe —, le revêtement en losanges de tuf est remplacé par le **revêtement en briques** — *Opus Latericium*. Le blocage à revêtement de briques a été le mode de construction classique des grands édifices impériaux. **Principaux spécimens conservés** : Temples de Castor (v. p. 98), de Saturne (v. p. 77), de la Concorde (v. p. 69), de Vesta (v. p. 96), au Forum ; Panthéon, au Champ de Mars (v. p. 203), Palais Impériaux du Palatin (v. p. 23), Basilique de Constantin, sur la Voie Sacrée (v. p. 118), Amphithéâtre Castrensis, sur l'Esquilin (v. p. 266), Thermes de Caracalla, sur la Voie Appia (v. p. 309) et de Dioclétien, sur le Quirinal (v. p. 249) ; Aqueduc de Néron, sur le Caelius (v. p. 280), Mausolée d'Hadrien dans la région du Vatican (v. p. 343), Camp Prétorien, sur le Quirinal (v. p. 246), Enceinte d'Aurélien (v. p. 10).

L'usage des marbres et autres matériaux précieux commence à Rome au dernier siècle de la République, mais c'est seulement sous l'Empire qu'il prend toute son extension. Le **marbre** s'emploie sous quatre formes principales : *a*) en blocs pour la construction d'édifices. **Principaux spécimens conservés** : Arcs de Titus, sur la Voie Sacrée (v. p. 120) et de Septime Sévère, au Forum (v. p. 80) ; *b*) en colonnes monolithes. **Principal spécimen conservé** : Panthéon (les 16 colonnes de marbre qui ornent le pourtour de la rotonde, v. p. 205) ; *c*) en placage ; le revêtement de briques des édifices est généralement, dans les parties visibles, recouvert d'un placage de marbres blancs et colorés. L'épaisseur du placage diminue à mesure qu'on s'approche de la fin de l'Empire. **Principal spécimen conservé** : Panthéon (placage en marbre blanc du vestibule et en marbres colorés de la rotonde, v. p. 205) ; *d*) en dallage, auquel cas il est souvent associé au granit et au porphyre. **Principaux spécimens conservés** : Basilique Aemilia (nef centrale, v. p. 88), Palais Flavien, au Palatin (particulièrement le pavage du Triclinium (v. p. 47) ; Panthéon (pavage du portique et de la rotonde en dalles de marbres colorés, de granit et de porphyre, v. p. 205). — Le **porphyre** et le **granit** sont, en outre, fréquemment employés à l'époque impériale sous forme de colonnes monolithes. **Principal spécimen conservé** : Panthéon (les seize colonnes de granit du portique, v. p. 204).

CHAPITRE II

LE PALATIN

HISTOIRE DU QUARTIER

Le Palatin a été le berceau de Rome et les Romains ont toujours mis leur orgueil à le proclamer. C'est sur le Palatin que l'on montrait pieusement à l'époque historique les souvenirs légendaires de la fondation de la ville : le figuier du Ruminal, sous lequel la louve avait allaité Romulus et Rémus, la grotte du Lupercal, où elle s'était réfugiée à l'arrivée des bergers, la hutte de Faustulus, père nourricier des deux jumeaux, l'Auguratorium où Romulus avait vu les douze vautours et où il avait continué par la suite à prendre les présages.

Selon le récit traditionnel des historiens anciens, la Rome Palatine se serait, au lendemain même de sa fondation, heurtée contre les Sabins du Quirinal : l'enlèvement des Sabines, la surprise du Capitole, la bataille indécise du Forum auraient été les épisodes les plus marquants du conflit. Un traité d'alliance, conclu entre les deux rois Romulus et Tatius, aurait enfin stipulé l'établissement d'un gouvernement commun et la fusion des deux colonies rivales.

L'histoire, sur le point essentiel de la fondation, confirme les données générales de la légende : la Rome Palatine a bien été le premier noyau et la forme primitive de la cité Romaine. Dès le xe siècle av. J.-C., — deux siècles par conséquent avant la date traditionnelle de la fondation de Rome —, une colonie latine était installée sur le Germalus ; les fouilles de 1907 en ont mis au jour la nécropole. Vers la même époque, un peu plus tard peut-être, une seconde colonie occupait le Palatium proprement dit. Les deux groupements du Palatin ne tardèrent pas à entrer en relations avec leurs voisins des autres collines : c'est ainsi que naquit, à une époque que nous ne saurions préciser avec certitude, la ligue Septimontiale dont firent partie avec le Germalus et le Palatium, les trois villages de l'Esquilin (Cispius, Oppius, Fagutal), ceux du Caelius et de la Velia. Au sein de cette fédération, le Palatin, grâce aux avantages exceptionnels qu'il présentait pour la défense, exerça tout naturellement une influence prépondérante.

A la fin de l'époque royale, sous l'action de la dynastie étrusque, la Rome historique achève de se constituer. Dans la ville unifiée, le Palatin devait nécessairement perdre son importance et son individualité primitives. Sa valeur défensive, en grande partie annulée par le dessèchement du Forum et du Vélabre, s'efface; les collines voisines ne sont plus ses rivales; toutes sont fondues dans un même organisme. Le Palatin n'est plus qu'un quartier de la ville, une région comme les autres. Il y a plus. Ces collines de Rome, où l'intérêt primordial de la défense avait poussé les colonies à s'établir, vont passer désormais au second plan. Les conditions de la vie et l'organisation politique ont changé. On a cessé de se fuir et de se combattre les uns les autres; on s'est rapproché et les divers groupements se sont fondus. Dès lors, les vallées qui unissent, qui multiplient les points de contact, prennent le pas sur les hauteurs qui représentent dans la cité une force centrifuge. Il y a encore un Palatin, un Capitole, un Quirinal, un Aventin, mais la vie romaine a désormais un centre, la vallée encaissée vers laquelle convergent toutes les hauteurs de la Rome primitive, la vallée du Forum.

Le Palatin, l'élément le plus ancien et le plus actif de la fédération romaine, avait beaucoup à perdre à cette fusion. L'expulsion des Rois et la longue crise qui en fut le résultat reculèrent l'échéance fatale. Tandis que l'unité de la cité se relâchait jusqu'à menacer de se rompre, on voyait reparaître le particularisme séculaire des collines. En 390 av. J.-C., les Gaulois, maîtres de Rome, occupèrent le Palatin et en saccagèrent tous les édifices, à l'exception, selon la légende, de la hutte de Romulus. Après leur départ et par crainte d'une nouvelle surprise, on releva les édifices détruits, on reconstruisit les anciennes fortifications de la colline que le renouvellement de la vieille enceinte de Servius Tullius, vers le milieu du IVe siècle, allait définitivement rendre inutiles.

Pendant les trois derniers siècles de la période républicaine, l'histoire du Palatin se résume en deux faits essentiels : il devient le quartier aristocratique de Rome par excellence et on y bâtit un certain nombre d'édifices religieux, temples et sanctuaires variés.

La plus ancienne des maisons particulières, dont l'histoire ait conservé le souvenir, est celle d'un certain Vitruvius Vaccus, un habitant de Fundi, qui vint s'établir à Rome vers le milieu du IVe siècle av. J.-C. Sa résidence sur le Palatin ne fut d'ailleurs pas de longue durée. Il fut condamné pour trahison; sa maison fut rasée et le terrain vendu au profit du trésor.

Ce Vitruvius Vaccus n'était encore qu'un Italien de maigre importance. Avec le second siècle, nous voyons au contraire apparaître, sur le Palatin, des personnages de marque. Tout d'abord M. Fulvius Flaccus, consul en 125, date à laquelle il vint secourir Marseille contre les Gaulois du voisinage, qui soutint énergiquement la politique des Gracques et fut tué lors de la réaction aristocratique de 121. Sa maison du Palatin fut rasée et le terrain confisqué.

A côté de M. Fulvius Flaccus habitait Q. Lutatius Catulus, un aristocrate de naissance et de politique, connu surtout pour sa belle victoire sur les Cimbres à Verceil, en 102 av. J.-C. Grâce au butin qu'il recueillit dans la circonstance, il put embellir sa maison du Palatin, y construire un portique et l'agrandir en achetant l'emplacement autrefois occupé par la maison de son voisin M. Fulvius Flaccus. Q. Lutatius Catulus fut mis à mort, lors du retour de Marius à Rome en 87, et son domaine probablement confisqué.

Plus loin, toujours au-dessus du Forum, se trouvait la maison, renommée pour son luxe, de M. Aemilius Scaurus, le beau-fils de Sylla, qui fut accusé de concussion dans son gouvernement de Sardaigne et condamné malgré une plaidoirie de Cicéron ; puis venaient les maisons de l'orateur Licinius Crassus, la première du Palatin où l'on eût vu des colonnes de marbre étranger et qui avait valu à son propriétaire le surnom de « Vénus Palatine », de Licinius Calvus, de Milon, l'adversaire du tribun Clodius, de P. Sylla, de Quintus, le frère de Cicéron, de Catilina et du triumvir Antoine. Au sud du Palatin, vers le Grand Cirque, était la maison de Q. Hortensius, le grand avocat rival de Cicéron, qui fut plus tard achetée par Auguste et devint le noyau du futur Palais Impérial.

Au dernier siècle de la République, deux de ces maisons nous sont particulièrement bien connues : celles de Clodius et de Cicéron, deux ennemis acharnés chez qui les rivalités politiques se doublaient de querelles de voisinage. La maison de Cicéron n'était autre que la maison de Licinius Crassus, achetée par lui en 62. Cicéron l'avait payée 3.500.000 sesterces, mais il ne jouit pas longtemps tranquillement de son emplette. En 58, sous les attaques de Clodius, il devait partir pour l'exil et sa maison était confisquée. Clodius s'empressa de l'acheter : il en annexa une partie à sa propre maison, en vendit une autre et consacra le reste à la Liberté. Cicéron, de retour, voulut naturellement rentrer en possession de son domaine ; la partie restée disponible lui fut rendue et il reçut même une indemnité pour le dommage qui lui avait été causé. Restait à reconstruire la maison, et la

tâche était particulièrement délicate. Les bandes de Clodius, à l'instigation de leur chef, prétendirent s'y opposer par la force et il fallut prendre des mesures spéciales pour la protection des ouvriers. La maison de Cicéron devait, après sa mort, passer successivement à l'orateur Censorinus et à Statilius Sisenna.

Jusqu'à ces dernières années, ces maisons de l'époque républicaine ne nous étaient connues que par les textes. Les fouilles récentes exécutées sous le Palais Flavien ont fait revivre partiellement ce quartier aristocratique. Un certain nombre de maisons particulières ont été découvertes avec leurs mosaïques et leurs peintures : sous le Triclinium, une maison particulièrement luxueuse de la fin de la République ; sous la Basilique, une maison de la même époque et, plus bas, une autre plus ancienne : sous le Lararium enfin, une succession de quatre maisons superposées qui remontent respectivement, en partant du niveau inférieur, la première au ve ou au ive siècle av. J.-C., la seconde au iiie ou au iie, la troisième au début du dernier siècle, la quatrième à l'époque d'Auguste.

En même temps qu'il se convertissait ainsi en quartier aristocratique, le Palatin voyait s'élever un certain nombre de temples et de sanctuaires : au iiie siècle, les Temples de la Victoire et de Jupiter Vainqueur ; au iie, le Temple de la Mère des Dieux et le Sanctuaire de la Victoire ; vers le début du i^er^ siècle, C. Sextius Calvinus relevait un ancien Autel du Dieu Inconnu.

Sous l'Empire, le Palatin, qui dans la réorganisation administrative d'Auguste constitue la Xe région, devient la résidence officielle des Empereurs. Ce choix s'explique par plusieurs causes. Auguste était né sur le Palatin ; la maison de son père, C. Octavius, se trouvait à l'angle nord-est, dans la petite rue des *Capita Bubula* ainsi nommée des têtes de bœuf sculptées qui en ornaient vraisemblablement l'un des édifices. Il vécut d'ailleurs très peu dans la maison paternelle et sa jeunesse se passa surtout dans la propriété de famille que possédaient ses parents près de Vélithrae, la ville actuelle de Velletri, au pied des monts Albains. Plus tard, nous le trouvons en Espagne, où il sert sous les ordres de son oncle César dans la campagne contre les fils de Pompée, puis à Apollonie, en Illyrie, où César l'envoie pour achever ses études. Il ne pouvait donc avoir grand attachement pour la colline natale, mais il est vraisemblable que le souvenir de la maison paternelle ne fut pas indifférent au choix qu'il fit du Palatin pour y installer sa résidence.

A cette cause accidentelle il faut ajouter des raisons plus profondes. Le Palatin offrait un double avantage que l'on ne retrouvait nulle part ailleurs : il était à la fois au centre de la

ville et en dehors du grand courant des affaires. Grâce à l'isolement de la colline, il était aisé d'y assurer la sécurité des empereurs : on pouvait facilement y trouver l'espace nécessaire à la construction des palais impériaux. Le Palatin enfin, l'ancienne colline de Romulus, représentait ce qu'il y avait à Rome de plus vénérable et de plus sacré. Auguste trouvait habile d'associer le régime nouveau aux plus anciennes traditions nationales et de faire rejaillir sur l'Empereur un peu de la gloire qui s'attachait aux souvenirs du passé.

Le plan d'Auguste était de créer, à l'intérieur même de Rome, une cité impériale qui fût à la fois la résidence de l'empereur et le centre du gouvernement. Le choix du Palatin répondait admirablement à cette double préoccupation. Auguste entreprit aussitôt de réaliser le plan qu'il avait conçu, mais il le fit avec cette prudence qu'il apportait en toutes choses, évitant, aux yeux de l'aristocratie défiante et non encore résignée, ce qui pouvait paraître affectation de luxe ou désir de tyrannie. Il s'installe d'abord modestement au nord-ouest de la colline, dans l'ancienne maison de l'orateur Licinius Calvus. Un peu plus tard, il achète la maison d'Hortensius vers le Grand Cirque. Survient la victoire d'Actium. Auguste, débarrassé de tout compétiteur, se sent plus libre et son plan commence à se dessiner. En 28 av. J.-C., il achète quelques maisons voisines de celle d'Hortensius, les rase et fait bâtir pour son compte. En 23, sa maison est détruite par un incendie ; le peuple s'apitoie ; on ouvre une souscription à un denier par tête, qui donne à Auguste le moyen de rétablir sa résidence sur un plan beaucoup plus vaste : ce fut la *Domus Augustiana*, le premier Palais Impérial. Ce palais nous ne le connaissons pas : il a été détruit par le grand incendie de 64 ap. J.-C. sous Néron et reconstruit au temps de Domitien. Du moins, les témoignages des contemporains nous permettent-ils de nous faire une idée de sa magnificence. Le centre était occupé par une esplanade, entourée de portiques à colonnes de marbre africain, avec les cinquante statues des Danaïdes auxquelles faisaient face les cinquante statues équestres de leurs maris, les fils d'Egyptus. Au sud de cette esplanade, la résidence impériale proprement dite : sur les côtés, en arrière des portiques, deux bibliothèques ; au milieu, le somptueux temple d'Apollon, dont l'intérieur était un véritable musée d'art.

En 12 av. J.-C., le grand pontife Lepidus vient à mourir. La règle traditionnelle était que le grand pontife, prêtre de Vesta et père spirituel des Vestales, résidât au Forum, dans la *Regia*, au voisinage du Temple de Vesta. César lui-même y avait habité. Auguste avait le choix entre deux solutions : il

pouvait refuser la charge de grand pontife vacante ou aller s'installer au Forum. Aucune ne lui convenait; il voulait être grand pontife, mais sans abandonner le Palatin. Il tourna la loi; puisque le grand pontife ne voulait pas se déplacer pour aller vivre à proximité du Temple de Vesta, ce fut le sanctuaire de Vesta que l'on dédoubla. Un nouveau temple de la déesse fut établi sur le Palatin, à l'intérieur même de la maison du grand pontife, dans le Palais Impérial.

Tibère, le successeur d'Auguste, avait comme lui des raisons particulières d'aimer le Palatin. Il y était né, probablement, dans cette Maison de Livie, qui a été découverte en 1869 et que nous voyons encore aujourd'hui. Cette habitation, qui semble avoir servi plus tard de résidence au célèbre Germanicus, nous présente le type de la maison romaine au début de l'Empire : en avant, l'atrium : au fond, les trois pièces classiques, tablinum et les deux alae de part et d'autre; sur le côté, le triclinium, salle à manger, avec les célèbres peintures dont il sera question plus loin.

Devenu Empereur, Tibère fait construire sur le Palatin, une nouvelle résidence, non pour le plaisir de bâtir, — Tibère était trop économe des deniers de l'État, comme des siens propres, — mais par simplicité personnelle qui répugne au luxe du Palais Impérial : ce fut la *Domus Tiberiana*, située au nord-ouest du Palatin entre la Maison de Livie et le quartier du *Clivus Victoriae*. Tibère d'ailleurs ne séjourna pas longtemps à Rome; il la quitta dès l'année 26 ap. J.-C. pour l'île de Capri. Sa demeure du Palatin fut habitée plus tard par un autre empereur simple de goûts comme lui, Antonin. Marc-Aurèle y fut élevé.

La Domus Tiberiana construite, tout l'emplacement disponible sur le Palatin était occupé. Au nord subsistaient, en bordure du *Clivus Victoriae*, le quartier républicain et, à l'ouest, les débris de la vieille Rome Palatine, protégés par la double puissance de la religion et des traditions nationales; au centre, s'élevaient les grands Temples de la Mère des Dieux et de Jupiter Vainqueur : à l'est, le Palais Impérial avec ses dépendances. Pour conquérir artificiellement l'espace qui manque, les Empereurs vont prolonger la colline vers le Forum et vers la vallée du Grand Cirque, par l'établissement de plates-formes gigantesques : ils vont aplanir le centre du Palatin. Caligula, Domitien, Septime Sévère seront les auteurs de ces travaux extraordinaires, on pourrait presque dire de ces folies de construction.

Le prolongement du Palais Impérial vers le Forum est l'œuvre de Caligula, l'œuvre d'un fou. Ce fou a une idée fixe : il veut faire grand et éclipser tous ses prédécesseurs. Caligula se

trouve à l'étroit dans le Palais de Tibère. Il exproprie en masse les maisons du *Clivus Victoriae* et construit une vaste plate-forme artificielle, supportée par d'énormes substructions qui se terminent brusquement, en bordure du Forum, par une façade haute de quarante mètres.

Nouvelle folie. Néron trouve bien mesquine la construction de Caligula. Il a l'idée de prolonger le Palais Impérial, hors du Palatin, par la Velia et la région actuelle de l'Amphithéâtre Flavien. Sur l'Esquilin s'élève un nouveau palais, relié à l'ancien par une série de dépendances. Le grand incendie de 64 ap. J.-C. détruit de fond en comble le palais de l'Esquilin. Néron modifie ses plans. Il répare les édifices du Palatin endommagés par le feu, mais sans se fixer sur la colline qu'il abandonne définitivement pour la fameuse Maison Dorée.

L'époque des Flaviens est décisive pour le développement monumental du Palatin. Vespasien commence et Domitien achève le grand Palais Flavien, la *Domus Flavia*, qui devait remplacer l'ancien palais d'Auguste, sinon toujours comme résidence, du moins comme palais d'apparat destiné aux cérémonies officielles et aux grandes fêtes impériales. Nous verrons plus loin ce qu'était ce palais des Flaviens avec sa vaste cour centrale et ses deux séries de salles magnifiques, Salle du trône, Basilique, au nord, Triclinium, Nymphées, au sud, disposées de part et d'autre.

Septime Sévère eut à réparer les dommages causés par le grand incendie qui ravagea le Palatin en 191, sous Commode. Il ne se contenta pas de réparer ; il voulut édifier lui aussi, en prolongeant le Palais Impérial vers la vallée du Grand Cirque, au sud. Le problème se posait comme autrefois pour Caligula : Septime Sévère le résolut de même. Il fit construire une plate-forme artificielle de dimensions colossales, qui dominait la vallée du Grand Cirque, et, pour en masquer les substructions, un édifice qui servait à la fois de façade et d'entrée monumentale, le *Septizonium*. Des gigantesques constructions de Septime Sévère il ne reste plus aujourd'hui que des débris : séries de hautes arches superposées, chambres voûtées de toutes dimensions, dont quelques-unes ont servi de citernes destinées à l'alimentation du palais, et la plate-forme elle-même dernière étape de toute visite au Palatin, où le voyageur avant de quitter les ruines du Palais Impérial, vient au soleil couchant jeter un coup d'œil sur la campagne romaine et contempler le décor magique des monts Albains.

Au début du IIIe siècle, le rêve d'Auguste est réalisé. Le Palatin est devenu la cité impériale avec ses services compliqués,

son luxe et ses plaisirs. Le Palatin, c'est le Palais Impérial, le Palatium : deux expressions synonymes, qui représentent aux yeux des contemporains, en un tout inséparable, tout un monde de splendeurs.

Dans cet ensemble, l'angle sud-ouest de la colline seul a conservé son aspect ancien. On continue à y montrer toujours les reliques légendaires de la vieille cité Palatine : la hutte de Faustulus, l'Auguraculum de Romulus, la grotte du Lupercal, souvenirs traditionnels d'un lointain passé, fiers mensonges où se complaît le patriotisme du plus conservateur des peuples.

La grandeur du Palatin tenait à la présence de l'Empereur ; dès que l'Empereur s'éloigne, cette grandeur s'efface : la décadence va commencer. Au IIIe siècle apparaissent sur les frontières les grands peuples envahisseurs : Francs et Alamans sur le Rhin, Goths sur le Danube, Perses sur l'Euphrate. L'Empereur court aux frontières et abandonne le Palatin. Les Empereurs de l'anarchie militaire, Maximin, Decius, Valérien et leurs successeurs les princes Illyriens, Claude, Aurélien, Probus, passent leur vie dans les camps et leur règne n'est qu'une longue chevauchée, sans cesse renouvelée et toujours infructueuse, d'un bout à l'autre de l'Empire.

De plus, les Empereurs du IIIe siècle sont des provinciaux de la frontière, souvent des barbares. Les princes illyriens, rudes soldats des provinces danubiennes, élevés à la dure discipline de l'armée, goûtent peu le séjour de Rome, dans les quelques moments de répit que leur laissent les invasions. Ils s'y sentent étrangers et méprisent une civilisation raffinée qui leur semble être surtout de la corruption. Aurélien introduit l'étiquette et le faste des monarchies orientales ; il le fait, non par goût, mais par politique, afin d'accroître la distance qui sépare l'Empereur de ses sujets et de prévenir les usurpations. Lui-même déserte le Palatin. Il va vivre très simplement dans les Jardins de Salluste, sur le Pincio, ou de Domitia, au Vatican. Dioclétien rompt l'unité impériale. L'Empire ne peut plus être défendu de Rome. Les Empereurs abandonnent la ville et s'installent au voisinage des frontières, à Trèves, Milan, Sirmium, Nicomédie, postes d'observation d'où ils peuvent surveiller l'ennemi. Constantin rétablit l'unité de l'Empire, mais c'est pour en transporter définitivement la capitale à Constantinople : l'ère de gloire du Palatin est close.

Le Palais Impérial n'est plus désormais qu'une résidence comme tant d'autres, où les Empereurs de loin en loin viennent habiter quelques jours, en passant, on pourrait presque dire en touristes. Le fils de Constantin, Constance II, y réside pendant un

mois en 356 ap. J.-C., et les contemporains remarquent le fait pour sa rareté. La chute de Rome est proche. En 410, les Goths d'Alaric forcent l'enceinte d'Aurélien ; en 455, Genséric et ses Vandales mettent systématiquement le Palatin au pillage, enlèvent jusqu'aux objets de bronze et accumulent le butin sur leurs vaisseaux. Après la chute de l'Empire d'Occident, les rois barbares, maîtres de l'Italie, cherchent en vain à relever la puissance romaine et à rendre au Palatin son ancienne splendeur. Odoacre habite le Palais Impérial ; Théodoric restaure une dernière fois les édifices du Palatin, particulièrement l'Hippodrome, où l'on a trouvé à deux reprises, en 1868 et en 1877, des briques timbrées à son nom. Bientôt le royaume des Goths est renversé par l'armée byzantine de Bélisaire et de Narsès. Le Palatin est déserté une fois de plus, la dernière. Nous sommes déjà en plein Moyen Age : les premières églises, Ste-Marie in Pallara, (aujourd'hui St-Sébastien), Ste-Anastasie, St-Théodore, s'installent au sommet ou sur les pentes du Palatin. Un pouvoir nouveau grandit à Rome, la Papauté : sous son influence, l'axe de la vie romaine se déplace pour se porter du centre à la périphérie, au Latran d'abord, plus tard au Vatican. Les ruines disparaissent peu à peu, ensevelies sous les décombres ou exploitées par les entrepreneurs qui en tirent des matériaux de construction et fabriquent de la chaux avec les marbres anciens. Les souvenirs de la Rome païenne s'effacent devant la Rome chrétienne. La tradition se déforme, se complique de légendes : c'est la période du Moyen Age qui commence pour le Palatin.

Plusieurs chemins donnaient accès à la partie supérieure du plateau. Au nord-est, la Montée Palatine — *Clivus Palatinus* — qui se détachait de la Voie Sacrée sur la Velia et desservait le centre du Palatin. Au nord-ouest, la Montée de la Victoire, — *Clivus Victoriae* —, qui s'embranchait sur le Vicus Tuscus, non loin de l'église actuelle de St-Théodore, montait à flanc de coteau le long des pentes qui dominent le Velabre et le Forum, pour gagner de là le sommet de la colline. Ces deux rues, toutes deux carrossables, étaient les deux grandes voies d'accès au Palatin. Il faut y joindre, à titre accessoire, deux escaliers abrupts, l'un, à l'angle nord-ouest, qui reliait directement le Forum et le Clivus Victoriae, l'autre, à l'angle sud-ouest, l'Escalier de Cacus, dont l'emplacement et les restes sont encore visibles aujourd'hui.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

De l'entrée, située Via di S^e Teodoro, nous allons d'abord droit devant nous jusqu'au pied du Palatin. A notre gauche, en contre-bas, sont les ruines des ** **Horrea Germaniciana et Agrippiana** (*Plan V*, n° 1), en arrière du ** **Temple d'Auguste Divinisé.** — *Templum diui Augusti.* — Sur ces ruines auxquelles on accède du Forum, voir plus loin, pp. 101-103.

Parvenus au pied du Palatin, nous tournons à gauche par une rue antique, qui s'élève lentement le long de l'escarpement occidental de la colline et qui est la

** **Montée de la Victoire**, — *Clivus Victoriae*, — ainsi nommée du Temple de la Victoire, qui était situé au voisinage immédiat et au sud de l'église St-Théodore. A notre gauche, nous avons successivement les Horrea Germaniciana et, plus loin, la Bibliothèque située en arrière du Temple d'Auguste Divinisé. (Sur cette Bibliothèque, v. p. 101). A notre droite, au pied même du Palatin, se voient les restes d'un

** **Édifice de l'Époque Républicaine**, — formés de treize chambres adossées à l'escarpement de la colline, dont nous ne connaissons pas le nom. Il est construit en blocs de tuf avec additions postérieures de briques.

Plus loin, la Montée de la Victoire a conservé quelques restes de son ancien pavage en blocs de basalte polygonaux. A gauche débouche une large

** **Rampe** — (actuellement fermée par une grille), qui descendait au Forum (v. p. 101).

A l'angle septentrional du Palatin, le Clivus Victoriae tourne à angle droit vers l'est. C'est à cet endroit que se trouvait une des portes de la Rome primitive, la

Porte Romana ou **Romanula** (n° 2), — à laquelle on accédait directement du Forum par un escalier étroit et escarpé. Les traces de cet escalier sont encore aujourd'hui nettement visibles sur la gauche.

Nous continuons à suivre, vers la droite, le Clivus Victoriae, dont le pavé antique est conservé et qui s'engage sous de hautes arcades de blocage à revêtement de briques. Ces ruines appartiennent au

** **Palais de Caligula** (n° 3,3). — Le Palais de Tibère, — *Domus Tiberiana* —, qui occupait toute la partie nord-ouest du Palatin, n'avait pas de façade sur le Forum; Caligula fit disparaître les maisons de l'époque républicaine qui bordaient le Clivus Victoriae et entreprit de prolonger jusqu'au Forum le Palais Impérial de Tibère. L'œuvre était colossale. Il fallut construire une plate-forme artificielle haute de 40 mètres, qui enjambait l'ancien Clivus Victoriae par une série d'arcades et venait se terminer vis-à-vis de la Maison des Vestales, en bordure de la Nova Via. Le palais proprement dit était construit au niveau supérieur, de plain-pied avec les autres parties du Palais Impérial qui occupaient le sommet du Palatin. Les arcades sous lesquelles nous passons, les chambres que nous avons à droite et à gauche, faisaient purement et simplement partie des substructions.

Aussi, ces pièces situées en bordure du Clivus Victoriae, souterraines, humides, sans air ni lumière, n'avaient-elles rien de commun avec les appartements impériaux. La plupart restaient inoccupées. Les plus habitables devaient être réservées aux esclaves et à la domesticité: d'autres servaient de corps de garde pour les prétoriens ou les soldats de la garde germaine. L'une de ces dernières — aujourd'hui fermée par une grille que l'on peut se faire ouvrir — porte sur ses murs un certain nombre d'inscriptions ou dessins variés: des noms de soldats — Philaromus, Annaeus, Aprilis, une inscription, gravée sans doute quelque jour d'été: « Le sommeil ferme mes paupières. Somnus claudit ocellos », des dessins, parmi lesquels une scène de danseurs de cordes avec le nom de l'esclave Crescens et une inscription érotique.

Quelques unes de ces pièces, toutefois, avaient une décoration élégante de peintures, de stucs et de mosaïques, dont les restes sont encore visibles aujourd'hui, mais seulement à la lueur d'une lumière. Ces chambres, aujourd'hui plongées dans l'obscurité, étaient, dans la construction primitive, disposées autour d'une cour centrale sur laquelle elles prenaient jour. Par suite de remaniements ultérieurs, de l'époque des Antonins, la cour a été supprimée, morcelée par une série de murs transversaux, et l'éclairage des pièces a disparu du même coup.

Un escalier étroit, à notre droite, donne accès à une série de pièces situées à un niveau supérieur. Quelques unes ont encore leur pavement en mosaïque blanche et noire. Plus loin, nous trouvons les restes d'une galerie qui a conservé partiellement sa balustrade de marbre.

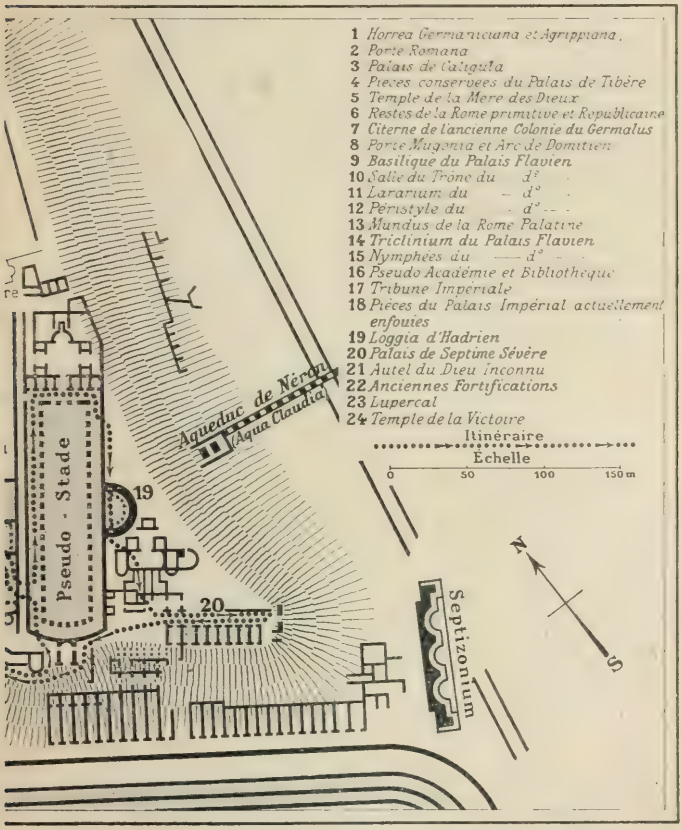
Nous continuons à suivre le Clivus Victoriae. Plus loin, à

droite, débouche un second escalier, plus large que le précédent, qui conduit aux Jardins Farnèse. — Nous le gravissons jusqu'au premier palier et tournons à gauche ; nous nous trou-

Plan V. — Le Palatin.

vons alors dans une nouvelle série de pièces du Palais de Caligula, qui contiennent un certain nombre de débris provenant de la décoration primitive (une colonne de granit, une autre colonne cannelée, un pilastre à chapiteau corinthien, etc.) — Nous revenons sur nos pas et continuons à suivre le Clivus Victoriae.

Arrivés à la hauteur du Casino Farnèse, nous quittons le Clivus Victoriae pour tourner à droite. De ce point, deux chemins conduisent à la partie supérieure du Palatin : un escalier



Plan V. — Le Palatin.

à droite du Casino qui conduit aux Jardins Farnèse, sur l'emplacement de l'ancien Palais de Tibère : un second chemin, qui passe à travers les substructions antiques du Casino. A gauche, s'ouvrent un certain nombre de pièces voûtées qui servaient de substructions. Nous prenons ce second chemin, qui dé-

bouche, de l'autre côté du Casino, dans un passage voûté ou

** **Cryptoportique**. — long de 140 mètres. La voûte était autrefois revêtue de stucs et de peintures ; les parois, de marbres orientaux, et le sol, de mosaïque blanche à bordure noire. Il subsiste encore en place, des restes de stucs, au plafond, et de mosaïque, sur le sol. Ce cryptoportique est célèbre dans l'histoire de l'Empire : c'est là que Caligula fut assassiné en 41 ap. J.-C., par le tribun Chéreas.

Arrivés à l'extrémité du cryptoportique, nous prenons l'escalier à droite. Sur notre gauche, nous rencontrons un vaste bassin elliptique et, continuant à gravir l'escalier, nous arrivons à l'emplacement du

Palais de Tibère. — *Domus Tiberiana*, — qui occupait tout l'angle nord-ouest du Palatin et dont l'emplacement est couvert aujourd'hui par les Jardins Farnèse. Ce palais fut construit par Tibère, qui abandonna, pour l'habiter, la Domus Augustiana où avait résidé son prédécesseur Auguste. Antonin y résida : Marc Aurèle et Lucius Verus y passèrent une partie de leur jeunesse. L'édifice, qui subit sous les Antonins d'importants remaniements, avait la forme d'un carré d'environ cent mètres de côté, dont la partie centrale était occupée par une cour ornée d'une colonnade sur tout son périmètre. Le palais contenait une riche bibliothèque, la Bibliothèque du Palais de Tibère, qui fut incendiée sous Commode en 191 ap. J.-C.

Le palais proprement dit a presque entièrement disparu, sauf le bassin mentionné ci-dessus et un certain nombre de pièces, sur le flanc méridional, que nous allons voir tout à l'heure.

Nous prenons l'escalier, situé à l'extrémité sud-ouest des Jardins Farnèse.

Sur notre gauche, se trouvent une série de **Chambres (n°s 4, 4) qui appartenaient aux anciennes substructions du Palais de Tibère. Ce sont de petites pièces voûtées, mal éclairées et aérées, pauvrement décorées ; elles devaient être occupées comme toutes les parties similaires du Palais Impérial par les esclaves et les soldats de garde. L'une d'elles, aujourd'hui fermée par une grille de bois, présente cependant un intérêt particulier en raison des dessins et des inscriptions multiples qui ornent les murs : un navire avec ses voiles, son mât et son gouvernail ; un second navire plus petit ; plusieurs vases à anses ; une étoile ; deux cercles avec leurs rayons ; une sorte de conque ; des réminiscences des jeux du cirque, un bestiaire, des gladiateurs, un ours, etc. Parmi les signatures reviennent surtout les titres de Castrensis et de Miles, soldats de la garde

prétorienne ou de la garde germaine des Empereurs. Un autre écrit en grec, après avoir lu les inscriptions antérieures : « Il y en a beaucoup qui ont écrit beaucoup de choses : moi seul n'ai rien écrit », et un autre encore ajoute en post-scriptum : « Bien dit, parfait ». Mais le dessin le plus curieux est une tête de profil, signée « Tullius Romanus miles », un soldat de la garde privée, qui est une caricature très caractéristique et fort reconnaissable de l'Empereur Néron. Nous possédons une seconde caricature de Néron, qui provient également du Palatin où elle a été découverte en 1876 et qui porte la mention de «Caxir Nero», déformation barbare de Caesar Nero, Néron César.

Restes non en place. — Jeune grec, en basalte vert (Musée National des Thermes, premier étage, Salle IX, n° 1050).

Deux beaux fragments de mosaïque, d'élégant et riche dessin (id., premier étage, Galerie I, à droite et à gauche de la porte menant à l'Antiquarium).

Parvenus au bas de l'escalier, nous tournons à droite. L'édifice, ombragé de chênes verts que nous avons en face de nous, est le

****Temple de la Mère des Dieux** (n° 5). — *Templum Magnae Matris*, — qui était, à l'époque républicaine, le plus luxueux de tous les temples du Palatin et celui qui était le centre de la vie religieuse la plus intense. Pendant la seconde guerre punique, au moment où Rome faillit périr sous les coups d'Hannibal, les Livres Sibyllins promirent aux Romains la victoire s'ils amenaient dans leur ville la pierre noire de Pessinonte, en Galatie, qui symbolisait la Mère des Dieux ou Cybèle. Une ambassade alla chercher la fameuse pierre noire qui arriva à Ostie en 204 av. J.-C. Le navire, qui la conduisait à Rome, s'échoua sur un banc du Tibre. Une vestale, Claudia Quinta, raconta-t-on par la suite, attacha sa ceinture à la proue du navire et réussit à le remorquer ainsi sans encombre. La pierre noire, en l'absence de temple prêt à la recevoir, fut déposée provisoirement dans le Temple de la Victoire, sur le flanc occidental du Palatin, vers le Vélabre. Les censeurs, M. Livius Salinator et C. Claudius Nero, commencèrent alors la construction d'un Temple de la Mère des Dieux, qui dura treize ans. L'édifice fut inauguré solennellement en 191 ; incendié en 111, il fut reconstruit par un membre de la famille des Metelli, incendié de nouveau en 3 ap. J.-C. et rebâti par Auguste.

Le Temple de la Mère des Dieux, orienté du nord au sud, était hexastyle et prostyle. L'entrée se trouvait au sud ; un large

escalier y donnait accès. Les murs de la cella, les colonnes du pronaos avec leurs chapiteaux corinthiens et leur entablement étaient en pépérin à revêtement de stuc. La pierre noire était placée sur un piédestal, dans la cella. Elle en fut enlevée par l'Empereur Elagabal et transportée dans le lararium du Palais Impérial: c'est là qu'elle a été retrouvée en 1725, mais elle a disparu depuis sans laisser de traces.

Les restes conservés aujourd'hui comprennent : tout d'abord, le soubassement construit en blocage à revêtement de blocs de tuf, les vestiges de l'escalier d'accès, les murs de la cella, épais de 2 m., 60 sur les côtés et de 5 m., 50 dans la partie postérieure, mais dépouillés de leur revêtement de stuc: au fond de la cella, le noyau du piédestal carré qui supportait autrefois la fameuse pierre noire: enfin, jonchant le sol, un grand nombre de débris architecturaux divers : fragments de colonnes cannelées, à bases attiques et chapiteaux corinthiens, qui conservent encore dans leurs cannelures des traces du stuc ancien, et d'entablement en pépérin. Deux découvertes méritent une mention particulière : une statue de Cybèle, (visible à l'extérieur du temple, sur le côté oriental), sans tête, plus grande que nature, qui a sous les pieds l'escabeau, symbole de la stabilité de la terre, un de ses attributs essentiels, et un autel de marbre (placé à droite de l'escalier d'accès), qui porte l'inscription M. D. M. I., c'est-à-dire Matri Deum Magnae Ideae (à la grande Mère des Dieux de l'Ida) et, sur le côté gauche, l'indication du 27 mars, date à laquelle avait lieu une des grandes fêtes du culte de la déesse.

En avant du Temple de la Mère des Dieux, face à l'entrée, vers le sud, s'étendait une esplanade où, à l'occasion des grandes fêtes de Cybèle, on donnait des jeux et des représentations théâtrales. Plusieurs des comédies de Plaute et de Térence y furent représentées pour la première fois.

La partie du Palatin située au sud et à l'est du Temple de la Mère des Dieux (n° 6) jouissait dans l'antiquité d'une vénération particulière. Elle contenait en effet quelques-uns des

** **Souvenirs les plus anciens de la cité** : une cabane qui passait pour être celle où Romulus et Rémus avaient été élevés par le berger Faustulus et qui était désignée, à l'époque classique, sous le nom de Maison de Romulus — *Casa Romuli* —; l'*Auguratorium*, où Romulus avait autrefois consulté les présages; le local qui servait de lieu de réunion au collège des Saliens — *Curia Saliorum* —, où l'on conservait pieusement

le bâton augural de Romulus et les boucliers sacrés — *Ancilia* —: enfin le cinquième Sanctuaire des Argées, que nous savons avoir été voisin de la Maison de Romulus.

En réalité tous ces édifices séculaires avaient entièrement disparu dans la catastrophe de l'invasion gauloise de 390 av. J.-C. On les avait soigneusement reconstruits après le départ des envahisseurs et les pseudo-souvenirs de l'époque royale, que l'on montrait avec orgueil au début de l'Empire, ne remontaient pas en réalité au delà du IVe siècle.

C'est à cette reconstruction du IVe siècle qu'appartient l'ensemble de ruines, actuellement recouvert d'un large toit de bois, qui occupe aujourd'hui l'angle sud-ouest du Palatin. Ces débris comprennent plusieurs soubassements d'édifices, deux citernes de forme circulaire, morcelées l'une et l'autre par des murs de construction postérieure et des restes de fortifications appartenant à l'enceinte du Palatin. Sur ce point se trouvait une des trois portes de la colline desservie par un escalier étroit, l'Escalier de Cacus.

Les fouilles de 1907, entre autres résultats, ont montré que ces fortifications, dans leur état actuel, n'étaient pas antérieures au IVe siècle av. J-C.; elles datent donc du travail de réédification effectué au lendemain de l'invasion gauloise. Il est d'ailleurs vraisemblable que, dans cette œuvre de restauration, on a utilisé les restes de fortifications de l'époque royale, qui ne pouvaient manquer d'exister encore sur le rebord méridional du Palatin.

Ces mêmes fouilles ont donné lieu, surtout, à une découverte capitale, celle de la

Nécropole Palatine primitive, — qui nous a fourni d'importantes indications sur les origines les plus lointaines de la ville de Rome. Il en résulte que, dès une époque très reculée, certainement antérieure à la date traditionnelle de la fondation de Rome, une petite colonie était installée sur cette partie de la colline, l'ancien Germalus: elle avait sur le Palatin même sa nécropole, dont les tombes, tout d'abord en forme de puits (Xe-IXe siècles av. J.-C.), plus tard en forme de fosses (VIIIe-VIIe siècles), ont été découvertes en 1907 le long de l'Escalier de Cacus et dans les ruines qui le bordent immédiatement vers le nord. Cette nécropole resta en usage pendant plusieurs siècles, sans qu'on puisse déterminer avec certitude la date à laquelle elle cessa d'être utilisée. On a découvert en même temps des débris de vases cinéraires contemporains de la nécropole, des puits destinés à aller chercher dans le sous-sol l'eau nécessaire à la population et des égouts d'époque postérieure.

Il est impossible, actuellement encore, d'identifier dans le détail cet ensemble confus de ruines que les trouvailles de 1907 sont venues compliquer encore. Nous nous contenterons d'en signaler, chemin faisant, les particularités spécialement intéressantes.

En sortant du Temple de la Mère des Dieux, nous nous dirigeons vers la gauche, jusqu'au rebord même de la colline. Nous avons à nos pieds les restes de l'

** **Escalier de Cacus**, — *Scalae Caci*, — qui mettait en communication le Vélabre et le sommet du Palatin. Les degrés inférieurs de l'escalier ont disparu pour faire place à un chemin moderne, mais la partie supérieure existe encore, flanquée, vers la gauche, d'un vieux mur massif de défense. L'escalier de Cacus donne accès à la ** **Porte** mentionnée plus haut, qui s'ouvre au fond d'une sorte de couloir formé de part et d'autre par le mur fortifié; les murs latéraux montrent encore les rainures pour la manœuvre de la herse.

A gauche (en montant) et en arrière de cette porte se voient les restes confus ** d'**Anciennes constructions** en blocs de tuf (les unes sous le toit moderne, les autres entre le toit et la citerne dont il sera question plus loin) : peut être faut-il y reconnaître la cinquième Chapelle des Argées et le soubassement de la Maison traditionnelle de Romulus.

Nous revenons vers la gauche, du côté opposé à la porte. En avant de la Maison de Livie nous rencontrons une

** **Citerne** (n° 7), — du VIIIe-VIIe siècle av. J.-C. — qui servait à l'alimentation en eau de la vieille colonie du Germalus. Cette citerne, profonde de 3 mètres 45, est construite en petits blocs de tuf. L'intérieur était de forme conique; un puits circulaire, visible sur le rebord oriental, servait à puiser l'eau. La citerne a été morcelée et réduite à son état actuel par un mur transversal de construction postérieure.

Au delà du puits, nous tournons à droite. A notre droite se trouve l'entrée de la

** **Maison de Livie**. — Livie, avant d'épouser Auguste en secondes noces, avait été mariée à T. Claudius Nero dont elle avait eu deux fils, Tibère, le futur empereur, et Drusus. T. Claudius Nero, comme beaucoup de membres de l'aristocratie, avait sa maison au sommet du Palatin. Après la mort d'Auguste, en 14 ap. J.-C., Livie se retira dans son ancienne maison. Il est probable qu'après elle son petit-fils Germanicus, le fils de Drusus, y habita également. Les Empereurs suivants, restés fidèles

aux souvenirs de Livie et de Germanicus, conservèrent pieusement leur maison, comme une sorte de relique, au milieu des constructions postérieures qui transformèrent peu à peu l'aspect du Palatin. La Maison de Livie nous présente le type bien conservé d'une maison romaine privée du 1er siècle ap. J.-C. La construction est, selon l'usage du temps, en blocage à revêtement réticulé.

Un escalier de dix marches en travertin nous conduit au vestibule voûté et pavé de mosaïque. A gauche, nous pénétrons dans **l'Atrium**, large de 13 mètres et long de 10, autrefois couvert, sauf dans sa partie centrale où se trouvait l'impluvium ou bassin destiné à recueillir les eaux de pluie, et pavé d'une mosaïque blanche et noire. A gauche de l'Atrium, on voit, encore en place, la base de l'ancien autel domestique.

Au fond de cet Atrium, du côté opposé à l'entrée, s'ouvrent trois pièces symétriques, aujourd'hui fermées par des vitrages, qui ont toutes la même profondeur (7 mètres), mais différentes de largeur. La pièce centrale, ou Tablinum, mesure 4 mètres de large; les deux chambres latérales, ou Alae, trois seulement. Les murs de ces chambres sont ornés de fresques, qui ont été retrouvées intactes en 1869, lors de la découverte de la maison, mais sont partiellement effacées aujourd'hui.

Le Tablinum — ou Salon — la pièce centrale est décorée de peintures dont le cadre est formé de motifs architecturaux (colonnes, architraves et frontons), de couleur bleue, jaune et rouge. Dans la partie centrale des panneaux sont peintes diverses scènes mythologiques. Au mur du fond, la légende de Galathée et du Cyclope Polyphème : Galathée, sur le dos d'un monstre marin, vogue gracieusement sur les eaux, pendant que le Cyclope Polyphème, derrière un rocher (à droite), la suit des yeux avec amour. La peinture a presque entièrement disparu et la scène est à peine reconnaissable. — Au mur de droite se trouvent deux autres scènes : l'une (la plus voisine de l'entrée), légendaire, Io gardée par Argus (à droite) tandis que Mercure (à gauche) s'avance pour la délivrer; l'autre (au fond de la pièce) qui offre un tableau curieux de la vie romaine : une femme escortée d'une jeune esclave rentre chez elle le soir, tandis que plusieurs de ses voisines et un enfant la regardent du haut de leurs balcons. Deux autres peintures plus petites, placées à la partie supérieure des murs (l'une, au mur du fond, à droite de la Galathée, l'autre au mur de droite entre les deux grands panneaux), représentent des scènes de sacrifice et de divination. Au mur de gauche sont apposées des conduites de

plomb, trouvées sous la maison et qui servaient autrefois à l'adduction des eaux.

Dans la salle de gauche — **Ala Sinistra** — les peintures figurent une décoration architecturale à panneaux bruns et à arabesques que soutiennent de délicates figures ailées.

La pièce de droite — **Ala Dextra** — a des peintures analogues mais plus riches. Les colonnes sont reliées par de magnifiques guirlandes de fleurs et de fruits d'où pendent des masques et objets bachiques variés. En outre, au-dessus des colonnes, se déroule une frise dont les différents panneaux représentent des scènes de paysage.

A droite de l'Atrium, vers l'entrée, s'ouvre une quatrième pièce — **le Triclinium** ou Salle à Manger — longue de 8 mètres et large de 4, pavée de mosaïque à fond blanc. Les murs sont décorés de peintures figurant, sur fond rouge vif, des colonnes que sépare une double série de panneaux. La série supérieure, au-dessus de la frise, représente des vases de verre remplis de fruits ; la rangée inférieure, des paysages (jardins, bois, champs) avec de petits sanctuaires.

Ces diverses pièces — Tablinum, Alae, Triclinium — constituaient l'ensemble des appartements de réception. Les appartements particuliers (chambres à coucher, bains, cuisines, etc.) étaient, selon la coutume romaine, situés dans la partie postérieure de la maison. Ici, ils se trouvent en arrière du Tablinum et des Alae, au premier étage. On y accédait de l'Atrium par un couloir ménagé entre l'Ala de droite et le Triclinium. Cette partie postérieure de la maison n'est pas encore entièrement dégagée. Il faut passer derrière la Maison de Livie, comme nous allons le faire maintenant, pour en avoir une vue d'ensemble.

Sortant de la Maison de Livie, nous tournons à gauche et nous jetons, par un vitrage moderne, un regard sur l'intérieur du Triclinium que nous venons de quitter. Nous tournons encore à gauche et longeons le côté droit de la maison. Nous pouvons nous rendre compte de la disposition générale de la partie postérieure. Le centre est occupé par un péristyle de forme rectangulaire, sur les côtés duquel s'ouvrent onze petites chambres. Entre le corridor qui donnait accès au péristyle et la rue (celle où nous nous trouvons) qui limitait la maison vers le sud, se voient six autres chambres analogues.

Nous obliquons vers la droite pour gagner les ruines du

** **Temple de Jupiter Vainqueur**, — *Templum Jovis Victoris.* — Voué en 295 av. J.-C., pendant les guerres du Samnium,

à la bataille de Sentinum, par le consul Q. Fabius Rullianus, l'édifice s'est maintenu jusqu'à la fin de l'Empire. Il était octastyle et périptère avec seize colonnes sur les côtés. — Les restes actuellement existants comprennent principalement une plate-forme en blocage à revêtement de blocs de tuf, longue de 44 mètres, large de 25 et orientée du nord-est au sud-ouest. L'entrée était au sud-ouest; un escalier monumental de vingt-six marches, coupé de cinq paliers, dont le noyau est encore visible, y donnait accès. A l'intérieur du soubassement, on a retrouvé quelques chambres, analogues à celles des Temples de Castor ou de Saturne au Forum, où l'on conservait les trésors et les objets particulièrement précieux. De la construction proprement dite, qui devait être très luxueuse, étant données les dimensions de la plate-forme, il ne subsiste que quelques fragments de colonnes cannelées en tuf recouvertes de stuc et quelques débris d'entablement mutilés, les uns et les autres épars sur le sol.

Sur l'escalier, au quatrième palier, est un fragment d'autel circulaire, qui d'ailleurs n'est pas à son emplacement primitif: une inscription, gravée sur le monument, nous apprend qu'il a été dédié par Domitius Calvinus, deux fois consul, avec le butin acquis au cours d'une campagne victorieuse. Il s'agit de Cn. Domitius Calvinus, un ami de César, qui reconstruisit la Regia du Forum, et la campagne mentionnée ici est sa guerre d'Espagne qui lui valut le triomphe en 36 av. J.-C.

Nous longeons le flanc du Temple de Jupiter Vainqueur et repassons derrière la Maison de Livie. Le grand édifice, que nous avons à notre droite et que nous continuons à suivre jusqu'à son extrémité septentrionale, est le Palais Flavien, sur lequel nous allons revenir tout à l'heure. Nous arrivons ainsi à l'

****Esplanade Palatine**, — *Area Palatina*, — place sur laquelle donnait la façade principale du Palais Impérial et qui occupait la partie centrale du Palatin. On y accédait par une montée carrossable, la

****Montée Palatine**, — *Clivus Palatinus*, — qui formait la principale voie d'accès aux Palais Impériaux. Cette rue se détachait à droite de la Voie Sacrée, en avant de l'Arc de Titus, et passait à l'emplacement de la vieille Porte Mugonia, une des trois portes de l'antique Roma Quadrata, pour venir déboucher sur l'Esplanade Palatine.

De l'Esplanade Palatine nous descendons le Clivus Palatinus, dont le pavé, en dalles polygonales de basalte, constitue un des

spécimens les plus remarquables du genre. De part et d'autre, vis-à-vis de l'église St-Sébastien, nous voyons sur le sol les traces d'un

** **Arc de Triomphe de Domitien**, — et, sur la gauche, un mur, formé de blocs de tuf, indique l'emplacement de l'ancienne

** **Porte Mugonia** (n° 8). — Les ruines considérables, qui recouvrent le sol au nord du Clivus Palatinus, proviennent des fortifications médiévales élevées en cet endroit par la puissante famille des Frangipani. On y a retrouvé récemment un beau fragment d'une

** **Statue de la Victoire**, — original grec de la période archaïque (vers 430 av. J.-C.), qui ornait autrefois un temple voisin, non identifié avec certitude. — La statue est conservée à la direction des Fouilles du Palatin.

Nous revenons sur nos pas, le long du Clivus Palatinus, dont le flanc méridional est bordé par la façade du

** **Palais Flavien** (*Planche I*), — *Domus Flavia*. — Néron, dans les dernières années de son règne, avait habité la Maison Dorée, qu'il avait fait bâtir sur l'Esquilin pour satisfaire ses goûts de faste et de luxe. Vespasien, le fondateur de la dynastie flavienne, rendit au Palatin son rôle de résidence impériale. Mais, trouvant insuffisants les anciens palais d'Auguste et de Tibère, il entreprit, au centre de la colline, la construction d'un palais nouveau plus vaste que les précédents, le Palais Flavien, qui devait rester, jusqu'à la fin de l'Empire, le Palais Impérial par excellence.

L'emplacement choisi par Vespasien pour la construction du nouveau Palais Impérial n'était pas un terrain libre d'édifices. Il avait été occupé, dès l'époque républicaine, par un certain nombre de maisons particulières. Deux des prédécesseurs de Vespasien, Tibère et Néron, avaient déjà superposé à ces maisons particulières des constructions impériales dont les vestiges, au cours des fouilles actuelles, ont été découverts sous les différentes salles du Palais Flavien. Vespasien agit à l'égard de ces premiers Palais Impériaux, comme Tibère et Néron avaient procédé pour les maisons républicaines: il en rasa une partie et enfouit le reste, en le morcelant, sous la masse de son nouveau palais.

Vespasien n'eut pas le loisir d'achever la construction du Palais Flavien, qui fut terminée sous ses fils Titus et Domitien par l'architecte Rabirius. Nerva, Trajan, Hadrien, Commode, Pertinax, la dynastie des Sévères, Pupien et Balbin, Gordien III, Philippe, Gallien, Carin, Maxence y résidèrent; Constance II y

Cl. Alinari.

PLANCHE I. — LE PALAIS FLAVIEN.

habita pendant son séjour à Rome, en 356 ap. J-C. Hadrien le restaura et l'agrandit vers l'est; endommagé par l'incendie qui dévasta le Palatin sous Commode en 191, il fut réparé par Septime Sévère et Sévère Alexandre qui y ajoutèrent un certain nombre de dépendances et, au IVe siècle, par Maxence et Constantin. Le roi des Vandales, Genséric, le pilla systématiquement en 455. Il servit enfin de résidence, à la fin du Ve et au début du VIe siècle, aux deux rois des Hérules, Odoacre, et des Ostrogoths, Théodoric, qui avaient succédé aux empereurs dans la domination de l'Italie.

L'ensemble du Palais Flavien comprenait trois parties essentielles :

1° **les Salles d'apparat et de réception** ;

2° **les Appartements particuliers** ;

3° **les Dépendances.**

1° **Salles d'apparat et de réception.** — Elles s'étendaient sur toute la partie centrale du Palatin et formaient un vaste rectangle, long de 150 mètres, large de 90. Le plan général était le suivant : au milieu, un grand péristyle rectangulaire; en avant et en arrière, deux groupes de trois salles : au nord, vers la façade, la Basilique, la Salle du Trône et le Lararium; au sud, la Salle à Manger ou Triclinium flanquée de deux Jardins d'hiver ou Nymphées. Ces deux groupes de salles étaient reliés, sur les longs côtés du rectangle, par des pièces moins importantes et de dimensions plus exiguës. Une galerie souterraine fait tout le tour de cette partie du palais; elle est reliée par deux cryptoportiques transversaux d'une part au Cryptoportique de Caligula, et de l'autre à la Maison de Livie.

2° **Les Appartements particuliers.** — Ils se trouvaient à l'est des salles d'apparat, à l'emplacement occupé par l'ancienne villa Mills. Ces appartements sont actuellement en cours de déblaiement. Il faut attendre la fin des fouilles pour s'en faire une idée d'ensemble.

3° **Les Dépendances.** — Les dépendances du Palais Flavien comprenaient, surtout au sud, des salles annexes qui s'étendaient jusqu'à l'extrémité du plateau, et à l'est, le vaste édifice longtemps désigné sous le nom impropre de Stade.

Nous pouvons maintenant, après ces quelques explications préliminaires, commencer la visite de l'imposant édifice. Sur toute la largeur de l'Esplanade Palatine s'étend la façade, dont les restes nous apparaissent portés sur un haut soubassement. Nous gravissons ce soubassement à droite et nous pénétrons dans la première des trois grandes pièces qui s'ouvraient sur la façade, la

Basilique (n° 9). — salle où l'Empereur rendait la justice. Longue de 31 mètres, large de 20, cette pièce se termine du côté opposé à l'entrée par une abside réservée à l'Empereur ou au magistrat dans l'exercice de ses fonctions. Une balustrade de marbre séparait l'abside de la salle. Une double rangée de six colonnes de granit divisait la basilique en trois nefs parallèles, celle du centre plus large que les deux autres. Une galerie, ouverte au public, faisait le tour du premier étage.

La salle est conservée dans son ensemble avec l'abside, dont une partie de la balustrade a été relevée, les bases et quelques fragments redressés des colonnes, enfin des débris d'architecture de toute espèce.

Restes non en place. — Deux statues de basalte d'Apollon et d'Hercule actuellement au Musée d'Antiquités de Parme (voir plus loin, p. 49).

La Basilique du Palais Flavien occupe l'emplacement d'un certain nombre de ¨ **Constructions antérieures**, qui ont été retrouvées au cours des dernières fouilles. Ces constructions se répartissent sur cinq étages superposés :

1° Au niveau supérieur, une sorte de ¨ **Belvédère circulaire**, du temps de Néron, entoure d'une bordure de marbre à rigole. Les restes de cette bordure sont encore visibles sur le sol de la basilique, contre la balustrade de l'abside et vers le milieu de la salle. Les parties manquantes ont été complétées par un demi-cercle de briques, destinées à indiquer le dessin général de la construction.

2° Au-dessous de ce belvédère est un ¨ **Vivier circulaire**, construit en blocage à revêtement de briques et divisé en plusieurs compartiments. Ce vivier, qui date également de l'époque de Néron, était rempli d'eau de mer, comme l'ont montré les incrustations des parois.

3° Au-dessous de ce vivier est une ¨ **Maison du dernier siècle de la République**, dont les murs sont ornés de peintures à panneaux noirs et rouges et de fresques de caractère isiaque (représentation symbolique de la terre, scènes musicales avec délicieuses figurines d'une délicatesse et d'une fraîcheur extraordinaires). Les chambres de cette maison sont morcelées par les substructions du vivier.

4° Sous cette maison de la fin de la République, il existe une seconde ¨ **Maison républicaine plus ancienne** avec son escalier d'accès.

5° Enfin, au niveau inférieur, des ¨ **Galeries souterraines** ou **Favissae** (visibles d'un puits, fermé par un couvercle circulaire de fer). Ces souterrains se prolongent à une grande distance, l'un d'eux, en particulier, jusque sous le Temple de la Mère des Dieux.

La salle suivante, vers la gauche, qui occupait le centre de la façade, était la

Salle du Trône (n° 10), — où avaient lieu les couronne

ments solennels des Empereurs et où se donnaient les grandes receptions impériales. Longue de 55 mètres et large de 40, elle se terminait au fond par une abside analogue à celle de la Basilique, où prenait place l'Empereur lors des cérémonies officielles. La porte principale, flanquée de deux hautes colonnes, s'ouvrait au nord : chacun des longs côtés était orné de trois niches garnies de statues : de part et d'autre de chacune des niches s'élevaient deux colonnes en marbre rouge et jaune, hautes de 8 mètres et de style corinthien, qui portaient un entablement et une corniche de marbre blanc. Les murs étaient revêtus de plaques de marbre blanc et le sol couvert d'une luxueuse mosaïque.

L'ensemble de l'ornementation a aujourd'hui disparu, mais on reconnaît encore très nettement le plan général et particulièrement la disposition des niches avec leurs piédestaux. Le trône, soubassement carré en blocage à revêtement de briques, situé dans l'abside à l'extrémité de la salle et surélevé de quelques marches, a été dégagé en 1912. Les bases carrées, visibles en avant, servaient d'appui à une ligne de pilastres qui supportaient un velum au-dessus du trône impérial.

La Salle du Trône, comme la Basilique, a été bâtie sur l'emplacement d' " **Edifices antérieurs**, qui se répartissent également sur plusieurs étages.

1° A la partie supérieure, visible au milieu de la salle, une " **Construction impériale**, en réticulé, probablement du temps de Néron.

2° Plus bas, une seconde "**Construction également impériale**, mais plus ancienne, — peut-être du temps de Caligula, — qui est coupée par les murs de la précédente.

3° Au-dessous, une "**Maison du dernier siècle de la République**, orientée presque perpendiculairement à l'axe général du Palais Flavien. Cette maison, qui s'étend aussi sous la pièce voisine, le Lararium, porte la trace de remaniements effectués à l'époque d'Auguste.

Les restes superposés de ces trois édifices sont visibles dans la partie antérieure de la salle, à gauche de l'escalier. On remarquera surtout un magnifique seuil de marbre, qui appartient à la maison de l'étage inférieur.

Enfin la pièce de gauche, la plus petite des trois, dont le deblaiement vient d'être achevé tout récemment, est le

Lararium (n° 11), — ou Chapelle du Palais, consacrée tout d'abord au culte domestique. La base de l'autel en blocage a été retrouvée et est visible au fond de la pièce, vis-à-vis de l'entrée. Au début du IIIe siècle, le Lararium impérial subit d'importantes transformations : l'Empereur Élagabal y plaça la célèbre

pierre noire, symbole sous lequel était adoré son dieu favori le Baal d'Hémèse. Sévère Alexandre, qui pratiquait une religion particulièrement éclectique, y groupa les statues d'Abraham, d'Orphée, d'Apollonius de Tyane et de Jésus-Christ. La pierre noire, découverte en 1725 sans qu'on ait soupçonné à ce moment l'importance de la trouvaille, a disparu depuis cette époque.

Sous le Lararium, comme sous la Basilique et sous la Salle du Trône, on a retrouvé les restes de "**Constructions antérieures**, qui se répartissent sur quatre étages.

1° Au niveau supérieur, la " **Maison du dernier siècle de la République**, remaniée sous Auguste, déjà signalée à propos de la Salle du Trône. Nous avons ici la partie antérieure de la maison avec le Vestibule et l'Impluvium (visibles dans la partie antérieure du Lararium, angle gauche).

2° Au-dessous est une " **Maison républicaine plus ancienne**, de l'époque de Sylla, qui a été coupée par les murs de la précédente. Quatre chambres en sont particulièrement intéressantes. L'une a des murs peints avec représentation d'ornements architectoniques, pilastres et panneaux; au milieu des panneaux apparaît régulièrement un damier, représenté en perspective, de couleur rouge, noire, blanche, qui est l'emblème et comme le blason de la maison; une autre pièce est pavée en mosaïque blanche et noire; une troisième a des peintures analogues à celles de la première : sur le sol, au milieu de la chambre, on retrouve le damier, cette fois en mosaïque; enfin la quatrième pièce présente une décoration particulièrement riche : au mur du fond, à la partie supérieure, des griffons de stuc sur fond rouge et sur le sol une mosaïque à dessins géométriques.

3° Plus bas est une autre "**Maison républicaine**, du IIIe-IIe siècle av. J.-C.

4° Plus bas encore, une autre "**Maison républicaine du Ve — début du IVe siècle av. J.-C.**, probablement antérieure à l'invasion gauloise.

Nous possédons ainsi, dans le sous-sol du Lararium et sous une forme particulièrement saisissante, une histoire résumée de l'habitation romaine du Ve siècle av. J.-C. au premier siècle de l'Empire.

A gauche du Lararium, se trouvaient les appartements particuliers limités vers le dehors par un portique. Ils ne sont pas encore déblayés.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Salle du Trône d'où nous gagnons à gauche la partie centrale du Palais, qui était occupée par le

Péristyle (n° 12), — dans lequel nous pénétrons maintenant. C'est une vaste cour rectangulaire, longue de 60 mètres et large de 50. Le centre en était occupé par une magnifique fontaine, large de 60 pieds, profonde de 2 pieds et demi, qui était alimentée par l'Aqueduc de Néron et pouvait contenir mille mètres

cubes. L'eau s'y jouait à travers un curieux labyrinthe, dont on a pu, grâce aux traces laissées sur le sol, reconstituer la disposition primitive; le pourtour était orné de niches carrées et demi-circulaires, dont on voit encore les restes, autrefois garnies de statues. A l'époque des Antonins, toute cette partie centrale du Péristyle a été remaniée; la fontaine a été considérablement restreinte et réduite à un bassin octogonal de contenance cinq fois plus petite En avant, sur un large soubassement, s'éleva désormais un monument de grandes dimensions, probablement de style égyptien; en arrière, la partie supérieure de la fontaine fut remplacée par un dallage qui a été récemment retrouvé.

Sur les quatre côtés du Péristyle se développait un magnifique portique, haut de deux étages; le rez-de-chaussée avait des colonnes corinthiennes de marbre rouge; le premier étage, qui formait, autour du Péristyle, une galerie continue, des colonnes de granit et de porphyre; les murs étaient revêtus de marbres colorés d'Orient. De nombreux restes de cette décoration subsistent encore sur le sol : bases et fragments de colonnes, dont quelques-uns ont été relevés, restes de pavage de marbre, particulièrement à gauche, et surtout trois beaux fragments d'entablement et de corniche placés sur des bases modernes dans la partie gauche de la cour.

Les fouilles pratiquées, au cours des dernières années, sous le Péristyle, particulièrement sous le château d'eau central, — et qui continuent toujours, — ont donné lieu à une série de découvertes intéressantes qui ont permis d'étudier sur ce point les différentes strates superposées de la civilisation latine, depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque impériale. On a retrouvé notamment une tombe d'enfant, des restes de foyers, un grenier à tholos, des souterrains d'époque républicaine avec un certain nombre d'objets, particulièrement des lampes; au-dessous, une couche de terre rapportée, qui avait servi à combler la dépression médiane du Palatin, avec des débris divers d'époque prisco-latine; enfin, à la partie inférieure, des galeries aux murs revêtus d'un enduit, desservies par un système de puits verticaux, qui semblent appartenir à la période préromaine. — Le côté occidental du Péristyle est bordé par une série de pièces de nature et de destination diverses.

Vers le centre du Péristyle, une découverte capitale, survenue en 1914, a été celle d'un des plus antiques vestiges de Rome, le

****Mundus de la Rome Palatine** (n° 13). — C'était une fosse, creusée dans le sol lors de la fondation de la ville et

destinée, selon les vieilles croyances italiques, à établir le contact entre le royaume des vivants et celui des morts. Aussi, la regardait-on comme l'entrée des Enfers et la seule voie par laquelle les âmes des morts pussent revenir sur la terre. Elle était recouverte d'une dalle de pierre, la pierre des Mânes (*lapis manalis*), que l'on soulevait à cette intention trois fois par an, le 24 août, le 15 octobre et le 8 novembre. Le caveau récemment retrouvé a la forme d'un dôme et est bâti en blocs de tuf noirâtre. A la partie inférieure s'ouvre un puits qui communique avec les Favissae de l'étage inférieur.

En arrière et au sud du Péristyle se trouve une grande salle, symétrique à la Salle du Trône de la partie antérieure : c'est le

Triclinium (n° 14), — ou Salle à Manger, longue de 35 mètres large de 30 et primitivement haute d'au moins 45. On y accédait directement du Péristyle. Les longs côtés, au lieu d'être constitués par un mur plein, étaient ajourés de larges baies et ornés d'une colonnade de six colonnes de marbre et de porphyre. Au fond, du côté opposé à l'entrée, était une vaste abside réservée à l'Empereur et à ses invités de marque. Le sol en était pavé d'une magnifique mosaïque de marbre et de porphyre.

Le Triclinium était flanqué, de part et d'autre, de deux annexes, les

Nymphées (n° 15, 15), — ou Jardins d'Hiver. Le centre de chacun de ces nymphées était occupé par un château d'eau, bassin ovale revêtu de marbre et décoré de statues. Grâce à l'existence des baies et de la colonnade latérales, les deux nymphées étaient largement visibles du Triclinium et en faisaient pour ainsi dire partie.

La salle du Triclinium se présente encore à nous avec quelques restes de son revêtement, notamment vers le nord, les bases de ses colonnes et surtout la splendide mosaïque du pavement en marbre africain et asiatique, conservée partiellement le long du côté oriental (vers l'ancienne Villa Mills) et intégralement dans l'abside, où nous nous trouvons en présence d'un des plus remarquables spécimens de mosaïque ancienne qui soient parvenus jusqu'à nous. Il reste aussi sur le sol d'importants débris de la décoration architecturale, particulièrement des fragments de colonnes de granit gris (surtout dans la partie gauche de la salle) et de corniche en marbre blanc.

Le Triclinium, comme les salles précédemment décrites, a été bâti sur des **Constructions antérieures**, dont on a retrouvé les restes au cours des fouilles actuelles.

1° Tout d'abord, à un niveau immédiatement inférieur à celui du

Triclinium, un **beau Dallage de marbre** qui appartient à l'époque de Néron.

2° Plus bas, les restes d'une **Construction impériale antérieure**, qui date du temps de Tibère ou peut-être même d'Auguste (visibles par la grande ouverture ménagée dans la partie centrale du Triclinium. Accès par deux escaliers, l'un à l'extrémité du Péristyle, en avant du Triclinium; l'autre, dans le Triclinium devant l'abside). Ces vestiges appartiennent à des bains ornés d'un luxueux château d'eau monumental avec cascades; le sol en est richement pavé de marbre et le seuil, également en marbre, existe encore (visible du haut dans la partie gauche du Triclinium). Ces constructions ont été recoupées par les substructions du Palais Flavien; on voit les murs de béton et la trace des pieux qui ont servi au coulage.

3° Plus bas encore, une **Maison républicaine**, au sol pavé de mosaïque et à la voûte revêtue d'élégantes peintures représentant diverses scenes de l'*Iliade* d'Homère, entre autres la dispute d'Agamemnon et d'Achille.

Du Triclinium, nous tournons, vers la droite, pour aller voir le mieux conservé des deux **Nymphées latéraux**. Le noyau elliptique à blocage en revêtement de briques subsiste encore, mais l'ensemble de la décoration, marbres et statues, a disparu. Deux tronçons de colonnes cannelées de marbre, qui séparaient autrefois le Nymphée du Triclinium, ont été relevées.

Sous la salle du Nymphée, on a retrouvé la continuation du dallage de Néron signalé plus haut sous le Triclinium. Le plus beau spécimen de ce dallage de marbres polychromes, en forme de marqueterie, est visible à droite de la fontaine centrale et dans la partie recouverte d'un toit moderne de zinc. A un niveau inférieur, se prolonge également le réseau des **Souterrains** ou **Favissae**, d'époque républicaine, que nous avons déjà rencontré sous les autres salles du Palais Flavien. Un puits rectangulaire profond de quarante mètres, situé dans le Nymphée du côté du Triclinium et protégé par une grille, permet d'y jeter un regard.

Nous revenons dans le Triclinium, et, traversant l'abside, nous passons derrière les salles d'apparat du Palais Flavien. A notre droite, sont les restes de

Deux Salles Rectangulaires (n° 16), — aux parois décorées de niches, terminées en hémicycles, autrefois ornées de mosaïques et de colonnes de cipollin; deux de ces colonnes ont encore leurs chapiteaux corinthiens et trois fragments d'autres ont été relevés. Le nom qu'on leur donne parfois d'**Académie** et de **Bibiothèque** est absolument arbitraire. En tout cas, — et sur ce point aucun doute n'est possible, — ces deux salles étaient des dépendances du Palais Flavien.

Continuant notre chemin, nous pénétrons sur l'emplacement de l'ancienne Villa Mills actuellement en voie de déblaiement. Tout d'abord, à notre gauche, nous rencontrons les restes du second des deux ** **Nymphées**, beaucoup moins bien conservé que l'autre, puis, au delà, le mur extérieur du Palais Flavien avec ses niches et ses fenêtres; plus loin, à droite, des restes de pavage en marbres colorés. Nous obliquons à droite, dans le jardin, jusque au petit belvédère moderne qui domine la vallée du Grand Cirque. Là se trouvait une exèdre demi-circulaire, sorte de

** **Tribune impériale** (n° 17), — d'où l'Empereur, sans sortir de son palais, pouvait suivre les jeux; les restes de cette construction sont encore visibles, à nos pieds, le long de l'escarpement du Palatin.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à l'extrémité occidentale de la Villa Mills. Cette villa repose, jusqu'au niveau du premier étage, sur des murs d'époque flavienne, ornés de niches rectangulaires dont nous remarquons le beau travail de briques.

Restes du Palais Impérial non en place. — Apollon Sauroctone (Musée du Vatican, Galerie des Statues, à droite, n° 264).

Jeune Satyre buvant, fragment de relief (Id., Galerie des Candelabres, panneau V, à gauche, n° 243).

Ulysse et Diomède aux aguets, fragment de bas-relief (Musée National des Thermes, premier étage, Salle XIII, au mur de droite, en allant vers la salle XIV, n° 479).

Dédale et Icare (Villa Albani, premier étage, grande Salle, n° 1060).

Le grand autel de l'église Sta Maria Rotonda (Panthéon) a été taillé dans un seuil de marbre du Palais Flavien.

Deux statues de basalte d'Apollon et d'Hercule (Musée d'Antiquités de Parme).

Statue d'Éros ailé, provenant du Nymphée occidental (Musée du Louvre, Vestibule Denon, à droite, n° 325).

Deux colonnes d'albâtre de la chapelle Odescalchi (église des SSti-Apôtres) et les colonnes de brèche du grand autel de l'église St-Roch (Via Ripetta, au Champ de Mars) proviennent du Palais Impérial.

Nous repassons derrière les salles rectangulaires ci-dessus mentionnées, tournons à gauche, puis descendons l'escalier à droite, et suivons, vers la gauche, le chemin qui longe le flanc de la colline. — Nous débouchons bientôt dans un vaste édifice, le

** **Pseudo-Stade**, — dont il sera question tout à l'heure. Nous prenons à gauche un passage profondément encaissé, sur les parois duquel se voient encore des restes de revêtement

en marbre, les marques des pieux qui ont servi au coulage du béton et les traces en oblique d'un escalier qui menait au niveau supérieur. Nous arrivons ainsi aux restes du

****Palais d'Auguste** (n° 18), — *Domus Augustiana*, — encore enfouis, pour la plus grande partie, sous le jardin de la Villa Mills. Les pièces actuellement accessibles sont au nombre de trois. La première est octogonale; les murs ont des niches demi-circulaires et carrées; la voûte antique est effondrée. La seconde est carrée: les murs sont percés de trois grandes niches semi-circulaires, celle du fond flanquée de deux autres niches plus petites; la troisième est de forme octogonale avec des niches analogues à celles de la première; le plafond est voûté avec un orifice au milieu pour l'éclairage.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à l'édifice longtemps désigné sous le nom de

****Stade**, — en raison de sa forme générale, mais qui en réalité n'en est pas un. Le pseudo-Stade est une simple annexe des appartements impériaux qui servait à la fois de lieu de promenade et de Jardin d'Hiver. Construit au temps de Domitien, comme nous l'apprennent les timbres des briques au nom de T. Flavius Clorus et T. Flavius Hermès, deux affranchis de cet Empereur, l'édifice a été agrandi et embelli d'abord par Hadrien (en 123-124 ap. J.-C.), puis, à la suite de l'incendie qui ravagea sous Commode, en 191, cette partie du Palatin, par Septime Sévère. Il a subi une dernière transformation au ve siècle sous le règne du Roi des Ostrogoths Théodoric; à cette époque il a été morcelé et on a construit dans la partie méridionale un petit hippodrome elliptique destiné aux jeux et aux courses de chars.

L'édifice est long de 160 mètres et large de 50; l'extrémité septentrionale (vers l'église actuelle St-Bonaventure) est rectiligne, l'extrémité méridionale (vers la vallée du Grand Cirque), semi-circulaire. Un haut mur de blocage à revêtement de briques l'entoure sur toute sa périphérie. En avant du mur d'enceinte et parallèlement à lui, était un portique, construit sous Hadrien ou peut-être seulement sous Septime Sévère, aux piliers ornés de demi-colonnes en briques; les bases étaient revêtues de marbre blanc et les cannelures étaient en marbre rouge.

La partie la mieux conservée de ce portique périphérique se trouve à l'extrémité septentrionale. En arrière s'ouvrent un certain nombre de chambres aux plafonds formés de voûtes à caissons, dont la destination primitive est inconnue, et de part et d'autre, deux niches demi-circulaires autrefois décorées de sta-

tues : une de ces statues (à gauche), une Muse sans tête, est encore en place aujourd'hui : dans la niche symétrique, à droite, a été replacé un torse de statue. Deux fontaines à bassin demi-circulaire, dont les restes sont encore visibles, ornaient les deux extrémités de l'espace libre. Un canal de décharge en marbre blanc qui fait tout le tour de l'édifice, immédiatement en avant du portique, servait à l'écoulement des eaux. Dans la partie méridionale, subsiste partiellement la construction elliptique de Théodoric, mentionnée ci-dessus.

Loggia n° 19). — Enfin, au milieu du flanc oriental, s'élève une loggia demi-circulaire, construite à l'époque d'Hadrien, qui comprend deux étages de pièces : trois chambres au rez-de-chaussée, aux murs revêtus de stuc et au sol pavé de mosaïque : d'autres pièces au premier étage, dont une salle ornée de niches où étaient autrefois placées des statues d'Amazones qui ont été découvertes à la fin du XVIe siècle, avec des restes de fresques aujourd'hui presque entièrement effacées.

Le sol dans toute l'étendue du pseudo-Stade est jonché de débris de colonnes, en granit gris et rose, de bases, dont l'une ornée de reliefs hauts de 1 m., 50, de chapiteaux corinthiens, de frontons et de fragments divers provenant surtout du portique.

Restes non en place. — Muse assise sur un rocher, qui faisait pendant à celle qui est encore en place (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, Aile I, n° 12).

Belle statue de femme, peut-être une impératrice en Junon (id., rez-de-chaussée, seconde des Salles à gauche de l'entrée, à gauche au fond, n° 31).

Fragment de frise d'un édifice circulaire, orné de rameaux d'olivier avec restes d'un oiseau de proie et d'un masque (id. Cloître du rez-de-chaussée, Aile I, n° 114).

Statue d'Hercule. (Palais Pitti, Florence, Cour de l'Argenteria), copie de l'Hercule Farnèse, avec l'inscription vraisemblablement authentique « Œuvre de Lysippe. »

Nous faisons le tour de l'édifice, vers la gauche, le long du mur d'enceinte. A l'extrémité, nous voyons les restes encore en place du portique, les chambres parallèles, les deux niches avec la statue de Muse assise et le torse mentionné plus haut. Vers l'angle nord-est, un escalier nous mène au niveau supérieur du Palatin.

Au nord-ouest du pseudo-Stade — vers la gauche, par conséquent, — sur un emplacement non déterminé avec précision, se trouvait un des édifices les plus luxueux du Palatin, le

Temple d'Apollon. — Construit au début de l'Empire et

inauguré en l'année 28 av. J. C., endommagé par un incendie sous Néron, réparé par Domitien, brûlé de nouveau sous Commode, restauré une seconde fois sous Septime Sévère, il fut définitivement incendié sous Julien en 363 ap. J.-C. Le Sénat, sous l'Empire, y tint fréquemment ses séances et, en 268, Claude II y fut proclamé Empereur. — L'édifice s'élevait sur une esplanade rectangulaire entourée de portiques; il était octastyle, périptère et construit en marbre blanc. Le fronton de la façade était orné de statues de bronze et d'un quadrige du même métal qui représentait le char du soleil. Les portes de la cella étaient incrustées d'ivoire et ornées de bas-reliefs dont les sujets étaient la mort des Niobides et la défaite des Gaulois devant Delphes. L'intérieur du temple contenait de nombreuses œuvres d'art : des statues, celle d'Apollon, par Scopas; celle de sa mère Latone, par Céphisodote; celle de Diane, par Timothée, et les statues des neuf Muses tout autour; des objets d'orfèvrerie : trépieds, vases d'or et d'argent; des pierres précieuses. Sous le piédestal de la statue d'Apollon, étaient placés les fameux Livres Sibyllins qu'on réussit seuls à sauver en 363.

Le Temple d'Apollon n'était pas un monument isolé. Il formait simplement la partie centrale d'un ensemble monumental magnifique. L'esplanade sur laquelle il s'élevait était entourée de portiques luxueusement décorés : colonnes de marbre jaune cannelées, pavages en mosaïque, marbres précieux, et cent statues, les cinquante statues des Danaïdes et, en face, les cinquante statues des fils d'Égyptus leurs maris. Dans les dépendances des portiques se trouvaient deux Bibliothèques, l'une grecque, l'autre latine; au milieu était une statue colossale d'Auguste représenté sous les traits d'Apollon. Aux murs étaient placés les portraits des écrivains les plus illustres.

Nous prenons l'escalier à l'extrémité septentrionale du pseudo-Stade : nous laissons à gauche une des arcades de l'

****Aqueduc de Néron**, — *Arcus Neroniani*, — dérivation de l'Aqua Claudia construite par Néron pour l'alimentation du Palatin et nous longeons le côté oriental du pseudo-Stade jusqu'à la Loggia d'Hadrien; nous traversons cette loggia, en remarquant la voûte ornée de caissons, et, continuant à suivre le même chemin, nous arrivons au

****Palais de Septime Sévère** (n° 20), — *Domus Severiana*, — qui occupait toute l'extrémité méridionale du Palatin. Au moment où Septime Sévère arriva au pouvoir (193 ap. J.-C.) tout le plateau du Palatin était déjà utilisé et couvert de constructions. Lorsqu'il voulut ajouter une aile au Palais Impérial,

il dut entreprendre au sud du Palatin une œuvre analogue à celle qu'avait réalisée Caligula vers le nord. Il agrandit artificiellement la colline par l'établissement d'une plate-forme, soutenue par d'énormes substructions de 20 mètres d'élévation, hauteur qui correspondait à la différence de niveau entre le sommet du Palatin et le niveau de la vallée du Grand Cirque. Sur cette plate-forme il éleva un palais nouveau auquel il donna vers la Voie Appia une entrée monumentale, le

Septizonium. — Le biographe de Septime Sévère, dans le *Recueil des Historiens de l'Histoire Auguste*, nous donne quelques renseignements intéressants sur la construction du Septizonium : « Septime Sévère en construisant le Septizonium ne pensa qu'à offrir cet édifice le prémier à la vue de ceux qui viendraient d'Afrique. Il aurait même, dit-on, placé de ce côté l'entrée de la demeure impériale ou le vestibule du palais, si, pendant son absence, sa statue n'avait pas été placée au milieu par le préfet de Rome[1]. »

Le Septizonium fut inauguré probablement en même temps que l'ensemble du palais en 203 ap. J. C., et dédié au nom de Septime Sévère et de Caracalla, son fils. C'était un édifice très élevé, à plusieurs étages ornés chacun d'un rang de colonnes en marbre, porphyre et granit: au rez-de-chaussée s'ouvraient trois exèdres demi-circulaires décorées de statues et de fontaines.

Le Palais de Septime Sévère a presque entièrement disparu: les arcades de blocage à revêtement de briques et les chambres voûtées dont l'ensemble, vu de la Voie Appia, de la vallée du Grand Cirque et de l'Aventin, présente un aspect si imposant, appartiennent aux substructions. Du palais lui-même il ne reste que des débris mutilés et le plus souvent méconnaissables. On reconnaît cependant une partie d'escalier monumental et des salles de bains, décorées de marbre et de porphyre avec les fourneaux de chauffe ou hypocaustes. Dans les substructions mêmes un certain nombre de pièces voûtées étaient autrefois utilisées comme citernes.

Quant au Septizonium, encore en partie conservé au XVIe siècle, il a aujourd'hui entièrement disparu.

Parcourons rapidement les restes du Palais de Septime Sévère. A notre droite, en quittant la Loggia d'Hadrien, nous voyons sur le sol des fragments de mosaïque blanche et noire, puis nous gagnons la grande terrasse qui forme l'extrémité méridionale du Grand Cirque et qui domine la Voie Appia. Nous avons devant nous, outre un panorama merveilleux du sud de la ville

1. *Vie de Septime Sévère*, 24.

et de la campagne romaine, quelques-unes des ruines les plus considérables et les plus caractéristiques de la Rome ancienne : de gauche à droite, l'Amphithéâtre Flavien, les arcades de l'Aqueduc de Néron qui alimentait tout le Palatin, la masse énorme des Thermes de Caracalla et, en arrière, vers la campagne, le Tombeau monumental de Caecilia Metella, la Pyramide de Cestius et la Porte Ostiensis de l'Enceinte d'Aurélien ; à nos pieds, l'ancienne Voie Appia et la vallée du Grand Cirque ; à droite, l'Aventin.

Nous revenons sur nos pas jusqu'au commencement de la terrasse et prenons, pour descendre, l'escalier à droite. En bas, nous tournons à droite. A notre gauche, nous voyons les substructions de la plate-forme de Septime Sévère. Nous passons sous plusieurs arcades. Un escalier, à gauche, conduit à quelques-unes des chambres des substructions dont il a été question plus haut.

Nous longeons vers l'extérieur l'extrémité arrondie du pseudo-Stade. A notre droite, en haut, nous revoyons les vestiges en demi-cercle de la

****Tribune Impériale**, — déjà signalée plus haut (v. p. 49), à propos du Palais Impérial.

Nous arrivons à la bifurcation de deux chemins ; celui de droite conduit au sommet du Palatin en avant du Temple de Jupiter Vainqueur. Nous prenons celui de gauche, qui nous mène au

****Paedagogium**. — Cet édifice, désigné sous le nom de Paedagogium, n'est que la partie postérieure d'une maison ancienne qui s'étendait jusqu'à la vallée du Grand Cirque, la Maison de Gelotius. Selon les habitudes romaines, les appartements de réception — Tablinum et Alae — se trouvaient en avant, les pièces d'habitation proprement dites en arrière. Nous l'avons vu pour la Maison de Livie ; c'était le cas aussi pour la Maison de Gelotius. A notre gauche, nous pouvons, du haut du talus, jeter un coup d'œil sur la partie antérieure de la maison en contre-bas, sur l'ancien Atrium (modernisé) et les trois pièces classiques qui s'ouvraient au fond. Cette partie de la maison n'est pas accessible du Palatin ; on y pénètre de la Via dei Cerchi (pour la visite, voir plus loin, p. 328). La Maison de Gelotius devint sous Caligula propriété impériale. C'est alors que la partie postérieure, située à notre droite, fut transformée en Paedagogium, annexe de l'école destinée aux esclaves du Palais Impérial, qui se trouvait dans le Vicus Capitis Africae,

sur le Caelius. Ce Pædagogium du Palatin comprend une série de petites pièces, précédées d'un portique à colonnes de granit, dont l'une est encore en place aujourd'hui, avec un entablement de marbre blanc supporté par des piliers modernes.

L'intérêt du Paedogogium consiste surtout dans les inscriptions et les dessins au trait (graffiti) qu'on a découverts sur les murs notamment dans les deux chambres situées de part et d'autre de la niche centrale. Signalons les suivantes : « Corinthus exit de Paedagogio (Corinthus sort du Paedagogium), Marianus Afer exit de Paedagogio (Marianus l'Africain sort du Paedagogium), Hilarus miles veteranus domini nostri (Hilarus soldat, vétéran de notre Empereur), Bassus et Saturus Peregrini (Bassus et Saturus, soldats pérégrins) », un petit âne tournant un moulin avec la légende : « Labora Aselle quomodo ego laboravi et proderit tibi (Travaille petit âne comme j'ai travaillé et cela te profitera) », et, enfin, le fameux dessin du Christ crucifié, dont il sera question ci-dessous.

Restes non en place. — La caricature du Christ crucifié (Musée National des Thermes, rez-de-chaussée, nouvelles Salles des Antiquités Chrétiennes et Judaïques, seconde salle à droite, vitrine du fond). Le Christ est représenté en croix avec une tête d'âne: à côté, un individu est en adoration: sous le dessin on lit en grec, la légende : « Alexamenos adore son dieu », allusion moqueuse d'un païen du Paedagogium au chrétien Alexamenos et à sa religion.

Autres restes du Palais Impérial non en place. — Avant de quitter l'ensemble des Palais Impériaux, il importe de signaler un certain nombre d'œuvres d'art, découvertes sur leur emplacement et dont le lieu de trouvaille ne peut être fixé avec certitude.

Trois petites colonnes de péperin, de style archaïque avec les noms d'Anabestas, Remureine et Fertor Erresius, roi des Aequicoles, l'inventeur traditionnel du droit fétial, trouvées au voisinage du Temple de Jupiter Vainqueur (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, quatrième cellule, petite chambre à droite : les deux premières au mur d'entrée (à droite), la troisième, en face).

Portrait de jeune Romain du IIe-IIIe siècle ap. J.-C. (id., Aile II, n° 4231).

Portrait Romain (id., Aile III, n° 4308).

Fragment de vasque en pavonazetto avec inscription d'Arbazacius, un grand personnage du début du Ve siècle ap. J.-C. (id., Aile III, n° 49).

Deux autels circulaires de marbre, ornés de festons et portant les deux dédicaces « Lucinae et Minervae » trouvés près du Clivus Victoriae (id., Aile IV, n° 306-309).

Statue de femme vêtue d'un long chiton (id., Aile IV, n° 1019).

Torse d'Hygia (id., id., n° 1017).

Beau chapiteau corinthien à décoration de feuilles d'acanthe et de plantes aquatiques (id., id., n° 322).

Statuette de Satyre se retournant (id., 1er étage, Galerie I, au milieu, n° 500).

Tête d'Asklépios (id., Salle II, n° 1115).

Statuette d'Aphrodite sans tête, dérivant de l'Aphrodite d'Alcamène, trouvée près de l'église Ste-Anastasie (id., n° 607).

Trois Caryatides de marbre noir, trouvées près du Palais de Tibère (id., Salle IV, aux murs).

Tête de guerrier Perse mourant, trouvée près du Temple de Jupiter Vainqueur (id., Salle V, n° 603).

Mercure (id., Salle X, n° 442).

Tête de Méléagre (id., Salle XI, n° 29).

Tête d'Apollon Sauroctone (id., n° 549).

Portrait d'homme à longs cheveux (id., Salle XIII, n° 299).

Tête-portrait d'un Grec (id., Salle XIII, n° 612).

Fragment de relief relatif à la légende des Niobides, avec Latone, Diane et Niobe (id., Salle XIII, n° 502).

Fragment de relief relatif à la légende d'Orphée et d'Eurydice, avec partie de la tête d'Hermès (id., n° 508).

Portrait d'un personnage barbu (id., n° 140).

Fragment de trépied avec élégante décoration de festons, bucrânes et motifs végétaux (id., n° 672).

Tête d'homme imberbe (Antiochus VI, roi de Syrie?) (id., n° 1248).

Portrait de l'Empereur Albinus (id., Salle XIV, n° 625).

Tête de Néron (id., n° 618).

Fragment de grand relief avec deux têtes de Vestales (id., Salle XVI, n° 481).

Tête-portrait de jeune fille romaine (id., au milieu de la Salle, n° 1119).

Tête de Ménade en hermès (id., Salle XXII, n° 1122).

Fragments de reliefs en terre cuite de style ionico-étrusque (id., premier étage, Antiquarium Romanum, Salle II, vitrine centrale).

Frise architectonique de terre cuite avec scène d'initiation aux mystères d'Eleusis (id., Salle III, à droite du passage, n° 1308).

Tête-portrait de l'Impératrice Julia Domna (id., Salle III, au mur de droite, n° 96).

Nous sortons du Paedagogium et continuons à suivre le pied de la colline. A droite immédiatement avant un ensemble de ruines en blocage de l'époque impériale utilisées aujourd'hui comme magasin, nous trouvons la partie inférieure d'un sentier moderne qui correspond à l'ancien Escalier de Cacus — *Scalae Caci*, — par lequel communiquaient le Vélabre et la vallée du Grand Cirque, d'une part, le sommet du Palatin, de l'autre. Plus loin, toujours à droite, le long du chemin, nous rencontrons l'

Autel du Dieu Inconnu (n° 21), — en forme de sablier, construit en travertin et qui porte l'inscription suivante : « Sei deo sei deivae sac (rum) C (aius) Sextius C (ai) f (ilius) Cal-

vinus praetor de Senati Sententia restituit », c'est-à-dire : « Caius Sextius Calvinus, fils de Caius, préteur a, sur l'avis du Sénat, remplacé cet autel consacré soit à un dieu, soit à une déesse ». Ce C. Sextius Calvinus est probablement le fils de C. Sextius Calvinus, consul en 124 av. J.-C., qui lui-même fut candidat à la préture en 100. Le monument daterait donc de la fin du IIe siècle ou des premières années du Ier ; d'ailleurs, comme le dit l'inscription, Calvinus n'a fait que remplacer un monument antérieur. La divinité à laquelle l'autel était consacré est désignée sous une forme très vague « dieu ou deesse », procédé qui d'ailleurs n'était pas rare à Rome.

On a voulu identifier cet autel avec un autre, érigé à la suite de l'invasion gauloise en 390 et dans les circonstances suivantes. A la veille de l'invasion, une voix s'était fait entendre la nuit dans le bois sacré de Vesta, au Forum, pour annoncer l'approche de l'ennemi. Après le départ des envahisseurs, les Romains élevèrent à cette divinité inconnue — qu'ils appelèrent Aius Loquens ou Aius Locutius — un autel au lieu même où l'avertissement s'était fait entendre. Il était tout naturel que l'on songeât à identifier les deux autels, mais la différence des emplacements rend l'hypothèse absolument invraisemblable.

Au delà de l'autel, à droite, à l'angle de la colline, se voient des restes de murs, qui appartiennent sans doute aux

** **Fortifications du Palatin** (n° 22), — reconstruites à la suite de l'invasion gauloise (390 av. J.-C.). Le mur, haut de 4 m., 20, comprend sept assises de blocs (longs de 1 m., 40, hauts de 0 m., 58) alternativement disposés dans le sens de la longueur et de la hauteur et assemblés sans ciment.

En arrière de ce mur, dans le flanc même du Palatin, s'ouvre une grotte, aujourd'hui fermée par une grille de bois, où l'on a voulu reconnaître l'ancien

** **Lupercal** (n° 23). — C'est là, selon la légende, que s'était réfugiée la louve, lorsque les deux jumeaux, Romulus et Rémus, eurent été recueillis par le berger Faustulus. L'entrée était ombragée par le Figuier de Ruminal — *Ficus Ruminalis*, — sous lequel les eaux du Tibre débordé étaient venues déposer le berceau des deux enfants. Plus tard, le Lupercal, objet de la vénération publique, fut transformé en un sanctuaire qui fut, au début de l'Empire, réparé par Auguste. L'identification du Lupercal avec la grotte qui est encore visible aujourd'hui au pied du Palatin, est séduisante, sans toutefois être certaine.

Nous continuons à suivre le même chemin en restant toujours au pied du Palatin et en longeant à notre droite les hautes substructions du Palais de Tibère. Vers la gauche, avant d'arriver à l'église St-Théodore, s'élevait, dominant la vallée du Velabre, le

Temple de la Victoire (n° 24). — Il existait sur le Palatin, depuis une époque très reculée, un autel de la Victoire, dont la légende faisait remonter l'établissement aux Arcadiens d'Évandre. Au début du IIIe siècle av. J.-C., cet autel fut remplacé par un temple, qui fut dédié en 294 par le consul L. Postumius Megellus. La pierre noire de Pessinonte y fut déposée, pendant la construction du Temple de la Mère des Dieux, de 204 à 191. L'édifice fut plus tard restauré ou peut-être même reconstruit par Auguste et se maintint jusqu'à la fin de l'Empire.

De nombreux restes du Temple de la Victoire ont été découverts en 1728 : des fragments de frise avec des emblèmes de victoires navales, des colonnes de marbre jaune, des chapiteaux, des bases et quelques fragments d'inscriptions, dont l'un se rapportant à la reconstruction du temple par Auguste. Les vestiges du temple encore en place sont aujourd'hui cachés sous la végétation qui recouvre, au-dessus de l'église St-Théodore, la pente occidentale du Palatin.

Au voisinage immédiat du Temple de la Victoire, se trouvait également un petit

Sanctuaire de la Victoire, — *Aedicula Victoriae Virginis*, — élevé en 193 av. J.-C. par M. Porcius Cato, le célèbre Caton l'Ancien.

Nous tournons à gauche pour sortir du Palatin. Par la Via di St Teodoro, le Forum et la Via di Marforio, nous regagnons le centre de la ville.

CHAPITRE III

LE FORUM

HISTOIRE DU QUARTIER

Le Forum Primitif. — Au début de l'époque royale, la vallée du Forum, c'est-à-dire la dépression comprise entre le Quirinal et l'Esquilin au nord, le Palatin au sud, le Capitole à l'ouest, était, comme les dépressions voisines de l'Argiletum, de la Subura, du Vélabre, une région essentiellement marécageuse. Les eaux de pluie s'y accumulaient; celles du Tibre, en temps d'inondation, y refluaient par la vallée du Vélabre. Le poète Ovide nous a conservé le souvenir de cette époque lointaine : « Sur l'emplacement du Forum actuel s'étendaient autrefois d'humides marais: le fleuve débordé venait y verser ses eaux. Le lac Curtius, qui est aujourd'hui un terrain solide où les autels reposent à sec, était autrefois vraiment un lac[1]. »

Aussi la colonisation primitive évita-t-elle la dépression du futur Forum pour se porter sur les collines voisines et sur les pentes qui la dominaient. Des Latins fondèrent sur le Palatin les deux colonies du Germalus et du Palatium proprement dit. Des colonies semblables s'installèrent à l'est sur la croupe rocheuse de la Velia, au nord-est sur le Quirinal et sur les trois sommets de l'Esquilin : le Cispius, l'Oppius et le Fagutal. Au Forum même, la présence de l'homme dans cette période primitive de l'histoire de Rome ne s'affirme que par un seul fait, l'établissement à l'extrémité orientale d'une nécropole qui appartenait, selon toute vraisemblance, à la plus voisine des colonies de l'Esquilin, celle du Fagutal.

Le Forum cependant présentait, au point de vue topographique, un double avantage, qui devait lui assurer, pour l'avenir, une importance exceptionnelle. Au milieu des escarpements qui couvraient le sol romain, il était le lieu de croisement naturel des deux grandes routes du Latium : l'une, qui reliait l'Etrurie

1. *Fastes*, VI, 401-404.

et l'Ombrie, au nord, à la Campanie, au sud : l'autre, perpendiculaire à la précédente, qui mettait en communication la Sabine et le Latium oriental, à l'est, avec le littoral méditerranéen, à l'ouest. Les deux grandes artères, qui à l'époque historique se croiseront au Forum, comme en un carrefour naturel — la Voie Sacrée du N.-E. au S.-O. l'Argiletum et le Vicus Tuscus du N.-O. au S.-E. — ne seront autre chose que deux tronçons urbains de ces deux grandes voies italiques [1].

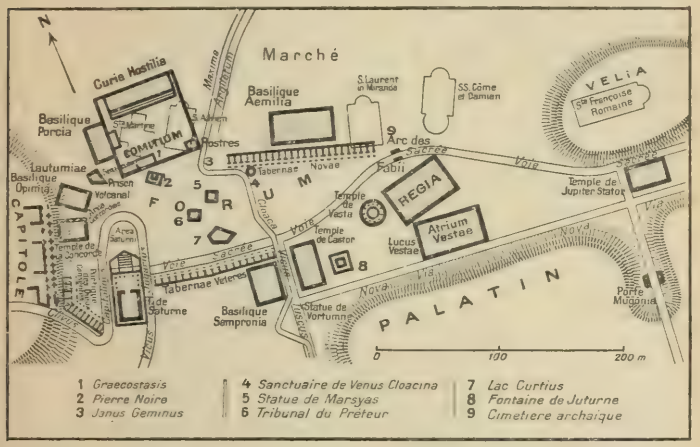
D'autre part, la dépression du Forum se trouvait au centre même des diverses colonies disséminées sur les hauteurs. Des relations belliqueuses ou commerciales ne tardèrent pas à s'établir entre ces groupements voisins et le Forum, région centrale, indivise et extérieure aux diverses colonies en présence — c'est précisément ce que signifie le nom de Forum (forme neutre de l'adjectif Forus, cf. Foris, Foras, extérieur) — devint tout naturellement le terrain neutre où se rencontrèrent les Latins du Palatin, de la Velia et de l'Esquilin, les Sabins du Quirinal, pour y échanger leurs marchandises ou s'y combattre. La légende a conservé en le déformant le souvenir de ces luttes primitives : c'est au Forum que les deux armées romaine et sabine sous les ordres de leurs rois Romulus et Titus Tatius se livrent combat et que les Sabines interviennent pour réconcilier les deux peuples.

Le développement du Forum marcha de pair avec celui de la cité romaine elle-même. Lorsque la Rome historique se fut définitivement constituée au VIe siècle sous l'action énergique et par la volonté de la dynastie étrusque, il recueillit enfin tous les bénéfices de sa situation et devint le centre politique de la ville comme il en avait été jusque-là le centre géographique. L'ancienne nécropole fut désaffectée : les marécages furent desséchés, grâce à la construction d'un réseau d'égouts que la tradition attribue à Tarquin l'Ancien, et notamment de la fameuse Cloaca Maxima, qui traversa le Forum dans sa partie centrale. Une grande voie, la Voie Sacrée, parcourut dans toute sa longueur la dépression désormais asséchée ; la Montée Capitoline — *Clivus Capitolinus* —, qui en forma le prolongement vers l'ouest, assura entre le Forum et le Capitole des communications aisées et permanentes. Enfin un certain nombre de monuments furent

1. Le Forum n'est pas exactement orienté selon les quatre points cardinaux. Son grand axe a une direction nord-ouest—sud-est, et ses quatre côtés, par conséquent, correspondent respectivement au nord-est, au sud-ouest, au nord-ouest et au sud-est. Pour la commodité de l'exposition, nous désignerons les deux longs côtés par les noms de nord et de sud et les deux autres, par ceux d'est et d'ouest

successivement construits au Forum : Temples de Vesta et des Lares, Sanctuaires de Janus et de Vénus Cloacina, Autels de Saturne et de Vulcain et, aux limites mêmes du Forum, vers l'est, la Regia et la Maison des Vestales. Deux derniers édifices, bâtis au début même de la République, les Temples de Saturne et de Castor, achevèrent de lui donner l'aspect qu'il conservera plus de deux cents ans.

L'inscription archaïque et les vieilles substructions du début du Ve siècle, retrouvées en 1899 sous la fameuse Pierre Noire,



Plan VI. — Le Forum sous la République.

sont encore pour nous les témoins précieux de cette période reculée, qui vit la naissance et le premier essor du Forum.

Le Forum Républicain (*Plan VI*). — Pendant les premiers siècles de la République le Forum se présente à nous sous l'aspect d'une place de forme rectangulaire entourée de monuments : les Sanctuaires de Janus et de Vénus Cloacina, au nord, le Temple de Vesta, la Regia et la Maison des Vestales, à l'est ; les Temples de Castor et de Saturne, au sud ; l'Autel de Vulcain, à l'ouest. En avant de ces monuments publics se développe sur trois côtés une ligne de boutiques : Vieilles Boutiques, — *Tabernae veteres*, — au sud, Nouvelles Boutiques, — *Tabernae Novae*, — au nord, les Sept Boutiques, — *Septem Tabernae*, — à l'est. Deux bassins, le Lac Curtius, au milieu du Forum, et la Fontaine de Juturne, à l'est, rappellent seuls

l'ancien caractère marécageux de la dépression. Le centre est occupé par une place où se croisent à angle droit la Voie Sacrée prolongée par le Clivus Capitolinus, de l'est à l'ouest, l'Argiletum continué par le Vicus Tuscus, du nord au sud.

Au nord du Forum s'étend une seconde place, de dimensions plus petites et carrée (environ 70 mètres de côté), qui, au point de vue géographique, en forme une annexe, le Comitium. Le Comitium est, lui aussi, bordé de monuments, dont les deux principaux sont la Curie Hostilia et la Prison — *Carcer*.

Le Forum, à cette époque, est le grand marché de Rome. Les boutiques sont occupées par des bouchers, des marchands de poissons et de comestibles. Il n'est pas encore le centre politique de la cité qui est alors au Comitium où siège le Sénat et où se tiennent les Comices Curiates. Mais déjà la plèbe s'y réunit sous la présidence de ses magistrats particuliers, tribuns ou édiles. La lutte des deux ordres se termine par le triomphe des plébéiens qui finissent par conquérir, malgré la résistance acharnée du patriciat, l'égalité complète des droits civils et politiques. Avec le IIIe siècle va commencer pour le Forum la grande période de son histoire.

A partir du IIIe siècle av. J.-C., le Forum subit une double transformation, l'une monumentale, l'autre politique. Le vieux Forum des premiers temps de la République voit son aspect topographique se modifier de jour en jour. Déjà en 367, le dictateur M. Furius Camillus élève au pied du Capitole le Temple de la Concorde; en 338, le consul C. Maenius construit au-dessus des boutiques une galerie couverte — *Maeniana* — où prenaient place les spectateurs lors des jeux donnés au Forum. En 184, Caton l'ancien, pendant sa censure, en 179, les censeurs M. Aemilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior, en 169 le censeur M. Sempronius Gracchus élèvent respectivement au nord et au sud du Forum les trois Basiliques Porcia, Aemilia et Sempronia; en 121 le consul Opimius en construit une troisième, à l'est, entre le Temple de la Concorde et la Prison, la Basilique Opimia. La même année, C. Fabius Allobrogicus élève, à l'extrémité orientale, un arc de triomphe, l'Arc des Fabii; en 78 enfin, Q. Lutatius Catulus construit, sur la pente du Capitole qui domine le Forum, un édifice destiné aux archives publiques, le Tabularium.

Dans ce Forum graduellement renouvelé et embelli, la présence de l'ancien marché paraissait de plus en plus anormale. Dès le milieu du IVe siècle, les boutiques des bouchers furent déplacées; les marchands de poissons et de comestibles subirent bientôt le même sort. Trois marchés nouveaux, — le grand marché — *Macellum* —, le marché au poisson — *Forum Pisca-*

rium — et le marché aux comestibles — *Forum Cuppedinis* — furent successivement crées au nord du Forum dans la région occupée plus tard par le Forum de Vespasien. Les boutiques du Forum subsistèrent, mais exclusivement reservées désormais au commerce de luxe : bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, nouveautés et curiosités diverses.

En même temps qu'il se transforme au point de vue monumental, le Forum devient le centre de la vie politique, judiciaire et financière de Rome. Depuis le milieu du IIe siècle, le Forum est le lieu officiel pour la tenue des comices tributes et la Tribune aux Harangues — *Rostra*, — jusque-là tournée vers le Comitium, l'est désormais vers le Forum. Le Sénat vient parfois tenir séance dans quelque monument du Forum, particulièrement dans les Temples de la Concorde et de Castor. Les magistrats, entre autres les préteurs, qui avaient jusque-là leurs tribunaux au Comitium, les transfèrent soit sur le Forum même, soit dans les basiliques adjacentes. La spéculation se fixe au Forum; boursiers et changeurs se tiennent en permanence le long de la Voie Sacrée et sous les arcades extérieures du Temple de Castor.

Enfin le Forum, sous la République, est la grande — et longtemps l'unique — promenade de la ville. Les flâneurs viennent y prendre le soleil en hiver et le frais en été. On y assiste, les jours de fêtes, au passage des triomphes et des processions. On y colporte les dernières nouvelles, vraies ou fausses, du monde entier. Les classes les plus diverses de la société s'y rencontrent et s'y mêlent. Le Forum a aussi ses jours de troubles et d'émeutes; partisans de Marius et de Sylla, de Milon et de Clodius, d'Antoine et d'Octavien y viennent aux mains. Les proscriptions y font rage; le sang y coule souvent et, au dernier siècle de la République, la Révolution y régnera en permanence.

Au début du IIe siècle av. J.-C., le Forum Républicain a revêtu sa forme définitive. Il est borné au nord par le Comitium, les Sanctuaires de Janus et de Vénus Cloacina et la Basilique Aemilia; à l'est, par l'Arc des Fabii, la Regia, le Temple de Vesta, la Maison des Vestales et les Monuments de Juturne; au sud, par le Temple de Castor, la Basilique Sempronia et le Temple de Saturne; à l'ouest, par le Temple de la Concorde et un portique, dont la construction se place à une date inconnue, le Portique des Dieux Consentes. Sur les flancs nord, sud et est, en avant de ces divers monuments, il a conservé ses trois lignes de boutiques de la période précédente, les Vieilles Boutiques — *Tabernae Veteres*, — les Boutiques Neuves — *Tabernae Novae*, — les Sept Boutiques — *Septem Tabernae*, — mais

désormais ennoblies par la substitution du commerce de l'or à celui des denrées alimentaires.

La place centrale — ou Forum proprement dit — quadrilatère irrégulier long de 250 mètres, large de 60, pavé de dalles de travertin, est traversée par la Voie Sacrée et l'Argiletum, qui s'y coupent à angle droit. Cette partie centrale relativement restreinte est encore encombrée de nombreux monuments : des arcs de pierre — *Jani*, — les tribunaux des préteurs, des fontaines : Lac Curtius — *Lacus Curtius* — et Lac Servilius — *Lacus Servilius*, le Puteal de Libon avec son parapet circulaire, des statues, comme celle de Marsyas. Au nord du Forum s'étend le Comitium, sous forme d'une place carrée bordée de monuments officiels : la Curie Hostilia avec le Puteal et la statue de l'augure Attius Navius, au nord; la Prison, la Basilique Porcia et la Colonne de Maenius, à l'ouest; la Tribune aux Harangues, la Graecostasis et la fameuse Pierre Noire, où l'on voyait le tombeau de Romulus, vers le sud, aux limites mêmes du Comitium et du Forum.

Le Forum Impérial (*Plan VII*). — L'époque de César et d'Auguste marque une date décisive dans l'histoire topographique et monumentale du Forum. Le changement survenu alors se caractérise par trois faits essentiels : constructions nouvelles en bordure du Forum, transformation du Comitium, création des premiers Fora impériaux.

I. — **Constructions nouvelles.** — Au sud, César construisit sur l'emplacement de l'ancienne Basilique Sempronia une basilique nouvelle, la Basilique Julia qui fut dédiée en 46 av. J.-C. Auguste, rebâtit en 6 av. J.-C. les deux Temples de Saturne et de Castor. Au nord, la Basilique Aemilia fut reconstruite en 44 et rapprochée du Forum. A l'est, un temple nouveau, le Temple de César Divinisé, fut commencé par les seconds triumvirs et achevé par Auguste en 29 av. J.-C. Deux arcs de triomphe nouveaux, les deux Arcs d'Auguste, élevés en 29 et 20 av. J.-C., marquèrent désormais de ce côté l'entrée du Forum. Enfin à l'ouest, le Temple de la Concorde fut reconstruit sur un plan plus vaste en 10 ap. J. C., ce qui eut pour conséquence la disparition de la Basilique Opimia. Le résultat fut double : la superficie de la place, qui occupait le centre du Forum, se trouva considérablement restreinte et le tracé de la Voie Sacrée, en raison de la construction du Temple de César et de la Basilique Julia, subit d'importantes modifications. En même temps les boutiques qui avaient jusque là bordé le Forum au sud et à l'est, les *Tabernae*

Veteres et les *Septem Tabernae* disparurent. Seules les boutiques du flanc nord, les *Tabernae Novae*, subsistèrent, incorporées désormais à la Basilique Aemilia agrandie.

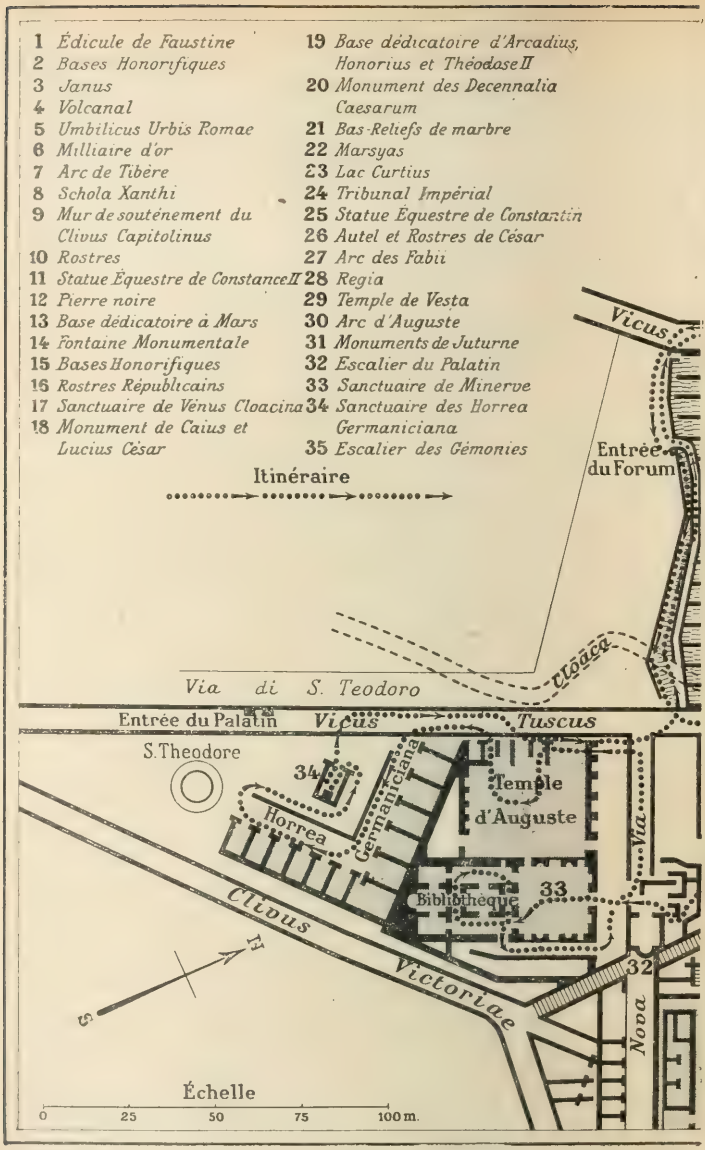
II. — **Transformation du Comitium**. — L'ancien Comitium républicain fut presque entièrement supprimé par César. La Curie fut déplacée vers le sud et reconstruite beaucoup plus près du Forum, sous le nom de Curie Julia. La Tribune aux Harangues et la Graecostasis furent transférées au Forum. Il ne resta plus du Comitium qu'une place très restreinte, en avant de la nouvelle Curie.

III. — **Création des premiers Fora Impériaux**. — Les communications par la vallée étroite qui séparait le Capitole du Quirinal, avaient toujours été très difficiles entre le centre de la ville et le Champ de Mars. D'autre part, le Forum républicain était de plus en plus encombré par l'abondance des affaires et l'intensité de la circulation. Pour remédier à ce double inconvénient, César et Auguste construisirent en arrière du Comitium des Fora nouveaux, le Forum de César et le Forum d'Auguste, commençant ainsi l'œuvre gigantesque qui devait être poursuivie par Vespasien, Domitien, Nerva et achevée sous une forme grandiose par Trajan.

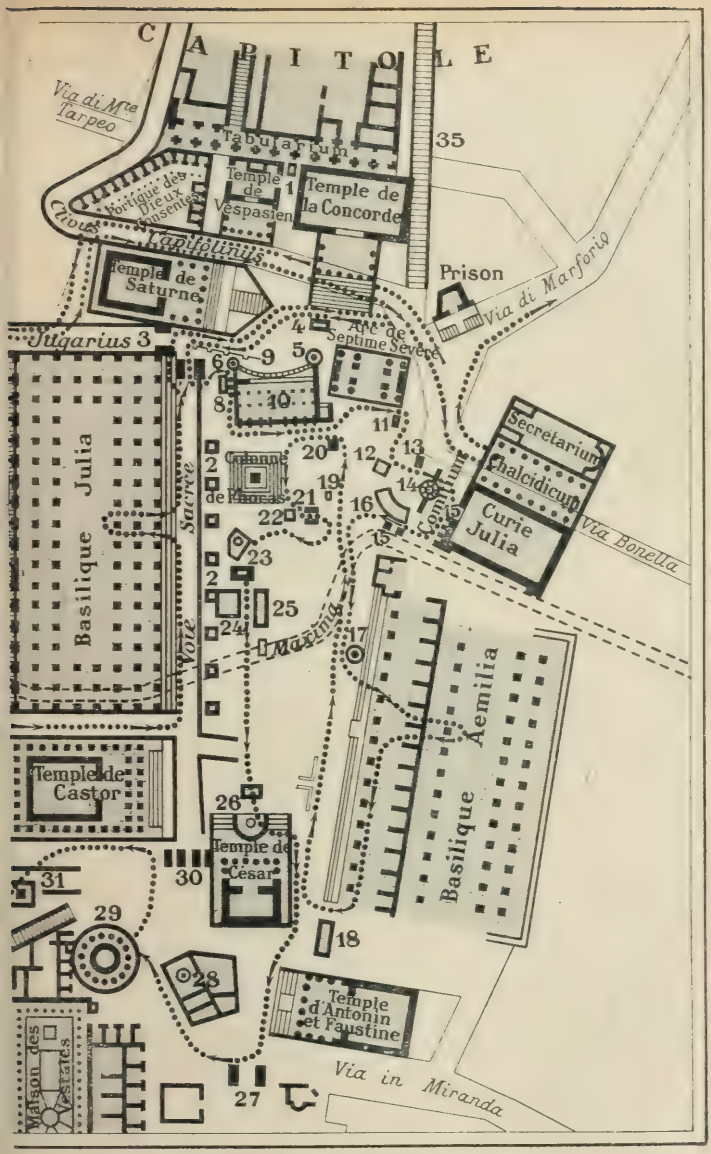
Dans la réorganisation administrative qui fut l'œuvre d'Auguste, le Forum fut attribué à la VIIIe région ; seule la Basilique Aemilia fut rattachée à la IVe.

Le Forum tel qu'il sortit des mains de César et d'Auguste ne subit plus de grandes modifications sous l'Empire. Les nouveaux édifices furent rares. Les principaux d'entre eux furent le Temple de Vespasien et Titus, et le petit édicule désigné à tort sous le nom d'Edicule de Faustine, à l'ouest ; l'Umbilicus Urbis Romae, la Schola Xanthi, bureau du personnel des édiles curules et l'Arc de Septime Sévère, au centre et au nord. Il faut y ajouter un certain nombre de monuments honorifiques, sur l'area centrale : statues équestres de Domitien, Septime Sévère et Constantin, colonnes commémoratives diverses, comme celle de Claude le Gothique, etc.

Du Ier au IIIe siècle le Forum Impérial souffrit successivement de trois grands incendies : l'un sous Néron en 64 ap. J.-C. qui ravagea les parties septentrionale et orientale et anéantit le Temple de Vesta, la Regia, la Maison des Vestales et la Basilique Julia ; le second, sous Commode, en 191, dévasta la partie orientale, du Forum de Vespasien au Palatin ; le troisième, sous Carin en 283, éprouva surtout les parties méridionale et occi-



Plan VII. — Le Forum Impérial.



Plan VII. — Le Forum Imperial.

dentale et détruisit la Basilique Aemilia, le Temple de Saturne et la Curie. Les édifices anéantis par le feu furent relevés : quatre empereurs, Vespasien, Domitien, Septime Sévère et Dioclétien, attachèrent surtout leurs noms à ce travail de reconstruction. Vespasien et Domitien réédifièrent la Curie, le Temple de Vesta, la Maison des Vestales, la Regia : Septime Sévère, de nouveau ces trois derniers édifices ; Dioclétien, la Curie, la Basilique Julia et le Temple de Saturne.

Enfin la période impériale est marquée dans l'histoire du Forum par un dernier fait, l'importance croissante prise par la région de la Voie Sacrée, qui devient une annexe du Forum Republicain analogue à l'autre annexe que forment au nord les Fora Impériaux.

Vers le milieu du IVe siècle, le Forum a atteint son plein développement. C'est le moment où il faut se placer pour retracer à grands traits la topographie définitive du Forum Impérial. Il est bordé sur ses quatre faces par une ceinture continue d'édifices : au nord, la Curie Julia avec ses deux dépendances du Chalcidicum et du Secretarium Senatus, la Basilique Aemilia, le Sanctuaire de Vénus Cloacina et, à l'extrémité orientale, vers la Région de la Voie Sacrée, le Temple d'Antonin et Faustine ; à l'est, le Temple de César Divinisé et les deux Arcs d'Auguste qui le flanquent à droite et à gauche, la Regia, le Temple de Vesta, la Maison des Vestales et les Monuments de Juturne ; au sud, le Temple de Castor, la Basilique Julia, le Temple de Saturne ; à l'ouest enfin, le Portique des Dieux Consentes, le Temple de Vespasien et celui de la Concorde. La place centrale est couverte de nombreux édifices : la Tribune aux Harangues, la Graecostasis, les Arcs de Triomphe de Tibère et de Septime Sévère, le Milliaire d'Or, l'Umbilicus Urbis Romae, le bassin désormais desséché du Lac Curtius, des Tribunaux, des statues et des monuments honorifiques de toute espèce. A cette époque l'aspect du Forum est définitivement fixé. Un seul monument n'est pas encore en place : c'est la Colonne de Phocas dont l'érection en 608 marquera le dernier fait important de l'histoire monumentale du Forum Romain.

Le Forum, sous l'Empire, connaît encore les agitations et les drames, comme l'assassinat en 69 ap. J.-C. des deux empereurs Galba et Vitellius, mais ce sont là désormais des faits isolés et des spectacles exceptionnels. L'Empire a ramené la paix au Forum comme dans tout l'État Romain ; les luttes politiques ont pris fin et, dès le début du règne de Tibère, les comices cessent pratiquement de se réunir. D'autre part, le Forum n'est plus le centre exclusif des affaires et le seul rendez-vous des

promeneurs. Un certain nombre de tribunaux ont été transférés dans les Fora Impériaux d'Auguste et de Trajan et ces mêmes Fora attirent, par le prestige de leur nouveauté et la diversité de leurs attractions, la masse toujours renouvelée des oisifs. Il reste toutefois au vieux Forum quelques cérémonies d'apparat : les harangues officielles, les oraisons funèbres, prononcées du haut de la tribune par l'Empereur lorsqu'il s'agit de membres de sa famille, ou son successeur quand le défunt est l'Empereur lui-même, les cortèges triomphaux, enfin, dont deux surtout, ceux de Vespasien et Titus, en 71 ap. J.-C., et d'Aurélien, en 274, ont, par leur magnificence, fait époque dans les fastes de l'époque impériale.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE.

La rue moderne, qui traverse actuellement le Forum, le divise en deux parties d'ailleurs fort inégales : d'un côté, vers le Capitole, l'extrémité occidentale avec les édifices qui le bordent sur ce point : de l'autre, l'ensemble du Forum. Au point de vue de la visite archéologique, ces deux parties sont entièrement indépendantes l'une de l'autre. Nous allons les étudier successivement.

Nous prenons la rue moderne qui forme le prolongement de la Via di Marforio. Négligeant l'ensemble du Forum que nous voyons en contre-bas, à gauche, et où nous arriverons tout à l'heure, nous ne nous occupons pour le moment que des édifices situés entre la rue et le Capitole, c'est-à-dire à notre droite. Ces édifices, qui se détachent sur la façade de l'ancien Tabularium, sont au nombre de quatre : le **Temple de la Concorde**, le petit édicule désigné sous le nom d'**Edicule de Faustine**, le **Temple de Vespasien** et le **Portique des Dieux Consentes**.

Le premier de ces monuments, que nous voyons à notre droite, est le

****Temple de la Concorde**, — reconnaissable à son large soubassement rectangulaire, qu'fut construit en 367 av. J.-C. par le dictateur M. Furius Camillus, pour commémorer le rétablissement de la Concorde entre les citoyens. La lutte des deux ordres, qui avait mis aux prises patriciens et plébéiens pendant près d'un siècle et demi, venait de se terminer par le vote des lois liciniennes qui ouvraient le consulat aux plébéiens. Ce fut ce fait capital dans l'histoire de Rome que devait rappeler la construction du nouvel édifice. Ce premier temple subsista jus-

qu'en l'année 121 ; à cette époque il fut reconstruit par le consul Opimius qui se flattait lui aussi d'avoir rétabli la concorde par la mort de Caius Gracchus. Les discordes civiles n'en continuèrent pas moins et un mauvais plaisant put écrire une nuit sur la façade du temple : « La Discorde élève ce temple à la Concorde ». Le temple fut souvent — et parfois dans des circonstances exceptionnellement graves — le lieu de réunion du Sénat. Une séance est particulièrement restée célèbre, celle où Cicéron prononça sa quatrième Catilinaire.

En 7 av. J.-C., sous Auguste, Tibère commença la reconstruction du temple avec le produit du butin des guerres de Germanie ; la dédicace eut lieu dix-sept ans plus tard en 10 ap. J.-C. Le nouveau temple éclipsa par sa magnificence les deux temples précédents. L'intérieur contenait un grand nombre d'œuvres d'art : une statue de Vesta que Tibère avait amenée de Paros, une Latone avec ses deux enfants Apollon et Diane, d'Euphranor ; un Apollon et une Junon, de Bâton ; Cérès, Jupiter et Minerve, de Sthennis, Esculape et Hygie, de Nicératos ; des peintures : un Marsyas, de Zeuxis, un Bacchus, de Nicias ; une Cassandre, de Théodoros ; des pierres précieuses : la sardoine de Polycrate de Samos, une des nombreuses offrandes que l'Impératrice Livie avait dédiées dans le temple. L'édifice fut brûlé sous Carin en 283 ap. J.-C. et restauré par Dioclétien. Sous l'Empire, c'était un des principaux lieux de réunion du collège des frères arvales.

Le temple de l'époque impériale était hexastyle, prostyle et corinthien. Le plan présentait une particularité caractéristique ; contrairement à la disposition traditionnelle des temples, il était plus large que long (largeur 45 mètres, profondeur 24), en raison de la configuration du terrain. Il s'adossait directement en arrière à la paroi du Tabularium et était porté sur un haut soubassement qui dominait le Forum. On y accédait de ce côté par un large escalier. Le fronton était décoré d'un groupe symbolique de trois personnages représentant la Concorde, et la façade portait l'inscription dédicatoire. Nous possédons l'inscription relative à la restauration de Dioclétien.

L'ensemble de l'édifice a aujourd'hui disparu. L'escalier est enfoui sous la rue moderne dans laquelle nous nous trouvons : nous en verrons les restes dans notre visite du Forum proprement dit (v. p. 78). Il ne subsiste guère que l'ensemble du soubassement construit en blocage à revêtement de péperin, à l'intérieur duquel existe une chambre qui servait sans doute de Trésor. Le péristyle a conservé en partie son pavage de marbres précieux et surtout le seuil de la porte, en marbre afri-

cain, percé de trous pour le passage des gonds, qui donnait accès à la cella. Dans la cella se voient encore les restes de deux piédestaux autrefois surmontés de statues. On a retrouvé en outre quelques débris de la décoration, notamment des chapiteaux corinthiens de marbre blanc et un magnifique fragment de corniche.

Restes non en place. — Le fragment de corniche mentionné ci-dessus (Tabularium, grande Galerie).

Quatre bases (Musée du Capitole, rez-de-chaussée, Portique, partie gauche), dont deux de part et d'autre du n° 12 et deux en face.

A côté du Temple de la Concorde, le long du Tabularium, se trouvait un petit édifice, connu sous le nom d'

Edicule de Faustine (*Plan VII*, n° 1), — dénomination d'ailleurs arbitraire et qui s'explique uniquement par la découverte d'un petit autel avec dédicace au nom de l'Impératrice Faustine, femme de Marc Aurèle. Le monument, qui datait de la fin du Ier siècle ap. J.-C., était de dimensions restreintes (4 mètres sur 2) et comportait deux étages : l'étage supérieur était voûté comme le montrent les traces encore visibles sur la paroi du Tabularium. Quelques restes du mur septentrional en briques subsistent adossés au soubassement du Temple de la Concorde. On a retrouvé, de plus, quelques débris de la décoration en marbre et en stuc.

L'édifice suivant, avec ses trois colonnes encore debout, est le

Temple de Vespasien Divinisé, — *Templum Divi Vespasiani*. — L'édifice fut commencé par le fils de Vespasien, Titus, et achevé par le frère et successeur de ce dernier, Domitien, qui associa Titus au culte rendu à son père. Il fut restauré au début du IIIe siècle ap. J.-C. par Septime Sévère et Caracalla. L'édifice, long de 33 mètres, large de 22, porté, comme le Temple de la Concorde sur un haut soubassement, était hexastyle, prostyle et corinthien : on y accédait du Clivus Capitolinus, qui passait au pied, par un large escalier. La cella était ornée d'une rangée de colonnes le long des murs et, au fond, d'une statue colossale de Vespasien. Le sol et les parois latérales étaient revêtus de marbres précieux. Les colonnes du portique étaient de marbre blanc et cannelées : le fronton, décoré de statues, portait l'inscription dédicatoire de Septime Sévère.

Les restes aujourd'hui visibles comprennent : le soubassement de blocage à revêtement de péperin et quelques débris du revêtement primitif en marbre : une partie de l'escalier : quel-

ques fragments des murs de la cella et, surtout, trois colonnes cannelées surmontées de chapiteaux corinthiens, d'une partie de l'entablement avec les dernières lettres de l'inscription dédicatoire mentionnée ci-dessus, de la frise et de la corniche, ornées l'une et l'autre de sculptures très soignées, mais un peu lourdes et surchargées. Les reliefs de la frise représentent des bucrânes et différents objets utilisés dans les sacrifices : vases à libations, couteaux, aspersoirs, etc.

Restes non en place. — Un moulage de la frise, complété à l'aide de fragments originaux, est visible au Tabularium (grande Galerie).

Le dernier des édifices qui bordaient le Forum vers le Capitole était un portique, le

****Portique des Dieux Consentes**, — *Porticus Deorum Consentium*, — placé à l'angle nord-ouest du Forum. Cet édifice était consacré aux douze grandes divinités (les *Dii Consentes*), à savoir six dieux : Jupiter, Neptune, Mars, Vulcain, Apollon, Mercure, et six déesses : Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus. Les statues dorées de ces douze divinités existaient déjà au Forum à la fin de la République. Le portique sous sa forme actuelle date du IVe siècle ap. J.-C. et rappelle les derniers efforts du paganisme aux abois. A cette époque, un des représentants les plus convaincus et les plus énergiques du paganisme, Vettius Agorius Praetextatus, sénateur très en vue, préfet de la ville et pontife de Vesta, lutta énergiquement contre le christianisme et s'efforça de donner une vigueur nouvelle au vieux paganisme romain. C'est à cette politique générale que se rattache la reconstruction du Portique des Dieux Consentes.

Le Portique, relevé et restauré en 1858, adossé à l'escarpement du Capitole, comprend neuf colonnes de marbre cipollin à chapiteaux corinthiens, auxquelles on a ajouté cinq colonnes modernes. Elles supportent une architrave et un entablement de marbre blanc : sur l'architrave se lit l'inscription dédicatoire de Vettius Agorius Praetextatus. En arrière du Portique, entre la colonnade et la paroi du Capitole dont le tuf apparaît à nu, s'ouvrent six chambres construites en blocage à revêtement de briques, autrefois recouvertes de marbre et ornées de bases portant les statues des divinités, qui ont aujourd'hui disparu. Le dallage ancien est en partie conservé.

Nous tournons à gauche par la Via del Campidoglio, puis à droite par la Via della Consolazione, qui correspond à peu près

à l'ancien Vicus Jugarius, enfin à gauche, Foro Romano. A notre gauche se trouve l'entrée du Forum. Lorsque nous sommes à l'intérieur, nous descendons la rampe, puis l'escalier qui conduit au

** **Vicus Tuscus**, — la Rue des Etrusques, à peu près la Via di S^o Teodoro actuelle, qui par le Vélabre faisait communiquer le Forum et le Forum Boarium. L'ancien pavé est en partie conservé.

Nous suivons, à gauche, le Vicus Tuscus, jusqu'à la

** **Voie Sacrée**, — dont le pavé original est entièrement déblayé, que nous prenons, vers la gauche, dans la direction du Capitole.

De la Voie Sacrée, un large escalier nous conduit à gauche à la

** **Basilique Julia** (*Plan VIII*), — qui occupe la plus grande partie du flanc méridional du Forum. L'édifice fut commencé par César en 54 av. J.-C., sur l'emplacement occupé antérieurement par les Vieilles Boutiques — *Tabernae veteres* — et la Basilique Sempronia, qui disparurent à cette occasion. La dédicace eut lieu en 46, sans que d'ailleurs la basilique fût terminée. Elle fut achevée par Auguste, mais bientôt détruite par un incendie. Auguste procéda aussitôt à la reconstruction sur un plan beaucoup plus vaste et en ajoutant un portique. La nouvelle basilique fut dédiée par Auguste au nom de ses petits-fils C. et L. César en 12 av. J.-C. Incendiée de nouveau en 283 ap. J.-C., sous Carin, elle fut reconstruite encore par Dioclétien et restaurée une deuxième fois en 377 par Gabinius Vettius Probianus, préfet de la ville, qui remit en place bon nombre d'anciennes statues tombées et en éleva de nouvelles.

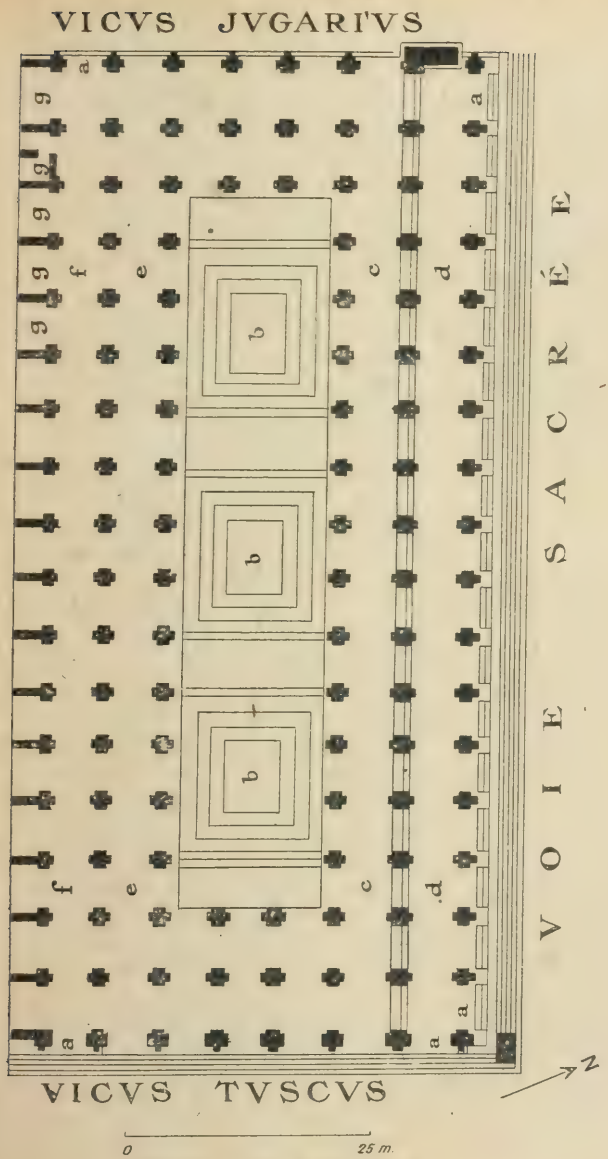
La Basilique Julia, comme les autres basiliques de Rome, avait été édifiée en vue d'une destination spéciale : celle de tribunal et de cour judiciaire. Les procès étaient nombreux à Rome à la fin de la République et les basiliques existantes — Porcia, Aemilia, Opimia — étaient rapidement devenues insuffisantes. Aussi voyons-nous, sous l'Empire, la Basilique Julia tenir le premier rang parmi les locaux où se rendait la justice, notamment dans les affaires qui requéraient la présence d'un jury nombreux ; c'était le cas en particulier, pour le tribunal des centumvirs qui jugeait les questions de propriété et qui pouvait comprendre jusqu'à cent quatre-vingts membres. Pline le Jeune, qui a souvent plaidé dans la Basilique Julia en qualité d'avocat, nous a laissé dans l'une de ses lettres, la description d'une des séances. Nous

savons d'autre part que Trajan rendit souvent la justice dans la basilique.

La Basilique Julia servait aussi de rendez-vous aux gens d'affaires, surtout aux banquiers. Les inscriptions mentionnent les changeurs de la Basilique Julia, installés soit sous les arcades des portiques latéraux, soit dans les boutiques qui bordaient au sud, l'édifice. Enfin il y avait les oisifs et les promeneurs, — ce n'étaient pas les moins nombreux, — qui venaient chercher sous les arcades un abri contre la pluie ou la chaleur et qui ont laissé, comme nous le verrons plus loin, des traces nombreuses de leur présence.

La Basilique Julia occupait un grand rectangle long de 102 mètres, large de 49, et était portée sur un soubassement massif, inégalement élevé au-dessus des rues avoisinantes (Vicus Tuscus, Vicus Jugarius et Voie Sacrée), selon la différence du niveau extérieur. On y accède par une série de marches occupant toute la largeur de la façade et de nombre décroissant de l'est à l'ouest (sept vers le Vicus Tuscus, une seule vers le Vicus Jugarius), puis viennent un palier continu et trois autres marches qui donnent accès à l'intérieur de l'édifice. Sur les côtés de la basilique était un portique (*a*, *a*) qui s'ouvrait vers le dehors par une série d'arcades portées sur des piliers quadrangulaires de style dorique : des balustrades de marbre blanc fermaient les arcades vers le dehors. L'intérieur était, dans le sens de la longueur, c'est-à-dire parallèlement à la Voie Sacrée, divisé en cinq nefs : une grande nef centrale (*b*,*b*), longue de 80 mètres et large de 18, et, de chaque côté, deux nefs latérales (*cc*,*dd*,*ee*,*ff*), larges de 7 m., 50. Les nefs latérales étaient surmontées, sur tout le pourtour de l'édifice, d'un premier étage qui formait, vers l'extérieur, une seconde série d'arcades, et, vers l'intérieur, une ligne de tribunes. Lors des séances judiciaires, les jurés prenaient place dans la nef centrale et le public, dans les tribunes du premier étage, où Pline le Jeune précisément nous le montre. Le sol était pavé de marbre blanc dans les nefs latérales, de marbres colorés, dans la nef centrale et l'ensemble, recouvert d'un toit plat. La façade de la Basilique Julia est représentée sur un bas-relief de l'Arc de Constantin (voir plus loin p. 134), et sur un ancien Bas-Relief du Forum (voir plus loin p. 90).

La plus grande partie de la Basilique Julia, longtemps utilisée comme carrière de matériaux, a aujourd'hui disparu. Il reste surtout le soubassement avec son escalier d'accès construit en blocage et revêtu de marbre. Parmi les piliers, construits en travertin, quelques-uns à peine subsistent, particulièrement vers l'angle nord-ouest et vers la Voie Sacrée (un pilier fragmentaire



Plan VIII. — La Basilique Julia.

de la nef centrale vers le milieu de l'édifice, avec sa colonne engagée, et, de part et d'autre, la naissance des deux arcs latéraux; d'autres, appartenant au portique, sont visibles en bordure du Vicus Tuscus (un) et de la Voie Sacrée (un); quant aux piliers de briques, ils sont de construction moderne et destinés uniquement à donner une idée du plan général). Il faut signaler encore de nombreux débris de colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens (une de ces colonnes surmontée de son chapiteau a été relevée au milieu du flanc nord-ouest), des restes du pavage en marbre et plusieurs piédestaux : les uns, qui étaient surmontés autrefois de statues célèbres — originaux ou copies — portent encore gravée l'indication de l'œuvre : Opus Timarchi, Opus Polycleti; les autres, qui servaient de bases aux statues remises en place ou élevées par Gabinius Vettius Probianus, ont des inscriptions en son honneur. Ajoutons enfin les nombreuses traces, laissées sur le sol (particulièrement en bordure de la Voie Sacrée) par les oisifs qui fréquentaient la Basilique: des dessins, un soldat armé d'une lance, un personnage debout tenant de la main gauche une couronne, un cheval, un cygne; des inscriptions écrites en latin ou en grec et des jeux de divers espèces (damiers rectangulaires, cercles simples ou doubles avec quatre diamètres).

Au sud et au sud-ouest, la Basilique Julia était bordée de constructions en blocs de péperin et de travertin datant de l'époque républicaine, dont les restes (*g,g*) sont encore debout aujourd'hui; vers l'angle sud-ouest, un escalier, en partie visible, conduit au second étage. C'étaient des boutiques, peut-être les boutiques de changeurs, voisines de la Basilique Julia, dont nous parlent les Inscriptions.

Restes non en place. — Une grande partie du travertin employé dans la construction du Palais Giraud (Borgo Nuovo) provient de la Basilique Julia.

Nous revenons à la Voie Sacrée. Sur le côté droit de cette rue, vis-à-vis de la Basilique Julia, s'élèvent

** **Huit Bases honorifiques** (*Plan VII*, n°s 2,2), — hautes de 4 mètres et distantes de 7. Elles sont construites en briques autrefois revêtues de marbre et étaient surmontées de colonnes qui portaient des statues; les timbres des briques nous apprennent que ces monuments datent de l'époque de Constantin. Un certain nombre de débris des colonnes ont été retrouvés à terre. Deux de ces colonnes, l'une cannelée (vers l'ouest), l'autre unie (à l'est) ont été remises en place.

Nous continuons à suivre la Voie Sacrée. A l'extrémité de la Basilique Julia, vers la gauche, s'embranche le

** **Vicus Jugarius**. — la rue des fabricants de jougs, sensiblement la Via della Consolazione actuelle qui suivait à l'est le pied du Capitole, et, comme le Vicus Tuscus auquel il était parallèle, reliait le Forum à la rive gauche du Tibre. Au point de jonction avec la Voie Sacrée, le pavé du Vicus Jugarius est particulièrement bien conservé. A cet endroit se trouvait sur le Vicus Jugarius un **Arc** (n° 3), ou Janus, dont les piliers s'appuyaient respectivement à la Basilique Julia vers l'est et au Temple de Saturne vers l'ouest.

En face de nous, de l'autre côté du Vicus Jugarius, se dresse le

** **Temple de Saturne** (*Planche II*). — Les souvenirs légendaires relatifs à Saturne étaient nombreux dans la partie occidentale du Forum et au pied du Capitole. On racontait que ce dieu avait autrefois fondé sur le Capitole la ville de Saturnia. Plus tard, une troupe de Grecs conduite par Hercule aurait élevé, disait-on, à l'emplacement du futur Temple de Saturne, un autel à ce Dieu. Le Temple commencé, selon la tradition, à la fin de l'époque royale par Tarquin le Superbe, fut inauguré en 497 av. J.-C. par les deux consuls A. Sempronius Atratinus et M. Minucius : il se maintint pendant toute la durée de l'époque républicaine. L'édifice avait une importance administrative considérable : le trésor public, souvent désigné sous le nom de Trésor de Saturne, était déposé dans la partie souterraine, à l'intérieur du soubassement. L'administration financière y avait ses archives : les questeurs, chefs ordinaires de cette administration sous le contrôle du Sénat, y prêtaient serment avant d'entrer en charge et y exerçaient leurs fonctions avec l'aide d'un nombreux personnel de scribes, de commis, de comptables et de caissiers. On y déposait également un exemplaire officiel des lois et des sénatusconsultes et, en temps de paix, les enseignes des légions.

Le Temple, construit sur un haut soubassement, dominait le centre du Forum et trois de ses rues principales : la Voie Sacrée, le Clivus Capitolinus et le Vicus Jugarius. Aussi joua-t-il un rôle important lors des troubles qui se multiplièrent au Forum pendant le dernier siècle de la République. Il fut reconstruit sous Auguste par M. Munatius Plancus, incendié en 283 ap. J.-C. sous Carin et reconstruit par Dioclétien. Sous l'Empire, l'importance financière du Temple de Saturne décrut rapidement. Auguste constitua, à côté du vieux trésor républicain, des caisses impériales qui relevaient directement de son autorité : au IIIe siè-

cle, l'Empereur finit par concentrer entre ses mains le monopole de l'administration financière. L'ancien Trésor de Saturne, uniquement alimenté par des ressources locales, ne fut plus, à la fin de l'Empire, que la caisse municipale de la ville de Rome.

Le Temple de Saturne, hexastyle et prostyle, s'élevait sur un soubassement qui dominait de 5 mètres le niveau du Forum; on y accédait de la Voie Sacrée par un escalier monumental qui occupait toute la largeur de la façade. L'intérieur était luxueusement décoré de marbres colorés d'Orient. En avant, vers la Voie Sacrée, s'étendait une esplanade qui portait divers monuments : l'ancien autel de Saturne, un autel de Dis Pater, le tombeau d'Oreste et une statue du dieu Silvain. Derrière le Temple, au-dessus du Vicus Jugarius, se trouvait un autre autel, consacré à Ops et Cérès qui fut érigé sous Auguste en 7 av. J.-C.

Les restes actuellement visibles comprennent : le soubassement en blocage à revêtement de péperin et de travertin; au-dessus de la Voie Sacrée, les voûtes qui supportaient l'escalier et au-dessous desquelles passe un égout de l'epoque républicaine; huit colonnes de granit gris, hautes de 11 mètres, portées sur des bases de marbre blanc et surmontées de chapiteaux corinthiens, dont six sur la façade et deux (colonne d'angle exclue) sur chacun des flancs; ces colonnes datent de la dernière restauration de l'édifice sous Dioclétien. L'entablement de marbre blanc porte l'inscription dédicatoire relative à cet événement.

Restes non en place. — Base triangulaire, autrefois surmontée d'un trépied de bronze et de marbre, avec une triple série de reliefs (femme jouant de la lyre et deux jeunes filles; trois jeunes filles dansant; satyre dansant et jeune fille jouant de la flûte), trouvée entre le Temple de Saturne, en avant duquel elle était probablement placée, et la Colonne de Phocas (Musée du Latran, IXe Salle, au milieu).

Du Temple de Saturne nous tournons à droite dans la direction de l'Arc de Septime Sévère, parallèlement à la rue moderne qui traverse le Forum. En avant du Temple de Saturne nous obliquons sur la gauche. Nous trouvons là, en parfait état de conservation, des restes de pavés antiques appartenant à l'ancienne

** **Montée Capitoline**, — *Clivus Capitolinus* —, qui prolongeait la Voie Sacrée et menait au sommet du Capitole. Plus loin se voient des traces d'escaliers dans le rocher et, de l'autre côté d'un chemin moderne, les restes de l'escalier qui conduisait au Temple de la Concorde.

Cl. Anderson.

PLANCHE II. — FORUM ROMAIN: LE TEMPLE DE SATURNE.

En continuant à suivre le chemin moderne, nous arrivons, à droite, à l'

** **Arc de Septime Sévère.** — Ce monument fut élevé en l'honneur de Septime Sévère et de ses deux fils Caracalla et Géta en 203 ap. J.-C., pour commémorer les victoires remportées par l'Empereur dans son expédition d'Orient contre les Parthes. Cet arc, qui est conservé dans son ensemble, comprend trois passages : une arche centrale et deux arches latérales de dimensions plus petites, reliées à la première par deux passages transversaux et voûtés. La base est construite en travertin à revêtement de marbre; l'arc proprement dit, en blocs massifs de marbre blanc. Les arches sont séparées par des colonnes de marbre blanc cannelées à chapiteaux corinthiens; le plafond est orné de caissons à rosettes. Le sommet était autrefois surmonté, au centre, d'un quadrige de bronze conduit par l'Empereur et ses deux fils et, sur les côtés, de trophées et de statues équestres, qui ont aujourd'hui disparu. Aucune rue, à l'époque romaine, ne passait sous l'Arc de Septime Sévère; les fouilles de 1899 ont montré qu'on accédait au milieu de l'arche centrale par une série de degrés. Sur l'entablement, on lit, répétée sur les deux faces du monument, l'inscription dédicatoire; lorsque Caracalla eut fait assassiner Géta en 212, il ordonna de marteler son nom et remplaça les mots effacés par quelques épithètes nouvelles en l'honneur de son père et de lui-même.

L'Arc de Septime Sévère est orné de nombreuses sculptures, qui ont trait aux campagnes victorieuses de Septime Sévère en Orient (194-195 : 198-199 ap. J.-C.). Ces sculptures comprennent deux séries de reliefs : au-dessus des arches latérales, quatre grands panneaux (deux sur chaque front), relatifs aux campagnes de Septime Sévère contre les Parthes; les deux panneaux du front tourné vers le Capitole représentent : *a*) la défaite du roi Artaban et la prise de Ctésiphon (côté nord-est), *b*) le second siège d'Hatra, forteresse des Parthes, en 199 ap. J.-C. et la prise de Babylone (côté sud-ouest); les deux panneaux du front opposé (très mutilés), *a*) le premier siège d'Hatra en 195 (côté nord-est), *b*) la marche de Septime Sévère contre l'Osrhoène et la prise de Nisibe (côté sud-ouest). Il faut ajouter, aux clefs de voûte de l'arche centrale, deux reliefs représentant Mars vainqueur auquel des victoires ailées, figurées dans les angles des voûtes, offrent des trophées et, sur le piédestal des colonnes, des barbares enchaînés emmenés prisonniers par les Romains victorieux. Les sculptures en grande partie endommagées sont intéressantes surtout comme document historique; au point de vue artistique, si on les compare aux reliefs des Colonnes de Trajan

et même de Marc Aurèle, elles trahissent déjà une profonde décadence.

Nous revenons sur nos pas par le chemin que nous avons déjà suivi. A gauche, sous un toit de bois, nous voyons les restes de vieilles constructions en tuf, qui appartiennent peut-être au

** **Volcanal** (n° 4), — autel de Vulcain qui remontait aux premiers temps de Rome et dont la légende attribuait la construction à Romulus.

En arrière du Volcanal se trouvent les restes de

** **L'Umbilicus Urbis Romae** (n° 5), — monument qui marquait le centre de Rome et fut élevé soit par Dioclétien, soit par Constantin. C'était une base circulaire construite en blocage à revêtement de briques et de marbre, qui comprenait trois étages à diamètres successivement décroissants (diamètre inférieur 4 m., 60, supérieur 3 mètres). On voit encore en place le noyau central avec quelques restes du revêtement de marbre.

Plus loin, vis-à-vis du Temple de Saturne, s'élevait le

** **Milliaire d'or** (n° 6), — *Milliarium Aureum*, — érigé par Auguste en 20 av. J.-C., qui était le centre du réseau routier de tout l'Empire. C'était une colonne haute d'environ 3 mètres dont la base carrée était revêtue de marbre et le sommet cylindrique, de plaques de bronze doré, d'où le nom de Milliaire d'or. Les plaques portaient les noms des principales villes de l'Empire avec leur distance de Rome. Quelques restes du soubassement sont encore en place. On a retrouvé en outre des fragments du revêtement en marbre avec sa plinthe et quelques-unes des statuettes qui le décoraient.

Ces deux monuments — l'Umbilicus et le Milliaire d'or — étaient placés symétriquement aux deux extrémités de la partie postérieure des Rostres.

Nous arrivons ainsi à la Voie Sacrée, au point où s'élevait l'

** **Arc de Tibère** (n° 7), — construit en 16 ap. J.-C. pour célébrer la reprise des aigles perdues lors du désastre de Varus et formé d'une seule arcade. Les restes en ont été retrouvés particulièrement en 1901 (partie des fondations, fragments de l'inscription dédicatoire, débris de marbre et de corniche, visibles en bordure de la Voie Sacrée près de la dernière base honorifique).

Nous tournons à gauche, parallèlement au chemin que nous

venons de suivre, mais à un niveau plus bas. Nous rencontrons d'abord, la

** **Schola Xanthi** (n° 8). — petit édifice de l'époque impériale qui contenait les bureaux des scribes et des hérauts attachés aux ediles curules. Il en reste une petite chambre pavée de marbre blanc, avec les traces d'un banc adossé aux parois, visibles encore sur le sol.

Et, en arrière, une

** **Série d'Arcades** (n° 9). — Une inscription moderne les désigne d'ailleurs faussement, sous le nom de Rostres Anciens (*Rostra Vetera*). Il s'agit tout simplement d'un mur de soutènement du Clivus Capitolinus.

Continuant notre chemin, nous arrivons aux

** **Rostres** ou **Tribune aux Harangues** (n° 10), — désignée par une inscription moderne, *Rostra*. — La Tribune aux Harangues, comme nous le verrons plus loin (p. 86) se trouvait primitivement à la limite du Comitium et du Forum; elle fut transférée par César en 44 av. J.-C., au Forum, à l'emplacement même où nous la voyons aujourd'hui. Cette tribune ainsi déplacée joua un grand rôle dans les troubles qui suivirent la mort de César et qui eurent pour résultat la chute définitive du régime républicain. C'est du haut de cette tribune qu'Antoine prononça l'oraison funèbre de César. Un an plus tard Antoine formait avec Octavien et Lepidus le second triumvirat; Cicéron était mis à mort en Campanie; ses mains et sa tête étaient exposées sur la tribune du Forum. Sous l'Empire, l'Empereur et ses représentants y prononcèrent souvent des discours d'apparat; Drusus y lut l'oraison funèbre d'Auguste et Théodose y harangua le peuple.

La Tribune était une plate-forme rectangulaire, longue de 24 mètres, large de 10, haute de 3, orientée perpendiculairement au grand axe du Forum. On y accédait par un escalier situé en arrière. La façade, tournée vers le centre du Forum, est représentée sur un bas-relief de l'Arc de Constantin (v. p. 132); elle était ornée d'une balustrade de marbre, interrompue seulement dans la partie centrale où se tenait l'orateur debout ou assis sur une chaise curule d'ivoire; aux deux extrémités se dressaient deux statues et, sur la plate-forme même, parallèlement à la façade, cinq colonnes surmontées elles aussi de statues. Nous savons d'autre part que plusieurs personnages célèbres — Sylla, Pompée, Octavien, Claude le Gothique, Honorius, Stilicon, — eurent leurs statues sur la Tribune. Sur les faces

latérales de la plate-forme se trouvaient vraisemblablement les deux clôtures de marbre, ornées de bas-reliefs, que nous allons rencontrer tout à l'heure au milieu du Forum (v. p. 90). La façade, au-dessous de la balustrade, était décorée des fameux éperons de navires (*Rostra*), qui avaient été transférés de l'ancienne tribune à la nouvelle. Restaurée successivement par Hadrien et Septime Sévère, la Tribune aux Harangues fut agrandie à la fin du Ve siècle, du côté nord-est, vers l'Arc de Septime Sévère.

Les restes encore visibles comprennent la plate-forme rectangulaire (désignée par l'inscription moderne *Rostra*), construite en blocage à revêtement de briques, autrefois recouverte de marbres et de stuc, portée sur trois murs massifs de tuf et plusieurs rangées de piliers parallèles. Sur le front, on voit encore les trous où étaient fixés les célèbres Rostres, distribués en deux lignes, vingt en haut, dix-neuf en bas, alternant d'une ligne à l'autre. On a retrouvé, en outre, quelques restes du revêtement primitif, des débris de la balustrade de marbre qui décorait la façade, les deux bas-reliefs latéraux signalés ci-dessus et un piédestal avec inscription honorifique surmonté autrefois d'une statue de Stilicon. L'extrémité nord-orientale des Rostres (vers l'Arc de Septime Sévère), bâtie en briques, est une addition tardive: elle a été construite de 467 à 472, sous le règne des Empereurs Léon et Anthemius, comme nous l'apprend une inscription dédiée à ces deux Empereurs par le préfet de la ville, Junius Valentinus, dont les fragments sont encore en place. Cette partie était décorée d'éperons de navires conquis en 468 sur les Vandales.

Représentation de la Tribune aux Harangues. — Bas-relief de l'Arc de Constantin (voir plus loin, p. 132).

Restes non en place. — Les deux Bas-reliefs de la balustrade latérale, sur l'Area du Forum (voir plus loin, p. 90).

Nous continuons notre chemin dans le prolongement de la façade des Rostres et nous longeons le côté oriental de l'Arc de Septime Sévère. A l'extrémité septentrionale de cet arc et en avant vers l'est, nous rencontrons une grande base de briques autrefois revêtue de marbre: c'est la

****Base de la Statue Equestre de l'Empereur Constance II** (n° 11). — dédié en 353 ap. J.-C., comme nous l'apprend l'inscription, à la suite de la défaite de l'usurpateur Magnence.

Nous sommes ici à la limite du Forum et du

**Comitium. — Sous l'Empire, le Comitium n'occupait plus qu'une faible partie de l'emplacement de l'ancien Comitium républicain. C'était une place dallée de marbre, limitée, vers le nord, par le nouveau palais du Sénat construit par César, la Curie Julia et séparée du Forum, vers le sud, par une balustrade de marbre dont les traces sont restées visibles sur le sol. On y accédait de ce côté par un escalier de marbre de trois degrés.

Aux limites mêmes du Forum et du Comitium, à l'est de l'Arc de Septime Sévère, se trouvait un groupe de monuments très anciens, parmi lesquels, la fameuse

Pierre noire dite de Romulus (n° 12). — L'ensemble de ces monuments, dont le niveau est inférieur de 1 m., 50 au niveau du Forum Impérial, est aujourd'hui recouvert d'un toit de zinc et on y descend par un escalier de fer. Ces restes comprennent : tout d'abord, à la partie supérieure, un dallage noir, de forme presque carrée (3 m., 75, sur 3 m., 45), dont la découverte en 1899 a donné lieu à d'abondants commentaires ; puis sous le dallage, deux bases de tuf rectangulaires et parallèles, un piédestal surmonté d'un cône tronqué, haut de 48 centimètres et, en arrière du cône, une pyramide dont le sommet a été enlevé (hauteur actuelle 50 à 60 centimètres). Les côtés de le pyramide portent une

Inscription archaïque, — alternativement écrite de haut en bas et de bas en haut : le haut de la pyramide étant tronqué, il manque une partie de chacune des lignes de l'inscription, tantôt la première, tantôt la dernière. Il s'agit, selon toute vraisemblance d'une loi religieuse, mais, étant donnée la mutilation du texte, il est impossible de la restituer dans son ensemble avec certitude. Quant à la date, il semble prouvé aujourd'hui que l'inscription est postérieure à la chute de la Royauté et appartient au début du ve siècle av. J.-C. La mutilation du cône et de la pyramide sont probablement l'œuvre des Gaulois, lors de la prise de Rome en 390 av. J.-C. Par respect pour le passé lointain auquel ils appartenaient, les Romains ont conservé tels quels ces vieux monuments mutilés et, pour en rappeler le souvenir, les ont recouverts d'un dallage noir qui a été renouvelé vers la fin de l'Empire. Sous sa forme actuelle, le dallage ne semble pas antérieur au IVe siècle ap. J.-C.

Sur la signification primitive de ces anciens monuments, les Romains eux-mêmes étaient loin d'être d'accord. L'écrivain Festus écrit que « la pierre noire (*Lapis Niger*) du Comitium indique un lieu funeste : les uns y voient le tombeau de Romulus, qui

cependant n'y fut pas enterré, les autres le tombeau de son père nourricier Faustulus. » Varron raconte que Romulus fut enterré au voisinage des Rostres et que deux lions de pierre — probablement placés sur les deux bases rectangulaires de tuf — ornaient son tombeau. Mais, d'autre part, la tradition courante était que Romulus avait été enlevé au ciel. Nous pouvons conclure que les monuments recouvert du dallage noir semblent avoir été en rapport, d'une manière quelconque, avec l'histoire légendaire de Romulus, mais sans pouvoir dire davantage. Nous ne sommes pas plus avancés à cet égard que les Romains eux-mêmes.

De la Pierre Noire, nous tournons à gauche. Nous sommes ici sur le Comitium que nous traversons dans la direction de la Curie Julia, dont nous voyons devant nous la façade de briques aujourd'hui dépouillée de ses anciens revêtements. Nous rencontrons tout d'abord, à gauche, une

****Base dédicatoire au Dieu Mars, et à Romulus et Remus** (n° 13), — ses fils légendaires, consacrée, au début du IVe siècle ap. J.-C., par l'Empereur Maxence, dont le nom a été martelé sur l'inscription.

A droite de cette base, on voit, sur le sol, les restes d'un bassin de marbre circulaire (diamètre : 5 m., 20), qui faisait partie d'une

****Fontaine monumentale** (n° 14), — de la fin du IVe siècle ap. J.-C., décorée autrefois d'une vasque de granit gris. Entre la fontaine et la façade de la Curie Julia, le dallage du Comitium est formé de plaques de marbre, dont quelques-unes portent des jeux variés, analogues à ceux du portique de la Basilique Julia. Trois empreintes rectangulaires indiquent l'emplacement d'une ancienne balustrade, placée immédiatement en avant de la Curie Julia.

Restes non en place. — La vasque de granit gris du Comitium décore aujourd'hui la fontaine monumentale de la Piazza del Quirinale.

Sur le front de la Curie Julia, que nous longeons vers la droite, nous trouvons

****Quatre Bases honorifiques** (n°s 15, 15). — La seconde est dédiée à l'Empereur Constantin et à son fils Constant par Appius Primianus, directeur de l'administration du patrimoine impérial; la quatrième à Théodose, par le préfet de Rome Ceionius Rufius

Albinus, pour commémorer la victoire de cet Empereur sur l'usurpateur Maxime, en 388.

Arrivés à l'extrémité orientale de la façade de la Curie, nous revenons, à droite, dans la direction du Forum. Nous passons encore près de

Deux Bases honorifiques (nos 15, 15), — la première mutilée, la seconde dédiée à l'Empereur Constance II.

Entre ces deux bases et la Pierre Noire, nous voyons à un niveau inférieur des soubassements demi-circulaires de tuf, qui appartiennent peut-être à un monument célèbre, les

Rostres (n° 16), -- ou Tribune aux Harangues de l'époque républicaine. La tribune fut construite à une époque que nous ignorons, probablement vers le milieu du ve siècle av. J.-C. Elle est mentionnée pour la première fois en 426, date à laquelle on y plaça les statues des ambassadeurs romains tués par les Fidénates. En 338, le consul C. Maenius la décora avec les éperons — *Rostra* — des navires enlevés aux habitants d'Antium; c'est alors que la tribune prit le nom de Rostres qu'elle conserva pendant toute l'histoire de Rome. Les grandes luttes oratoires qui marquèrent la lutte des deux ordres jusqu'en 367 et les guerres civiles eurent souvent ces Rostres pour théâtre : orateurs patriciens et plébéiens, aristocrates et démocrates s'y firent tour à tour entendre. Les Gracques, Saturninus, Livius Drusus, Sulpicius Rufus, Cicéron, César y parlèrent. On y exposa les têtes des proscrits et, avant les funérailles, les cadavres de Sylla en 78 et de Clodius en 52.

La Tribune était placée aux confins mêmes du Comitium et du Forum; aussi entendait-on l'orateur des deux côtés. Primitivement l'orateur parlait tourné vers le Comitium. En 145, le tribun du peuple Licinius Crassus introduisit l'habitude de se tourner vers le Forum et cette coutume se conserva par la suite. Les Rostres de l'époque républicaine, telles que les représentent plusieurs monnaies, étaient une vaste plate-forme soutenue par une rangée d'arcades, sur laquelle l'orateur pouvait se promener librement. Enfin la tribune et ses abords étaient ornés de nombreux monuments : des statues d'Hercule, du dictateur Camille, de Sylla, de Pompée, etc., les douze tables du code décemviral, et la

Colonne Rostrale de Duilius, — élevée en l'honneur de C. Duilius Nepos, consul en 260 av. J.-C., pour commémorer la grande victoire qu'il remporta à Myles sur les Carthaginois. Comme son nom l'indique, elle était ornée, ainsi que la tribune,

d'éperons de navires. Plus tard, Tibère la fit relever, en conservant le texte archaïque de l'inscription primitive.

Restes non en place. — Débris de l'inscription mise en place par Tibère et reconstitution moderne de la colonne. Musée des Conservateurs, rez-de-chaussée, Vestibule en face de l'escalier, n° 300.

Nous tournons à gauche et suivons la rue antique, parallèle à la Voie Sacrée et qui portait peut-être autrefois le nom de Rue de Janus (*ad Janum*). A notre gauche, le long de cette rue, nous rencontrons tout d'abord les restes du

****Sanctuaire de Vénus Cloacina** (n° 17), — qui remontait, selon la légende, à l'époque de Romulus. C'est près de cet édifice que la tradition plaçait le meurtre de Virginie en 450 av. J.-C. Nous en voyons encore la base demi-circulaire, qui porte la trace d'une ancienne balustrade et était autrefois surmontée de statues, dont l'une consacrée à Vénus.

Nous tournons ensuite à gauche et gravissons les escaliers qui nous mènent à la

****Basilique Aemilia.** — (Inscription moderne sur la façade). Cette basilique, construite en 179 av. J.-C. par les censeurs M. Aemilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior, fut restaurée en 78 par M. Aemilius Lepidus et reconstruite en 54 par L. Aemilius Paullus, fait qui explique le nom de Basilica Paulli qui lui est souvent donné sous l'Empire. Réparée en 34, incendiée en 14 av. J-C., incendiée de nouveau en 31 ap. J-C., la Basilique Aemilia fut encore reconstruite et subsista jusqu'au début du ve siècle. A ce moment, un dernier incendie la détruisit partiellement; le dommage ne fut jamais réparé et la Basilique resta dès lors en ruines. L'édifice tel qu'il fut rebâti en 78 av. J.-C., et qu'il est représenté sur une monnaie contemporaine, comprenait deux étages. Sous l'Empire, il était orné de belles colonnes de marbre pavonazetto et des boucliers de bronze en décoraient la façade. Le déblaiement de la Basilique Aemilia, opéré en 1899-1912, n'a pas été encore achevé; la partie nord-est est encore enfouie sous le sol moderne. Tout au moins, les fouilles ont-elles permis de se faire une idée du plan d'ensemble. L'édifice, long de 70 mètres, comprenait trois nefs : une nef centrale, large de 9 mètres, et deux nefs latérales, une de chaque côté, larges de 4 m., 50. En avant, du côté du Forum, il était précédé par un portique, occupé par une ligne de boutiques, les anciennes Tabernae Novae qui, primitivement indépendantes, avaient été incorporées à la Basilique à la fin de l'époque républicaine ou au début de l'Empire.

Nous gravissons l'escalier et, traversant successivement le portique et la nef latérale, nous gagnons la nef centrale. Le sol est pavé d'un beau dallage de marbre portasanta avec encadrement de cipollin; il porte, ainsi que l'édifice tout entier, les traces du violent incendie qui a ruiné définitivement la Basilique Aemilia, au début du ve siècle. Les taches d'oxydation sur le pavage proviennent de la combustion des parties métalliques par le feu. Tout autour de cette nef centrale, on voit encore, marquée sur le sol, la place de l'ancienne colonnade en marbre qui soutenait la galerie du premier étage.

Nous revenons sur nos pas jusqu'au portique de la façade que nous suivons vers la gauche. Ce portique à deux étages, long de 85 mètres et large de 7, était primitivement supporté par des piliers de marbre blanc, dont l'un (à l'extrémité sud-orientale), vers le Temple d'Antonin et Faustine, est encore partiellement debout; près du pilier sont réunis des fragments de la frise avec sa décoration de bucrânes. Au début du Moyen Age, les piliers ont été remplacés par de petites colonnes de granit rose, dont trois, deux intactes avec leur chapiteau, la troisième fragmentaire, ont été remises en place (également à l'extrémité sud-orientale); des débris d'autres colonnes sont visibles sur le sol au milieu de la façade. Le portique était occupé, du côté opposé au Forum, par une ligne de boutiques, devant lesquelles nous passons. Ces boutiques, réservées au commerce de luxe (bijoutiers, joailliers, etc.), ont d'épais murs en blocs de tuf et d'élégants pavages de mosaïque. Continuant notre chemin, nous trouvons ensuite, à notre droite, le pilier original et les trois colonnes tardives de granit rose, dont il a été question ci-dessus.

A l'extrémité de la Basilique Aemilia, vers le Temple d'Antonin et Faustine, s'élevait le

****Monument de Caius et Lucius César** (n° 18), — les fils d'Agrippa et petits-fils d'Auguste, probablement un portique. La magnifique inscription, dont les débris jonchent le sol, concerne Lucius César et nous apprend que la dédicace a eu lieu lorsqu'il fut désigné consul à l'âge de quatorze ans.

Nous revenons sur nos pas, dans la direction de l'Arc de Septime Sevère, par la rue que nous avons suivie tout à l'heure. A notre gauche, immédiatement avant d'arriver aux Rostres, se trouvent deux bases honorifiques. Tout d'abord,

****Une base en l'honneur d'Arcadius, Honorius et Théodose II** (n° 19), — datée de 405 ap. J.-C., à la suite de la

victoire de Stilicon sur le roi des Wisigoths, Alaric, à Pollentia (403). Le nom de Stilicon est martelé sur l'inscription, puis, le

****Monument des Decennalia Caesarum** (n° 20), — érigé pour commémorer la dixième année de règne de deux Césars, nous ne savons lesquels. Le socle porte, sur ses quatre faces, une série de bas-reliefs : au nord, vers la Curie Julia, des trophées, deux victoires volant, deux captifs et l'inscription dédicatoire (Caesarum decennalia feliciter, vœux pour le dixième anniversaire des Césars) ; sur la face opposée, les deux Césars faisant une libation, une victoire, le flamine la tête couverte de l'apex, deux enfants, l'un tenant la cassette à l'encens, l'autre jouant de la double flûte, Mars, Apollon et Diane ; à l'ouest, vers l'Arc de Septime Sevère, préparatifs d'un suovetaurile (sacrifice d'un porc, d'une brebis et d'un taureau) ; à l'est, un cortège militaire avec des porte-étendards.

Nous tournons à gauche pour repasser devant les Rostres et nous nous trouvons sur la place qui occupe le centre du Forum, l'

****Area du Forum**, — de forme rectangulaire, qui mesure environ 120 mètres de long (de l'ouest à l'est) et 40 de large (du nord au sud). C'est une place dallée en plaques de travertin de dimensions inégales et qui, dans leur état actuel appartiennent à la dernière période de l'Empire. Dans la partie centrale sont tracées quelques lignes dessinant un rectangle dont la destination est inconnue. Au-dessous, dans le sous-sol, sont deux couloirs souterrains, se croisant à angle droit, destinés probablement au drainage du Forum ; ils prennent jour au dehors par quatre regards qui s'ouvrent au milieu même de l'Area.

Cette place centrale, déjà peu étendue par elle-même, était ornée sous l'Empire d'un nombre considérable d'édifices : les principaux étaient la Statue de Marsyas, le Lac Curtius, les Statues équestres de Domitien, de Septime Sevère, de Constantin, la Colonne de Phocas, que nous allons retrouver, pour la plupart, en visitant l'Area du Forum.

En avant des Rostres, nous voyons tout d'abord le seul monument de l'Area qui soit intégralement conservé, la

****Colonne de Phocas**. — Cette colonne fut élevée en 608 ap. J.-C. en l'honneur de l'Empereur byzantin Phocas par l'exarque impérial d'Italie Smaragdus. Elle n'a pas été taillée spécialement à cette époque tardive, mais empruntée à un des monuments antérieurs du Forum et probablement à l'une des

bases honorifiques que nous avons vues plus haut en bordure de la Voie Sacrée. C'est une colonne de marbre blanc cannelée, à chapiteau corinthien, portée sur un piédestal de briques revêtu de marbres aujourd'hui disparus et surmontée autrefois d'une statue de Phocas en bronze doré. La base porte l'inscription dédicatoire.

De la Colonne de Phocas, nous obliquons à gauche dans la direction de la Basilique Aemilia. — En bordure de la rue qui limite, vers le nord, l'Area du Forum, nous trouvons, relevés, deux grands

****Bas-reliefs de marbre blanc** (n° 21), — qui étaient vraisemblablement encastrés autrefois dans les balustrades latérales des Rostres. Chacun des deux monuments porte des reliefs sculptés à la fois sur la partie antérieure et sur la partie postérieure : les scènes représentées sont donc au nombre de quatre. — 1° **Monument occidental** (vers l'Arc de Septimé Sévère). — Partie antérieure : bas-relief représentant la création des institutions alimentaires en faveur des enfants pauvres d'Italie, par Trajan. A gauche, l'Empereur debout sur les Rostres promulgue la loi ; à droite, l'Italie présente à l'Empereur deux enfants assistés, qu'elle tient l'un sur le bras, l'autre (aujourd'hui disparu) à la main. Au fond sont représentés les édifices qui s'élevaient sur le côté nord-est du Forum : un arc de triomphe, à gauche, que nous ne pouvons identifier avec certitude, la Curie Julia avec son portique de colonnes corinthiennes, l'espace libre de la Voie Sacrée, la Basilique Aemilia, le figuier du Forum et, à l'extrême droite, la Statue de Marsyas. — Partie postérieure : trois victimes : un porc, une brebis et un taureau, préparées pour le sacrifice du suovetaurile. — 2° **Monument oriental** (le plus éloigné de l'Arc de Septime Sévère). — Partie antérieure : Trajan fait grâce aux débiteurs de leur arriéré vis-à-vis du fisc et ordonne de brûler les registres où leur dette est consignée. Au fond sont représentés les monuments des côtés ouest et sud du Forum : Temple de la Concorde (avec six colonnes corinthiennes), une arcade du Tabularium, Temple de Saturne (huit colonnes ioniques), Basilique Julia, enfin la Statue de Marsyas et tout à fait à gauche le figuier. — Partie postérieure : même scène de sacrifice que sur le monument précédent. Les sculptures sont de bon style et généralement bien conservées.

Immédiatement à droite des deux balustrades (vers le sud), un petit emplacement carré (pavé au Moyen Age de débris

divers), représente l'endroit où s'élevait autrefois le figuier célèbre et la

Statue de Marsyas (n° 22), — que nous venons de voir figurer à deux reprises sur les balustrades de Trajan. Marsyas était représenté debout, nu, levant le bras droit et portant, sur l'épaule gauche, une outre de vin. La Statue de Marsyas était regardée comme un symbole de liberté : aussi la trouvait-on sur les fora des villes provinciales qui jouissaient du droit italique. L'usage était pour les plaideurs qui avaient gagné leur procès de couronner la statue de Marsyas.

Au sud-est de l'emplacement de la Statue de Marsyas, vers la Voie Sacrée, se trouvait le fameux

****Lac Curtius** (n° 23). — Au début de l'histoire de Rome, il existait, au milieu du Forum, un petit lac qui portait le nom de Lac Curtius. Les anciens n'étaient pas d'accord sur l'origine de cette appellation. Les uns disaient qu'elle lui venait d'un chef Sabin, Mettius Curtius, qui, au cours de la guerre entre Romulus et Titus Tatius, avait failli s'y embourber et n'avait pu rejoindre qu'à grand'peine l'armée de ses compatriotes. D'autres racontaient qu'un vaste gouffre s'étant ouvert au milieu du Forum, les haruspices consultés avaient déclaré qu'un citoyen devait s'y précipiter volontairement ; un certain Curtius se serait dévoué dans la circonstance. D'autres enfin disaient plus simplement que la foudre étant tombée au Forum, un des consuls de l'année 445 av. J.-C., Curtius, aurait élevé sur l'emplacement un putéal de pierre. Quoi qu'il en soit, le lac proprement dit dut disparaître de bonne heure, probablement quand fut construit le réseau d'égouts ; un autel et un putéal commémoratifs en rappelèrent le souvenir. Le nom même de Lac Curtius se maintint jusque sous l'Empire ; chaque année, au jour anniversaire de la mort d'Auguste, les citoyens venaient solennellement y jeter des pièces de monnaie pour le salut de l'Empereur régnant.

Les restes du Lac Curtius, découverts en 1904 (aujourd'hui recouverts d'un toit de zinc), comprennent un dallage de travertin, long de dix mètres et large de neuf, de forme trapézoïdale, autrefois entouré d'une balustrade. Les traces du putéal (vers l'est) et de l'autel (vers l'ouest) sont restées visibles sur le sol.

Non loin du Lac Curtius, près de la Colonne de Phocas, a été découverte en 1553, une **Inscription** au nom de L. Naevius Surdinus, praetor inter cives et peregrinos, sans doute le consul suffect de l'année 30 ap. J.-C. Au revers de cette inscription, un bas-relief représente Mettius Curtius à cheval se jetant dans le gouffre. L'inscrip-

tion a dû être trouvée près d'un monument du Forum, le **Tribunal du Préteur**, — dont nous ignorons encore l'emplacement exact. Elle se trouve aujourd'hui au Musée des Conservateurs (escalier menant au premier étage); l'inscription est visible, à gauche, avant le palier intermédiaire; le bas-relief, du même côté, après le palier.

En avant du Lac Curtius, une petite enceinte actuellement couverte, où l'on voit encore les restes d'un pavement de marbre et d'une décoration de stuc, appartient peut-être à un ancien

****Tribunal Impérial** (n° 24), — érigé par Trajan.

Plus à l'est, au milieu même de l'Area du Forum, se trouve un piédestal de blocage, qui soutenait autrefois une

****Statue Équestre** (n° 25). — Trois statues équestres sont mentionnées dans cette partie du Forum : une statue équestre de Domitien, qui disparut, sur l'ordre du Sénat, à la mort de cet Empereur; une statue de Septime Sévère et une statue de Constantin. La base visible actuellement au milieu de l'Area du Forum appartient probablement à cette dernière. Il est possible d'ailleurs que Constantin ait utilisé le socle d'une des deux statues antérieures.

Nous continuons dans la même direction (vers l'est), et traversons une rue, dont le pavé est en fort mauvais état. De l'autre côté, nous trouvons la

****Base d'un monument honorifique**, — de forme carrée, en blocage, qu'on n'a pas encore identifiée avec certitude, et en arrière le

****Temple de César Divinisé**, — *Templum Divi Julii.* — A l'endroit où le corps de César avait été brûlé en 44 av. J.-C., on éleva aussitôt après une colonne commémorative et un autel, mais les deux monuments furent renversés la même année par le consul Dolabella.

En 42, après la défaite définitive du parti républicain, les triumvirs Antoine, Octavien et Lepidus relevèrent l'autel de César et en outre décidèrent de bâtir un temple à sa mémoire. Octavien devenu Auguste et seul maître de l'Empire acheva l'édifice qui fut réparé plus tard par Hadrien.

Le Temple, dont la façade principale était tournée vers le Forum et le Capitole, était porté sur un soubassement artificiel de tuf qui dominait de 4 mètres le niveau de la Voie Sacrée. Il était hexastyle, pycnostyle et prostyle, à revêtement de marbre blanc; les colonnes de marbre blanc étaient surmontées de chapiteaux corinthiens. L'intérieur était un véritable musée; on y voyait de

nombreuses œuvres d'art apportées d'Égypte par Auguste : une statue de Vénus, un tableau célèbre d'Apelle représentant la Vénus Anadyomène et des Victoires.

Du côté du Forum, le Temple de César avait été aménagé en tribune sous le nom de

** **Rostres de César** (n° 26). — *Rostra Julia*. — A cet effet, la façade principale avait été creusée en demi-cercle et surmontée d'une plate-forme sur laquelle pouvait circuler l'orateur : l'accès se faisait par deux petits escaliers placés aux deux extrémités de la façade. Auguste décora la tribune d'éperons de vaisseaux pris à la bataille d'Actium. Plus tard, il y prononça l'éloge funèbre de sa sœur Octavie, et Tibère celui d'Auguste. Dans la niche demi-circulaire de la façade on conservait pieusement l'ancien Autel de César.

Les restes du Temple de César divinisé comprennent surtout le haut soubassement presque entièrement dépouillé de son double revêtement de péperin et de marbre. Les fouilles de 1868-1869 ont amené en avant du temple la découverte de l'hemicycle des Rostres en blocs rectangulaires de péperin et du soubassement qui portait autrefois l'

** **Autel de César**. — (actuellement recouvert d'un toit de zinc et entouré d'une grille). C'est une base de forme hexagonale à trois degrés, restée à sa place primitive au centre de la niche demi-circulaire creusée dans la façade. On a retrouvé, en outre, au cours des mêmes fouilles, des débris de mosaïque et de nombreux restes architecturaux (pilastres de marbre, chapiteaux corinthiens, frise délicate représentant des Victoires ailées avec une riche ornementation florale, caissons du plafond dessinant des grappes de raisin et des couronnes de laurier), provenant de la décoration du Temple qui sont conservés aujourd'hui à l'intérieur de l'ancienne cella.

Nous quittons le Temple de César et suivons la Voie Sacrée, du côté opposé au Forum. A notre gauche est le Temple d'Antonin et Faustine, que nous étudierons plus tard, lorsque nous visiterons la région de la Voie Sacrée (voir plus loin, p. 113). La limite du Forum, de ce côté, était formée à l'époque républicaine par l'

Arc des Fabii (n° 27). — qui se trouvait sur la Voie Sacrée, à mi-chemin entre le Temple d'Antonin et Faustine et le Temple de Romulus Divinisé (de suivant vers la gauche). Cet arc avait été élevé en 121 av. J.-C. par le consul Q. Fabius pour commémorer ses victoires sur les Gaulois Allobroges. Un de ses descendants le restaura en 56. L'édifice, consacré à la gloire de

la famille, était orné de statues des Fabii, de bas-reliefs sculptés, représentant des boucliers et des trophées d'armes, et d'inscriptions honorifiques — les *Elogia* des Fabii. — On a retrouvé des restes du monument au XVIe siècle et en 1882-1883 : débris de piliers en péperin et nombreux fragments des inscriptions.

Immédiatement au delà du Temple d'Antonin et Faustine, nous tournons à droite dans la direction du Forum. A notre droite, s'étendant jusqu'à la Voie Sacrée, sont les restes de l'ancienne

****Regia** (n° 28). — La Regia, selon la légende, avait été construite par le Roi Numa. Ruinée lors de la prise de Rome par les Gaulois en 390 av. J.-C., incendiée en 210 et de nouveau en 148, elle fut constamment rebâtie. Un nouvel incendie la détruisit en 36 av. J.-C.; elle fut relevée avec un luxe tout nouveau par le consulaire Cn. Domitius Calvinus. Incendiée encore sous Néron en 64 ap. J.-C., elle fut rebâtie par Septime Sévère et Caracalla, en même temps que les édifices voisins, Temple de Vesta et Maison des Vestales.

La Regia eut pendant toute la période républicaine une importance politique et religieuse de premier ordre. Le chef de la religion romaine, le grand pontife — *Pontifex maximus*, — y avait sa résidence. La Regia n'était pas seulement la résidence personnelle du grand pontife, c'était aussi le centre de son administration. Le collège des pontifes, composé primitivement de neuf membres, chiffre porté successivement à quinze par Sylla et seize par César, y tenait ses séances: on y conservait les archives officielles du collège. Un autre collège religieux, celui des frères arvales, s'y réunissait aussi parfois. L'édifice contenait deux sanctuaires très anciens : un sanctuaire de Mars, où l'on gardait précieusement les lances sacrées qui, disait-on, s'agitaient d'elles-mêmes lorsque quelque grand péril menaçait la cité et un sanctuaire d'Ops Consiva, dont l'entrée était interdite à tous, sauf au grand pontife et aux Vestales: enfin, le bureau des appariteurs pontificaux, la Schola Kalatorum, auquel se rapportent deux inscriptions trouvées précisément à l'emplacement de la Regia. Sous l'Empire, la Regia perdit beaucoup de son importance. L'Empereur cumula le grand pontificat avec ses autres dignités et dès lors le grand pontife cessa d'habiter la Regia. Auguste, lorsqu'il fut élu à cette fonction en 12 av. J.-C., attribua aux Vestales l'ancienne habitation du grand pontife dans la Regia. Le collège des pontifes n'en continua pas moins à s'y réunir.

L'édifice, tel qu'il fut rebâti en 36 av. J.-C. par Cn. Domitius Calvinus, était entièrement construit en blocs de marbre: il

avait la forme d'un pentagone irrégulier dont les deux côtés les plus longs se trouvaient au nord et au sud. Les murs extérieurs étaient décorés de pilastres à chapiteaux corinthiens au-dessus desquels se développait, sur toute la périphérie de l'édifice, une frise et une corniche continues. On y grava, soit au moment même de la reconstruction, soit peu après, deux séries de documents capitaux pour l'histoire de Rome : les Fastes Consulaires et les Fastes Triomphaux : les premiers étaient placés sur les murs et les seconds sur les pilastres.

Les restes actuellement conservés, bien qu'ils portent la trace d'altérations et de remaniements de basse époque, nous montrent la disposition générale de l'édifice : au nord, vers le Temple d'Antonin et Faustine, une cour découverte, pavée en dalles de tuf, avec une citerne profonde de 4 m., 30, deux puits, et, adossée au mur, une base carrée : au sud, vers le Temple de Vesta, les bâtiments proprement dits, comprenant trois pièces de destination indéterminée, la dernière (vers le Forum), pavée de tuf et ornée en son centre d'un soubassement circulaire, dans lequel on reconnaît parfois, d'une façon parfaitement arbitraire, l'ancien sanctuaire d'Ops Consiva. Toutes ces fondations sont construites en blocs de tuf. Du même côté méridional, on voit des fondations en travertin avec une rigole pour l'écoulement des eaux, qui s'étendent vers l'ancienne Maison des Vestales : là se trouvait probablement l'habitation du grand pontife abandonnée par Auguste aux Vestales. Sur le flanc occidental, vis-à-vis du Temple de César, subsistent quelques murs du bureau des Kalatores. Il faut ajouter de nombreux débris architecturaux et sculpturaux visibles sur place ou aux environs immédiats de l'édifice, appartenant les uns à la Regia primitive (restes de décoration en terre cuite), d'autres à la Regia de Domitius Calvinus (beaux débris de frise de marbre représentant des guirlandes soutenues par des bucrânes, de chapiteaux, de corniche et du plafond décoré de caissons à rosettes), d'autres enfin à la restauration de Septime Sévère (fragments de corniche à consoles).

De nouveaux fragments des Fastes Consulaires et Triomphaux ont été découverts en 1904.

Restes non en place. — Fragments des Fastes Consulaires et Triomphaux (Palais des Conservateurs, premier étage, Salle des Fastes, mur du fond). Les Fastes Consulaires sont placés sur les panneaux, les Fastes Triomphaux sur les pilastres. Sur les murs de droite et de gauche, sont exposés deux autres fragments des Fastes, le dernier relatif à Romulus et à son triomphe sur les Céniniens.

Un peu plus loin, à gauche, nous trouvons le soubassement circulaire du

****Temple de Vesta** (n° 29). — Le Temple de Vesta, selon la légende, remontait aux premiers temps de l'histoire Romaine; il aurait été construit, comme la Regia, par le second Roi de Rome, Numa. Il fut incendié lors de la prise de la ville par les Gaulois, mais les Vestales avaient eu le temps de s'enfuir et d'emporter les objets du culte à Caeré dans l'Étrurie méridionale. Reconstruit après le départ des envahisseurs, il fut incendié de nouveau en 241. Il faillit l'être encore en 210, mais il fut sauvé grâce au dévouement de quelques esclaves que l'on récompensa en leur donnant la liberté. Sous l'Empire, il fut incendié à deux reprises, lors du grand incendie de Rome sous Néron, en 64 ap. J.-C., et en 191, sous Commode: il fut une dernière fois relevé par Septime Sévère et Caracalla. Le Temple fut fermé en 394, lors du triomphe définitif du christianisme avec Théodose.

Le Temple de Vesta, en dépit des reconstructions et des embellissements successifs, a toujours conservé une forme circulaire: « Numa, nous dit l'historien Plutarque, lui donna une forme ronde afin d'imiter, non la forme de la terre, comme si elle désignait Vesta, mais celle de l'univers dont le milieu, selon les Pythagoriciens est occupé par le feu qu'ils appellent Vesta et l'unité[1]. »

En réalité — et plus simplement — le Temple de Vesta a été construit à l'exemple des anciennes habitations italiennes en forme de cabanes circulaires, construites en chaume ou en roseaux, telles qu'elles existaient à l'âge du bronze et au début de l'âge du fer: c'est la forme que nous leur voyons dans les ruines d'Antemnae et celles que reproduisent les urnes funéraires les plus anciennes. Le toit, toujours à l'imitation des cabanes primitives, était percé d'un trou pour le passage de la fumée. Sur les monnaies de la fin de la République et de l'Empire, le Temple de Vesta nous apparaît comme un édicule circulaire à colonnes et à toit conique, surmonté tantôt d'une statue, tantôt d'une simple fleur de lotus. Les débris retrouvés à différentes époques, les dessins pris au XVIe siècle, alors que les restes étaient plus importants qu'aujourd'hui, nous permettent d'en avoir une idée plus précise. L'édifice porté sur un haut soubassement circulaire était entouré d'une colonnade de dix-huit ou vingt colonnes, fermée par un treillage métallique et surmonté d'une frise de marbre à reliefs sculptés; le toit était recouvert de plaques d'airain.

1. *Vie de Numa*, 11.

A l'intérieur du Temple où, au moins jusqu'au début de l'Empire, il n'y avait pas de statue de Vesta, se trouvait le foyer sacré dont le feu, pieusement entretenu par les Vestales, ne devait jamais s'éteindre. Cependant, malgré les précautions prises, le fait se produisit plusieurs fois : en 178 av. J.-C. par négligence des Vestales, et lors des différents incendies qui détruisirent l'édifice.

Outre le feu traditionnel, le Temple de Vesta contenait un certain nombre d'objets sacrés que le grand pontife et les Vestales étaient seuls à connaître. En 390, ces divers objets purent être sauvés par les Vestales; en 241, le grand pontife Caecilius Metellus se précipita dans les flammes et sauva une relique particulièrement vénérée, le Palladium; en 14 av. J.-C., lorsque le Temple faillit être incendié de nouveau, les Vestales transportèrent en toute hâte les objets sacrés au Palatin. Ces objets étaient déposés, en temps normal, dans une chambre secrète qui portait le nom de *Penus Vestae*.

Les restes actuellement en place comprennent surtout le soubassement circulaire, de 15 mètres de diamètre et 3 m., 50 d'élévation, en tuf, autrefois revêtu de blocs de péperin dont une partie subsiste encore, surtout à l'est, et recouvert de plaques de marbre. A l'intérieur du soubassement on a découvert une fosse rectangulaire, longue de 1 m., 50, large de 0 m., 60 et profonde de 0 m., 80, dont la destination primitive est inconnue. Sur le côté nord-est, une partie de l'escalier d'accès est encore visible. Mentionnons, en outre, un grand nombre de débris variés, visibles en place tout autour du soubassement et appartenant au revêtement (plaques de marbre avec moulures), à la colonnade (fragments de colonnes cannelées et de chapiteaux corinthiens), à la frise extérieure (restes de sculptures représentant des vases et instruments de sacrifices, couteaux, patères, etc.), et enfin au plafond (caissons à rosettes).

Nous continuons droit devant nous dans la direction du Forum et nous rencontrons, entre le Temple de César, à droite, et un autre temple à gauche qui est le Temple de Castor, les restes de l'

** **Arc d'Auguste** n° 301, — dont la construction fut votée par le Sénat en 29 av. J.-C., pour célébrer la victoire d'Auguste à Actium. Il comprenait trois arches, une grande, au centre et deux petites, sur les côtés. Les substructions en ont été retrouvées en 1888-1889: elles se composent de dalles de pierres surmontées de bases de blocage à revêtement de briques; l'arc lui-même qui a disparu aujourd'hui était bâti en blocs de marbre

blanc, dont il subsiste une partie à la base de l'arche centrale. Nous possédons en outre l'inscription dédicatoire.

Nous tournons à gauche en suivant une rue antique qui portait peut-être le nom de Vicus Vestae. A notre droite se voient, portés sur un haut soubassement, les restes du

** **Temple de Castor**. — Cet édifice remontait aux premiers temps de la République. A la bataille du Lac Régille, livrée en 496 av. J.-C. entre les Romains et les Latins, racontent les historiens anciens, le dictateur A. Postumius promit d'élever un temple à Castor et Pollux, si ceux-ci lui donnaient la victoire. Son vœu fut exaucé: la légende ajoute que Castor et Pollux combattirent vaillamment à la tête des Romains et, qu'après la victoire, ils vinrent en toute hâte à Rome pour l'annoncer au peuple. Ils se seraient arrêtés au Forum et auraient abreuvé leurs chevaux à la fontaine de Juturne. Le temple fut construit au lieu même où la légende plaçait leur apparition et dédié en 484 av. J.-C. par le fils de Postumius. Il fut reconstruit en 107 par le consul L. Caecilius Metellus Dalmaticus qui consacra à cette œuvre son butin de la campagne de Dalmatie et y plaça de nombreuses œuvres d'art. Il fut restauré à plusieurs reprises, notamment en 80 et en 75. En avant du temple, vers la Voie Sacrée, s'élevait depuis la fin du IVe siècle, la statue équestre de Q. Marcius Tremulus, vainqueur des Herniques. L'édifice joua un grand rôle dans l'histoire des derniers siècles de la République; le Sénat y tint fréquemment ses séances et, au cours des guerres civiles, les partis se le disputèrent souvent à main armée. Il était, en outre, le siège du service de vérification des poids et mesures; les étalons officiels étaient conservés dans la cella et les mesures en usage dans le commerce devaient porter la mention « vérifié au Temple de Castor ». Dans l'épaisseur du soubassement étaient ménagées plusieurs pièces où les particuliers pouvaient déposer leur argent et leurs objets précieux. Enfin, aux abords du temple et sous le portique même, foisonnaient les banquiers et hommes d'affaires; c'est là que se tenait la Bourse et que l'on fixait le prix du change.

Le Temple de Castor fut reconstruit avec plus de luxe sous le règne d'Auguste par Tibère qui en fit la dédicace solennelle en 6 av. J.-C. Caligula perça la partie postérieure de la cella pour la mettre en communication avec son palais du Palatin, disant, au témoignage des historiens, que Castor et Pollux devenaient ainsi ses portiers. L'édifice fut remis en état par Claude et restauré une dernière fois par Domitien. Le temple octastyle et périptère (8 colonnes de front, 11 sur les côtés) était porté sur

un haut soubassement de blocage revêtu de blocs de péperin et de travertin et recouvert de marbre dans les parties visibles. On y accédait, du côté de la Voie Sacrée, par deux petits escaliers placés aux deux extrémités de la façade principale. La cella contenait, portées sur deux bases, les statues de Castor et Pollux. Les colonnes étaient de marbre blanc et cannelées; les traits essentiels de l'ensemble étaient la simplicité et le bon goût.

Les restes aujourd'hui visibles comprennent : le soubassement, dépouillé de son revêtement de travertin (sauf quelques débris avec leurs plinthes sur les côtés, particulièrement à l'est) et de marbre; trois des colonnes du flanc oriental avec leurs chapiteaux corinthiens, surmontées d'un entablement et d'une corniche, d'un dessin très simple et très pur; tout autour de l'édifice, particulièrement en arrière, des fragments des autres colonnes et de leurs chapiteaux, de nombreux débris architecturaux, enfin quelques restes de la mosaïque blanche et noire qui recouvrait le sol.

A notre gauche, vis-à-vis du Temple de Castor, se trouvent des ruines déblayées en 1900-1901, lors de la démolition de l'église Ste-Marie Libératrice. Elles appartiennent à l'ensemble des

** **Monuments de Juturne** (n° 31), — consacrés à Juturne, la nymphe protectrice des sources. Sur ce point du Forum, au pied du Palatin, surgissait une source que les Romains honoraient d'un culte tout particulier et qu'ils avaient dénommée Fontaine de Juturne. Cette fontaine était célèbre, dans l'histoire légendaire de Rome, par l'apparition des Dioscures, après la bataille du lac Régille, dont il a été question plus haut à propos du Temple de Castor. Une autre légende d'origine postérieure mentionnait une seconde apparition analogue après la victoire de Pydna remportée sur Persée par Paul-Émile (168 av. J.-C.). A une date indéterminée, mais vraisemblablement très ancienne, la source de Juturne fut entourée d'un bassin de pierre et ornée d'une fontaine, qui est représentée sur des monnaies de l'époque républicaine sous la forme d'une vasque posée sur une petite colonne. Au Ier siècle de l'Empire, la vasque fut remplacée par un puits à parois de marbre. Au IVe siècle ap. J.-C., les monuments de Juturne étaient le siège de l'administration des eaux, la *Statio Aquarum*.

Nous trouvons tout d'abord, à notre gauche, la source proprement dite entourée d'un bassin de pierre, de forme sensiblement carrée (5 m., 13 sur 5 m., 4) et profond de 2 m., 10; ce bassin était autrefois complètement revêtu de marbre. Le fond est également

dallé de plaques de marbre, percées de deux trous pour le passage de l'eau. Au milieu du bassin, se trouve un terre-plein rectangulaire, qui portait primitivement les statues de Castor et Pollux avec leurs chevaux dont on a retrouvé en place de nombreux débris. A gauche, est un bel autel de marbre, orné, sur ses quatre faces, de reliefs qui représentent les Dioscures, une figure féminine, Selené, portant une torche, Jupiter tenant le sceptre et Léda avec le Cygne. En arrière (vers l'est), est une autre pièce, où l'on a réuni les débris trouvés dans le bassin de Juturne : fragments des deux statues équestres de Castor et Pollux mentionnées ci-dessus, et statue sans tête d'Apollon, de style archaïque. Dans le mur du fond est une niche carrée, ornée d'un groupe représentant Esculape accompagné d'un enfant qui porte le coq destiné au sacrifice.

Nous tournons à droite, et nous rencontrons un groupe de trois monuments intéressants qui se rapportent, comme les précédents, au culte de Juturne : une chapelle, dont l'entablement porte l'inscription Juturnai S (acrum) et qui contenait sans doute autrefois une statue de la déesse. — En avant, une margelle de puits, d'un travail délicat, élevé, nous apprend l'inscription par l'édile curule M. Barbatius Pollio, probablement au début de l'Empire. — Devant le puits enfin, un autel de marbre, qui porte un bas-relief représentant Juturne et son frère, le roi des Rutules, Turnus.

Continuant notre chemin vers la droite, nous passons (à gauche) devant une salle, terminée à son extrémité par une abside, dont nous ne connaissons pas la destination ancienne. Au Moyen Age, elle a été transformée en chapelle, l'oratoire des Quarante Martyrs. En arrière de cet édifice, un

** **Escalier** (n° 32), — dont les traces sont encore visibles aujourd'hui, reliait la Nova Via au Palatin (v. p. 28).

Nous traversons la Nova Via, qui, dans l'état actuel des ruines, vient buter contre l'oratoire, et nous entrons, en face, dans une cour carrée dite

** **Ad Minervam**, où s'élevait autrefois un **Sanctuaire de Minerve** (n° 33), — construit par Domitien. L'emplacement faisait partie auparavant du Palais de Caligula, auquel remonte le grand bassin ou Impluvium, visible encore au milieu de la cour. Les murs sont percés de niches, autrefois ornées de statues colossales ; on y apposait en outre, depuis l'époque de Domitien, les listes officielles de soldats libérés, dont le Capitole avait été jusque-là le lieu d'affichage. Une petite porte (à droite) mène

au Temple d'Auguste Divinisé, où nous allons revenir tout à l'heure.

Au fond de la cour, une entrée centrale et deux petits passages latéraux conduisent à la

**Bibliothèque du Temple d'Auguste Divinisé. — Cette bibliothèque, fondée par Tibère en même temps que le Temple voisin d'Auguste Divinisé, incendiée sous Néron, fut reconstruite par Domitien : au début du Moyen Age, elle fut transformée en église sous le nom de Ste-Marie Antique. Longtemps recouverte par l'église Ste-Marie Libératrice, elle a été exhumée, lors de la démolition de cette dernière, en 1900-1901. — La Bibliothèque, dont le plan est encore très net aujourd'hui, comprenait : une grande salle centrale, rectangulaire (devenue plus tard la nef principale de l'église Ste-Marie Antique), entourée d'un portique porté par quatre piliers aux angles et deux colonnes de granit sur chacun des longs côtés ; deux salles latérales, de part et d'autre, et au fond, trois autres salles plus petites, qui servaient sans doute de magasins de livres. Une porte, percée dans le mur de gauche, vers l'entrée de la Bibliothèque, donne accès à une

**Rampe Monumentale. — fort bien conservée, qui mettait en communication le Forum et le Palatin. Cette rampe, qu'on pouvait monter même à cheval, s'embranchait sur la Nova Via devant la Bibliothèque même. Recouverte d'un haut plafond voûté, pavée d'un carrelage de briques, elle comprenait quatre paliers successifs, dont le dernier venait déboucher sur le Clivus Victoriae à l'angle septentrional du Palatin.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Nova Via, que nous prenons à gauche ; nous laissons à notre droite la partie postérieure du Temple de Castor, puis nous tournons à gauche et nous nous trouvons (à gauche) devant l'entrée du

**Temple d'Auguste Divinisé. — *Templum Divi Augusti.* — Construit par Livie et Tibère à la mémoire d'Auguste divinisé, cet édifice fut achevé et inauguré sous le règne de Caligula. Plus tard, Claude associa Livie au culte d'Auguste. Incendié par la foudre sous Vespasien, reconstruit par Domitien et plus tard encore restauré par Antonin, le Temple subsista jusqu'à la fin de l'Empire.

La façade, vers le Vicus Tuscus, était formée par un péristyle à huit colonnes surmonté d'un fronton triangulaire ; la cella, de forme presque carrée, était ornée de niches (sept au fond, quatre sur les murs latéraux), où étaient placés autrefois les

statues colossales des Empereurs ou Impératrices divinisés; dans la niche du fond, à la place d'honneur, se trouvaient les deux statues d'Auguste et de Livie, que nous voyons figurer, avec la façade de l'édifice, sur une monnaie d'Antonin (159 ap. J.-C.).

Du Vicus Tuscus, nous pénétrons dans l'édifice, en traversant tout d'abord l'ancien péristyle qui a été recoupé, à une époque postérieure, par une série de murs parallèles, construits en briques, dont nous voyons encore en place les débris. A l'extrémité méridionale de ce péristyle (du côté opposé au Forum) est l'amorce d'un escalier qui donnait accès à la partie supérieure du Temple. Nous entrons ensuite dans la cella dont subsistent encore les murs d'un beau travail de briques, autrefois revêtues de marbre, datant de la reconstruction de Domitien et les niches périphériques dépouillées aujourd'hui de leurs statues. Une porte, ménagée dans la paroi postérieure, conduit dans la cour de la Bibliothèque, qui était une dépendance de l'édifice et dont il a été question plus haut.

Nous sortons du Temple d'Auguste Divinisé par la façade et, tournant à gauche, nous rencontrons un ensemble de ruines déblayées de 1910-1914, et qui appartiennent aux

** **Horrea Germaniciana et Agrippiana**, — un Entrepôt de l'époque impériale. Ces magasins, représentés sur un fragment du plan de marbre de Septime Sévère, avaient la forme générale d'un trapèze irrégulier, dont la largeur allait en diminuant de l'est à l'ouest; ils avaient leur entrée sur le Vicus Tuscus et comprenaient trois corps de bâtiments de dimensions inégales, dont l'un, le bâtiment oriental, le plus vaste des trois, a seul été dégagé jusqu'ici. La partie déblayée, entourée d'un mur bâti en tuf, se compose de deux éléments : *a*) un bloc central; *b*) des constructions périphériques. Le bloc central est formé de petites chambres presque carrées (2 m., 50 de largeur sur 2 mètres de profondeur), aux murs construits en blocage à revêtement de briques et pavées de plaques de travertin. Au milieu s'élève un petit **Sanctuaire** (n° 34), aujourd'hui recouvert d'un toit moderne; le sol est pavé d'une mosaïque à fond blanc et à dessins noirs, figurant une décoration de volutes qui semblent sortir de deux canthares latéraux. Au fond de la pièce, adossé au mur, s'élève un autel de marbre, qui supportait autrefois la statue du Génie protecteur des Horrea, dont la face antérieure porte, en lettres de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle ap. J.-C., une dédicace au Genius par trois négociants de Rome, L. Arrius Hermès, C. Varius Polycarpus, C. Paconius

Chrysanthus. Sur le côté droit de l'autel, une seconde inscription donne la date de la dédicace : le cinquième jour des Ides de Juin (9 juin) du consulat de Cn. Cossutius Syntrophus et L. Manlius Philadelphus, deux consuls suffects dont nous ne connaissons pas l'année. Sur la périphérie s'ouvrent, séparées de la construction principale par un passage, une autre série de chambres analogues aux précédentes.

Nous revenons sur nos pas, le long du Vicus Tuscus, puis nous tournons à gauche et, suivant de nouveau la rampe par laquelle nous sommes venus au début de notre visite, nous sortons du Forum.

Par la rue moderne qui traverse le Forum, nous arrivons au point de bifurcation de la Via di Marforio et de la Via Bonella. Nous sommes ici au-dessus de la partie non déblayée du **Comitium**, dont nous venons de visiter, au Forum, l'extrémité méridionale. Le Comitium, à l'époque républicaine (*Plan VI*), était une place carrée ou rectangulaire, orientée du nord au sud et consacrée, au point de vue religieux, selon les rites traditionnels. L'emplacement correspondait à peu près au quartier délimité aujourd'hui par la partie moyenne de la Via Cremona au nord-est, l'extrémité de la Via di Marforio à l'ouest et de la Via Cavour à l'est, le Forum au sud. Le pourtour du Comitium était bordé de monuments : au nord, la Curie, au sud, les Rostres et la Graecostasis; à l'ouest, la Basilique Porcia et la Prison (*Carcer*). L'extrémité méridionale, vers le Forum, est seule déblayée aujourd'hui. Le reste du Comitium est enfoui sous les maisons modernes, à l'exception de deux édifices, la **Curie Julia** et la **Prison**, dont nous parlerons tout à l'heure.

Commençons par nous occuper des édifices du Comitium, dont il ne reste plus rien à la surface du sol. Le plus important était la

Curie Hostilia, — ou Curie de l'époque républicaine, située sur la bordure septentrionale du Comitium, entre la Via Bonella et la Via delle Marmorelle, en arrière de l'église Ste-Martine actuelle. — Cette Curie, qui devait être pendant toute l'époque royale et sous la République la salle des séances du Sénat, fut construite, nous raconte la tradition, par le troisième Roi de Rome, Tullus Hostilius, d'où son nom de Curie Hostilia. Ce premier édifice subsista pendant six cents ans. Incendié dans les premières années du Ier siècle av. J.-C., il fut reconstruit en 80 par le dictateur Sylla. La nouvelle Curie fut brûlée, à son tour, au cours de la terrible émeute qui suivit la mort de Clo-

dius, en 52. Le fils de Sylla, Faustus Cornelius Sylla, fut chargé de rebâtir l'édifice sous le nom de Curie Cornelia; les travaux furent commencés effectivement, sans être jamais terminés. César, en 44, reprit la construction sur un emplacement et avec un plan nouveau : ce fut la Curie Julia, qui devait être la salle du Sénat sous l'Empire et dont il sera question plus loin.

Le plan de la Curie Hostilia ou Curie républicaine ne nous est connu que par quelques rares renseignements. La construction devait en être très simple. On y accédait du Comitium par un escalier, au haut duquel se trouvait un vestibule qui servait à la fois de salle d'attente et de promenoir. En arrière se trouvait la salle des séances proprement dite. Sylla, en reconstituant la Curie, l'agrandit notablement; deux statues qui se trouvaient de part et d'autre de l'ancienne salle durent être déplacées. Nous savons aussi que la Curie n'était pas chauffée; lorsque la température était trop rigoureuse, le président était obligé de lever la séance.

Au voisinage immédiat de la Curie Hostilia, en avant ou sur les côtés, se trouvaient quelques monuments de nature diverse :

La Statue de l'augure Attus Navius, — placée sur l'escalier même.

La Tabula Valeria, — tableau qui représentait la victoire remportée en 264 av. J.-C. par Valerius Messala sur le tyran Hiéron de Syracuse.

Les Bancs des Tribuns, — *Subsellia Tribunorum*, — où, jusqu'au IIe siècle av. J.-C., siégeaient les tribuns de la plèbe, qui n'avaient pas accès dans la salle des séances.

Sur la bordure méridionale du Comitium, vers le Forum, se trouvaient deux monuments : **les Rostres** — dont il a été question plus haut (v. p. 86) et la

Graecostasis, — tribune découverte où les ambassadeurs étrangers attendaient avant d'être introduits dans la salle du Sénat. Ils pouvaient y assister aussi aux délibérations du peuple. La tribune était ornée d'un autel consacré à la Lune.

A l'ouest du Comitium, enfin, s'élevaient deux autres édifices : la **Basilique Porcia** et la **Prison**.

La **Basilique Porcia**, — (emplacement : Via di Marforio vis-à-vis de la Via delle Marmorelle) fut construite par M. Porcius Caton pendant sa censure en 184 av. J.-C. et dédiée sous le nom de Basilique Porcia. Elle fut brûlée en 52, en même temps que la Curie Hostilia et, lors de la transformation que César fit subir au Comitium, elle ne fut pas rebâtie. Les tribuns du

peuple y rendaient la justice; les marchands y faisaient leurs affaires et les oisifs venaient s'y promener en grand nombre. La Basilique Porcia servit de type aux nombreuses basiliques — Aemilia, Sempronia, Opimia, Julia — qui furent successivement construites au Forum pendant les deux derniers siècles de la République. — Près de la Basilique Porcia, s'élevait une colonne commémorative, la **Colonne de Maenius**, — *Colonna Maenia*, — qui rappelait les victoires de C. Maenius, consul en 338 av. J.-C., sur les Latins.

Ces monuments, qui bordaient le Comitium, n'étaient pas les seuls. Dans les intervalles qui les séparaient et sur la place elle-même, on en rencontrait un certain nombre d'autres : un puits, — *Puteal*, — des statues des rois étrusques, de Porsenna, d'Horatius Coclès, d'Alcibiade, de Pythagore, trois statues de Sibylles, etc. Il faut ajouter enfin un figuier, souvenir légendaire des premiers temps de Rome : c'était, disait-on, l'ancien figuier Ruminal du Palatin, sous lequel la Louve avait allaité Romulus et Remus et qui avait été ensuite miraculeusement transporté du Palatin au Comitium.

De tous ces édifices de l'époque royale ou républicaine, un seul subsiste aujourd'hui, la

****Prison**, — *Carcer*, — (entrée au commencement de la Via di Marforio, à gauche, sous l'église St-Joseph dei Falegnami). La prison avait été, selon la légende, construite par le quatrième Roi de Rome, Ancus Marcius. Elle comprenait une série de cachots aménagés dans les carrières — *Lautumiae* — que l'on exploitait sur le flanc oriental du Capitole. On y enfermait les voleurs et malfaiteurs de toute espèce. Un de ces cachots était particulièrement célèbre, c'était le *Tullianum*, affecté aux condamnés à mort de droit commun et aux prisonniers de guerre. L'historien Salluste nous en a laissé la description précise : « Dans cette prison, on trouve un endroit nommé Tullianum qui a environ douze pieds de profondeur: il est de tous côtés entouré de murailles et recouvert d'une voûte de pierre; la malpropreté, les ténèbres, l'infection en rendent l'accès répugnant et terrible[1]. »

C'est dans ce cachot que furent exécutés les complices de Catilina et Vercingétorix; on y laissa le roi de Numidie, Jugurtha, mourir de faim.

On voit encore aujourd'hui, dans le sous-sol de l'église St-Joseph dei Falegnami, deux des cachots superposés de l'an-

1. *Catilina*, 55.

cienne prison; celui du bas est le fameux Tullianum. La façade, sur la Via di Marforio, construite en blocs de tuf et d'un travail régulier, date d'une restauration effectuée sous Tibère par les deux consuls C. Vibius Rufinus et M. Cocceius Nerva (22 ap. J.-C.), comme nous l'apprend une inscription qu'on peut encore lire en place. L'escalier, que nous descendons, donne d'abord accès au cachot supérieur, qui a la forme d'un trapèze (longueur 5 mètres, largeur 4, hauteur 5); les parois sont construites en blocs de péperin; le plafond est voûté et percé en son centre d'une ouverture carrée. Le cachot inférieur est l'ancien Tullianum; c'est une chambre en forme de tronc de cône (diamètre sur le sol 5 mètres, hauteur, 2). Les parois sont formées de gros blocs de péperin. L'intérieur est relié par un égout secondaire avec la Cloaca Maxima et le réseau des égouts de Rome. Le plafond est percé d'un trou circulaire de 0 m., 70 de diamètre, la seule ouverture qui, dans l'antiquité, permettait de communiquer avec le dehors: c'est par ce trou que l'on précipitait les condamnés à mort, soit qu'on les eût préalablement étranglés, soit qu'on les jetât dans le Tullianum pour les y laisser mourir de faim. Une source, qui surgit à l'intérieur du Tullianum, rappelle, selon la tradition chrétienne, l'emprisonnement de saint Pierre : saint Pierre l'aurait fait sortir de terre et se serait servi de son eau pour baptiser ses geôliers.

Outre ces deux cachots, on a retrouvé un certain nombre d'autres chambres souterraines (inaccessibles aujourd'hui), creusées dans le sol naturel des carrières et reliées par une série de couloirs. On y enfermait les condamnés frappés de peines plus légères.

Le supplice des condamnés se prolongeait même après la mort. Les corps étaient exposés à la curiosité publique sur un escalier, voisin de la prison, qui conduisait au Capitole, l'

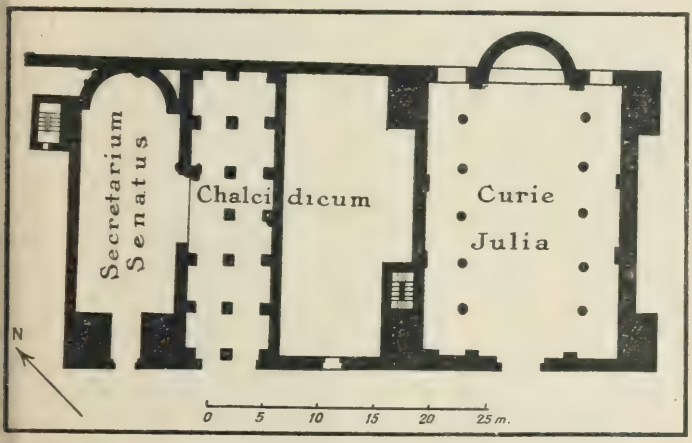
Escalier des Gémonies (n° 35), — *Scalae Gemoniae* ou *Gradus Gemitorii*. — (emplacement : en arrière de l'église, vers la Via dell' Arco di Settimio); ensuite le bourreau les enlevait à l'aide d'un croc et les jetait au Tibre.

César transforma complètement l'ancien Comitium républicain. La partie septentrionale disparut pour faire place au Forum de César; les Rostres, et probablement aussi la Graecostasis, furent transportés au Forum; et, enfin, la Curie fut déplacée vers le sud. Ce fut la

** **Curie Julia** (*Plan IX*), — qui devait être la Curie impériale comme la Curie Hostilia avait été la Curie républicaine. En 44 av. J.-C., l'année même de sa mort, César reçut du Sénat la mission de reconstruire la Curie. Les travaux commencèrent

deux ans plus tard sur l'ordre des triumvirs Octavien, Antoine et Lepidus. Octavien, devenu Auguste, acheva l'édifice et le dédia en 29 av. J.-C. Endommagée par l'incendie de 64 ap. J.-C. sous Néron, restaurée par Domitien, la Curie fut complètement incendiée sous Carin en 283 et reconstruite par Dioclétien.

Le Sénat, lors de l'établissement du pouvoir personnel, avait perdu une grande partie de ses prérogatives traditionnelles. En matière de politique extérieure et de défense nationale, il n'avait



Plan IX. — La Curie Impériale et ses dépendances, d'après un dessin du XVIe siècle.

plus la direction de la diplomatie, ni celle des affaires militaires passées à l'Empereur, mais Auguste lui avait laissé une participation importante à l'administration intérieure, au point de vue législatif, administratif, judiciaire, financier et monétaire. Toutefois la réalité de ces pouvoirs dépendait de la bonne volonté de l'Empereur et, dès le IIIe siècle ap. J.-C., il n'en subsistait presque plus rien. Le rôle du Sénat impérial, dans ces conditions, fut donc de plus en plus un simple rôle de représentation. L'Empereur faisait paraître au Sénat, quand il lui plaisait, les ambassadeurs étrangers et abandonnait à ce corps le jugement de quelques affaires criminelles retentissantes. Ce n'est qu'en cas de crise et de vacance du pouvoir impérial que le Sénat reprenait une importance considérable, par exemple en 68, lors de la proclamation de Nerva, ou en 238, lorsqu'il prit parti contre Maximin. Le dernier coup porté à l'autorité du Sénat fut

l'abandon de Rome par les Empereurs à la fin du IIIe siècle; le Sénat dès lors ne fut plus guère que le conseil municipal de Rome. Au IVe siècle, il resta longtemps le centre du paganisme contre le christianisme victorieux; ses chefs, Vettius Agorius Praetextatus, Nicomachus Flavianus, Symmaque furent les derniers défenseurs du vieux culte agonisant.

A l'intérieur de la nouvelle Curie, Auguste avait placé un certain nombre d'œuvres d'art : deux tableaux de Philocharès et de Nicias, et une statue d'or de la Victoire, symbole de la grandeur romaine, qui suscita à la fin du IVe siècle des polémiques passionnées. On y voyait aussi une statue de Minerve, la chaise curule de César, des boucliers avec têtes en relief fixés aux murs, etc.

L'édifice, sous sa forme dernière, c'est-à-dire tel qu'il a été reconstruit une dernière fois par Dioclétien, est conservé dans son ensemble: c'est l'église St-Adrien, (entrée, au commencement de la Via Bonella, à droite), consacrée au VIIe siècle par le pape Honorius Ier. Il est de forme rectangulaire (longueur 25 m., largeur 17) et construit en blocage à revêtement de briques, autrefois recouvertes de stuc avec peintures simulant les joints de pierres de taille. La façade est tournée vers le Forum; elle est surmontée d'une corniche portée sur une ligne de consoles et d'un fronton triangulaire. Les trois anciennes fenêtres à arcades de briques, aujourd'hui murées, sont encore visibles; les fenêtres actuelles sont toutes modernes. Sous la porte actuelle, à un niveau inférieur, on distingue nettement l'emplacement de la porte primitive. Un certain nombre de dessins des XVe et XVIe siècles — époque où le monument était beaucoup mieux conservé qu'aujourd'hui — nous donnent des indications complémentaires sur la décoration de la façade; on y voit notamment en place les deux belles Portes de Bronze, qui formaient l'entrée de la Curie impériale et qui ornent aujourd'hui le portail principal de la Basilique St-Jean de Latran.

L'intérieur de l'édifice, éclairé par cinq fenêtres de chaque côté, a été complètement défiguré lors de la transformation en église; la division en trois nefs, les colonnes qui les séparent, l'abside terminale datent du Moyen Age. Une partie de l'ancien mur de briques est encore visible à l'entrée de la Via Bonella (à droite, en venant du Forum).

Restes non en place. — Les deux Portes de Bronze de l'entrée (Basilique St-Jean-de-Latran, portail principal).

La Curie Julia ne comprenait pas seulement la salle des

séances proprement dite : elle se prolongeait vers le nord-ouest par deux dépendances qui remontaient également à Auguste, le **Chalcidicum** et le **Secretarium Senatus** (*Plan XV*). — Le Chalcidicum était un vestibule, en forme de portique, attenant à la salle des séances ; au IVe siècle il prit le nom d'Atrium Minervae sans doute en raison d'une statue de Minerve qui le décorait. Le Secretarium Senatus comprenait les bureaux et les archives de l'administration sénatoriale.

L'ensemble de la Curie et de ses deux dépendances existait encore en grande partie au XVIe siècle : un dessin de cette époque nous en donne une idée précise. Nous y voyons d'abord, contiguë à la Curie, une cour rectangulaire, correspondant à l'emplacement de la Via Bonella actuelle, puis un portique couvert, séparé en deux lignes d'arcades par six piliers carrés, qui est l'ancien Chalcidicum (emplacement : entre la Via Bonella et l'église Ste-Martine) ; enfin, un dernier local rectangulaire, long de 18 mètres et large de 9, adossé vers le nord au Forum de César et terminé de ce côté par une abside demi-circulaire, qui est l'ancien Secretarium Senatus (l'église Ste-Martine actuelle). La transformation du Secretarium Senatus en église est du VIIe siècle ; en outre, l'eglise Ste-Martine a subi au XVIe siècle une transformation complète et l'intérieur ne présente plus de restes qui intéressent l'antiquité.

CHAPITRE IV

LA RÉGION DE LA VOIE SACRÉE

HISTOIRE DU QUARTIER

La Voie Sacrée — **Via Sacra** — qui utilisait la profonde dépression comprise entre l'Esquilin et le Quirinal au nord, le Palatin au sud et traversait tout le centre de Rome, était — et est toujours restée dans l'antiquité — la plus importante de la ville. Les anciens discutaient déjà sur l'origine de son nom : les uns l'expliquaient par ce fait que sur cette voie avait été conclu le fameux traité entre les deux Rois Romulus et Tatius; pour les autres, l'épithète de Sacrée était due au passage des cortèges religieux qui se rendaient au Capitole ou en revenaient.

La vérité historique est plus simple. La Voie Sacrée, destinée à faciliter les relations entre les diverses colonies établies sur le sol romain, est une œuvre de la dynastie étrusque; elle a été un élément nécessaire dans l'unification de la ville et c'est ce rôle prépondérant dont le nom de Sacrée a conservé le souvenir.

Longue de 800 mètres environ, la Voie Sacrée se divisait en trois sections nettement distinctes : la haute Voie Sacrée, du Sanctuaire de Strenia (vers l'Amphithéâtre Flavien) au sommet de la Velia (emplacement de l'Arc de Titus); la Voie Sacrée moyenne — ou Voie Sacrée proprement dite — de la Velia à l'entrée du Forum marquée par l'Arc des Fabii; enfin la basse Voie Sacrée dans la traversée du Forum jusqu'au pied du Capitole. Il a déjà été question de cette dernière partie. Nous n'avons donc ici qu'à parler des deux autres.

A l'époque royale et encore sous la République, la Voie Sacrée était bordée de nombreuses maisons particulières : on cite, au début de l'époque républicaine, la maison des Valerii sur la Velia; au IIe siècle av. J. C., celle de Scipio Nasica et, au siècle suivant, celle de Cn. Domitius Calvinus. Mais, de bonne heure, commencèrent à apparaître quelques édifices publics : Temples des Pénates, des Lares, Sanctuaires de

Strenia et de la Vica Pota. Maison des Vestales. Statue de Clélie, une héroïne légendaire de la guerre contre Porsenna.

Auguste, lors de sa réorganisation administrative, partagea le quartier de la Voie Sacrée entre trois régions : la partie occidentale, du Forum à la Maison des Vestales, fut rattachée à la VIIIe région (Forum et Capitole); la partie centrale, de la Maison des Vestales à l'emplacement occupé plus tard par l'Amphithéâtre Flavien, à la IVe (Subura et Cispius); la partie orientale enfin, à la IIIe (Oppius). A cette époque le quartier de la Voie Sacrée ne comptait encore qu'un très petit nombre de monuments publics. Les principaux étaient : dans la partie haute, le Temple de Jupiter Stator et le Temple des Pénates; dans la partie basse, la Maison des Vestales, auxquels il faut ajouter un grand entrepôt d'épices, les Horrea Piperataria, que devait remplacer plus tard la Basilique de Constantin. Il subsista, encore, surtout vers la Velia, un certain nombre de maisons particulières.

La fin du Ier siècle ap. J. C. fut décisive pour l'histoire du quartier de la Voie Sacrée. Néron comprit dans le périmètre de son immense Maison Dorée toute la région, à l'exception de la Maison des Vestales, et, à cette occasion, fit disparaître la plupart des maisons particulières qui existaient encore. Un château d'eau, la Meta Sudans, fut construit à l'extrémité orientale de la Voie Sacrée et l'Empereur plaça dans le vestibule de son nouveau palais sa statue colossale, le Colosse de Néron, haut de cent douze pieds. Le quartier se trouva ainsi, par un caprice impérial, fermé au public, au détriment de la commodité générale et de la circulation urbaine. Cet état de choses ne se maintint pas longtemps, Vespasien morcela la Maison Dorée, rouvrit au public le quartier de la haute Voie Sacrée et commença la construction de l'Amphithéâtre Flavien qui fut achevée après sa mort par ses deux fils Titus et Domitien. Domitien, d'autre part, éleva sur la Voie Sacrée, au sommet de la Velia, un arc de triomphe, l'Arc de Titus, en l'honneur de son frère divinisé. Au IIe siècle ap. J.-C., Hadrien déplaça le Colosse de Néron qu'il transporta au voisinage immédiat de l'Amphithéâtre Flavien et construisit en bordure de la Voie Sacrée, entre l'Arc de Titus et l'Amphithéâtre Flavien, le grand Temple de Vénus et de Rome. L'œuvre s'acheva dans les premières années du IVe siècle. Maxence édifia, dans la partie basse de la Voie Sacrée, le Temple de Romulus en l'honneur de son fils divinisé et commença, sur l'emplacement des anciens Horrea Piperataria, une basilique que devait, après sa victoire au Pont Milvius, achever Constantin.

Le tracé même de la Voie Sacrée, en raison de ces constructions successives, dut subir quelques modifications; du Forum à l'Amphithéâtre Flavien, elle forma désormais deux coudes à angle droit, le long des deux côtés oriental et méridional du Temple de Vénus et de Rome. A la fin de l'Empire, la Voie Sacrée est bordée dans toute son étendue et sur ses deux côtés d'édifices publics : à gauche, en partant du Forum, le Temple de Romulus, la Basilique de Constantin, le Temple de Vénus et de Rome, le Colosse, la Meta Sudans, l'Amphithéâtre Flavien : à droite, la Maison des Vestales, le Temple de Jupiter Stator et l'Arc de Constantin; sur la voie même, l'Arc des Fabii et l'Arc de Titus. Il restait cependant quelques maisons particulières et des boutiques dont les vestiges ont été retrouvés sur le côté méridional de la Voie Sacrée, vis-à-vis de la Basilique de Constantin et en avant de l'Arc de Titus.

Aux premiers siècles de la République, la Voie Sacrée pouvait être définie l'avenue du Forum; à la fin de la République et sous l'Empire, elle en est devenue véritablement le prolongement. Les édifices publics s'y multiplient et les maisons particulières y deviennent de plus en plus rares jusqu'à disparaître presque complètement aux derniers temps de l'Empire. La circulation y était intense. Le quartier de la Voie Sacrée était essentiellement une région de passage: c'est par elle que les quartiers du sud et du sud-est de Rome (Caelius, faubourg de la Voie Appia, Aventin) communiquaient le plus aisément avec le reste de la ville et de là, par l'Argiletum et les Fora Impériaux, avec les quartiers de l'est et du nord (Esquilin, Quirinal, Champ de Mars, Vatican). Vers la haute Voie Sacrée convergeait le trafic venu par les grandes voies qui jalonnaient les dépressions comprises entre le Palatin et le Caelius (via de S^n^ Gregorio actuelle), le Caelius et l'Esquilin (via Labicana). En avant de l'Arc de Titus, se détachait de la Voie Sacrée, vers le sud-ouest, la Montée Palatine — *Clivus Palatinus* — la voie principale d'accès au Palatin qui desservait l'ensemble du Palais des Empereurs et que suivaient, à l'aller et au retour, les grands cortèges impériaux. Il faut, à ces éléments de circulation intense, ajouter la foule des piétons qui se rendaient au Forum, soit pour leurs affaires, soit simplement pour le plaisir de la promenade, et qu'on voyait, tout le long de la Voie Sacrée, flâner devant les vitrines des boutiques, surtout des joailliers particulièrement nombreux et bien achalandés.

La Voie Sacrée était la grande artère du quartier, mais elle n'était pas la seule. Parallèlement à elle, au pied du Palatin, courait une autre rue dont le nom **Nova Via** décelait une origine

plus récente. La Nova Via s'embranchait sur la Voie Sacrée en face de l'Arc de Titus, passait entre les substructions du Palais de Caligula à gauche, la Maison des Vestales, à droite, pour aller déboucher dans le Vicus Tuscus en arrière du Temple de Castor. Une rue latérale, qui séparait le Temple de Castor de la Maison des Vestales et portait peut-être le nom de rue de Vesta — *Vicus Vestae*, — reliait entre elles les deux voies principales du quartier.

La Voie Sacrée, par sa situation même, participait à la vie trépidante du Forum, à ses manifestations, à ses fêtes et à ses troubles. Les cortèges triomphaux s'y déroulaient dans toute leur splendeur. L'extrémité orientale, la plus éloignée du centre de la ville, avait toujours été la plus délaissée : tout changea, à la fin du Ier siècle ap. J.-C., avec la construction de l'Amphithéâtre Flavien. On vit aux jours de représentations la foule déferler le long de la Voie Sacrée et s'écraser aux abords de l'immense édifice.

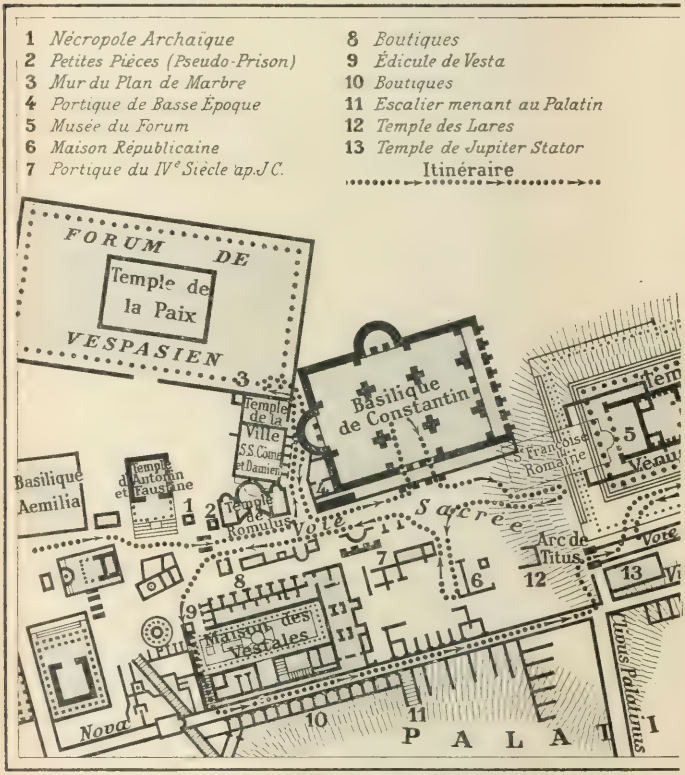
VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons de l'extrémité occidentale du Forum, entre le Temple de César Divinisé et la Basilique Aemilia et nous prenons la Voie Sacrée du côté opposé au Forum. Le premier édifice que nous rencontrons à gauche est le

****Temple d'Antonin et de Faustine.** — A la mort de Faustine, femme d'Antonin le Pieux (141 ap. J.-C.), le Sénat, entre autres marques d'honneur, décréta qu'un temple serait élevé à l'impératrice divinisée. Quand Antonin mourut à son tour (161) on l'associa au culte déjà rendu à Faustine et le temple prit désormais le nom de Temple d'Antonin et de Faustine. L'édifice, porté sur un haut soubassement de tuf à revêtement de péperin, était hexastyle, prostyle et corinthien. On y montait, du côté de la Voie Sacrée, par un escalier que pouvait fermer une balustrade de marbre.

Le Temple, transformé en église sous le nom de St-Laurent in Miranda existe encore au moins en partie. La façade, à laquelle on accède par un long escalier, est formée de six belles colonnes monolithes de marbre cipolin, surmontées de chapiteaux corinthiens : deux autres colonnes semblables (la colonne d'angle exclue) subsistent également sur chacun des flancs. L'architrave porte sur deux lignes l'inscription dédicatoire : Divo Antonino et Divae Faustinae ex S(enatus) C(onsulto). La dédicace avait été faite primitivement à Faustine seule ; la première

ligne a été ajoutée lors de la mort d'Antonin. Sur les côtés, court une frise élégante qui porte de fines sculptures représentant des griffons, des vases et d'élégantes arabesques. Le fronton a disparu. Les monnaies de Faustine nous le montrent orné de reliefs et surmonté, au centre, d'un quadrige, aux deux

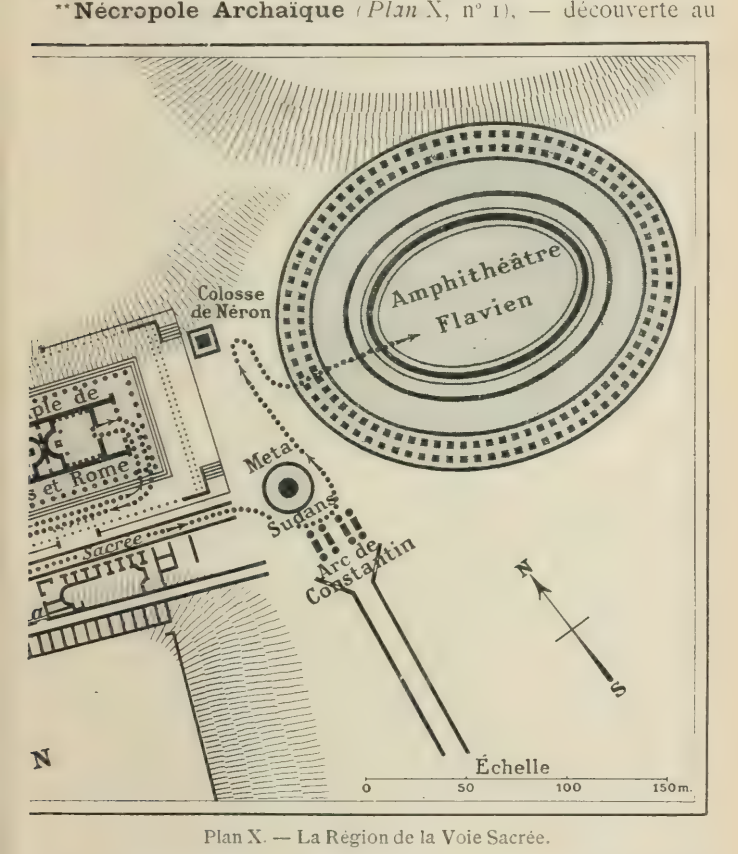


Plan X. — La Région de la Voie Sacrée.

extrémités, de deux Victoires ailées. Les murs latéraux de la cella en gros blocs de péperin existent encore, mais sans le revêtement de marbre qui les recouvrait autrefois. Enfin il subsiste quelques débris du pavage primitif en dalles de marbre blanc. L'intérieur est entièrement transformé depuis le Moyen Age.

Nous continuons à remonter la Voie Sacrée. A gauche, immédiatement au delà du Temple d'Antonin et Faustine, se voit l'emplacement, désigné par l'inscription moderne *Sepulcretum* et recouvert d'un toit de zinc, de l'ancienne

Nécropole Archaïque (*Plan* X, n° 1), — découverte au



Plan X. — La Région de la Voie Sacrée.

cours des fouilles de 1902-1903 et qui appartenait à la vieille colonie latine installée dès le IXe siècle av. J. C. sur les pentes du Fagutal. Les tombes mises au jour se répartissent chronologiquement en deux séries :

1° Tombes à crémation (IXe-VIIIe siècles av. J.-C.). Ces tombes ont la forme de puits circulaires. Les cendres des défunts sont

déposées dans un vase d'argile souvent en forme de cabane, surmonté d'un couvercle; la demeure des morts reproduisait ainsi fidèlement l'aspect de l'habitation des vivants.

2° Tombes à inhumation (VIIIe-VIe siècles av. J.-C.). Le cadavre est enterré, soit purement et simplement dans le sol naturel, soit dans des sarcophages primitifs de tuf, soit enfin dans des cercueils formés de troncs d'arbres creusés et recouverts, en guise de couvercles, de pierres plus ou moins volumineuses. Le mobilier funéraire très varié comprend notamment des vases de formes diverses, faits à la main ou au tour, des agrafes, de nombreuses perles d'émail ou de verre primitivement enfilées en colliers ou cousues sur les vêtements, une ceinture de bronze à fermoir, de menus objets de bronze et d'ivoire. La Nécropole a cessé d'être en usage dans le courant du VIe siècle av. J.-C. au moment où, avec la dynastie étrusque, le Forum est devenu le centre de la ville unifiée.

Restes non en place. — Les tombes avec leur mobilier original sont reconstituées au Musée du Forum (v. ci-dessous, p. 121), où ont été réunis en outre tous les documents (plans, coupes, photographies, etc.) relatifs à cette importante découverte.

Plus loin, toujours à gauche, subsistent une série de

** **Petites pièces** (n° 2), — aux murs de tuf couvert d'enduit et au sol pavé de mosaïque, qui s'ouvrent de part et d'autre sur un couloir central. On a proposé d'y reconnaître une prison (inscription moderne : Carcer); il est plus vraisemblable d'y voir simplement les celliers ou les caves de quelque maison particulière.

Nous continuons à suivre la Voie Sacrée. Plus loin, à gauche, nous trouvons le

** **Temple de Romulus Divinisé**, — construit par Maxence en l'honneur de son jeune fils, Romulus, mort à l'âge de quatre ans et divinisé. L'édifice était inachevé quand Maxence fut vaincu et tué à la bataille du Pont Milvius (312 ap. J.-C.). Constantin le termina et le dédia à son nom comme l'attestait l'inscription dédicatoire dont nous possédons une copie. — Le temple, presque entièrement conservé, comprend trois parties : une salle ronde, surmontée d'un toit à coupole, percé en son centre d'une ouverture analogue à celle du Panthéon, qui fait partie de l'église des Ss-Côme et Damien (pour la visite de cette salle, voir plus loin p. 152), et deux salles rectangulaires, disposées de part et d'autre et ornées chacune d'une abside dans leur partie postérieure. La façade, sur la Voie Sacrée,

comprend trois entrées : deux petites, correspondant à chacune des salles latérales, décorées de colonnes de marbre cipolin, dont deux seulement sont restées en place, et une entrée centrale, de forme demi-circulaire, flanquée de deux colonnes de porphyre rouge et surmontée d'une élégante corniche de marbre blanc. La porte de bronze, à deux battants, est un des plus beaux specimens du genre que nous ait laissés l'antiquité.

Immédiatement après le Temple de Romulus Divinisé, nous tournons à gauche pour prendre une petite rue latérale qui a conservé une partie de son pavage et qui venait déboucher sur la Voie Sacrée. Cette rue longe (à notre gauche) le flanc sud-oriental du

** **Temple de la Ville**, — *Templum Sacrae Urbis*, dont la construction se rattachait à celle du Forum de Vespasien et qui sera décrit plus loin (v. p. 152). Nous en voyons ici le mur extérieur, construit en blocs de tuf et, vers le milieu, une haute porte de travertin, surmontée d'une arcade, aujourd'hui fermée.

La rue nous conduit à la seule partie déblayée du

** **Forum de Vespasien** — (pour la description, v. p. 150), pavé de magnifiques dalles de marbre portasanta. Sur le sol repose un fragment énorme, provenant de la Basilique de Constantin : à l'intérieur, on distingue les restes d'un escalier qui menait au sommet de la Basilique.

Sur le Forum de Vespasien, à notre gauche, nous avons le mur postérieur du Temple de la Ville revêtu de briques, haut de 15 mètres et large de 22, sur lequel était fixé le

** **Plan de marbre de Rome** (n° 3). — Vespasien, le constructeur du Temple de la Ville, avait apposé au mur septentrional, vers le Forum qui portait son nom, un premier plan de Rome en marbre. Ce plan fut détruit lors de l'incendie qui ravagea le quartier sous Commode en 191 ap. J.-C. : Septime Sévère le remplaça par un autre qui subsista jusqu'à la fin de l'Empire. Le mur porte encore les traces des attaches qui servaient à fixer les plaques de marbre. Le plan était à l'échelle générale de 1 250. Les nombreux fragments que nous en possédons sont un document de premier ordre pour la topographie de la Rome impériale.

Restes non en place. — Le Plan de marbre de Septime Sévère, reconstitué dans la mesure du possible, se trouve actuellement au Musée des Conservateurs (Jardin du premier étage, au fond, à droite).

Nous revenons sur nos pas et, tournant à gauche, nous continuons à suivre la Voie Sacrée. Nous sommes ici dans la partie de cette voie nommée

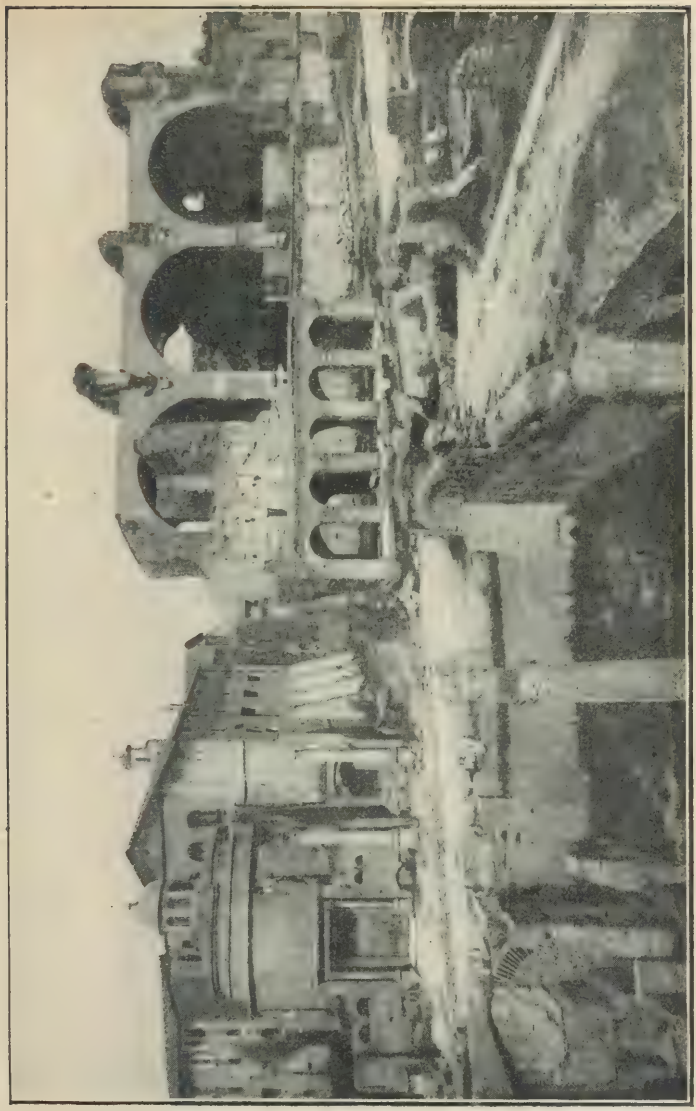
**Montée Sacrée, — *Clivus Sacer*, — en raison de la forte pente qu'impose à la rue l'escarpement de la Velia. Le pavé, formé de larges plaques polygonales de basalte, soigneusement assemblées, présente un des plus beaux spécimens de dallage antique qui aient été conservés.

Nous passons à gauche, devant les hautes substructions d'un

Portique (n° 4), — érigé à basse époque, peut-être seulement au Moyen Age, et, continuant à suivre le Clivus Sacer, nous trouvons plus loin, à gauche, l'entrée de la

Basilique de Constantin (*Planche* III), — dont les ruines grandioses attirent particulièrement l'attention. Commencée par Maxence, sous le nom de Basilique Nouvelle — *Basilica Nova*, — restée inachevée à sa mort, en 312 après J.-C., elle fut terminée et inaugurée par Constantin sous le nom de Basilique de Constantin — *Basilica Constantini* — qui lui est resté jusqu'à la fin de l'Empire. — L'emplacement était occupé, pendant les deux premiers siècles de l'epoque imperiale, par un vaste entrepôt, les Greniers à Épices — **Horrea Piperataria**; — c'était le magasin central de Rome pour les épices venues d'Égypte, d'Arabie et des Indes par caravanes ou par voie de mer. Ils comprenaient, comme les magasins généraux de l'Emporium, une série de cours rectangulaires autour desquelles s'ouvraient, sur plusieurs étages, les greniers proprement dits. Les Horrea Piperataria, incendiés sous Commode en 191, ne furent pas reconstruits. Les restes, sous forme d'épaisses substructions et de chambres symétriques, en ont été retrouvés à un niveau inférieur, sous la Basilique de Constantin.

La Basilique de Constantin formait un grand rectangle long de 100 mètres, large de 65, orienté sur la Voie Sacrée où se trouvait la façade principale décorée de colonnes de porphyre; sur le côté oriental était une seconde entrée, ornée d'un portique à deux étages superposés et surmontée d'une terrasse formant promenoir. La partie centrale était occupée par une grande nef voûtée, large de 25 mètres et haute de 35, parallèle à la façade principale et à la Voie Sacrée. Perpendiculairement à cette nef centrale et de part et d'autre s'ouvraient deux séries de trois chambres, également voûtées, communiquant entre elles par un passage voûté haut de 2 mètres, ménagé dans l'épaisseur des murs de séparation. La nef centrale se terminait vers l'Ouest, du côté opposé à l'entrée latérale, par une abside demi-circulaire.



Cl. Alinari.

PLANCHE III. — LA BASILIQUE DE CONSTANTIN.

Une abside analogue se voit également au centre de la paroi septentrionale (vis-à-vis de l'entrée principale sur la Voie Sacrée). Cette seconde abside portait, en sa partie centrale, un haut soubassement et, sur les murs, des rangées de niches rectangulaires, au nombre de seize, encadrées de colonnes et occupées autrefois par autant de statues. La décoration intérieure de la Basilique était somptueuse. La nef centrale était ornée de huit colonnes monolithes de marbre blanc, quatre de chaque côté, qui supportaient la haute voûte en arêtes. Les murs étaient revêtus de marbres précieux; les voûtes, décorées de caissons peints et dorés; le sol, pavé de dalles circulaires de marbre jaune à encadrement de cipolin.

Les restes actuellement visibles comprennent : sur la façade principale, en bordure de la Voie Sacrée, le soubassement avec le noyau de l'escalier d'accès, la partie inférieure des murs et quelques fragments des colonnes de porphyre rouge (aujourd'hui relevés), qui décoraient l'entrée; une grande partie de la moitié septentrionale de l'édifice, le mur de clôture, les trois chambres parallèles avec leur voûte à caissons, dans la chambre centrale, l'abside avec son soubassement, la base de la statue qu'elle contenait autrefois, ses niches, quelques débris de la balustrade de marbre qui en fermait l'entrée et, à terre, un enorme fragment de la voûte avec ses caissons; des fragments considérables du mur occidental construit en blocage, dans l'intérieur duquel on voit encore un escalier qui conduisait autrefois à l'étage supérieur; vers l'angle nord-est, un fragment de la frise et de l'entablement de marbre blanc, qui se développait sur tout le périmetre de la grande nef; enfin, au dessus des chambres, on remarque encore les points d'appui de la haute voûte qui recouvrait le centre de l'édifice.

Les ruines que l'on aperçoit à un niveau inférieur dans la partie nord-ouest de la Basilique appartiennent aux ** **Horrea Piperataria.**

Restes non en place. — Une des colonnes de marbre blanc de la grande nef, haute de $14^{m}30$, aujourd'hui érigée sur la Piazza di Ste Maria Maggiore, devant l'église du même nom et surmontée d'une statue de la Vierge.

Une tête de Constantin, de dimensions énormes, reste d'une statue colossale de cet Empereur, qui était peut-être placée dans la grande abside du côté septentrional (Musée des Conservateurs, Cour du rez-de-chaussée, au mur de gauche).

Nous continuons à suivre la Voie Sacrée, qui, dans cette partie de son parcours, s'infléchit vers la droite pour gagner

l'Arc de Titus. A notre gauche, dans les dépendances de l'église Ste-Françoise Romaine est installé le

****Musée du Forum** (n° 5), — spécialement consacré aux trouvailles de cette partie de la ville. On y voit reconstituées les tombes de la nécropole archaïque, avec leur matériel original, une collection de plans et de coupes relatifs au même objet et un certain nombre de lampes, qui proviennent d'une Maison Républicaine, située près de la Voie Sacrée, que nous allons rencontrer dans un instant.

Nous revenons sur nos pas par la Voie Sacrée dans la direction du Forum, puis, vis-à-vis de la Basilique de Constantin, nous quittons la Voie Sacrée pour prendre le chemin qui gravit le talus à gauche. Nous rencontrons bientôt sur notre gauche, une

****Maison de l'Époque Républicaine** (n° 6), — aux parois généralement construites en réticulé, composée de nombreuses petites pièces reliées entre elles par d'étroits couloirs. On remarque particulièrement une pièce avec un bassin circulaire surélevé, destiné soit aux cérémonies religieuses, soit simplement aux ablutions quotidiennes, et des traces de fresques sur lesquelles on distingue un thyrse. On a trouvé en outre dans cette maison de nombreuses lampes réunies aujourd'hui au Musée du Forum.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Voie Sacrée que nous continuons à redescendre. A notre gauche, se trouvent les substructions d'un

****Portique** (n° 7), — qui date, au moins dans son état actuel, probablement du IVe siècle ap. J.-C., où l'on a cru pouvoir reconnaître le Portique des Joailliers, — **Porticus Margaritaria**, — que les Régionnaires du IVe siècle signalent précisément dans ce quartier.

Plus loin, toujours à gauche, vis-à-vis du Temple de Romulus Divinisé, le Clivus Sacer est bordé de débris divers, appartenant à de petits édifices publics (édicules sacrés, fontaines, bases honorifiques surmontées de statues) et à des maisons particulières, d'époques variées.

Au delà du Temple de Romulus Divinisé, la voie bifurque : laissant à droite la Voie Sacrée, nous obliquons à gauche entre la Regia et un grand édifice, qui est la Maison des Vestales. A notre gauche, débouche une petite rue, parallèle à la Voie Sacrée, qui longeait, vers le Nord-Est, la Maison des Vestales. Sur cette rue s'ouvrent une série de

****Boutiques** (n° 8), — au nombre de sept, adossées immédiatement à la Maison des Vestales et ornées encore de débris de marbre et de mosaïque.

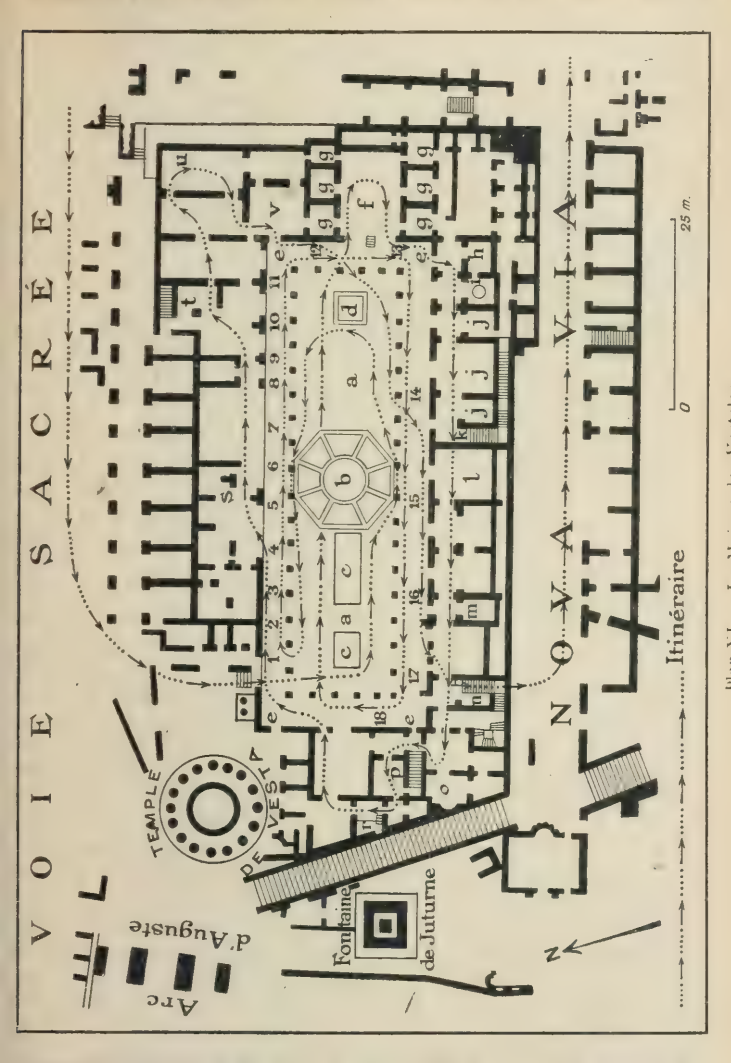
Nous laissons, à droite, le Temple de Vesta. Plus loin, du même côté, est un petit

****Édicule de Vesta** (n° 9), — qui a pu, grâce aux débris retrouvés en place, être reconstitué en 1899. Il se compose d'une base rectangulaire, en blocage à revêtement de briques, surmontée primitivement de deux colonnes de marbre blanc à chapiteaux ioniques; la colonne actuelle n'appartient sans doute pas au monument et l'autre a été remplacée par un pilastre de briques. Une inscription gravée sur l'architrave nous apprend que l'édifice a été restauré par les soins du Sénat et du peuple romain, vers le début du IIe siècle ap. J.-C. Une niche, percée dans la paroi du fond et encore munie de sa base, contenait une statue, vraisemblablement celle de Vesta.

A gauche de cet édicule, un petit escalier de travertin nous conduit à l'entrée de la

****Maison des Vestales** (*Plan XI* et *Planche IV*). — *Atrium Vestae.* — La maison d'habitation des Vestales remontait comme le culte de Vesta lui-même à une époque fort reculée de l'histoire de Rome; la légende en attribuait la construction au Roi Numa. La maison primitive devait être fort modeste; une partie de l'emplacement qu'elle couvrit plus tard, était alors occupé par un petit bois, le Bois Sacré de Vesta, — **Lucus Vestae.** L'Atrium Vestae, immédiatement voisin du Temple de Vesta, en suivit toutes les vicissitudes. En 390 av. J.-C., lors de la prise de Rome par les Gaulois, les Vestales l'abandonnèrent en toute hâte pour se réfugier à Caere, ville de l'Étrurie méridionale; en leur absence, la maison fut brûlée. Reconstruite aussitôt, elle dut être, sinon détruite, du moins fort endommagée par l'incendie qui consuma le Temple de Vesta en 241. En 12 av. J.-C., Auguste, nommé au grand pontificat, abandonna aux Vestales la partie de la Regia, qui, à l'époque républicaine, avait servi d'habitation au grand pontife. Ce fut probablement à la même époque que disparut le Bois Sacré de Vesta; l'Atrium Vestae put s'agrandir d'autant. Deux fois détruite sous l'Empire, lors des grands incendies de 64 ap. J.-C. sous Néron et de 191 sous Commode, la Maison des Vestales fut complètement rebâtie par Septime Sévère et Caracalla; c'est à cette reconstruction qu'appartiennent dans leur ensemble les ruines visibles aujourd'hui. Avec le IVe siècle et le triomphe du christianisme commença la décadence des Vestales. Une campagne

toujours plus ardente fut dirigée contre le culte de Vesta: le



Plan XI. — La Maison des Vestales.

recrutement devint de plus en plus difficile: on vit même des Vestales se faire chrétiennes. L'Empereur Gratien, par un édit

de 383, supprima les subventions que l'État avait toujours fournies aux Vestales pour le culte et leur entretien personnel et, onze ans plus tard, en 394, Théodose supprima les Vestales et confisqua leur maison.

L'Atrium Vestae, tel qu'il a été reconstruit par Septime Sévère et que nous le voyons aujourd'hui, est une grande construction rectangulaire, longue de 115 mètres, large de 53, limitée dans le sens de la longueur par les deux grandes voies du quartier, Voie Sacrée au Nord et Nova Via au Sud.

Nous entrons tout d'abord dans la grande cour ou **Atrium** (*a*, *a*) longue de 69 mètres et large de 25. Le centre était occupé par une fontaine (*b*) de forme octogonale dont l'emplacement est resté nettement visible sur le sol. Au nord-ouest de cette fontaine centrale se voient encore deux bassins rectangulaires (*c*, *c*); au sud-est, les restes d'un petit réservoir (*d*) qui alimentait la fontaine. La cour était autrefois ornée sur toute sa périphérie d'un portique (*e*, *e*) large de 4 mètres et haut de deux étages; les colonnes du rez-de-chaussée étaient en marbre cipolin, celles du premier étage en coralline; les murs portaient un revêtement de marbre. Sous ce portique périphérique étaient placées une série de bases honorifiques, surmontées de statues de Grandes Vestales dont les inscriptions, gravées sur les piédestaux, rappelaient la carrière et les vertus. Un grand nombre de ces bases sont restées en place et plusieurs des statues de Vestales ont été relevées, comme la visite du monument va nous le montrer.

Nous partons de la porte d'entrée et, tournant à gauche, nous suivons le mur nord-est de l'Atrium (côté de la Voie Sacrée). Nous rencontrons successivement :

1° La base de Terentia Flavula avec une statue de Vestale sans tête;

2° La base de Numisia Maximilla, Grande Vestale en l'année 201 ap. J.-C., surmontée d'un fragment de statue de Vestale sans tête;

3° Une base en l'honneur de Caracalla, datée de l'année 214 ap. J.-C. avec une statue de Vestale sans tête;

4° Une seconde base de Terentia Flavula, avec une statue de Vestale sans tête;

5° La base de Flavia Publicia, datée de 257 ap. J.-C., avec une statue analogue à la précédente;

6° Une base sans inscription, surmontée de la partie inférieure d'une statue de déesse, peut-être Vesta.

7° Une troisième base de Terentia Flavula, surmontée d'une statue de Grande Vestale sans tête;

Cl. Anderson.

PLANCHE IV. — GRANDE VESTALE.

8° Une base sans inscription surmontée d'une statue de Vestale;

9° La base de Coelia Claudiana;

10° La base de Praetextata avec une statue de Vestale sans tête;

11° Une seconde base de Flavia Publicia avec la partie inférieure d'une statue de Vestale.

Le long du mur sud-est de l'Atrium :

12° Une troisième base de Flavia Publicia, avec une statue de Vestale sans tête;

13° Une quatrième base de Flavia Publicia, avec une statue de Vestale.

Le long du mur sud-ouest (côté de la Nova Via):

14° Une statue de Vettius Agorius Praetextatus, préfet de Rome en 367-368 ap. J.-C., un des derniers défenseurs du paganisme à Rome, qui s'efforça de relever particulièrement le culte de Vesta.

15° Une base, datée de l'année 364, dont le nom est martelé. Il s'agit vraisemblablement d'une Grande Vestale de la fin du IVe siècle ap. J.-C., qui se sera convertie au christianisme.

16° Une seconde base de Coelia Claudiana, dédiée à l'occasion de son élévation à la dignité de Grande Vestale;

17° Une cinquième base de Flavia Publicia, datée de l'année 247 ap. J.-C., toutes trois surmontées de fragments de statues de Vestales.

18° Enfin le long du mur nord-ouest, une base avec une inscription mutilée surmontée d'un fragment de statue de Vestale.

Tout autour de cet Atrium central étaient distribués les appartements. La partie la plus importante et la mieux conservée est l'aile sud-est (au fond de l'Atrium à gauche). Elle est construite en blocage à revêtement de briques et date de la fin du Ier siècle ap. J.-C.. Cette aile comprend : au centre, une salle voûtée (*f*), à laquelle on accédait par un escalier de quatre marches flanqué de deux colonnes. Une fenêtre s'ouvre dans le mur du fond. Le mur et le sol ont conservé quelques débris de leur décoration primitive en marbres précieux. Cette pièce semble avoir été le Salon de Réception ou **Tablinum**. De part et d'autre de cette pièce centrale s'ouvrent six petites (*g*, *g*) pièces (dont cinq aujourd'hui fermées par des portes de fer), trois de chaque côté, où l'on a voulu voir — à tort — les chambres des Vestales, mais dont la destination réelle est inconnue.

Les bâtiments, situés sur les trois autres côté de la cour, sont beaucoup moins bien conservés; ils datent de différentes époques (aile nord-est, vers la Voie Sacrée : Septime Sévère et Caracalla;

aile sud-ouest, vers la Nova Via, Hadrien), et ont subi de nombreux remaniements, quelques-uns très tardifs. Le rez-de-chaussée de l'aile sud-ouest, par exemple, que l'humidité rendait inhabitable, a été surélevé artificiellement par la construction d'une plate-forme de blocaille mélangée d'argile. Les appartements d'habitation, qui se trouvaient au premier étage, ont presque entièrement disparu. Nous nous contenterons donc de signaler, au cours de notre visite, les particularités les plus dignes d'intérêt.

Nous partons du Tablinum et des six petites pièces décrites ci-dessus et tournons à notre gauche. La première pièce (*h*) de l'aile sud-ouest (côté de la Nova Via) contenait le four destiné à la cuisson du pain (traces visibles); la seconde (*i*), le moulin, qui est encore resté en place. Nous passons ensuite devant trois pièces — de destination inconnue (*j*, *j*, *j*), la dernière (fermée d'une grille de bois) a conservé son beau dallage de marbre à dessin géométrique, — après lesquelles un escalier (*k*) conduit au premier étage (restes de Bains). Dans la chambre du rez-de-chaussée (*l*) qui suit l'escalier, se trouve encore une inscription de la Grande Vestale Flavia Publicia, dont nous avons déjà rencontré cinq inscriptions, honorifiques dans le portique de l'Atrium; le sol et les murs ont encore quelques vestiges de leur ancien revêtement de marbre. La troisième des chambres suivantes (*m*) a un très beau dallage de marbres précieux — jaune, rouge, etc., — à dessin géométrique analogue à celui de la chambre mentionnée ci-dessus. A l'extrémité de l'aile sud-ouest, un escalier (*n*) conduit à la Nova Via, au pied du Palatin.

Nous passons aux pièces de l'aile nord-ouest. L'une d'elles (*o*) se termine par une abside. Puis vient un escalier (*p*) qui desservait l'étage supérieur. Plus loin, en arrière, est une cuisine (*q*) avec une table maçonnée soutenue par des arcades et, au voisinage immédiat, l'office (*r*).

Pour terminer notre visite, il ne nous reste plus à voir que les pièces de l'aile nord-est (côté de la Voie Sacrée), dont la destination précise nous est inconnue. Signalons seulement, vers le centre et vers l'extrémité orientale, l'amorce de deux escaliers (*s*, *t*) qui menaient à l'étage supérieur; dans la pièce d'angle (*u*), les restes d'un égout et les débris d'un mur de tuf d'époque républicaine; enfin, entre cette dernière pièce et les trois qui flanquent le côté septentrional du Tablinum, une petite cour (*v*) dont le sol et le mur du fond, percé de trois niches, ont encore des restes de leur ancien revêtement en marbre. Les deux puits que l'on voit dans cette cour, sont du Moyen Age.

Restes non en place. — Statue d'une Vestale (Musée National des Thermes, rez-de-chaussée, seconde des petites salles à gauche de l'entrée, au fond à droite, n° 16). — Deux têtes de Vestales (*id.*, n°s 640 et 634) et un buste de Vestale (n° 6), à droite de l'entrée; une tête de Vestale (n° 636) et la partie supérieure d'une statue de Grande Vestale (n° 639), à gauche.

Tête d'Artémis (*id.*, Cloître du rez-de-chaussée, Aile I, n° 55). — Statue d'Esculape (*id.*, n° 62). — Têtes de Gallien (*id.*, premier étage, Salle XIV, au mur de droite, n° 644); de Lucilla, fille de Marc-Aurèle (*id.*, n° 162); de Marc-Aurèle (*id.*, n° 638); de Lucius Verus (*id.*, au mur de gauche, n° 631); de Caracalla (*id.*, n° 648) et Geta (*id.*, n° 641).

Du point où nous avons terminé notre visite, nous traversons diagonalement la cour pour gagner l'angle sud-ouest, d'où l'escalier mentionné plus haut nous conduit au niveau de la

** **Nova Via.** — Cette rue, parallèle à la Voie Sacrée moyenne, se détachait du Vicus Tuscus en arrière du Temple de Castor, longeait la base du Palatin et allait rejoindre la Voie Sacrée dans sa partie supérieure, en avant de l'Arc de Titus. Un escalier qui se détachait de la Nova Via vers la droite et dont les restes sont encore visibles (en arrière de l'oratoire médiéval des Quarante Martyrs) montait au Clivus Victoriae, qu'il atteignait à l'emplacement de l'ancienne Porte Romana, et au sommet du Palatin.

Au sortir de la Maison des Vestales, nous prenons la **Nova Via**, à gauche; la rue, dont le pavé est partiellement conservé, passe sous une série d'arcades de briques qui appartenaient aux substructions du Palais de Caligula. A gauche, nous longeons la Maison des Vestales que nous dominons de haut; à droite, au pied du Palatin, la Via Nova est bordée par une ligne de

** **Boutiques** (*Plan X*, n° 10), — du même côté, nous voyons ensuite l'amorce d'un

** **Escalier** (n° 11), — qui, comme le précédent, conduisait au Clivus Victoriae et au Palatin.

Au delà de la Maison des Vestales, du côté gauche de la Nova Via, se trouve un

** **Ensemble de Constructions**, — qui semblent appartenir surtout à des maisons particulières.

La Nova Via aboutissait, en avant de l'Arc de Titus, à un important carrefour où convergeaient en outre la Voie Sacrée et, au sud, la

** **Montée Palatine**, — *Clivus Palatinus*, — qui desservait la partie centrale du Palatin et l'ensemble des Palais Impériaux; le pavé antique en est en grande partie conservé.

Vers la jonction de la Voie Sacrée et de la Nova Via, — au point où nous voici maintenant parvenus —, s'élevait autrefois le

** **Temple des Lares** (n° 12), — qui datait de l'époque républicaine et avait été reconstruit par Auguste. Quelques restes de constructions en tuf et travertin que nous voyons sur notre gauche à un niveau inférieur, proviennent peut-être de cet ancien sanctuaire.

Nous quittons la Nova Via pour reprendre la Voie Sacrée au point où nous l'avons abandonnée tout à l'heure. Devant nous, sur cette voie est l'

** **Arc de Titus**. — Cet arc de triomphe fut élevé, au sommet de la Velia, par Domitien, en l'honneur de son frère Titus divinisé pour commémorer ses victoires de Palestine. Dans son état actuel, l'édifice est en grande partie moderne; l'arche centrale seule est antique. En 1821, l'arc primitif fut reconstitué sur l'ordre du pape Pie VII par l'architecte Valadier. Les parties modernes ont été refaites en travertin, tandis que la partie conservée de l'arc original est construite en marbre blanc. L'arche centrale, haute de 8 m. 30, large de 5 m. 35, est flanquée sur ses deux côtés d'une demi-colonne cannelée de marbre blanc et de style corinthien. Au-dessus, sur l'attique, se lit l'inscription dédicatoire.

L'Arc de Titus est surtout remarquable par les sculptures qui le décorent. Elles ont trait à la campagne victorieuse que dirigea Titus contre les Juifs révoltés et qui se termina en 70 ap. J.-C. par la prise de Jérusalem. De part et d'autre du passage central sont deux grandes scènes relatives au triomphe de Titus. A notre droite, vers le Palatin, le cortège des soldats portant, les uns des écriteaux avec la mention des villes conquises, les autres les dépouilles enlevées au temple de Jérusalem : la table des pains de présentation, le chandelier à sept branches, les trompettes d'argent, portées sur des civières. A gauche, le triomphateur lui-même : Titus debout sur un char attelé de deux chevaux dont la déesse Rome tient les rênes; une victoire ailée, debout derrière le vainqueur, lui pose sur la tête une couronne de laurier. Aux angles des voûtes sont des victoires ailées; sur les clefs de voûte, la déesse Rome, d'un côté, le Génie du Peuple romain, de l'autre; enfin, au sommet de la voûte, sous le passage, l'apothéose de Titus qu'un aigle enlève au ciel.

Nous franchissons l'Arc de Titus. A notre droite se voient les restes du

** **Temple de Jupiter Stator** (n° 13). — Le Temple, d'après les légendes anciennes, remontait à Romulus et se rattachait aux premières luttes entre Romains du Palatin et Sabins du Quirinal. Romulus, voyant ses troupes refoulées, aurait promis à Jupiter de lui consacrer un temple s'il arrêtait l'ennemi. Le dieu exauça sa prière et les Romains, reprenant l'offensive, rejetèrent les Sabins vers le Capitole. Romulus, remplissant son vœu, éleva alors le Temple de Jupiter Stator, c'est-à-dire de Jupiter qui arrête l'ennemi. En 294 av. J.-C., le Temple fut reconstruit par le consul Postumius, à la suite d'un vœu fait pendant la guerre Samnite. Brûlé dans l'incendie de 64 ap. J.-C., sous Néron, il fut reconstruit et se maintint jusqu'à la fin de l'Empire.

Le Temple de Jupiter Stator servait parfois de lieu de séances pour les réunions du Sénat; c'est là en particulier que Cicéron prononça devant l'assemblée sa première Catilinaire. L'édifice est décrit au début de l'Empire comme hexastyle, périptère et corinthien; il est représenté, conformément à ces indications, sur un bas-relief de l'époque impériale, le Bas-Relief des Haterii, conservé au Musée du Latran (Salle X, au mur de droite, n° 719). Les restes, visibles encore aujourd'hui, comprennent une partie des fondations et des murs, formés d'assises superposées de blocs de péperin, qui appartenaient sans doute à l'enceinte de la cella.

Nous sortons du Forum en franchissant la grille de bois, qui en marque la limite de ce côté, et nous continuons à remonter l'ancienne Voie Sacrée.

A gauche, entre la Basilique de Constantin et l'Amphithéâtre Flavien, s'élevait le

** **Temple de Vénus et de Rome**, — *Templum Veneris et Romae.* — L'emplacement avait été occupé, à la fin du 1er siècle ap. J.-C., par une partie de la Maison Dorée de Néron: c'est là notamment, dans le vestibule du Palais, que se dressait le fameux Colosse de Néron. Hadrien déplaça la statue et la transporta plus à l'Est, au voisinage immédiat de l'Amphithéâtre Flavien, où nous en retrouverons les restes tout à l'heure et sur le terrain, désormais disponible, il commença la construction d'un vaste temple consacré à Vénus et à Rome. L'édifice, inauguré par l'Empereur en 135 ap. J.-C., achevé par Antonin, endommagé par un incendie sous Maxence en 307, fut restauré enfin par Constantin. L'historien Dion Cassius raconte qu'Apollodore de Damas, le fameux architecte du Forum de Trajan, fut mis à mort par Hadrien pour avoir critiqué le

plan de l'édifice; il ne faut voir dans ce récit sensationnel qu'une légende sans fondement historique.

A la base de la construction s'étendait une vaste plate-forme rectangulaire, longue de 165 mètres et large de 103, qui portait le Péribole, orné d'une colonnade de granit rouge et gris. Cette colonnade était simple sur les longs côtés (nord et sud) et double sur les deux autres côtés (ouest et est) où se trouvaient les deux entrées monumentales. Le temple proprement dit, porté sur un haut soubassement auquel un escalier donnait accès, s'élevait au centre du Péribole: il se composait en réalité de deux sanctuaires distincts, consacrés aux deux divinités que l'on y adorait, Vénus et Rome — la cella de Vénus était à l'Est, vers l'Amphithéâtre Flavien, celle de la Déesse Rome, à l'Ouest, vers le Forum — et adossées l'une à l'autre. Une colonnade de cipolin entourait le double temple.

Le Temple de Vénus et de Rome, construit en blocage à revêtement de marbre, était décastyle et périptère; le fronton était décoré de sculptures relatives aux origines de Rome et dont les principales représentaient Mars, Rhea Silvia, la Louve et les Jumeaux. Les deux cellae adossées contenaient respectivement les deux statues de Vénus et de Rome. L'intérieur était orné sur toute sa périphérie d'une colonnade de porphyre rouge; dans les murs latéraux, entre les colonnes, s'ouvraient une série de niches garnies de statues. Le plafond voûté était décoré de caissons à rosettes et le toit, recouvert de tuiles de bronze doré.

L'édifice, occupé en partie actuellement par l'église Ste-Françoise Romaine et le nouveau Musée du Forum, n'a pas été entièrement déblayé. Les restes actuellement visibles comprennent : le soubassement du Péribole (particulièrement à l'Est, vers l'Amphithéâtre Flavien et au Sud, vers la Voie Sacrée), en blocage et quelques débris du revêtement en travertin (surtout le long de la Voie Sacrée, à gauche); les vestiges de l'escalier périphérique; les deux absides adossées du temple avec la naissance des voûtes et les piédestaux des deux statues, visibles, l'une (celle de la Déesse Rome, à l'Ouest, de l'intérieur du Musée du Forum): l'autre (celle de Vénus, à l'Est, vis-à-vis de l'Amphithéâtre Flavien); quelques débris des murs latéraux et de leurs niches, des fragments de colonnes de granit gris, d'un mètre de diamètre, provenant de la colonnade extérieure et aujourd'hui placés sur toute la périphérie du Péribole (notamment vers la Voie Sacrée et l'Amphithéâtre Flavien) et des vestiges de la mosaïque de marbres orientaux et de porphyre qui recouvrait le sol.

Représentation antique du Temple. — Le Temple est représenté sur deux bas-reliefs qui se complètent : l'un au Musée National des Thermes (premier étage, Salle IV, au mur de droite, n° 165); l'autre au Musée du Latran (rez-de-chaussée, Salle I, au mur de gauche, n° 20).

Restes non en place. — Deux des colonnes de granit gris (Montée du Pincio vers la Piazza del Popolo).

Trois masques de Gorgone, appartenant à la décoration du Temple (Musée du Vatican, Braccio Nuovo, sous la coupole centrale, nos 27, 40, 93. Le n° 110 est un moulage moderne).

Nous quittons la Voie Sacrée en arrière de l'Arc de Titus et nous gagnons le sommet du soubassement par l'escalier de bois à gauche. En face, nous avons les restes du Temple proprement dit, d'un beau travail de briques. Longeant ces ruines, vers la droite, dans la direction de l'Amphithéâtre Flavien, nous arrivons à la cella de Vénus, formée de deux murs latéraux percés de niches et terminée par une grande abside que surmonte une haute voûte à caissons. Sur le sol sont épars de nombreux débris provenant de la décoration du Temple.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Voie Sacrée que nous continuons à suivre dans la direction de l'Amphithéâtre Flavien. A droite, au pied du Palatin, nous longeons un ensemble de

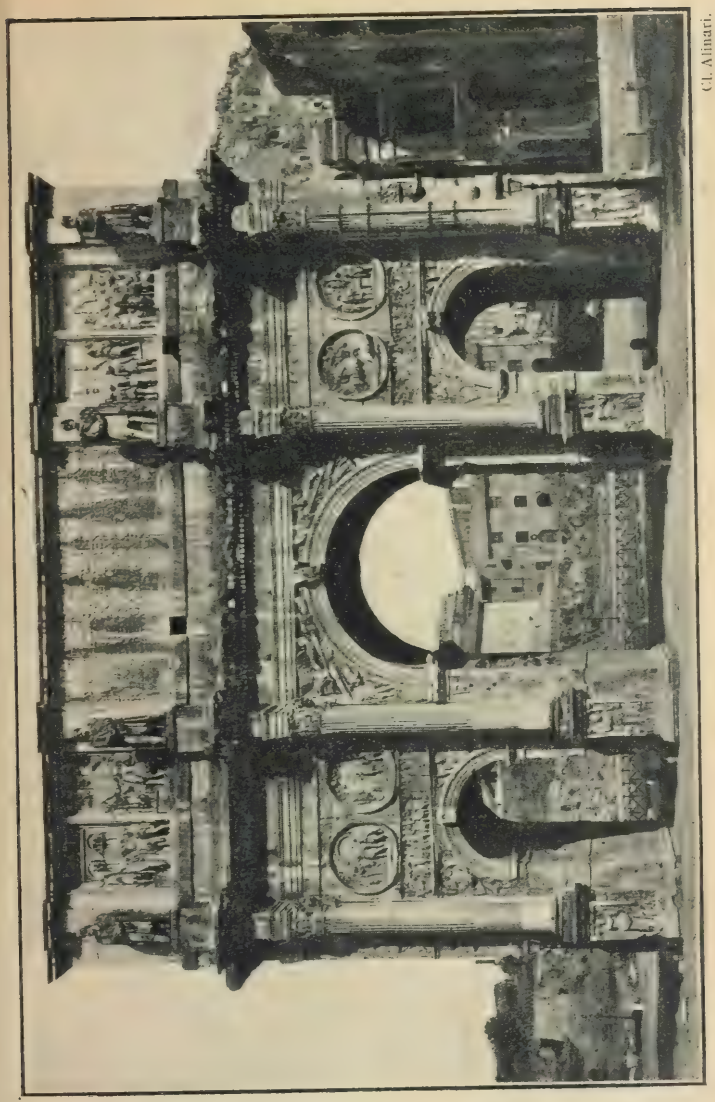
** **Ruines de l'époque impériale**, — qu'on ne peut identifier avec certitude.

Plus loin, arrivés sur la place dont le principal monument est l'Amphithéâtre Flavien, nous tournons à droite. Au point où commence la rue (Via di Sa Gregorio actuelle) qui emprunte la dépression entre le Caelius et l'Aventin, se dresse l'

** **Arc de Constantin** (*Planche* V). — Cet arc de triomphe, qui est le plus grand et le mieux conservé des arcs de Rome, fut élevé peu après 318 ap. J.-C., en l'honneur de Constantin pour rappeler sa victoire sur Maxence au Pont Milvius.

L'Arc de Constantin, construit en blocs de marbre blanc, se compose de trois arches, dont la principale, l'arche centrale, mesure 11 m. 50 de haut et 6 m. 50 de large; les arches latérales ont 7 m. 40 de haut et 7 m. 30 de large. De part et d'autre des arches sont des colonnes de marbre (quatre sur chaque face, huit au total), corinthiennes et cannelées, (hauteur 7 mètres, diamètre 0 m. 75), qui portent des pilastres carrés surmontés de statues. Sur l'attique, haut de 6 m. 60, est gravée l'inscription dédicatoire.

La décoration sculpturale très abondante et très variée comprend :



Cl. Alinari.

PLANCHE V. — L'ARC DE CONSTANTIN.

1° Sur l'attique, dix grands panneaux rectangulaires, dont quatre sur chacune des faces principales et un sur chacun des petits côtés. Les huit panneaux des faces principales représentent autant d'épisodes de la vie de Marc-Aurèle. Face nord, de gauche à droite : *a*) Arrivée de l'Empereur, *b*) Départ de l'Empereur, *c*) Congiarium offert au peuple romain, *d*) Captifs devant l'Empereur. — Face sud, de gauche à droite : *e*) L'Empereur donne un roi à un peuple vaincu, *f*) Captifs devant l'Empereur, *g*) Allocution de l'Empereur, *h*) L'Empereur procède à la lustration. — Les deux panneaux des petits côtés, qui semblent appartenir à une période postérieure (probablement premier tiers du IIIe siècle ap. J.-C.) représentent : Petit côté est : *i*) Combat de Romains contre des Barbares. Petit côté ouest : *j*) Soumission des Barbares vaincus.

2° Au-dessous de l'attique, une série de dix médaillons : quatre sur chacune des faces principales, un sur chacun des petits côtés; les huit premiers se rapportent à la vie d'un Empereur dont l'identification n'est pas certaine, mais qui, selon toute vraisemblance, est Hadrien. — Face nord, de gauche à droite : *k*) Chasse au sanglier, *l*) Sacrifice à Apollon. *m*) Réunion de chasseurs près d'un lion tué. *n*) Sacrifice à Hercule. — Face sud, de gauche à droite, *o*) Départ pour la chasse. *p*) Sacrifice à Silvain. *q*) Chasse à l'ours. *r*) Sacrifice à Diane. — Les deux médaillons latéraux représentent : Petit côté est : *s*) le Soleil. Petit côté ouest : *t*) Diane.

3° Au-dessous des médaillons, une frise relative à l'histoire de Constantin; elle comprend six parties, dont deux pour chacune des faces principales, et une pour chacun des petits côtés. — Face nord, de gauche à droite : *u*) Constantin haranguant le peuple du haut des Rostres, relief particulièrement précieux qui nous donne une représentation fidèle de la Tribune aux Harangues et de quelques monuments voisins (Arcs de Tibère et de Septime Sévère, Basilique Julia) au début du IVe siècle ap. J.-C.; *v*) Congiarium offert par l'Empereur au peuple. — Face sud : *x*) Siège de Vérone par l'armée de Constantin, *y*) Victoire de Constantin au Pont Milvius. — Petit côté est : *y*) Entrée triomphale à Rome de Constantin et de son armée. — Petit côté ouest : *z*) Procession triomphale avec les captifs et le butin.

4° A l'angle des voûtes, des dieux fluviaux et des victoires.

5° Sur les parois du passage principal, deux bas-reliefs, l'un (à gauche) représentant l'entrée de Trajan à Rome, l'Empereur couronné par la victoire et un combat entre Prétoriens et Daces; l'autre (à droite), la soumission de barbares vaincus à l'Empereur.

6° Le long de l'attique, sur des bases en saillie, des statues représentant des barbares prisonniers.

7° Sur les bases des colonnes, des prisonniers enchaînés et des victoires.

Cette décoration ne date pas entièrement de l'époque de Constantin. Les seules parties qui remontent au règne de cet empereur sont les reliefs de la bande sculptée (n° 3), les dieux fluviaux et les victoires (n° 4), les prisonniers enchaînés et les victoires (n° 6). Les bas-reliefs du passage central (n° 5) proviennent d'un édifice consacré à la gloire de Trajan. Les statues de prisonniers, en avant de l'attique (n° 6), sont également de la même époque. Les panneaux sculptés de l'attique sur les deux faces principales (n° 1) semblent être de la fin du IIe siècle et provenir d'un édifice dédié à Marc-Aurèle. Enfin, les médaillons remontent au milieu du IIe siècle et paraissent provenir d'un monument dédié à Hadrien. Les édifices, auxquels ont été prises ces sculptures antérieures, n'ont pu encore être identifiés avec certitude.

Restes non en place. — Fragment de statue représentant un barbare (Musée du Capitole, rez-de-chaussée, Galerie, n° 21).

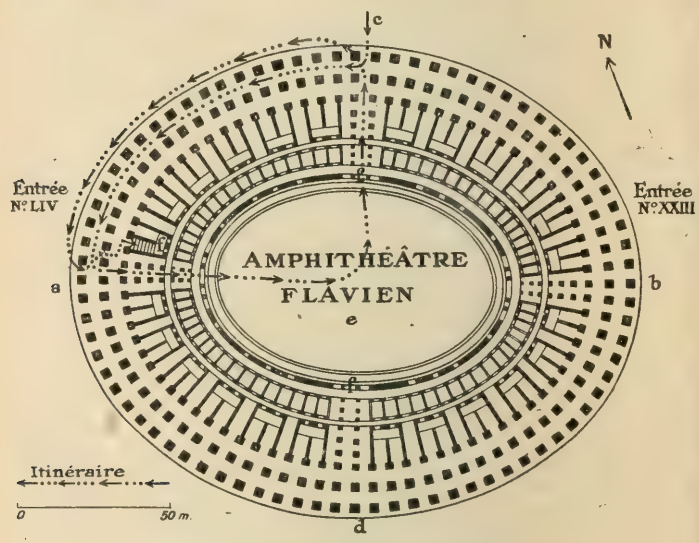
Une des deux colonnes de marbre jaune qui décorent l'extrémité droite du transept de la Basilique St Jean de Latran; l'autre provient de la Basilique Ulpia au Forum de Trajan.

De l'Arc de Constantin nous revenons sur nos pas et longeons le côté occidental de l'Amphithéâtre Flavien. A notre gauche, sur la place entre l'Amphithéâtre et le Temple de Vénus et Rome, nous rencontrons successivement les restes de deux monuments antiques. Tout d'abord la

****Meta Sudans**, — un Château d'Eau qui existait déjà à l'époque de Néron et fut reconstruit par Domitien en 97 ap. J.-C. Il avait la forme d'un cône; l'eau sortait par la partie supérieure et tombait en nappe dans un vaste bassin circulaire. — On voit encore aujourd'hui le noyau conique de la Meta Sudans, construit en blocage à revêtement de briques, haut de 9 mètres et large de 5 à sa partie inférieure, avec trois degrés sur le pourtour, des restes de niches, autrefois ornées de statues et, à la base, un large bassin circulaire qui, dans son état actuel, date du IVe siècle. L'ornementation de marbres et de statues a entièrement disparu. Puis plus loin, toujours à gauche, le

****Colosse de Néron**. — Néron s'était fait représenter sous une forme colossale par le sculpteur grec Zenodore; la statue, qui était en bronze et haute de cent douze pieds, fut placée dans le vestibule de la Maison Dorée vers l'église Ste-Françoise

Romaine actuelle. Après la mort de Néron, sa statue fut transformée en dieu du Soleil. Lors de la construction du Temple de Vénus et de Rome, Hadrien déplaça le Colosse et le transporta plus à l'Est devant l'Amphithéâtre Flavien. Commode fit du dieu solaire un Hercule, représenté sous ses propres traits, mais, après sa mort, le Colosse reprit sa forme antérieure. — On voit encore la base carrée, en blocage à revêtement de briques,



Plan XII. — L'Amphithéâtre Flavien.

large de 8 mètres et haute d'un mètre, autrefois revêtue de marbre, qui supportait le piédestal du Colosse depuis le transfert opéré sous Hadrien. — En arrière se dresse le haut soubassement du Temple de Vénus et de Rome, qui s'ouvre vers le dehors par une série de chambres voûtées.

A notre droite se dresse la masse de l'

****Amphithéâtre Flavien** (*Plan XII* et *Planche VI*), — *Amphitheatrum Flavium*, — la plus colossale des ruines que l'antiquité romaine nous ait léguée.

Toute la dépression comprise entre l'Esquilin au Nord, le Caelius et le Palatin au Sud, la Velia à l'Ouest, avait été incorporée par Néron dans le périmètre de sa Maison Dorée. L'em-

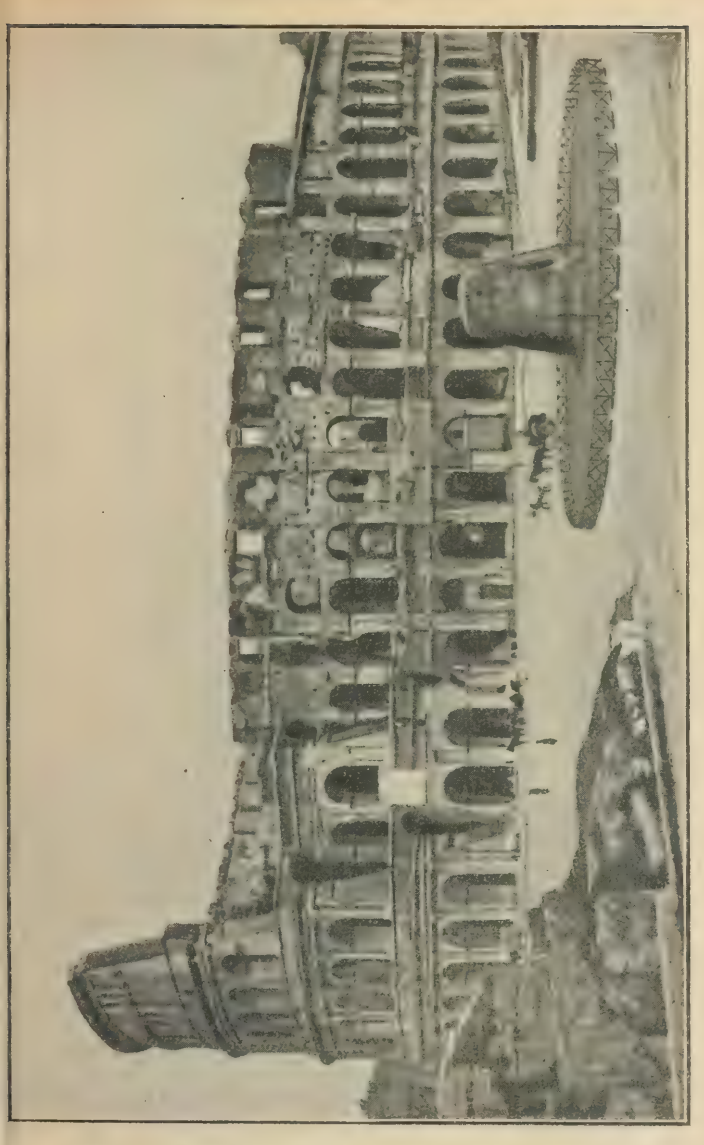


PLANCHE VI. — L'AMPHITHÉATRE FLAVIEN.

placement de l'Amphithéâtre Flavien était, en particulier, occupé par un lac artificiel, qui avait été creusé, par ordre de l'Empereur, dans les jardins du Palais. Vespasien, dès son avènement, le rouvrit à la circulation publique; il entreprit en outre d'y construire un grand amphithéâtre, qui devait, du nom de son fondateur, s'appeler par la suite Amphithéâtre Flavien. La dénomination de Colosseum, qui s'est transformée dans les temps modernes en celle de Colisée, ne date que du Moyen Age (VIIIe siècle) et s'explique par le voisinage du Colosse de Néron. L'édifice était encore inachevé à la mort de Vespasien : en 79 ap. J.-C., son fils Titus l'acheva. L'inauguration solennelle eut lieu en 80 et fut célébrée par des fêtes magnifiques qui durèrent cent jours et au cours desquelles 5 000 animaux sauvages furent mis à mort. Frappé par la foudre en 217 sous Macrin et sérieusement endommagé par un tremblement de terre en 422, l'Amphithéâtre Flavien fut constamment l'objet de la sollicitude impériale. Domitien l'embellit; Nerva, Trajan, Antonin, Elagabal, Sévère Alexandre, Gordien III, Decius (en 250), Théodose II et Valentinien III (442), Anthemius (de 467 à 472), le réparèrent successivement. Il était encore en usage au VIe siècle sous le roi des Ostrogoths, Théodoric.

Les représentations et les fêtes, que l'on donnait dans l'Amphithéâtre Flavien, étaient de nature très variée : combats de gladiateurs, qui furent supprimés en 405 sous Honorius, combats et exhibitions de bêtes féroces, fêtes qui exigeaient une mise en scène particulièrement somptueuse, comme la célébration du millénaire de Rome sous l'Empereur Philippe, en 248, ou encore des victoires remportées par Probus sur les peuples germains, en 281, et même représentations navales ou naumachies, pour lesquelles l'arène était transformée en un lac artificiel. Aussi l'edifice comportait-il un grand nombre de dépendances et d'annexes, réparties dans les quartiers limitrophes de l'Esquilin et du Caelius : les divers **Ludi** — **Ludus Magnus**, **Ludus Matutinus**, **Ludus Gallicus** et **Dacicus**, — ou écoles de gladiateurs; l'**Armamentarium** et le **Samiarium**, où l'on conservait et fourbissait les armes pour les combats de l'amphithéâtre; le **Spoliarium**, hôpital pour les gladiateurs blessés; le **Summum Choragium**, magasin de décors et d'accessoires; le **Vivarium**, ménagerie où étaient enfermées les bêtes féroces avant d'être amenées à l'Amphithéâtre pour les représentations.

L'Amphithéâtre Flavien a eu beaucoup à souffrir, au cours des siècles, des cataclysmes naturels, principalement des tremblements de terre, et de la main des hommes, qui l'ont utilisé, au Moyen Age et surtout à la Renaissance, comme carrière de maté-

riaux de construction. Malgré l'action de ces causes destructrices, qui ont eu pour effet la disparition de la façade méridionale et du sommet des gradins, il n'en subsiste pas moins, aujourd'hui, encore dans son ensemble. Les reproductions qu'en donnent les monnaies anciennes de Vespasien, Titus, Sévère Alexandre et Gordien III permettent de restituer par l'imagination les parties manquantes. L'édifice a la forme d'une ellipse de 524 mètres de tour : le grand axe, orienté Nord-Ouest—Sud-Est, mesure 188 mètres, le petit axe, 156.

Pour nous faire une idée générale de l'aspect extérieur, commençons par nous transporter sur le côté nord de l'Amphithéâtre (vis-à-vis de l'Esquilin) qui est presque intégralement conservé. L'édifice s'élève sur une esplanade pavée de travertin qui était délimitée par une ligne de bornes ou cippes, dont plusieurs sont encore en place aujourd'hui. La façade extérieure, haute de 48 m. 50, comprend un rez-de-chaussée et trois étages; le rez-de-chaussée et les deux premiers étages s'ouvrent au dehors par une série d'arcades, portées sur des piliers quadrangulaires à colonnes engagées, qui sont successivement de bas en haut, doriques, ioniques et corinthiennes; les arcades du premier et du second étage étaient, comme nous le montrent les monnaies anciennes, ornées de statues. Toute cette partie de la façade appartient à la construction primitive des Flaviens; elle est bâtie en blocs de travertin, qui étaient autrefois réunis entre eux par des crampons de fer. C'est pour enlever ces crampons qu'on a creusé, au Moyen Age, dans le travertin, les nombreux trous que nous voyons à la surface des murs. Le troisième étage, percé de fenêtres carrées et décoré de pilastres corinthiens, date de la restauration de Sévère Alexandre au IIIe siècle ap. J.-C. Il présente, à sa partie supérieure, une ligne de pierres en saillie et au-dessus une corniche percée de trous : ces pierres et ces trous servaient à la fixation des mâts, auxquels étaient attachés des cordages destinés à la manœuvre des voiles qui recouvraient l'Amphithéâtre et mettaient les spectateurs à l'abri des rayons du soleil.

L'entrée du public se faisait par les arcades du rez-de-chaussée, qui, pour faciliter l'accès aux spectateurs, portaient une numérotation de 1 à 76 (les numéros 23 à 54 existent encore aujourd'hui), à laquelle correspondait la numérotation des escaliers qui desservaient les divers secteurs des gradins. Aux extrémités des deux axes (*a*, *b*, — *c*, *d*) se trouvaient les quatre entrées principales, formées chacune de trois arcades; les deux entrées nord et sud (*c*, *d*), aux deux extrémités du petit axe, étaient réservées à l'Empereur et à sa cour.

Nous revenons sur nos pas en suivant, à l'intérieur, le portique du rez-de-chaussée et pénétrons dans l'édifice par la grande entrée de l'Ouest, vis-à-vis de l'abside du Temple de Vénus et de Rome. Laissant à droite et à gauche un certain nombre d'inscriptions et de debris divers provenant de l'édifice, nous pénétrons dans l'arène.

L'arène (*e*), elliptique comme l'ensemble du monument, mesurait 86 mètres sur 54. Elle est aujourd'hui encore intacte du côté où nous nous trouvons, c'est-à-dire vers l'Ouest; à l'Est au contraire, le sous-sol a été mis à nu. Nous y voyons un ensemble extrêmement complexe de murs et de substructions diverses, circulaires ou rectilignes, qui datent les unes des Flaviens, les autres de Sévère Alexandre ou même de l'époque de Théodoric. Quant à leur destination, elle est aussi variée que confuse. On y reconnaît, sur la périphérie, une série de cages pour les bêtes féroces: des restes d'appareils mécaniques, destinés à la manœuvre des décors ou aux changements à vue dont les représentations de l'Amphithéâtre offraient de nombreux exemples; des ascenseurs pour les hommes et les animaux, qui ont laissé leurs traces sous forme de rainures dans les constructions du sous-sol: d'autres murs enfin, de forme et de dimensions variables, n'avaient pas d'autre destination que de soutenir l'arène, principalement dans sa partie centrale. Quatre passages souterrains, creusés dans le prolongement des axes, mettaient l'arène en communication avec l'extérieur; c'est par là que l'on amenait les animaux et le matériel pour les représentations. Tout autour de l'arène sont disposés les fragments de l'inscription dédicatoire relative à la restauration de l'amphithéâtre par Théodose II et Valentinien III, en 442.

L'ensemble des gradins – **Cavea**, — qui pouvaient au IVe siècle contenir environ 50000 personnes, reposait sur de solides constructions qui rayonnaient du centre vers la périphérie et étaient reliées par des séries d'arcades concentriques. Ces murs de soutènement étaient bâtis en blocs de travertin et de péperin ou en simple blocage à revêtement de briques, selon l'importance de la pression qu'ils étaient destinés à supporter. Les gradins se divisaient en quatre étages superposés : le **Podium**, à la partie inférieure, et trois étages proprement dits (ou **Maeniana**).

Le **Podium** (*f*, *f*) était une plate-forme qui dominait de 4 mètres l'arène dont il était séparé par un petit mur et un couloir pavé de marbre; il était réservé à l'Empereur et aux personnages officiels, ambassadeurs étrangers, magistrats, prêtres et Vestales. L'Empereur avait, sur le Podium, une loge particulière

surélevée et soutenue par des colonnes; les autres personnages de marque prenaient place dans des fauteuils de marbre, qui portaient une inscription à leur nom. Plus de deux cents de ces inscriptions sont aujourd'hui conservées et rangées autour de la partie déblayée de l'arène.

Chacun des étages était divisé en différents secteurs, — **Cunei** — par des escaliers verticaux, qui revenaient de quatre en quatre arcades et par des galeries horizontales — **Praecinctiones** — dans lesquelles, par une porte — **Vomitorium**, — débouchaient les escaliers extérieurs d'accès. Chaque spectateur connaissait le numéro de l'étage et du secteur qui lui étaient réservés; à ces deux numéros correspondaient également le numéro de l'arcade du rez-de-chaussée et de l'escalier par lesquels il devait gagner sa place. L'opération était donc extrêmement simple et pouvait s'effectuer sans encombre. Dans leur état actuel les gradins appartiennent à deux époques différentes; le podium et les deux premiers étages remontent aux Flaviens; le troisième étage, construit en blocage à revêtement de briques, est postérieur; il date seulement des restaurations effectuées au IIIe siècle par Sévère Alexandre et Gordien III.

Ce dernier étage était autrefois orné d'une colonnade formant portique, sur le toit duquel prenaient place d'autres spectateurs appartenant au bas peuple. Enfin, tout à fait au sommet de l'édifice, une petite terrasse circulaire, portée sur une ligne de consoles visibles encore aujourd'hui, était réservée aux marins de la flotte chargés de la manœuvre des voiles.

De l'arène, nous gagnons la sortie septentrionale (extrémité du petit axe), puis, contournant l'édifice par l'extérieur, nous revenons à la grande entrée occidentale, par laquelle nous sommes entrés tout à l'heure. De la première arcade, à gauche de cette entrée, part un escalier (*f*) qui mène au sommet de l'édifice; cette ascension nous donne une excellente idée d'ensemble de l'Amphithéâtre et nous permet, chemin faisant, d'en étudier à loisir les dispositions caractéristiques.

Restes non en place. — Deux des anciens fauteuils de marbre se trouvent dans l'église St-Étienne le Rond (à gauche), et dans l'église St-Grégoire (à droite de la grande nef, dans la chambre qui subsiste de la maison de Saint Grégoire le Grand).

Un fragment de relief avec Apollon assis (Musée du Vatican, Musée Chiaramonti, panneau I, en haut, n° 2).

Une tête d'homme (Musée National des Thermes, premier étage, Salle XV, sur la table, n° 575).

Le Palais de Venise et le Palais Farnèse ont été construits en partie avec des matériaux enlevés à l'Amphithéâtre Flavien.

CHAPITRE V

LES FORA IMPÉRIAUX

HISTOIRE DU QUARTIER

Le quartier qui fut plus tard celui des Fora Impériaux ne joua qu'un rôle secondaire dans l'histoire de la Rome Républicaine. La brèche, qui s'ouvre largement aujourd'hui entre les deux collines voisines du Capitole et du Quirinal, n'existait alors que sous une forme très rudimentaire. On a cru longtemps que le Quirinal était primitivement relié au Capitole par un éperon rocheux et que Trajan, le premier, par la création de son Forum, avait artificiellement créé la vallée qui sépare aujourd'hui les deux hauteurs. Les fouilles pratiquées en 1906 à la base de la Colonne de Trajan ont prouvé la fausseté de la théorie traditionnelle. La vallée existait déjà au IIIe siècle av. J.-C. et elle était parcourue par une rue romaine, vénérable ancêtre de la Via di Marforio actuelle, qui traversait l'Enceinte de Servius Tullius à la Porte Ratumena et allait rejoindre la Voie Flaminia. Mais cette vallée était étroite, encaissée entre les pentes abruptes des deux collines latérales et, dans ces conditions, les communications entre le Forum et le Champ de Mars étaient fort précaires. Elles devinrent absolument insuffisantes à la suite du grand développement pris par Rome dans les deux derniers siècles de la République.

La construction des Fora Impériaux, annexe grandiose du Forum Républicain, s'explique par une triple cause :

1° Le Forum malgré la construction successive de vastes basiliques (Porcia, Opimia, Aemilia et Julia), était de plus en plus encombré par les gens d'affaires et les oisifs. Il était nécessaire de créer de nouveaux emplacements, centres d'activité pour les uns, lieux de promenade pour les autres.

2° Le Forum n'offrait plus de place disponible pour la construction de nouveaux monuments. Les Empereurs du Ier et du début du IIe siècle ap. J.-C., qui étaient de grands bâtisseurs, durent chercher ailleurs l'espace nécessaire. Ils le trouvèrent au nord-est du Forum, entre l'ancien Comitium et le Quirinal.

3° Enfin, il était indispensable de créer entre le centre de la

ville et le Champ de Mars une voie de communication large, directe et facile. Les relations entre les deux quartiers étaient, nous venons de le voir, difficiles à l'époque républicaine. La rue qui correspondait au Clivus Argentarius médiéval, était insuffisante. Avec le développement extraordinaire du Champ de Mars sous l'Empire, il devenait urgent de trouver une solution à cet état de choses défectueux.

Toutes ces causes réunies expliquent la création successive des Fora Impériaux. Commencée par César (**Forum de César**), poursuivie par Auguste (**Forum d'Auguste**), par Vespasien (**Forum de Vespasien** ou de **la Paix**), par Domitien et Nerva (**Forum de Nerva**), l'œuvre fut achevée par Trajan, l'auteur du magnifique Forum qui prit son nom (**Forum de Trajan**). Le quartier n'avait aucune unité administrative. Auguste l'avait partagé entre deux régions, la IVe (Argiletum et Cispius) et la VIIIe (Capitole et Forum). Le Forum de Vespasien fut attribué à la première, les Fora de César, Auguste, Nerva et Trajan à la seconde.

Le quartier des Fora Impériaux présente sous l'Empire un double caractère : c'est un quartier officiel au même titre que le Forum républicain, le Palatin et le Capitole, et, d'autre part, c'est une région essentiellement de passage. Quartier officiel, la région des Fora Impériaux l'est à différents titres : tout d'abord par le nombre considérable de ses temples qui comptent parmi les plus beaux de Rome (Temples de Vénus Genetrix, au Forum de César, de Mars Vengeur, au Forum d'Auguste, de la Paix, au Forum de Vespasien, de Minerve, au Forum de Nerva, de Trajan Divinisé, au Forum de Trajan), de ses édifices d'utilité publique (Temple de la Ville et Bibliothèque du Temple de la Paix, au Forum de Vespasien, Basilique Ulpia et Bibliothèques, au Forum de Trajan), enfin de ses monuments honorifiques (Statue équestre de César, au Forum de César, Arcs de Drusus et de Germanicus, au Forum d'Auguste, Janus Quadrifrons, au Forum de Nerva, Statue équestre, Arc et Colonne de Trajan, au Forum du même nom). Un certain nombre d'actes importants de la vie politique et religieuse romaine s'y déroulent. Le Sénat se réunit dans le Temple de Mars Vengeur quand il s'agit de délibérer sur les honneurs du triomphe et les affaires militaires : les triomphateurs y dédient leur couronne et leur sceptre : les gouverneurs de provinces y prêtent serment avant de quitter Rome ; les membres de la famille impériale y prennent solennellement la toge virile, et, dans le même temple, on dépose solennellement les enseignes prises à l'ennemi. L'Empereur ou les magistrats rendent la justice dans les absides du Forum

d'Auguste et dans la Basilique Ulpia du Forum de Trajan. Le Forum d'Auguste, avec ses statues des Romains illustres, est un véritable musée national et les statues des généraux tombés à l'ennemi, sous l'Empire, sont placées dans les Fora de Nerva et de Trajan. Les frères arvales célèbrent des sacrifices dans le Temple de Mars Vengeur et les prêtres saliens, lors de leur procession solennelle, s'arrêtent au voisinage du même temple pour y faire un festin.

En second lieu, le quartier des Fora Impériaux est une région de passage et de circulation intense. Une des raisons essentielles qui avaient déterminé César et ses successeurs à la construction des nouveaux Fora, était la nécessité d'établir des relations plus aisées et plus directes entre le Champ de Mars et le Forum républicain. Avec l'achèvement de l'œuvre par Trajan, les Fora Impériaux deviennent, au moins pour les piétons, la grande voie de communication entre le nord et le centre de la ville. Les Fora n'ont pas seulement leurs passants, ils ont aussi leurs oisifs. On aime à flâner sous les portiques des Fora de César, de Nerva et surtout de Trajan, devant les boutiques qui exposent les dernières nouveautés du jour. Aulu-Gelle nous montre[1] le philosophe Favorinus faisant les cent pas sous les galeries du Forum de Trajan, discutant avec ses amis de questions grammaticales, en attendant le consul qui rendait la justice; d'autres contemporains, Dion Chrysostome, Hérode Atticus, s'y promènent fréquemment entourés de leurs disciples.

Une seconde voie, perpendiculaire à la première, traversait également la région des Fora Imperiaux : c'était la grande artère de l'Argiletum qui se continuait, de l'autre côté du Forum républicain, par le Vicus Tuscus et le Forum Boarium. L'Argiletum traversait dans toute sa largeur le Forum de Nerva pour déboucher ensuite, sur le vieux Forum, entre la Curie Julia et la Basilique Aemilia. Le Forum de Nerva se trouvait ainsi au croisement de deux lignes de circulation particulièrement intenses et devait à ce fait le nom de Forum de Passage — *Forum Transitorium* — que lui donnent fréquemment les contemporains.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons de la Piazza Venezia et nous laissons à droite le monument de Victor-Emmanuel. A notre droite, le long du monument, nous voyons le

** **Sépulcre de Bibulus** (*Plan XIII*, n° 1), élevé, par

1. *Nuits Attiques*, XIII, 24.

ordre du Sénat, au dernier siècle de la République, en l'honneur de C. Publicius Bibulus, qui avait rempli la charge d'édile plébéien. Le monument, construit en blocs de travertin, primitivement rectangulaire (il n'en reste plus qu'un des longs côtés et une petite partie du flanc méridional), comprend une base massive surmontée de quatre pilastres doriques et d'un entablement. La frise est décorée de rosettes, de guirlandes et de bucrânes. L'inscription dédicatoire est gravée sur la base.

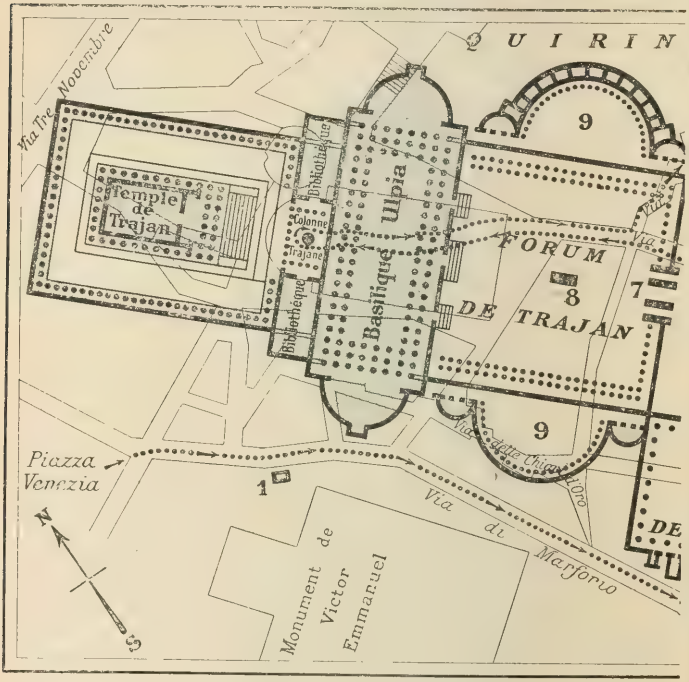
Nous continuons par la Via delle Chiavi d'Oro, puis par la Via di Marforio. Nous tournons à gauche par la Via delle Marmorelle. Nous sommes ici à l'emplacement de l'ancien

** **Forum de César**. — *Forum Caesaris* ou *Forum Julium*. — César le premier eut l'idée de construire un nouveau forum en arrière et au nord du Comitium. Dès l'année 54 av. J.-C., alors qu'il commençait à peine la conquête de la Gaule, les travaux préparatoires étaient vivement poussés à Rome. Le prix d'achat du terrain, à lui seul, atteignit cent millions de sesterces (vingt millions de francs). La construction n'était pas encore terminée en 46, lorsque César, maître absolu de l'État par la défaite de Pompée à Pharsale, vint célébrer son grand triomphe à Rome. La dédicace n'en eut pas moins lieu à cette occasion. L'ensemble ne fut terminé qu'après l'assassinat de César, par son fils adoptif et successeur, Auguste. Le Forum de César fut fort endommagé lors du grand incendie qui dévasta sous Carin (283 ap. J.-C.) toute cette partie de la ville et restauré par Dioclétien.

Le Forum de César avait la forme d'un rectangle long d'environ 110 mètres et large de 70 : il s'étendait de part et d'autre de la Via actuelle delle Marmorelle, qui en représente à peu près l'axe, jusqu'à la Via del Priorato au Nord-Est et au Nord, vers la Via delle Croce Bianca au Sud-Est; la limite au Sud-Ouest et à l'Ouest était formée par la partie postérieure de la Curie Julia et de ses dépendances (églises St-Adrien et Ste-Martine actuelles). Les côtés du rectangle étaient occupés par un mur d'enceinte construit en blocs de tuf et de travertin et recouvert d'un revêtement de marbre. Tout le long du mur, vers l'intérieur, se développait un portique à colonnes.

Au centre s'étendait une place rectangulaire dont le milieu était occupé par le **Temple de Venus Genetrix**. Avant la bataille de Pharsale qui allait décider du sort du monde (48 av. J.-C.), César fit vœu d'élever un temple à Venus Genetrix, l'ancêtre mythique de sa famille, s'il remportait la victoire. Vainqueur, il remplit fidèlement sa promesse. Le temple fut inauguré deux

ans plus tard en même temps que le Forum ; il était, d'ailleurs, encore inachevé et ne devait être terminé que par Auguste. L'édifice, orienté parallèlement au grand axe du Forum (Nord-Ouest — Sud-Est) était octastyle, périptère et pycnostyle ; il était entièrement construit en blocs de marbre. La cella était ornée d'une statue de Vénus, œuvre du sculpteur Arcesilaos.



Plan XIII. — Les Fora Impériaux.

Elle contenait, en outre, beaucoup d'autres œuvres d'art qui, à l'instar de tant de temples romains, en faisaient un véritable musée : des statues de Cléopâtre et de César, représenté une étoile au front ; Ajax et Médée, deux tableaux de Timomachos ; une collection de pierres gravées et une cuirasse en perles de Bretagne.

Devant le Temple s'élevait une **Statue équestre de César** (n° 2). Il faut mentionner enfin une fontaine monumentale, les **Appiades**,

ornée d'un groupe de nymphes qui étaient l'œuvre du sculpteur Stephanos.

L'emplacement du Forum de César est aujourd'hui entièrement recouvert par les maisons modernes. Il en subsiste seulement un fragment du mur d'enceinte à arcades, haut de 12 mètres et épais de 3 m. 70, visible dans la cour du n° 29 de la

Plan XIII. — Les Fora Impériaux.

Via delle Marmorelle et les traces de quelques-unes des boutiques voûtées, construites en blocs de péperin à imposte de travertin, qui bordaient, vers le Sud-Ouest, le pourtour du Forum.

Restes non en place. — Statue colossale de César (Musée des Conservateurs, rez-de-chaussée, Portique, à droite de l'entrée).

L'Aphrodite du Musée National des Thermes (premier étage, Salle II, n° 607) et celle de la Villa Borghèse (rez-de-chaussée, pre-

mière chambre à droite de la grande Salle, n° LVIII) sont peut-être des répliques de la statue d'Aphrodite d'Arcesilaos, placée dans le Temple de Venus Genetrix.

Nous continuons à suivre la Via delle Marmorelle; nous tournons à droite par la Via del Priorato, puis à gauche, par la Via Bonella, qui nous conduit aux restes du

** **Forum d'Auguste.** — *Forum Augusti.* — Avant même que le Forum de César ne fût entièrement terminé, Auguste se décida à en construire un nouveau, qui devait prendre son nom. Le plan primitif était grandiose, mais les propriétaires, qu'il s'agissait d'exproprier, émirent de telles propositions qu'Auguste fut contraint de le restreindre. L'entreprise, même réduite à des conditions relativement modestes, entraîna néanmoins des frais considérables. Auguste consacra à ces dépenses le butin conquis à la bataille de Philippes (42 av. J.-C.). Le Forum d'Auguste, inauguré sans être terminé en 2 av. J.-C., fut achevé après la mort d'Auguste par son successeur Tibère. Au IIe siècle ap. J.-C., il fut restauré par Hadrien.

Le Forum d'Auguste, orienté du Nord-Est au Sud-Ouest, avait, comme le Forum de César, la forme d'un rectangle qui mesurait environ 125 mètres sur 90. Au Nord-Est, il s'étendait jusqu'à la Via actuelle di Tor dei Conti; au Sud-Ouest, où il était limitrophe du Forum de César, jusque vers la Via del Priorato; au Nord et au Sud, les limites restaient en deçà de la Via dei Carbonari et de la Via della Croce Bianca. Le mur d'enceinte était construit en blocs de péperin et revêtu, vers l'intérieur, de marbres précieux dans sa partie inférieure, de stuc dans sa partie supérieure. Les deux longs côtés étaient terminés, vers le Nord-Est, par deux absides (nos 3,3) demi-circulaires symétriques; les deux absides étaient séparées du reste du Forum par une ligne de pilastres et de colonnes cannelées en marbre cipolin, hautes de 9 m. 50, et surmontées d'un entablement de marbre blanc. Le sol était pavé de marbres colorés. Les murs des absides étaient percés de niches disposées sur deux rangées. Les niches supérieures étaient ornées de trophées: les niches inférieures, de statues de bronze; la plinthe du piédestal portait le nom du personnage honoré; une plaque de marbre, apposée sur le mur au-dessous de la niche, donnait en outre ses titres et l'énumération de ses exploits. La série des grands hommes ainsi représentés commençait aux temps légendaires pour se prolonger jusqu'à l'époque contemporaine; c'était donc l'histoire romaine tout entière que le visiteur avait ainsi devant lui, en la personne de ses principaux héros. Ces statues n'étaient d'ailleurs pas les

seules du Forum d'Auguste : on y voyait aussi une Minerve, l'Endoios, un Apollon d'ivoire, deux quadriges de bronze, consacrés par le peuple en l'honneur d'Auguste (2 av. J.-C.), etc.

Le Forum d'Auguste avait un caractère particulièrement judiciaire. Les absides latérales formaient des emplacements réservés où l'Empereur et les magistrats rendaient la justice. La procession annuelle des prêtres saliens s'y arrêtait pour y faire un festin solennel.

Dans l'axe du Forum et, adossé au mur d'enceinte, vers le Nord-Est, s'élevait le

** **Temple de Mars Vengeur**, — *Templum Martis Ultoris*, — voué par Auguste à la bataille de Philippes et inauguré, en 2 av. J.-C., par les deux petits-fils de l'Empereur C. et L. César. L'édifice, précédé d'un escalier monumental était octastyle et périptère; il était entouré d'une ligne de colonnes, sauf dans sa partie postérieure où il s'appuyait directement au mur d'enceinte du Forum. La cella était construite en blocs de péperin à revêtement de marbre. La décoration était extrêmement luxueuse. Le Temple était surmonté de victoires aux ailes éployées et le fronton, orné de sculptures : au centre, un groupe de Mars, Vénus et la Fortune; sur les côtés, la déesse Rome assise, Anchise, le père d'Enée et deux divinités fluviales dans les angles. La cella était ornée de trois statues : une Vénus, un Mars, et un César divinisé. En outre de ces sculptures et de ces statues qui célébraient l'histoire de la gens Julia, le Temple contenait un grand nombre d'œuvres d'art : deux tableaux d'Apelle, consacrés à la glorification d'Alexandre, l'épée de César et des coupes de fer. Tout cet ensemble, monumental et artistique, justifiait le jugement de Pline l'Ancien[1], d'après lequel le Forum d'Auguste était l'un des plus beaux édifices que le monde eût jamais vus. Nous avons parlé plus haut (v. p. 143) de l'importance politique et administrative de l'édifice.

La riche décoration du Forum d'Auguste était complétée par deux **Arcs de triomphe** (nos 4, 4), élevés sous Tibère (19 ap. J.-C.), en l'honneur de Germanicus et de Drusus, le premier, fils adoptif, le second, fils de l'empereur, pour commémorer leurs victoires de Germanie. Ils se trouvaient placés symétriquement, entre les deux absides, de part et d'autre du Temple de Mars Vengeur.

L'extrémité nord-est est en grande partie conservée. Les restes comprennent tout d'abord, le long de la Via di Tor dei

1. *Histoire naturelle*, XXXVI, 102.

Conti, à laquelle on accède par la Via Bonella, le mur d'enceinte, haut de 37 mètres, construit en gros blocs de péperin, d'une architecture imposante dans sa simplicité. Un passage voûté, qui existe encore (Arco dei Pantani, à la jonction des rues di Tor dei Conti et Bonella), mettait en communication le Forum d'Auguste avec les quartiers de l'Argiletum et de la Subura. L'abside de droite, visible de la Via Bonella, a été entièrement déblayée en 1888-1894. Le mur de fond, construit en blocs de péperin, comme l'ensemble du mur d'enceinte, est haut de 36 mètres. On y voit nettement les deux rangées de niches mentionnées ci-dessus ; sur le sol apparaissent à nu l'ancien pavage de marbres orientaux et de porphyre et les traces de la colonnade (pilastres et colonnes) qui séparaient l'abside du Forum. Les statues ont disparu, mais on possède le texte d'un certain nombre des inscriptions honorifiques qui les accompagnaient.

Vis-à-vis de l'abside dégagée, de l'autre côté de la Via Bonella, sont les restes du Temple de Mars Vengeur. On y remarque particulièrement trois belles colonnes de marbre blanc, cannelées, (diamètre 1 m. 76), hautes de 18 m. 15 avec leur base et leur chapiteau corinthien et surmontées d'un entablement de marbre, qui appartenaient au côté droit du pourtour. Le plafond, également en marbre, est orné de caissons à rosettes ; le mur de marbre de la cella apparaît bien conservé en arrière des trois colonnes latérales. Le reste de l'édifice est encore enfoui sous le sol moderne. Un important réseau de souterrains — *Favissae* — s'étend au nord du Temple sous les jardins du Monastère dell' Annunziata dei Pantani.

Représentation antique de la statue de Mars. — La statue de Mars (Musée du Capitole, Portique du rez-de-chaussée, n° 40, vis-à-vis de l'escalier), est peut-être une réplique de la statue de Mars.

Nous revenons sur nos pas par la Via Bonella et tournons à gauche par la Via Alessandrina, qui, après avoir traversé successivement la Via della Croce Bianca et la Via Cavour, nous mène à l'emplacement du

** **Forum de Vespasien**, — *Forum Vespasiani* ou *Forum Pacis*. — Par la construction des Fora de César et d'Auguste, tout l'espace disponible entre le vieux Forum, le Capitole et le Quirinal se trouvait désormais occupé. Vespasien, lorsqu'il résolut de construire un autre ensemble monumental, dut chercher un nouvel emplacement. Il se décida pour la région de l'an-

cien Marché, entre la Basilique Aemilia et l'Argiletum. C'est là qu'il construisit un Forum qu'on désigna sous le nom de Forum de Vespasien — *Forum Vespasiani* — ou encore par celui du temple qui en faisait le principal ornement, le Forum de la Paix — *Forum Pacis*. — La cause déterminante de la construction fut la campagne victorieuse de Vespasien et de son fils Titus contre les Juifs soulevés (67-70 ap. J.-C.). En 71, Vespasien et Titus célébrèrent à Rome un triomphe éclatant et décidèrent la construction d'un temple en l'honneur de la Paix, qui devait s'élever au centre du nouveau Forum. Le Forum de Vespasien fut dédié en 75 ap. J.-C.; endommagé par le grand incendie de 191, sous Commode, il fut restauré par Septime Sévère. A la fin du IVe siècle, on le citait encore comme une des merveilles de Rome.

Le Forum de Vespasien était rectangulaire et occupait approximativement l'espace limité par la Via della Croce Bianca, au Nord-Ouest, la Via del Tempio della Pace au Sud-Est, la Via del Lauro au Sud-Ouest, et la Piazza delle Carrette, au Nord-Est : la Via Alessandrina en marque sensiblement l'axe. Il était entouré d'un haut mur d'enceinte précédé, vers l'intérieur, d'une colonnade qui se poursuivait sur les quatre côtés du rectangle, et orné, dans sa partie centrale, de diverses œuvres d'art : une fontaine monumentale, la célèbre vache de Myron, un bœuf de bronze de Lysippe.

Le milieu du Forum était occupé par le **Temple de la Paix**, — *Templum Pacis*, — qui eut à subir sous l'Empire les mêmes vicissitudes que l'ensemble du Forum. Ce Temple était d'une magnificence extraordinaire. Dans la cella, Vespasien et Titus avaient déposé les dépouilles juives ramenées de Jérusalem : trompettes sacrées, chandelier d'or à sept branches, table des pains de présentation, vases de prix, et un grand nombre d'œuvres d'art précédemment placées dans la Maison Dorée de Néron ou dans d'autres édifices de Rome : des statues, le Cheimon de Naucydès, une Vénus, un Ganymède, une statue colossale du Nil couché et entouré de seize enfants, dont nous voyons une réplique au Musée du Vatican; des tableaux, le célèbre Ialysos de Protogène, un des tableaux les plus célèbres de l'antiquité, une Scylla, de Nicomachos, un héros, de Timanthe. Le Temple de la Paix contenait enfin une Bibliothèque très riche et très fréquentée des érudits.

Le Forum de Vespasien et le Temple de la Paix sont actuellement enfouis sous les constructions modernes. Seul l'angle méridional, auquel on accède de la Voie Sacrée, a été partiellement déblayé (pour la visite et la description, v. p. 117).

Restes non en place du Forum de Vespasien. — Piédestal, autrefois surmonté d'une statue de l'athlète Pythoclès, de Polyclète (Antiquarium Municipal du Caelius, dans le jardin, à gauche de l'allée menant à l'entrée).

Nous prenons à droite la Via in Miranda, qui nous conduit, à gauche, à l'entrée de l'église des Sts-Côme et Damien. Cette église, construite par le pape Félix IV (526-530), est installée dans deux monuments antiques : le Temple de Romulus Divinisé et le Temple de la Ville. — Nous entrons dans l'église. Nous avons à droite, une salle ronde à coupole, percée d'une ouverture au sommet, qui est l'ancien **Temple de Romulus Divinisé** (n° 5), dont l'entrée était autrefois sur la Voie Sacrée (voir plus haut, p. 116), à gauche, l'église proprement dite, l'ancien

** **Temple de la Ville**, — *Templum Sacrae Urbis*. — Ce Temple bâti par Vespasien en 78 ap. J.-C., fort endommagé par l'incendie de 191, fut reconstruit par Septime Sévère et Caracalla. Sa destination était surtout administrative : il renfermait toutes les archives relatives à l'administration de la ville de Rome : documents du cens, statistiques variées, cadastre, plans de toute espèce, en particulier, les résultats du cens opéré en 74 par Vespasien et Titus. Le Temple de la Ville avait deux entrées situées sur les deux longs côtés de l'édifice, celle du Nord-Ouest, vers la Via in Miranda, était décorée d'un portique à six colonnes, surmonté d'une inscription qui rappelait la restauration de Septime Sévère et de Caracalla. L'intérieur, éclairé par quinze larges fenêtres qui existent encore aujourd'hui, était orné de marbres et de stucs, divisés en trois panneaux par des corniches longitudinales. Le mur postérieur de l'édifice, qui faisait face au Forum de Vespasien, portait un document célèbre dans l'histoire de la topographie romaine, le célèbre Plan de Rome gravé sur marbre (pour toute cette partie extérieure du Temple, qui est accessible de la Voie Sacrée, et pour le Plan de Marbre, v. p. 117).

Nous revenons sur nos pas par la Via in Miranda et la Via Alessandrina (vers la gauche). Au croisement de cette dernière rue et de la Via della Croce Bianca, nous sommes à l'emplacement du

** **Forum de Nerva**, — *Forum Nervae*. — Dans tout cet ensemble formé par les trois Fora de César, d'Auguste et de Vespasien, il y avait une interruption : c'était la vieille rue de l'Argiletum qui mettait en communication la partie orientale de Rome, d'une part, le Forum et le Tibre, d'autre part. On ne

pouvait intercepter cette grande artère où la circulation et le trafic étaient particulièrement considérables. Il importait donc de la faire entrer dans le groupe monumental grandiose constitué par les Fora Impériaux. Le problème fut résolu par Domitien et Nerva. Domitien entreprit la construction d'un nouveau Forum, qui fut achevé et inauguré par son successeur Nerva, en 98 ap. J.-C., dont il prit le nom.

Le Forum de Nerva avait la forme d'un rectangle très allongé dont la Via actuelle della Croce Bianca représente à peu près l'axe longitudinal : à droite et à gauche, il était très resserré entre le Forum de Vespasien, d'une part, les Fora de César et d'Auguste, de l'autre. Par destination et par nécessité topographique, le Forum de Nerva était essentiellement un lieu de passage : aussi porte-t il souvent dans l'antiquité les deux noms de *Forum Transitorium* ou de *Forum Pervium*.

Les longs côtés du rectangle étaient formés par les murs d'enceinte préexistants des Fora de César, d'Auguste et de Vespasien ; ces murs reçurent vers l'intérieur un revêtement de marbre et furent ornés sur toute leur longueur d'un portique continu. Les petits côtés, vers l'Argiletum au Nord-Est et le Forum républicain au Sud-Ouest, étaient percés de grands arcs monumentaux ; sur chacun des longs côtés, en avant du portique, était une rue, pavée de polygones de lave, pour la circulation des voitures. La partie centrale était dallée et décorée d'un arc de triomphe à quatre passages, le **Janus Quadrifrons** (n° 6). L'Empereur Sévère Alexandre fit élever au Forum de Nerva les statues des Empereurs divinisés ; une colonne de bronze, placée à côté de chaque statue, portait gravée l'énumération de leurs exploits.

Le Forum de Nerva, comme les autres Fora Impériaux, avait son temple ; c'était un

** **Temple de Minerve**, — la divinité favorite de Domitien, — qui se trouvait à l'extrémité nord-est, directement adossé au mur d'enceinte. L'édifice, précédé d'un escalier monumental, était hexastyle et prostyle : le fronton portait l'inscription dédicatoire au nom de Nerva. Au IVe siècle ap. J.-C., il est encore décrit comme un monument magnifique.

Le Forum de Nerva et le Temple de Minerve sont actuellement enfouis sous les maisons modernes. Les seuls restes, visibles à l'angle de la Via della Croce Bianca et de la Via Alessandrina, comprennent deux colonnes du portique périphérique avec un fragment de la frise qui les surmontait. Les colonnes, qui ont été entièrement dégagées en 1913 et entourées d'une grille,

hautes de 8 m. 80, sont en marbre blanc et cannelé; la frise était consacrée à la glorification de Minerve. La partie conservée représente le mythe de Minerve et d'Arachné, Minerve occupée de travaux féminins, Minerve musicienne, entourée des neuf Muses, au sommet de l'Hélicon. Dans le rentrant, entre les deux colonnes, est un bas-relief représentant Minerve debout, le casque en tête; au-dessus de la frise court une corniche richement décorée et une ligne de piédestaux, à raison d'un par colonne, autrefois surmontés de statues monumentales. A chaque colonne correspondait, sur le mur, un pilastre cannelé à chapiteau corinthien dont un est encore visible; derrière les deux colonnes le mur d'enceinte, dépouillé de son revêtement de marbre, apparaît à nu. Sur le sol, on voit en outre un chapiteau provenant de l'ancienne colonnade et des débris architecturaux divers.

Quant au Temple de Minerve, il n'en reste qu'un fragment du mur postérieur de la cella, en blocs de péperin, adossé extérieurement à l'abside du Forum d'Auguste et visible de la Via actuelle di Tor dei Conti.

Restes non en place. — Statue colossale de Mars (Musée du Capitole, Portique du rez-de-chaussée, vis-à-vis de l'escalier, n° 40).

Nous continuons à suivre la Via Alessandrina qui nous conduit à la Piazza di Foro Trajano, au centre de l'ancien

****Forum de Trajan**, — *Forum Trajani.* — Pour compléter la grande œuvre édilitaire entreprise par les premiers Empereurs, il ne restait plus qu'à prolonger jusqu'au Champ de Mars les deux Fora de César et d'Auguste, mais c'était la partie la plus difficile de l'entreprise. Il s'agissait de régulariser le sol de la vallée et surtout de l'élargir en entaillant largement les croupes abruptes du Capitole à l'Ouest, du Quirinal à l'Est. Trajan chargea de ce travail le célèbre Apollodore de Damas, un des premiers architectes du temps. 2 275 000 pieds carrés de terrain furent expropriés. Le nouveau Forum fut orné avec un luxe inouï ; il produisit une impression profonde sur l'Empereur Constance II lors de sa visite à Rome en 356 ap. J.-C.

Le Forum de Trajan, le plus grand de tous les Fora Impériaux, avait la forme d'un grand rectangle, long de 280 mètres et large de 200. Il correspondait à peu près à l'emplacement délimité actuellement au Nord-Est, par l'escarpement du Quirinal vers la Salita del Grillo; au Sud-Est, par la Via del Priorato; au Sud-Ouest, par le monument de Victor-Emmanuel et la Via Cremona ; au Nord-Ouest, par la Via Tre Novembre et la Piazza

Venezia. Ses dimensions générales débordaient donc, et de beaucoup, la partie actuellement déblayée (Piazza del Foro Trajano), qui correspond presque uniquement à l'emplacement de l'ancienne Basilique Ulpia.

Le Forum de Trajan, dans son ensemble, comprenait cinq parties essentielles : le **Forum proprement dit**, la **Basilique Ulpia**, la **Colonne Trajane**, les **Bibliothèques**, le **Temple de Trajan Divinisé**.

I. ****Forum proprement dit**. — Le Forum proprement dit qui se trouvait au Sud (entre la Piazza del Foro Trajano actuelle et le Forum d'Auguste) avait une forme sensiblement carrée (120 mètres sur 115) : il était orné sur ses longs côtés de deux grandes absides semi-circulaires symétriques, limitrophes, l'une du Quirinal, l'autre du Capitole, qui servaient à la fois de motif décoratif et de mur de soutènement. Le mur d'enceinte était construit en blocs de péperin à revêtement de marbre et décoré, vers l'intérieur, d'un portique, simple sur le côté sud-est, double sur les deux flancs nord-est et sud-ouest : les colonnes étaient de marbres précieux jaune et rouge. Le sol du Forum lui-même était dallé de plaques de marbre.

L'entrée monumentale, vers le Forum d'Auguste, était formée par un Arc de Triomphe, l'**Arc de Trajan** (n° 7), qui est représenté sur une monnaie de Trajan avec un passage central flanqué de part et d'autre de trois colonnes et de statues : la partie supérieure était surmontée d'un quadrige conduit par l'Empereur, de statues de soldats et de trophées. Après avoir franchi l'Arc de Trajan, on arrivait sur le Forum lui-même, entouré de son portique et dominé par ses deux absides latérales. Au centre s'élevait la **Statue équestre de Trajan** en bronze (n° 8). Les entrecolonnements du portique périphérique étaient ornés de statues, parmi lesquelles une statue d'Auguste en ambre et une autre du roi de Bithynie, Nicomède, en ivoire. Marc-Aurèle y plaça les statues des généraux romains tués au cours de ses campagnes danubiennes : au IIIe siècle, Sévère Alexandre en ajouta d'autres et on continua d'en ériger jusqu'à la fin de l'Empire. Les deux exèdres latérales (n° 9, 10), pavées de marbre blanc, étaient décorées d'une colonnade disposée sur plusieurs étages et dont le faîte portait des trophées, des chevaux et des enseignes militaires de bronze doré.

II. ****Basilique Ulpia**. — A l'extrémité nord-ouest du Forum se trouvait une basilique, la Basilique Ulpia, qui servait à la fois de tribunal où l'Empereur rendait souvent la justice et

de lieu de promenade. L'édifice, de forme rectangulaire, était orienté perpendiculairement au Forum : on y accédait par trois escaliers qui desservaient autant de portes monumentales, flanquées de colonnes cannelées en marbre jaune et surmontées d'un fronton que décorait un quadrige de bronze : les murs étaient revêtus de marbre. L'intérieur était divisé en cinq nefs dans le sens de la longueur : une nef centrale, large de 25 mètres, et quatre nefs latérales, larges de 5, séparées par des colonnes de marbre blanc à chapiteaux corinthiens et pavées de marbres précieux en formes de dalles alternativement rondes et carrées. Les nefs latérales supportaient un premier étage qui formait tribune vers l'extérieur. Les deux extrémités se terminaient par deux vastes absides à deux rangs de colonnes et la toiture plate était recouverte de bronze doré.

III. ** **Colonne Trajane**. — Voir plus loin, p. 158.

IV. **Bibliothèques**. — De part et d'autre de la Colonne Trajane, et parallèlement à la Basilique Ulpia à laquelle elles étaient contiguës, se trouvaient deux Bibliothèques, l'une grecque, l'autre latine, riches en documents officiels et en manuscrits de tout genre. Au début du IVe siècle ap. J.-C., elles furent transférées aux Thermes de Dioclétien, sur le Quirinal.

V. **Temple de Trajan Divinisé**, — *Templum Divi Traiani*, — élevé par Hadrien en l'honneur de Trajan et de sa femme Plotine, divinisés. L'édifice était situé à l'extrémité nord-ouest du Forum de Trajan, vers le Champ de Mars (emplacement : entre la Colonne Trajane, la Via Sta Eufemia, la Via Cesare Battisti et la Via dei Fornari). Il s'élevait sur une esplanade rectangulaire entourée d'un portique. Le Temple, précédé vers la Colonne Trajane d'un escalier monumental, était octastyle et périptère.

Les restes aujourd'hui conservés du Forum de Trajan se divisent en deux groupes, d'importance d'ailleurs fort inégale, que nous visiterons successivement. Tout d'abord la partie déblayée sur la Piazza del Foro Traiano où l'on accède par un escalier à l'angle sud-ouest de la place (vers la Via Alessandrina), qui représente à peine le sixième de la superficie totale. Elle comprend :

1° L'extrémité nord-ouest du ** **Forum proprement dit** sur une longueur de 50 mètres et une largeur de 25. — L'ancien dallage a été mis à nu. On a retrouvé, en outre, de nombreux débris appartenant à la décoration architecturale : colonnes can-

Cl. Alinari.

PLANCHE VII. — LA COLONNE TRAJANE.

nelées de marbre jaune et rouge à chapiteaux corinthiens de marbre blanc, têtes d'animaux gigantesques, fragments de statues de prisonniers daces, nombreux piédestaux de statues d'hommes célèbres avec leurs inscriptions dédicatoires aujourd'hui disposés tout autour de l'espace déblayé.

2° ****La Basilique Ulpia**. — La partie dégagée représente environ le tiers de l'édifice. On y distingue notamment les trois escaliers d'accès, en blocage, aujourd'hui dépouillés de leur revêtement de marbre, et la disposition intérieure en cinq nefs avec quatre rangées de colonnes. Les colonnes originales étaient en marbre jaune et cannelées; aucune n'est plus en place. Les colonnes de granit gris, dont la présence n'a d'autre but que de mieux accuser le plan général de l'édifice, n'appartiennent pas à la Basilique, mais à la colonnade du Forum proprement dit. On a retrouvé, en outre, des restes de pavage en marbres colorés, des débris de frise ornée de sculptures, etc.

3° ****La Colonne Trajane** (*Planche VII*). — Pour commémorer la conquête de la Dacie par Trajan (101-107 ap. J.-C.), le Sénat décida l'érection d'une colonne sur le Forum construit par cet Empereur; l'inauguration eut lieu en 113 et Trajan, après sa mort, fut déposé sous ce monument qui rappelait ses hauts faits. La Colonne de Trajan est encore conservée aujourd'hui; seule, la statue de Trajan en bronze doré, qui la surmontait autrefois, a été remplacée par une statue de Saint Pierre.

L'ensemble mesurait cent pieds romains (29 m. 77); le piédestal quadrangulaire (5 m. 50 de côté et 5 m. 04 de hauteur) est orné de trophées sur trois de ses faces; sur la quatrième s'ouvre une porte, qui donnait accès à la chambre sépulcrale, et qui est surmontée de l'inscription dédicatoire : « Senatus populusque Romanus Imperatori Caesari, divi Nervae filio, Nervae Trajano Augusto, Germanico, Dacico, Pontifici Maximo, Tribunicia Potestate XII, Imperatori VI, Patri Patriae, ad declarandum quantae altitudinis mons et locus tantis operibus sit egestus ». L'explication généralement admise autrefois pour la dernière phrase était la suivante : la hauteur de la colonne représentait l'épaisseur du terrain naturel — 100 pieds (29 m. 77) — qu'il avait fallu enlever pour faire place au Forum nouveau. Les fouilles de 1906 ont démontré que cette explication était désormais inacceptable. Voici, semble-t-il, l'interprétation la plus vraisemblable de ce texte : la colonne a été construite pour permettre de voir — du sommet — toute la hauteur dont Trajan, par les magnifiques constructions de son Forum, avait artificiellement exhaussé le niveau primitif du sol.

La chambre sépulcrale, précédée d'un petit vestibule, a été

explorée en 1906 : on y voit les traces d'une table de pierre qui supportait jadis l'urne funéraire de Trajan.

La colonne proprement dite est constituée par vingt-trois morceaux cylindriques de marbre blanc (diamètre, 3 m. 76) ; un escalier en spirale de 185 marches, éclairé par 43 fenêtres, conduit au sommet qu'ornait autrefois la statue de Trajan.

La conquête de la Dacie, dont la colonne devait rappeler le souvenir, avait duré six ans (101-107 ap. J.-C.) et s'était poursuivie dans des conditions particulièrement difficiles. Déjà Domitien avait eu à lutter contre les Daces, sans pouvoir remporter sur eux d'avantage décisif. Trajan voulut en finir. Au cours d'une première campagne (101-102), il franchit le Danube, battit le Décébale ou roi des Daces et le contraignit à se soumettre. La guerre reprit trois ans plus tard, en 105. Trajan enleva de nouveau la capitale ennemie, Sarmizaegethusa ; le Décébale, après avoir combattu jusqu'à la dernière extrémité, se donna la mort et le pays, définitivement conquis, fut réduit en province romaine.

Les reliefs, qui se développent en spirale le long du fût, rappellent les épisodes les plus caractéristiques de ces deux campagnes. Les scènes, hautes en moyenne de 0 m. 60, sont au nombre de cent vingt-quatre. Les principales d'entre elles représentent successivement de bas en haut : le passage du Danube sur un pont de bateaux ; la marche de l'armée romaine sur le territoire ennemi ; une allocution de l'Empereur à ses troupes ; un sacrifice solennel offert par l'Empereur ; une bataille contre les Daces, reconnaissables à leurs blouses aux longues manches et à leurs larges pantalons ; l'incendie d'une ville barbare ; le siège d'une autre ville dace par les Romains ; la victoire de ces derniers et le transport du butin ; la soumission des chefs daces ; devant les armes entassées des ennemis se dresse la Victoire qui inscrit le triomphe sur un bouclier.

Viennent ensuite les scènes relatives à la seconde campagne (105-107) : nouveau passage du Danube par les Romains ; siège et prise d'une ville dace ; les chefs daces vaincus, assis autour d'un vaste récipient et vidant à la ronde une coupe de poison ; attaque d'une forteresse romaine par les barbares ; victoire des Romains et poursuite de l'ennemi ; mort du Décébale et sa tête portée à l'Empereur ; enfin les vaincus quittant leur pays avec leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux.

Ces reliefs de la Colonne Trajane nous donnent en outre de nombreux renseignements sur l'organisation de l'armée romaine, les costumes, l'armement, l'équipement et la tactique des deux peuples en présence. La composition élégante et souvent dra-

matique, l'exécution sobre et précise assignent aux reliefs de la Colonne Trajane une place de premier ordre dans l'histoire de la sculpture romaine.

Moulage de la Colonne Trajane. — Un moulage complet de la Colonne Trajane, exécuté en 1861 par ordre de Napoléon III, et qui permet une étude complète et approfondie des bas-reliefs, se trouve au Musée du Latran (deux salles au 1er étage).

Le second groupe des restes du Forum de Trajan appartient à l'

****Abside Nord-Orientale**, vers le Quirinal. — On y accède de la Via di Campo Carleo (numéro 6, à gauche). De la Piazza del Foro Trajano prendre à droite la Via Alessandrina et tourner à gauche dans la Via di Campo Carleo. — Ces ruines comprennent deux étages de chambres voûtées, disposées en demi-cercle, autrefois revêtues de marbres et de stucs et pavées de mosaïque blanche et noire. Les pièces du rez-de-chaussée, à demi enfouies dans le sol moderne, étaient des boutiques; dans l'une d'elles on voit encore l'escalier qui menait au premier étage. La dernière pièce de l'abside vers le Nord (au fond de l'impasse qui débouche sur le flanc est du Forum de Trajan, n° 4), est aujourd'hui occupée par le restaurant Ulpia.

Enfin il faut mentionner les débris appartenant à divers édifices complètement cachés aujourd'hui sous les maisons modernes. De l'Arc de Trajan, on a retrouvé les fondations en blocs de travertin, quelques fragments de bas-reliefs relatifs aux campagnes de Dacie dont l'un représente un des épisodes principaux de la guerre, le passage du Danube par l'armée romaine, et des statues de prisonniers daces; du Temple de Trajan Divinisé, les substructions en blocage, des colonnes de marbre blanc et de granit gris, provenant soit du Temple lui-même, soit de la colonnade du péribole et quelques débris de l'inscription dédicatoire gravée sur la façade principale.

Restes non en place. — Deux têtes de Daces (Musée du Vatican, Braccio Nuovo, à droite, n° 9 et à gauche, n° 127).

Sept têtes colossales d'animaux bœufs, chameau, cheval, éléphant, rhinocéros, bouc) (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, jardin autour de la fontaine centrale). — Fragment de frise, avec reliefs représentant des feuilles d'acanthe et des palmettes (*id.*, Aile II, n° 151).

Beaux fragments de frise, représentant des amours et des griffons (Musée du Latran, Salle II, au mur de droite, n° 86, et au mur de gauche, n° 168) et un autre représentant des feuilles et des fleurs (*id.*, au mur du fond, n° 130).

Trois fragments, représentant un personnage avec une corne d'abondance, un animal (lion?) et une décoration de feuillage, encastrés dans le mur de la Tour des Colonna, Via Tre Novembre (angle de la Via delle Tre Cannelle).

Un bas-relief, figurant un aigle aux ailes éployées dans une couronne de laurier (Portique de l'église des Saints-Apôtres, au mur de droite).

Statues de Daces prisonniers (Musée National de Naples, rez-de-chaussée, Atrium, adossées aux piliers du passage central, n° 6122, à droite, et 6110, à gauche). — Inscription d'une statue du poète Claudien *id.*, Aile occidentale, première Salle des Inscriptions, au mur de gauche, n° 2048). — Base en l'honneur du pancratiaste Démétrius (*id.*, Atrium, au fond, à droite de l'escalier, n° 2405).

Quatre colonnes de la Basilique Ulpia, en marbre jaune, cannelées, se trouvent aux extrémités du transept de la Basilique de Saint-Pierre, deux de chaque côté. — Une des deux colonnes, qui décorent l'extrémité droite du transept de la Basilique St-Jean de Latran, a la même origine (l'autre vient de l'Arc de Constantin).

Le principe du dégagement des Fora Impériaux a été adopté en 1914. Plusieurs projets, tous liés au prolongement prévu de la Via Cavour jusqu'à la Piazza Venezia, ont été mis en avant. L'un d'eux, selon lequel la Via Cavour emprunterait le tracé de la Via Alessandrina actuelle, n'envisage qu'un dégagement partiel : le flanc nord-est des Fora de Nerva, d'Auguste et de Trajan serait seul déblayé, le Forum de César et le reste des autres Fora Impériaux étant exclus. Un second projet plus complet, — et, au point de vue archéologique plus satisfaisant, — fait passer la future Via Cavour à l'emplacement de la Via Cremona : il entraînerait par conséquent le dégagement à peu près intégral des Fora de Nerva, d'Auguste et de Trajan et, en outre, de la plus grande partie du Forum de César. Les Fora Impériaux ainsi dégagés seraient reliés aux ruines du Forum et rattachés à la grande zone monumentale ou Promenade Archéologique, dont il sera question plus loin à l'occasion d'une promenade ultérieure (v. p. 290).

CHAPITRE VI

LE CAPITOLE

HISTOIRE DU QUARTIER

En raison de sa situation, qui domine le Champ de Mars au Nord, le cours du Tibre à l'Ouest et la dépression du Forum au Sud, le Capitole joua un rôle important dans la fondation de la Rome historique. La légende racontait que Saturne avait occupé autrefois la colline et y avait fondé la ville de Saturnia. Romulus y aurait ouvert un lieu de refuge, l'Asylum, où seraient accourus de toutes parts, comme dans une enceinte inviolable, les aventuriers et les gens sans aveu. Plus tard, nous disent encore les historiens anciens, le Capitole fut disputé entre les Latins de la Rome Palatine et les Sabins du Quirinal. Après une lutte acharnée sur laquelle la légende s'étend avec complaisance et dont les principaux épisodes sont la trahison de Tarpeia qui introduisit les Sabins dans la citadelle capitoline et l'intervention des Sabines entre les armées aux prises, les deux rois des peuples en présence, Romulus et Titus Tatius conclurent un traité : Latins du Palatin et Sabins du Quirinal devaient désormais former un seul peuple et le Capitole, objet du litige, devenait la citadelle commune de la cité romaine agrandie. C'est à ce moment que la colline, primitivement désignée sous le nom de Mons Saturnius ou de Mons Tarpeius, aurait pris le nom caractéristique de *Capitolium* (*Caput*, tête) que nous lui trouvons au début de la période historique et qui définit parfaitement le rôle tout particulier qu'elle était dorénavant appelée à jouer parmi les collines du sol romain.

Un fait est certain : au VIe siècle av. J.-C., sous la dynastie étrusque, le Capitole devient la citadelle de la Rome unifiée. Il a alors ses fortifications particulières construites en blocs de tuf, dont les restes ont été retrouvés à diverses reprises, à l'est de la Via dell' Arco di Settimio, au-dessus du Carcer, et dans les travaux de construction du monument de Victor-Emmanuel.

C'est également aux rois étrusques — la tradition nomme expressément les Tarquins — que remonte la construction du

Temple de Jupiter Capitolin. Dès lors, une différenciation très nette s'opère entre les deux croupes de la colline, le Capitole proprement dit, à l'Ouest, l'Arx, à l'Est. Le Capitole, avec son Temple de Jupiter, prit un caractère essentiellement religieux et devint dès lors le centre de la religion romaine : les sanctuaires s'y multiplièrent et l'on put dire, sous l'Empire, que tous les dieux y avaient leur culte. L'Arx au contraire reste plus particulièrement la citadelle de Rome et le réduit de la défense. A deux reprises, elle joua un rôle militaire particulièrement important. En 450 av. J.-C., rapporte la tradition, un Sabin, Appius Herdonius, à la tête d'une troupe d'esclaves et de bannis, s'empara du Capitole. L'alarme fut très vive à Rome : les patriciens et les plébéiens, oubliant un instant leurs discussions politiques, s'unirent contre l'ennemi commun et reprirent la position.

En 390 av. J.-C., l'armée gauloise, victorieuse à la bataille de l'Allia, entra dans Rome sans résistance. Le Sénat, les magistrats, une partie de l'armée vaincue s'étaient réfugiés dans la citadelle capitoline. Après un siège de sept mois, les Gaulois tentèrent une surprise nocturne, mais, nous raconte la tradition, les oies sacrées donnèrent l'éveil. La garnison prit les armes et, sous les ordres de Manlius Capitolinus, précipita les assaillants au bas des remparts. Les Romains n'en durent pas moins, un peu plus tard, acheter à prix d'or la délivrance de leur ville et l'éloignement des envahisseurs.

La construction de l'Enceinte dite de Servius Tullius, à la fin du IVe siècle av. J.-C., enleva à la citadelle capitoline une grande partie de son importance militaire. Le Capitole fut englobé dans le périmètre de la défense et l'enceinte nouvelle en suivit l'escarpement septentrional. Deux portes, la Porte Carmentalis, à l'Ouest, la Porte Ratumena, à l'Est, s'ouvrirent de part et d'autre.

Auguste joignit le Capitole au Forum pour constituer la VIIIe région. Une fois encore, lors des compétitions qui suivirent la mort de Néron, le Capitole retrouva son importance militaire d'autrefois. Le frère de Vespasien, Flavius Sabinus, s'y était retranché avec ses partisans. Les soldats de Vitellius montèrent à l'assaut de la colline. Le grand Temple de Jupiter Capitolin et la plupart des monuments voisins furent incendiés au cours de la lutte. Finalement les assaillants l'emportèrent. Sabinus, fait prisonnier et conduit à Vitellius, fut mis à mort.

Le Capitole ancien était bordé d'escarpements à pic, au Nord vers le Champ de Mars, à l'Est, vers le Quirinal, à l'Ouest vers le Tibre. A l'époque romaine aucune communication directe n'existait entre le Champ de Mars et le sommet de la colline.

Les seules voies d'accès se trouvaient à l'Est et au Sud, et elles étaient au nombre de trois. Tout d'abord, au voisinage et parallèle à la Via dell' Arco di Settimio actuelle, un escalier, les **Scalae Gemoniae**, mettait en communication le Forum et le Comitium avec l'Asylum. Cet escalier se continuait jusqu'au sommet de l'Arx par l'**Escalier de Moneta**, — *Gradus Monetae*, — ainsi nommé parce qu'il conduisait au Temple de Juno Moneta et à l'atelier monétaire qui en occupait les dépendances. A l'extrémité méridionale, un second escalier, les **Cent Degrés** — *Centum Gradus*, — reliait le Capitole proprement dit au Forum Holitorium et au Tibre.

Mais la grande voie d'accès au Capitole, la seule route carrossable qui existât entre le reste de la ville et le sommet de la colline, était la **Montée Capitoline**, — *Clivus Capitolinus*. Cette voie, établie à la fin de l'époque royale, formait le prolongement de la Voie Sacrée dont elle se détachait en avant du Temple de Saturne. Elle escaladait la pente du Capitole par une série de lacets et, longeant l'aile méridionale du Tabularium (emplacement de la Via del Campidoglio actuelle), elle venait déboucher sur l'Asylum : puis elle tournait à gauche (emplacement de l'escalier actuel) pour gagner le sommet du Capitole proprement dit. La Montée Capitoline était ornée de deux arcs de triomphe, le premier dédié en 190 av. J.-C. par Scipion l'Africain, l'autre, l'Arc de Calpurnius, près duquel fut tué Tiberius Gracchus en 133 av. J.-C., et bordé, sur le côté gauche (à la montée), d'un portique construit en 174 par les censeurs Q. Fulvius Flaccus et A. Postumius Albinus. Les grands cortèges triomphaux qui gagnaient le Temple de Jupiter Capitolin et les processions, qui portaient solennellement les images des Dieux du Capitole au Grand Cirque, suivaient le Clivus Capitolinus.

A cette époque, le Capitole était presque entièrement occupé par les temples et les monuments publics de toute espèce, qui s'y étaient multipliés au cours des siècles. Les maisons particulières, qui se rencontraient primitivement au sommet de la colline — par exemple, sur l'Arx, la maison de Manlius Capitolinus, le défenseur du Capitole contre les Gaulois, qui fut rasée en 384 av. J.-C., lors de la condamnation de son propriétaire pour crime de haute trahison — avaient peu à peu disparu, mais il en resta toujours un grand nombre le long des pentes et au pied de la colline. Lorsque les soldats de Vitellius donnèrent l'assaut au Capitole en 69 ap. J.-C., l'existence de nombreuses constructions, nous dit l'historien Tacite, favorisa leur entreprise. Les restes de quelques-unes des maisons particulières situées vers le Champ de Mars ont été découverts à plusieurs

reprises, dans la Via Giulio Romano, la Via delle Tre Pile et la Via di Tor de' Specchi.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons de la Piazza d'Araceli et nous prenons le grand escalier, qui nous conduit à la Piazza del Campidoglio. En avant de cette place, à droite et à gauche de l'escalier, se trouve toute une série de monuments antiques. Tout d'abord, des deux côtés de l'escalier, les deux

**Statues colossales des Dioscures (*Plan XIV*, n°s 1, 1), — avec leurs chevaux, trouvées sur la rive gauche du Tibre, vis-à-vis de l'Ile du Tibre, et non, comme le dit l'inscription moderne au Théâtre de Pompée, qui décoraient sans doute dans l'antiquité l'entrée monumentale d'un edifice.

A côté des Dioscures, les deux monuments connus sous le nom de

**Trophées de Marius (n°s 2, 2), — placés autrefois dans les niches du grand Nymphée (probablement le Nymphée de Sevère Alexandre dont les restes existent encore aujourd'hui sur la Piazza Vittorio Emanuele (voir plus loin, p. 261). Outre les trophées proprement dits, on voit sur le monument de droite une figure féminine, deux jeunes gens ailes et deux enfants : sur le monument de gauche, les restes de trois enfants ailés. L'élégance de la composition et le soin de l'exécution permettent d'attribuer ces deux monuments à la fin du Ier siècle ap. J.-C.

A la suite du trophée de droite, nous trouvons une

**Statue du César Constantin (n° 3), — fils de l'Empereur Constantin, qui provient des Thermes de Constantin sur le Quirinal, et la

**Première pierre milliaire (n° 4), — d'une voie romaine, qui est peut-être la voie Appia.

Du côté opposé, à la suite du trophée de gauche, nous avons successivement une

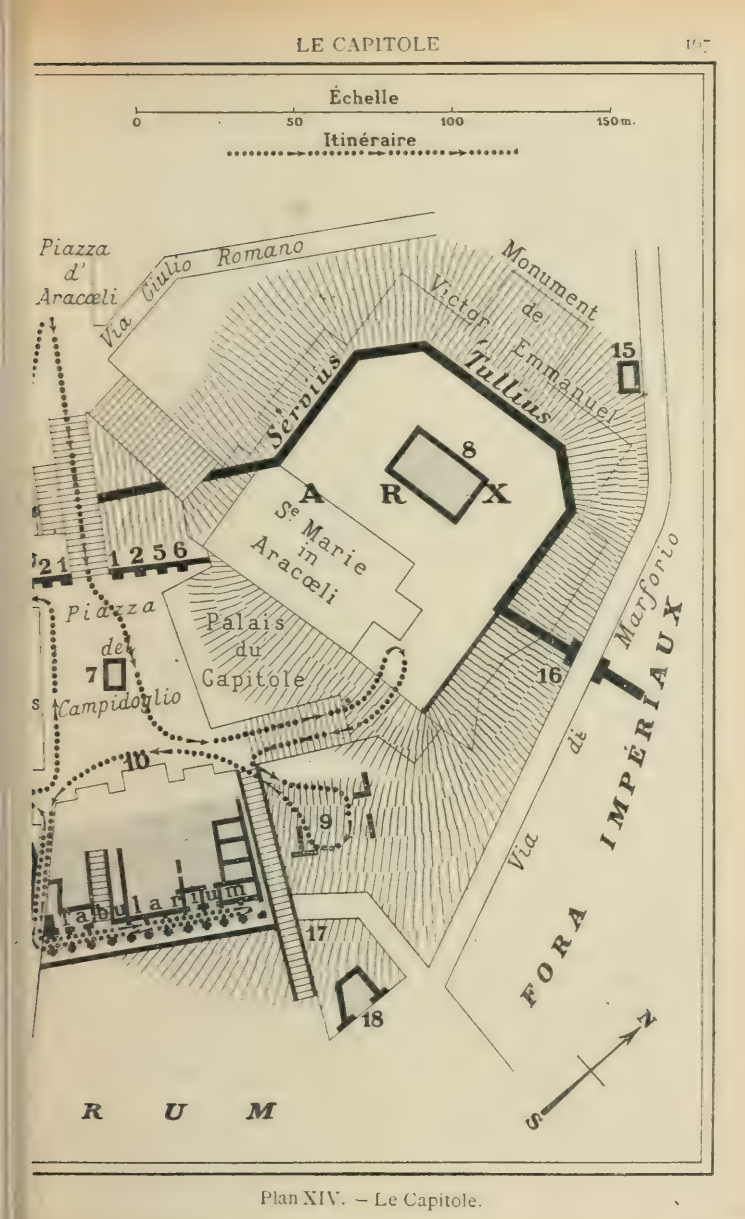
**Statue de l'Empereur Constantin (n° 5), — qui fait pendant à celle de son fils et provient également de ses thermes, et la

**Septième pierre milliaire (n° 6), — de la Voie Appia.

La Piazza del Campidoglio occupe la dépression centrale du Capitole et correspond à l'ancien

Asylum ou **Inter Duos Lucos**. — Les deux bois se trou-

Plan XIV. — Le Capitole.



Plan XIV. – Le Capitole.

vaient à droite et à gauche, sur les pentes du Capitole proprement dit et de l'Arx; ils disparurent d'ailleurs de bonne heure. Un enclos entouré de murs rappelait le souvenir légendaire de l'ancien Asylum. Dans cette partie de la colline se trouvaient également un

Temple de Vejovis, — avec une statue du dieu représenté des flèches à la main et accompagné d'une chèvre, et les

Monuments honorifiques de Néron. — un Arc de Triomphe et des Trophées, qui furent élevés sous le règne de Néron pour commémorer les victoires romaines sur les Parthes et qui disparurent à la mort de cet Empereur.

Au milieu de la place se dresse aujourd'hui une magnifique statue antique, la

** **Statue équestre de Marc-Aurèle** (n° 7 et *Planche VIII*), — de bronze autrefois doré. La statue, prise au Moyen Age pour une statue de Constantin — heureuse erreur qui l'a sauvée de la destruction — se trouvait dans l'antiquité sur le Caelius, probablement devant l'entrée de la Maison des Annii, maison paternelle de Marc-Aurèle.

A gauche de la place, en arrière du Musée du Capitole, s'élève l'ancienne **Arx**, citadelle de la ville sous la République. Nous prenons, à gauche, l'escalier qui conduit à l'église Ste-Marie in Aracœli. Cette église occupe l'emplacement du

Temple de Junon Moneta (n° 8). — Au cours d'une guerre contre les Aurunci, en 344 av. J.-C., le dictateur L. Furius Camillus promit, s'il était vainqueur, d'élever un temple en l'honneur de Junon. Après la victoire, le Sénat donna comme emplacement le terrain resté libre depuis la démolition de la maison de Manlius Capitolinus en 384. Le temple primitif fut voué à Junon sans épithète, le surnom de Moneta (conseillère) n'apparut que plus tard. Ce surnom rappelait, disait-on, un précieux conseil donné par Junon aux Romains, à l'époque de la guerre contre Pyrrhus, vers 272 av. J.-C., mais différentes versions couraient à Rome sur la nature même de ce conseil. Quoi qu'il en soit, la déesse fut désormais honorée dans le temple de l'Arx, sous le nom de Junon Moneta. En 268, lorsque l'État romain commença à frapper la monnaie d'argent, on installa le nouvel atelier monétaire *ad monetam*, c'est-à-dire dans les dépendances du temple. C'est l'origine du mot « monnaie » désignant à la fois le lieu de frappe et les espèces frappées. Jusqu'au début de l'Empire, cette Monnaie de l'Arx fut la seule de Rome: on y frappait à la fois des monnaies d'argent et

Cl. Anderson

PLANCHE VIII. — STATUE DE MARC-AURÈLE.

de cuivre. En 115 av. J.-C., le Temple de Junon Moneta fut frappé de la foudre, mais il ne tarda pas à être reconstruit et sans doute embelli. L'atelier monétaire de l'Arx, qui depuis Auguste ne frappait plus que le cuivre, fut déplacé vers la fin du Ier siècle et annexé à la Monnaie Impériale du Caeliüs.

Sur l'Arx, se trouvaient aussi deux autres sanctuaires, mais moins importants que le Temple de Junon Moneta. Le premier était un

Temple de la Concorde, — voué en 221 av. J.-C. par le préteur L. Manlius, à l'occasion d'une sédition militaire heureusement réprimée, construit par les duumvirs C. Pupius et C. Quinctius Flamininus, et inauguré le 5 février 218 par d'autres duumvirs, M. et C. Atilii. — Le second, un

Temple de Vejovis, — voué en 196 av. J.-C. par le consul L. Furius Purpureo et dédié en 192. La cella contenait une statue du dieu en bois de cyprès.

Nous redescendons l'escalier. A l'angle de la Via dell' Arco di Settimio, nous tournons à gauche et pénétrons dans un jardin récemment aménagé, où se trouvent plusieurs

** **Fragments de l'Enceinte de l'Arx** (n° 9), — découverts en 1876, construits en blocs de tuf disposés par assises :

Sur la Piazza del Campidoglio, devant le Palais Sénatorial sont placées

** **Deux Statues colossales antiques de Dieux Fluviaux** (n° 10), — autrefois sur le Quirinal.

De la Piazza del Campidoglio, nous prenons à gauche la Via del Campidoglio, qui correspond à l'ancienne

** **Montée Capitoline**, — *Clivus Capitolinus* —, qui mettait en communication le Forum et la Voie Sacrée, d'une part, le sommet du Capitole, de l'autre. Le Clivus Capitolinus était la grande voie des processions solennelles et des cortèges triomphaux qui se rendaient au Temple de Jupiter Capitolin.

A gauche, dans la Via del Campidoglio, se trouve l'entrée du

** **Tabularium**. — La nécessité d'un Tabularium, ou dépôt central d'archives, se fit sentir de bonne heure à Rome. Les actes officiels, généralement gravés sur bronze, étaient nombreux : traités, lois, senatus-consultes, édits des magistrats. Ils étaient primitivement dispersés et conservés, les uns dans le trésor du Temple de Saturne, les autres dans les locaux des différentes administrations. Plus tard on songea à les réunir. Le projet ne fut cependant réalisé qu'à la fin de la République. L'édifice fut construit par un des deux consuls de l'année 78 av.

J.-C., Q. Lutatius Catulus. La construction de ce dépôt central ne fit d'ailleurs pas disparaître les archives particulières où l'on continua, au moins sous forme de copies, à déposer les différentes catégories de documents. L'incendie de 69 ap. J.-C., qui ravagea le Capitole, détruisit une grande partie des archives du Tabularium, mais le mal n'était pas irréparable. Vespasien fit rechercher partout les copies des originaux disparus et réussit ainsi à reconstituer le dépôt central.

L'emplacement disponible pour la construction de l'édifice était assez irrégulier, en raison tout d'abord de la différence de niveau entre le sol du Forum (altitude 12 m.) et le sol de l'Asylum (altitude 30 m.), en raison aussi de l'existence de quelques voies d'accès antérieures (Scalae Gemoniae au Nord-Est, Clivus Capitolinus, au Sud-Ouest). Pour tenir compte de ces éléments, on donna au Tabularium la forme d'un trapèze irrégulier : les deux longs côtés parallèles (85 et 80 m.) faisaient face au Forum et à l'Asylum ; les petits côtés (45 m.), étaient tournés respectivement vers les deux sommets de la colline capitoline, le Capitole proprement dit et l'Arx.

Le Tabularium, qui existe encore aujourd'hui dans son ensemble, est le plus beau spécimen que nous possédions de l'architecture civile républicaine. Les parties les mieux conservées sont celles qui dominent le Forum et, sous une forme plus fragmentaire, la Via del Campidoglio. Au contraire, vers la Piazza del Campidoglio, la construction ancienne a entièrement disparu, sauf les fondations sur lesquelles repose le Palazzo del Senatore moderne. L'édifice est construit en gros blocs de péperin, longs de 1 m. 10 à 1 m. 15, hauts de 0 m. 50 et disposés, selon la règle générale, alternativement dans le sens de la longueur et de l'épaisseur. A la base, reposant sur le tuf de la colline, se trouvent les substructions, que nous voyons le mieux du Forum. Elles étaient autrefois masquées par la série d'édifices qui limitaient de ce côté le Forum : le Temple de la Concorde, l'Edicule de Faustine, le Temple de Vespasien et le Portique des Dieux Consentes. Ces substructions contiennent une série de chambres, fermées vers le Forum par un mur de façade épais de 4 mètres, éclairées par une série de fenêtres et reliées entre elles par un passage voûté continu. On ne les visite pas.

Le Tabularium proprement dit comprenait deux étages : l'étage inférieur, construit à un niveau intermédiaire entre ceux du Forum et de l'Asylum, est partiellement conservé. C'est celui que l'on visite aujourd'hui. De la porte qui se trouve dans la Via del Campidoglio, à gauche, on accède à une grande galerie voûtée, large de 7 mètres et haute de 10 m. 50, dont le

sol était pavé en plaques de basalte de forme polygonale (restes retrouvés en 1850). A droite, vers le Forum, la galerie prenait jour par une ligne de onze arcades, qui occupait toute la largeur de la façade. Dix de ces arcades sont aujourd'hui murées; une seule, vers l'extrémité nord-ouest, est restée ouverte. Ces arcades, hautes de 7 m. 50, larges de 3 m. 70, étaient supportées par des piliers, décorés vers le dehors de demi-colonnes à chapiteaux doriques et surmontés d'un entablement. L'ensemble des arcades est construit en blocs de péperin, à l'exception des chapiteaux et de l'entablement pour lesquels on a employé le travertin. La galerie et les salles voisines contiennent un certain nombre de fragments architecturaux et sculpturaux, étrangers au Tabularium lui-même et provenant de divers édifices. Il faut signaler en particulier (à l'extrémité de gauche), un beau fragment de corniche du Temple de la Concorde, d'un art très pur et d'une grande richesse d'ornements, et un moulage de l'entablement du Temple de Vespasien. L'étage supérieur — qui a aujourd'hui entièrement disparu — était également orné d'une ligne d'arcades qui portaient vraisemblablement une plate-forme surmontée de statues. Les dispositions intérieures du Tabularium nous sont beaucoup moins bien connues; les restes conservés sont confus et l'identification des diverses salles ne peut se faire avec certitude. On trouve tout d'abord une grande galerie voûtée, parallèle à la galerie à arcades décrite ci-dessus et à un niveau supérieur. Deux escaliers y donnaient accès : l'un, de la galerie à arcades, qui existe encore vis-à-vis de l'arcade conservée; l'autre, du Forum. L'entrée de ce dernier escalier — visible du Forum — a été murée lors de la construction du Temple de Vespasien. La galerie intérieure est aujourd'hui divisée en deux parties dans le sens de la longueur, par une ligne de piliers; cette disposition, qui n'appartient pas à la construction primitive, provient d'un remaniement effectué sous l'Empire. Sur le flanc nord-est, le long de la Via dell' Arco di Settimio, subsistent quatre pièces symétriques, orientées sur cette rue et reliées les unes aux autres; de la première part un escalier étroit qui descend au niveau des substructions. Quant à l'aile sud-ouest de l'édifice, le long de la Via del Campidoglio, elle a été entièrement modernisée.

Nous revenons par la Via del Campidoglio jusqu'à la Piazza del Campidoglio, et nous prenons à gauche l'escalier qui mène au sommet du Capitole proprement dit. Cet escalier se prolonge par la Via di Monte Tarpeo qui traverse l'ancienne

****Esplanade Capitoline**, — *Area Capitolina*. — Cette esplanade, qui occupait toute la partie supérieure du plateau, présentait la forme d'un carré d'environ 120 mètres de côté. Elle était enfermée dans un mur d'enceinte continu, orné à l'Est et au Sud d'un portique, qui avait été construit en 150 av. J.-C. par les censeurs P. Cornelius Scipio Nasica et C. Popillius Laenas. Le mur d'enceinte était percé de trois portes, dont la principale, au Nord-Est donnait accès au Clivus Capitolinus. Quelques restes de ce mur sont encore visibles dans le Palais des Conservateurs, 1er Étage, Salle des Tombeaux del Esquilin, sur le sol : ce sont de larges blocs de pierre, provenant du flanc nord-est de l'enceinte. L'Esplanade Capitoline était couverte d'une foule de monuments : temples, sanctuaires, autels, statues et édifices divers. Le plus important était le célèbre Temple de Jupiter Capitolin qui resta, jusqu'au triomphe du Christianisme, le centre de la religion nationale romaine.

****Temple de Jupiter Capitolin**. — Le Temple de Jupiter Capitolin occupait le centre de l'Esplanade Capitoline emplacement : à droite de la Via di Monte Tarpeo, sous le Palais Caffarelli) ; l'escalier monumental d'accès se trouvait vers la partie médiane de cette dernière rue. Au cours d'une campagne difficile contre les Sabins, nous raconte la tradition, Tarquin l'Ancien voua un temple aux trois grandes divinités : Jupiter, Junon et Minerve. Après son triomphe, il se mit à l'œuvre et choisit pour y élever le nouvel édifice le sommet du Capitole. Ce choix s'explique tout naturellement. Le Capitole devient, sous la dynastie étrusque, la citadelle de Rome ; c'est là que les derniers rois, les Tarquins, ont été tout naturellement amenés à établir aussi le siège du culte nouveau et le centre de la religion nationale. Les difficultés de construction furent énormes : il fallut établir tout d'abord d'immenses substructions, qui frappaient encore d'admiration les Romains de l'Empire. On fit venir des ouvriers d'Étrurie. Pour se procurer la main-d'œuvre nécessaire, les Rois durent imposer aux plébéiens de pénibles prestations. Malgré tout, le Temple était à peine achevé lors de la chute de la Royauté. La dédicace fut faite solennellement en 509 av. J.-C. par le consul suffect Horatius Pulvillus. L'édifice fut encore l'objet, par la suite, de nombreux embellissements, notamment en 296, de la part des édiles curules Cn. et Q. Ogulnii, en 142, sous la censure de Scipion Émilien et C. Mummius Achaicus, et d'importantes réparations sous la censure de M. Aemilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior en 179.

Ce premier Temple de la Triade Capitoline, représenté sur

une monnaie du IIe siècle av. J.-C., était de forme massive et presque carrée, hexastyle, toscan, avec trois rangées de colonnes sur le front et une sur chaque côté; il était porté sur un haut soubassement. Les colonnes étaient basses, épaisses et très espacées. L'architrave était de bois. Le fronton, probablement décoré de reliefs, était surmonté d'un quadrige et de statues de terre cuite, qui furent graduellement remplacées par un quadrige et des statues de bronze.

L'intérieur du Temple, conformément à sa triple destination, était divisé, dans le sens de la longueur, en trois cellae : au centre, le sanctuaire de Jupiter, à droite, celui de Junon, à gauche, celui de Minerve. La statue de Jupiter était en terre cuite; aux jours de fête, on en enduisait les joues de vermillon. Dans la cella de Minerve on voyait en outre un autel de Juventas et, dans le pronaos du Temple, un autel de Terminus. Le sol était pavé d'une mosaïque blanche, la première qu'on eût vue à Rome; le plafond, depuis 142, était orné de dorures.

Les œuvres d'art abondaient à l'intérieur du Temple : deux statues de Jupiter, amenées l'une de Préneste, l'autre de Macédoine; une statue de Scipion l'Africain, placée dans la cella de Jupiter; des victoires et des couronnes d'or, ces dernières offertes par les peuples étrangers ou par les triomphateurs le jour de leur triomphe solennel. L'édifice contenait aussi un trésor, placé sous le siège de la statue de Jupiter; on y gardait les Livres Sibyllins, qui étaient consultés lors des grands dangers nationaux; enfin, d'autres offrandes de toute espèce étaient déposées dans des chambres souterraines — les **Favissae** — ménagées dans l'épaisseur du soubassement. Le Temple de Jupiter Capitolin était le théâtre de grandes solennités politiques et religieuses; la principale était le triomphe, où le général victorieux, après avoir parcouru en brillant cortège le Forum et le Clivus Capitolinus, venait remercier Jupiter et lui offrir un sacrifice d'actions de grâces.

Le Temple des Tarquins subsista plus de quatre siècles, pendant la plus grande partie de la République. Le 6 juillet 83 av. J.-C., un incendie dont les causes restèrent toujours obscures détruisit entièrement l'édifice. Sylla entreprit la reconstruction qui fut, après sa mort, poursuivie par Q. Lutatius Catulus. En 69 eut lieu la dédicace solennelle du nouvel édifice. La disposition générale était restée la même. Quelques monnaies du dernier siècle de la République représentent ce second Temple avec six colonnes de front, un fronton orné de reliefs (la déesse Rome assise sur un bouclier, la louve avec Romulus et Remus) et surmonté d'un quadrige, avec la statue de Jupiter, au centre,

des statues de Junon et de Minerve sur les côtés. Les œuvres d'art, anéanties en 83, avaient été remplacées par d'autres. La statue de Jupiter était d'or, d'ivoire et de marbre. Lucullus avait dédié dans la cella un Apollon de Kalamis: Cicéron, une Minerve; Auguste, un Jupiter de Myron. On y voyait, en outre, une statue de Thésée de Parrhasios, des pièces d'orfèvrerie et une collection de pierres gravées offerte par Pompée.

Le second Temple de Jupiter Capitolin eut une existence moins longue que le premier. Il fut incendié en 69 ap. J.-C. lors de l'assaut donné au Capitole par les soldats de Vitellius. Vespasien, devenu maître de l'Empire, le reconstruisit. L'édifice est représenté sur plusieurs monnaies de Vespasien comme hexastyle et de style corinthien. Les reliefs du fronton représentaient au centre la Triade Capitoline, et sur les côtés deux groupes de Cyclopes frappant sur l'enclume. Au sommet étaient un quadrige, deux biges et des aigles formant acrotères.

Ce troisième Temple Capitolin fut détruit quelques années à peine après sa dédicace, lors du grand incendie qui ravagea en 80, sous Titus, les quartiers du Capitole et du Champ de Mars. Titus entreprit aussitôt la reconstruction qui fut achevée par son frère et successeur Domitien. Ce quatrième Temple de Jupiter Capitolin — le dernier, car il devait subsister jusqu'à la fin de l'Empire — est représenté sur les monnaies de Domitien et sur quelques bas-reliefs contemporains. L'édifice était hexastyle, comme ceux qui l'avaient précédé. Le fronton était orné de reliefs représentant, au centre la Triade Capitoline, de part et d'autre, les deux chars du Soleil et de la Lune, deux groupes de Cyclopes, quelques autres personnages d'identification incertaine et, dans les angles, deux divinités couchées, le Tibre et probablement la Terre. Au sommet étaient un quadrige au centre, deux biges sur les côtés et quelques statues, dont une Minerve et un Mars armé de la lance. Au IVe siècle, l'historien Ammien Marcellin et le poète Ausone célébraient encore la magnificence du Temple de Jupiter Capitolin, mais déjà le paganisme agonisait. Stilicon transportait à Constantinople les trois portes de bronze des cellae et, en 455, le roi des Vandales Genséric, maître de Rome, dépouillait partiellement l'édifice des tuiles de bronze doré qui en recouvraient la toiture.

Le Temple de Jupiter Capitolin était jusqu'ici enfoui sous le Palais moderne Caffarelli. Les seuls restes apparents étaient une partie des substructions, formées de blocs rectangulaires de tuf longs de 0 m. 70, larges de 0 m. 60 et épais de 0 m. 31 en moyenne, dans le Jardin du Palais et un fragment de colonne de marbre visible dans le Jardin du premier étage du Palais

des Conservateurs (côté occidental). On avait retrouvé en outre, au cours des cinquante dernières années, une série de débris (colonnes cannelées, chapiteaux corinthiens, frises décorées de bucrânes et de festons), appartenant à la reconstruction de Domitien. La démolition du Palais Caffarelli a été décidée et est actuellement en cours d'exécution; les travaux ont déjà donné lieu, ces derniers temps, à une série de découvertes intéressantes, notamment deux nouveaux fragments de la plate-forme, (au Nord, vers l'ancienne entrée du palais et au Sud, vers la Via di Monte Tarpeo) et, à l'intérieur du palais, quelques vestiges de la cella du Temple dont le dégagement n'est pas encore achevé.

Représentation du Temple. — Le quatrième Temple de Jupiter Capitolin est représenté sur un Bas-Relief du Musée des Conservateurs (palier de l'entresol, au mur de droite, n° 44; on y voit l'empereur Marc-Aurèle sacrifiant devant l'édifice) — et sur un Bas-Relief du Musée du Louvre (Salle de Mécène, mur de droite, au milieu), qui représente une cérémonie religieuse avec un aruspice consultant les entrailles d'une victime.

Restes non en place. — Antéfixe de terre cuite à tête de femme, appartenant à la décoration du premier Temple de Jupiter Capitolin (Musée des Conservateurs, second étage, Galerie, vitrine à gauche, au delà de la porte d'accès à la Salle II)

Peut-être les quatre colonnes en bronze doré qui ornent l'autel du Saint-Sacrement à l'extrémité gauche du transept de la Basilique St-Jean de Latran.

Les statues de la Chapelle Cesi, dans l'église Ste-Marie de la Paix (seconde chapelle à droite), ont été sculptées dans des marbres provenant du Temple de Jupiter Capitolin.

En face du Temple de Jupiter Capitolin, à gauche de la Via di Monte Tarpeo actuelle, se trouvait un autre temple consacré à Jupiter, mais moins important, le

Temple de Jupiter Custos (n° 11). — Domitien, pour remercier Jupiter de l'avoir sauvé en 69 ap. J.-C. lors de la lutte qui eut lieu au Capitole entre les partisans de Vitellius et ceux de Vespasien, consacra sur l'Esplanade Capitoline un petit sanctuaire à Jupiter Conservateur — *Sacellum Jovis Conservatoris*. Devenu Empereur en 81, Domitien remplaça ce sanctuaire par un Temple de Jupiter Custos.

Plus loin, toujours à gauche, le Capitole projette vers la région du Vélabre un éperon rocheux, la fameuse

** **Roche Tarpéienne**, — *Saxum Tarpeium*, — du haut de laquelle on précipitait les condamnés à mort pour haute trahison

ou autres crimes particulièrement graves. Spurius Cassius, en 485 av. J.-C., et le sauveur du Capitole, Manlius Capitolinus, lors de l'invasion gauloise, en 384, subirent ce supplice pour avoir, disait-on, aspiré à la tyrannie. La Roche Tarpéienne est encore visible aujourd'hui (entrée au n° 25 de la Via di Monte Tarpeo), mais en raison de l'exhaussement du sol au pied du rocher, elle a perdu une partie de sa hauteur primitive.

Une autre portion de l'escarpement Capitolin est visible de la Via della Consolazione (n°s 50 à 52, derrière une grille). Au pied du talus et dans une anfractuosité du rocher, sont réunis un certain nombre de fragments antiques (tronçons de colonnes cannelées et restes architecturaux divers).

Au delà de la Roche Tarpéienne, à l'extrémité sud-ouest du Capitole, s'élevait le

Temple de la Fides (n° 12). — Construit, selon la légende, par Numa, il fut restauré en 115 av. J.-C. par le consul Aemilius Scaurus qui consacra à cet effet une partie du butin enlevé aux Gaulois Carniques. A l'époque républicaine, il servit souvent de lieu de réunion au Sénat.

Un escalier appelé les **Cent Degrés** — *Centum Gradus*, — faisait communiquer l'extrémité sud-ouest du Capitole avec la région du Forum Holitorium, située au pied.

L'Esplanade Capitoline contenait encore un grand nombre d'autres temples, sanctuaires, autels et monuments de toute espèce, dont on ne peut fixer l'emplacement exact avec certitude. Les principaux étaient les suivants :

Temples. — *Temple de Jupiter Tonnant.* — Élevé par Auguste (en 32 av. J.-C.) et dédié en 22. Il était construit en blocs massifs de marbre et contenait une statue de Jupiter, œuvre du sculpteur Léocharès.

Temple de Jupiter Feretrius. — Bâti, selon la tradition, par Romulus qui y aurait consacré les premières dépouilles opimes, et restauré par Auguste vers 31 av. J.-C. L'édifice, auquel on accédait par un haut escalier, était de petites dimensions, carré et tétrastyle.

Temple de Mars Vengeur. — Construit par Auguste, qui y plaça les étendards romains rendus en 20 av. J.-C. par le roi des Parthes Phraate. L'édifice était circulaire et entouré d'une colonnade.

Temple de la Mens. — Voué en 217 av. J.-C. par le préteur T. Otacilius Crassus, inauguré en 215 par le même personnage devenu duumvir, et reconstruit en 145 par le consul M. Aemilius Scaurus.

Temple d'Ops. — Rebâti en 117 par L. Metellus avec le produit du butin provenant de sa campagne de Dalmatie.

Temple de Venus Erucina. — Voué en 217 av. J.-C. par le dictateur Q. Fabius Maximus et dédié en 215.

Sanctuaires. — Sanctuaires de la *Bienfaisance*, élevé par Marc-Aurèle, de la *Félicité*, de la *Fortune*, construit, selon la légende par le Roi Servius Tullius, de *Jupiter Vainqueur*, de *Vénus Capitoline*, et le triple sanctuaire du *Génie du Peuple Romain*, de la *Félicité* et de *Venus Victrix*.

Autels. — Autels de la *Gens Julia*, consacré à la gloire de la famille de César et d'Auguste, de *Jupiter Pistor* et de *Jupiter Sauveur* (*Soter*), ce dernier élevé par l'Empereur Claude, de la *Némésis*, la fatalité personnifiée, et quelques autels de divinités orientales : la *Bellone asiatique*, *Isis et Serapis*, les deux divinités égyptiennes.

Monuments divers. — *Bureau des Édiles*, à l'époque républicaine. — *Hutte de Romulus* (*Casa Romuli*), en chaume et branchages, analogue à celle du Palatin, pieusement conservée jusqu'à la fin de l'Empire, comme une relique des premiers temps de Rome. — Une *Louve de bronze avec les deux jumeaux*, en bronze doré, qui était placée sur une base et fut frappée de la foudre en 65 av. J.-C. — *Curie Calabra* où se réunissaient les Comices Calates, qui s'occupaient de la confection du calendrier et légalisaient les testaments. — *Remise des Thensae* (*Aedes Thensarum*), local où l'on remisait les *Thensae*, chars de parade destinés aux processions. — *Athenaeum*, grande salle d'audition, avec bibliothèque, construite par Hadrien et incendiée sous Commode en 175 ap. J.-C. — *Trophées de Marius*, élevés en commémoration des victoires sur Jugurtha, les Cimbres et les Teutons, et *Trophées de Germanicus*, qui rappelaient les succès de Germanicus en Germanie, de 14 à 16 ap. J.-C.

Statues extrêmement nombreuses. — Trois *statues* de *Jupiter*, une de *Mars*, deux d'*Hercule*, dont une amenée de Tarente en 209 av. J.-C. et œuvre de Lysippe, d'*Hygia*, de *Bacchus*, de *Castor et Pollux*, de *Bonus Eventus* et de *Bona Fortuna*, des *Sept Rois*, de *L. Junius Brutus*, de *Q. Fabius Maximus*, le fameux temporiseur, des *Metelli*, de *Domitien*, de *Claude le Gothique*, etc.

Les divers édifices de l'Esplanade Capitoline étaient utilisés, sous l'Empire, comme lieu d'affichage pour une série de documents fort intéressants, les diplômes militaires. Les soldats, à leur sortie du service militaire, obtenaient un certain nombre d'avantages, particulièrement le droit de mariage légitime et la naturalisation romaine pour leurs enfants. Les listes officielles des soldats retraités, qui avaient droit à ces privilèges, étaient affichées sur le mur d'enceinte et sur différents monuments de l'Esplanade Capitoline, par exemple, le Temple de la Fides, la base des Trophées de Germanicus, l'Autel de la Gens Julia, etc. Cet usage se maintint jusqu'au règne de Domitien; depuis l'année 90 ap. J.-C., l'affichage des listes de soldats libérés eut lieu près du Forum, derrière le Temple d'Auguste Divinisé, au lieu dit « *Ad Minervam* ».

Si l'on se rappelle que la surface totale de l'Esplanade Capi-

toline ne dépassait pas 15.000 mètres carrés et que le grand Temple de Jupiter Capitolin à lui seul en occupait au moins 3.500, si l'on replace par la pensée sur cet espace restreint la foule des temples, des sanctuaires, des autels, des monuments de tous genres et des statues énumérées ci-dessus, on pourra se faire une idée de l'encombrement inouï qui caractérisait cette partie du Capitole. Auguste dut prendre une mesure radicale et transporter au Champ de Mars, où la place ne manquait pas, un certain nombre de statues. Les incendies qui ravagèrent le quartier, notamment en 69, lors des combats du Capitole, et en 80, sous Titus, en firent disparaître beaucoup d'autres.

Reste non en place. — La **Louve de bronze**, aujourd'hui placée au Palais des Conservateurs (premier étage, Salle des Fastes, au milieu), est probablement celle qui se trouvait autrefois sur l'Esplanade Capitoline et que nous avons mentionnée plus haut. C'est une œuvre de style archaïque (VIe siècle av. J.-C.), dont l'auteur fut probablement un sculpteur grec fixé en Italie, vraisemblablement à Rome. Les deux jumeaux sont modernes et datent de l'époque de la Renaissance.

Nous revenons sur nos pas par la Via di Monte Tarpeo, redescendons l'escalier jusqu'à la Piazza del Campidoglio, que nous traversons, et nous prenons à gauche le chemin des voitures, la Via delle Tre Pile, pour regagner la Piazza d'Aracoeli. A notre droite, nous rencontrons successivement un

** **Fragment d'entablement du Temple d'Hadrien Divinisé** au Champ de Mars (n° 13), — et, derrière une grille, un

** **Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius** n° 14), — en gros blocs de tuf découvert en 1871. L'Enceinte de Servius longeait sur ce point le flanc nord-occidental du Capitole; le Champ de Mars restait en dehors.

CHAPITRE VII

LE CHAMP DE MARS

HISTOIRE DU QUARTIER

Le Champ de Mars est la plaine, longue de deux kilomètres et large de dix-neuf cents mètres, située au nord de Rome et comprise entre la Collis Hortulorum (Pincio) et le Quirinal, à l'Est, le cours du Tibre à l'Ouest, le Capitole au Sud. Ce quartier, excentrique par rapport aux collines où a pris naissance la ville de Rome, fut étranger aux premiers événements qui marquèrent le développement historique de la ville. Il resta exclu des Quatre Régions de Servius Tullius, de l'enceinte même qui portait le nom de ce dernier et longeait, au sud et à l'est du Champ de Mars, les crêtes extérieures du Capitole et du Quirinal. C'est seulement au début de l'Empire, avec Auguste, que le Champ de Mars devint officiellement partie intégrante de la ville.

Mais, si, au point de vue administratif, le Champ de Mars resta en dehors de la ville proprement dite pendant toute l'époque républicaine, il n'en prit pas moins très vite une grande importance. Sur ce sol romain, si accidenté, où les escarpements à pic alternaient avec les dépressions profondes, il représentait la seule plaine qui se prêtât à des rassemblements un peu considérables. A cette raison géographique se joignait une raison religieuse; les réunions en armes étaient interdites dans la zone sacrée du Pomerium qui comprenait, dans son ensemble, tout le centre de Rome. Le Champ de Mars se trouvait ainsi doublement désigné pour les grandes opérations et solennités militaires, levée du contingent et revues en particulier. La légende racontait que Romulus avait passé au Champ de Mars, près du Marais de la Chèvre — *Palus Capraе* — la dernière revue au cours de laquelle il avait disparu miraculeusement. Sous la République, c'est au Champ de Mars que les magistrats suprêmes de l'État, les consuls, procédaient à la levée du contingent annuel.

Cette importance militaire s'accrut encore à l'époque républicaine. C'est au Champ de Mars, dans l'enclos des Saepta,

que se réunissent les Comices Centuriates : c'est là également, dans la Villa Publica, que les censeurs procèdent aux opérations quinquennales du cens.

Enfin le Sénat, dans certains cas, tenait ses séances au Champ de Mars, par exemple lorsqu'il s'agissait de donner audience à des ambassadeurs étrangers qui ne devaient pas avoir accès à l'intérieur du Pomérium. Le lieu de réunion était généralement dans ce cas l'un des deux Temples d'Apollon ou de Bellone.

Au Champ de Mars proprement dit, il faut rattacher deux quartiers qui en formaient le prolongement naturel vers le Sud : le **Campus Flaminius** et le **Forum Holitorium**. Le Campus Flaminius, qui correspondait à l'emplacement limité actuellement par le Capitole, la Piazza Venezia, le Corso Vittorio Emanuele, la Via Arenula et le Tibre, était encore au début de la République une région de prairies qui lui avaient valu le nom de Prata Flaminia. Plus au Sud, entre le Capitole et le Tibre, se trouvait le Forum Holitorium, ou marché aux légumes, séparé du Forum Boarium par l'Enceinte de Servius Tullius.

Le quartier du Champ de Mars, avec ses deux annexes du Campus Flaminius et du Forum Holitorium, se peupla fort lentement, en dépit de son importance politique et militaire. A la fin de l'époque royale, il était encore couvert de champs cultivés qui appartenaient aux Rois : lors de l'expulsion de Tarquin le Superbe, nous raconte la légende, le peuple coupa ses moissons et les jeta au Tibre. Peu à peu cependant un faubourg se forma le long de la Voie Flaminia qui menait de Rome à Ariminum sur l'Adriatique. Une mesure officielle prise en 88 av. J.-C. hâta le peuplement du quartier. On manquait de ressources pour subvenir aux dépenses de la guerre contre Mithridate. L'État se décida à mettre en vente toute la partie méridionale du Champ de Mars, voisine du Capitole. De nombreuses maisons particulières s'y élevèrent et à la fin de République l'agglomération était déjà assez importante pour que l'annexion à la ville pût être sérieusement envisagée. Pendant la même période un certain nombre d'édifices publics avaient été successivement construits au Champ de Mars, dans le Campus Flaminius et au Forum Holitorium : au ve siècle av. J.-C., le Temple d'Apollon : au iiie siècle, les Temples de Bellone, de Janus, de la Spes, le Cirque de Flaminius : au iie siècle, les Temples d'Hercule et des Muses, de Junon Reine, de Junon Sospita, des Lares Permarini, de la Piété ; les Portiques de Metellus et de Minucius ; au i^er siècle, les Temples de Juturne et de Venus Victrix, les Portiques de Philippe et de Pompée, le Théâtre de Pompée, auxquels il faut ajouter les Temples de Jupiter Stator, de Neptune, l'Autel

de Dis Pater, les Saepta, les Navalia, de date indéterminée.

Auguste annexa définitivement le Champ de Mars à la ville et en constitua deux régions : la VIIe à l'Est, entre la Voie Flaminia, la Colline des Jardins et le Quirinal ; la IXe, à l'Ouest, limitée par la Voie Flaminia, le Tibre et le Capitole, qui comprenait toute la partie occidentale du Champ de Mars avec ses deux annexes méridionales du Campus Flaminius et du Forum Holitorium. Sous l'Empire le Champ de Mars perdit très vite son importance politique par la disparition de la censure et la suppression de fait des Comices Centuriates au début du règne de Tibère, mais il prit en revanche un développement artistique et monumental extraordinaire. Déjà César avait songé à la transformation complète du Champ de Mars ; il avait commencé, en bordure de la Voie Flaminia, un édifice magnifique, les Saepta Julia, destiné à la réunion des Comices et avait même pensé à annexer au Champ de Mars la région transtibérine du Vatican. Auguste reprit les plans de son père adoptif. Secondé par son ministre Agrippa, il couvrit le quartier de monuments somptueux dont les principaux furent le Temple de Bonus Eventus, le Panthéon, l'Autel de la Paix, les Saepta Julia, le Diribitorium, les Portiques des Argonautes, de Bonus Eventus, ad Nationes, d'Octavie et d'Agrippa (Vipsania), les Théâtres de Balbus et de Marcellus, les Thermes d'Agrippa ; il y éleva enfin son Mausolée, dans la partie septentrionale de la région, non loin du Tibre.

L'exemple d'Auguste fut suivi par les empereurs suivants. Tibère construisit au Champ de Mars un Arc de triomphe ; Néron, un Arc de triomphe, un Amphithéâtre et des Thermes ; Claude, un Arc de triomphe ; Domitien, un Odéon et un Stade ; Hadrien, un Arc de triomphe ; Antonin, une Colonne et le Temple d'Hadrien Divinisé : Sevère Alexandre, une Basilique et des Thermes ; Aurélien, le Temple du Soleil et la Caserne des Cohortes Urbaines ; Tacite, le Temple des Divi ; Dioclétien, Gratien et Honorius, des Arcs de triomphe. Dès le IIe siècle ap. J.-C., le Champ de Mars constituait l'un des ensembles monumentaux les plus remarquables et les plus décoratifs de Rome. Enfin, en 271, Aurélien enferma dans son enceinte le Champ de Mars tout entier ; la Porte Flaminia (aujourd'hui Porta del Popolo), qui livrait passage à la voie du même nom, assura les communications du quartier avec le dehors.

Un trait caractérisait essentiellement le Champ de Mars dès la fin de la République. C'était un quartier officiel, au même titre que le Palatin, le Forum et le Capitole, presque exclusivement occupé par des édifices publics : temples, sanctuaires variés, théâtres, cirques, thermes, colonnes, arcs de triomphe et

monuments divers du même ordre. Le géographe Strabon, un contemporain d'Auguste, nous a laissé du Champ de Mars une description enthousiaste[1] : « C'est dans le Champ de Mars que la plupart de ces monuments ont été érigés de sorte que ce lieu, qui devait déjà tant à la nature, se trouve avoir reçu en outre tous les embellissements de l'art. Aujourd'hui, avec son étendue prodigieuse, qui en même temps qu'elle laisse une ample et libre carrière aux courses de chars et à toutes les évolutions équestres, permet encore à une jeunesse innombrable de s'exercer à la paume, au disque, à la palestre ; avec tous les beaux ouvrages qui l'entourent, les gazons si verts qui toute l'année y recouvrent le sol, les collines enfin d'au delà du Tibre qui s'avancent en demi-cercle jusqu'au bord du fleuve comme pour encadrer toute la scène, cette plaine du Champ de Mars offre un tableau dont l'œil a peine à se détacher. »

La grande artère du quartier était, dès l'époque républicaine — et elle le resta toujours — la Voie Flaminia. Cette rue qui prenait naissance a la Porte Ratumena de l'Enceinte de Servius, traversait le Champ de Mars dans toute sa longueur et, depuis la fin du IIIe siècle, elle sortait de la ville par la Porte Flaminia de l'Enceinte d'Aurélien. La Voie Flaminia — le Corso Umberto I actuel, — longue de près de deux kilomètres, était bordée d'édifices magnifiques : Saepta Julia, Colonne de Marc-Aurèle, Autel de la Paix, à gauche, Portique d'Agrippa, à droite, et décorée d'Arcs de triomphe de Claude, Hadrien, Dioclétien, qui en faisaient une des plus belles de la ville. Une série de rues secondaires s'embranchaient sur cette voie centrale et allaient desservir la rive gauche du Tibre d'une part, les hauts quartiers de la Colline des Jardins et du Quirinal, d'autre part. La partie méridionale de la Voie Flaminia du Capitole au Portique d'Agrippa portait, en raison de sa largeur, anormale pour la Rome Antique, le nom de Via Lata.

Toutefois les communications entre le Champ de Mars et le centre de la ville restèrent longtemps difficiles ; les deux hauteurs du Capitole, au Sud, du Quirinal, à l'Est, escarpées et difficilement accessibles, constituaient un obstacle sérieux à la commodité des relations. Sous la République, il fallait pour gagner le Forum et le Palatin contourner le Capitole à ses deux extrémités, par la Porte Ratumena, vers l'Est, par les Portes Flumentana et Carmentalis, à l'Ouest. A mesure que le quartier du Champ de Mars prenait un développement plus considérable, les inconvénients de cet état de choses apparurent davantage.

1. *Géographie*, V, 3, 8.

César, le premier, songea à ouvrir des communications plus directes entre le Champ de Mars et le centre de Rome par la création du Forum auquel il donna son nom. Auguste, Domitien, Nerva continuèrent son œuvre qui fut achevée sous une forme grandiose par Trajan. Une voie monumentale, d'un accès commode et d'une splendeur inouïe, relia désormais le Champ de Mars et les vieux quartiers du centre de la ville.

En même temps, le Champ de Mars fut rattaché à la région transtibérine, dont le développement se poursuivait parallèlement au sien, par l'établissement de quatre nouveaux ponts : le Pont d'Agrippa, sous Auguste, le Pont de Néron, le Pont Aelius, sous Hadrien et le Pont Aurelius, qui fut vraisemblablement l'œuvre de Caracalla.

Enfin, il y avait un dernier élément qui contribuait à donner au Champ de Mars son aspect caractéristique : c'étaient les Portiques. Le Champ de Mars, sous l'Empire, aurait pu s'appeler la région des Portiques. Les nombreux portiques isolés, édifiés depuis le IIe siècle av. J.-C. avaient été successivement reliés par des portiques secondaires. A la fin de l'Empire, le Champ de Mars était traversé par deux lignes d'arcades ininterrompues : l'une dirigée du Nord-Ouest au Sud-Ouest, du Pont de Néron au Forum Boarium, longue de deux kilomètres, formée des Portiques Maximae, de Pompée, de Minucius, de Philippe, d'Octavie et du Forum Holitorium ; l'autre, de l'Ouest à l'Est, perpendiculaire à la précédente, de la région du Panthéon au pied du Quirinal, composée des Portiques du Bonus Eventus, d'Europe, des Argonautes, Vipsania, de Constantin et de Gordien. Ces deux lignes communiquaient de plus entre elles par une série de portiques accessoires. L'ensemble constituait la promenade couverte la plus vaste, la plus pratique et la plus luxueuse qui eût jamais existé. Aussi le Champ de Mars était-il un des rendez-vous préférés des oisifs ; on se pressait dans ses thermes luxueux ; on aimait à flâner au milieu de ses bosquets, sous ses portiques interminables où les marchands étalaient aux yeux des passants émerveillés œuvres d'art, étoffes exotiques et dernières nouveautés du jour.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Le Champ de Mars, en raison de son étendue, de son importance historique et de la dispersion de ses monuments, ne peut être visité en une seule fois dans son ensemble. Nous diviserons donc en trois parties la visite archéologique de ce quartier.

Ire visite : parties septentrionale et orientale.
IIe visite : partie occidentale.
IIIe visite : partie méridionale.

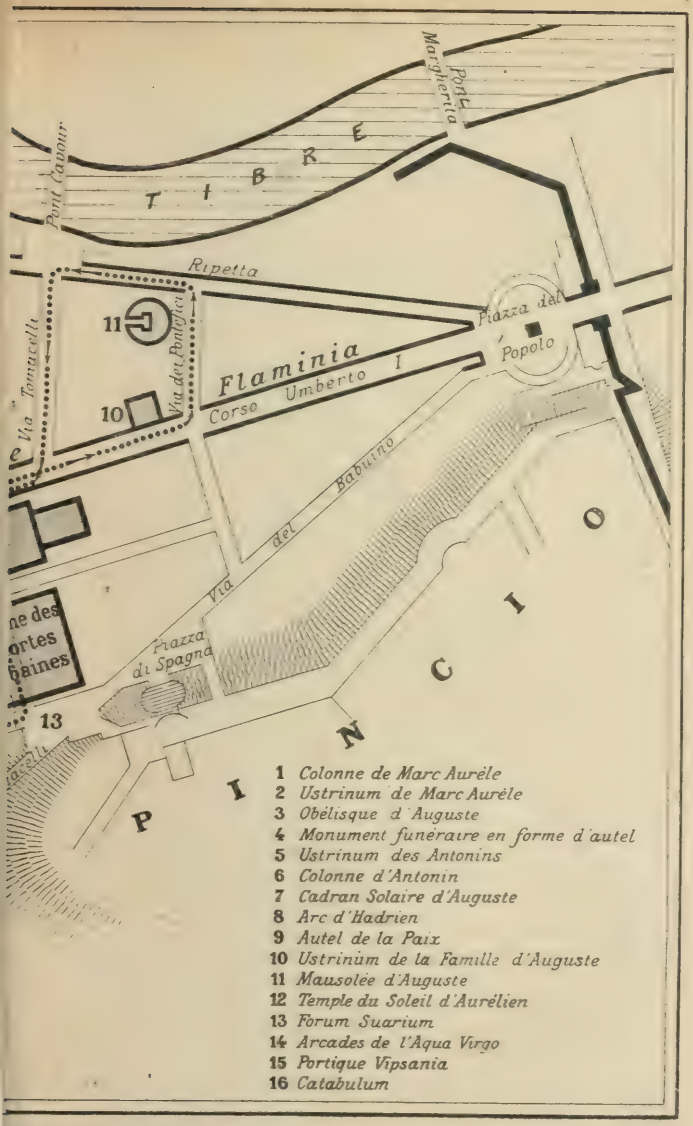
Ire Visite. — Le Nord et l'Est du Champ de Mars.

Nous partons de la Piazza Colonna, au milieu de laquelle s'élève la

Colonne de Marc-Aurèle (*Plan* XV, n° 1). — A la suite des victoires qu'il remporta de 171 à 175 ap. J.-C. sur la frontière danubienne de l'Empire, Marc-Aurèle éleva une colonne honorifique analogue à la colonne de Trajan. L'ensemble, haut de cent pieds romains (29 m. 55, dont 26 m. 60, pour la colonne proprement dite) est constitué par vingt-six morceaux cylindriques de marbre blanc (diamètre 3 m. 96), à l'intérieur desquels un escalier de 203 marches mène jusqu'au sommet. — La colonne est surmontée d'un chapiteau dorique, orné d'oves et de perles, au-dessus duquel s'élevait la statue de Marc-Aurèle remplacée aujourd'hui par une statue de bronze de Saint Paul. La base est moderne. L'inscription, gravée à la fin du XVIe siècle, attribue par erreur l'érection du monument à l'Empereur Antonin.

Les guerres qu'il s'agissait de commémorer, comptaient parmi les plus difficiles et les plus dangereuses que Rome eût jamais eu à soutenir. Elles avaient duré huit ans (167-175) et avaient mis en danger la capitale même de l'Empire. En 167, tandis que l'on célébrait à Rome les triomphes remportés par les armées romaines d'Orient, les barbares de la rive gauche du Danube, Chattes, Marcomans, Quades, Iazyges, forçaient partout le passage et venaient ravager le territoire romain. Quelques bandes pénétrèrent même en Italie et assiégèrent Aquilée. Marc-Aurèle dut prendre des mesures extraordinaires : il partit avec son collègue Lucius Verus pour le théâtre de la guerre et s'entoura de lieutenants capables, en particulier le futur Empereur Pertinax. L'armée romaine subit des pertes cruelles : le gouverneur de Dacie et Mésie Supérieure, Marcus Claudius Fronto et le préfet du prétoire, Marcus Macrinus Vindex, tombèrent devant l'ennemi. Enfin l'énergie de Marc-Aurèle et de ses troupes l'emporta. Les Marcomans, les Quades, les Iazyges durent successivement implorer la paix. Marc-Aurèle, vainqueur des Germains et des Sarmates prit les titres bien mérités de Germanicus et de Sarmaticus. La paix, d'ailleurs, devait être de courte durée. Les hostilités reprenaient dès 177. Marc-Aurèle

Plan XV. — Le Champ de Mars (parties Nord et Est).



Plan XV. — Le Champ de Mars (parties Nord et Est).

reparaissait sur le Danube et remportait de nouvelles victoires, mais sa mort à Vindobona, en 180, devait empêcher les Romains de tirer de leur succès tous les résultats qu'ils étaient en droit d'en attendre.

Les reliefs, qui se développent en spirale le long de la colonne, ne concernent que la première de ces deux grandes guerres danubiennes (171-175): ils en forment le commentaire le plus éloquent et le plus instructif. L'ordre chronologique, qui est observé d'une manière générale, se poursuit de bas en haut. Les scènes principales sont les suivantes : camp romain avant le départ: l'armée romaine franchit le Danube sur un pont de bateaux: Marc-Aurèle harangue ses soldats; il assiège une ville ennemie; il remporte une victoire en bataille rangée. Puis vient (troisième spire en partant du bas) un épisode particulièrement célèbre : l'armée, souffrant de la soif, est sauvée par une pluie soudaine. Les païens attribuaient ce miracle à l'intervention de Jupiter Pluvius; plus tard il se forma une légende d'après laquelle il aurait été dû aux prières des soldats chrétiens de l'armée romaine. Les barbares font leur soumission; Marc-Aurèle à cheval en tête de ses troupes; l'armée met le feu aux villages ennemis: elle revient victorieuse avec de nombreux prisonniers et un riche butin.

Les reliefs de la Colonne de Marc-Aurèle sont surtout précieux comme document historique: ils nous renseignent non seulement sur les événements de la guerre elle-même, mais aussi, d'une manière générale, sur l'organisation de l'armée, les costumes militaires, l'armement et la tactique. Au point de vue artistique, ils sont de beaucoup inférieurs à ceux de la Colonne Trajane et révèlent très nettement un commencement de décadence.

De la Piazza Colonna nous gagnons, en face, la Piazza di Montecitorio. A droite, sous le Palais de Montecitorio, la Chambre des Députés actuelle, les travaux effectués pour la construction d'une nouvelle salle des séances ont donné lieu, de 1907 à 1910, à des découvertes intéressantes. On a retrouvé notamment à l'angle de la Via della Missione et de la Via dell' Impresa les restes d'un édifice, formé d'un noyau central et de deux enceintes rectangulaires parallèles, autrefois entourées de pilastres reliés par une grille de fer, qui date de la fin du IIe siècle ap. J.-C. et est peut-être l'

Ustrinum de Marc-Aurèle (n° 2), — l'endroit où a été incinéré son corps, analogue aux deux Ustrina d'Antonin et de la famille d'Auguste que nous rencontrerons un peu plus loin,

On a retrouvé également quelques débris de la décoration, notamment une tête de barbare et deux colossales acrotères ornés de feuillages sculptés à jour.

Sur la place même est un

****Obélisque d'Auguste** (n° 3). — provenant du cadran solaire dont il sera question plus loin. Il est en granit rouge, haut de 21 m. 30, et couvert d'hiéroglyphes, en partie effacés. La base porte l'inscription dédicatoire.

Nous prenons la Via degli Uffici del Vicario, jusqu'à la Piazza di Campo Marzio. Sur cette place s'élève un

****Monument funéraire en forme d'autel** (n° 4). — trouvé près de là en 1910 et orné de sculptures représentant des guirlandes de fruits soutenues par des bucrânes.

Nous revenons sur nos pas par la Via degli Uffici del Vicario et prenons à gauche la Via di Campo Marzio. Vers l'angle des deux rues, se trouvaient deux monuments du IIe siècle ap. J.-C., l'

Ustrinum des Antonins, (n° 5). — sorte d'esplanade pavée de travertin et entourée d'une triple enceinte qui servit pour l'incinération des membres de la dynastie des Antonins. Les restes en ont été retrouvés en 1703. A côté, la

***Colonne d'Antonin** (n° 6). — qui fut élevée en l'honneur de cet Empereur par ses successeurs Marc-Aurèle et Lucius Verus. Les débris du fût en granit rouge ont été retrouvés au XVIIIe siècle.

Restes non en place. — Le piédestal (Palais du Vatican, Jardin de la Pigna, dans l'abside terminale) est orné de bas-reliefs : sur la face principale, l'apothéose d'Antonin et de sa femme, l'Impératrice Faustine ; sur les côtés, deux cortèges militaires relatifs à la même cérémonie. — Des fragments du fût ont été employés à restaurer l'obélisque de la Piazza di Montecitorio mentionné ci-dessus.

Nous prenons à droite la Via di Campo Marzio jusqu'à la rencontre de la Via dei Prefetti. Près de cette bifurcation se trouvait, tracé sur le sol, un vaste

***Cadran solaire** (n° 7). — au milieu duquel se dressait un obélisque, ramené d'Egypte par Auguste et érigé en 9 av. J.-C.

Restes non en place. — L'obélisque existe encore aujourd'hui sur la Piazza di Montecitorio (voir plus haut).

Par la Via in Lucina, à droite, nous rejoignons le Corso Umberto I, au point où s'élevait autre fois l'

Arc d'Hadrien (n° 8).

Restes non en place : Deux bas-reliefs au Musée des Conservateurs, l'un sur le palier du premier étage vis-à-vis de l'escalier (Hadrien debout à la tribune haranguant le peuple), l'autre sur le palier du second étage) Apotheose de l'Impératrice Sabine, femme d'Hadrien).

Un pilier avec trois statues de femmes (Musée du Vatican, Salle des Bustes, première travée à gauche, n° 389).

Deux colonnes de vert antique à l'église Ste-Agnès, Piazza Navona, de part et d'autre du grand autel.

Deux autres dans la chapelle Corsini, Basilique St-Jean de Latran, première chapelle à gauche, autel du fond, de part et d'autre.

A l'angle du Corso Umberto I et de la Via in Lucina, sous le Palais Almagia actuel (anciennement Ottobuoni-Fiano), se trouvait l'

Autel de la Paix (n° 9), — *Ara Pacis Augustae*, — érigé sur l'ordre du Sénat en 12 av. J. C., lors du retour d'Auguste de Gaule. — Les restes du monument ont été retrouvés à diverses reprises, notamment à la suite des dernières fouilles exécutées en août 1903.

Sur une plate-forme de blocs de tuf, longue de 11 m. 60 et large de 10 m. 60, à laquelle on accédait par un escalier de marbre, s'élevait une enceinte quadrangulaire de marbre, aux murs épais de 1 m. 20. Dans la partie centrale de l'enceinte pavée de dalles de marbre, était l'autel proprement dit porté sur un soubassement à quatre degrés. Le mur d'enceinte portait, sur ses deux faces, une très belle et très riche ornementation de reliefs sculptés : à l'intérieur, en haut, des palmettes et des guirlandes soutenues par des bucrânes ; vers le dehors, des panneaux de feuillage, en bas, et, au-dessus, une série de reliefs représentant la procession qui avait eu lieu à la cérémonie d'inauguration. Les angles du mur d'enceinte étaient ornés de pilastres à feuillages très fins. L'ordre de la procession, qui formait le principal élément de décoration, prête encore aujourd'hui à de nombreuses discussions : on reconnaît néanmoins les figures symboliques du Sénat et du Peuple Romain, Mars, le groupe des flamines, assistant au sacrifice avec leur suite, Auguste entre les consuls, sa famille, Drusus, Octavie, les groupes du Lupercal et de la Terre, les Pénates, la déesse Rome, le Génie du peuple Romain, etc. Une reconstruction partielle de l'Autel de la Paix, effectuée pour l'Exposition Archéologique de 1911, se trouve dans une des salles nouvellement déblayées des Thermes de Dioclétien (v. p: 252).

Restes non en place. — Les sculptures de l'Autel de la Paix sont dispersées à travers les Musées d'Europe :

Musée du Vatican (Cour du Belvédère, n° 81, au mur entre les Salles d'Antinoüs et du Laocoon). — Deux licteurs, puis deux personnage en toge, probablement les préteurs, un camille, d'autres personnages en toge, dont un, probablement un prêtre, avec la tête couverte.

Musée National des Thermes (Cloître du rez-de-chaussée, Aile III, n° 138), fragment de décoration florale). — Les fragments, trouvés en 1903, — et l'essai de reconstitution partielle de l'ensemble — dans la salle des Thermes de Dioclétien mentionnée ci-dessus (v. p. 252).

Villa Médicis (Mur du Jardin au-dessus de la Loggia), cinq fragments :

le public assistant à la cérémonie;

deux scènes de sacrifice;

le Temple de la Magna Mater;

le Temple de Mars Ultor.

Musée des Offices, à Florence (Salle de l'Hermaphrodite, n° 8, au mur à gauche) : Auguste en grand pontife, un consul et cinq licteurs.

N° 9 (même mur, vers le fond de la salle) : la famille des Claudes, avec Livie, Tibère, Drusus et sa femme Antonia, et trois enfants qui sont probablement Claude, le futur Empereur, Germanicus et Livilla, fille de Drusus.

(Mur du fond), la Terre assise et deux nymphes, portées l'une par un cygne, l'autre par un monstre marin, symbolisant l'air et l'eau, beau relief qui occupait le centre de la composition.

N° 11 (au mur à droite, vers le fond de la Salle) : le corps sacerdotal des flamines suivi peut-être d'Agrippa, de sa femme Julia et du second de leurs fils, Lucius Caesar.

(Même mur, vers l'entrée) : le cortège des sénateurs et un camille.

A droite et à gauche de la porte d'entrée, trois fragments de la décoration ornementale.

Musée du Louvre (Salle de Mécène, à la deuxième fenêtre de gauche.) Fragment de cortège avec deux enfants.

Nous suivons le Corso Umberto I, vers la gauche. A gauche, entre l'église St-Charles au Corso et la Via dei Pontefici se trouvait un ustrinum analogue à l'Ustrinum des Antonins, signalé ci-dessus, l'

* **Ustrinum de la famille d'Auguste** (n° 100 — *Ustrinum Domus Augustae*. — C'était un enclos entouré d'un mur et pavé de marbre où furent incinérés d'Auguste à Néron les membres de la première dynastie impériale.

Restes non en place : Cinq cippes de pierre, rappelant l'incinération de cinq membres de la famille impériale (Musée du Vatican, galerie des Statues) : trois fils de Germanicus (sous les statues n°s 248 et 408 à droite, 417 à gauche); Livilla, sa fille

(sous la statue n° 410, à gauche) : Tiberius Caesar, fils de Drusus et petit-fils de Tibère (sous la statue n° 480 à droite), et probablement, le fils de Flavius Clemens, cousin de Domitien (sous la statue n° 407 à gauche). La Via dei Pontefici, à gauche, nous conduit au

** **Mausolée d'Auguste** (n° 11). — Auguste, devenu Empereur, se préoccupa de construire un monument funéraire pour lui et ses successeurs. L'édifice fut achevé en 27 av. J.-C. Avant Auguste y prirent place son neveu Marcellus, son gendre Agrippa, sa sœur Octavie, son beau-fils Drusus, ses petits-fils Caius et Lucius César, puis Auguste lui-même, sa femme Livie, Tibère, Germanicus, sa femme Agrippine et ses fils Néron et Drusus, Claude et son fils Britannicus, plus tard enfin Nerva.

Le Mausolée d'Auguste était formé d'un soubassement carré qui supportait une rotonde construite en blocage à revêtement réticulé. Au sommet s'élevait un tumulus de terre planté de sapins et surmonté d'une statue colossale d'Auguste en bronze. L'entrée était au Sud, vers la ville : elle était flanquée de deux obélisques et de deux colonnes de bronze qui portaient gravé le document connu sous le nom de Testament d'Auguste. Le centre de l'édifice était occupé par une petite chambre destinée à Auguste lui-même ; tout autour de cette pièce centrale étaient disposées douze autres chambres destinées aux sépultures de la famille impériale.

La rotonde est conservée dans son ensemble (Via dei Pontefici, n° 57, dans la cour). — Pour voir nettement le travail réticulé de la paroi extérieure, prendre au bout de la Via dei Pontefici la Via Ripetta vers la gauche et entrer au n° 102). L'intérieur a été entièrement modernisé.

Restes non en place. — Les deux obélisques de l'entrée, places aujourd'hui l'un sur la Piazza del Quirinale, l'autre sur la Piazza dell' Esquilino devant l'église Ste-Marie-Majeure. — L'urne funéraire d'Agrippine, fille d'Agrippa et femme de Germanicus, avec inscription (Musée des Conservateurs, Cour du rez-de-chaussée, au mur de droite) — Une urne d'albâtre (Musée du Vatican, galerie des Statues, au milieu) qui a autrefois contenu les cendres d'un membre de la famille impériale.

Groupe de Ménelas et Patrocle (Palais Pitti, à Florence, dans la Cour dite de l'Ajax).

Nous possédons, en grec et en latin, une copie du Testament d'Auguste, découverte dans le Temple de Rome et d'Auguste à Ancyre (Asie-Mineure). Une reproduction du temple et de l'inscriplion se trouve dans le jardin du Musée National des Thermes, à droite.

Nous suivons à gauche jusqu'à son extrémité la Via dei Pontefici, puis à gauche, la Via di Ripetta (dans la cour du n° 102, la paroi extérieure du Mausolée d'Auguste en réticulé); nous tournons à gauche par la Via Tomacelli qui nous ramène au Corso Umberto I. Nous descendons ce Corso vers la droite jusqu'à la Piazza in Lucina et, vis-à-vis de cette place, nous prenons à gauche la Via Frattina. De part et d'autre de cette rue, jusque vers la Via Condotti, au Nord, et la Piazza S^e Silvestro, au Sud, s'étendait un des plus magnifiques édifices de la fin de l'Empire, le

** **Temple du Soleil avec ses dépendances** (n° 12), — bâti par l'Empereur Aurélien en 273 ap. J.-C. — Cette construction marqua une date décisive dans l'histoire de la religion romaine. Pour faire l'unité du polythéisme romain en face du christianisme menaçant, Aurélien constitua la religion du Soleil en culte d'Etat; le Soleil devint le dieu suprême de l'Empire et l'Empereur fut regardé comme son représentant sur terre. En l'honneur de la divinité solaire, Aurélien édifia au Champ de Mars un temple monumental, établit un collège spécial de pontifes, les Pontifes du Soleil, chargés de desservir le nouveau culte et des jeux périodiques. L'inauguration solennelle eut lieu en 274.

Le Temple du Soleil était un édifice très vaste, entouré de portiques qu'Aurélien utilisa pour la réorganisation des distributions alimentaires. Le vin, qui fut désormais vendu au peuple à prix réduit, était entreposé dans les portiques du nouveau temple. Le temple lui-même était décoré avec un très grand luxe et Aurelien y avait consacré un grand nombre des dépouilles ramenées d'Orient après la destruction de Palmyre.

Le temple et ses annexes sont aujourd'hui complètement enfouis sous les maisons modernes. Des débris appartenant à la décoration architecturale ont été découverts à diverses reprises (fragments d'épistyle, d'entablement ornés de mascarons et de feuillages, de corniche, d'une colonne cannelée et d'une base). Un certain nombre, découverts en 1908, sont visibles dans la cour de l'église S^e Silvestro in Capite (entrée par la place du même nom).

Restes non en place. — Fragment d'entablement (Musée National des Thermes, Portique extérieur, à droite de l'entrée, n° 37.072).

Nous continuons à suivre la Via Frattina. Dans la dernière partie de cette rue, entre la Via di Bocca di Leone et la Piazza Mignanelli se trouvait la

Caserne des Cohortes Urbaines, — *Castra Urbana*. — Les Cohortes Urbaines au nombre de trois, fortes chacune de mille hommes et placées sous les ordres du préfet de la ville, constituaient avec les Cohortes Prétoriennes, l'élément essentiel de la garnison de Rome.

La Via Frattina nous conduit à la Piazza Mignanelli, emplacement de l'ancien

Forum Suarium (n° 13), ou Marché aux Porcs. — Les Romains de tout temps avaient consommé beaucoup de viande de porc, mais le marché prit une importance nouvelle à la fin du IIIe siècle ap. J.-C., quand Aurélien en eut institué pour le peuple des distributions gratuites. La surveillance générale du marché était attribuée aux Cohortes Urbaines dont la caserne était à proximité.

De la Piazza Mignanelli, nous prenons à droite, la Via di Propaganda et la Via S. Andrea delle Fratte qui lui fait suite, puis à gauche la Via del Nazareno. A notre droite (numéro 14) subsistent plusieurs (quatre)

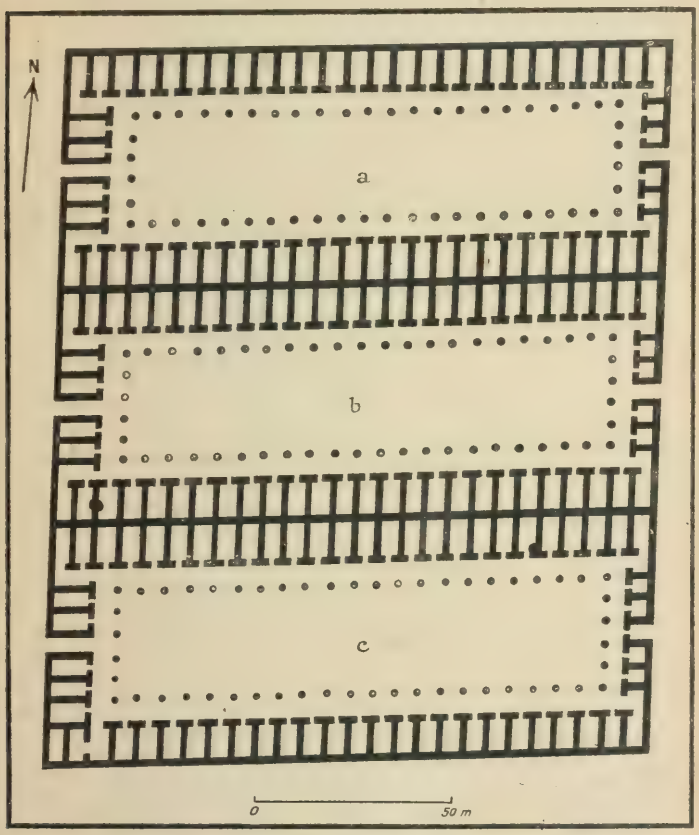
Arcades de l'Aqueduc de l'Aqua Virgo (n° 14), — construit sous le règne d'Auguste par Agrippa et inauguré en 19 av. J.-C. — La partie supérieure porte une longue inscription rappelant la restauration de l'aqueduc par Claude, en 46 ap. J.-C.

Nous prenons, à droite, la Via del Tritone, que nous suivons jusqu'au Corso Umberto I, traversant ainsi l'emplacement de l'ancien

Campus Agrippae. — Le Campus Agrippae, qui occupait à peu près l'espace délimité au Nord par une ligne intermédiaire entre la Via del Tritone et la Via della Mercede, à l'Ouest par la Via delle Muratte, à l'Est par la Via Due Macelli, était un ensemble monumental, créé, comme son nom l'indique, par Agrippa, le ministre et le gendre d'Auguste. A la mort d'Agrippa, l'œuvre était inachevée ; Auguste la termina et en fit la dédicace en 7 av. J.-C. — La façade était formée le long de la Via Lata par un portique, auquel Agrippa avait donné le nom de sa sœur Vipsania Polla, le

Portique Vipsania (n° 15). — Ce portique rectangulaire comprenait plusieurs rangées d'arcades portées par des piliers de travertin ; ces piliers étaient ornés de pilastres à chapiteaux doriques dont on a retrouvé quelques débris, par exemple en 1892 dans la Via della Rosa (entre la Via Ste Maria in Via et la Piazza Colonna). A l'intérieur, dans le hall central, était exposée

la carte du monde romain dressée par Agrippa. A la fin du Ier siècle, sous la dynastie Flavienne et au IIe, sous les Antonins, le portique subit d'importants remaniements : il fut notablement



Plan XVI. — La Caserne de la première Cohorte des Vigiles, d'après le plan de marbre de Septime Sévère.

agrandi, vers le Nord et vers le Sud, le long de la Via Lata. C'est à ces travaux qu'appartiennent, au Nord les piliers de travertin et les restes de dalles retrouvées dans la Via delle Convertite entre le Corso Umberto I et la Piazza Sn Silvestro et au Sud, les colonnes de marbre cipollin à chapiteaux corin-

thiens, découvertes en 1848 sur la Piazza Sciarra. Sur l'emplacement du portique, à l'est de la Piazza Colonna, on a mis au jour en 1914-1915 des restes de constructions du IIe siècle ap. J.-C. et deux statues acéphales d'Esculape et d'Hygie, copies d'originaux grecs; ces deux statues provenaient vraisemblablement de la collection d'antiquités du Palais Giustini, qui, à la fin du XVIe siècle, s'élevait sur ce point de la ville. En arrière du portique s'étendait, jusqu'au pied du Quirinal, une promenade découverte ornée de pelouses et de massifs, particulièrement de lauriers.

De la Piazza Sciarra, nous prenons à gauche la Via dell'Umiltà. A notre droite, entre cette rue et l'église St-Marcel, le long de la Voie Flaminia, se trouvait le

Catabulum (n° 16), — station centrale de la poste publique avec ses bureaux et ses écuries.

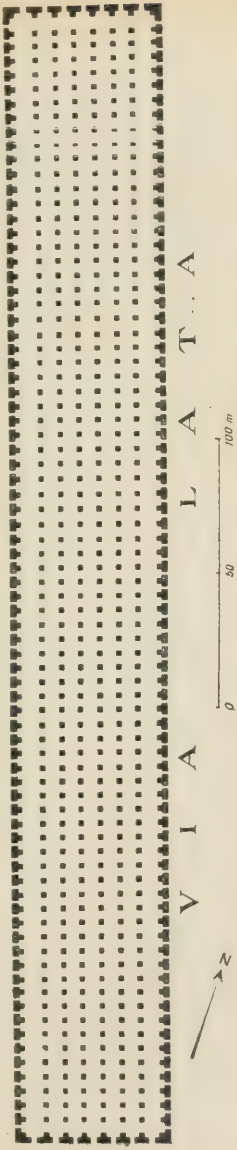
De la Via dell'Umiltà, nous prenons à droite la Via dell'Archetto di San Marcello qui nous mène à la Piazza dei SS. Apostoli. L'emplacement compris entre cette place et la Voie Flaminia était occupé autrefois par la

Caserne de la Ire Cohorte des Vigiles (*Plan XVI*). — La police nocturne et le service des incendies étaient confiés, dans la Rome Impériale, au corps des Vigiles, qui comprenait sept cohortes, soit une pour deux régions. La Caserne de la Ire cohorte était particulièrement importante parce qu'elle était en même temps la résidence du préfet des vigiles, chef du corps et le siège de l'état-major. C'était un édifice rectangulaire formé de trois corps de bâtiment (*a*, *b*, *c*) parallèles et symétriques. Au centre de chaque bâtiment était une cour entourée d'un portique et de chambres disposées sur plusieurs étages. Les restes de la caserne ont été découverts au XVIIe siècle : on a retrouvé notamment un certain nombre de chambres remarquables par le luxe de leur décoration (revêtements de marbre et de stuc) et quelques inscriptions, qui nous fournissent des renseignements précieux sur l'organisation des Vigiles. D'autres vestiges (cinq chambres aux murs de blocage à revêtement de briques) ont été découverts en 1912, entre la Piazza di Sa Marcello et la rue du même nom.

IIe Visite.
L'Ouest du Champ de Mars.

Nous partons de la Piazza Venezia par le Corso Umberto I, l'ancienne Voie Flaminia qui, dans cette partie, portait le nom de Via Lata. A gauche du Corso actuel, de la Piazza Venezia à la Via del Caravita, s'étendaient les

Saepta Julia (*Plan XVII*). — Commencé par César en 54 av. J.-C. (d'où le nom de Saepta Julia conservé par la suite), pour servir aux réunions des Comices et remplacer les anciens Saepta de l'époque républicaine, continué par M. Aemilius Lepidus, un des membres du Second Triumvirat, l'édifice fut achevé sous Auguste, par Agrippa en 27. Dès le commencement du règne de Tibère (14 ap. J.-C.), les Comices furent en fait supprimés à Rome et les Saepta perdirent tout caractère politique. Ils devinrent, comme les autres portiques du Champ de Mars, un lieu de promenade particulièrement fréquenté; des boutiques s'y établirent; on y donna des spectacles de toute nature, des auditions, des combats de gladiateurs, des exhibitions variées. Caligula même y installa provisoirement une naumachie. Ces Saepta eurent à souffrir du grand incendie qui ravagea le Champ de Mars sous Titus (80 ap. J.-C.); ils furent restaurés par le successeur de Titus, Domitien, et plus tard encore, au IIe siècle, par Hadrien.



Plan XVII. — Le Portique des Saepta Julia, d'après le plan de marbre de Septime Sévère.

L'ensemble des Saepta, en forme de rectangle, s'étendait à l'Ouest jusque vers la Via di Sant' Ignazio et la Via della Gatta actuelles ; ils se terminaient de ce côté par une sorte d'esplanade découverte où avaient lieu les représentations et les exhibitions dont il a été question plus haut. La façade principale, vers la Via Lata, était formée par un magnifique portique de travertin à sept passages parallèles (largeur de chacun, 6 m. 20), porté sur huit rangées de piliers (diamètre des piliers 1 m. 70). Sur tout le front du portique courait une élégante balustrade de marbre. Le portique était décoré de peintures murales et contenait un certain nombre d'œuvres d'art, particulièrement deux groupes, l'un de Chiron et d'Achille, l'autre de Pan et Olympus, qui étaient célèbres.

Les restes des Saepta sont aujourd'hui enfouis sous les maisons modernes, particulièrement sous les Palais Doria et Bonaparte. Ils comprennent surtout les bases des piliers dont l'étude a permis de reconstituer les dimensions et les dispositions générales de l'ancien édifice. — D'autres débris ont été découverts en 1911, lors de la démolition du Palazzetto de Venise, entre le Palais de Venise et le Monument de Victor Emmanuel.

Sur la Via Lata, à hauteur de l'église Ste Marie in Via Lata, se trouvait un arc de triomphe, l'

* **Arc de Dioclétien** (*Plan XVIII*, n° 1), — élevé en l'honneur de cet Empereur. — **Restes non en place** : Bas-relief à la Villa Médicis (Jardin, au-dessus de la Loggia, en haut à gauche).

Nous tournons à gauche par la Via Lata moderne, qui nous mène à la Piazza del Collegio Romano et à la Via Pié di Marino. Nous sommes ici à l'emplacement de l'ancien

* **Temple d'Isis et Serapis** (n° 2), — *Iseum et Serapeum*, — qui s'étendait, parallèlement aux Saepta Julia, de la Piazza di Sant' Ignazio au Nord, jusqu'à la hauteur de la Piazza Grazioli au sud. Cet édifice, qui existait déjà au début de l'Empire, était consacré au culte des deux divinités égyptiennes, Isis et Serapis. Démoli sur l'ordre de Tibère, il ne tarda pas à être reconstruit, fut incendié sous Titus en 80 ap. J.-C. et rebâti avec une splendeur toute nouvelle par Domitien. Il fut plus tard restauré par Dioclétien. — Le monument comprenait deux temples adossés consacrés l'un, au culte d'Isis (l'Iseum), l'autre au culte de Serapis (le Serapeum); un vaste péribole, formé d'une colonnade extérieure et d'un mur d'enceinte, revêtu de marbre et orné de statues, entourait le double sanctuaire. On y accédait, au Nord, par les Propylées, magnifique porte monumentale, qui s'ouvrait

entre deux tours pyramidales flanquées d'obélisques : puis venait une vaste cour, entourée d'un portique à colonnes, au milieu de laquelle une allée de sphinx et de lions conduisait au Temple proprement dit. En arrière, au Sud, se trouvait une seconde entrée moins monumentale et moins splendidement décorée que la précédente. L'ensemble du Temple d'Isis et de Sérapis contenait une multitude d'œuvres d'art grecques et égyptiennes. — On a retrouvé, à différentes reprises, de nombreux restes de l'édifice : fragments de colonnes, d'entablement, de pavage en marbre blanc, chapiteaux de colonnes du péribole, et surtout des œuvres d'art variées, dispersées aujourd'hui sur les places de Rome ou dans les Musées d'Europe.

Restes non en place. — Plusieurs obélisques actuellement placés, l'un, sur la Piazza della Rotonda, devant le Panthéon ; un second, sur la Piazza della Minerva ; un troisième sur la Piazza dei Cinquecento, devant la Gare Centrale et un quatrième à la Villa Mattei, sur le Caelius.

Statue du Nil entouré de seize enfants, rappelant le chiffre de seize coudées, niveau maximum de ses inondations (Musée du Vatican, Braccio Nuovo, abside de gauche, n° 109).

Deux lions de Nectanébo (Musée Égyptien du Vatican, au fond de la seconde Salle, de part et d'autre). — Une statue de babouin (id., à droite, n° 11).

Fragment de cynocéphale (Id., Salle IX, à gauche, n° 68).

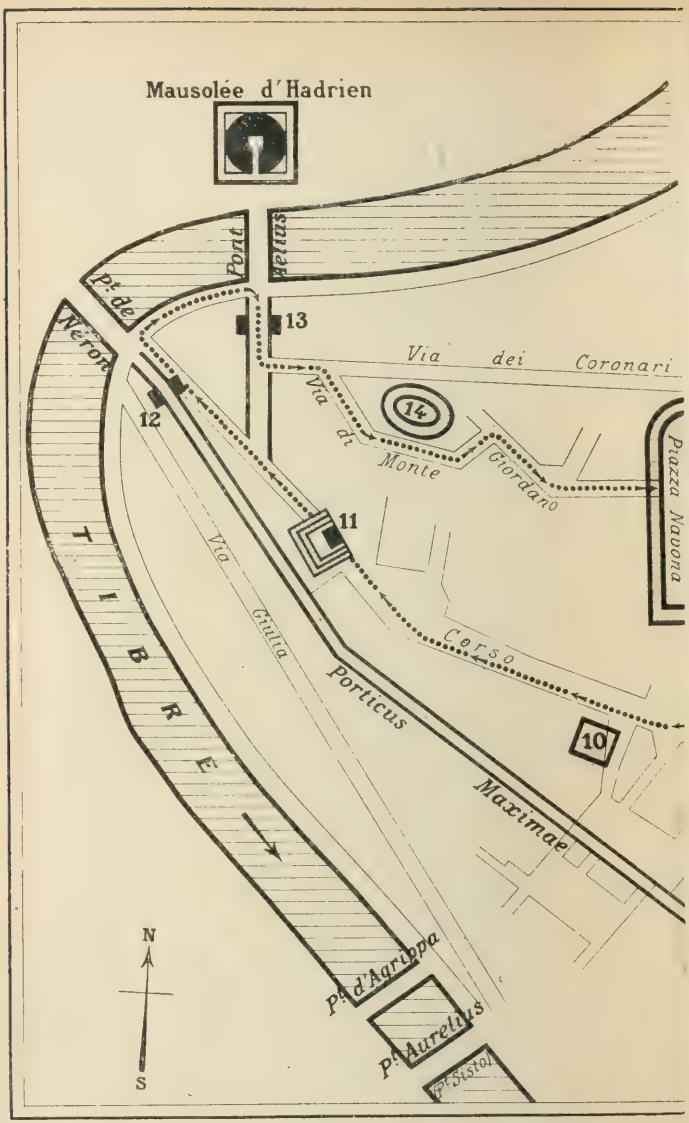
Nombreux restes, provenant du Temple d'Isis — et groupés au Musée du Capitole (rez-de-chaussée, Vestibule à droite de la cour.) Ils comprennent notamment : deux colonnes du temple avec bas-reliefs représentant des scènes du culte isiaque, provenant probablement des Propylées de part et d'autre de l'entrée du Vestibule, sur la cour), un autel isiaque, deux lions de basalte noir, un sphinx également de basalte noir avec les traits du roi Amasis, au milieu du Vestibule ; un crocodile de granit rose, à droite ; deux papions de basalte : un cynocéphale couché : un sphinx de granit rose : une tête de sphinx blanc ; un oiseau noir : une colonne du temple avec bas-relief représentant une procession ; un piédestal de candélabre.

Sphinx de granit gris à tête de la reine Hatsepu (Musée Barracco, première Salle, au milieu).

Fragment de groupe en granit rose, la vache Hathor allaitant le Pharaon Horenheb (Musée Archéologique de Florence, Musée Égyptien, Salle I, au milieu). — Fragment de statue du grand dignitaire Uahabra (id., Salle II, à droite, n° 1522.)

Statue couchée du Tibre (Musée du Louvre, Salle du Tibre, à droite, n° 449).

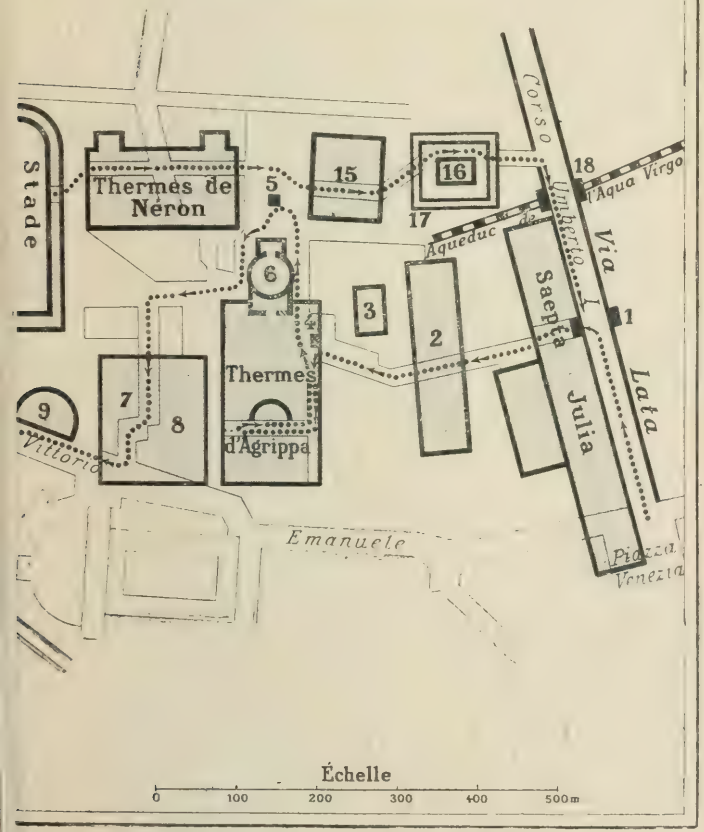
Par la Via Piè di Marmo, nous arrivons à la Piazza della Minerva, où s'élève l'église de Ste-Marie de la Minerve. A l'emplacement de l'église se trouvait autrefois, le



Plan XVIII. — Le Champ de Mars (partie Ouest).

1 *Arc de Dioclétien*
2 *Temple d'Isis et Sérapis*
3 *Temple de Minerve Chalcidica*
4 } *Obélisques du Temple*
5 } *d'Isis et Sérapis*
6 *Panthéon*
7 *Temple et Portique de Bonus Eventus*
8 *Jardins d'Agrippa*
9 *Odéon*
10 *Écuries des Quatre factions du Cirque*
11 *Autel de Dis Pater*
12 *Arc de Gratien, Valentinien II et Théodose*
13 *Arc d'Arcadius, Honorius et Théodose II*
14 *Amphithéâtre de Statilius Taurus*
15 *Basilique de Marciana et Matidia*
16 *Temple d'Hadrien divinisé*
17 *Portique des Argonautes*
18 *Arc de Claude*

Itinéraire



Plan XVIII — Le Champ de Mars (partie Ouest)

* **Temple de Minerve Chalcidica** (n° 3). — construit en 62 av. J.-C. par Pompée, incendié en 80 ap. J.-C. et rebâti par Domitien, dont quelques débris existent encore enfouis sous l'église actuelle.

Restes non en place. — Statue de Minerve (Musée du Vatican, Braccio Nuovo, à gauche, n° 114).

Nous tournons à gauche par la Via dei Cestari, puis à droite, par la Via dell'Arco della Ciambella. Nous arrivons ainsi au

** **Groupe monumental des Constructions d'Agrippa.** — Sous le règne d'Auguste, Agrippa couvrit de monuments luxueux toute la partie du Champ de Mars délimitée actuellement par la Piazza della Rotonda, au Nord; le Corso Vittorio Emanuele, au Sud; la Via dei Sediari, à l'Ouest et la Piazza della Minerva, à l'Est. Cet ensemble monumental, analogue à celui de Pompée, mais plus considérable encore, comprenait : **les Thermes d'Agrippa, le Panthéon, le Temple et le Portique de Bonus Eventus, de vastes Jardins et un lac artificiel, l'Étang d'Agrippa.**

** **Thermes d'Agrippa.** — *Thermae Agrippae.* — Les Thermes d'Agrippa occupaient la partie méridionale de ce vaste ensemble. Inaugurés en 19 av. J.-C., ils devinrent domaine public à la mort d'Agrippa (12 av. J.-C.), qui les légua au peuple; incendiés en 80 ap. J.-C. sous Titus, ils furent restaurés et agrandis par Hadrien et Septime Sévère; Constance II les répara une dernière fois en 344. — Les Thermes d'Agrippa furent les premiers en date de ces vastes thermes qui devaient se multiplier sous l'Empire et dont les principaux furent par la suite, les Thermes de Caracalla sur la Voie Appia, de Dioclétien et de Constantin, sur le Quirinal. Un aqueduc spécial, l'Aqua Virgo, fut construit par Agrippa pour les alimenter. Devant l'entrée principale était placée la célèbre statue de l'Apoxyomène, œuvre de Lysippe, et la décoration intérieure était d'un luxe extraordinaire.

Les restes de l'édifice — substructions en blocs de travertin, murs de blocage à revêtement de briques, débris de chapiteaux ou d'entablement en marbre blanc, pavements de mosaïque — sont aujourd'hui enfouis sous les maisons modernes. Les seules parties visibles sont au nombre de deux : tout d'abord une grande abside, en blocage à revêtement de briques, encastrée dans les maisons de la Via dell'Arco della Ciambella (côté nord n° 9 à 15), et, en second lieu, un hall rectangulaire contigu au Panthéon porté autrefois par huit colonnes, quatre en pavonazetto et quatre en granit rouge; le mur de fond est orné d'une

série de niches (une grande au centre, trois plus petites de chaque côté) et a conservé une partie de son revêtement en marbres precieux. On voit encore une colonne cannelee de marbre blanc à chapiteau corinthien qui a été relevée, avec une frise d'un travail très delicat et, sur le sol, des débris du pavement primitif. D'autres restes, comprenant un chapiteau de marbre et un fragment de corniche, ont été découverts en 1910.

Restes non en place. — La pierre sépulcrale des ducs de Melfi, dans l'église Sᵗᵉ-Marie du Peuple, est tirée d'une corniche des Thermes d'Agrippa.

Nous revenons sur nos pas par la Via dell'Arco della Ciambella, puis, à gauche, par la Via dei Cestari. A l'angle de la Via della Palombella, nous voyons, à notre gauche, le hall des Thermes d'Agrippa dont il vient d'être question ci-dessus. A droite, sur la Piazza della Minerva, se dresse un

** **Obélisque** (n° 4), — qui provient de l'ancien Temple d'Isis et Serapis.

La Via della Minerva nous mène à la Piazza della Rotonda au milieu de laquelle s'élève un second

** **Obélisque** (n° 5), — qui provient également du Temple voisin d'Isis et Serapis, et sur laquelle se trouve l'entrée du

** **Panthéon** (n° 6). — Construit sous Auguste par Agrippa, achevé en 27 av. J.-C., l'édifice subit, au temps de l'Empire, des vicissitudes nombreuses. Il fut successivement brûlé sous Titus en 80 ap. J.-C., lors du grand incendie qui ravagea cette partie du Champ de Mars, restauré par Domitien, frappé de la foudre sous Trajan, reconstruit par Hadrien de 120 à 124 et restauré une seconde fois par Septime Sévère et Caracalla en 202. Il fut converti en église au début du VIIᵉ siècle (609) sous le nom de Sᵗᵃ Maria ad Martyres, transformé plus tard en celui de Sᵗᵃ Maria Rotonda.

Le nom de Panthéon est resté très énigmatique et a donné lieu à de nombreuses controverses. Les uns l'ont explique par ce fait que la disposition en forme de coupole rappelait la voûte céleste, les autres, parce que l'édifice aurait été consacré à un certain nombre de divinités, particulièrement à Mars et à Vénus, ancêtres de la famille Julia, à laquelle appartenait Auguste, ou encore aux sept divinités planétaires (Apollon, Jupiter, Mars, Mercure, Saturne, Diane, Vénus). Il semble, en tout cas, qu'il faille traduire Panthéon par « édifice particulièrement saint » et non par « temple de tous les Dieux ». En tout cas, c'est le seul

temple de la Rome Impériale qui nous soit parvenu dans son intégralité.

Les découvertes opérées à diverses reprises, notamment en 1892, nous ont donné sur l'histoire de l'édifice un certain nombre d'indications précises. Une brique timbrée de l'époque d'Hadrien, trouvée en 1807 dans les fondations du Portique, a montré que celui-ci, dans son état actuel, date au plus tôt du IIe siècle ap. J.-C.; d'autre part, on a découvert sous le portique, en 1892, deux pavements superposés de travertin : le pavement inférieur appartient sans doute à la construction primitive, celle d'Agrippa, et le second, au règne de Domitien qui répara l'édifice à la suite de l'incendie de 80. Le portique d'Agrippa aurait donc été réparé par Domitien et restauré de nouveau — peut-être même entièrement reconstruit — par Hadrien. Quant à la rotonde, qui constitue le temple proprement dit, les timbres des briques montrent que, dans son état actuel, elle appartient au règne d'Hadrien; en outre, on a découvert à 1 m. 70 au-dessous du pavement actuel, un autre pavement plus ancien qui semble remonter à la coupole originale d'Agrippa. Cette dernière aurait donc été fortement restaurée, sinon totalement reconstruite au IIe siècle par Hadrien.

Le Panthéon, tel qu'il se présente à nous aujourd'hui, comprend deux parties essentielles : en avant, le Portique; en arrière, le Temple proprement dit, la rotonde à coupole.

Le Portique, auquel on accédait autrefois par un escalier de cinq marches aujourd'hui recouvert par le sol moderne, large de 35 mètres et profond de 16, est octastyle, avec huit colonnes de front, deux sur chaque flanc (en n'y comprenant pas les colonnes d'angle) et, en outre, deux lignes de deux colonnes qui divisent le portique en trois nefs perpendiculaires au front et primitivement voûtées. Les colonnes, de granit gris et rouge, mesurent 11 m. 60 de hauteur et 1 m. 50 de diamètre. Deux d'entre elles n'appartiennent pas à l'édifice; elles proviennent des Thermes de Néron au Champ de Mars et ont été mises en place lors de la restauration d'Urbain VIII (1623-1644), pour remplacer deux des colonnes originales qui se trouvaient en mauvais état. Les colonnes sont surmontées de chapiteaux corinthiens de marbre blanc. Elles supportent un entablement et un fronton triangulaire décoré autrefois de bas-reliefs de bronze et surmonté de statues qui étaient l'œuvre du sculpteur athénien Diomède. Sur l'architrave se lit (les caractères dorés sont modernes) l'inscription relative à la construction d'Agrippa : « M. Agrippa L. F. Cos. Tertium fecit », c'est-à-dire « Marcus Agrippa, fils de Lucius, a élevé ce monument pendant son troisième consulat ».

Au-dessous, se trouve une inscription plus longue et en caractères plus petits qui rappelle la restauration de l'édifice par Septime Sévère et Caracalla. Le sol du Portique est pavé de plaques de marbre et de granit égyptien.

Au fond de chacune des nefs latérales sont deux grandes niches qui contenaient autrefois les statues d'Auguste et d'Agrippa. Entre ces deux niches, dans l'axe du Portique, s'ouvre le vestibule qui conduit à la Rotonde. Les murs latéraux, revêtus de plaques de marbre blanc, présentent chacun une niche flanquée de pilastres corinthiens; les pilastres portent une frise ornée de sculptures élégantes représentant des guirlandes et des candélabres. Le seuil de la porte est formé d'un bloc énorme de marbre rouge. La porte est de bronze massif et de style très sobre: les deux battants sont simplement divisés en panneaux par une série de moulures.

La Rotonde, à laquelle on accède directement du vestibule, est une vaste salle circulaire, surmontée d'une coupole construite, selon les procédés de l'époque impériale, en blocage à revêtement de briques; elle mesure 43 m. 80 de diamètre intérieur, 55 m. 80 en y ajoutant, de part et d'autre, l'épaisseur de la paroi qui est de 6 mètres; la hauteur, à peu près égale au diamètre intérieur, est de 43 mètres. Le sommet de la coupole est percé d'une ouverture circulaire de 9 mètres de diamètre. La salle n'a pas de fenêtres et l'éclairage vient uniquement du plafond, fait qui ne contribue pas peu à l'impression de majesté et de grandeur produit par l'ensemble. Au niveau du rez-de-chaussée, s'ouvrent vers l'intérieur sept vastes niches, l'une qui fait face à la porte, les six autres, des deux côtés de cette dernière, trois à droite et trois à gauche; chacune d'elle est flanquée de colonnes de marbre, seize au total (deux pour chacune des sept niches et deux pour la porte), à chapiteaux corinthiens. Un entablement, supporté par ces colonnes, se continue sans interruption sur tout le périmètre de la Rotonde. L'intérieur de chaque niche est orné de deux colonnes cannelées en marbre jaune, hautes de 8 m. 90, mais de dimensions plus petites que les précédentes, qui portent, au-dessus de la niche, un entablement et un fronton triangulaire. Les sept niches contenaient jadis autant de statues, vraisemblablement les sept divinités planétaires mentionnées plus haut. Enfin, entre les niches, se trouvent encore des saillies rectangulaires, aujourd'hui transformées en autels, flanquées de petites colonnes de marbre, de porphyre et de granit. Les murs sont revêtus de marbres colorés qui datent probablement de la restauration de Septime Sévère et de Caracalla et le sol, pavé de plaques de marbres

précieux, de granit et de porphyre. La voûte est ornée de cinq rangées de caissons dont les dorures primitives ont aujourd'hui disparu; le bord de l'ouverture centrale seul a conservé son ancienne corniche de bronze. Enfin le toit était recouvert de tuiles en bronze doré, enlevées en 663 ap. J.-C., sur l'ordre de l'Empereur byzantin Constant II.

Restes non en place. — Le métal des colonnes qui supportent le baldaquin du maître-autel de la Basilique de Saint-Pierre, provient de la charpente de bronze du portique.

En sortant du Panthéon, nous tournons à gauche par la Via della Rotonda, puis à droite par la Via della Palombella: nous traversons la Piazza S^to^ Eustachio, à l'extrémité de laquelle nous prenons à gauche la Via del Teatro Valle, qui nous conduit à la place du même nom. Nous sommes ici à l'emplacement de deux constructions d'Agrippa,

le Temple et le Portique de Bonus Eventus (n° 7). — Le temple s'élevait au milieu d'une esplanade entourée d'un portique rectangulaire qui fut restauré en 374 ap. J.-C. par le préfet de la ville Claudius Hermogenianus. On a retrouvé sous l'église Sta Maria in Monterone (dans la Via in Monterone) quelques débris du mur d'enceinte en blocs de péperin et, en outre, un certain nombre de chapiteaux de marbre de grandes dimensions (hauteur 1 m. 70, largeur 1 m. 44) et d'un très beau travail.

Entre le Temple de Bonus Eventus et les Thermes d'Agrippa s'étendaient les

Jardins d'Agrippa (n° 8). — Ils contenaient un canal artificiel, l'Euripe, alimenté par l'Aqueduc de l'Aqua Virgo, un étang, l'**Etang d'Agrippa**, célèbre par les fêtes scandaleuses et les orgies dont il fut le théâtre sous Néron, et plusieurs œuvres d'art, le Lion mourant de Lysippe entre autres.

Nous gagnons le Corso Vittorio Emanuele, que nous suivons vers la droite. Sur le côté droit de cette rue (n° 141), le Palais Massimo est construit sur les restes d'un édifice antique, qui est probablement l'

Odéon (n° 9), — construit par Domitien sur le type des Odéons grecs et destiné aux auditions ou représentations théâtrales.

Plus loin, à notre gauche, vers la Piazza della Cancelleria, s'élevaient les

Écuries des quatre Factions du Cirque (n° 10). — *Stabula IV Factionum.* — C'était le quartier général des cochers des quatre factions du Cirque (les bleus, les verts, les blancs et les rouges); on y venait aux nouvelles sportives avant les courses et l'Empereur Caligula y fréquentait assidûment.

Plus loin encore, au delà de la Chiesa Nuova, à droite, vis-à-vis de la Piazza Sforza, se trouvait l'

***Autel de Dis Pater** (n° 11), — consacré aux divinités infernales, près duquel furent célébrés sous Auguste, en 17 av. J.-C., les Jeux Séculaires connus par le Chant Séculaire du poète Horace; les mêmes jeux y furent célébrés plus tard encore sous Septime Sévère, en 204 ap. J.-C. — L'autel a été retrouvé en 1886; il était porté sur un soubassement formé de trois degrés. L'ensemble était entouré d'un mur de pépérin percé de portes. Les procès-verbaux épigraphiques des Jeux Séculaires étaient placés au voisinage de l'autel.

Restes non en place. — Fragments d'inscriptions relatifs aux Jeux Séculaires d'Auguste et de Septime Sévère (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, Aile II, nos 1025 (Jeux Séculaires d'Auguste) et 1050 (Jeux Séculaires de Septime Sévère).

Le Corso Vittorio Emanuele, que nous continuons à suivre, nous mène au Tibre. Le Pont Vittorio Emanuele actuel correspond à peu près à l'emplacement de l'ancien

Pont de Néron. — *Pons Neronianus.* — Ce pont, commencé par Caligula et achevé par Néron, disparut dès l'époque impériale. Les fondations, visibles aux basses eaux, en existent encore dans le lit du fleuve. A la tête du pont, sur la rive gauche, se dressait l'

Arc de Gratien, Valentinien et Théodose (n° 12), — construit de 373 à 383 ap. J.-C. par le préfet de la ville L. Valerius Septimius Bassus.

Restes non en place. — Nous possédons une copie de l'inscription dédicatoire.

Nous suivons, à droite, le quai du Tibre, Lungo Tevere dei Altoviti. A notre gauche, nous trouvons le

****Pont Aelius.** — Le Ponte Sto Angelo actuel. Construit par Hadrien (*P. Aelius Hadrianus*) qui lui donna son nom, pour accéder à son mausolée, le nouveau pont fut inauguré en 134 ap. J.-C. Il comprenait huit arches, dont cinq (deux sur la rive droite et trois sur la rive gauche) étaient prévues pour le

temps de crue et était bâti en blocs de pépérin avec revêtement de travertin. Les piles et les arches du pont actuel remontent en partie à la construction primitive. D'autres restes (rampes d'accès, débris du parapet à balustres, etc.) ont été découverts en 1892. Nous avons enfin conservé l'inscription dédicatoire.

Au sud du Pont, au point où s'embranche, à droite, la Via Banco di S^to^ Spirito, s'élevait un autre Arc de triomphe, l'

Arc d'Arcadius, Honorius et Théodose II (n° 13), — construit en 405 ap. J.-C.

Nous prenons la Via Banco di S^to^ Spirito, puis à gauche la Via dei Coronari, à droite la Via Panico qui se continue par la Via di Monte Giordano. Le Palais Gabrielli, à gauche, occupe le sommet d'une éminence artificielle, le Monte Giordano, qui recouvre peut-être l'

Amphithéâtre de Statilius Taurus (n° 14), — le premier amphithéâtre de pierre édifié à Rome, construit sous Auguste en 29 av. J.-C. par T. Statilius Taurus.

Continuant par la Via di Monte Giordano, puis par la Via delle Vacche, la Via della Tor Millina et la Via di S^nt^ Agnese, nous arrivons à la Piazza Navona, emplacement de l'ancien

Stade, — construit par Domitien et restauré par Sévère Alexandre. Il était construit sur le type des stades grecs avec une extrémité demi-circulaire, au Nord, et une extrémité rectiligne, au Sud. A la fin de l'Empire, il pouvait contenir 30000 spectateurs. La Piazza Navona actuelle a conservé la forme de l'ancien stade. A l'extrémité septentrionale de la place — et aussi en arrière sur la Piazza Fiammetta — les maisons modernes présentent encore aujourd'hui la disposition demi-circulaire primitive. Sous les constructions modernes des côtés latéraux, notamment à l'Ouest, sous l'église Ste-Agnès, on a retrouvé un certain nombre de restes du Stade de Domitien : murs de blocage ou fragments de gradins en travertin.

Nous traversons la Piazza Navona et nous arrivons à la Piazza Madama. L'emplacement actuellement compris entre la Piazza Madama à l'Ouest, la Piazza della Rotonda, à l'Est, la Via S^to^ Luigi dei Francesi au Nord et la Piazza S^nt^ Eustachio au Sud, était autrefois celui des

Thermes de Néron, — *Thermae Neronianae*, — construits par Néron en 64 ap. J.-C. Au IIIe siècle, Sévère Alexandre les restaura et les agrandit; ils abandonnèrent dès lors le nom de

Thermes de Néron pour celui de Thermes de Sévère Alexandre. — *Thermae Alexandrinae.* — Les restes de ces Thermes ont été découverts à diverses reprises. Il faut signaler particulièrement une salle, pavée de mosaïque, découverte en 1881, des murs de blocage, des colonnes de granit gris de grand diamètre (l'une d'elles retrouvée en 1878), des débris de colonnes de pavonazetto et de porphyre, des chapiteaux de marbre blanc, des hypocaustes ou foyers de chauffage pour les bains, une piscine et des tuyaux de plomb servant à l'adduction des eaux.

Restes non en place. — Une colonne des Thermes a été employée à restaurer l'escalier de la Basilique de Saint-Pierre. — Deux des colonnes de granit gris du Portique du Panthéon proviennent du même édifice.

La Via Sa Salvatore, la Via Giustiniani, puis à droite la Via della Rotonda nous ramènent à la Piazza della Rotonda, que nous traversons pour prendre à gauche la Via dei Pastini. L'espace compris de part et d'autre de cette rue, entre la Piazza Capranica, au Nord, et la Via del Seminario, au Sud, était occupé par la

Basilique de Marciana et Matidia (n° 15). — construite au IIe siècle ap. J.-C. en l'honneur de deux femmes de la famille impériale : Marciana, sœur de Trajan, et Matidia, belle-mère d'Hadrien, lorsqu'elles eurent reçu les honneurs de l'apothéose.

Dans la même région se trouvait la

Basilique de Neptune, — *Basilica Neptuni ou Neptunium*, — bâtie sous Auguste par Agrippa, pour commémorer la victoire d'Actium. L'édifice, brûlé sous Titus en 80 ap. J.-C., fut reconstruit par Domitien et plus tard encore restauré par Hadrien.

La Via dei Pastini débouche sur la Piazza di Pietra à droite de laquelle se voient les restes d'un édifice antique longtemps pris pour la Basilique de Neptune et qui est en réalité le

Temple d'Hadrien Divinisé (n° 16). — *Templum Divi Hadriani*, — qui fut élevé en l'honneur d'Hadrien divinisé par son successeur, Antonin le Pieux. Le temple était un édifice octastyle. Au-dessous de la colonnade extérieure étaient placés une série de reliefs de marbre qui représentaient les uns, les diverses provinces de l'Empire, les autres, des trophées d'armes; les provinces se trouvaient à la base des colonnes, les trophées, dans les entre-colonnements. On a retrouvé, à différentes époques, treize des premiers et six des seconds. —

Une partie du côté septentrional, encastrée dans les bâtiments de la Dogana di Terra, subsiste seule aujourd'hui; elle comprend une portion du mur périphérique bâti en blocs de péperin et autrefois revêtu de plaques de marbre, dont les trous encore visibles servaient à fixer les attaches. En avant du mur sont onze colonnes de marbre blanc, cannelées, surmontées de chapiteaux corinthiens, d'une frise et d'une corniche décorées avec élégance. On a découvert, en outre, en 1879, des débris du pavage de travertin et un seuil de granit oriental; en 1882, des fragments de colonnes cannelées et des souterrains orientés vers l'Ouest; en 1913, des restes de l'escalier monumental, qui de la Voie Flaminia donnait accès à l'édifice.

Restes non en place. — Les bas-reliefs à représentations de provinces et de trophées, qui ont été retrouvés, sont aujourd'hui, les uns au Musée des Conservateurs, les autres au Musée National de Naples.

Musée des Conservateurs (Cour du rez-de-chaussée, au mur de gauche) : sept provinces et trois trophées.

Musée National de Naples (Aile occidentale, Salle d'Antonin le Pieux : deux trophées (nos 6738 et 6739, de part et d'autre de la porte qui fait communiquer la Salle d'Antonin le Pieux et la Salle de Tibère), et trois provinces (nos 6753, derrière le buste d'Antonin le Pieux, peut-être la province de Norique, 6763, sur la paroi de gauche (côté des fenêtres), province asiatique qui est peut-être la Bithynie, et 6757, sur la paroi opposée aux fenêtres, peut-être l'Arménie).

Fragment d'entablement, Via delle Tre Pile, au Capitole (à droite, en descendant).

Le Temple d'Hadrien Divinisé s'élevait sur une esplanade correspondant à la Piazza di Pietra actuelle et entourée d'un portique, le

Portique des Argonautes (n° 17). — Ce monument, bâti au temps d'Auguste par Agrippa, fut brûlé sous Titus, en 80 ap. J.-C., reconstruit par Domitien et restauré une seconde fois au IIe siècle par Hadrien. Il comptait parmi les promenades favorites des Romains de l'Empire. Les murs étaient décorés de peintures qui représentaient l'histoire légendaire de Jason et des Argonautes. — Les restes du portique subsistent encore sous les maisons modernes qui bordent la Piazza di Pietra. On a retrouvé en particulier des débris du mur d'enceinte en blocs de péperin, du pavage en travertin, de colonnes en marbre jaune de style corinthien et cannelées, de chapiteaux, de frise et de corniche.

La Via di Pietra nous ramène au Corso Umberto I, que nous

suivons à droite. A la hauteur de la Via del Caravita actuelle, la Voie Flaminia était ornée d'un arc de triomphe, l'

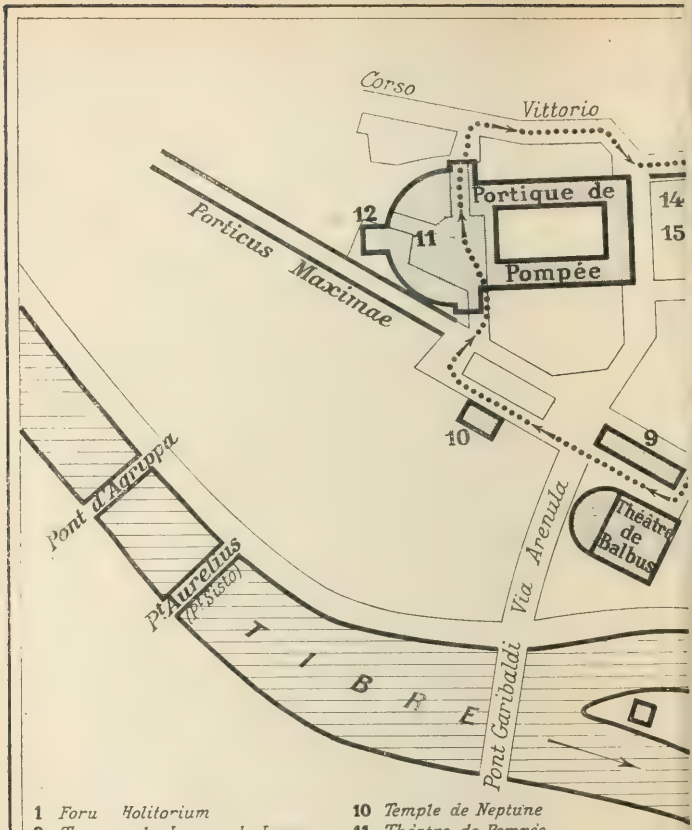
*Arc de Claude (n° 18). — construit, en 43 ap. J.-C., pour commemorer la conquête de la Grande-Bretagne par cet Empereur. Il était orné de bas-reliefs et de trophées en bronze doré et surmonté d'un quadrige avec la statue de Claude. On en a retrouvé en 1882 les fondations en blocs de travertin et, en 1641, une partie de l'inscription dédicatoire.

Restes non en place. — Trois fragments des bas-reliefs, représentant des scènes et des cortèges militaires (Musée de la Villa Borghèse, Portique extérieur, n°s X, debout contre le mur sous la première fenêtre à l'extrémité gauche, VII, au petit mur de gauche, et XXV, au petit mur de droite).

IIIe Visite. — Le Sud du Champ de Mars.

Nous partons de la Piazza Venezia, prenons, à droite du monument de Victor Emmanuel, la Via Giulio Romano, puis, après avoir traversé la Piazza d'Aracœli, la Via di Tor de' Specchi où nous apercevons, sur notre gauche, à la hauteur du Vicolo della Rupe Tarpea, l'escarpement naturel du Capitole. Nous tournons ensuite à gauche par la Via Montanara qui nous conduit à la Piazza Montanara. Cette place occupe le centre de l'ancien

Forum Holitorium (*Plan* XIX, n° 1), — ainsi nommé parce qu'il servit longtemps de marché aux légumes. C'était une place limitée au Nord par le Théâtre de Marcellus, à l'Est par le Capitole, à l'Ouest par le Tibre. Vers le Sud, le Forum Holitorium était limitrophe du Forum Boarium, dont il était séparé par l'Enceinte de Servius Tullius; deux portes, la Porte Flumentana, sur la rive du Tibre (emplacement : Lungo Tevere dei Pierleoni) et la Porte Carmentalis au pied du Capitole (emplacement : Via della Bocca della Verità), assuraient les communications entre les deux Fora. Le Vicus Jugarius (Via della Consolazione actuelle) reliait le Forum Holitorium au Vélabre et au grand Forum. — L'emplacement de l'ancien Forum Holitorium correspondait approximativement à l'espace limité aujourd'hui par la Via di Monte Savello et la Piazza Montanara, au Nord, le Lungo Tevere dei Pierleoni, à l'Ouest; la Via della Consolazione et la Via della Catena, au Sud; le Vicolo della Bufala, à l'Est. Le Forum Holitorium fut graduellement restreint par la construction de plusieurs edifices de caractère religieux ou civil, particulièrement du Théâtre de Marcellus au début de



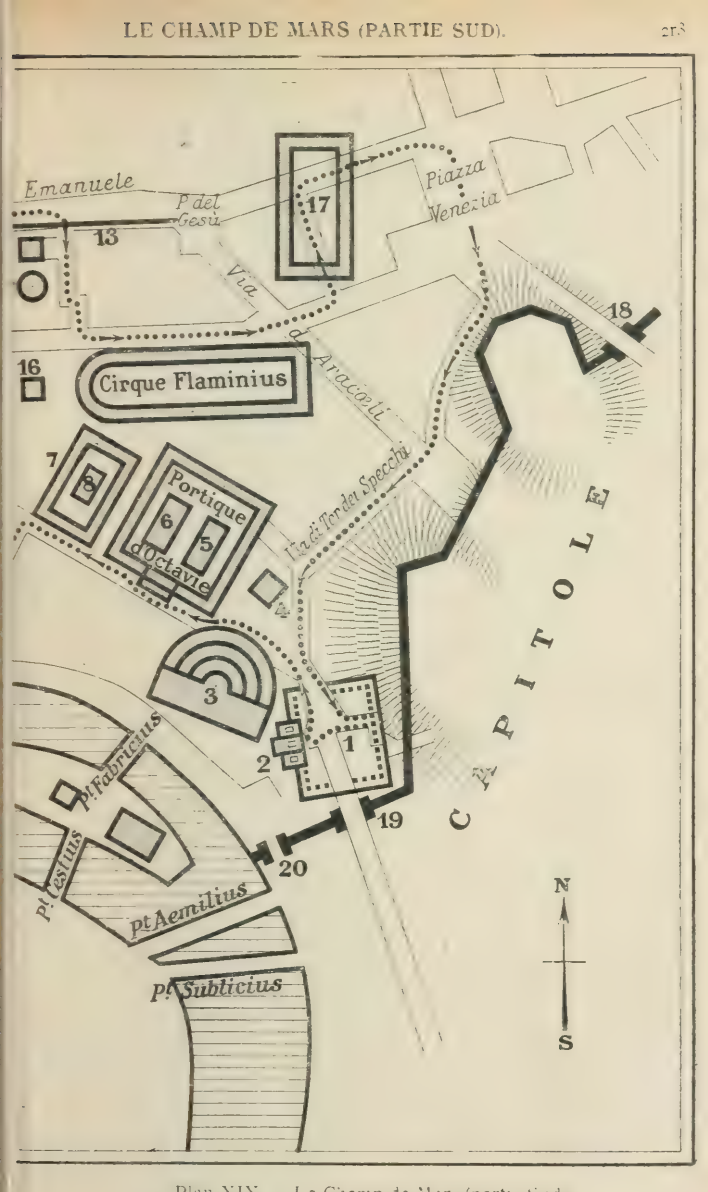
1 *Forum Holitorium*
2 *Temples de Janus, de Junon Sospita, de la Piété et de l'Espérance*
3 *Théâtre de Marcellus*
4 *Temple d'Apollon*
5 *Temple de Jupiter Stator*
6 *Temple de Junon Reine*
7 *Portique de Philippe*
8 *Temple d'Hercule et des Muses*
9 *Portique de Minucius*
10 *Temple de Neptune*
11 *Théâtre de Pompée*
12 *Temple de Vénus Victrix*
13 *Hécatostyle*
14 *Temple des Lares Permarini*
15 *Temple d'Hercule Custos*
16 *Temple de Bellone*
17 *Portique des Divi*
18 *Porte Ratumena* } *Enceinte de Servius Tullius*
19 *Porte Carmentalis* } *Enceinte de Servius Tullius*
20 *Porte Flumentana* } *Enceinte de Servius Tullius*

Itinéraire

Échelle

0 100 200 300 400 500 m.

Plan XIX. — Le Champ de Mars (partie Sud).



Plan XIX. — Le Champ de Mars (partie Sud).

l'Empire. La place était, à l'époque républicaine, entourée d'un portique à arcades et pavée de larges dalles de travertin. — Quelques restes du portique existent encore dans le Vicolo della Bufala, qui débouche à l'extrémité sud-est de la Piazza Montanara, aux numéros 35 et 36 (quatre piliers de travertin à colonnes doriques avec des arcades intermédiaires), et, sur la place même, aux numéros 27 et 35 (pilastres à chapiteaux doriques); de plus le dallage du Forum Holitorium a été mis à jour en 1875 au point où la Via della Bocca della Verità débouche sur la Piazza Montanara.

Quatre Temples (n° 2), — furent construits sous la République en bordure du Forum Holitorium, le

Temple de Janus, — bâti, en 260 av. J.-C., par le consul C. Duilius et reconstruit en 71 ap. J.-C., par Tibère; le

Temple de Junon Sospita. — En 197 av. J.-C. le consul C. Cornelius Cethegus, au cours d'une campagne en Gaule Cisalpine, promit d'élever un temple à Junon Sospita. L'édifice fut dédié trois ans plus tard et restauré en 91 par le consul L. Julius; le

Temple de la Piété, — voué en 191 av. J.-C. par le consul M'. Acilius Glabrio pendant la guerre contre Antiochus en Grèce et dédié en 181 par le duumvir M'. Acilius Glabrio, fils du précédent. Les travaux d'expropriation nécessités par la construction du Théâtre de Marcellus le firent disparaître. Enfin le

Temple de l'Espérance, — *Templum Spei*, — bâti au temps de la première guerre punique, à la suite d'un vœu d'Atilius Calatinus, brûlé en 213 av. J.-C. et reconstruit l'année suivante. Incendié de nouveau sous Auguste, il fut réédifié en 17 ap. J.-C. par Germanicus.

A ces indications des anciens, relativement à l'existence de plusieurs temples au Forum Holitorium, correspondent les

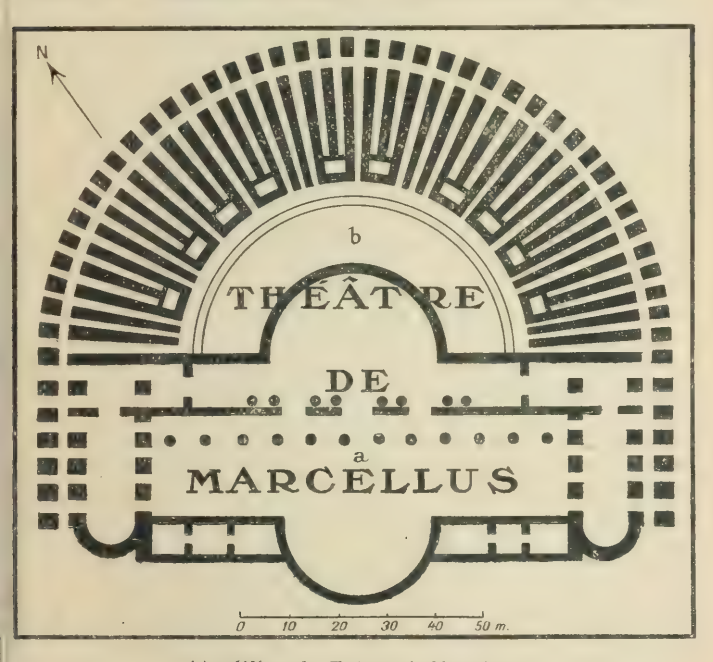
** **Ruines antiques**, — encore visibles aujourd'hui. L'église St-Nicolas in Carcere (Via della Bocca della Verità, immédiatement au sud de la Piazza Montanara) est, en effet, bâtie sur l'emplacement de trois temples anciens, disposés parallèlement entre eux et perpendiculairement au Forum Holitorium où ils avaient leur entrée.

Le ** **Temple septentrional** (vers le Théâtre de Marcellus), — vraisemblablement le Temple de Janus, était de style ionique, hexastyle et périptère. Il en reste six colonnes du péristyle (diamètre 0 m. 70), encastrées dans le mur septentrional de l'église actuelle (visibles de l'intérieur, bas-côté de droite).

Le ** **Temple central**, — le plus grand des trois qu'il faut sans doute identifier avec le Temple de l'Espérance, était également

ionique et periptère. Trois colonnes cannelées en travertin (diamètre 0 m. 90), surmontées de chapiteaux ioniques, subsistent encore encastrées dans la façade de l'église. Deux autres, avec un fragment d'entablement long de 13 m. 50 et une architrave ornée d'oves et de perles, sont visibles à l'intérieur (première chapelle à gauche).

Enfin le ** **Temple méridional**, — probablement le Temple de



Plan XX. Le Théâtre de Marcellus.

Junon Sospita, était d'ordre toscan, hexastyle et périptère. Il en reste trois colonnes de travertin, engagées, l'une dans le mur méridional de l'église (visible dans le bas-côté de gauche), les deux autres dans le mur d'une maison voisine.

Nous quittons la Piazza Montanara au Nord par la Via del Teatro di Marcello. Immédiatement à notre gauche sont les restes du

** **Théâtre de Marcellus** (n° 3 et *Plan XX*). — Le Théâtre,

commencé par César, fut achevé par Auguste qui lui donna le nom de son neveu Marcellus, le fils de sa sœur Octavie. La dédicace eut lieu en 13 av. J.-C. Sous l'Empire, il fut l'objet de restaurations successives, particulièrement sous Vespasien et Sévère Alexandre qui réparèrent la scène. Au IVe siècle ap. J.-C., il pouvait contenir 30 000 spectateurs. La scène (*a*) se trouvait à l'Ouest, vers le Tibre (emplacement délimité aujourd'hui par le Lungo Tevere dei Pierleoni, la Via del Portico d'Ottavia et la Piazza Montanara). La salle avec ses gradins (*b*) — *Cavea* — de forme demi-circulaire, s'étendait jusqu'au voisinage du Portique d'Octavie. L'ensemble était construit en blocs de travertin, et revêtu, dans les parties internes, de marbres et de stuc. Comme l'Amphithéâtre Flavien, il s'ouvrait vers le dehors par trois étages superposés d'arcades, le premier (rez-de-chaussée) dorique, le second ionique et le troisième corinthien.

Les deux étages inférieurs existent encore en partie dans la Via del Teatro di Marcello qui dessine la convexité de l'édifice : l'étage inférieur, occupé par des boutiques modernes, est enfoui sous le sol actuel sur environ un tiers de sa hauteur totale. Les piliers de travertin (au nombre de treize) qui supportent les arcades, sont ornés de colonnes engagées et surmontés d'un entablement dorique. Le premier étage est symétrique au rez-de-chaussée, mais de style ionique; quand au second, il a complètement disparu et la partie supérieure de l'édifice a été entièrement modernisée. Il faut signaler également quelques restes encastrés dans les maisons modernes de la Via di Monte Savello (numéros 31 à 33), notamment une colonne engagée et deux piliers de travertin à chapiteaux doriques. Cette partie extérieure est de beaucoup la mieux conservée. De la salle, il subsiste dans les caves du Palais Orsini, quelques soubassements des gradins et des restes d'arcades; de la scène, quelques substructions de travertin dans les caves des maisons de la Via di Monte Savello.

Restes non en place. — Le Palais Farnèse a été construit en partie avec des materiaux enlevés au Théâtre de Marcellus.

A droite de la Via del Teatro de Marcello, entre cette rue et la Via Montanara, s'élevait un temple célèbre, le

Temple d'Apollon (*Plan* XIX n° 4), — voué en 433 av. J.-C. et dédié en 431 par le consul Cn. Julius Mento, à l'emplacement d'un ancien autel d'Apollon qui avait donné son nom au quartier - *Apollinare* —. L'édifice fut restauré à plusieurs reprises, notamment sous Auguste en 32 av. J.-C. par le conuls

C. Sosius, vers la fin du Ier siècle ap. J.-C. à la suite du grand incendie de 80, et probablement encore au IVe siècle. L'importance religieuse et politique du Temple d'Apollon était considérable. C'est de là que partaient les grandes processions qui, par le Vélabre et le Forum Boarium, se rendaient au Temple de Junon Reine sur l'Aventin. Sous la République, le Sénat y tint fréquemment ses séances. Enfin, l'édifice était un véritable musée. On cite notamment parmi les œuvres d'art qui y étaient placées : quatre statues d'Apollon, des sculpteurs Philiscos et Timarchidès; une Latone, une Diane, les Muses, de Philiscos; le fameux groupe des Niobides, probablement œuvre de Scopas, un tableau d'Aristide de Thèbes; des objets précieux de toute espèce, couronnes d'or, pierres fines, etc. — L'emplacement du Temple d'Apollon est actuellement occupé par les maisons modernes. On a découvert, sur le côté méridional de la Piazza Campitelli, des restes de substructions et quelques débris d'entablement ornés de reliefs sculptés.

Continuant à suivre la Via del Teatro di Marcello, nous arrivons au

****Portique d'Octavie** (*Plan XXI*), — qui occupait tout l'espace compris entre la Piazza Campitelli, la Via del Portico d'Ottavia et le Théâtre de Marcellus. — Sur l'emplacement s'élevait, à l'époque républicaine, un autre portique, le **Portique de Métellus**, construit, au milieu du IIe siècle av. J.-C., par le conquérant de la Macédoine, Q. Caecilius Metellus, qui y avait placé un grand nombre d'œuvres d'art rapportées d'Orient, notamment le groupe des amis d'Alexandre, œuvre du sculpteur Lysippe. Métellus avait enfermé dans le périmètre de son portique deux temples antérieurs : le

Temple de Jupiter Stator (*Plan XIX*, n° 5 et *Plan XXI*), — bâti à une époque indéterminée, sous la direction de l'architecte grec Hermodorós, et le

****Temple de Junon Reine** (*Plan XIX*, n° 6 et *Plan XXI*), — voué en 187 av. J.-C., par le consul M. Aemilius Lepidus au cours d'une campagne en Ligurie et dédié en 179 par le même personnage devenu censeur.

En 32 av. J.-C., Auguste fit démolir l'ensemble du portique et des deux temples, puis, en remplacement des anciens monuments, il construisit un portique nouveau qu'il dédia au nom de sa sœur Octavie. En même temps, il rebâtit les deux temples sur un plan plus vaste et avec un luxe tout nouveau. Le portique et les temples, brûlés en 80 sous Titus, furent relevés par Domitien. Endommagé par un nouvel incendie, le Portique fut res-

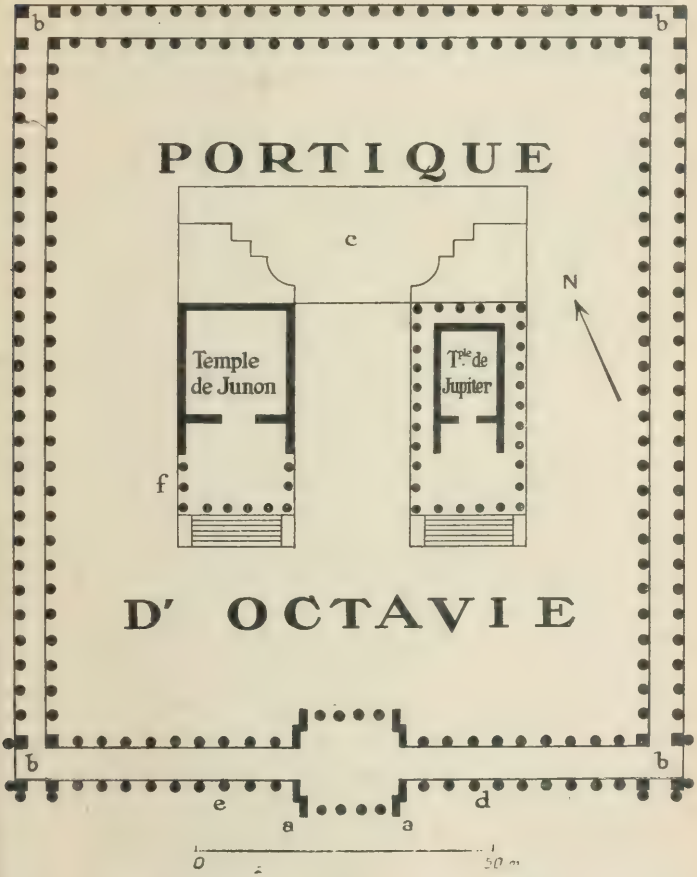
tauré en 203 par Septime Sévère qui plaça au-dessus de l'entrée principale un bige, œuvre des sculpteurs Tisicrates et Piston.

L'entrée principale (*Plan* XXI, *a*, *a*) ornée de seize colonnes corinthiennes disposées sur deux rangs et surmontée d'un fronton triangulaire, était au Sud-Ouest vers le Tibre. Le Portique, de forme rectangulaire, était enclos d'un mur d'enceinte revêtu de marbres précieux et décoré vers l'intérieur d'une colonnade continue. Outre l'entrée principale, il y avait aux quatre angles quatre entrees secondaires (*b*, *b*) sous forme de passages voûtés. A l'intérieur, sur une esplanade pavée, s'élevaient les deux temples. Le Temple de Jupiter Stator, situé au Sud-Est, était hexastyle et périptère avec onze colonnes sur les longs côtés; le Temple de Junon, au Nord-Ouest, était hexastyle et prostyle. L'un et l'autre contenaient de nombreuses œuvres d'art : le Temple de Jupiter, une Vénus du sculpteur Polycharme, un Jupiter de Polyclès et Dionysios, un groupe de Pan et Olympos d'Héliodore et des peintures murales; le Temple de Junon, une Vénus de Philisços, une Junon de Dionysios et quelques statues de Pasitélès.

En dehors des deux temples, le Portique d'Octavie contenait divers autres locaux; une **Bibliothèque**, la seconde qui eût été ouverte au public à Rome; une **Curie**, où le Sénat tint parfois ses séances; une **Schola** (*c*), salle de réunion, d'audition et en même temps musée d'art. Les œuvres d'art y étaient très nombreuses : citons entre autres des peintures d'Artémon relatives à la légende d'Hercule (Laomédon et Hercule à Troie, mort d'Hercule, Hercule et Dejanire), Danaë, Stratonice; des statues : une Aphrodite de Phidias, le groupe des amis d'Alexandre, de Lysippe, précédemment dans le Portique de Métellus, une Cornélie, la mère des Gracques; au-dessus de l'entrée monumentale, un char triomphal de Tisicrates et Piston; dans la Schola, les fameuses peintures d'Antiphile, Hésione et Philippe de Macédoine, Minerve et Alexandre le Grand, et le Cupidon Thespien de Praxitèle.

L'entrée principale (*a*, *a*) — à laquelle nous accédons par la Via del Portico d'Ottavia — est en partie conservée malgré des additions et des transformations du Moyen Age. Elle possède encore cinq des seize colonnes de marbre blanc, corinthiennes et cannelées qui la décoraient autrefois (deux du rang extérieur, trois du rang intérieur), et son entablement de marbre. Sur le fronton triangulaire se lit l'inscription dédicatoire relative à la restauration de Septime Sévère en 203. Devant l'entrée, sur le sol, se trouvent un certain nombre de débris de colonnes et de fragments architecturaux. Quatre colonnes du portique, dont

une avec son chapiteau corinthien, ont été relevées; d'autres (*d*) sont encastrées dans les maisons modernes de la Via del Teatro



Plan XXI. — Le Portique d'Octavie, d'après le plan de marbre de Septime Sévère.

di Marcello (deux colonnes à chapiteaux corinthiens de part et d'autre de la porte du numéro 20); d'autres enfin (*e*) ont été relevées à gauche de l'entrée, dans la Via del Portico d'Ottavia (une encore a été découverte en 1912, entre les numéros 20 et

21). — Du Temple de Jupiter, il ne subsiste plus que des débris enfouis sous les maisons du quartier, particulièrement sous l'église Ste-Marie in Campitelli, des substructions, de murs et quelques fragments divers. Du Temple de Junon, on voit encore dans la Via Ste Angelo in Pescheria (à droite dans la cour du numéro 11, — on y accède en franchissant l'entrée principale du Portique d'Octavie et en tournant à gauche), — trois colonnes cannelées de marbre blanc (*f*) avec chapiteaux corinthiens et un fragment d'entablement. Les substructions en blocs de travertin sont cachées sous les maisons voisines.

Restes non en place. — Piédestal de la statue de Cornélie, mère des Gracques (Musée du Capitole, rez-de-chaussée, Salle III, au milieu de la pièce).

Vénus de Médicis (Musée des Offices à Florence, Tribune, n° 67).

Nous prenons la Via del Portico d'Ottavia, du côté opposé au Théâtre de Marcellus. A notre droite, sur l'emplacement actuellement délimité par cette rue, la Piazza Costaguti, la Piazza Mattei et le Portique d'Octavie, s'élevait un autre portique, le

Portique de Philippe (*Plan* XIX, n° 7), — construit par le beau-père d'Auguste, L. Marcius Philippus. Ce portique comme le Portique voisin d'Octavie, était un véritable musée, consacré surtout à la peinture. On y voyait une Hélène, de Zeuxis; une guerre de Troie, de Théon; un Alexandre le Grand, un Hippolyte, un Liber Pater, d'Antiphile. Au milieu se trouvait un temple d'époque antérieure, le

Temple d'Hercule et des Muses (n° 8), — bâti en 187 av. J.-C., par M. Fulvius Nobilior, avec le butin de sa campagne d'Étolie. A l'intérieur étaient quelques statues célèbres, particulièrement un groupe de statues de terre cuite, représentant Hercule jouant de la lyre et les statues des neuf Muses. Philippe, lorsqu'il entoura le temple d'un portique, reconstruisit également l'édifice.

Par la Piazza del Pianto, puis par la Via Ste Maria dei Calderari à droite, nous arrivons au Palais Cenci, qui occupe l'emplacement de l'ancien.

* **Théâtre de Balbus.** — Construit en 13 av. J.-C. par L. Cornelius Balbus, un contemporain et un ami d'Auguste, endommagé par l'incendie de 80 ap. J.-C. sous Titus, restauré par Domitien, le Théâtre de Balbus s'est maintenu jusqu'à la fin de l'Empire. Au IVe siècle, il pouvait contenir environ 10 000 spectateurs. Le plan et la construction étaient analogues à ceux du Théâtre de Marcellus. Derrière la scène se trouvait un portique connu sous le nom de **Crypte de Balbus** — *Crypta Balbi.* — Du

Théâtre de Balbus, il ne subsiste que quelques débris des fondations, en blocs de travertin, enfouies sous les maisons modernes du quartier, particulièrement sous le Palais Cenci.

Restes non en place. — Les deux statues de Castor et Pollux, placées actuellement sur la Piazza del Campidoglio, à droite et à gauche de l'escalier monumental, proviennent, selon toute vraisemblance, du Théâtre de Balbus.

Dans la Via Sta Maria dei Calderari, à droite, on trouve encastrés dans le mur, des restes antiques que l'on a longtemps cru appartenir à la Crypte de Balbus, mais qui, en réalité, faisaient partie du

****Portique de Minucius** (n° 9). — *Porticus Minucia.* — Il y avait au Champ de Mars, deux portiques qui portaient le nom de Minucius. Le plus ancien, lieu de promenade et parfois de réunions politiques, avait été bâti, à la fin du IIe siècle av. J.-C., par M. Minucius Rufus, consul en 110; le second, plus tardif et beaucoup plus important, avait une destination spéciale. On y procédait aux distributions de blé faites par l'État à la plèbe romaine, d'abord à prix réduit depuis Caius Gracchus, et plus tard gratuites, depuis le vote de la loi du tribun Clodius. Aussi ce second Portique de Minucius portait-il le nom de Porticus Minucia Frumentaria. — Les restes visibles dans la Via Sta Maria dei Calderari (n° 23) comprennent quelques piliers en travertin à demi enfouis sous le sol moderne, ornés de demi-colonnes et surmontés de chapiteaux corinthiens. On a découvert en outre, en 1892, quelques dalles du pavage en travertin.

La Via Sta Maria dei Calderari nous mène à la Via Arenula que nous traversons pour prendre en face la Via degli Specchi. A gauche, entre cette rue et la Piazza di Sa Salvatore in Campo, se trouvait le

***Temple de Neptune** (n° 10), — bâti, à une époque indéterminée, par Cn. Domitius Ahenobarbus en remplacement d'un ancien autel du dieu et rebâti, au dernier siècle de la République, par Cn. Domitius Ahenobarbus. A l'intérieur, se trouvait un groupe célèbre de Scopas représentant Poseidon, Thétis et Achille, avec un chœur de Néréides et de Tritons. Les restes du temple, avec cinq colonnes, existent encore dans les caves des maisons modernes.

Restes non en place. — Frise de marbre, représentant le cortège nuptial de Poseidon et Amphitrite (Glyptothèque de Munich), et sacrifice du Suovétaurile (Musée du Louvre, Salle de Mécène, au milieu, avec moulage de l'original de Munich).

Nous traversons la Piazza del Monte di Pietà, puis nous prenons à droite la Via dei Chiavari qui nous conduit au

Groupe monumental des Constructions de Pompée. — Ce groupe, qui correspondait à l'emplacement limité aujourd'hui par le Corso Vittorio Emanuele, au Nord, le Campo di Fiore, à l'Ouest, la Via di Ste Anna, au Sud, et la Via di Tor Argentina, à l'Est, comprenait plusieurs édifices de destination et de caractère différents : le **Théâtre de Pompée** avec le **Temple de Vénus Victrix**, les **Portiques** avec les jardins, l'**Hécatostyle**, la **Curie**.

Le plus important était le

***Théâtre de Pompée** (n° 11). — Ce théâtre, qui fut le premier théâtre de pierre bâti à Rome (les théâtres antérieurs étaient tous construits en bois) fut commencé par Pompée en 55 av. J.-C. au cours de son second consulat et dédié en 52. Un orage l'endommagea en 32. Restauré par Auguste, partiellement incendié sous Tibère, reconstruit par Caligula et Claude, brûlé une seconde fois lors du grand incendie de 80 ap. J.-C., reconstruit par Titus et Domitien, brûlé de nouveau à trois reprises sous Philippe en 249, Dioclétien, Honorius, et toujours rebâti, il pouvait, au IVe siècle, contenir 40000 spectateurs. Il était donc beaucoup plus grand que les Théâtres de Marcellus et de Balbus. La salle se trouvait vers l'Ouest du côté du Tibre. La façade demi-circulaire était formée comme celles de l'Amphithéâtre Flavien, des Théâtres de Marcellus et de Balbus, par un triple étage d'arcades ouvertes, construites en blocs de travertin et portées sur des piliers massifs, ornés de demi-colonnes : le rez-de-chaussée appartenait à l'ordre dorique, le premier étage, à l'ordre ionique, l'étage supérieur, à l'ordre corinthien. Au sommet des gradins, du côté opposé à la scène, était un

Temple de Vénus Victrix (n° 12), — connu par les témoignages des auteurs anciens et mentionné par une inscription trouvée sur l'emplacement même en 1525. La scène s'étendait de l'église St Andre della Valle à la Via dei Giubbonari; l'axe en est à peu près marqué par la Via dei Chiavari actuelle. L'ensemble de l'édifice était décoré à profusion de marbres, de stucs et de nombreuses œuvres d'art.

Les maisons de la Via di Grotta Pinta et, en partie, celles de la Piazza del Paradiso, ont conservé la forme circulaire de l'ancienne salle. En 1637, on a découvert quelques restes des arcades extérieures et, en 1865, des substructions du Temple de Vénus Victrix. Il subsiste en outre, sous les maisons modernes du quartier, des vestiges de murs en blocs de travertin ou en réticulé.

Restes non en place. — Deux statues de Pan (Musée du Capitole, rez-de-chaussée, Cour, dans les niches).

Statue colossale dite — à tort — de Pompée (Palais Spada).

Melpomène (Musée National de Naples, rez-de-chaussée, Atrium, à gauche de l'entrée, n° 5960).

Peut-être l'Héracles et Téléphe (Musée du Vatican, Musée Chiaramonti, panneau XXVI, à gauche, n° 636) et l'Héra colossale (même Musée, Salle Ronde, n° 542).

En avant de la scène, jusque vers la Via di Tor Argentina actuelle, s'étendait le

Portique de Pompée. — Dédié en 55 av. J.-C. par Pompée, brûlé sous Titus en 80 ap. J.-C. et de nouveau en 283, il fut reconstruit entièrement sous Dioclétien et Maximien par le préfet de la ville L. Aelius Helvius Dionysius. Les deux ailes du Portique prirent à la suite de cette reconstruction les noms de Portique Jovia et de Portique Herculea. Le Portique de Pompée était un des lieux de promenade les plus fréquentés de Rome. Au centre s'étendaient des jardins. Le portique proprement dit était orné de nombreuses œuvres d'art qui en faisaient — c'était le cas aussi, nous l'avons vu pour les Portiques d'Octavie et de Philippe — un véritable musée. On y voyait particulièrement un tableau de Polygnote; un Alexandre, de Nicias; un Cadmus et une Europe, d'Antiphile; un sacrifice de bœufs, de Pausias. Parmi les statues qui décoraient l'ensemble se trouvaient celles des quatorze nations vaincues par Pompée

Restes non en place. — Quelques colonnes ont fourni le granit pour l'église St André della Valle.

L'Hécatostyle (n° 13), — *Hecatostylum*, — était un autre portique qui s'étendait à l'est du précédent jusque vers la Piazza del Gesù actuelle; il avait été également construit par Pompée et, comme l'indique son nom, était supporté par cent colonnes. On en a retrouvé quelques restes en 1541 et en 1884 devant l'église du Gesù, notamment un mur bâti en blocs de péperin, parallèle au Corso Vittorio Emanuele actuel et quelques débris du pavage formé de larges dalles de travertin.

La Curie de Pompée — était une salle qui servait parfois de lieu de réunion au Sénat. C'est là que se tint notamment, la fameuse séance des ides de mars 44 av. J.-C., au cours de laquelle César fut assassiné. La salle, qui se trouvait à l'est du Portique (entre le Vicolo dell'Olmo et la Via Florida actuels), était ornée d'une statue de Pompée.

Nous prenons le Corso Vittorio Emanuele et tournons à droite par la Via S^a Nicolao dei Cesarini qui nous mène à la place du même nom. L'église St Nicolas dei Cesarini occupe l'emplacement d'un temple antique qui est peut-être le

Temple des Lares Permarini (n° 14), — voué en 190 av. J.-C. par le préteur L. Aemilius Regillus, au cours de la guerre contre le roi de Syrie Antiochus, et dédié en 179 par le censeur M. Aemilius Lepidus.

Dans la cour d'une des maisons de la place (n° 56) subsistent les débris du

** **Temple d'Hercule Custos** (n° 15), — qui datait de l'époque royale et fut restauré par le dictateur Sylla. C'était un édifice circulaire, entouré de colonnes cannelées de tuf portées sur des bases de travertin. Quatre colonnes sont encore debout aujourd'hui. Le soubassement est enfoui sous le sol moderne, fait qui résulte des sondages exécutés en 1915 pour préparer le dégagement complet de l'édifice.

Restes non en place. — Statue colossale d'Hercule en bronze doré (Musée du Vatican, Salle Ronde, au fond, n° 544).

Nous continuons à suivre la Via S^a Nicolao dei Cesarini, puis nous tournons à gauche par la Via delle Botteghe Oscure. A notre droite, sur un emplacement qui n'a pu être identifié avec certitude, s'élevait le

Temple de Bellone (n° 16), — voué en 495 av. J.-C. par Appius Claudius Regillensis au cours d'une campagne contre les Etrusques ; il fut reconstruit en 296 par un autre membre de la famille des Claudii. Le Sénat y tenait souvent ses séances, dans les cas où la constitution ne lui permettait pas de se réunir à l'intérieur du Pomérium. — Au voisinage du temple était un autre monument, la

Colonne de la Guerre, — *Columna bellica*, — par-dessus laquelle, lorsque l'État Romain déclarait la guerre à un peuple étranger, on allait solennellement jeter une lance.

A droite de la Via delle Botteghe Oscure, l'espace limité aujourd'hui par cette rue au Nord, la Via dei Funari, au Sud, la Via Paganica et la Piazza Margana à l'Ouest et à l'Est, était occupé par le

Cirque Flaminius, — bâti en 221 av. J.-C., par le censeur C. Flaminius Nepos, celui qui devait être quatre années plus tard battu et tué par Hannibal à la bataille du lac Trasimène.

On y donnait des jeux, particulièrement les jeux d'Apollon — *Ludi Apollinares* — et des courses de chars. L'édifice servait parfois aussi à des réunions politiques ou militaires. Construit sur le plan du Grand Cirque avec une extrémité arrondie (vers l'Ouest) et l'autre rectiligne (à l'Est), mais de dimensions plus restreintes (300 mètres de long, 120 de large), le Cirque Flaminius présentait vers le dehors un triple étage d'arcades construites en blocs de travertin; les piliers étaient ornés de demi-colonnes qui étaient successivement, de bas en haut, doriques, ioniques et corinthiennes. Quelques restes de l'étage inférieur avec la porte principale, les arcades extérieures et un certain nombre de gradins existaient encore au XVIe siècle; d'autres débris ont été découverts en 1867. Aucune partie de l'edifice n'est plus actuellement visible.

Nous continuons à suivre la Via delle Botteghe Oscure, puis la Via di S^a Marco qui lui fait suite: nous tournons à gauche par la Via degli Astalli. Nous sommes ici à l'emplacement de l'ancien

Portique des Divi (n° 17), — *Porticus Divorum*, — consacré par Domitien à la mémoire de ses deux prédécesseurs, son père Vespasien et son frère Titus divinisés, qui s'étendait de la Via S^a Marco, au Sud, à la Piazza Grazioli, au Nord.

CHAPITRE VIII

LE PINCIO

HISTOIRE DU QUARTIER

La colline du Pincio, nommée, sous la République, Colline des Jardins — *Collis Hortulorum* — en raison des jardins qui la couvraient, excentrique à la Rome primitive, resta, comme le Champ de Mars qu'elle domine au Nord-Est, en dehors de la ville républicaine; parmi les jardins de cette époque, les plus célèbres furent ceux de Pompée, de Lucullus et de Salluste. Sous l'Empire, la Colline des Jardins fut incorporée à la ville par Auguste et répartie entre deux régions, la VIIe (partie orientale du Champ de Mars) et la VIe (Quirinal). Le rebord septentrional, qui formait vers la campagne une ligne de défense naturelle, fut utilisé comme partie de l'Enceinte d'Aurélien, entre les Portes Flaminia à l'Ouest, et Salaria à l'Est. Une porte, qui desservait spécialement la hauteur, fut appelée Porte Pinciana. A la fin de l'Empire, la Colline des Jardins prit le nom de *Pincius Mons*, de la famille des Pincii, qui en possédait une partie considérable. L'appellation de *Pincius Mons* s'est conservée dans le nom moderne, Monte Pincio.

Pendant toute la durée de l'époque romaine, le Pincio a gardé le même caractère. Il est resté une colline couverte de parcs et de villas, où l'aristocratie menait une vie de luxe et de plaisir. Plusieurs de ces domaines devinrent, par la suite, propriétés impériales : Jardins des Domitii, à l'Ouest, de Lucullus, au centre, de Salluste, à l'Est. D'autres, au contraire, restèrent propriétés privées jusqu'à la fin de l'Empire : Jardins des Acilii, au Nord-Ouest, des Pincii, au centre.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons de la Piazza del Popolo au milieu de laquelle se dresse l'

** **Obélisque d'Auguste** (*Plan, XXII*, n° 1), autrefois placé

au Grand Cirque et érigé par Auguste en 9 av. J.-C. Il mesurait 23 m. 70 de hauteur: sur la base est gravée l'inscription dédicatoire.

Nous gravissons la montée du Pincio: à mi-chemin, nous rencontrons

** **Deux Colonnes de granit gris** (nos 2, 2), — ornées de trophées et rostres (modernes), qui proviennent du Temple de Vénus et de Rome sur la Voie Sacrée.

Au sommet, sur l'Esplanade actuelle, nous sommes à l'emplacement des

Jardins des Domitii (n° 3), — *Horti Domitiorum*. — Ces Jardins, qui s'étendaient sur toute la partie occidentale du Pincio, appartenaient aux Domitii qui y avaient leur tombeau de famille. Néron, qui était un Domitius par son père, Cn. Domitius Ahenobarbus, le premier mari d'Agrippine, hérita de ces Jardins. Il y fut inhumé secrètement, en 69 ap. J.-C., par ses nourrices Euloge et Alexandra et sa concubine Acte.

L'ensemble de la promenade actuelle du Pincio était occupé par les

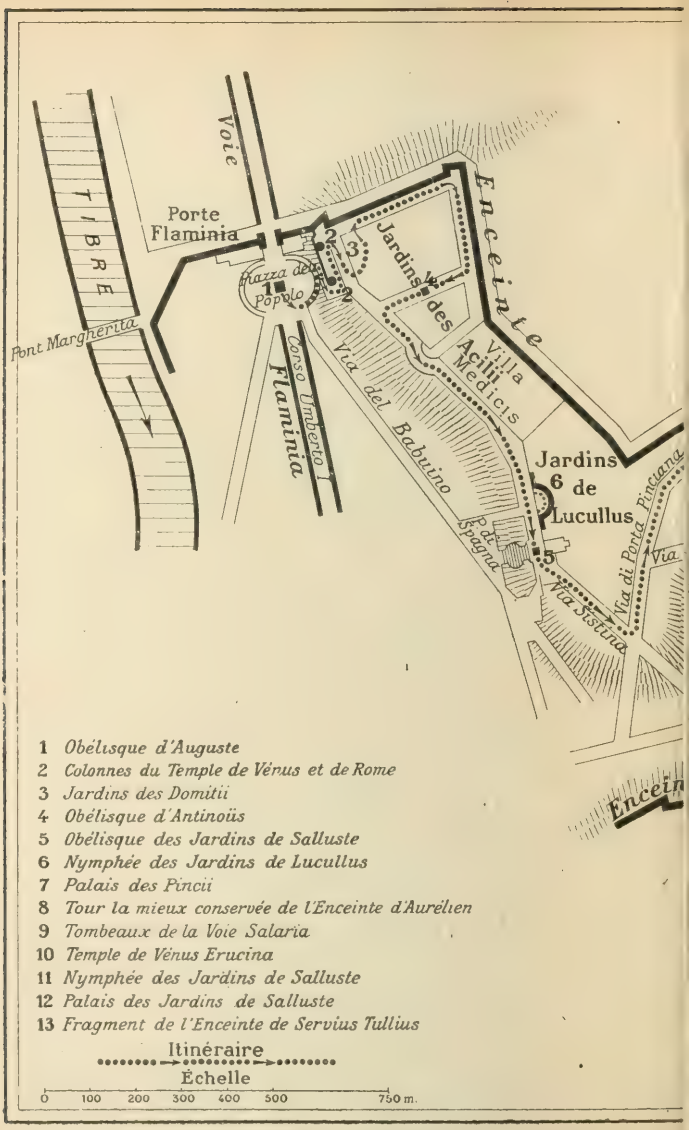
** **Jardins des Acilii**, — *Horti Aciliorum*. — Propriété tout d'abord des Acilii Glabriones, ils passèrent ensuite aux Anicii Probi, une des familles les plus célèbres du IVe siècle, qui prétendaient descendre de l'Empereur Probus et gérèrent, dans la personne de plusieurs de leurs membres, les charges les plus hautes.

Les Jardins des Acilii étaient bordés, vers la Villa actuelle Umberto I (ancienne Villa Borghese), **de Hautes Substructions** construites en réticulé et soutenues par d'épais contreforts, travail qui datait du Ier siècle de l'Empire. On voit encore très nettement ces substructions sur le flanc nord et à l'angle nord-est du Pincio. Ce mur, qui constituait une fortification naturelle sérieuse, fut incorporé tel quel dans l'Enceinte d'Aurélien. Plus au Sud, particulièrement le long de la villa Médicis, l'

** **Enceinte d'Aurélien** — présente un haut mur de soutènement (second type de l'Enceinte, v. p. 12), bâti en blocage à revêtement de briques et muni de tours quadrangulaires en saillie.

Nous revenons sur la droite par le Viale dell' Obelisco et nous rencontrons un

** **Obélisque** (n° 4), — qui décorait autrefois le tombeau



Plan XXII. — Le Pincio.

Plan XXII. — Le Pincio.

d'Antinoüs, favori d'Hadrien, situé à l'extrémité sud-est de la ville, sur l'Esquilin, non loin de l'Amphithéâtre Castrensis.

Nous tournons à gauche, passons devant la Villa Medicis et arrivons sur la Piazza della Trinità dei Monti, devant l'église du même nom. Au milieu de la place, se dresse un

** **Obélisque** (n° 5), — qui provient des Jardins de Salluste, dont il sera question plus loin.

Toute la partie du Pincio comprise entre l'église de la Trinité des Monts, à l'Ouest, la Via Capo le Case au Sud, la Via di Porta Pinciana, à l'Est, était occupée autrefois par les fameux

* **Jardins de Lucullus**, — *Horti Lucullani*. — Au dernier siècle de la République, ces Jardins appartenaient à L. Licinius Lucullus, consul en 74 av. J.-C., un des membres les plus considérés du Sénat, qui fit heureusement la guerre pendant plusieurs années en Asie contre Mithridate. Privé de son commandement par les intrigues de Pompée qui lui succéda, Lucullus se retira dans sa propriété du Pincio, qu'il décora avec le plus grand luxe. Ses jardins passèrent ensuite à son fils. Sous le règne de Claude, ils appartenaient à Valerius Asiaticus. L'Impératrice Messaline qui les convoitait, obligea le propriétaire à se tuer et confisqua le domaine. C'est dans ces jardins qu'elle fut tuée sur l'ordre de Claude, en 48 ap. J.-C. Après la mort de Messaline, les Jardins restèrent propriété impériale pendant tout l'Empire.

Les Jardins de Lucullus étaient célèbres pour leur splendeur. L'historien Plutarque, qui écrit au IIe siècle ap. J.-C., nous dit : « Aujourd'hui même que le luxe a fait de si grands progrès, les Jardins de Lucullus sont comptés parmi les plus magnifiques jardins des rois »[1]. Ils comprenaient de nombreuses constructions d'utilité et d'agrément : palais, portiques, bibliothèque, que le propriétaire ouvrait libéralement au public : « Tous les Grecs qui étaient à Rome, nous dit encore Plutarque, avaient un libre accès dans les galeries, dans les portiques et dans les cabinets qui entouraient sa bibliothèque. Ils s'y rendaient comme dans un sanctuaire des Muses. Ils y passaient des jours entiers à discourir ensemble et quittaient avec plaisir toutes leurs affaires pour s'y réunir. Lucullus se promenait souvent dans ses galeries avec ces hommes de lettres; il se mêlait à leurs entretiens et, quand ils l'en priaient, il les aidait de son crédit dans les affaires dont ils étaient chargés. En un mot,

1. *Vie de Lucullus*, 39.

sa maison était l'asile, le prytanée de la Grèce pour tous les étrangers de ce pays qui venaient à Rome »[1]. Un

Nymphée (n° 6), — château d'eau monumental, construit au sommet de la colline, dominait de trente mètres la plaine du Champ de Mars.

Quelques restes de ces édifices ont été retrouvés à diverses reprises, notamment en 1861, 1866, 1871, 1873.

Restes non en place. — Statue du Rémouleur (Musée des Offices, à Florence, Tribune).

Nous prenons la Via Sistina, puis à gauche la Via di Porta Pinciana. A droite, de cette dernière, jusque vers la Via Vittorio Veneto, s'étendaient autrefois les

Jardins des Pincii. — Les Pincii étaient, comme les Anicii Probi, une grande famille du IVe siècle ap. J.-C., ils possédaient dans cette partie de la colline, des jardins et un

Palais (n° 7). — C'est dans leur palais que Bélisaire installa son quartier général en 537 ap. J.-C., lorsqu'il défendit vigoureusement la ville contre le roi des Ostrogoths, Vitigès.

La Via di Porta Pinciana nous mène à l'Enceinte d'Aurélien et à la

** **Porte Pinciana.** — Cette porte, au moins dans son état actuel, remonte à la réfection de l'Enceinte par Honorius, en 403 ap. J.-C. L'arc central est construit en blocs de travertin et flanqué de deux tours demi-circulaires : sur la clef de voûte se voit le monogramme du Christ. Sous le passage, la rainure pour la manœuvre de la herse est restée intacte.

Nous tournons à droite, à l'intérieur de l'Enceinte et suivons la Via Campania. Cette partie de l'

** **Enceinte d'Aurélien.** — en dépit des nombreuses brèches qui y ont été ouvertes depuis quelques années, est encore aujourd'hui la mieux conservée et nous montre, dans toute sa pureté primitive le deuxième type de l'Enceinte (v. p. 12), avec ses éléments caractéristiques : tours (noter particulièrement pour son bon état de conservation, la première tour après la brèche moderne de la Via Toscana), chambres à mur de masque percé de meurtrières, couloir intérieur voûté et plate-forme supérieure. Chaque courtine mesure 29 m. 50 (100 pieds romains) de longueur; elle comprend régulièrement six chambres voûtées

1. *Vie de Lucullus*, 42.

en plein cintre, séparées par une ligne de pieds-droits dans lesquels s'ouvre le chemin de ronde intérieur.

Nous tournons à gauche, à hauteur de la Via Piemonte, franchissons l'Enceinte et prenons à droite le Corso d'Italia. Nous suivons encore, cette fois à l'extérieur, l'**Enceinte d'Aurélien**, dont nous remarquons au passage les tours, les courtines de briques et l'alignement régulier des meurtrières. Une des tours, la seconde après la brèche moderne de la Via Romagna, est la

** **Tour la mieux conservée de toute l'enceinte** (n° 8). — (inscription moderne sur la façade intérieure : Torre XXIXX. Prima Scuola di Arte educatrice). De forme quadrangulaire (largeur à la base 7 m. 60) et portée sur un socle massif, cette tour comprend un rez-de-chaussée et un premier étage. Le rez-de-chaussée se compose d'une pièce unique, en communication directe avec le couloir voûté des courtines, et comporte quatre fenêtres : deux vers la ville, qui servaient uniquement à l'éclairage, deux vers la campagne destinées au rôle de meurtrières. Le premier étage, d'un plan et d'une disposition analogues, est relié par un passage à la plate-forme supérieure des courtines. Le toit de briques est seul moderne.

Continuant à suivre le Corso d'Italia, nous arrivons à la

Porte Salaria. — Cette porte, qui donnait passage à la Voie Salaria, comprenait un arc central de travertin, surmonté de trois fenêtres et flanqué de deux tours semi-circulaires ; elle a entièrement disparu et elle est remplacée par une large brèche moderne. Sur son emplacement ont été découverts les restes de trois anciens

** **Tombeaux** (n° 9), — visibles encore aujourd'hui. A droite (en allant vers la ville) un grand tombeau, à base semi-circulaire, avec de nombreux débris de la décoration primitive. A gauche, un monument carré en blocs de péperin à pilastres de travertin, et, en arrière, le tombeau de Q. Sulpicius Maximus, enfant poète qui vivait sous Domitien et mourut à l'age de onze ans.

Restes non en place. — La pierre tombale de Q. Sulpicius Maximus, avec son buste et, des deux côtés, des vers improvisés par lui (Musée des Conservateurs, premier étage, Salle des Orti Lamiani, à gauche de l'entrée). Une reproduction du monument a été placée en 1015 à la Porte Salaria.

Nous rentrons en ville par la Porte Salaria, et nous pénétrons sur l'emplacement des anciens

* **Jardins de Salluste**, — *Horti Sallustiani*. — Ces jardins

occupaient toute la partie orientale du Pincio, de la Porte Pinciana à la Voie Salaria et, en outre, toute la vallée comprise entre le Pincio et le Quirinal. (Via Sallustiana et Via S^a Basilio jusqu'à la Piazza Barberini.) C'était une des propriétés les plus vastes et les plus luxueuses de Rome. Grâce aux textes des historiens et aux inscriptions particulièrement les inscriptions aux noms des différents Empereurs gravés sur les conduites d'eau, nous pouvons, au moins à grands traits, retracer l'histoire de ces jardins jusqu'à la fin de l'Empire.

Au dernier siècle de la République, l'historien Salluste (C. Sallustius Crispus) consacra à l'achat et à l'aménagement du terrain une partie des immenses richesses qu'il avait acquises dans son gouvernement de Numidie (47 av. J.-C.). A sa mort, en 35, son neveu Q. Sallustius Crispus en hérita. Sous Tibère, probablement par legs, ces jardins devinrent propriété impériale et le restèrent toujours. Néron, Vespasien, Nerva au Ier siècle, Aurélien au IIIe, y résidèrent. Des tubes de plomb du IVe siècle, au nom de Valentinien Ier (364-375), attestent qu'à cette époque ils faisaient encore partie du domaine impérial. Ils furent devastes en 410, lors de la prise de Rome par le roi des Wisigoths, Alaric. — De nombreuses œuvres d'art ont été découvertes depuis la Renaissance sur l'emplacement des Jardins de Salluste : la dernière, trouvée en 1906, près de l'angle formé par la Piazza Sallustio et la Via Collina, est une Niobide, qui faisait autrefois partie d'un ensemble sculptural consacré à la légende de Niobé.

Les Jardins de Salluste enfermaient différents édifices : un

* **Temple de Venus Erucina**, — *Templum Veneris Erucinæ* (n° 10). — situé au dehors de la Porte Collina, entre la Via Basilicata et la Via Piave actuelles. Il avait été dédié en 184 av. J.-C. par le consul L. Porcius Licinius, à la suite d'une campagne victorieuse en Ligurie. Incorporé au Ier siècle av. J.-C. dans le périmètre des Jardins de Salluste, il subsista durant tout l'Empire.

L'édifice a été découvert au XVIe siècle ; il était de forme circulaire, périptère, orné de colonnes de marbre jaune cannelé sur sa périphérie et de colonnes d'albâtre aux entrées qui étaient au nombre de quatre. Il contenait une statue d'Aphrodite assise sur son trône. La tête de la statue et le trône, deux originaux grecs du Ve siècle av. J.-C., ont été retrouvés et sont aujourd'hui au Musée National des Thermes (v. p. 254).

Un grand Palais, — situé entre la Via Sallustiana et le rebord septentrional du Quirinal, construit en réticule (Ier siècle

avec additions postérieures de briques (IIe siècle). Ce Palais comprenait plusieurs étages; le rez-de-chaussée se trouvait au niveau de la vallée; les étages supérieurs étaient adossés à l'escarpement du Quirinal. Le plan était le plan général des maisons romaines : au centre, un atrium bordé sur ses différents côtés de chambres aux parois décorées de marbres et de stucs.

Des Portiques. — L'un d'eux, le **Portique Milliarensis**, ainsi nommé parce qu'il était long de mille pas (1472 mètres), était situé vraisemblablement en bordure de l'Alta Semita, la grande voie du Quirinal (Via Venti Settembre actuelle, vis-à-vis du Ministère des Finances). Ce portique était particulièrement affectionné par l'Empereur Aurélien pour ses promenades à cheval. Un autre, découvert en 1884 (dans le fond de la vallée entre la Via Boncompagni et la Via Sallustiana) avait des colonnes de travertin revêtues de stuc.

Un Nymphée, — voir plus loin p. 235 et
peut-être, un **Cirque**, — à l'extrémité orientale de la vallée.

Restes non en place. — Un obélisque, aujourd'hui placé sur le Pincio devant l'église de la Trinité des Monts.

Statue de Jupiter assis (Musée du Vatican, Salle des Bustes, troisième travée, dans la niche au fond, n° 326).

Candélabre avec bas-reliefs sur la base (Hercule ravissant le trépied de Delphes, poursuivi par Apollon et les prêtres (Id., Galerie des Candélabres, n° 187).

Le trône d'Aphrodite, provenant du Temple de Vénus Erucina, œuvre grecque originale du Ve siècle av. J.-C. (Musée National des Thermes, rez-de-chaussée, collection Ludovisi, Salle du fond, à droite). Les bas-reliefs représentent : partie postérieure, la naissance de Vénus sortant des flots de la mer et soutenue par les Heures; partie droite, une femme voilée offrant un sacrifice; partie gauche, une jeune fille nue jouant de la flûte.

Tête d'Aphrodite, également un original grec du Ve siècle, de même provenance (Musée National des Thermes, même collection, Ire Galerie, à droite de l'entrée).

Groupe colossal du Gaulois et de sa femme (*id.*, Ire Galerie, au fond).

Niobide (*id.*, Rez-de-chaussée, nouvelle Salle donnant sur l'Aile IV du Cloître, au fond).

Le Gaulois mourant (Musée du Capitole, premier étage, Salle I, au milieu, n° 1).

Une statue de Niké (Musée des Conservateurs, premier étage, Salle des Sculptures archaïques, n° 981, au mur de gauche).

Silène portant Dionysos enfant (Musée du Louvre, Salle du Tibre, à gauche, n° 250). Vase bachique, avec reliefs représentant Bacchus, Satyres, Silène, Bacchantes (*id.*, Salle des Cariatides, au milieu, n° 235).

Colonnes de marbre jaune qui ont été employées pour la balustrade d'une des chapelles de l'église St Pierre in Montorio.

Par la Via Piave et la Via Raffaele Cadorna, à droite, nous arrivons à la Piazza Sallustio, au milieu de laquelle se voient, entoures d'une grille, les restes d'un

** **Nymphée des Jardins de Salluste** (n° 11), — Château d'eau de forme circulaire, surmonté d'un dôme et orné de huit niches sur sa périphérie intérieure. En arrière du Nymphée, vers l'Est, sont les vestiges d'un

** **Palais** (n° 12), — haut de quatre étages, qui faisait partie également des Jardins de Salluste.

Nous prenons la Via Sallustiana, puis à gauche la Via Piemonte. A gauche, de part et d'autre de la Via Giosue Carducci, se trouve un

** **Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius** (n° 13), — de forme angulaire et comprenant treize assises de blocs de tuf superposés.

Par la Via Giosue Carducci et la Via S^a Niccolo di Tolentino, nous regagnons la Piazza Barberini et le centre de la ville.

CHAPITRE IX

LE QUIRINAL

HISTOIRE DU QUARTIER

Le Quirinal, situé au nord-est de Rome entre la Colline des Jardins (Pincio actuel) et l'Esquilin, fut occupé primitivement par une colonie sabine dont le culte principal était la religion solaire. Les Sabins du Quirinal entrèrent très vite en lutte avec leurs voisins du Palatin. La légende s'est plu à nous raconter très longuement ce conflit entre les deux colonies rivales, l'occupation du Capitole par les Sabins à la suite de la trahison de Tarpéia, les combats acharnés livrés au Forum entre Romulus et Titus Tatius et l'intervention des Sabines qui aurait mis fin aux hostilités. Un traité fut conclu aux termes duquel les Latins de la Roma Quadrata et les Sabins du Quirinal se fondaient en un seul peuple; les deux rois se partageaient le pouvoir et le Capitole devenait la citadelle de la nouvelle cité. — En réalité, l'incorporation du Quirinal à la cité romaine est de date plus tardive. La colline, restée en dehors de la Ligue Septimontiale, ne fut annexée à la ville qu'au VIe siècle av. J.-C., par les rois étrusques; elle fut comprise dans l'Enceinte de Servius Tullius qui l'entoura sur deux de ses flancs, nord et est. Cinq portes s'ouvrirent sur la périphérie du Quirinal : la Porte Fontinalis (Emplacement : Piazza Magnanapoli), Sanqualis (Emplacement : vers la Via della Dataria actuelle), Salutaris (Emplacement : vers la Via delle Quattro Fontane), Collina (Emplacement : Via Goito, près de la Via Venti Settembre) et Viminalis (Emplacement : entre la Gare Centrale et la Piazza dell' Indipendenza); cette dernière desservait spécialement le Viminal. Avec son annexe naturelle, le Viminal, la colline constitua la troisième région dite Collina. Sous la République, la partie orientale du Quirinal était encore fort peu peuplée et le cimetière, qui y existait depuis le VIIe siècle av. J.-C. environ, resta longtemps encore en usage.

Auguste, lors de la création des XIV régions urbaines, attribua le Quirinal et le Viminal à la VIe qui comprit en outre la partie

orientale de la Colline des Jardins avec la dépression située entre les deux hauteurs. Pendant les premiers siècles de l'Empire, le Quirinal se couvrit de maisons luxueuses qui en firent un des quartiers préférés de l'aristocratie romaine et lui donnèrent l'aspect caractéristique qu'il présente à cette époque. Les restes de ces demeures ont été retrouvés en grand nombre depuis 1870. Les inscriptions et les textes anciens ont permis d'identifier généralement les noms des propriétaires : citons parmi eux, Narcisse, le célèbre affranchi de Claude, Vespasien, son frère Flavius Sabinus, préfet de la ville en 69 ap. J.-C., C. Julius Avitus, le père de l'Empereur Elagabal, et beaucoup d'autres. Les Empereurs y construisirent également de grands monuments publics : Camp Prétorien, en avant de la Porte Collina, sous Tibère, Temple de la Gens Flavia, sous Vespasien, Thermes de Dioclétien et de Constantin. Seule la partie du Quirinal, comprise entre l'Enceinte de Servius Tullius et le Camp Prétorien, le Champ d'exercice des Cohortes Prétoriennes — *Campus Cohortium Praetoriarum* — resta libre de constructions importantes. Le mur d'Aurélien vint s'appuyer de part et d'autre à l'ancien Camp Prétorien qui fut dès lors incorporé dans la ville et rattaché au quartier du Quirinal. Deux portes furent ménagées dans ce secteur de l'enceinte : la Porte Nomentana (à l'est de la Porta Pia moderne) qui donnait passage à la Voie Nomentana et, sur le flanc méridional du Camp Prétorien, une seconde porte dont le nom nous est inconnu.

Quatre grandes rues mettaient en communication le plateau du Quirinal avec le centre de Rome. C'étaient du Sud au Nord : le **Vicus Patricius** (Via Urbana et Via d'Azeglio actuelles), dans la vallée comprise entre le Viminal et l'Esquilin, qui reliait le carrefour de la Subura à la Porte Viminalis et au Camp Prétorien; le **Vicus Collis Viminalis** (Via Viminale actuelle), la rue principale du Viminal, qui allait rejoindre la précédente en avant de la Porte Viminalis : le **Vicus Longus** (partie moyenne de la Via Nazionale) qui empruntait la dépression entre le Quirinal et le Viminal; et enfin l'**Alta Semita** (Via del Quirinale et Via Venti Settembre), la grande artère du quartier du Quirinal, qu'elle traversait entièrement de l'Argiletum à la Porte Collina. Au delà de cette dernière porte, elle se divisait en deux voies, la Voie Salaria, à l'Ouest, la Voie Nomentana, à l'Est, qui allaient franchir l'Enceinte d'Aurélien aux deux portes du même nom. — Ces grandes rues longitudinales étaient reliées par un certain nombre de rues transversales : les principales étaient le **Clivus Mamuri** (Via Genova actuelle), entre l'Alta Semita et le Vicus Longus, et surtout, une grande artère trans-

versale, dont le nom ancien est incertain (**Clivus Salutis?**) et qui correspondait, d'une manière générale, à la Via Agostino Depretis et à la Via delle Quattro Fontane actuelles.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons de la Piazza Magnanapoli, à la jonction de la Via Nazionale et de la Via Venti Quattro Maggio. Au milieu de la place, dans le petit jardin central, se trouve un

** **Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius** (*Plan XXIII*, n° 1), — construit en blocs de tuf.

Au numéro 158, dans la cour à droite, au bas de l'escalier, subsiste une

** **Porte de l'Enceinte de Servius Tullius** (n° 2), — passage voûté construit en blocs de péperin, de 2 mètres de large, vraisemblablement l'ancienne Porte Fontinalis, qui se trouvait précisément dans cette partie du Quirinal. Il est possible, cependant, étant données les dimensions exiguës du passage, qu'il s'agisse d'une simple poterne.

La Via Venti Quattro Maggio, que nous prenons à gauche, correspond à peu près à l'ancien **Vicus Laci Fundani**, ainsi nommé d'une fontaine, le Lacus Fundani, située vers l'extrémité occidentale du Quirinal, auprès de laquelle, lors de la crise qui suivit la mort de Néron, les soldats de Sabinus et de Vitellius en vinrent aux mains.

Nous suivons la Via Venti Quattro Maggio. A gauche, s'élevait le

Temple de Semo Sancus (n° 3), — construit, selon la légende, par Numa et rebâti par Tarquin le Superbe. Le sanctuaire, encore inachevé à la fin de la République, fut dédié en 466 av. J.-C. par le consul Sp. Postumius Albus. On y conservait de précieuses reliques de la Royauté : la quenouille, le fuseau et les sandales de Tanaquil, femme du sixième roi de Rome, Tarquin l'Ancien, qui avait, disait-on, joué un grand rôle à la mort de son mari et réussi à assurer à son gendre, Servius Tullius, l'héritage royal.

Plus loin, toujours à gauche, sur l'emplacement de la Villa Colonna actuelle (Via Venti Quattro Maggio, n° 11), était le

** **Temple de Sérapis** (n° 4), — édifice de l'époque impériale,

construit ou tout au moins restauré au temps de Caracalla. Le temple, précédé, du côté du Champ de Mars par un

Escalier monumental (n° 51), — était de proportions colossales. Les colonnes avaient 20 mètres de haut et l'entablement, 4 m. 83; la hauteur totale de l'édifice était de 30 mètres. Il subsiste encore, dans le jardin de la Villa Colonna actuelle, d'importants débris de marbre appartenant à l'ancien Temple, particulièrement un fragment de corniche gigantesque, d'un beau travail qui mesure 34 mètres cubes et pèse cent tonnes.

Restes non en place. — Graffiti grecs et palmyréniens, découverts dans les sous-sols du temple (Antiquarium Municipal du Caelius, Salle II, vitrine à gauche du passage de la Salle II à la Salle III).

De nombreux matériaux, employés à la construction du Palais Farnèse et de la chapelle Cesi, à l'église Ste-Marie Majeure, proviennent du Temple de Sérapis.

De l'autre côté de la Via Venti Quattro Maggio, dans le triangle formé par cette rue, la Via Nazionale et la Via della Consulta, se trouvaient les

***Thermes de Constantin**, — *Thermae Constantinianae.* — Ces Thermes furent bâtis au commencement du IVe siècle ap. J.-C. par l'Empereur Constantin, sur l'emplacement de plusieurs maisons particulières dont les restes ont été retrouvés : l'une d'elles était celle de T. Flavius Claudius Claudianus, membre de l'ordre sénatorial. Construit sur le plan ordinaire des grands Thermes romains, mais avec des dimensions moins considérables en raison de l'espace restreint dont on disposait, l'édifice comprenait deux parties : un péribole extérieur, avec les dépendances habituelles (portiques, salles d'audition, gymnase, bibliothèque, jardin) et une construction centrale ou bains proprement dits (Frigidarium, bains froids avec piscine, du côté septentrional; Tepidarium, salle tiède au centre; Caldarium, bains chauds et étuve, sur le flanc méridional). Aucun vestige des Thermes de Constantin n'est visible aujourd'hui. L'emplacement est occupé par le Palais de la Consulta, le palais Rospigliosi (Via Venti Quattro Maggio, n° 43) et, vers la Via Nazionale, par une série de maisons modernes.

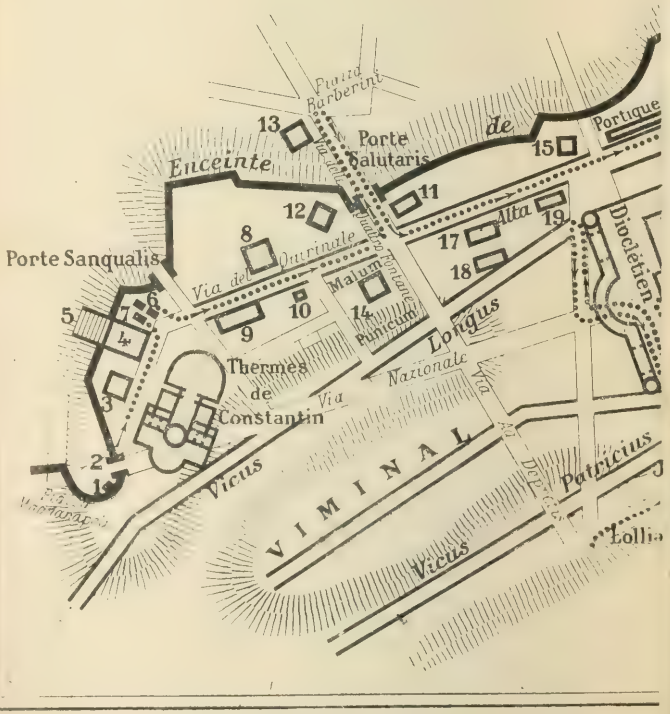
Restes non en place. — Fresques provenant d'une des maisons antérieures mutilées lors de la construction des Thermes (Casino du Palais Rospigliosi, dans les deux pièces à droite et à gauche de la Salle de l'Aurore. Salle de droite, 2 fresques : à droite de la fenêtre, jeune homme debout et jeune femme assise sur un rocher; à gauche

1 *Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius*
2 *Poterne (Porte Fontinalis ?)*
3 *Temple de Semo Sancus*
4 *Temple de Sérapis*
5 *Escalier monumental*
6 *Statues des deux dompteurs de chevaux*
7 *Obélisque du Mausolée d'Auguste et Vasque du Comitium*
8 *Temple de Quirinus*
9 *Maison des Pomponii*
10 *Autel de l'Incendie de Néron*
11 *Temple de Salus*
12 *Ancien Capitole*
13 *Temple de Flore*
14 *Temple de la Gens Flavia*
15 *Maison d'Alfenius Ceionius Julianus*
16 *Temple de la Fortune*
17 *Maison de Q. Valerius Vegetus*
18 *Maison de Vulcacius Rufinus*
19 *Maison des Nummii*
20 *Maison de M. Laelius Fulvius Maximus*
21 *Maison des Haterii*
22 *Campus Sceleratus*
23 *Arc de Gordien III*
24 *Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius*
25 *Obélisque du Temple d'Isis et Sérapis*

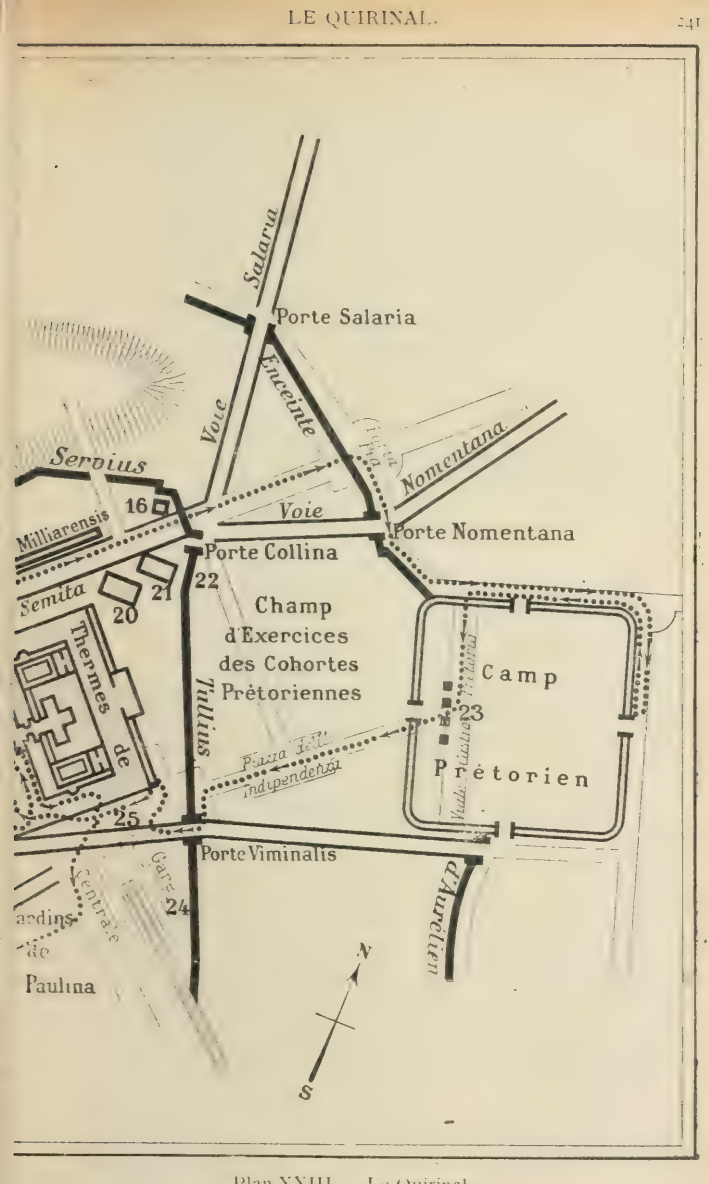
Itinéraire

Échelle

0 250 500 750



Plan XXIII. — Le Quirinal.



Plan XXIII — Le Quirinal.

de la fenêtre (en haut), Éros ailé, en manteau rouge avec un arc et un trait. — Salle de gauche, 4 fresques : à droite de la fenêtre (en haut), un amour ailé; en bas, colossale figure masculine et deux femmes; à gauche de la fenêtre (en haut) un Éros à manteau rouge; en bas, un dieu fluvial, une femme et un enfant avec une colonnade en perspective.

Mosaïque de la maison de T. Flavius Claudius Claudianus (Musée des Conservateurs, second étage, première pièce, à gauche de l'entrée), représentant un port et un navire.

Deux colonnes de porphyre des Thermes (Bibliothèque du Vatican. Musée profane, de chaque côté du passage de la deuxième à la troisième chambre); sur chacune des colonnes, en avant, deux rois à demi-corps se tiennent embrassés.

Une statue de Constantin (Portique de la Basilique St-Jean de Latran, à l'extrémité gauche).

Deux statues de Constantin et de son fils le César Constantin (Piazza del Campidoglio, de part et d'autre du grand escalier d'accès).

Deux dompteurs de chevaux en marbre et de proportions colossales (hauteur 5m,60), placés actuellement aù milieu de la Piazza del Quirinale, proviennent probablement aussi des Thermes de Constantin. Les inscriptions des piédestaux Opus Fidiae et Opus Praxitelis n'ont aucune valeur historique et appartiennent au début du Moyen Age.

Nous traversons la Piazza del Quirinale, sur laquelle s'élèvent les

** **Deux dompteurs de chevaux** (n° 6), — mentionnés ci-dessus; un

** **Obélisque du Mausolée d'Auguste** (n° 7), — un des deux qui décoraient la façade du monument. Le second se trouve Piazza dell' Esquilino, devant l'église Ste-Marie Majeure, et une

** **Vasque de granit gris**, — qui provient du Comitium, non loin du Forum Romain.

Nous prenons la Via del Quirinale, qui, au delà du Palais Royal, correspond, ainsi que sa continuation la Via Venti Settembre, à l'ancien *Alta Semita*, la grande artère du quartier. A gauche, sur l'emplacement des jardins du Palais Royal, était le

Temple de Quirinus (n° 8). — Cet édifice, un des plus anciens de Rome, réparé en 293 av. J.-C. par T. Papirius Cursor, endommagé par un incendie en 43, fut restauré de nouveau par Auguste. Sous l'Empire, il était diptère et octastyle, précédé d'un pronaos et orné, sur les côtés latéraux, de deux rangs de colonnes. Le Temple s'élevait sur une esplanade entourée d'un Portique, le Portique de Quirinus.

A droite de la Via del Quirinale, entre la place et la Via delle Quattro Fontane, on rencontrait successivement : la

Maison des Pomponii (n° 9). — qui semble avoir appartenu, vers la fin de la République, à Pomponius Atticus, l'ami intime de Cicéron. Sous l'Empire, nous la trouvons aux mains des Pomponii Bassi, une des familles les plus en vue de l'aristocratie sénatoriale. T. Pomponius Bassus est gouverneur de Galatie et de Cappadoce en 95-96 ap. J.-C. : un autre Pomponius Bassus est consul en 211 : un troisième, deux fois consul, la première fois en 258 ou 259, la seconde en 271, et prince du Sénat sous l'Empereur Claude le Gothique (268-270).

Puis l'

Autel de l'Incendie de Néron (n° 10). — Domitien, en souvenir du terrible incendie de 64 ap. J.-C., sous Néron, qui avait détruit une partie de Rome, fit élever un certain nombre d'autels dans la ville. On y offrait un sacrifice annuel, le 14 août, pour écarter le danger d'incendies nouveaux. Un de ces autels a été retrouvé en 1888 en bordure de l'Alta Semita : un second, en 1618, au pied de l'Aventin.

Nous arrivons au croisement de la Via del Quirinale et de la Via actuelle delle Quattro Fontane : cette dernière était déjà importante dans l'antiquité, mais nous n'en connaissons pas le nom ancien avec certitude. Nous prenons, à gauche, la Via delle Quattro Fontane, qui, dans cette partie de son tracé correspond peut-être au Clivus Salutis d'autrefois et nous conduit à la dépression comprise entre le Pincio et le Quirinal. Cette rue coupait l'Enceinte de Servius Tullius à la Porte Salutaris. Une inscription moderne, apposée au mur du numéro 15, indique l'endroit où le mur de Servius a été retrouvé en 1873. A droite et à gauche de la rue, se trouvaient deux édifices importants. A droite, entre l'Alta Semita et le mur de Servius Tullius, le

Temple de Salus (n° 11), — qui datait selon la tradition de l'époque des Rois. Reconstruit de 306 à 304 av. J.-C. par le censeur C. Junius Bubulcus, inauguré en 302, frappé par la foudre en 207, détruit entièrement par un incendie sous le règne de Claude, l'édifice fut encore rebâti et subsista jusqu'à la fin de l'Empire. Le temple de l'époque républicaine était décoré de peintures fameuses, œuvre de Fabius Pictor.

A gauche (partie orientale des Jardins du Palais Royal), était l'

Ancien Capitole (n° 12). — *Capitolium vetus*, — consacré à

la triade Jupiter, Junon et Minerve. Après la construction du Temple de Jupiter sur le Capitole, on donna à l'édifice du Quirinal l'épithète d'ancien pour le distinguer de l'autre. Sur l'emplacement, on a retrouvé un certain nombre d'inscriptions dédicatoires offertes par quelques villes d'Asie-Mineure, notamment Ephèse et Laodicée, au temps de la guerre contre Mithridate.

A l'extrémité de la rue, non loin de la Piazza Barberini actuelle, s'élevaient le

Temple de Flore (n° 13), — construit vers le milieu du IIIe siècle av. J.-C., par les frères L. et M. Publicii Malleoli, édiles curules, et rebâti sous le règne de Tibère, en 18 ap. J.-C. et la

Maison du Poète Martial. — Martial avait tout d'abord habité dans la rue *Ad Pirum*, sur la pente occidentale du Quirinal : plus tard il eut sa maison à lui, non loin de l'Ancien Capitole et du Temple de Flore.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Via del Quirinale. Vers la droite, la Via delle Quattro Fontane menait au quartier nommé *Ad Malum Punicum* (entre la Via del Quirinale et la Via Nazionale actuelles). Vespasien l'habitait avant son avènement et Domitien y naquit en 41 ap. J.-C. Plus tard, ce dernier, devenu Empereur, construisit à l'emplacement de sa maison natale, le

Temple de la Gens Flavia (n° 14), — consacré à la gloire de sa famille et destiné aussi au rôle de Mausolée Impérial. Les membres de la famille Flavienne — Vespasien, Titus et Domitien ses fils, Julie, fille de Titus — y furent successivement déposés après leur mort.

En arrière de la Maison de Vespasien, se trouvait celle de son frère aîné Flavius Sabinus, légat de Mésie et préfet de la ville, qui fut mis à mort en 69 ap. J.-C. par les partisans de Vitellius.

Nous prenons la Via Venti Settembre qui fait suite à la Via del Quirinale. A gauche, dans la partie comprise entre la Via delle Quattro Fontane et la Via Piave, on rencontrait successivement : la

Maison d'Alfenius Ceionius Julianus Camenius (n° 15), — entre la Via delle Quattro Fontane et la Via di Sa Nicola di Tolentino. Le grand-père de ce personnage, Ceionius Julianus Camenius, avait été préfet d'Égypte et du prétoire, consul en 325, puis préfet de la ville en 333-334 ap. J.-C. Sa fille Basilina avait épousé le frère de Constantin, Julius Cons-

antius, et en avait eu un fils qui fut l'Empereur Julien. Alfenius Ceionius Julianus Camenius fut consulaire de Numidie et pontife majeur. — On a retrouvé en 1884 des restes considérables de la maison d'Alfenius : un péristyle à colonnes de marbre gris posées sur des bases de travertin, des corridors et des salles, enfin deux piédestaux de marbre avec inscriptions dédicatoires, qui supportaient autrefois des statues du personnage : puis, entre la Via di S^a Susanna et la Via Quintino Sella, le

Portique Milliarensis, — construit en bordure de l'Alta Semita et à l'extrémité des Jardins de Salluste, qui devait son nom à sa longueur de mille pas. C'était une des promenades favorites de l'Empereur Aurélien qui aimait à le parcourir à cheval, et le

Temple de la Fortune (n° 16). — Il y avait dans cette partie du Quirinal trois Temples de la Fortune dont l'un avait été voué en 204 av. J.-C. par le consul P. Sempronius Tuditanus et dédié en 194 par le duumvir Q. Marcius Ralla. On a découvert à gauche de la Via Venti Settembre, à l'emplacement de la Via Servio Tullio, une plate-forme rectangulaire appartenant à l'un des Temples et quelques statues.

Du côté droit de la Via Venti Settembre, entre la Via delle Quattro Fontane et la Via Goito, se trouvaient tout d'abord, sous le Ministère de la Guerre actuel, la

Maison de Q. Valerius Vegetus (n° 17). — consul suffect en 91 ap. J.-C., sous Domitien. Les restes de la maison ont été partiellement découverts en 1884, lors de la construction du Ministère de la Guerre : fondations des murs en blocs de tuf, péristyle, chambres pavées de mosaïque blanche, un nymphée avec huit niches rectangulaires et demi-circulaires, revêtues de mosaïques colorées représentant des perroquets et autres oiseaux, des feuillages, etc., puis, en arrière, vers la Via Modena, la

* **Maison de Vulcacius Rufinus** (n° 18). — Vulcacius Rufinus, oncle de l'Empereur Julien, parcourut, au IVe siècle ap. J.-C., toute la carrière des honneurs. Il fut consulaire de Numidie, comte d'Orient, consul en 347, préfet du prétoire en 349 et une seconde fois en 368 ; il mourut la même année dans l'exercice de sa charge. Sa maison a été partiellement retrouvée en 1863. On a découvert notamment le vestibule, pavé de marbre, dans lequel se trouvait, adossé à la paroi, un piédestal, avec inscription dédicatoire en l'honneur du personnage. Ce piédestal portait autrefois une statue de Vulcacius

Rufinus, offerte, comme nous l'apprend l'inscription, par les habitants de Ravenne.

Restes non en place. — Le piédestal mentionné ci-dessus (Musée National des Thermes. Cloître du rez-de-chaussée, Jardin, vis-à-vis de l'Aile I, n° 707).

Puis, entre la Via Firenze et la Via Torino, venait une autre maison luxueuse, la

Maison des Nummii (n° 19). — Cette famille a fourni à Rome sous l'Empire un grand nombre de personnages considérables. On peut citer M. Nummius Senecio Albinus, consul en 200 ap. J.-C.; son fils M. Nummius Senecio Albinus, consul en 227; M. Nummius Albinus, deux fois consul et préfet de la ville en 256; Nummius Tuscus, préfet de la ville en 302-303, etc. — Les restes de leur maison ont été découverts en 1885 : chambres aux plafonds voûtés couverts d'incrustations calcaires, grands vases de marbre, inscriptions dédicatoires placées autrefois dans le vestibule et diverses statues.

Plus loin encore, à l'emplacement du Ministère des Finances, s'élevaient la

Maison de M. Laelius Fulvius Maximus (n° 20), — consul sous Sevère Alexandre, en 227 ap. J.-C., et la

Maison des Haterii (n° 21). — Plusieurs membres de la famille ont été consuls : D. Haterius Agrippa en 22, Q. Haterius Antoninus, en 52 ; T. Haterius Nepos, en 134. Le plus connu est Q. Haterius, célèbre orateur, contemporain d'Auguste et de Tibère, dont le tombeau a été retrouvé non loin de là, à l'emplacement de la Porte Nomentana.

A l'extrémité nord-est du Ministère des Finances se trouvait la

Porte Collina, — de l'Enceinte de Servius Tullius, qui desservait la partie septentrionale du Quirinal et près de laquelle Sylla écrasa en 82 av. J.-C. l'armée samnite qui avait tenté de surprendre Rome. Les restes de la porte ont été retrouvés en 1872 ; construite en blocs de péperin, elle comportait un passage flanqué de deux murs perpendiculaires formant couloir et défendu vers le Sud par une tour carrée.

Immédiatement en dehors de la Porte Collina s'étendait le

Campus Sceleratus (n° 22), — où étaient enterrées vives les Vestales condamnées pour avoir violé leurs vœux.

La Via Venti Settembre nous mène à la Porta Pia moderne. Nous tournons à droite, le long de l'Enceinte d'Aurélien et passons devant la

** **Porte Nomentana**. — aujourd'hui fermée. Elle comprend un arc central, flanqué autrefois de deux tours demi-circulaires dont une seule, la tour septentrionale, subsiste encore actuellement. Sous la tour méridionale, on a retrouvé le tombeau de l'orateur Q. Haterius, dont il a été question plus haut.

Par le Viale del Policlinico, nous arrivons au

** **Camp Prétorien,** — *Castra Praetoria*. — Les Cohortes Prétoriennes avaient été créées par Auguste, à la fois pour lui servir de garde et pour constituer le noyau de la garnison de Rome. Pendant tout son règne, elles restèrent dispersées, les unes dans les différents quartiers de la ville, les autres en Italie. Sous Tibère, le préfet du prétoire Séjan, qui songeait à s'en servir en vue de desseins personnels, décida l'Empereur à les réunir et les concentra en 23 ap. J.-C., dans un camp fortifié qu'il éleva sur le Quirinal aux portes mêmes de la ville, le Camp Prétorien. Au cours des troubles du IIIe siècle, sous Maxime Pupien et Balbin en 238, le Camp Prétorien fut attaqué par le peuple qui contraignit les soldats à capituler en leur coupant les conduites d'eau. Aurélien, lorsqu'il construisit la nouvelle enceinte de Rome, relia le Camp Prétorien à l'ensemble de la fortification et le fit ainsi entrer dans la ville. Au début du IVe siècle, Constantin supprima les Cohortes Prétoriennes et du même coup désaffecta leur camp.

Le Camp Prétorien était construit sur le type traditionnel des camps romains. Il était de forme rectangulaire (longueur 440 mètres, largeur 410) avec quatre portes (Prétorienne, Décumane, Principale droite et Principale gauche). Il contenait, repartis sur tout le périmètre, des locaux pour le logement des neuf Cohortes Prétoriennes et des trois Cohortes Urbaines, soit au total une douzaine de mille hommes. Aurélien, quand il incorpora le Camp Prétorien à son enceinte, se préoccupa d'en renforcer la valeur défensive ; pour cela il suréleva la partie supérieure et abaissa le terrain, sur une épaisseur de 3 m. 50 au pied de la fortification. A l'intérieur même du camp se trouvaient un certain nombre de sanctuaires consacrés aux divinités préférées des soldats, particulièrement Esculape et la Fortune Restitutrix, et quelques monuments élevés en l'honneur des Empereurs. On a fait à diverses reprises des decouvertes importantes à l'emplacement du Camp Prétorien : un certain nombre de locaux habités par les soldats, petites pièces voûtées, construites en réticulé

à revêtement de stuc et surmontées d'un chemin de ronde qui longeait la muraille sur tout son périmètre intérieur ; deux autels d'Esculape et de la Fortune Restitutrix ; des conduites d'eau servant à l'alimentation du camp, avec inscriptions au nom de Domitien, Marc-Aurèle, Septime Sévère et de quelques autres Empereurs.

Le Camp Prétorien est resté fidèle à son ancienne destination ; il sert aujourd'hui encore de caserne, mais il a subi de profondes transformations. Le mur occidental (vers la ville) a disparu ; le petit côté méridional a été rendu méconnaissable par des additions médiévales et modernes ; l'intérieur a été entièrement modernisé. Les deux parties les mieux conservées sont les deux flancs est et nord. A l'Est, vis-à-vis du Policlinico, le mur ancien, bâti en blocage à revêtement de briques, est resté intact. On y distingue très nettement la partie inférieure, qui date du Ier siècle ap. J.-C., avec ses créneaux primitifs, et la partie supérieure ajoutée au IIIe siècle par Aurélien. Au milieu se voit une des quatre portes, aujourd'hui murée. Sur le flanc septentrional, outre une seconde porte analogue à la précédente, avec sa ligne de fenêtres au premier étage et son couronnement crénelé, on aperçoit les fondations de la muraille mises à nu, lors du travail de renforcement effectué par Aurélien.

Restes non en place. — Portrait-buste d'un Romain de la fin de la République (Palais des Conservateurs, premier étage, première Salle des Fastes modernes, à gauche).

Vers l'Ouest, l'entrée du Camp Prétorien était orné d'un arc de triomphe, l'

Arc de Gordien III (n° 23), — formé de trois arches, une grande arche centrale et deux autres plus petites sur les côtés et décoré avec un grand luxe. On en a retrouvé quelques restes, particulièrement des fragments sculptés représentant des victoires aux ailes déployées et des guirlandes de feuillages, et des débris architecturaux divers.

En avant, entre le camp et l'ancienne Enceinte de Servius Tullius, s'étendait **le Champ d'exercice des Cohortes Prétoriennes**, — *Campus Cohortium Praetoriarum.*

La Via di Sn Martino, la Piazza dell' l'Indipendenza et la Via Solferino nous conduisent à la Piazza del Cinquecento, devant la Gare Centrale. A notre gauche, se voit un

** **Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius** (n° 24), —

découvert lors de la construction de la Gare. Il mesure 8 mètres de hauteur sur 3 m. 30 d'épaisseur et comprend quinze assises de blocs superposés. C'est le fragment le plus considérable qui nous reste de l'ancien Agger (voir plus haut, p. 8).

A notre droite, vis-à-vis de la Gare, nous trouvons les ruines imposantes des

Thermes de Dioclétien (*Plan XXIV*). — *Thermae Diocletianae*. — Commencés en 302 ap. J.-C. par l'Empereur Maximien qui leur donna le nom de son collègue Diocletien, inaugurés solennellement en 305 par les successeurs de ces deux Empereurs, Constance Chlore et Galerius, les Thermes de Dioclétien étaient les plus considérables de Rome. Ils occupaient un vaste rectangle, long de 420 mètres, large de 350 et avaient une superficie de 14 hectares (140 000 m.q.). Dans leur ensemble, ils comprenaient tout le quartier actuellement délimité par les rues suivantes : Via Venti Settembre au Nord, Via Volturno à l'Est, Via Torino à l'Ouest et Piazza dei Cinquecento au Sud. Pour les construire il avait fallu supprimer l'extrémité du Vicus Longus et abattre un grand nombre de maisons particulières des premiers temps de l'Empire.

Les Thermes de Dioclétien se divisaient en deux parties principales :

1° Extérieurement, un vaste Péribole (*a.a*) bordé d'exèdres (*b.b*) demi-circulaires sur ses quatre faces : deux petites sur chacun des flancs nord et sud, quatre sur le flanc est, une grande au milieu du flanc ouest; en outre, ce dernier côté se terminait à ses deux extrémités par une salle circulaire à coupole (c^1, c^2). Ces exèdres et autres locaux du même genre contenaient les annexes habituelles des bains : portiques, salles de réunion, gymnases, bibliothèques. La grande exèdre de l'Ouest (b^1) était réservée au théâtre ;

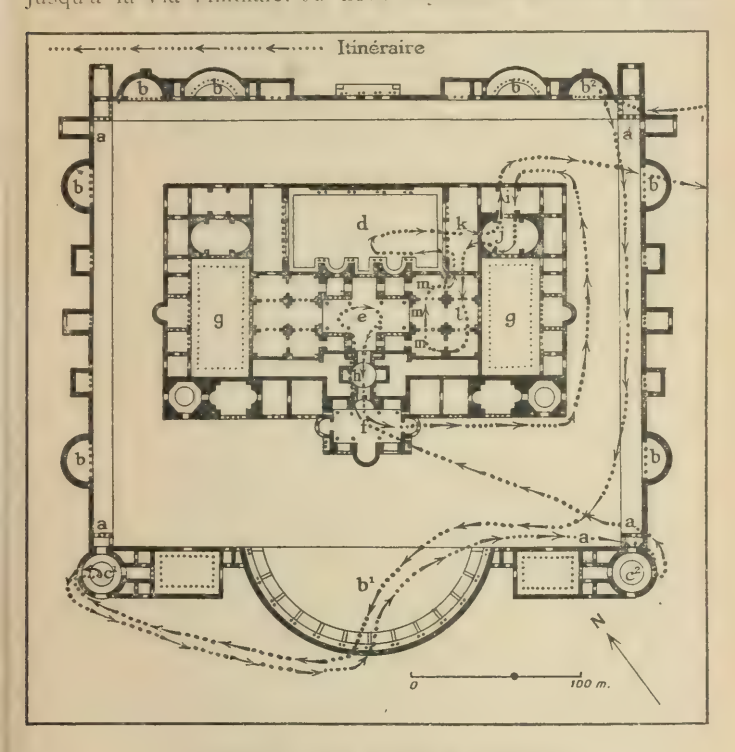
2° A l'intérieur du Péribole, les Thermes proprement dits qui formaient un rectangle long de 280 mètres et large de 100. La partie centrale était occupée par les trois salles classiques des Thermes romains : le Frigidarium, le Tepidarium et le Caldarium. — Le Frigidarium (*d*), ou bains froids, à l'Est, contenait une vaste piscine rectangulaire en contre-bas. Le Tepidarium (*e*), ou chambre tiède, au centre, était une salle longue de 64 mètres, large de 25, ornée sur ses deux longs côtés d'énormes colonnes de granit gris oriental. Enfin à l'Ouest, en arrière de la grande exèdre du péribole, se trouvait le Caldarium (*f*), réservé aux bains chauds et aux bains de vapeur, qui faisait saillie sur le front de l'édifice. — De part et d'autre des

pièces centrales, au Nord et au Sud, étaient deux Péristyles rectangulaires (*g*, *g*), ornés sur toute leur périphérie d'une colonnade et d'une galerie formant premier étage, des vestiaires et des salles d'attente. Enfin les Thermes étaient alimentés par le triple Aqueduc de l'Aqua Marcia, Tepula et Julia, dont le réservoir se trouvait vers l'Est, sous le Ministère des Finances actuel.

L'ensemble des Thermes de Dioclétien a été morcelé et mutilé depuis l'antiquité; des constructions modernes variées se sont installées dans les ruines et le plan général a été défiguré par des transformations et additions de tous genres. Il n'en subsiste pas moins d'importants vestiges que l'on a commencé à dégager systématiquement depuis 1911 : du Péribole, une petite exèdre, à l'angle sud-est, les deux salles rondes à coupoles du côté occidental, et, au milieu du même flanc, les traces de l'ancien théâtre dans l'alignement des maisons modernes; des Thermes proprement dits, le Tepidarium occupé par l'église moderne Ste-Marie des Anges, et un certain nombre de salles, dont plusieurs ont été déblayées depuis 1911. Parmi ces dernières, il faut signaler plus particulièrement l'ancien Frigidarium qui communiquait avec le Tepidarium par une large porte, flanquée à droite et à gauche de deux rentrants, l'un demi-circulaire, l'autre rectangulaire ; ces quatre rentrants présentaient une série de niches ornées autrefois de statues. La partie centrale de la salle était occupée par une piscine en plein air, au sol pavé de marbre blanc, dont quelques restes ont été retrouvés en place. Aux deux extrémités se trouvaient deux vestibules, séparés du Frigidarium par une colonnade. Au cours des dernières fouilles, on a découvert en outre, des fragments d'inscriptions dont l'une en l'honneur de Dioclétien et de nombreux débris de la décoration primitive (colonnes de granit gris, restes de frise, de corniche, de balustrade, de revêtements en marbre précieux, en granit noir et rose, en porphyre et en albatre). — Enfin un plan d'ensemble, aujourd'hui en cours d'exécution, a été élaboré pour le dégagement complet de cet immense édifice.

Nous visiterons successivement les parties accessibles du Péribole et des Thermes proprement dits. A l'angle de la Piazza dei Cinquecento et de la Via Gaeta, une des exèdres du Péribole (b^2) a été récemment deblayée. Nous contournons l'édifice par la Piazza dei Cinquecento et la Piazza delle Terme. Cette dernière place correspond à l'ancien Théâtre (b^1), reconnaissable à la disposition demi-circulaire des maisons modernes. Par la Via Nazionale et à droite par la Via Torino, nous arrivons à la

Piazza S° Bernardo. Sur cette place s'élève l'église S'-Bernard, une des deux salles à coupole (c¹), par lesquelles se terminait le front occidental du Péribole. Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Piazza delle Terme et nous continuons à droite jusqu'à la Via Viminale, où nous voyons, en saillie sur la rue,



Plan XXIV. — Les Thermes de Dioclétien.

un mur de forme demi-circulaire, qui appartient à la seconde des salles à coupole (c²) mentionnées ci-dessus.

Abandonnant les restes du Péribole, nous regagnons la Piazza delle Terme et nous pénétrons, en face de la Via Nazionale, dans l'église S'e-Marie des Anges. Le vestibule (*h*), que nous traversons tout d'abord, est une salle ronde des Thermes de Dioclétien ; le transept même de l'église est l'ancien Tepidarium (*e*), qui a conservé huit de ses seize colonnes originales

de granit gris, hautes de 13 m. 80 et en partie enfouies sous le sol moderne; les huit autres en briques datent du XVIIIe siècle. L'abside du fond occupe la place de la porte qui mettait autrefois en communication le Tepidarium et le Frigidarium (*d*) situé en arrière. — Nous sortons de l'église et contournons, vers la gauche, une série de salles, déblayées depuis 1911 et que nous allons visiter maintenant. Nous entrons vis-à-vis de la Gare Centrale, par la porte qui donne accès au Musée National des Thermes et nous pénétrons à gauche dans une première salle rectangulaire (*i*), dont la voûte, portée sur de puissants contreforts latéraux, est encore partiellement en place. Deux monuments de la Rome Impériale y sont reconstitués : à gauche l'**Autel de la Paix** — *Ara Pacis* — d'Auguste, avec un certain nombre de fragments originaux (v. p. 190); à droite, le **Sépulcre de Platorinus**. — De cette première salle nous passons à gauche dans une seconde (*j*) terminée à ses deux extrémités par une abside, puis dans une troisième (*k*) de forme rectangulaire et dans une quatrième (*l*), recouverte d'une voûte tripartite, d'où l'on pénètre à droite dans une série d'autres pièces (*m*, *m*) plus petites. Toutes ces salles étaient des dépendances et des annexes des bains proprement dits. — Nous revenons à la troisième pièce d'où nous passons, à gauche, dans une salle d'importance beaucoup plus considérable et incomplètement déblayée encore, l'ancien Frigidarium (*d*), la salle des bains froids. La paroi du fond présente trois étages de niches rectangulaires; le centre de la pièce est occupé par une piscine en contre-bas où l'on descendait par des escaliers latéraux partiellement conservés: sur le sol, enfin, se trouvent de nombreux débris de colonnes en granit gris et d'autres fragments de l'ancienne décoration. Cette salle est visible en outre du premier étage du Musée National des Thermes (Salles XXI et XXII, fenêtres de gauche).

Restes non en place. — Tête d'Aphrodite (Musée du Vatican, Musée Chiaramonti, panneau XXI, à gauche, n° 513 A).

A droite, sur la Piazza dei Cinquecento, devant la Gare Centrale, se dresse un

** **Obélisque** (*Plan XXIII*, n° 25), — qui provient de l'ancien Temple d'Isis et Sérapis au Champ de Mars.

Au sud des Thermes de Dioclétien, dans toute la région comprise entre la Gare Centrale et la Via Cavour, s'étendaient autrefois les

Jardins de Lollia Paulina, — *Horti Lolliani.* — Ces jardins appartenaient à la célèbre Lollia Paulina, un instant impératrice sous Caligula en 37 ap. J.-C., mais bannie peu de temps après. L'Empereur Claude, après la mort de Messaline en 48, songea un instant à épouser Lollia Paulina, mais Agrippine, la mère de Néron, fut préférée à cette dernière. Elle fit mettre à mort sa rivale, confisqua ses biens et les réunit au domaine impérial. Un des cippes de travertin qui servaient à la délimitation de ces jardins, a été découvert en 1883, vers l'angle sud-ouest des Thermes de Dioclétien.

CHAPITRE X

L'ESQUILIN

HISTOIRE DU QUARTIER

L'Esquilin situé à l'est de Rome, entre le Viminal et le Caelius, fut occupé primitivement par trois colonies indépendantes d'origine latine, établies sur les trois croupes du Cispius (la plus septentrionale, dont le point culminant est marqué actuellement par l'église Ste-Marie Majeure), de l'Oppius (église St-Martin des Monts), et du Fagutal à l'Ouest (église St-Pierre aux Liens). C'est à cette dernière colonie qu'il faut attribuer la Nécropole archaïque du Forum.

Entré de bonne heure en relations avec les groupements voisins, l'Esquilin fit partie de la Confédération Septimontiale. Il fut compris plus tard dans l'Enceinte de Servius Tullius, desservi spécialement par la Porte Esquilina (emplacement : Via di S^to^ Vito) et forma, dans la Ville aux Quatre Régions, la Région dite Esquilina.

Plus à l'Est, entre les Carènes et l'Enceinte de Servius Tullius, l'Esquilin était couvert de tombeaux et de jardins enclos de hauts murs entre lesquels circulaient des chemins profondément encaissés. Enfin la partie orientale du plateau, au delà de l'Enceinte, n'était qu'un vaste cimetière, la grande nécropole de la Rome républicaine. Aussi, tant en raison de son caractère funèbre que de la population douteuse qui y avait élu domicile, le quartier avait-il une fort mauvaise réputation.

Auguste annexa à la ville la partie extra-urbaine de l'Esquilin et divisa l'ensemble de la colline en trois régions : la IIIe région qui correspondait à l'ancien Oppius; la IVe, le Cispius avec l'Argiletum et la Subura; la Ve, enfin, située à l'est des deux autres, qui s'étendait du Camp Prétorien au Nord, à la Porte Asinaria au Sud.

A la même époque, le quartier de l'Esquilin subit une transformation profonde. L'ancien cimetière fut graduellement désaffecté: les sépultures furent recouvertes d'une couche de terre, dont l'épaisseur varia de six à huit mètres, et, sur le terrain ainsi exhaussé, on planta des jardins. Mécène, le ministre

d'Auguste, inaugura ce procédé dans les jardins qui portèrent son nom (Jardins de Mécène). L'exemple ne tarda pas à être suivi : il y eut, sur l'Esquilin, les Jardins de Statilius Taurus, de Pallas, de Lamia, de Torquatus, d'Epaphrodite qui, dans la suite, finirent par être incorporés presque tous au domaine impérial.

Au milieu du Ier siècle ap. J.-C., toute la partie orientale de l'Esquilin est devenue un immense parc impérial, parsemé de villas, de pièces d'eau et d'œuvres d'art. Les Empereurs se plaisent à y résider. Elagabal s'y livre à ses excentricités et Gallien, lorsque la défense de l'Empire ne l'appelle pas aux frontières, va s'y installer avec toute sa cour pour y passer l'été.

Sous l'Empire, de nombreux édifices furent construits sur l'Esquilin. Auguste y éleva le Portique de Livie; Néron, la plus grande partie de sa fameuse Maison Dorée; Titus, Trajan et l'Impératrice Hélène, mère de Constantin, les Thermes qui portèrent leur nom. Il faut y ajouter le Palais du Sessorium, la Préfecture Urbaine avec ses dépendances, le Ludus Magnus, le Summum Choragium, l'Amphithéâtre Castrensis et la Caserne des Marins de Misène. Ces grandes constructions et les nombreuses expropriations qui en furent le prélude nécessaire, transformèrent entièrement l'aspect du quartier des Carènes. L'Enceinte d'Aurélien engloba l'ensemble de l'Esquilin, du Camp Prétorien au Nord à la Porte Asinaria au Sud, avec les trois Portes Tiburtina (aujourd'hui Porta di Sⁿ Lorenzo), Praenestina et Labicana (Porta Maggiore), par où passaient les vieilles voies romaines du même nom.

Vers le Nord, l'Esquilin était séparé du Quirinal et du Viminal par la profonde dépression de l'Argiletum et de la Subura. C'était une région de trafic, très agitée, très bruyante et habitée par une population fort nombreuse de petits commerçants et d'ouvriers. Les lieux mal famés, les éléments interlopes n'y manquaient pas. A cet égard, le quartier formait un contraste aussi complet que possible avec l'immense et magnifique parc impérial qui couvrait toute la partie haute de l'Esquilin. Du carrefour de la Subura, où aboutissait la grande rue de l'Argiletum, partaient deux importantes artères : au Nord, dans la dépression entre Cispius et Viminal, le **Vicus Patricius** (la Via Urbana actuelle), qui allait aboutir à la Porte Viminalis de l'Enceinte de Servius Tullius; au Sud, dans la dépression entre le Cispius et l'Oppius, la **Montée de la Subura** — *Clivus Suburanus* — (auj. Via in Selci, Via di Sⁿ Martino ai Monti et Via di Sⁿ Vito), qui se terminait à la Porte Esquilina et se

prolongeait, au delà de l'Enceinte, par deux des grandes voies romaines, la Voie Tiburtina et la Voie Labicana.

Enfin, au Sud, dans la vallée entre l'Oppius et le Caelius, deux rues sensiblement parallèles — la Via Labicana et la Via di San Giovanni in Laterano actuelles — reliaient la région de la Voie Sacrée aux deux Portes Labicana et Asinaria de l'Enceinte d'Aurélien.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons du Forum d'Auguste et traversons l'Arco dei Pantani; nous tournons à droite par la Via di Tor dei Conti, puis à gauche par la Via della Madonna dei Monti qui est l'ancien

Argiletum, — la grande voie de communication entre le Viminal et l'Esquilin, d'une part, le Forum, le Forum Boarium et la rive droite du Tibre, d'autre part. L'Argiletum était une rue particulièrement animée, bordée de nombreuses boutiques, parmi lesquelles on remarquait particulièrement des magasins de libraires.

Nous continuons à suivre la Via della Madonna dei Monti, puis son prolongement, la Via Leonina, qui mène à la Piazza della Subura. Cette rue et cette place modernes correspondent à l'ancienne

Subura. — La Subura constituait un carrefour profondément encaissé entre les hauteurs voisines du Quirinal, du Viminal, du Cispius et de l'Oppius. La circulation des piétons et des voitures, le trafic des marchandises y étaient intenses. Le quartier était un des plus populeux de Rome; il était habité surtout par la classe pauvre, quoiqu'il eût aussi des habitants de marque. César entre autres y demeurait au début de sa carrière. Les gens de mœurs douteuses y abondaient et les mauvais lieux de la Subura étaient célèbres. Du carrefour de la Subura se détachaient vers le Nord-Est et l'Est deux rues importantes : le Vicus Patricius (Via Urbana et Via d'Azeglio actuelles) et le Clivus Suburanus (Via in Selci, Via di S^a^ Martino ai Monti et Via di St Vito). Cette seconde rue a été morcelée par l'établissement du remblai de la Via Cavour.

Pour la retrouver il nous faut, de la Piazza della Subura, gagner à droite la Via Cavour, suivre cette rue à gauche, puis à droite la Via in Selci.

Dans la Via Cavour, à gauche du point où bifurque la Via in Selci, — vers la jonction de la Via Cavour et de la Via Sforza, — a été découverte en 1848, une

*Maison Romaine (*Plan XXV*, n° 1*), — d'où provient une série de fresques, actuellement placée à la Bibliothèque du Vatican (Salle des Noces Aldobrandines, à la partie supérieure des murs). — Ces fresques représentent des paysages et des épisodes de l'Odyssée (murs de gauche : scènes du monde souterrain et Ulysse chez les Lestrygons, deux scènes; murs de droite, Ulysse chez les Lestrygons, suite, et chez Circé, quatre scènes).

Nous prenons la Via in Selci : sur la droite, à hauteur des n°s 82 et 83 (Via delle Sette Sale, n°s 30 et 32) s'étendait le

Portique de Livie. — Ce portique fut construit par Auguste à l'emplacement du Palais de Vedius Pollion, dont il avait hérité et qu'il fit démolir. La dédicace eut lieu en 12 ap. J.-C., au nom de Livie, la femme de l'Empereur. L'édifice, dont l'entrée principale était au Nord-Ouest, avait la forme d'un rectangle dont les quatre côtés étaient ornés d'une double colonnade. Il en existait encore d'importants restes au XVIe siècle.

Nous continuons à suivre la Via in Selci et traversons la Via Giovanni Lanza. A gauche, entre cette rue et la Via Sforza qui lui est parallèle vers le Nord, en arrière de la tour médiévale Cantarelli, s'élevait le

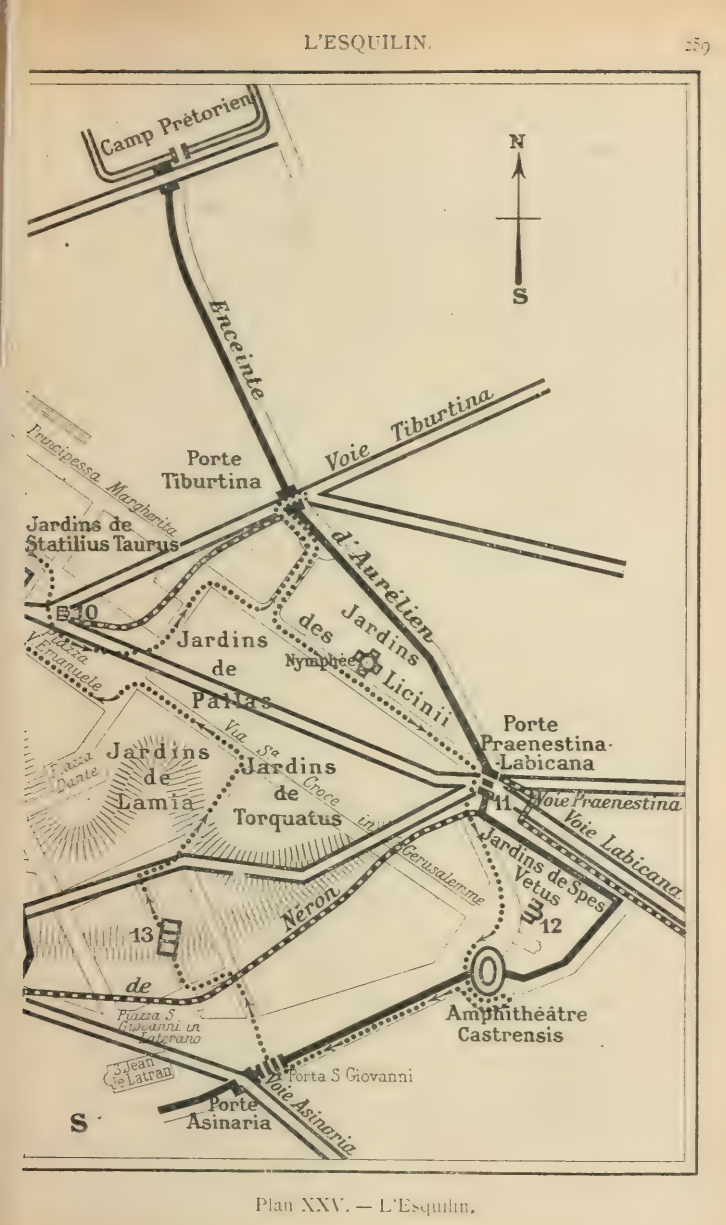
Temple de Junon Lucina (n° 2). — dont on a retrouvé, en 1888, les substructions en blocs de tuf et divers autres vestiges.

La Via in Selci se continue par la Via di St Vito. Dans cette dernière, à l'emplacement de l'ancienne Porte Esquilina de l'Enceinte de Servius Tullius, s'élève un arc de triomphe, l'

Arc de Gallien (n° 3), — construit en l'honneur de l'Empereur Gallien (253-268 ap. J.-C.) par le préfet de la ville Aurelius Victor. L'inscription, gravée sur l'architrave et répétée sur les deux fronts, nous apprend que la dédicace eut lieu en l'année 262. Cet arc, d'une architecture très simple, partiellement enfoui sous le sol moderne, comprend un passage unique de travertin, orné à droite et à gauche de pilastres à chapiteaux corinthiens et surmonté d'un entablement d'exécution grossière.

La Via de St Vito aboutit à la Via Carlo Alberto vers l'emplacement du

Plan XXV. — L'Esquilin.



Plan XXV. — L'Esquilin.

Marché de Livie (n° 4). — *Macellum Liviae* — créé sous Auguste pour alimenter le quartier de l'Esquilin.

Nous prenons à gauche la Via Carlo Alberto qui nous conduit à la Piazza Sta-Maria Maggiore. Au milieu de la place s'élève une ancienne

***Colonne de la Basilique de Constantin** (n° 5), — haute de 14 m. 30 et surmontée aujourd'hui d'une statue de la Vierge.

Nous contournons l'église Ste-Marie Majeure jusqu'à la Piazza dell' Esquilino. Sur cette place est un

Obélisque du Mausolée d'Auguste (n° 6), — un des deux qui se dressaient devant la façade du monument; le second est aujourd'hui sur la Piazza del Quirinale.

A droite de la Place, sur l'emplacement délimité par la Via Farini, la Via Cavour et la Via Manin, étaient les

***Bains de Naeratius Cerialis** (n° 7), — consul en 358 ap. J. C., dont les restes ont été retrouvés en 1873.

Restes non en place. — Trois Hermès de porphyre et autres trouvailles (Musée des Conservateurs, deuxième étage, vitrines de gauche).

Nous prenons, à droite, la Via Manin, puis, vers la droite, la Via Farini. Sur le côté droit de cette rue, entre la Via Gioberti et la Via Mazzini, s'élevait la

***Basilique de Junius Bassus** (n° 8), — construite sans doute par Junius Bassus, consul en 317 ap. J. C. C'était un édifice particulièrement luxueux, orné de magnifiques mosaïques aujourd'hui disparues, mais que nous connaissons en partie, grâce aux dessins de la Renaissance.

Restes non en place. — Deux mosaïques représentant le combat d'une tigresse et d'un bœuf. (Musée des Conservateurs, palier du second étage, aux murs de droite et de gauche).

Nous suivons la Via Napoleone III, puis nous prenons à gauche la Via Carlo Cattaneo jusqu'à la Piazza Manfredo Fanti, sur laquelle se voit encore un

Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius (n° 9), — construit en gros blocs de tuf.

Nous revenons sur nos pas par la Via Carlo Cattaneo, puis

nous prenons à gauche la Via Napoleone III. Dans cette rue, vers la gauche, était l'emplacement des

*Jardins de Statilius Taurus. — *Horti Tauriani.* — Au début de l'Empire, la famille des Statilii Tauri avait dans ce quartier les columbaria funéraires de ses esclaves et de ses affranchis, qui ont été retrouvés en 1875 et 1880, et, en outre, des jardins. Le dernier propriétaire, M. Statilius Taurus, consul en 44 ap. J. C., fut accusé par Agrippine, qui convoitait la propriété, et contraint de se donner la mort. Les jardins, qui étaient très luxueux et riches en œuvres d'art, furent confisqués et incorporés au domaine impérial. On a découvert, en 1874, deux des cippes ou bornes de délimitation, et, en outre, de nombreux fragments de mosaïques et marbres précieux.

Restes non en place. — Silène soutenant une outre (Musée des Conservateurs, premier étage, corridor, à gauche, entre les deux portes de la Salle des bronzes et de la Salle des terres cuites).

La Via Napoleone III nous mène à la grande Piazza Vittorio Emanuele. A l'extrémité nord-est de cette place, dans le jardin central, nous trouvons un château d'eau antique, qui est vraisemblablement le

Nymphée de Sévère Alexandre (n° 10). — desservi par un embranchement de l'Aqua Julia.

Restes non en place. — Les deux Trophées, situés en avant de la Piazza del Campidoglio, de part et d'autre des Dioscures, et désignés, sans motif d'ailleurs, sous le nom de Trophées de Marius. Ils ornaient, jusqu'à la fin du XVIe siècle, les deux grandes niches du château d'eau.

La Via La Marmora, à l'extrémité sud-est de la Place, nous mène à la Piazza Guglielmo Pepe, qui est traversée par une série de six

Arcades de l'Aqua Julia. - dont le nymphée signalé ci-dessus était le château d'eau terminal.

Nous prenons le Viale Principessa Margherita à droite, puis nous tournons à gauche après l'église Ste Bibiane pour passer sous le chemin de fer, et, longeant un instant vers la gauche l'Enceinte d'Aurélien, nous arrivons à la

Porte Tiburtina, — (Porte St Lorenzo actuelle). — La Porte Tiburtina par laquelle passait autrefois la grande voie romaine du même nom, qui menait à Tibur (aujourd'hui Tivoli), est formée d'un arc de travertin, flanqué de deux tours carrées

et surmonté de six fenêtres. Vers la ville, la porte proprement dite est adossée à un second arc de travertin qui, depuis le début de l'Empire, servait au passage du triple Aqueduc des eaux Marcia, Julia et Tepula. Cet arc porte trois inscriptions mentionnant les réparations faites à l'Aqueduc sous Auguste en 5 av. J.-C., sous Titus en 79 ap. J. C., et Caracalla en 212. Au commencement du Ve siècle, l'Empereur Honorius restaura la Porte Tiburtina comme l'atteste la longue inscription visible extérieurement au-dessus du passage. A droite, dans le soubassement de la tour méridionale, se lit l'inscription funéraire d'un certain L. Ofillius. La Porte Tiburtina vient d'être récemment dégagée dans son ensemble. Les travaux de déblaiement ont amené d'intéressantes découvertes (restes d'un sanctuaire de l'époque républicaine, en tuf, à droite, pavé de l'ancienne Voie romaine, piliers d'aqueducs, etc.), visibles à l'intérieur des murs le long de la Via di Porta Sn Lorenzo.

Nous rentrons en ville par le passage moderne à l'est de la Porte Tiburtina, et longeons, à gauche, l'**Enceinte d'Aurélien** qui, dans cette partie de son tracé, s'adosse aux

** **Arcades du triple Aqueduc Marcia, Julia et Tepula**, — dont on s'est contenté de boucher les ouvertures par une courtine continue et qu'on a renforcé, au dehors, par l'addition de tours carrées.

Nous repassons, à droite, sous le pont de Ste-Bibiane et regagnons le Viale Principessa Margherita. Nous sommes ici à l'emplacement des

Jardins de Pallas. — *Horti Pallantiani* — qui occupaient l'ensemble du quadrilatère formé aujourd'hui par la Via La Marmora, la Via Conte Verde, le Viale Manzoni et le Viale Principessa Margherita. Ces jardins, particulièrement célèbres, appartenaient au fameux Pallas, affranchi et ministre de Claude, qui contribua puissamment à l'avènement de Néron, et que celui-ci cependant, devenu Empereur, fit tuer en 62 ap. J.-C. pour mettre la main sur ses immenses richesses.

Nous prenons, vers la gauche, le Viale Principessa Margherita et, au delà du Viale Manzoni, nous arrivons sur l'emplacement des

Jardins des Licinii, — *Horti Liciniani*. — Ces jardins avaient succédé à d'autres jardins célèbres du premier siècle après J.-C., les **Jardins d'Epaphrodite**, — *Horti Epaphroditiani*, — propriété d'Epaphrodite, un affranchi de Néron que Domitien plus tard

fit mettre à mort. Au IIIe siècle, ils étaient passés aux mains de l'Empereur Valérien (P. Licinius Valerianus), d'où le nom d'Horti Liciniani qu'ils portèrent désormais. Le fils de Valérien, Gallien, qui en hérita, aimait à s'y installer avec toute sa cour pour y passer l'été; les Jardins étaient ornés de constructions diverses, dont l'une, encore debout aujourd'hui à gauche du Viale Principessa Margherita, entre cette rue et le chemin de fer, longtemps désignée par erreur sous le nom de Temple de Minerva Medica, est en réalité un

Nymphée du IIIe siècle. — Le monument, de forme circulaire, est bâti en blocage à revêtement de briques. Le long des murs intérieurs sont creusées neuf niches semi-circulaires surmontées d'autant de fenêtres et ornées autrefois de statues. Quatre portes mettaient la salle en communication avec quatre pièces latérales aujourd'hui disparues. Le toit à coupole est en grande partie effondré. Les murs étaient revêtus de marbres et de stues et le sol, pavé de plaques de porphyre dont il ne subsiste plus que quelques débris. Quelques-unes des statues qui décoraient les niches ont été retrouvées.

Restes non en place. — Deux statues colossales de magistrats romains du IVe siècle donnant le signal des jeux (Musée des Conservateurs, premier étage, Corridor, à gauche).

Bacchante dansant (*Id.*, Sala degli Orti Mecenaziani, au bout du corridor, dernière Salle à gauche, à droite de l'entrée).

Buste de l'Impératrice Manlia Scantilla, femme de l'Empereur Didius Julianus (*Id.*, deuxième Salle des Fastes modernes, à droite).

Continuant à suivre le Viale Principessa Margherita, nous arrivons à la

Double Porte Praenestina-Labicana (*Planche IX*), de l'Enceinte d'Aurélien. — Le double Aqueduc de l'Aqua Claudia et de l'Anio Novus, commencé par Caligula et achevé par Claude, traversait les Voies Praenestina et Labicana par une double porte qu'Aurélien utilisa lors de la construction de son enceinte, et qui existe encore aujourd'hui (Porta Maggiore actuelle). Honorius flanqua la porte septentrionale de deux tours qui ont été démolies en 1838. — La double Porte Praenestina-Labicana est entièrement bâtie en travertin et comporte, pour le passage des deux voies, deux grands arcs voûtés, hauts de 14 mètres et larges de 6 m. 35. Ces deux passages sont séparés par un troisième de dimensions beaucoup plus restreintes et presque entièrement comblé aujourd'hui par suite de l'exhaussement du terrain. Au-dessus de chacun des deux piliers latéraux et du pilier central s'ouvre une niche

flanquée de demi-colonnes corinthiennes et surmontée d'un entablement à fronton triangulaire. Sur l'attique se lisent trois inscriptions superposées : l'une, en haut, qui est du règne de Claude (52 ap. J.-C.), rappelle la construction du double aqueduc qui est son œuvre; les deux autres, gravées au-dessous, ont trait à une double restauration effectuée successivement par Vespasien en 71 et son fils Titus en 81.

En dehors de la double porte, au point de bifurcation des deux Voies Praenestina et Labicana, se trouve un monument funéraire, respecté par Claude et encastré plus tard dans l'une des deux tours d'Honorius. C'est le

****Sépulcre de M. Vergilius Eurysaces et d'Atistia, sa femme** (n° 11). — Ce M. Vergilius Eurysaces était un boulanger qui vivait au dernier siècle de la République. Le monument, construit en blocage et revêtu de blocs de travertin, a la forme d'un trapèze. La face orientale est presque entièrement détruite. Les autres faces sont ornées de cylindres de pierre, disposés les uns verticalement, les autres horizontalement. Au sommet se développe une frise à reliefs sculptés représentant la fabrication du pain et une corniche partiellement conservée. L'inscription relative à M. Vergilius Eurysaces, repétée sur deux côtés du monument, est encore en place.

Restes non en place. — L'inscription concernant Atistia (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, Aile II, quatrième cellule, seconde chambre, à droite de la porte, n° 60).

Au Sud, le long de la Via Casilina actuelle, nous voyons un

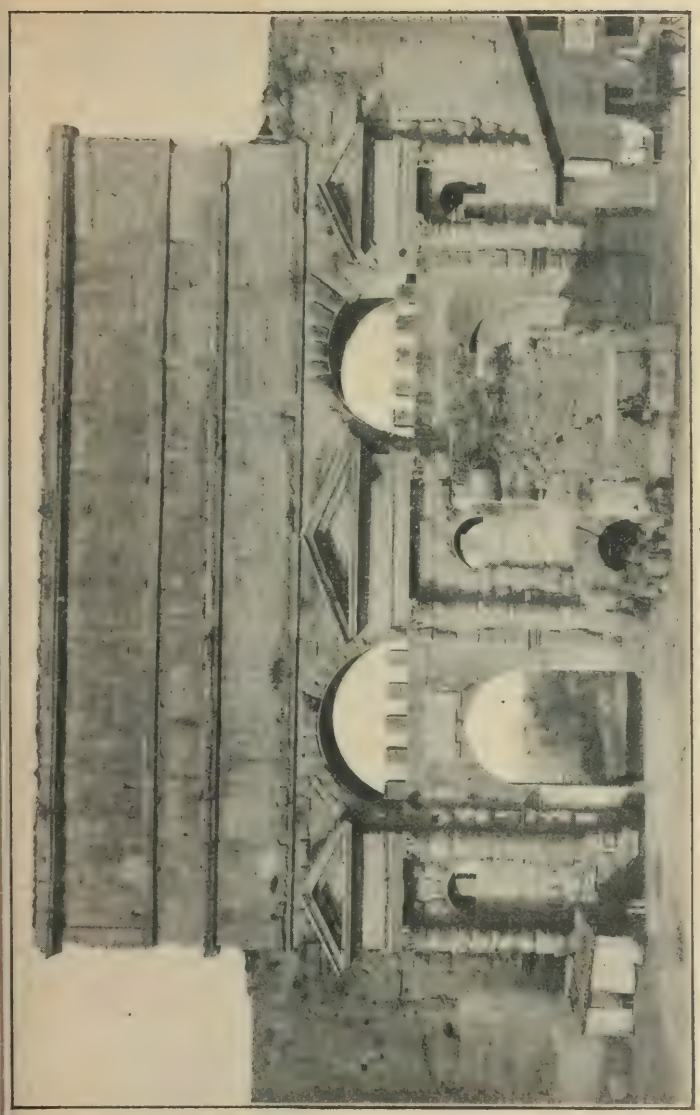
****Ensemble de débris,** — provenant de l'ancienne Enceinte d'Aurélien et une longue ****Inscription d'Honorius et d'Arcadius**, relative aux travaux de restauration effectués en 403 ap. J.-C. Ces restes ont été transférés à cet emplacement sous le pontificat de Grégoire XVI.

Nous rentrons en ville par la Porta Maggiore, tournons a gauche et traversons l'

****Aqueduc de Néron,** — *Arcus Neroniani Caelemontani*, — destiné a l'alimentation du Palatin, qui traversait sur de hautes arcades une partie de l'Esquilin et tout le Caelius. Il est construit en blocage à revêtement de briques d'un excellent travail.

A notre gauche, l'Enceinte d'Aurélien a utilisé le

****Double Aqueduc de l'Aqua Claudia et de l'Anio**



Cl. Bragi.

PLANCHE IX. — LA PORTE PRAENESTINA (PORTA MAGGIORE).

Novus, — dont il a été question plus haut à propos de la double Porte Praenestina-Labicana. Les piliers et les arcades sont encore visibles de l'intérieur. Aurélien s'est contenté de murer les ouvertures et de renforcer l'ensemble de la construction par l'addition de créneaux et de tours.

Tout l'espace situé en avant de cette ligne d'aqueducs, vers l'intérieur de la ville, était occupé par des jardins, les

* **Horti Spei Veteris**, — ainsi nommés d'un ancien temple de la Spes Vetus, qui étaient, au IIIe siècle ap. J.-C., propriété impériale. L'Empereur Elagabal (218-222), qui aimait à y résider, y fit construire un Cirque et un Temple de son Dieu, l'Elagabal d'Hemèse.

Restes non en place. — Statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme de Sévère Alexandre (Musée du Vatican, Belvédère, dans le hall entre la Salle de l'Antinoüs et la Salle de Canova, n° 42).

Enfant à l'oie (Musée du Capitole, premier étage, Salle II, du côté de l'entrée, n° 16).

Continuant notre route et laissant à gauche la caserne moderne Umberto I, nous arrivons à l'église Ste-Croix de Jérusalem et aux restes du

** **Sessorium** (n° 12). — Le Sessorium était un édifice de l'époque impériale, près duquel avait lieu l'exécution des condamnés à mort. L'Impératrice Hélène, mère de Constantin, y résida fréquemment au IVe siècle ap. J.-C. Les restes, visibles encore aujourd'hui entre l'église et la caserne, comprennent une abside percée de fenêtres en plein cintre et prolongée de part et d'autre par deux amorces de murs rectilignes, le tout construit en blocage à revêtement de briques. L'église Ste-Croix de Jérusalem elle-même est un ancien hall du Sessorium transformé et converti en église par Constantin. Les bâtiments du Sessorium comprenaient en outre des Thermes qui furent, nous apprend une inscription, reconstruits par Hélène à la suite d'un incendie.

Nous traversons l'Enceinte d'Aurélien par la poterne moderne située à droite de l'église. Au dehors, encastré dans la fortification, se voit l'

** **Amphithéâtre Castrensis**. — Cet édifice fut construit à la fin du IIe siècle ap. J.-C., peut-être sous Septime Sévère, probablement pour les soldats prétoriens et comme annexe de leur camp (d'où son nom *Castrensis*). Aurélien l'incorpora à sa nouvelle enceinte après en avoir muré, vers le Sud, les arcades

extérieures et le transforma ainsi en une sorte de bastion. Plus tard la partie septentrionale fut détruite et l'édifice fut désaffecté. L'amphithéâtre, de forme elliptique construit en blocage à revêtement de briques, comprenait trois rangées superposées d'arcades à pilastres et chapiteaux corinthiens. La seule partie conservée aujourd'hui est la partie méridionale, encastrée dans l'Enceinte d'Aurélien, avec la rangée des arcades du rez-de-chaussée ornées de demi-colonnes et de chapiteaux corinthiens en terre cuite et quelques traces des arcades du premier étage: celles du second ont entièrement disparu. Du reste de l'édifice, on n'a retrouvé que quelques débris de gradins et de plaques de marbre appartenant au revêtement intérieur.

Nous longeons extérieurement l'Enceinte d'Aurélien du côté opposé à l'Amphithéâtre Castrensis par le Viale Castrense et rentrons en ville par la Porta S^a Giovanni. Nous prenons en face la Via Emanuele Filiberto, puis à gauche la Via Domenico Fontana et à droite la Via Tasso. Dans cette rue, à droite, vis-à-vis de la Via Francesco Berni, se trouvait la

Caserne des Equites Singulares (n° 13), — *Castra Equitum Singularium*. — Le corps de troupe des Equites Singulares, créé au début du IIe siècle après J.-C., était destiné particulièrement à la garde personnelle de l'Empereur. La caserne comprenait une série de locaux s'ouvrant sur une cour centrale. On a retrouvé en partie (1885) cette cour avec le mur du pourtour orné de niches, et, en avant du mur, une ligne de piédestaux avec inscriptions et quelques petits autels de marbre.

Restes non en place. — Autel à Silvain (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, Aile II, n° 79).
Siège de marbre à la Bibliothèque Corsini.

De la Via Tasso, nous prenons à droite le Viale Manzoni que nous suivons jusqu'au croisement de la Via Conte Verde. Nous sommes ici à l'emplacement des

Jardins de Torquatus, — *Horti Torquatiani*, — qui appartinrent probablement à D. Junius Silanus Torquatus, un riche Romain que Néron contraignit à se tuer en 64 ap. J.-C., pour confisquer ses biens. Ils auraient dès lors fait partie du domaine impérial.

La Via Conte Verde nous ramène à la Piazza Vittorio Emanuele. Vers la gauche, dans l'espace compris à peu près entre cette place, la Piazza Dante, le Viale Manzoni et la Via Conte Verde, s'étendaient les célèbres

* **Jardins de Lamia**, — *Horti Lamiani*. — Au début de l'Empire, ces jardins étaient la propriété de L. Aelius Lamia, un personnage important, consul en 3 ap. J.-C. A sa mort, en 33, ils passèrent par legs à l'Empereur Tibère dont une inscription, gravée sur une conduite d'eau, mentionne le nom. Lorsqu'au temps de Caligula vint à Rome une ambassade juive conduite par Philon, c'est dans les Jardins de Lamia que l'Empereur lui donna audience. D'autres inscriptions sur tubes de plomb, aux noms de Trajan, Septime Sévère et Sévère Alexandre, attestent que les Jardins de Lamia restèrent propriété impériale jusqu'à la fin de l'Empire. Aux Jardins de Lamia se rattachaient des jardins limitrophes, les **Horti Maiani**, une des résidences préférées de Néron; ils contenaient plusieurs constructions et particulièrement un Palais luxueux qui, sous Néron, fut frappé de la foudre et entièrement incendié. — De nombreux restes appartenant aux Horti Lamiani et Maiani ont été découverts à différentes reprises : en 1878, quelques salles construites en réticulé et aux murs ornés de fresques; en 1881, les débris d'un portique et d'un nymphée; enfin, toute une série d'œuvres d'art.

Restes non en place. — L'ensemble des trouvailles faites à l'emplacement des Horti Lamiani et Maiani a été réuni au Musée des Conservateurs dans une salle spéciale (Sala degli Orti Lamiani, premier étage, première Salle à droite du corridor). Les œuvres principales sont les suivantes : au centre de la Salle, jeune fille ajustant sa chevelure, désignée souvent sous le nom de Vénus Esquiline. — Buste de Commode entre deux Tritons, au fond. — Deux statues de jeunes filles (Danaïdes ou Muses), au mur de droite. — Un bassin de marbre, orné d'une élégante décoration. — Vieille paysanne portant un agneau au marché, au mur de gauche. — Une jeune fille assise.

Salle des Sculptures archaïques (la seconde à gauche, dans le couloir) Stèle funéraire grecque archaïque. — Fragment sculpté de style archaïque avancé (au mur de droite); fragment d'une stèle funéraire attique, sous la fenêtre.

Buste de Didia Clara, fille de l'empereur Didius Julianus (*Id.*, Deuxième Salle des Fastes modernes, à droite). Statue d'Apollon, (Musée du Capitole, premier étage, Salle III, n° 7).

Fragment de relief représentant des Femmes dansantes (Musée du Vatican, Musée Chiaramonti, panneau XXVII, n° 644, en haut).

Les Noces Aldobrandines (Bibliothèque du Vatican, Salle des Noces Aldobrandines, au mur de droite), représentant les préparatifs d'un mariage, un des plus beaux spécimens de la peinture antique que nous ayons conservé. Au milieu est la fiancée vêtue d'un manteau blanc; Vénus, à côté d'elle, lui prodigue des exhortations amicales; à droite, sur le seuil, le fiancé attend. Aux deux extrémités du tableau, deux groupes de femmes et de jeunes filles, l'un préparant le bain pour la fiancée, l'autre faisant entendre le chant nuptial.

Enlèvement d'Hélène (Musée du Latran, Salle I, mur à gauche de l'entrée, en haut, n° 8).

Fragments divers de statues (bras, jambes, mains, pieds, Antiquarium Municipal du Cœlius, Salle II).

Les deux Athlètes (Musée des Offices, Florence, Tribune, n° 66).

Les Niobides *Id.*, Salle des Niobides, n° 241-257). — A droite de l'entrée, n° 253 (Niobide tombe sur le genou : n° 254 (*Id.*); n° 255 (Niobide fuyant); n° 256 (le plus jeune Niobide); au mur de droite, n° 257 (Niobide aînée); n° 241 (groupe de Niobé et sa fille); au mur du fond, n° 244 (Niobide étendu mort : au mur de gauche, n° 246 (la Niobide la plus jeune); n° 247 (le Pédagogue); n° 248 (le Niobide aîné); à gauche de la porte, n° 250 (Niobide marchant); n° 252 (Niobide fuyant).

Ces douze statues appartiennent seules au groupe original des Niobides : les cinq autres de la salle — n°s 242 (la nourrice); 243 (Apollon Citharède); 245 (Narcisse); 249 (Muse); 251 (Psyché) — doivent être écartées.

Traversant la Piazza Vittorio Emanuele, nous prenons à gauche la Via Leopardi. Nous sommes ici à l'extrémité méridionale des

* **Jardins de Mécène.** — *Horti Maecenatiani.* — qui s'étendaient vers le Nord, le long de l'Enceinte de Servius Tullius, jusqu'au voisinage de la Gare Centrale actuelle. L'emplacement avait été occupé sous la République par la grande nécropole de l'Esquilin. Au début de l'Empire, Mécène, ministre et ami d'Auguste, eut l'idée de transformer le quartier en le recouvrant d'une couche de terre et en y disposant des jardins qui prirent son nom. Lorsqu'il mourut en 8 av. J.-C., Mécène légua ses jardins à Auguste et Tibère, encore simple particulier, y habita quelque temps. Comme les Jardins de Lamia, ceux de Mécène continuèrent à faire partie du domaine impérial jusqu'à la fin de l'Empire. A l'intérieur de ces jardins s'élevaient un grand nombre d'édifices, notamment une haute tour, la Tour de Mécène, où Néron serait monté en 64 pour contempler l'incendie de Rome. Quelques vestiges de ces constructions ont été retrouvés, entre la Via Principe Umberto et la Via Carlo Alberto, notamment quelques pièces en réticulé et un crypto-portique.— Un édifice des Jardins de Mécène existe encore aujourd'hui à l'angle de la Via Leopardi et de la Via Merulana. On y avait vu tout d'abord une salle d'audition, d'où le nom

** **Auditorium de Mécène** (n° 14). — qu'il a continué à porter. C'est une salle, aujourd'hui à demi enfouie sous le sol moderne, construite en réticulé et autrefois recouverte d'une voûte. L'extrémité septentrionale, opposée à l'entrée, se termine par une abside demi-circulaire à laquelle s'adosse une

série de sept gradins. Le mur de l'abside est percé de cinq niches; chacun des murs latéraux, de six, soit dix-sept au total, qui étaient primitivement ornées de statues. Les murs sont décorés de peintures représentant des oiseaux et des fleurs, qui ont d'ailleurs presque entièrement disparu: une mosaïque blanche et noire recouvre le sol. L'édifice était en réalité une serre des Jardins de Mécène.

Restes non en place. — L'ensemble des trouvailles faites dans les Jardins de Mécène a été groupé dans une Salle du Musée des Conservateurs (Sala degli Orti Mecenaziani, premier étage, à l'extrémité du corridor, à gauche). Les principaux objets exposés sont les suivants : au centre de la Salle, un Rhyton, signé du nom de l'Athénien Pontios (Ier siècle ap. J.-C.), qui servait autrefois à la décoration d'une fontaine; quatre Cariatides, de part et d'autre des portes; un groupe d'Héraclès et de plusieurs chevaux (Heraclès enlevant les chevaux de Diomède?); un Éros; une tête d'Amazone (au mur de droite); un Marsyas de pavonazzetto; une statuette juvénile d'Hygia; un Génie (au mur de gauche).

Salle des Sculptures Archaïques (la seconde à gauche dans le corridor). — Statue d'un conducteur de chars (au mur de droite); une Pénélope (à gauche de la fenêtre).

Salle des Jardins de Lamia. — Un chien en serpentine verte (à gauche, près de la fenêtre).

Corridor. — A droite, fragment de relief représentant une scène bachique; à gauche, statue de femme.

Jardin. — Fragment d'une statue de Marsyas (à gauche). — Fontaine : un Silène avec l'outre (au fond).

Épigramme de Callimaque (de l'Auditorium de Mécène), Antiquarium Municipal du Caelius, Salle II, vitrine à gauche du passage de la Salle II à la Salle III.

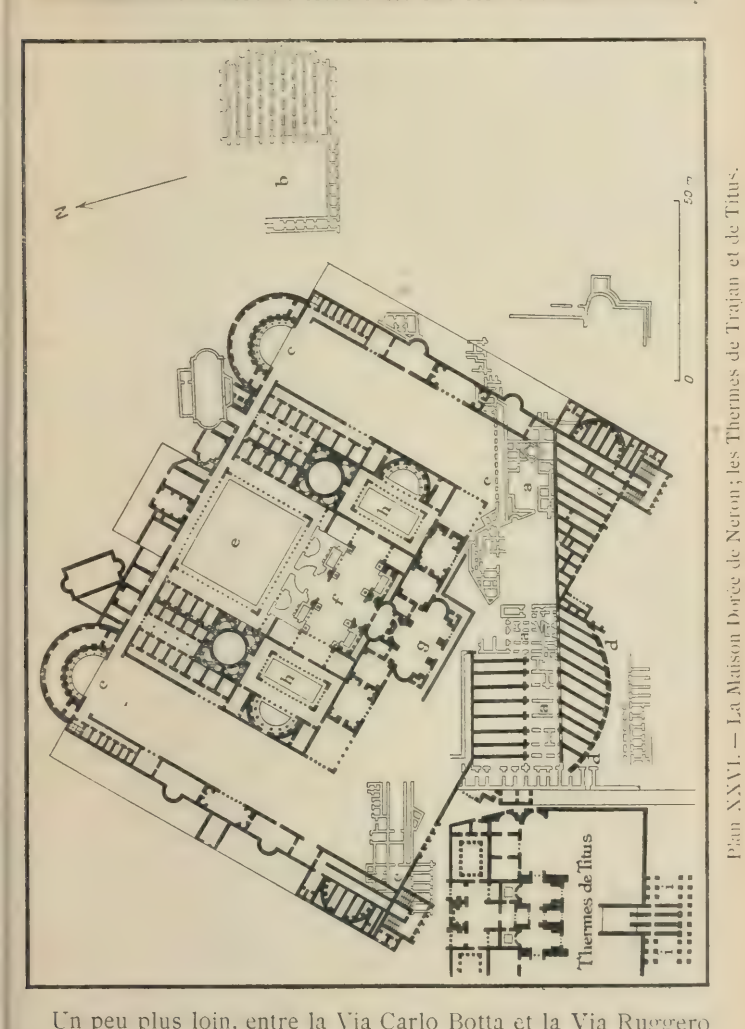
Dans la façade de l'Auditorium de Mécène, à droite, est encastré un

** **Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius**, — formé de gros blocs de tuf.

Partant de l'Auditorium de Mécène, nous traversons la Via Merulana et prenons en face la Via Mecenate. A droite (entrée : Via delle Sette Sale, numéro 2), subsiste un grand

** **Réservoir de la Maison Dorée de Néron** (*Plan XXVI, b*, — voir plus loin, p. 275), désigné sous le nom moderne de Sette Sale et formé de neuf compartiments voûtés parallèles, aux parois recouvertes de stuc imperméable et disposées sur deux étages. — Nous prenons à gauche la Via Carlo Botta. Vers le croisement de cette dernière et de la Via Leonardo da Vinci se trouvait le

Temple de Minerva Medica (*Plan XXVI*, n° 15). — où de nombreux ex-votos de terre cuite ont été découverts en 1887.



Plan XXVI. — La Maison Dorée de Néron ; les Thermes de Trajan et de Titus.

Un peu plus loin, entre la Via Carlo Botta et la Via Ruggero Bonghi, était un autre temple beaucoup plus luxueux, le

Temple d'Isis et de Serapis (n° 16). — L'emplacement

a été fixé grâce à quelques découvertes faites au XVIIe siècle et en 1887-1888 : têtes d'Isis et Serapis; inscription en l'honneur d'Isis, restes architecturaux, etc.

Restes non en place. — Cippe avec inscription à Isis Lydia Educatrix (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, Aile II, n° 158)

Nous tournons à droite par la Via Ruggero Bonghi, puis à gauche par la Via Mecenate. Toute la partie de l'Esquilin située à droite de cette dernière rue était recouverte par un des grands édifices de la Rome Impériale, les

****Thermes de Trajan** (*Plan XXVI*). — dont il sera question plus loin à propos de la Maison Dorée de Néron.

La Via Mecenate nous mène à la Via Labicana qui emprunte la dépression entre les deux collines de l'Esquilin et du Caelius. Sur la Via Labicana elle-même — nous ne connaissons pas l'emplacement exact — se trouvait un arc de triomphe, l'

Arc ad Isis. — qui est représenté sur un bas-relief, le Bas-Relief des Haterii (Musée du Latran, Salle X, au mur de gauche, n° 719).

A gauche de la Via Mecenate, en bordure de la Via Labicana, s'étendait le

Ludus Magnus (*Plan XXV*, n° 17). — Rome, sous l'Empire, comptait plusieurs écoles de gladiateurs — *Ludi*, — dépendances de l'Amphithéâtre Flavien, dont elles étaient voisines : le Ludus Dacicus, le Ludus Gallicus, le Ludus Matutinus, cette dernière située au pied du Caelius. Le Ludus Magnus, comme son nom l'indique, était la plus considérable de toutes.

A l'angle de la Via Mecenate et de la Via Labicana, a été trouvée en 1910, une

***Statue d'Auguste**, — représenté en grand pontife, qui est aujourd'hui au Musée National des Thermes (rez-de-chaussée, dans la seconde des deux salles situées à gauche de l'entrée, au fond).

Nous prenons la Via Labicana à droite. Dans cette rue à gauche, non loin de l'église actuelle St-Clément, s'élevait la

Monnaie Impériale (n° 18), — *Moneta*. — La Monnaie Romaine, sous la République, se trouvait sur l'Arx Capitoline dans les dépendances du Temple de Junon Moneta. Auguste et les Empereurs, ses successeurs, se réservèrent la frappe de la monnaie d'or et d'argent, ne laissant désormais au Sénat que la frappe de la monnaie de cuivre; il y eut, dès lors, deux ateliers monétaires, l'ancien atelier sénatorial, sur le Capitole et l'atelier

impérial, dans la vallée qui sépare l'Esquilin du Caelius. — A la fin du Ier siècle ou dans les premières années du IIe, l'atelier sénatorial fut déplacé et annexé à la Monnaie Impériale.

Plusieurs inscriptions trouvées à l'emplacement de la Monnaie nous donnent de précieux renseignements sur le personnel et le fonctionnement de cet important service sous l'Empire.

Nous prenons à gauche la Via dei Querceti, puis la Via di Ste Giovanni in Laterano, où se trouve à droite l'entrée de l'église St-Clément. Sous le chœur de l'église basse, on a retrouvé en 1859, un ensemble de restes romains d'époques diverses, dont les plus importants appartiennent à un

" **Sanctuaire de Mithra** (n° 19). — du temps de l'Empire. Un escalier conduit à une première pièce, sorte de vestibule, puis à une seconde, voûtée à caissons de stuc, désignée généralement sous le nom d'Oratoire de St-Clément. Cette salle est séparée par un couloir d'une troisième, la plus vaste de toutes, qui était destinée à la célébration des mystères de Mithra. Cette dernière a la forme d'un rectangle, long de 6 mètres, large de 6 m. 25: selon la règle propre aux sanctuaires mithriaques, elle est garnie sur trois côtés d'un podium ou soubassement où prenaient place les initiés: sur la paroi du fond se développaient — ils ont aujourd'hui disparu — les bas-reliefs mithriaques traditionnels et les symboles mystiques du culte. De récentes fouilles, effectuées de 1912 à 1914, ont amené d'intéressantes découvertes: en avant de l'escalier d'accès, la source sacrée qui servait aux ablutions des fidèles et de nouveaux fragments d'un autel mithriaque connu depuis 1859 et aujourd'hui reconstitué au milieu de la salle.

De l'église St-Clément, nous revenons sur nos pas jusqu'à la Via Labicana, que nous continuons à suivre vers la gauche.

A droite, le long de cette rue, on rencontrait successivement, le

Summum Choragium (n° 20). — dépôt des décors et accessoires destinés aux représentations théâtrales de l'Amphithéâtre Flavien, puis la

Caserne des Marins de Misène (n° 21). — *Castra Misenatium*. — Un détachement de marins de la flotte de Misène tenait d'une manière permanente garnison à Rome. Les jours de représentations, ils étaient spécialement chargés de manœuvrer les voiles qui recouvraient l'Amphithéâtre Flavien et mettaient les spectateurs à l'abri du soleil et de la pluie. On a découvert, en 1812 et 1888, quelques restes de cette caserne,

particulièrement une cour rectangulaire et plusieurs des chambres qui en bordaient le périmètre.

A côté, au n° 168 de la Via Labicana, est l'entrée de la célèbre

** **Maison Dorée de Néron** (*Plan XXVI*). — *Domus Aurea*. — Le palais impérial, qui avait servi de résidence à Néron, au début de son règne, périt dans le grand incendie de 64 ap. J.-C. Néron le fit réédifier par ses architectes Saturus et Celer sur un plan nouveau et avec des proportions gigantesques. Le luxe de ce nouvel édifice lui valut le nom de Maison Dorée.

La Maison Dorée s'étendait de l'extrémité sud-est du Forum à l'Enceinte de Servius, englobant dans son périmètre la Velia, la partie méridionale de l'Esquilin et l'extrémité septentrionale du Caelius. Devant le vestibule, situé sur la Velia (à l'emplacement de l'église Ste-Françoise Romaine actuelle), s'élevait le célèbre Colosse de Néron, haut de 112 pieds. La vallée comprise entre le Palatin et l'Esquilin était couverte de jardins, bosquets, portiques, lacs, cascades, bains d'eau douce et d'eau de mer, alimentés par des aqueducs spécialement construits à cet effet. Les appartements proprement dits se trouvaient sur l'Esquilin. Néron y avait accumulé une multitude d'œuvres d'art, amenées directement de Grèce ou enlevées aux édifices antérieurs : « L'intérieur, nous dit Suétone[1], était partout doré et orné de pierreries et de nacre. Le plafond des salles à manger était fait de tablettes d'ivoire mobiles, d'où s'échappaient par quelques ouvertures, des parfums et des fleurs. La plus belle de ces salles était ronde et tournait jour et nuit pour imiter le mouvement circulaire du monde. »

Néron n'eut pas le loisir d'achever la construction de la Maison Dorée : elle fut continuée par son second successeur Othon, mais arrêtée définitivement par Vespasien. Celui-ci rendit à la circulation publique toute la partie centrale. Il y éleva l'Amphithéâtre Flavien et son fils Titus, les Thermes qui portèrent son nom. Les œuvres d'art furent pour la plupart transférées au Forum de Vespasien et dans le Temple de la Paix ; d'autres passèrent plus tard dans les Thermes de Trajan, qui au IIe siècle se superposèrent aux appartements de la Maison Dorée.

Hadrien enfin, lors de la construction du Temple de Vénus et de Rome, transporta le Colosse de Néron au voisinage de l'Amphithéâtre Flavien, à l'endroit même où nous voyons encore aujourd'hui les débris du piédestal.

1 *Douze Césars*, *Néron*, 31.

Les restes de la Maison Dorée (*a*, *a*) ont été découverts à plusieurs reprises : des chambres ornées de peintures au nord du Temple de Vénus et de Rome, un Nymphée couvert d'émaux incrustés au nord de l'Amphithéâtre Flavien (près de la Via della Polveriera actuelle) ; des fouilles, exécutées en 1912-1913, sous la partie orientale des Thermes de Trajan, ont donné lieu à d'intéressantes trouvailles (décoration de stucs, peintures, etc.). Les seuls vestiges actuellement visibles comprennent la partie de l'édifice construite sur l'Esquilin (*a*, *a*), qui fut enfouie plus tard sous les Thermes de Trajan et le réservoir (*b*) destiné à l'alimentation du Palais (les Sette Sale) dont il a été question plus haut.

Sous les Flaviens l'immense ensemble de la Maison Dorée fut morcelé. La partie basse fut rasée lors de la construction de l'Amphithéâtre Flavien et des Thermes de Titus ; la partie haute fut transformée et en partie détruite pour faire place à un grand édifice nouveau, les

** **Thermes de Trajan** (*Plan XXVI*), — bâtis, comme leur nom l'indique, par l'Empereur Trajan au début du IIe siècle ap. J.-C. Les Thermes de Trajan formaient un vaste rectangle long de 340 mètres, large de 330, qui occupait l'ensemble de l'emplacement délimité actuellement par l'église St-Pierre aux Liens, la Via delle Sette Sale, la Via Leopardi et la Via Labicana. Ils comprenaient deux parties.

1° Extérieurement, un Péribole (*c*, *c*) aux faces bordées d'exedres destinées aux diverses annexes (bibliothèques, gymnases, palestres, salles de réunion et d'audition). Une exèdre (*d*, *d*) beaucoup plus considérable que les autres, située au milieu du flanc sud-ouest vers la Via Labicana était occupée par le théâtre.

2° Au centre, les Thermes proprement dits : Frigidarium (*e*) ou bains froids, Tépidarium (*f*) ou chambre tiède, Caldarium (*g*) ou bains chauds, avec des péristyles (*h*, *h*), des salles d'attente, des vestiaires et autres locaux de moindre importance.

Les Thermes de Trajan, connus par quelques dessins de l'architecte Palladio, qui en vit encore de nombreux vestiges au XVIe siècle, ont aujourd'hui presque entièrement disparu. Les seuls restes importants sont ceux de la partie occidentale, vers la Via Labicana. Trajan lorsqu'il construisit ses Thermes, établit un ensemble de substructions en blocage qui formaient avec l'orientation générale de la Maison Dorée un angle de 30 degrés et qui eurent pour effet de défigurer entièrement la topographie de cette dernière. C'est donc l'ensemble complexe et disparate formé par les ruines de la Maison Dorée et les constructions ultérieures de Trajan que nous allons visiter maintenant.

Nous voyons tout d'abord le soubassement de la grande exèdre demi-circulaire (*d*, *d*) qui, dans les Thermes de Trajan, occupait le centre du flanc sud-ouest. En arrière, nous arrivons aux ruines de la Maison Dorée : elles comprennent une série de chambres parallèles qui s'ouvraient vers l'exèdre sur une cour entourée d'une colonnade, du côté opposé, sur un jardin d'hiver, orné d'une fontaine autrefois revêtue de marbre, qui donnait accès à un long cryptoportique. La cour et le jardin ont été morcelés par les murs des substructions érigés sous Trajan. Les restes des deux édifices — Maison Dorée et Thermes de Trajan — se reconnaissent aisément au mode de construction : les premiers sont en blocage à revêtement de briques, les seconds en réticulé avec lignes de briques insérées. Entre deux des murs de Trajan, on voit encore les restes de la fontaine signalée ci-dessus. Le cryptoportique et plusieurs chambres de la Maison Dorée conservent aux murs et aux voûtes des restes de fresques élégantes — scènes mythologiques, paysages et arabesques — et de stucs qui étaient encore intacts au XVIe siècle ; Raphaël et Jean d'Udine s'en sont inspirés pour la décoration des Loges du Vatican. Dans le cryptoportique également, on voit un autel et au-dessus la représentation de deux serpents. Sur les murs, enfin, on a relevé un certain nombre d'inscriptions au trait (graffiti). — Plusieurs œuvres d'art, notamment le groupe du Laocoon et la Vénus Callipyge, ont été retrouvés dans les ruines de la Maison Dorée.

Restes non en place. — Maison Dorée. — Groupe du Laocoon et de ses deux fils (Musée du Vatican, Belvédère, Salle du Laocoon).

Vénus Callipyge (Musée National de Naples, rez-de-chaussée, Aile orientale, Salle de la Vénus Callipyge, au milieu, n° 6020).

Nombreux marbres employés dans la construction d'une des chapelles de l'église du Gesù.

Thermes de Trajan. — Pluton et Cerbère (Musée du Capitole, rez-de-chaussée, Salle VII, à droite du passage qui mène de la Salle VII à la Salle VI).

Vasque de granit (Palais du Vatican, grande cour du Belvédère, au milieu).

Au nord-est des Thermes de Trajan (entre cet édifice et le Portique de Livie) se trouvait la

Curie des Athlètes, — lieu de réunion du collège des athlètes, dont les restes ont été retrouvés à différentes reprises.

Restes non en place. — Statue de femme sans tête (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, Aile II, n° 167).

Nous continuons à suivre la Via Labicana qui aboutit à l'esplanade occupée par l'Amphithéâtre Flavien. A droite, vis-à-vis de ce dernier, s'élevaient les

** **Thermes de Titus** (*Plan XXVI*). — *Thermae Titianae.* — Construits par Titus à l'emplacement de la Maison Dorée de Néron, ces Thermes sont aujourd'hui presque complètement enfouis sous le sol moderne. On voit encore en place un mur découvert en 1825 qui faisait partie de la façade : en avant, un portique (*i. i*) composé de six pilastres portés sur des bases de travertin et ornés de demi-colonnes. Les arcades qui reliaient les pilastres ont disparu : d'autres restes sont visibles à l'Est de la Via delle Terme di Tito, derrière la caserne de la Guardia Regia.

Restes non en place. — Nombreux marbres utilisés dans la décoration de l'église du Gesù.

Nous gravissons par la Via delle Terme di Tito l'escarpement auquel s'adossent les ruines des Thermes de Titus, puis nous tournons, à gauche par le Largo et la Via della Polveriera jusqu'à la place S^n^ Pietro in Vincoli. Nous sommes ici dans l'ancien quartier des Carènes — *Carinae* — dont le principal édifice était sous l'Empire, la

Préfecture Urbaine (*Plan XXV*, n° 22), — *Praefectura Urbana*, — entre la Via della Polveriera et la Piazza di S^n^ Pietro in Vincoli actuelles. Construite probablement dès le début de l'Empire lorsque fut instituée la préfecture de la ville, la Préfecture Urbaine était la résidence du préfet et le centre de l'administration préfectorale (bureaux, tribunaux et archives). De nombreuses trouvailles — édits préfectoraux, inscriptions honorifiques dédiées aux préfets, etc., — ont été faites sur l'emplacement ou au voisinage de l'édifice.

Dans le même quartier des Carènes, plus loin vers l'Ouest (entre la Via degli Annibaldi et la Via del Colosseo, au voisinage de la Scuola actuelle Vittorino da Feltre), s'élevait enfin le

Temple de la Terre (n° 23), — *Templum Telluris*, — construit à l'emplacement de la Maison de Spurius Cassius qui fut abattue en 486 av. J.-C., lorsque ce dernier eut été mis à mort pour haute trahison, dédié par le consul P. Sempronius Sophus en 268 et restauré au dernier siècle de la République par Quintus, le frère de Cicéron.

CHAPITRE XI

LE CAELIUS

HISTOIRE DU QUARTIER

Le Mont Caelius, situé au sud-est de Rome, entre l'Esquilin et l'Aventin, semble avoir porté primitivement le nom de Mont Querquetulanus, en raison des chênes qui le couvraient. Le nom de Querquetulanus se retrouve encore pendant l'époque républicaine, appliqué à une porte de l'Enceinte de Servius Tullius qui donnait précisément accès au Caelius, la Porte Querquetulana. L'appellation de Caelius apparut seulement plus tard. Selon la légende, un guerrier étrusque, Caeles Vibenna, serait venu au secours d'un des premiers Rois de Rome et se serait installé avec ses compagnons sur la colline à laquelle il aurait donné son nom. La colline projette vers le centre de la ville deux éperons qui portaient dans l'antiquité le nom de Caeliolus (petit mont Caelius), hauteur occupée aujourd'hui par l'église des Sts-Quatre Couronnés) à l'Est, et de Ceroliensis (hauteur de l'église des Sts-Jean et Paul), à l'Ouest.

Le Caelius entra dans la ville, nous raconte la tradition, sous le Roi Tullus Hostilius; l'histoire nous montre qu'il fit partie déjà de la Ligue Septimontiale. Il fut compris à l'intérieur de l'Enceinte de Servius Tullius et desservi par les deux Portes Caelemontana (emplacement : vers la bifurcation de la Via di S^a^ Giovanni in Laterano et de la Via di S^to^ Stefano Rotondo) et Querquetulana (emplacement : Via della Navicella, au sud de l'église St Étienne le Rond). Dans la Ville aux Quatre Régions, le Caelius fut attribué à la première, dite Region Suburana. Le quartier devint rapidement un des plus peuplés de Rome; nous y connaissons quelques maisons particulières, entre autres, la maison des Junii et celle de Claudius Centumalus, que son propriétaire dut démolir parce que sa hauteur gênait les observations des augures installés sur l'Arx Capitoline.

Auguste annexa à la ville la partie orientale du Caelius entre l'église St-Étienne le Rond et la Basilique St-Jean de Latran), et, lors de la création des XIV régions, le Caelius forma la

seconde, que nous trouvons désignée au IVe siècle, sous le nom général de Caelemontium. Sous Tibère, en 27 ap. J.-C., le Caelius fut ravagé par un grand incendie dont les dommages furent en grande partie réparés grâce à la générosité de l'Empereur. Le Sénat, par reconnaissance, donna à la colline le nom d'Augustus Mons qui, d'ailleurs, ne se maintint pas. Cet incendie de 27 marque une date décisive dans l'histoire du Caelius. Le quartier fut reconstruit sur un plan nouveau: il s'y éleva des palais, de vastes domaines qui en firent un des quartiers favoris de l'aristocratie romaine: les Empereurs y eurent des propriétés (**Mica Aurea**, **Domus Vectiliana**).

En même temps, le Caelius se couvrit d'édifices publics : le Temple de Claude Divinisé, les Casernes des Equites Singulares, des Peregrini, de la VIe cohorte des Vigiles, un Marché Monumental, — *Macellum Magnum*, — l'Aqueduc de Néron — *Arcus Neroniani* — qui, porte sur de hautes arcades, traversait le Caelius dans toute sa largeur. L'Enceinte d'Aurélien emprunta le rebord méridional de la colline, de la Piazza Porta Sa Giovanni actuelle, à l'est, à la dépression de la Voie Appia à l'ouest, avec les deux Portes Asinaria et Metrovia.

Le Caelius était un quartier paisible à l'abri de l'agitation et du tumulte de la ville et essentiellement aristocratique. La circulation y était peu intense et la vie commerciale, très restreinte. Le trafic, en raison même de la topographie du sol, suivait les deux dépressions latérales qui jalonnent la base du plateau et qui étaient empruntées par les deux grandes artères de la Voie Asinaria (Via di Sa Giovanni in Laterano) à l'Est, et de la Voie Appia (Via di Porta Sa Sebastiano, à l'Ouest). Le sommet du Caelius était desservi surtout par une rue médiane, le **Vicus Capitis Africae** (intermédiaire entre la Via Claudia et la Via Celimontana modernes), qui commençait au voisinage de l'Amphithéâtre Flavien et traversait la colline du Nord au Sud jusqu'à l'Enceinte d'Aurélien qu'elle atteignait à la Porte Metrovia. Elle était reliée aux grandes voies latérales par une série de rues transversales.

Les habitations y étaient généralement luxueuses et prenaient souvent le caractère de véritables palais, perdus dans de vastes parcs et remplis d'œuvres d'art. Dès l'époque de la République, la maison du chevalier Mamurra était célèbre; le premier, il avait introduit à Rome l'usage des revêtements en marbre. Sous l'Empire, le luxe s'accrut encore: les restes découverts des Palais des Laterani, des Valerii, entre autres, nous en fournissent la preuve décisive.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons de l'Amphithéâtre Flavien par la Via di Sⁿ Giovanni in Laterano. A notre droite était le

Ludus Matutinus (*Plan XXVII*, nº 1), — (Emplacement : à droite de la Via di Sⁿ Giovanni in Laterano, entre l'Amphithéâtre Flavien et la Via Ostilia), Ecole de gladiateurs, analogue au Ludus Magnus, signalé plus haut à propos de l'Esquilin (page 272), qui était une dépendance de l'Amphithéâtre Flavien.

Par la Via di Sⁿ Giovanni in Laterano, nous arrivons à la place du même nom, que nous traversons vers la gauche pour prendre la Via Domenico Fontana. Sur le côté droit de cette rue, nous avons les

** **Arcs de l'Aqueduc de Néron**, — *Arcus Neroniani Caelemontani*. — La dérivation de l'Aqua Claudia, construite par Néron pour l'alimentation du Palatin, traversait le Caelius dans toute sa largeur sur une série d'arcades. Les arcades que nous avons devant nous, sont doubles : l'étage supérieur, d'un très beau travail de blocage à revêtement de briques, est du temps de Néron : l'étage inférieur est d'époque postérieure et date de Septime Sévère, qui procéda à la restauration de l'Aqueduc.

Nous prenons la Via Emanuele Filiberto vers la droite, traversons la Piazza di Porta Sⁿ Giovanni et arrivons à l'

** **Enceinte d'Aurélien**. — Dans cette partie, l'Enceinte d'Aurélien particulièrement bien conservée entre la Porta Sⁿ Giovanni et l'église Sᵗᵉ-Croix de Jérusalem, présente le type à galerie et à plate-forme supérieure (v. p. 12).

Nous sortons par la Porta Sⁿ Giovanni, et, à droite, sur le Viale Appio, nous trouvons une des portes de l'Enceinte d'Aurélien, la

* **Porte Asinaria**. — Cette porte a été refaite par Honorius, lors des travaux de 403. L'arche centrale est surmontée d'une double rangée de fenêtres et flanquée de deux tours demi-circulaires.

Nous rentrons par la Porta Sⁿ Giovanni. A gauche, à l'emplacement de la Basilique Sᵗ-Jean de Latran, se trouvaient deux édifices anciens : la Caserne des Equites Singulares et la Maison des Laterani.

Caserne des Equites Singulares (n° 2). — *Castra Equitum Singularium.* — Nous avons vu plus haut (page 207) ce qu'étaient les Equites Singulares, à propos de leur caserne de l'Esquilin. Il s'agit ici d'une seconde caserne réservée aux soldats du même corps. Septime Sévère, qui quadrupla la garnison de Rome, augmenta en particulier l'effectif des Equites Singulares; il construisit une nouvelle caserne — *Castra Nova*, — nommée aussi du nom de son fondateur, *Castra Severiana*. Quelques débris en ont été retrouvés à plusieurs reprises, notamment en 1863, sous la partie méridionale de la Basilique de St-Jean de Latran : restes de pièces à murs de blocage et deux inscriptions consacrées par les Equites Singulares à l'Empereur Septime Sévère.

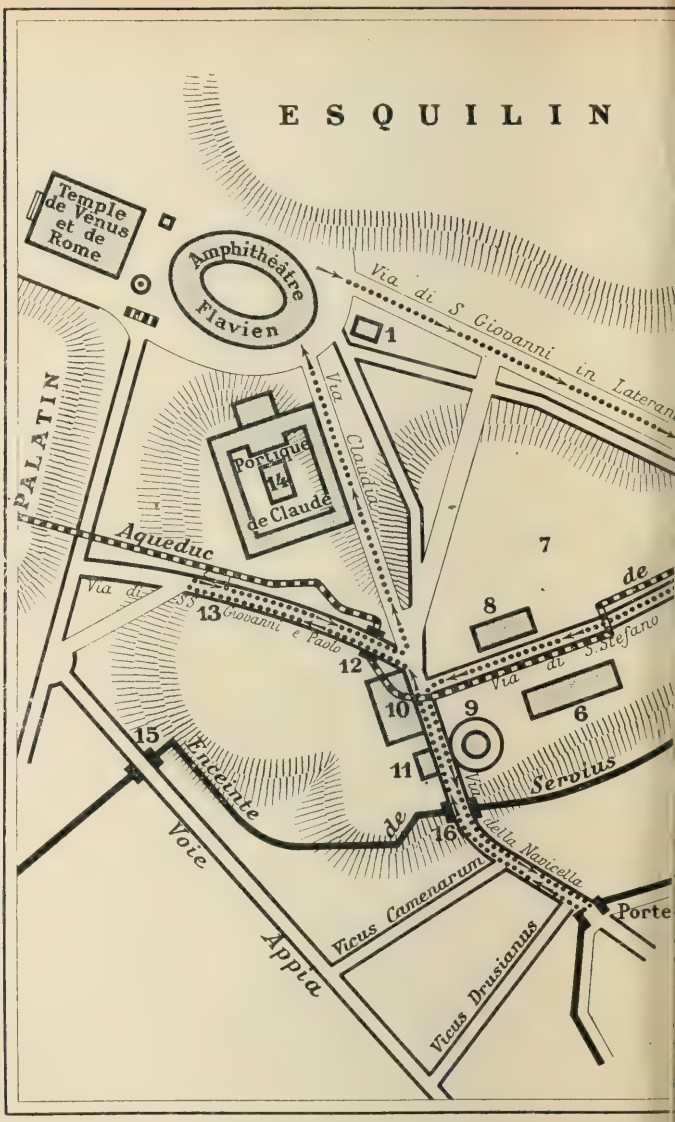
** **Maison des Laterani** (n° 3). — *Domus Lateranorum.* — Cette maison appartenait à Plautius Lateranus, consul en 65 ap. J.-C., qui prit part à la conspiration de Pison et fut mis à mort; elle fut confisquée et réunie au domaine impérial. Septime Sévère la rendit à un autre membre de la famille, T. Sextius Lateranus, consul en 197, mais elle redevint bientôt propriété de l'Empereur. En 313, Constantin la donna au pape Miltiade. Il subsiste encore, encastrés dans la fortification d'Aurélien, quelques restes des murs qui ont été morcelés en 271, lors de la construction de la nouvelle enceinte (visibles Viale Appio, à droite de la Porta S^a Giovanni, en arrière de la Basilique). On a retrouvé, en outre (1876-1877), sous le chœur de la Basilique, des restes importants de cette demeure : un portique, des chambres ornées de colonnes et de statues et une piscine avec incrustations de marbre.

Au milieu de la place se dresse l'

** **Obélisque de Constance II** (n° 4). — autrefois érigé au Grand Cirque, par l'Empereur Constance II, en 357 ap. J.-C. Il est en granit rose et haut de 32 m. 50 : la base porte l'inscription dédicatoire.

Nous retraversons la Piazza di S^a Giovanni in Laterano : à droite de la place (numéros 66-68), sont deux autres arcades de l'**Aqueduc de Néron**. Nous prenons la Via di S^a Giovanni in Laterano, puis à gauche la Via di S^to Stefano Rotondo. Le long de cette rue, d'abord à droite, ensuite à gauche, se développe la suite des Arcs de Néron.

La partie du Caelius traversée par la Via di S^to Stefano Rotondo, était autrefois une des régions les plus aristocratiques



Plan XXVII. — Le Caelius.

Plan XXVII. — Le Caelius.

de la colline : des deux côtés de la rue, on a découvert à plusieurs reprises des maisons luxueuses et des palais de l'époque impériale. Plus loin, du même côté, se trouvaient la

* **Maison et les Jardins des Annii** (n° 5), — maison natale de Marc-Aurèle,

Restes non en place. — La Statue équestre de Marc-Aurèle, actuellement sur la Piazza del Campidoglio, provient probablement de cette maison, dont elle devait décorer l'entrée.

et la

* **Maison des Valerii** (n° 6), — *Domus Valeriorum*, — à l'emplacement de l'hôpital actuel dell' Addolorata). — Ces Valerii du Caelius furent d'abord, au moins depuis le IIIe siècle ap. J.-C., les Valerii Poplicolae, une des familles patriciennes les plus vieilles de Rome, puis, au IVe siècle, les Aradii Valerii Proculi et au Ve les Valerii Severi qui étaient chrétiens. De nombreuses trouvailles ont été faites sur l'emplacement de cette maison ; au XVIe siècle, on a découvert l'atrium avec un certain nombre d'inscriptions honorifiques relatives à quelques-uns des membres de la famille, — Q. Aradius Rufinus Valerius Proculus, gouverneur de Byzacène en 321, et L. Aradius Valerius Proculus Populonius, un grand personnage, légat de Numidie, proconsul d'Afrique en 319, consul en 340, deux fois préfet de la ville (337-338, 351-352), — dont elles nous retracent en détail toute la carrière politique. Au XVIIe siècle, on retrouva d'autres restes : une cour, des statues, des peintures, des objets de métal, particulièrement une lanterne représentant la nacelle de saint Pierre, et, en 1902, des débris de murs et de pavements en mosaïque, une fontaine à revêtements de marbre, des colonnes entières ou fragmentaires de marbre gris, des chapiteaux ioniques, des hermès, etc.

Restes non en place. — Groupe d'Éros et Psyché (Musée des Offices, Florence, Salle de l'Hermaphrodite, n° 508).

A droite de la rue, sur l'emplacement occupé actuellement par l'Hôpital militaire et circonscrit par la Via Celimontana, la Via Annia et la Via di S^to Stefano Rotondo, s'élevait tout un

Quartier aristocratique (n° 7), — dont les débris et les inscriptions ont permis de reconstituer la physionomie générale. Les principaux palais étaient les suivants :

* **Palais des Symmaque**, — famille particulièrement en vue au IVe siècle ap. J.-C. Aurelius Avianius Symmachus fut consul en 330 sous Constantin. Son fils, T. Aurelius Avianius Symma-

chus eut une carrière très brillante. Il fut successivement préfet de l'annone de la ville de Rome, vice-préfet du prétoire, préfet de la ville en 364, consul en 370, pontife majeur, fréquemment chargé d'ambassades auprès des Empereurs, un des orateurs les plus écoutés du Sénat. Q. Aurelius Avianius Symmachus, son fils, fut plus célèbre encore. Questeur, préteur, correcteur de Lucanie et Bruttium, comte, proconsul d'Afrique en 373, préfet de la ville en 384-385, consul en 391, orateur remarquable comme son père, il fut en outre un écrivain de valeur et nous a laissé, entre autres ouvrages, une volumineuse correspondance. Il fut délégué deux fois par ses collègues du Sénat auprès des Empereurs Gratien et Valentinien II pour obtenir le rétablissement dans la salle des séances de l'autel de la Victoire. Il fut enfin un des derniers représentants du paganisme à Rome dans la seconde moitié du IVe siècle. Une inscription en son honneur a été retrouvée à l'emplacement du Palais des Symmaque.

Restes non en place. — Statue sans tête de femme en granit gris (Antiquarium Municipal du Caelius, Salle V, à gauche du passage menant à la Salle VI).

Palais de Virius Nicomachus Flavianus — voisin du précédent. Virius Nicomachus Flavianus, cousin de Q. Aurelius Symmachus, vicaire d'Afrique vers 377, préfet du prétoire en 382 et plus tard vers 390-392, consul en 394 sous l'usurpateur Eugène, fut aussi un des chefs les plus actifs du paganisme expirant.

Maison de L. Vagellius, — consul sous Claude, orateur et poète, ami du philosophe Sénèque.

Maison de C. Gavius. — Les Gavii étaient une famille aristocratique du IIe siècle ap. J.-C. M. Gavius Appuleius Maximus fut légat de Narbonaise; Gavius Clarus, préteur sous Antonin; M. Gavius Orfitus, consul en 165.

Maison de Stertinius Xénophon. — le célèbre médecin de l'Empereur Claude, qui fut, dit-on, compromis dans sa mort.

Maison de Diadumène, — un affranchi impérial qui remplit la charge d'*a rationibus*, c'est-à-dire chef de l'Administration financière.

Propriété des Helvidii, — *Praedia Helvidiana*, — qui a appartenu sans doute aux Helvidii du Ier siècle ap. J.-C., dont

le plus connu est Helvidius Priscus, exilé et mis à mort sous Vespasien.

Il faut mentionner enfin, dans le même quartier, une basilique, la

* **Basilique Hilariana** (n° 8), — dont le vestibule et l'escalier ont été découverts en 1890.

Restes non en place. — Mosaïque blanche et noire avec une représentation du mauvais œil et l'inscription Basilica Hilariana (Musée des Conservateurs, deuxième étage, seconde Salle, au mur de gauche, n° 995).

Nous continuons à suivre la Via di S^to^ Stefano Rotondo et trouvons à gauche le

** **Grand Marché** (n° 9), — *Macellum Magnum* (église St-Étienne le Rond actuelle). — Le Macellum Magnum, comme son nom l'indique, était un grand marché qui fut construit par Néron. Quelques monnaies de cet empereur nous en donnent une idée précise. C'était un édifice à deux étages, de forme circulaire; au milieu, se trouvait un second monument également circulaire, orné d'une double colonnade et surmonté d'une coupole. L'ensemble fut reconstruit au IVe siècle ap. J.-C. A la fin du Ve siècle, l'édifice central fut transformé en église sous le nom de St-Étienne et plusieurs fois modifié par la suite. — De l'édifice du temps de Néron, il ne reste que les fondations en blocs de travertin, une partie des murs d'enceinte et huit pilastres de la colonnade extérieure.

La Via di S^to^ Stefano Rotondo débouche sur la Piazza della Navicella. Nous tournons, à gauche, par la rue du même nom. Sur le côté droit de la rue, l'église Ste-Marie della Navicella occupe l'emplacement d'un édifice antique, la

* **Caserne des Peregrini** (n° 10), — *Castra Peregrina.* — Cette caserne était, sous l'Empire, occupée par deux corps de la garnison de Rome, les Peregrini, qui lui avaient donné leur nom, et les Frumentarii. A l'intérieur se trouvait un sanctuaire de Jupiter Redux, dédié par les soldats en l'honneur de l'Empereur Sévère Alexandre et de sa mère Mammée. Quelques inscriptions, retrouvées à l'emplacement de la caserne, nous renseignent sur l'organisation du corps.

Restes non en place. — Les colonnes de brèche de la chapelle des Morts dans l'église St-Laurent hors les murs.

Un peu plus loin, toujours à droite, était la

Caserne de la Ve Cohorte des Vigiles (n° 11), — *Statio V Cohortis Vigilum* — (dans les jardins de la Villa Mattei actuelle). La Ve Cohorte des Vigiles était chargée du service dans les Régions I et II. — Quelques restes en ont été retrouvés : un pavement de mosaïque appartenant au rez-de-chaussée de l'édifice et des inscriptions donnant des listes de Vigiles.

La Via della Navicella aboutit à la

** **Porte Metrovia**, — de l'Enceinte d'Aurélien, aujourd'hui murée, au voisinage de laquelle un ruisseau, la Marrana di S^n Giovanni, pénètre dans la ville.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Piazza della Navicella et nous tournons à gauche par la Via di SS. Giovanni e Paolo. A l'entrée de cette rue se trouve l'

** **Arc de Dolabella et Silanus** (n° 12), – construit, comme le rappelle l'inscription, en 10, ap. J.-C. par les deux consuls P. Cornelius Dolabella et C. Junius Silanus. Il fut utilisé plus tard, sous Néron, pour le passage de la dérivation de l'Aqua Claudia, qui portait sur le Caelius, comme nous l'avons déjà vu plus haut, le nom d'Arcs de Néron. L'Arc de Dolabella et de Silanus est une construction très simple en blocs de travertin et sans ornementation. La frise porte l'inscription dédicatoire.

Nous traversons l'Arc de Dolabella et suivons la Via di SS. Giovanni e Paolo. A droite, sous l'église actuelle du même nom, se trouve une

** **Maison romaine** (n° 13), — que la tradition chrétienne désigne sous le nom de Maison des saints Jean et Paul, deux hauts fonctionnaires impériaux qui auraient souffert le martyre pour la foi chrétienne sous le règne de l'Empereur Julien. Quelques années plus tard, au début du ve siècle, un sénateur romain, Pammachius, transforma la maison en église. Malgré plusieurs remaniements ultérieurs, les restes de la maison sont encore visibles aujourd'hui. A l'extérieur, sur la Via di SS. Giovanni e Paolo, on voit encore nettement l'ancienne façade construite en briques avec un rez-de-chaussée percé de larges baies et deux étages garnis chacun d'une ligne de fenêtres. Quant à l'intérieur, on y accède de l'église actuelle (extrémité du bas côté de droite). Il comprend un nombre considérable de pièces, de destination le plus souvent incertaine, et dont beaucoup sont ornées de fresques. On remarquera notamment, à gauche de l'entrée, le Salon — *Tablinum* — qui a conservé en

partie sa décoration originale de marbres : la voûte est ornée de peintures du IVe ou Ve siècle relatives à l'ancien Testament (Moïse au mont Horeb, Moïse recevant les tables de la loi, animaux marins, hippocampes, fleurs et masques) ; les murs sont également décorés de fresques. De l'autre côté de l'entrée, à droite, est une seconde chambre, peut-être de construction antérieure, ornée de peintures plus anciennes (IIe-IIIe siècles) et d'inspiration purement païenne (Génies tenant des festons et oiseaux, sur fond blanc). Enfin, à un niveau inférieur, subsistent les restes d'une salle de bains qui date probablement du IIe siècle de l'Empire.

Nous revenons sur nos pas par la Via di SS. Giovanni e Paolo jusqu'à la Piazza della Navicella. Laissant à droite la Via Celimontana, qui dans cette partie de son parcours correspond à l'ancien Vicus Capitis Africae, nous prenons à gauche la Via Claudia. A gauche, dans cette rue, nous rencontrons le

** **Temple de Claude Divinisé** (n° 14). — *Templum Divi Claudii* —. Ce Temple fut commencé par Agrippine, femme de Claude, et consacré à la mémoire de son mari divinisé. Néron le détruisit en grande partie et utilisa les fondations comme réservoir terminal pour son aqueduc du Caelius. Vespasien rendit le Temple à sa destination primitive, tout en conservant le réservoir de Néron. Le Temple faisait partie d'un ensemble monumental, qui comprenait, outre l'édifice lui-même, une esplanade entourée de portiques (Portique de Claude — *Porticus Claudia*). — Il en subsiste de nombreux restes — substructions et arcades à colonnes engagées et chapiteaux corinthiens — appartenant au Portique périphérique. Les substructions elles-mêmes sont encore visibles à la base du campanile de l'église des Ste-Jean et Paul (gros blocs de tuf) et le long de la Via Claudia. Dans la partie septentrionale du soubassement, on reconnaît encore la disposition des chambres qui servaient de réservoir.

Restes non en place. — Un des chapiteaux de l'église Ste-Marie des Anges a été taillé dans un bloc provenant du Temple de Claude.

CHAPITRE XII

LA RÉGION DE LA VOIE APPIA

HISTOIRE DU QUARTIER

La Voie Appia, la plus ancienne des grandes voies romaines, qui mettait en communication primitivement Rome et Capoue et qui fut plus tard prolongée sur Bénévent, Tarente et Brundusium, fut construite en 312 av. J.-C. par le censeur Appius Claudius Caecus. Elle fut pavée en 191 entre la Porte Capena et le Temple de Mars par les soins des censeurs T. Quinctius Flamininus et M. Claudius Marcellus. Deux trottoirs, réservés aux piétons et construits en 298 par les édiles curules Q. et Cn. Ogulnius, la bordaient des deux côtés. Elle franchissait l'Enceinte de Servius Tullius à la Porte Capena.

Comme il arriva pour les autres voies romaines, un faubourg se forma peu à peu, en avant de la porte, le long de la Voie Appia. Le quartier fut annexé par Auguste à la ville et forma la Ire Région désignée plus tard, dans le langage courant, sous le nom de Porte Capena. Les limites de cette région étaient : à l'Est, le rebord du Caelius; au Sud, le cours de la rivière Almo (Marrana dell' Acquataccio actuelle); à l'Ouest, la Voie Ardeatina entre l'Almo et les Thermes de Caracalla, le flanc méridional de ces Thermes, la Voie Appia; au Nord, enfin la vallée comprise entre le Palatin et le Caelius (Via di Sn Gregorio actuelle) : en somme la dépression de la Voie Appia, avec de part et d'autre, des fractions minimes du Caelius à l'Est et de l'Aventin à l'Ouest. Il faut remarquer que cette Ire Région débordait au Sud la limite de l'Enceinte d'Aurélien, jusqu'à la vallée de l'Almo, c'est-à-dire sur une longueur d'environ 500 mètres.

Lors de la construction de l'Enceinte d'Aurélien, en 271 ap. J.-C., une nouvelle porte, la Porte Appia (aujourd'hui Porta Sn Sebastiano) fut ménagée pour le passage de l'ancienne Voie.

Le quartier de la Voie Appia était essentiellement une région de trafic et de passage. Le mouvement des piétons, des litières,

des voitures, y était particulièrement intense et incessant. La grande artère en était la Voie Appia, de la vallée du Grand Cirque aux limites de la ville; il faut y ajouter la rue qui empruntait la vallée comprise entre le Palatin et le Caelius Via di Sⁿ Gregorio), qui prolongeait la Voie Appia vers le centre de la ville et la Voie Latina (Via di Porta Latina actuelle), qui se détachait de la Voie Appia au sud des Thermes de Caracalla (vers l'église Sᵗ-Césaire), pour franchir l'Enceinte d'Aurélien à la Porte Latina.

De part et d'autre de la Voie Appia et de ses annexes, une série de rues ou de ruelles perpendiculaires desservaient les pentes du Caelius et de l'Aventin. C'étaient, vers le Caelius le **Vicus Fabricii** (emplacement de l'Antiquarium Municipal), donnant accès au Temple et au Portique de Claude; le **Clivus Scauri** (Via di SS. Giovanni e Paolo actuelle), le **Vicus Trium Ararum**, entre le précédent et l'église Sᵗ-Grégoire; le **Vicus Honoris et Virtutis**, au sud de la Porte Capena, le **Vicus Cyclopis**, qui menait de la Voie Appia au Macellum Magnum, le **Vicus Camenarum**, parallèle au précédent (au voisinage de la Via di Sⁿ Sisto Vecchio actuelle); le **Vicus Drusianus** (Via actuelle della Ferratella), ainsi nommé de l'Arc de Drusus, sur la Voie Appia, au nord duquel il débouchait. A l'ouest de la Voie Appia, vers l'Aventin, la rue principale était le **Vicus Sulpicius**, la Via Antoniniana actuelle, immédiatement au sud des Thermes de Caracalla.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons de l'Amphithéâtre Flavien par la Via di Sⁿ Gregorio et, passant entre le Palatin et le Caelius, nous arrivons à l'extrémité méridionale de la vallée du Grand Cirque.

A notre droite, dans le prolongement même de cette vallée, une grille moderne donne accès à la nouvelle **Promenade Archéologique** (Passeggiata Archeologica). Le 17 janvier 1887, le conseil municipal de Rome votait la résolution suivante : « Le Conseil municipal de Rome, reconnaissant utile et décoratif pour la capitale du Royaume le projet de réunir les monuments antiques existant dans la zone méridionale de la ville au moyen de jardins publics et de promenades ombragées, émet le vœu que le Gouvernement royal prenne les dispositions légales nécessaires et concoure économiquement dans une juste mesure à cette œuvre. » La « zone monumentale » dans la pensée des promoteurs devait embrasser toute la bande de terrain comprise

entre le Capitole au nord et la section de l'Enceinte d'Aurélien, limitée par les Portes Latina et Appia, au Sud, c'est-à-dire : le Forum Républicain, les Fora Impériaux, le Palatin, la Voie Sacrée jusqu'à l'Amphithéâtre Flavien, la Vallée du Grand Cirque, la région des Voies Appia et Latina avec les Thermes de Caracalla, le Tombeau des Scipions et les Columbaria voisins, enfin les parties limitrophes de l'Esquilin (Maison Dorée de Néron, Thermes de Titus et de Trajan), du Caelius (Temple de Claude, quartier des églises St-Grégoire — SS^ts-Jean et Paul) et de l'Aventin (église Ste-Balbine).

L'exécution de ce vaste programme, avec les frais d'expropriation et d'aménagement qui en découlaient, entraînait nécessairement des dépenses considérables. Le Parlement italien vota un crédit de six millions et demi de lires et l'on se mit à l'œuvre. La première partie du travail — la seule qui soit encore réalisée — porta particulièrement sur la région de la Voie Appia. Toute la section comprise entre le Grand Cirque et l'extrémité méridionale des Thermes de Caracalla fut transformée en Promenade Archéologique. La réalisation de ce plan amena d'importantes découvertes, notamment aux Thermes de Caracalla (voir plus loin p. 314). La remise solennelle de la Promenade Archéologique à la Ville de Rome a eu lieu le 21 avril 1916.

Laissant à droite la Promenade Archéologique, nous prenons la Via di Porta S^n Sebastiano. Deux plaques de marbre, apposées de part et d'autre de la rue, indiquent l'emplacement et la direction de l'ancienne Enceinte de Servius Tullius. A droite se trouvait la

Porte Capena (*Plan XXVIII*, n° 1), — de l'Enceinte de Servius Tullius, dont la découverte de fragments a permis de déterminer exactement l'emplacement.

Immédiatement en dehors de la Porte Capena, à gauche, était le

Temple de l'Honneur et de la Vertu (n° 2), — *Templum Honoris et Virtutis*. — Le Temple, consacré à l'Honneur et à la Vertu, fut construit en 234 av. J.-C. par le consul Q. Fabius ; il fut réparé et agrandi en 208 par M. Claudius Marcellus, à la suite d'un vœu qu'il avait fait à la bataille de Clastidium. Marcellus y plaça un grand nombre des œuvres d'art qu'il avait ramenées de Sicile après la prise de Syracuse en 212. L'édifice fut de nouveau reconstruit par Vespasien et subsista jusqu'à la fin de l'Empire.

Plus loin, à gauche, sur les pentes du Caelius, s'élevait le **Mutatorium Caesaris**, — propriété impériale, dont l'emplacement n'est pas déterminé avec certitude.

Plus loin encore, toujours à gauche, débouchait **la Rue des Camènes**, — *Vicus Camenarum*, — qui menait au bois sacré — *Lucus Camenarum* — et à la source — *Fons Camenarum* — du même nom. C'est là, selon la légende, qu'avaient eu lieu les entrevues entre Numa et la nymphe Égérie. A l'époque classique, les Vestales venaient puiser à la source pour les besoins du culte et un sanctuaire, consacré aux Camènes — *Aedes Camenarum* — rappelait les vieilles traditions qui s'attachaient à ce quartier.

Nous continuons à suivre la Via di Porta S^n^ Sebastiano. A droite, **les Thermes de Caracalla**, — *Thermae Antoninianae*, (v. p. 309). Vers l'extrémité méridionale de ces Thermes, au point où débouche la Via actuelle della Ferratella, s'élevait sur la Voie Appia un Arc de Triomphe, probablement l'

* **Arc de Trajan** (n° 3). — Cet arc, construit en 113 ap. J.-C. sur l'ordre du Sénat, en l'honneur de Trajan pour commémorer ses victoires de Dacie, est représenté sur quelques-unes de ses monnaies. Il était orné de bas-reliefs, dont un certain nombre ont peut-être été plus tard utilisés pour la décoration de l'Arc de Constantin, dans la région de la Voie Sacrée (v. p. 132).

Au delà de l'Arc de Trajan, une grande voie se détachait à gauche de la Voie Appia : c'était la Voie Latina, qui traversait la partie méridionale du Latium et allait rejoindre la Voie Appia en Campanie à Casinum, au nord de Capoue. — Vers la jonction des deux Voies Appia et Latina, sur une place nommée **Area Carruces** se trouvait le terminus du service de voitures — *Carrucae* — qui desservait la Voie Appia. Cette station comprenait de vastes écuries et un local qui servait de lieu de réunion à la corporation des conducteurs, la Schola Carrucariorum. Nous prenons la Via di Porta Latina, dont le tracé correspond à celui de l'ancienne Voie Latina et arrivons à

** **La Porte Latina**, — de l'Enceinte d'Aurélien. Cette porte, refaite par Honorius en 403 ap. J.-C. et restaurée de nouveau à l'époque byzantine, comprend un arc central, bâti en blocs de péperin, surmonté d'un rang de cinq fenêtres et flanqué de deux tours demi-circulaires à soubassement octogonal.

** **L'Enceinte d'Aurélien**, — dans ce secteur, présente le type à galerie et à plate-forme supérieure (v. p. 12).

Plan XXVIII. — La Région de la Voie Appia.

Nous sortons de la ville par la Porte Latina, prenons à droite le Viale Latino et arrivons à la

** **Porte Appia** (aujourd'hui Porta S^a Sebastiano). — La Porte Appia, ménagée dans l'Enceinte d'Aurélien pour le passage de la Voie Appia, fut reconstruite en 403 ap. J.-C. par Honorius qui utilisa à cette intention des marbres empruntés au Temple voisin de Mars, et restaurée à l'époque byzantine. L'arc central est surmonté de deux lignes de cinq fenêtres chacune et flanqué de deux tours demi-circulaires à soubassement carré. Chacune des tours porte un triple rang de fenêtres. Au sommet court une ligne de créneaux. L'arc et le soubassement des tours sont construits en blocs de marbre; le reste, en blocage à revêtement de briques, comme l'ensemble de l'Enceinte. Sur la clef de voûte on lit le monogramme du Christ et trois courtes inscriptions grecques.

Nous tournons à gauche et suivons la Voie Appia dans la direction de la campagne. A 300 mètres environ de la Porte, sur la gauche, se trouve l'emplacement du

* **Temple de Mars**. - Ce temple, construit en 387 av. J.-C. par le duumvir T. Quinctius, s'élevait sur une hauteur qui dominait la Voie Appia. On y accédait par une rue en pente, le Clivus Martis. Le Temple de Mars, mentionné à plusieurs reprises sous la République et sous l'Empire, était probablement en ruines au début du ve siècle ap. J.-C., ce qui explique qu Honorius, lors de la restauration de l'Enceinte d'Aurélien, ait pu y prendre de nombreux blocs de marbre pour réparer la Porte Appia. Plusieurs inscriptions relatives à Mars, ont été trouvées sur l'emplacement du Temple.

Continuant à suivre la Voie Appia, nous arrivons au ruisseau de l'Acquataccio, l'ancien

Almo, — sur les bords duquel se trouvait autrefois un **Sanctuaire de la Mère des Dieux** — *Sacellum Magnae Matris*. — où les prêtres de Cybèle venaient processionnellement chaque année purifier les objets destinés au culte de la déesse.

Nous revenons sur nos pas par la Voie Appia et franchissons la Porte Appia. A l'intérieur de cette porte, nous rencontrons un Arc de Triomphe, l'

** **Arc de Drusus** (n° 4). — Cet arc fut construit en 23 ap. J.-C. par Tibère en l'honneur de son frère Drusus, mort 32 ans auparavant (9 av. J.-C.). L'édifice est bâti en blocs de travertin à revêtement de marbre; il était orné sur chacune de ses deux

faces de quatre colonnes de marbre jaune à chapiteaux de marbre blanc (deux de chaque côté du passage unique); deux de ces colonnes existent encore aujourd'hui. Depuis le début du IIIe siècle ap. J.-C., l'Arc de Drusus supportait, dans la traversée de la Voie Appia, l'aqueduc (Aqua Antoniniana) destiné à l'alimentation des Thermes de Caracalla, dont il subsiste encore une arcade sur la droite.

A gauche de la Voie Appia, probablement entre cette route et la Voie Ardeatina, s'élevaient les

Thermes de Commode et Septime Sevère. — *Thermae Commodianae et Severianae.* — Ces bains ont été construits par Cleander, favori de l'Empereur Commode, qui leur donna le nom de son maître, terminés et peut-être agrandis par l'Empereur Septime Sévère.

De l'autre côté de la Voie Appia ont été retrouvés plusieurs

** **Columbaria**, — du Ier siècle ap. J.-C. (nos 5, 6, 7). Trois de ces Columbaria sont encore actuellement visibles, (entrée Via di Porta Sa Sebastiano, n° 13.) Le plus méridional, formé d'une chambre souterraine à laquelle on accède par un escalier de vingt marches, mesure 7 m. 50 de long sur 5 m. 65 de large; il contient 450 niches et 297 inscriptions, qui remontent à la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. et particulièrement aux règnes de Tibère et de Claude. — Le second (295 niches et plus de 400 inscriptions funéraires), situé au voisinage et au nord du précédent, était destiné principalement aux esclaves et aux affranchis de Marcella la Jeune, fille d'Octavie, sœur d'Auguste. — Le troisième enfin, au Nord, formé de trois galeries voûtées disposées en fer à cheval, date également du Ier siècle ap. J.-C. Les murs sont ornés de pilastres à chapiteaux composites; les niches sont carrées et parfois décorées de marbres précieux et de stucs. Les inscriptions nous apprennent qu'un grand nombre d'affranchis des premiers Empereurs (d'Auguste à Claude) ont trouvé place dans ce monument funéraire.

Un peu plus loin, du même côté de la Voie Appia, est le

** **Tombeau des Scipions** (n° 8), — (entrée actuelle Via di Porta Sa Sebastiano, n° 12). — La famille des Scipions (Cornelii Scipiones), une des plus en vue de l'aristocratie romaine sous la République, avait son caveau funéraire au voisinage et à l'est de la Voie Appia. L'entrée ancienne était sur une voie de traverse qui reliait la Voie Appia à la Voie Latina. Trois branches importantes de la famille, les Scipiones Africani, les Scipiones

Asiatici, les Scipiones Hispalli, y reçurent la sépulture. Un bâtiment de briques fut ajouté au 1er siècle ap. J.-C. pour les affranchis de la famille et des remaniements furent opérés encore vers la fin de l'Empire. — Parmi les principaux personnages, qui trouvèrent place dans ce tombeau familial, il faut citer : P. Cornelius Scipio Barbatus, consul en 298 av. J.-C.; L. Cornelius Scipio, son fils, consul en 259; P. Cornelius Scipio, fils de Scipion l'Africain, le vainqueur de Carthage, et père adoptif de Scipion Emilien; L. Cornelius Scipio, fils de L. Cornelius Scipio Asiaticus et neveu de Scipion l'Africain; Cornelia Paulla, femme d'un Scipion Hispallus, etc. Au contraire quelques-uns des membres les plus illustres de la famille — Scipion l'Africain et son frère L. Cornelius Scipio Asiaticus, le vainqueur d'Antiochus, par exemple — n'y furent pas déposés. Mais, en revanche, on y plaça le poète Ennius, un ami intime de Scipion l'Africain, qui dut à cette circonstance, le privilège d'être reçu dans le monument des Scipions.

Le caveau funéraire des Scipions a été découvert en 1780. Il comprenait plusieurs chambres funéraires taillées dans le tuf et réunies par d'étroites galeries. Les tombes de pierre (car la famille des Scipions avait l'habitude d'ensevelir et non d'incinérer ses corps), étaient encore en place avec les corps qu'elles renfermaient et les inscriptions qui rappelaient la carrière des défunts. On a retrouvé en outre un buste de péperin à la tête couronnée de laurier, qui est peut-être celle du poète Ennius.

Les tombes et les objets divers trouvés en 1780 dans le tombeau des Scipions, ont été généralement dispersés. On ne voit plus en place qu'une partie des chambres souterraines elles-mêmes, au plafond soutenu par des piliers rectangulaires de tuf, avec des fac-similés des tombes originales et l'ancienne porte d'entrée formée d'une arche en blocs de péperin, décorée d'une corniche et de deux colonnes ioniques engagées. Les chambres actuellement visibles étaient surmontées d'un second étage qui a complètement disparu.

Restes non en place. — Une partie des trouvailles provenant du Tombeau des Scipions est aujourd'hui réunie au Musée du Vatican (ancienne Salle du Méléagre, travée de gauche). Les principaux éléments de ce petit musée consacré à la mémoire des Scipions sont les suivants. En bas, le long de la paroi du fond, la tombe de L. Cornelius Scipio Barbatus, consul en 298 avant J.-C., le premier qui ait été enterré dans le caveau funéraire de la Voie Appia. Le monument en péperin est surmonté d'un entablement dorique, orné de rosettes et d'une corniche; au sommet, entre deux volutes, une inscription mentionne le nom du personnage avec sa filiation; au-

dessous de l'entablement, sur le front du monument, est gravée sa carrière honorifique en vers saturniens.

A gauche de l'entrée est placé le buste de péperin, peut-être celui du poète Ennius, mentionné plus haut. — Au mur de gauche sont apposées un certain nombre d'inscriptions relatives à d'autres membres de la famille, notamment L. Cornelius Scipio, fils du précédent, consul en 259, et P. Cornelius Scipio, fils de Scipion l'Africain et flamine de Jupiter.

A l'est du Tombeau des Scipions, non loin de la Porte Latina (entrée également Via di Porta S^a Sebastiano, n° 12), se trouve le

** **Columbarium de Pomponius Hylas** (n° 9). — construit vers l'époque d'Auguste. Il se compose essentiellement d'une chambre souterraine à laquelle on accède par un escalier. L'intérieur est garni de nombreuses niches destinées à recevoir les urnes funéraires. Au-dessous de la niche qui fait face à l'escalier d'accès se lit, sur une mosaïque, une inscription avec le nom de Pomponius Hylas, qui a valu au Columbarium le nom sous lequel on le désigne aujourd'hui. A droite est une abside ornée de peintures représentant des victoires et des pampres. Quelques-unes des niches portent une décoration de stucs, dont les sujets sont empruntés à la mythologie (scènes bachiques, trépied d'Apollon entre deux griffons, Achille élevé par Chiron, etc.); des inscriptions, restées en place ou replacées postérieurement, mentionnent les noms des défunts qui ont reçu la sépulture dans ce monument funéraire.

CHAPITRE XIII

L'AVENTIN

HISTOIRE DU QUARTIER

L'Aventin, la plus méridionale des collines de Rome, semble avoir été occupée primitivement par une colonie, d'origine vraisemblablement latine, qui conserva longtemps son indépendance. C'est seulement, en effet, selon la tradition, le quatrième Roi de Rome, Ancus Marcius, qui aurait annexé la colline au territoire urbain. Ancus Marcius y aurait établi les habitants de quelques villes latines soumises, Politorium, Tellenae, Ficana et Medullia.

L'Aventin fut compris dans l'Enceinte dite de Servius Tullius et desservi par quatre portes : les Portes Naevia (emplacement : au sud de l'église Ste-Balbine), Raudusculana (emplacement : bifurcation du Viale dell' Aventino et du Viale di Porta S^a^ Paolo), Lavernalis (emplacement : Via di Sta Sabina) et Trigemina (emplacement : partie méridionale de la Via della Salara). Mais, pendant toute la période républicaine, la colline resta exclue de la ville proprement dite et, par conséquent, des quatre Régions.

Sous la République, un fait essentiel domine toute l'histoire de l'Aventin : le peuplement par la plèbe. La loi Icilia, votée en 456 av. J.-C., assigna aux plébéiens l'ensemble des terres publiques de l'Aventin. Dès lors, la hauteur devint le quartier plébéien par excellence et, au cours de la lutte des deux ordres, elle fut la citadelle de la plèbe contre le patriciat maître du gouvernement. En 450, l'armée plébéienne, pour protester contre le régime tyrannique des décemvirs, occupa l'Aventin. Les décemvirs, quoique soutenus par le Sénat, durent céder devant l'attitude énergique de leurs adversaires et démissionner. En 121, les partisans de Caius Gracchus, menacés par la réaction aristocratique, se retranchèrent sur l'Aventin. Le consul Opimius, à la tête de troupes nombreuses, marcha contre eux et les débusqua de la colline. Caius Gracchus s'était retiré dans le Temple de Diane : menacé dans sa retraite, il s'enfuit au Janicule, où il se fit tuer par un esclave. Pendant toute la

période républicaine, l'Aventin, d'ailleurs inégalement peuplé dans ses diverses parties, conserva son aspect plébéien. Auguste l'annexa à la ville et le divisa en deux régions, la XIIe, à l'Est, qui comprit toute la partie méridionale de la colline, sauf l'extrémité attribuée à la Ire Région, et la XIIIe, à l'Ouest, formée de la partie septentrionale à laquelle fut rattachée la plaine riveraine du Tibre, le quartier actuel du Testaccio. Pendant les quatre siècles de l'Empire, le caractère de la colline changea complètement. Plébéien sous la République, l'Aventin devint sous l'Empire un quartier essentiellement aristocratique, habité par la noblesse et couvert de palais luxueux. En même temps s'édifièrent sur la colline de grands édifices publics, les Thermes de Decius, au Nord, et surtout les Thermes de Caracalla, au Sud. La plaine riveraine du Tibre se peupla de magasins et d'entrepôts; les débris accumulés des vases et des amphores constituèrent graduellement la hauteur artificielle du Testaccio. L'Empereur Claude, au cours de sa censure (55 ap. J.-C.), incorpora l'Aventin dans la zone du Pomerium, d'où il était resté exclu jusque-là. Enfin l'Enceinte d'Aurélien enferma l'ensemble de la colline, de la Voie Appia, à l'est, au Tibre, à l'ouest; deux portes, la Porte Ardeatina (emplacement : au sud des Thermes de Caracalla) et la Porte Ostiensis (Porte S^o Paolo actuelle), traversées par les deux voies du même nom, s'ouvrirent dans la fortification nouvelle.

Au temps de l'Empire, l'ancienne citadelle de la plèbe est un quartier aristocratique comparable aux seuls quartiers du Quirinal et du Caelius. Un grand nombre de personnages en vue ont habité sur l'Aventin. On peut citer parmi eux : Asinius Pollion, un contemporain d'Auguste qui y possédait une maison de plaisance célèbre par la richesse de ses collections artistiques, l'Empereur Vitellius, avant son avènement, Licinius Sura, un ami de Trajan, légat de Bithynie et trois fois consul, qui construisit les premiers bains publics de l'Aventin — *Thermae Surae*. — Trajan et Hadrien, au temps où ils n'étaient encore que simples particuliers, Cornificia, une proche parente de Marc-Aurèle, Sex. Cornelius Repentinus, préfet du prétoire vers le milieu du IIe siècle, C. Sabucius Major Caecilianus, consul sous Commode, L. Fabius Cilo, un intime de Septime Sévère, deux fois consul et préfet de la ville, C. Suetrius Sabinus, consul en 214 et préfet de la ville en 238, Albina et sa fille Marcella, deux femmes de la plus haute noblesse, chrétiennes ferventes et amies de saint Jérôme, qui se retirèrent du monde et firent de leur palais le premier couvent de Rome — et bien d'autres.

A l'Est et à l'Ouest, cette région de l'Aventin si profondément aristocratique avait deux annexes d'un caractère tout différent. C'était, en bordure de la Voie Appia, le quartier des Thermes de Caracalla, avec son trafic incessant, sa foule sans cesse renouvelée, et sa clientèle bigarrée de baigneurs et d'oisifs; c'était, du côté opposé, vers le Tibre, le quartier du port. — *Emporium*, — le grand quartier commerçant et industriel de Rome, où venaient débarquer et s'entreposer dans d'immenses magasins — *Horrea*, — qui couvraient toute la plaine actuelle du Testaccio, les marchandises et les denrées du monde entier.

La division de l'Aventin en deux hauteurs séparées par une dépression très marquée, avait déterminé la disposition générale du réseau des rues. La partie septentrionale était longée sur ses deux flancs par deux grandes artères : à l'Ouest, la Voie Ostiensis (Via della Marmorata actuelle), à l'Est, le **Vicus Piscinae Publicae** (Viale dell' Aventino). Une troisième, la Montée de Publicius — **Clivus Publicius** — (Via di Sta Prisca), construite en 238 av. J.-C. par deux édiles curules, les frères L. et M. Publicii Malleoli, conduisait au sommet du plateau. La partie méridionale était bordée, à l'Est, par deux voies parallèles, la Voie Appia et la Via Nova, cette dernière construite par Caracalla comme accès à ses Thermes; à l'Ouest, par le **Vicus Portae Rauduscularae** (Via di Porta S^a^ Paolo); deux autres enfin, la Voie Ardeatina (Via Aventina) et la Montée du Dauphin — **Clivus Delphini** — (Via di Sta Balbina), desservaient le quartier intermédiaire.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons de la Piazza della Bocca della Verità par la Via della Salara. Sur la droite, le long du Tibre jusqu'au Testaccio se trouvait le

Port de Rome, dont il a déjà été question plus haut (voir pour la description générale, pp. 13-14). Tout d'abord, l'

Arsenal inférieur (*Plan XXIX*, n° 1), — *Navale inferius*, — ainsi nommé par opposition au grand Arsenal qui se trouvait plus en amont, en bordure du Champ de Mars.

Plus loin, sur la Via della Salara, vers le point où s'embranche à gauche le Vicolo di Sta Sabina, était l'

Arc de Lentulus et Crispinus (n° 2), — élevé en 2 ap. J.-C. par les deux consuls suffects, P. Cornelius Lentulus Scipio et T. Quinctius Crispinus Valentinianus, puis, à l'endroit

où commence la Via actuelle della Marmorata, s'ouvrait une des portes de l'Enceinte de Servius Tullius, la

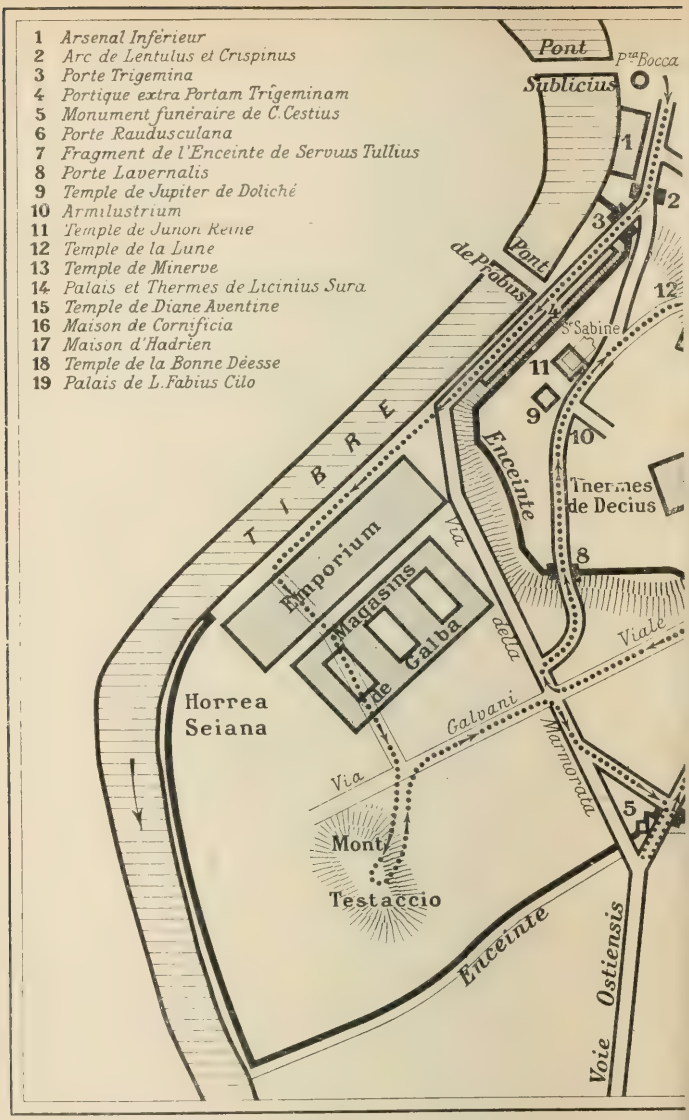
Porte Trigemina (n° 3), — qui avait, comme son nom l'indique, la forme d'un triple passage voûté. Un arc de peperin, découvert en 1887, au pied de l'Aventin, appartenait peut-être à cette ancienne porte.

Nous suivons la Via della Marmorata qui longe la berge même du fleuve. A gauche, la rue était bordée d'un

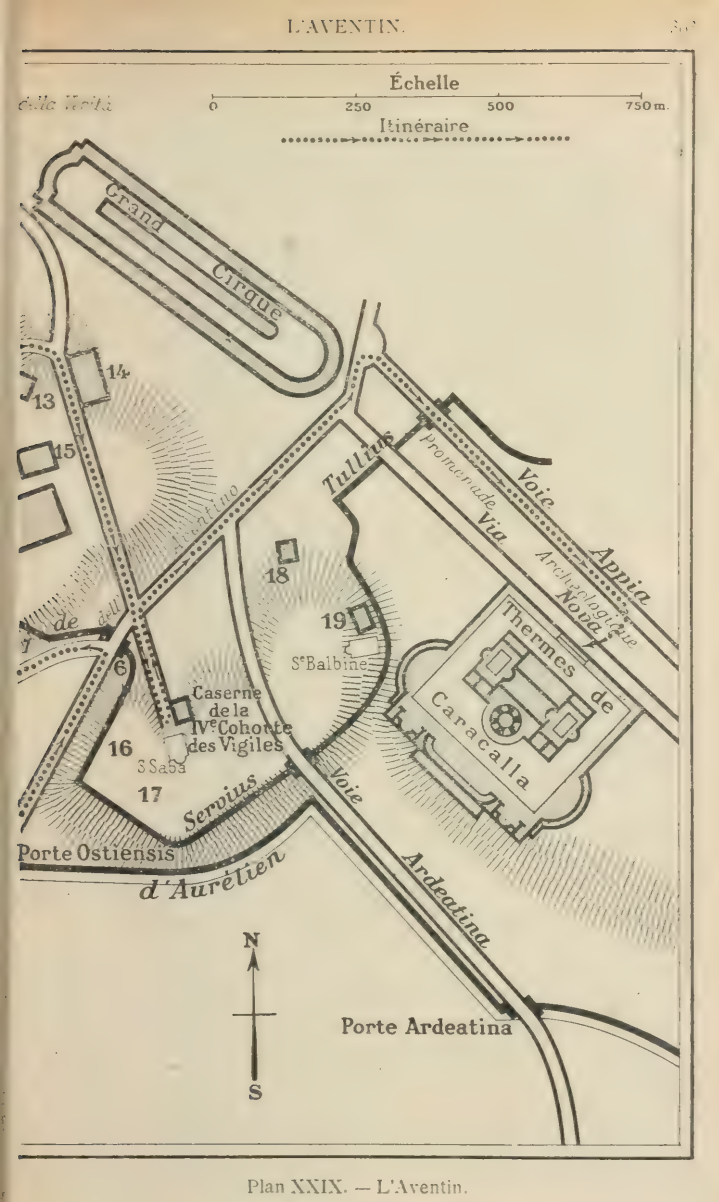
Portique (n° 4), — *Porticus extra Portam Trigeminam*, — construit en 179 av. J.-C., sous la censure de M. Aemilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior.

La Via della Marmorata nous mène à la plaine riveraine du Tibre ou plaine du Testaccio. Nous continuons par le Lungo Tevere dei Pierleoni. L'espace compris entre le quai et la Via parallèle Giovanni Branca était autrefois occupé par la partie principale du port de commerce, l'

****Emporium**. — L'Emporium primitif, situé sur la rive gauche du Tibre, en dehors de la Porte Trigemina, dut, avec l'accroissement de l'État romain et le développement ininterrompu du trafic, satisfaire à des besoins de plus en plus considérables. Aussi fut-il agrandi en 193 av. J.-C., par les édiles M. Aemilius Lepidus et L. Aemilius Paullus qui construisirent de nouveaux quais pour le débarquement des marchandises et édifièrent un portique parallèle au Tibre, le Porticus Aemilia. Les travaux furent poursuivis en 179 par les censeurs M. Aemilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior et achevés en 174 par les censeurs Q. Flavius Flaccus et A. Postumius Albinus. — De nombreux restes de l'ancien Emporium ont été découverts à diverses reprises : un quai de débarquement à cinq paliers et d'autres quais analogues le long de la Via moderne della Marmorata ; des murs perpendiculaires au Tibre avec têtes de lions percées d'un trou pour amarrer les navires, des marchandises variées, particulièrement des blocs de marbres précieux venus par mer et destinés aux grandes constructions de Rome sous l'Empire, des amphores, des monnaies, etc. Les travaux modernes d'édilité effectués dans le quartier et spécialement la construction des nouveaux quais, ont fait disparaître presque entièrement les derniers vestiges de l'Emporium. Il n'en reste plus actuellement que quelques débris, notamment deux fragments importants : le premier vers l'angle de la Via Giovanni Branca et de la Via Rubattino (série d'arcades du rez-de-chaussée), le second vers l'angle de la Via Giovanni Branca et de la Via Florio (deux étages d'arcades superposées).



Plan XXIX. — L'Aventin.



Plan XXIX. — L'Aventin.

Restes non en place. — La cour de l'église St-Théodore, au Vélabre, a été pavée avec du porphyre provenant de l'ancien Emporium.

L'autel de la chapelle de Raphaël, au Panthéon, a été décoré avec de l'albâtre de même provenance.

Toute la plaine du Testaccio devint, sous la République, un quartier de magasins généraux. Les grains destinés à l'alimentation de Rome, les matériaux (pierres, marbres, bois) nécessaires à la construction des nouveaux édifices, venus par voie fluviale et débarqués à l'Emporium, s'accumulaient dans les entrepôts et magasins — *Horrea* — voisins du fleuve dont la configuration topographique de la région facilitait singulièrement le développement. Parmi ces magasins, il faut citer tout d'abord les

Magasins de Galba, — *Horrea Galbae*, — les plus importants et les plus célèbres de tous, qui étaient immédiatement adossés à l'Emporium et occupaient à peu près tout l'espace compris entre la Via Giovanni Branca et la Via Aldo Manuzio actuelles. — Créés, vraisemblablement au IIe siècle av. J.-C., par un Servilius Sulpicius Galba, le consul de 144 ou celui de 108, dont le tombeau a précisément été retrouvé sur l'emplacement de la Piazza dell' Industria, agrandis plus tard par l'Empereur Galba qui appartenait à la même famille, les magasins généraux de Galba étaient, sous l'Empire, les plus considérables de Rome. Les marchandises que l'on y entreposait étaient aussi variées que possible : denrées alimentaires (grains, viande, huile, vin, épices); matériaux de construction (pierres, marbres, bois, matériaux précieux de toute espèce), etc. Ces entrepôts faisaient partie du domaine impérial et l'Empereur avait la haute main sur leur administration. Les inscriptions nous ont fourni à cet égard un certain nombre de renseignements intéressants. Le directeur des magasins ou intendant — *Villicus Horreorum Galbianorum*, — était le chef d'un nombreux personnel, formé d'affranchis et d'esclaves, divisé en trois sections ou cohortes, et constitué en collèges religieux qui adoraient le Génie conservateur des Magasins, la Fortune, Silvain, Hercule et d'autres dieux encore.

Les restes découverts, notamment de 1884 à 1887, lors de la construction du quartier moderne du Testaccio, nous ont donné une idée précise de l'ensemble. Les Magasins de Galba affectaient la forme d'un rectangle, long de 200 mètres, large de 155, orienté parallèlement au Tibre et à l'Emporium. Un haut mur les entourait. L'intérieur comprenait trois corps de bâtiment symétriques, formés chacun d'une cour centrale entourée d'un

portique à colonnes de travertin sur laquelle s'ouvraient les divers magasins. On a retrouvé toute la partie septentrionale de l'edifice avec la large rue qui le bordait vers le Nord et le tombeau de Servilius Sulpicius Galba, le créateur des magasins : des restes du portique et de ses colonnes ; des murs en blocs de peperin, et un certain nombre de chambres dont quelques-unes contenaient encore leurs marchandises d'autrefois (grains, amphores, marbres, dents d'éléphants, etc.). D'autres vestiges ont été découverts en 1912 sur l'emplacement délimité par la Via Amerigo Vespucci, la Via della Marmorata, la Via Giovanni Branca et la Via Cristoforo Colombo.

Restes non en place. — Le Tombeau de Servilius Sulpicius Galba (Antiquarium Municipal du Caelius, dans le jardin, en face de l'escalier d'accès), tombeau monumental en blocs de tuf, qui porte gravée sur le front l'inscription funéraire.

Nous connaissons aussi dans le même quartier les

Horrea Seiana. — qui se trouvaient au sud-ouest des Magasins de Galba, vers le Tibre, (restes trouvés en 1911) et les

Magasins d'Anicius. — *Horrea Aniciana*, — mais sans pouvoir fixer avec précision leur emplacement exact.

De la Piazza dell' Industria, la Via Zabaglia nous conduit à un dernier souvenir de l'ancien Port de Rome, le

****Testaccio.** — Le Testaccio est un monticule artificiel, haut de 35 mètres, formé par les débris accumulés d'amphores et autres vases qui servaient au transport des marchandises (grains, huile, vins, etc.) et qu'on jetait après en avoir enlevé le contenu. L'étude des timbres et des marques a fourni une double série d'indications chronologiques et géographiques : elles nous apprennent que le Testaccio s'est formé du début de l'Empire au milieu du IIIe siècle ap. J.-C. et que les marchandises débarquées venaient surtout d'Espagne.

Nous prenons, devant le Testaccio, la Via Galvani, puis, à droite, la Via della Marmorata ; cette rue nous conduit à l'

****Enceinte d'Aurélien.** — qui présente dans cette partie de son tracé le type à galerie et plate-forme supérieure (v. p. 12), et à la

****Porte Ostiensis** (la Porta S° Paolo actuelle). — par où passait autrefois la grande route d'Ostie. Cette porte comprend deux parties : une partie intérieure qui date vraisemblablement de la construction primitive d'Aurélien et comprend deux passages voûtés ; une partie extérieure, construite par Honorius

au début du ve siècle ap. J.-C., formée d'un arc de travertin que flanquent deux tours semi-circulaires. Cinq fenêtres s'ouvrent au-dessus du passage central et l'ensemble de la porte, vers l'extérieur, est couronné d'une ligne de créneaux. Sous l'arche extérieure, la rainure pour la manœuvre de la herse subsiste encore aujourd'hui.

A côté de la Porte Ostiensis, vers l'Ouest, on voit, encastrée dans la muraille, une pyramide qui est le

** **Monument funéraire de C. Cestius** (n° 5). — Ce C. Cestius, qui vivait vers la fin du Ier siècle av. J.-C., suivit la carrière des honneurs jusqu'à la préture. La pyramide, haute de 37 mètres, s'élève sur un soubassement carré de travertin; elle porte à l'Ouest et à l'Est un double exemplaire de l'inscription funéraire. A l'Est se trouve, en outre, une seconde inscription qui nous apprend que le monument a été élevé par les soins de P. Ponthius Mela et de l'affranchi Pothus. A l'intérieur du monument s'ouvre la chambre funéraire aux murs revêtus de stuc. Non loin de la pyramide de Cestius, on a retrouvé deux piédestaux avec inscriptions qui étaient placés devant le tombeau et portaient autrefois deux statues du personnage.

Nous rentrons en ville par la Porte Ostiensis, prenons à droite le Viale di Porta S^n Paolo, l'ancien Vicus Portae Raudusculanae, que nous suivons jusqu'au Viale dell' Aventino. Vers la bifurcation des deux rues se trouvait la

Porte Rauduscula (n° 6), — de l'Enceinte de Servius Tullius.

Nous prenons le Viale dell' Aventino, à gauche. A notre droite, au pied de la partie septentrionale de l'Aventin, nous rencontrons un important

** **Fragment de l'Enceinte de Servius Tullius** (n° 7), — le principal de l'enceinte, formé de vingt-cinq assises superposées, long de 35 mètres et haut de 13; une des arcades du couronnement, qui provient d'une restauration ultérieure (IIIe siècle av. J.-C.?), est encore en place aujourd'hui.

Nous tournons à droite, par la Via di Sta Sabina qui nous mène sur la partie septentrionale de l'Aventin. Dans la première partie de la rue s'ouvrait la

Porte Lavernalis (n° 8), — de l'Enceinte de Servius Tullius. Plus loin, à gauche, entre les églises actuelles de Ste-Marie Aventine et de St-Alexis, s'élevait le

Temple de Jupiter de Doliché (n° 9). — *Templum Jovis Dolicheni*, ou par abréviation *Dolichenum*, — connu par un certain nombre d'inscriptions trouvées en place et mentionné par les Catalogues Regionaux du IVe siècle ap. J.-C.

Nous continuons à suivre la Via di Ste Sabina. A droite, vis-à-vis de l'église St-Alexis, se trouvait l'ancien

Armilustrium (n° 10), — où, selon la légende, avait été enterré le roi sabin Titus Tatius. Les Romains s'y réunissaient chaque année en armes le 19 octobre pour y offrir un sacrifice.

A gauche, l'église Ste-Sabine a été construite sur l'emplacement ou du moins au voisinage immédiat du

** **Temple de Junon Reine** (n° 11). — *Templum Junonis Reginae*, — voué par le dictateur M. Furius Camillus, lors de la prise de Veies en 365 av. J.-C., et dédié quatre ans plus tard. L'édifice fut reconstruit par Auguste. A l'intérieur se trouvait une célèbre statue de Junon ramenée de Véies par l'armée romaine victorieuse. — Les vingt-quatre colonnes corinthiennes de marbre qui ornent la nef de l'église moderne, proviennent, au moins partiellement, de l'ancien temple païen.

Nous continuons à suivre la Via di Ste Sabina. Un peu plus loin, vers la gauche, à l'extrémité septentrionale de l'Aventin, était autrefois le

Temple de la Lune (n° 12), — qui dominait le Grand Cirque.

La Via di Ste Sabina rencontre ensuite la Via di Ste Prisca. Vers la bifurcation, au Sud, se trouvait un

Temple de Minerve (n° 13), — qui fut reconstruit par Auguste. L'édifice était hexastyle et périptère avec treize colonnes sur les flancs.

Nous prenons la Via di Ste Prisca. Cette rue, qui correspond à la Montée de Publicius — *Clivus Publicius* — de l'époque romaine, était bordée d'édifices importants. A gauche (emplacement actuel du Restaurant Castello dei Cesari), étaient le

Palais et les Thermes de Licinius Sura (n° 14). — Licinius Sura était un riche Romain qui joua un rôle important au IIe siècle ap. J.-C. Il persuada à l'empereur Nerva d'adopter Trajan pour son successeur, fut légat de Trajan dans la guerre de Dacie, trois fois consul et contribua puissamment à la brillante carrière d'Hadrien. A côté de son palais, Licinius Sura construisit des Thermes — *Thermae Suranae* — pour l'usage du public.

Un peu plus loin, sur la droite de la Via Sta Prisca, s'élevait le

Temple de Diane Aventine (n° 15), — bâti selon la tradition par Servius Tullius pour servir de centre religieux à la ligue des villes latines qu'il venait de constituer sous l'hégémonie de Rome et reconstruit, au début de l'Empire, par un ami d'Auguste, L. Cornificius. En 121 av. J.-C., Caius Gracchus, menacé par les aristocrates, s'y réfugia temporairement. On y conservait, gravé sur une stèle d'airain, le texte du pacte fédéral conclu entre Servius Tullius et les villes latines. Il s'élevait sur une esplanade entourée d'un portique à deux rangs de colonnes. L'édifice lui-même était octastyle et diptère.

Du même côté, vis-à-vis de l'église Sta Prisca, s'étendaient les

* **Thermes de Decius.** — *Thermae Decianae*, — construits par l'Empereur Décius (246-251 ap. J.-C.) et mentionnés encore au IVe siècle par les Catalogues Régionaux. Un dessin de l'architecte Palladio nous en a conservé le plan.

Restes non en place. — Statue d'Hercule enfant en basalte (Musée du Capitole, premier étage, Grande Salle (au milieu), n° 3). — Bas-relief d'Endymion sommeillant (*id.*, Salle des Bustes d'Empereurs, n° 92).

Nous continuons à suivre la Via di Sta Prisca, et, traversant le Viale dell' Aventino, nous prenons en face la Via di Sa Saba qui mène à l'église du même nom sur la partie méridionale de l'Aventin. A l'emplacement de l'église était la

Caserne de la IVe Cohorte des Vigiles, — chargée d'assurer le service de police nocturne et d'incendie dans les XIIe et XIIIe régions. Quelques inscriptions relatives à ce corps de troupes ont été trouvées en place.

Entre la Via di Sa Saba et l'Enceinte d'Aurélien, nous connaissons l'existence de deux maisons particulières : La **Maison de Cornificia** (n° 16), — sans doute Annia Cornificia Faustina, la sœur de Marc-Aurèle, et la **Maison d'Hadrien** (n° 17), — qu'il habitait avant d'être adopté à l'Empire. Plus tard, Marc-Aurèle adopté par Antonin y résida également.

Nous revenons sur nos pas par la Via di Sa Saba, tournons à droite, par le Viale dell' Aventino, l'ancien **Vicus Piscinae publicae**, jusqu'à l'extrémité méridionale de la vallée du Grand Cirque. La hauteur à droite, où s'élève aujourd'hui l'église

Sᵉ-Balbine, présentait deux édifices qui méritent une mention, le

Temple de la Bonne Déesse (n° 18). — *Templum Bonae Deae Subsaxanae*, — qui remontait à l'époque royale et le

* **Palais de L. Fabius Cilo** n° 19). — au voisinage immédiat de l'église. L. Fabius Cilo, deux fois consul, préfet de la ville sous Septime Sévère, avait reçu ce palais de l'Empereur. On a retrouvé en place quelques murs appartenant aux substructions, une conduite d'eau avec inscription au nom du propriétaire, des piédestaux avec inscriptions en son honneur, etc.

Restes non en place. — Deux bustes de marbre de Caius et de Lucius César, fils d'Agrippa et petit-fils d'Auguste (Musée du Vatican, Galerie Chiaramonti, à gauche, panneau XVII).

Base de marbre avec longue inscription donnant la carrière du personnage (Villa Albani).

De la vallée du Grand Cirque, nous tournons à droite par la Promenade Archéologique, qui nous conduit aux

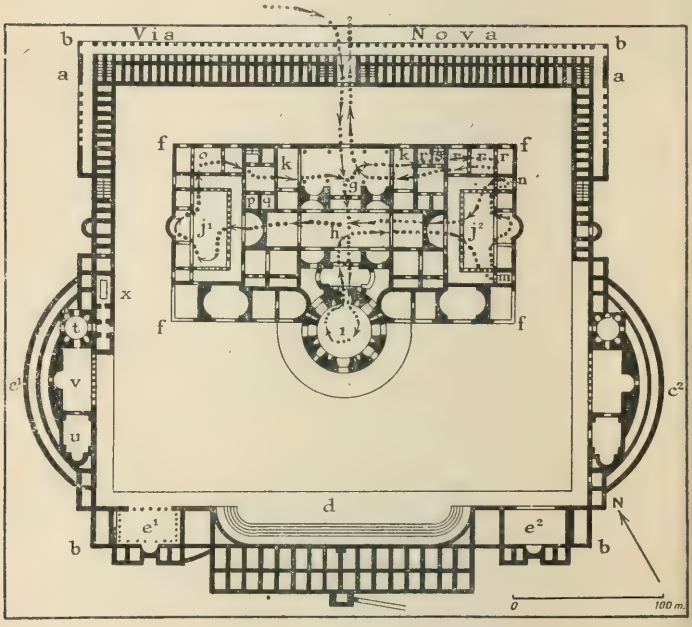
** **Thermes de Caracalla** (*Plan XXX* et *Planche X*). — *Thermae Antoninianae*, — construits par Caracalla dont ils prirent le nom, et inaugurés vers 216 ap. J.-C. — L'emplacement était occupé auparavant par des jardins — peut-être les Horti Asiniani ou Jardins d'Asinius Pollio qui sont précisément mentionnés dans la région — et des maisons particulières : ces dernières ne furent pas entièrement détruites : on se contenta de raser le premier étage et on utilisa le rez-de-chaussée comme substruction du nouvel édifice. Les restes d'une de ces maisons ont été retrouvés sous la partie sud-orientale des Thermes : ils comprenaient notamment un péristyle sur lequel s'ouvraient des chambres pavées de mosaïque à dessin blanc et noir et un lararium orné de terres cuites.

Les Thermes furent achevés par Elagabal et Sévère Alexandre. Un incendie les endommagea sous Aurélien qui les répara. Une dernière restauration eut lieu sous Théodoric entre 500 et 510 ap. J.-C.

Caracalla avait percé pour desservir ses Thermes une large avenue, parallèle à la Voie Appia, la Via Nova ou Voie Nouvelle, et dérivé, pour les alimenter, une branche de l'Aqua Marcia, l'Aqua Antoniniana, qui traversait la Voie Appia sur l'Arc de Drusus. Au moment où ils furent construits, les Thermes de Caracalla étaient les plus considérables que Rome eût encore vus : ils formaient un vaste carré de 350 mètres de côté, d'une superficie totale de 12 hectares. Ils ne devaient être, sous l'Empire, surpassés comme dimensions que par les Thermes de Dioclétien, construits sur le Quirinal cent ans plus tard.

La façade principale ornée d'un portique monumental (*a*, *a*), se trouvait vers l'Est en bordure de la Via Nova. L'ensemble comprenait deux parties essentielles:

1° Extérieurement, un vaste **Péribole** (*b*, *b*) terminé par une exèdre (c^1, c^2) demi-circulaire sur chacun des fronts nord et sud. Ces exèdres et d'autres locaux du même genre servaient d'an-



Plan XXX. — Les Thermes de Caracalla.

nexes : portiques, gymnases, salles de réunion et d'audition, etc. Sur le front ouest, se trouvait un stade (*d*) avec de part et d'autre, des bibliothèques (e^1, e^2). L'espace intermédiaire entre le Péribole et le bâtiment central était aménagé en jardin.

2° A l'intérieur du Péribole, **les Thermes** proprement dits (*f*, *f*), qui couvraient un rectangle de 216 mètres de longueur et 112 de largeur. La partie centrale présentait une disposition analogue à celle que nous avons déjà signalée pour les Thermes de Trajan et de Dioclétien. Elle comprenait trois grandes salles : le Frigidarium (*g*) ou bains froids, à l'Est; le Tepidarium (*h*) ou

PLANCHE X. — LES THERMES DE CARACALLA.

chambre tiède, au centre et le Caldarium (*i*) ou bains chauds, à l'Ouest. Aux extrémités du rectangle se trouvaient deux péristyles (j^1, j^2), un de chaque côté, ornés d'une colonnade continue, et des dépendances diverses (vestiaires, salles d'attente, etc.).

Nous pénétrons dans l'édifice par le milieu du front est. Après avoir franchi la ligne du Péribole en traversant les restes de l'ancien portique (*a*, *a*) qui bordait la Via Nova, nous entrons dans les Thermes proprement dits par le

Frigidarium (*g*). — C'est une vaste salle rectangulaire dont la partie centrale, en contre-bas, était occupée par la piscine d'eau froide. Aux deux extrémités se trouvaient deux vestibules (*k*, *k*), pavés de mosaïque verte, dont les débris sont encore visibles aujourd'hui et d'où l'on descendait dans la piscine centrale par un large escalier. Les murs étaient revêtus de marbres et de stucs; sur tout le périmètre se déroulait une colonnade formée d'énormes colonnes monolithes de granit. Dans les entrecolonnements, s'ouvrent des niches autrefois garnies de statues. Le long du côté est (celui de l'entrée) se voient de nombreux restes (fragments de colonnes de granit gris et rose, débris architecturaux divers, etc.) de la décoration primitive. Le côté opposé (côté ouest) présente à ses deux extrémités deux salles à pavage géométrique de mosaïque blanche encadrée de noir. Au milieu de ces deux absides s'ouvre le passage qui conduit à la pièce suivante, le

Tepidarium (*h*). — Le Tepidarium, qui occupe l'axe même de l'édifice, était la chambre tiède. C'est une grande salle rectangulaire, longue de 170 mètres et large de 82. Le plafond était formé d'une voûte de blocage à trois baies, supportée par huit colonnes monolithes de granit gris. Les deux extrémités, dans le sens de la longueur, étaient occupées par deux vestibules analogues à ceux du Frigidarium. A droite et à gauche, sur les côtés latéraux, sont quatre bassins en contre-bas (deux de chaque côté), autrefois ornés de baignoires en marbre, où se prenaient les bains tièdes: on y accédait par des escaliers en partie visibles encore. La voûte est aujourd'hui presque entièrement effondrée, mais les points d'appui, conservés le long des côtés longitudinaux, suffisent à nous donner une idée de son élévation primitive. Sur les côtés de la salle subsistent de nombreux restes de la décoration primitive : débris de colonnes en granit gris et porphyre, et quatre chapiteaux corinthiens dont deux ornés de reliefs représentant l'Abondance et Hercule, placés sur des bases, le long du côté occidental (opposé à celui par lequel nous sommes entrés).

Quittant le Tepidarium par le milieu de ce côté occidental,

nous traversons tout d'abord une petite salle intermédiaire aujourd'hui fort délabrée et, continuant notre chemin dans la même direction, nous arrivons à la troisième des grandes salles centrales, le

Caldarium (*i*), — bain chaud et étuve. C'est une salle circulaire, de 30 mètres de diamètre, aux murs très épais, autrefois surmontée d'un toit à coupole porté sur huit gros piliers. Tout le long de la périphérie s'ouvraient une série de chambres à paroi demi-circulaire qui contenaient des baignoires. Six des piliers latéraux existent encore aujourd'hui partiellement, mais la coupole est entièrement effondrée. Le sol était pavé de plaques de marbre blanc, de granit gris et de porphyre, à dessins géométriques, dont quelques restes sont encore en place. Le chauffage était assuré par des hypocaustes ou foyers situés dans le sous-sol et desservis par plusieurs escaliers. Des tuyaux de plomb et des conduites en tuiles creuses amenaient au Caldarium l'eau et l'air chauds. Une de ces conduites à air chaud est encore visible vers le Sud, le long de la paroi à gauche du Caldarium. En face, du côté droit, un escalier dont le point de départ se trouve dans la petite salle qui précède le Caldarium (à l'extrémité nord-ouest) nous permet de descendre aux hypocaustes du sous-sol.

Nous revenons sur nos pas jusqu'au Tepidarium et nous tournons à droite. Nous arrivons ainsi au

Péristyle méridional (*j*²), — vaste pièce rectangulaire avec une abside ornée de niches au centre des deux côtés nord et sud. Le pourtour était autrefois décoré d'une colonnade dont la frise représentait des scènes de chasse. Au premier étage, une galerie formait promenoir sur toute la périphérie du péristyle; le sol de cette galerie était orné d'une mosaïque représentant des sujets variés, notamment des monstres marins. Au rez-de-chaussée, le petit côté occidental a conservé de nombreux restes de sa mosaïque rouge, verte, jaune et blanche; de même, aux deux extrémités du côté sud du Péristyle, il faut signaler deux petites pièces au sol pavé de mosaïque (celle de l'angle sud-ouest (*m*), mosaïque blanche et noire à dessin géométrique, celle du sud-est (*n*) fermée par une grille, mosaïque blanche à encadrement noir. A l'entrée de l'abside septentrionale se voient quelques débris architecturaux, particulièrement de frise et d'architrave; du côté opposé, une statue d'Hercule. Enfin tout autour de la salle sont disposés des fragments de la mosaïque blanche et noire du premier étage.

Nous regagnons le Tepidarium que nous traversons de nouveau pour aller visiter, à l'autre extrémité de l'édifice, le

Péristyle septentrional (j^1), — symétrique au précédent. Sur le sol se voient quelques restes de la mosaïque ancienne en marbres colorés et de nombreux débris de colonnes de granit gris, d'autres colonnes cannelées et de chapiteaux corinthiens; le long des murs, des fragments de la mosaïque blanche et noire du premier étage avec sa représentation de monstres marins déjà mentionnée ci-dessus à propos de l'autre Péristyle.

Les cinq pièces — Frigidarium, Tepidarium, Caldarium et les deux Péristyles — que nous venons de visiter, constituaient la partie la plus importante des Thermes. Le reste était occupé par des **Locaux accessoires** (vestiaires, vestibules, salles d'attente ou de promenade, etc.). Nous pouvons nous faire une idée de ces locaux en parcourant les petites pièces du front est comprises entre le Frigidarium et les deux Péristyles latéraux.

Du Péristyle septentrional où nous sommes parvenus, nous tournons à droite. Nous arrivons tout d'abord dans une petite pièce (o) qui occupe l'angle nord-est de l'édifice et où se voient, sur le sol, d'énormes fragments de voûte écroulée. A droite de cette pièce, nous en trouvons une autre dont le sol porte (au centre de la pièce et au pied des murs latéraux (p, q), particulièrement dans la partie fermée d'une grille utilisée aujourd'hui comme magasin) de nombreux restes de mosaïque blanche et noire. Continuant notre chemin, nous traversons de nouveau le Frigidarium pour arriver à une seconde série de petites pièces (r, r) analogues aux précédentes, au sol revêtu de mosaïque blanche et noire à dessins variés. Un escalier (s), visible sur la gauche, dans la pièce qui précède immédiatement le Péristyle méridional, conduisait autrefois à l'étage supérieur des Thermes.

Nous revenons sur nos pas pour regagner le Frigidarium et la sortie.

Cette partie centrale des Thermes de Caracalla que nous venons de parcourir est la seule qui soit actuellement ouverte au public. Mais d'autres restes ont été mis au jour, à la suite d'importantes fouilles effectuées en 1912. Ces fouilles ont porté principalement sur deux points : **le Péribole** et **les Souterrains.**

a) **Péribole.** — Les côtés nord et ouest du Péribole (b, b) ont été systématiquement explorés. La grande exèdre septentrionale (c^1) est formée extérieurement d'un péristyle demi-circulaire, orné de pilastres à demi-colonnes et pavé de mosaïque blanche et noire, intérieurement de trois pièces de forme diverse, l'une (à l'est) octogonale (t), la seconde (à l'ouest) rectangulaire (u) avec une abside; la troisième enfin, celle du milieu, la plus grande (v), s'ouvrait sur le jardin central par un portique de huit colonnes. Le flanc occidental du Péribole est essentiellement occupé par deux salles : au Nord, une pièce rectangulaire aux murs

crnes de onze niches, précédée du côté du jardin d'un portique et terminée à l'extrémité opposée par une abside, qui abritait jadis une statue colossale ou un groupe. Cette salle, qui au point de vue archéologique présente un intérêt de premier ordre, était une **Bibliothèque** (*e*) destinée aux baigneurs; les armoires, qui contenaient les manuscrits, étaient fixées aux murs, particulièrement à l'intérieur des niches. Au sud de la Bibliothèque se voient les restes du **Stade** (*d*), une arène en forme d'ellipse, destinée aux courses à pied et aux exercices athlétiques.

(*b*) **Souterrains.** — Au-dessous des Thermes de Caracalla s'étend un réseau très important et fort compliqué de souterrains, qui ont été partiellement explorés au cours des fouilles de 1912. Leur développement exceptionnel s'explique par ce fait que le service intérieur des bains se faisait essentiellement par les sous-sols. A travers les galeries souterraines, pavées comme de véritables rues, circulaient les voitures qui amenaient incessamment aux Thermes les provisions, — bois, charbon, huile, — nécessaires à leur fonctionnement et évacuaient au dehors le linge constamment sali par un monde de baigneurs. — Une autre découverte capitale, due aux mêmes fouilles, a été celle d'un **Sanctuaire de Mithra** — ou **Mithraeum** (*x*). — le plus vaste et le mieux conservé de tous ceux qui ont été retrouvés à Rome. Cet édifice souterrain, situé dans la partie septentrionale des Thermes, entre le bâtiment central et l'exèdre septentrionale du Péribole, comprend un vestibule ou pronaos, le sanctuaire proprement dit, pièce voûtée formée d'une nef centrale avec le bassin pour les ablutions purificatrices et de deux bas-côtés surélevés, un vestiaire, deux latrines et d'autres dépendances. Signalons encore parmi les trouvailles faites dans ce sanctuaire de Mithra, une statue acéphale de Vénus Anadyomène et quelques débris du groupe de Mithra Tauroctone qui ornait, selon la coutume, la paroi postérieure du sanctuaire.

Restes non en place. — Statues :

Torse de statue de Mercure (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, Aile IV, n° 11017). — Torse d'Aphrodite, inspiré de la Vénus de Cnide (*id.*, n° 8135). — Tête colossale d'Asklepios (*id.*, premier étage, Salle II, n° 11614). — Tête de jeune homme à longs cheveux (*id.*, n° 11915). — Torse d'athlète (*id.*, n° 11616). — Deux hermes de Dionysos et d'Apollon (*id.*, Salle IX, tous deux au mur de droite, le second à l'extrémité).

Tête de Doryphore (Musée Barracco, Salle II, à droite, n° 108).

Un Génie du Peuple romain (Musée National de Naples, rez-de-chaussée, Atrium, au fond, à gauche de l'escalier, n° 5975). — Divinité fluviale, dite l'Océan (*id.*, à droite de l'escalier, n° 5977). — Jeune femme dite Iole (*id.*, à côté de la précédente, n° 5978). — Aphrodite, longtemps dite Flore (*id.*, Aile orientale, corridor de la Flore, au milieu, vers le fond, n° 6400). — Groupe d'un guerrier et d'un enfant (*id.*, au milieu, n° 5000). — Groupe du Taureau Farnèse (*id.*, Aile orientale, grande Salle du Taureau Farnèse, à l'extrémité gauche, n° 6002).

— Hercule Farnèse (*id.*, à l'extrémité droite, n° 6001). — Bacchus Hermaphrodite, (*id.*, Aile orientale, Salle de l'Amour au Dauphin, à droite, n° 635 p. — Buste d'Antonin (*id.*, Aile occidentale, Salle d'Antonin le Pieux, au milieu, n° 607 8).

Grande mosaïque des Athlètes (Musée du Latran, étage supérieur: un autre fragment, représentant trois athlètes debout, est dans la Salle I, au rez-de-chaussée). — Elle comprend 40 figures d'athlètes figurés avec leurs noms, les uns en pied, les autres en buste. Les premiers tiennent à la main les prix qu'ils ont remportés (palmes et couronnes) et sont généralement représentés avec les attributs de leur spécialité : les pugilistes avec le ceste, les lanceurs de disque avec le disque, un jeteur de lances avec trois lances, etc. On voit en outre sur la mosaïque, également en pied, huit gymnasiarques, hommes d'âge mûr ou vieillards. Dix autres tableaux de forme carrée figurent les objets (hermès, strigile, haltères, flacons d'huile, etc.), qu'on rencontrait ordinairement dans les palestres. L'œuvre d'un travail réaliste, mais grossier, date du IVe siècle ap. J.-C.

Deux baignoires de granit, qui décorent aujourd'hui les deux fontaines de la Piazza Farnèse.

Deux bassins (Palais du Vatican, Belvédère, Cour).

Les chapiteaux ioniques à têtes de divinités égyptiennes des colonnes de l'église Ste-Marie du Transtévère.

Une des colonnes de granit du Tepidarium a été transportée à Florence (Piazza Santa Trinità), où elle est aujourd'hui surmontée d'une statue moderne de la Justice, en porphyre).

CHAPITRE XIV

LE VÉLABRE, LE FORUM BOARIUM ET LE GRAND CIRQUE

HISTOIRE DU QUARTIER

AUGUSTE avait groupé en une seule région, la XIe, trois quartiers différents, le Velabre, le Forum Boarium, la Vallée du Grand Cirque — **Vallis Murcia** —, qui cependant offraient un certain nombre de caractères communs. C'étaient des dépressions périodiquement inondées lors des crues du Tibre, marécageuses en tout temps, qui avaient été desséchées, à la fin de l'époque royale, lors de la création du grand réseau d'égouts attribué à Tarquin l'Ancien. Ce caractère de dépression avait exercé sur le développement et le genre de vie de ces quartiers une influence directe et considérable : comprises, le Vélabre entre le Capitole et le Palatin, le Forum Boarium entre le Capitole, le Palatin et l'Aventin, la Vallée du Grand Cirque entre le Palatin et l'Aventin, ces vallées constituaient autant de voies de communication naturelles entre les différentes parties de la ville et donnèrent lieu très vite à une circulation très intense.

Le Vélabre. — Le Vélabre, dépression basse et étroite, resserrée entre le Capitole au Nord et le Palatin au Sud, avait été aux origines de Rome une région essentiellement marécageuse. Le grammairien Varron, au début de l'Empire, nous dit que le mot de Vélabre était dérivé de *Vehere* (porter bateau).

La construction du réseau d'égouts, notamment de la Cloaca Maxima qui le parcourait dans toute sa longueur, eut pour résultat le desséchement du Vélabre, mais, en raison de son altitude très faible, il n'en resta pas moins exposé aux inondations du Tibre et fréquemment submergé.

Un des faits essentiels que la tradition nous fasse connaître, relativement à l'histoire du Vélabre, est l'établissement d'une colonie étrusque, qui donna son nom à la grande artère du quartier, la rue des Etrusques ou **Vicus Tuscus**. Sur la date et

les circonstances de cet événement, les anciens d'ailleurs nous ont transmis plusieurs traditions divergentes.

Le Vélabre était un quartier de circulation très active; là passait la grande voie commerciale, qui, venue des hauts quartiers de Rome (Quirinal, Viminal, Esquilin), gagnait le Forum Boarium et, par le pont Sublicius, l'Étrurie. Deux grandes voies parallèles canalisaient le trafic dans la traversée du Vélabre : le **Vicus Jugarius**, la rue des fabricants de jougs (Via della Consolazione actuelle), au pied du Capitole, et le **Vicus Tuscus** (Via di Ste Teodoro), la grande artère du Vélabre. Le Vicus Tuscus ne servait pas seulement au trafic commercial; aux jours de fête, les cortèges des triomphateurs et les processions solennelles le suivaient dans toute sa longueur pour se rendre du Capitole et du Forum au Grand Cirque. Le quartier du Vélabre était enfin un centre particulièrement intense de vie commerciale et industrielle. Dans les maisons étroites et pressées du Vicus Jugarius habitaient des fabricants de jougs et autres petits industriels. Le Vicus Tuscus était bordé de boutiques nombreuses : libraires — notamment le magasin des Sosii, un des plus importants de Rome sous Auguste — des marchands de vêtements, de tissus de soie et de pourpre et des parfumeurs. La population de ce quartier était d'ailleurs fort mêlée; Plaute, dans sa comédie du *Curculio*, nous la dépeint sous un jour peu favorable et, deux cents ans plus tard, Horace parlera encore de la canaille méprisable du Vicus Tuscus.

Le Forum Boarium. — Vers l'Ouest, le Vélabre donnait accès au Forum Boarium. C'était une large place limitée par le Capitole au Nord-Est, le Vélabre et le Palatin à l'Est, la Vallée du Grand Cirque et l'Aventin au Sud, le Tibre à l'Ouest, correspondant dans son ensemble à l'espace actuellement compris entre la Via della Consolazione, la Via di Ste Giovanni Decollato, la Piazza dei Cerchi et l'extrémité méridionale de la Piazza della Bocca della Verità. Vers le Nord, le Forum Boarium était séparé d'un autre Forum, le Forum Holitorium, par l'Enceinte de Servius Tullius.

Le Forum Boarium était le lieu où se tenait le grand marché aux bœufs, d'où son nom. Dès la fin de l'époque royale, les marécages de la rive gauche du Tibre avaient été desséchés et la construction du grand égout de Rome, la Cloaca Maxima, avait assuré d'une manière permanente le drainage du Forum Boarium. Sous la République, deux grands incendies ravagèrent le quartier; l'un, en 213 av. J.-C., qui dura un jour et deux nuits; le second, 21 ans plus tard, en 192. Les premiers

combats de gladiateurs que l'on ait vus à Rome, y furent donnés en 264, par M. et D. Brutus. A plusieurs reprises, le Forum Boarium fut le théâtre de sacrifices humains : ce fut le cas, par exemple, dans la grande crise de la seconde guerre punique, en 216 av. J.-C.

Dès l'époque royale, plusieurs édifices sacrés en rapport surtout avec le culte d'Hercule, s'élevaient au Forum Boarium : le Temple d'Hercule, le grand Autel d'Hercule — *Ara Maxima Herculis*, — les Temples de la Fortune et de Mater Matuta que la tradition faisait remonter à Servius Tullius, le Sanctuaire de Doliola : d'autres, construits sous la République — Temples de Cérès, de Portunus et de la Pudicitia Patricia — ou sous l'Empire — Station de l'Annone — *Statio Annonae*, — vinrent restreindre encore l'emplacement primitif du Forum Boarium. En 196 av. J.-C., L. Stertinius y éleva un arc de triomphe. Un grand bœuf de bronze, œuvre du sculpteur Myron, ornait le centre de la place.

Le Forum Boarium était, comme le Vélabre, un lieu de transit et un centre important de commerce. La grande artère du Velabre, le Vicus Tuscus, y aboutissait ; il était riverain du Tibre, ce qui le mettait en communications faciles par le fleuve avec l'Italie centrale en amont, et Ostie, en aval ; enfin, il donnait accès au Pont Sublicius, le premier et longtemps le seul pont de la Rome antique. Ces diverses raisons expliquent l'importance que prit de bonne heure le Forum Boarium dans l'histoire et le développement de la ville. Sous l'Empire, la population du quartier était surtout commerçante et industrielle ; l'inscription de l'Arc des Changeurs au Vélabre mentionne expressément les changeurs et les commerçants du Forum Boarium.

La Vallée du Grand Cirque. — La Vallée du Grand Cirque ou *Vallis Murcia* joua un rôle important dans l'histoire légendaire des premiers Rois de Rome. Romulus y aurait donné, autour du vieil autel de Consus, les jeux au cours desquels il procéda au rapt des Sabines. Passage naturel entre le Palatin et l'Aventin, la vallée était empruntée dans toute sa longueur par une rue très fréquentée, qui reliait directement le Forum Boarium à la Voie Appia. Elle devait, en outre, tout au moins les jours de représentations, une animation particulière à la présence du Grand Cirque, où pouvaient trouver place cent quarante mille spectateurs.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE.

Nous partons de la Place moderne du Foro Romano. A droite, la Via della Consolazione correspond, dans sa direction générale, à l'ancien Vicus Jugarius, une des deux grandes rues du Vélabre, qui reliait le Forum au Forum Holitorium et au Tibre. Nous suivons la Via di S^a Teodoro, qui occupe l'emplacement de l'ancien

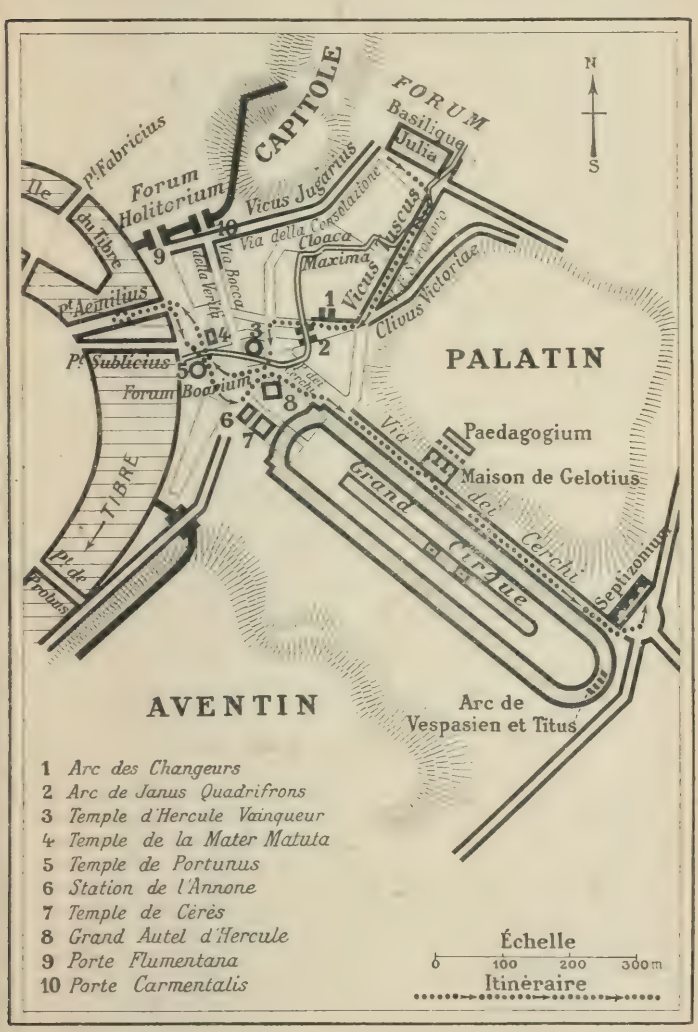
Vicus Tuscus. — La rue antique a été mise au jour, à diverses reprises, sur plusieurs points de son parcours, notamment vis-à-vis du Temple d'Auguste Divinisé et au voisinage de l'Arc de Janus Quadrifrons. Elle était pavée de larges plaques de basalte de forme polygonale et mesurait environ 6 m. 50 de largeur. A gauche, le Palatin et ses ruines.

Nous tournons à droite par la Via del Velabro jusqu'à l'église du même nom, à côté de laquelle nous trouvons un des monuments principaux du Vélabre, l'

** **Arc des Changeurs** (*Plan XXXI*, n° 1), — *Monumentum Argentariorum*. — Cet arc a été bâti en 204 ap. J.-C., en l'honneur de l'Empereur Septime Sévère, de sa femme Julia Domna et de ses fils Caracalla et Géta par les changeurs et négociants du Forum Boarium. C'est un monument de dimensions fort restreintes (hauteur 6 m. 15, largeur 3 m. 30), construit, la base, en travertin, le reste du monument en marbre blanc. Des deux piliers qui le supportent latéralement, un seul est complètement visible, l'autre est engagé sur deux de ses faces dans le mur de l'église St-Georges au Vélabre. Les angles des piliers sont ornés de pilastres à chapiteaux corinthiens. Entre les pilastres se déroulent, sur plusieurs rangs, des bas-reliefs représentant des scènes de sacrifices, des objets servant au culte (aspersoirs, couteaux, patères), une figure d'homme debout au centre, et en haut, une ligne de festons. D'autres bas-reliefs ornent les deux côtés du passage : on y voit notamment la famille impériale offrant un sacrifice aux dieux. Le plafond est décoré de caissons sculptés : sur l'architrave se lit l'inscription dédicatoire. L'entablement et la frise portent une ornementation d'une richesse lourde et prétentieuse.

Vis-à-vis de l'Arc des Changeurs, de l'autre côté de la place, un passage, surmonté d'arcades de briques et fermé par une grille (qu'on peut se faire ouvrir), mène à la

Cloaca Maxima. — La Cloaca Maxima, le grand égout de Rome, traversait tout le Vélabre du Forum au Tibre, entre



Plan XXXI. — Le Velabre, le Forum Boarium et le Grand Cirque.

le Vicus Jugarius et le Vicus Tuscus. Construite, selon la tradition, par Tarquin l'Ancien, elle fut successivement réparée par Caton, durant sa censure (184 av. J.-C.), et sous Auguste, par Agrippa.

Nous en voyons ici une partie, qui, dans son état actuel, date de l'époque républicaine. Le canal, haut de 4 mètres, large de 4 m. 20, est pavé en blocs de basalte polygonaux; les murs sont construits en blocs de péperin, dont les dimensions vont en décroissant du sol à la partie supérieure (maximum, en bas, 3 à 4 mètres de longueur; minimum, en haut, 1 mètre à 1 m. 50).

Nous revenons sur nos pas et, traversant de nouveau la place, regagnons l'Arc des Changeurs. A notre gauche nous trouvons un second arc, l'

Arc de Janus Quadrifrons (n° 2). — Les Catalogues Régionaux du IVe siècle mentionnent dans ce quartier, un arc construit par l'Empereur Constantin — *Arcus Constantini.* — Il faut probablement l'identifier avec celui que nous voyons encore en place aujourd'hui. En l'absence de toute preuve décisive, on lui donne le nom d'Arc de Janus Quadrifrons, c'est-à-dire d'Arc de Janus à quatre faces. C'est un monument carré, de 16 mètres de côté, de 12 mètres de hauteur. Au milieu de chaque face s'ouvre une arche, haute de 16 m. 60 et large de 5 m. 70. Les quatre faces, de part et d'autre des arches, sont décorées de niches divisées en deux rangs par une moulure; il y a douze niches par face, soit au total quarante-huit, dont seize ne sont qu'esquissées. Les clefs de voûte des arches étaient ornées de sculptures parmi lesquelles on distingue encore la déesse Rome assise et une Minerve debout.

Nous passons entre l'Arc des Changeurs et l'Arc de Janus Quadrifrons, et, par la Via del Velabro, puis à gauche, par la Via di Sa Giovanni Decollato, nous arrivons à la Piazza dei Cerchi, où commence l'ancien Forum Boarium.

A notre droite sur l'emplacement délimité par la Piazza dei Cerchi, la Via della Bocca della Verità et la place du même nom, se trouvait le

Temple d'Hercule Vainqueur (n° 3), — *Templum Herculis Victoris.* — La légende racontait qu'il avait été bâti par Hercule lui-même; il fut incendié en 213 av. J.-C., de nouveau sous Néron en 64 ap J.-C. et reconstruit par Vespasien. Ce temple était de forme circulaire, entouré d'une colonnade dorique et surmonté d'un toit à coupole. Il était décoré de pein-

tures renommées qui étaient l'œuvre du poète Pacuvius. Dans la cella était une statue d'Hercule, de Myron. Les restes du sanctuaire ont été retrouvés au XVe siècle. On a découvert en outre, à l'emplacement de l'édifice, une série d'inscriptions dédicatoires en l'honneur d'Hercule Vainqueur.

Restes non en place. — Statue colossale d'Hercule en bronze doré (Musée des Conservateurs, second étage, à l'extrémité de la grande Galerie).

Nous traversons la Piazza della Bocca della Verità vers la droite. A notre droite, s'élève un temple dont l'identification n'est pas certaine, mais qui peut être le

" **Temple de la Mater Matuta** ou celui de la **Fortune** (n° 4). — Le Temple de la Mater Matuta, bâti selon la tradition par Servius Tullius, reconstruit en 395 av. J.-C. par le dictateur M. Furius Camillus, incendié en 213, fut rebâti de nouveau l'année suivante. A l'intérieur se trouvait une série de documents (cartes, tableaux, inscriptions), dédiés en 174 par le consul Tiberius Sempronius Gracchus. — Le Temple de la Fortune, bâti par Servius Tullius, fut comme le précédent incendié en 213 et reconstruit en 212. L'intérieur contenait deux statues archaïques, l'une de la Fortune, vêtue d'un manteau de laine, et, l'autre, en bois, de Servius Tullius. Devant le temple, sur le Forum Boarium, se dressait un Arc de Triomphe, construit en 196 av. J.-C. par L. Stertinius.

C'est un de ces deux sanctuaires qu'il faut reconnaître dans le temple que nous avons devant nous, l'église médiévale Ste-Marie Egyptienne. C'est un édifice parallèle au Tibre, long de 20 mètres, large de 12, porté sur un soubassement haut de 2 m. 50; il est tétrastyle, prostyle et pseudopériptère, à colonnes ioniques, au nombre de sept (colonne d'angle comprise) sur les flancs. De ces sept colonnes, cinq sont engagées; les deux autres, celles du pronaos, étaient seules primitivement libres. Aujourd'hui la moitié occidentale du temple est seule visible; l'autre est comprise dans des constructions modernes, qui doivent être démolies sous peu, de manière à assurer le dégagement complet de l'édifice. Les murs de la cella et les colonnes latérales sont construites en blocs de tuf à revêtement de stuc; les colonnes du pronaos et l'entablement sont en travertin. Sur les deux faces libres se déroule une frise ornée de reliefs sculptes représentant des génies, des guirlandes de fleurs, des candélabres et surmontée d'une corniche, cette dernière décorée de têtes de lion, de feuilles d'acanthe et d'oves. Dans son état

actuel, le temple, d'un style à la fois sobre et élégant, remonte à la fin de la République.

Continuant notre chemin, nous arrivons au Lungo Tevere dei Pierleoni. En amont du Ponte Palatino actuel s'élevait le

** **Pont Aemilius**. — Construit en pierre sous la censure de M. Aemilius Lepidus et de M. Fulvius Nobilior en 179 av. J.-C., achevé cinq ans plus tard sous la censure de Scipion l'Africain et de L. Mummius, il fut restauré sous Auguste en 12 av. J.-C. et subsista jusqu'à la fin de l'Empire. L'arcade et la partie du tablier qui subsistent aujourd'hui sous le nom de Ponte Rotto, ne remontent pas au delà du Moyen Age. Seules les deux piles appartiennent à la construction de l'époque romaine. En outre, à l'occasion de travaux effectués en 1886, on a retrouvé sur la rive droite du Tibre, quelques autres restes de fondations en blocs de péperin à revêtement de travertin.

En aval, de l'autre côté du pont moderne, se trouvait le plus ancien des ponts de Rome, qui fut longtemps le seul, le

Pont Sublicius. — Construit, selon la tradition, par le Roi Ancus Marcius, défendu, d'après la légende, par Horatius Coclès contre l'armée entière de l'Etrusque Porsenna, fréquemment enlevé par les eaux lors des crues du Tibre, par exemple sous Auguste, en 23 av. J.-C., en 69 ap. J.-C, et au temps d'Antonin, il fut constamment rétabli. Il était primitivement en bois, comme tous les anciens ponts de Rome, mais, tandis que ces derniers étaient successivement remplacés par des constructions de pierre, le Pont Sublicius, pour des raisons religieuses, conserva son tablier de poutres et ses parapets de bois jusqu'à la fin de l'Empire.

Nous nous engageons sur le pont moderne pour voir, sur la rive que nous venons de quitter et en aval, l'embouchure de la

** **Cloaca Maxima**. — C'est une arche de péperin (aujourd'hui surmontée d'une arcade moderne), haute de 4 mètres, large de 3 m. 50, appartenant à la construction primitive, dont on n'aperçoit ordinairement que la partie supérieure.

Nous revenons sur la rive gauche et traversons de nouveau le Forum Boarium. A notre droite, est un temple rond, dont nous ne connaissons pas le nom avec certitude et qui peut être soit le

** **Temple de la Mater Matuta**, soit celui de la **Fortune**, dont il a été déjà question plus haut, soit même un troisième, le

Temple de Portunus (n° 5). — *Portunium*. — signalé dans la région par les textes anciens. Quoi qu'il en soit, le temple conservé est un édifice circulaire, porté sur un soubassement haut de deux mètres, avec vingt colonnes cannelées de marbre blanc surmontées de chapiteaux corinthiens. La cella (diamètre 10 mètres) est construite en blocs de marbre. Le toit est moderne. L'édifice sous sa forme actuelle, remonte au début de l'Empire.

En face du temple circulaire, vers la droite, l'église de Ste-Marie in Cosmedin, reconnaissable à son élégant campanile, est construite sur l'emplacement de deux édifices anciens : l'un est la Station de l'Annone, l'autre est un temple, probablement le Temple de Cérès.

** **La Station de l'Annone** (n° 6). — *Statio Annonae*, — était l'un des grands édifices administratifs de la Rome Impériale. C'était la résidence du préfet de l'annone, chargé de l'alimentation de la ville et le siège de ses bureaux. On y a trouvé plusieurs inscriptions avec les noms de quelques-uns des préfets, notamment L. Julius Gratus Julianus, préfet de l'annone sous Marc-Aurèle, et Flavius Crepereius Madelianus, préfet de l'annone sous Constantin. Quelques restes de l'édifice lui-même ont été découverts en 1893 ; ils appartenaient à une sorte de halle du IIe siècle ap. J.-C., portée sur un soubassement de 1 m. 75 de haut et entourée sur trois côtés (vers le Forum Boarium et sur les deux flancs) d'une colonnade ouverte. Quelques-unes des colonnes sont encore visibles aujourd'hui : trois à l'entrée de l'église proprement dite, d'autres dans le mur du bas-côté de gauche, d'autre, enfin, à droite, dans la sacristie.

Le temple, sur les ruines duquel repose le chœur de l'église, est probablement le

Temple de Cérès, Liber et Libera (n° 7). — Voué selon la tradition, par le dictateur Aulus Postumius, au cours de la guerre latine, en 497 av. J.-C., l'édifice fut dédié en 494 par le consul Spurius Cassius ; brûlé en 31 av. J.-C., il fut rebâti par Auguste et dédié par Tibère en 17 ap. J.-C. Le temple de l'époque impériale était aréostyle et toscan : des statues de terre cuite et de bronze doré ornaient le fronton. La cella était décorée de peintures murales et de tableaux dont l'un, représentant Bacchus, œuvre du peintre grec Aristide. Outre son caractère religieux, le temple, sous la République, avait aussi une destination administrative ; les édiles plébéiens y avaient leurs bureaux et la plèbe, ses archives particulières. Quelques sub-

structions, en blocs de tuf, existent encore sous le chœur de l'église Ste-Marie in Cosmedin actuelle.

Entre l'église Ste-Marie in Cosmedin et la Piazza dei Cerchi, se trouvait un autre monument dédié à Hercule, le

Grand Autel d'Hercule (n° 8), — *Ara Maxima Herculis.* — La légende rapportait que cet autel avait été élevé par Hercule, à l'occasion de sa victoire sur le brigand Cacus. Le préteur urbain y faisait chaque année le sacrifice solennel d'un bœuf. De nombreux fragments d'inscriptions, trouvés en place, ont conservé le souvenir de ce sacrifice annuel.

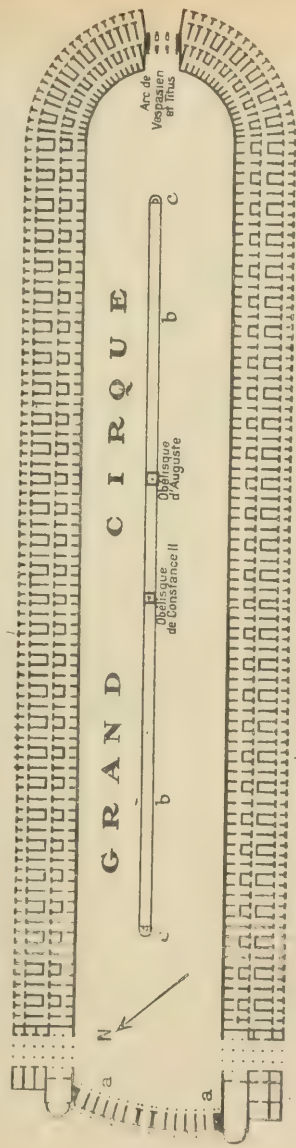
Nous tournons à droite, par la Piazza dei Cerchi et nous arrivons ainsi dans la vallée comprise entre le Palatin et l'Aventin, l'ancienne *Vallis Murcia* autrefois occupée par le

** **Grand Cirque**, (*Plan XXXII*), — *Circus Maximus.* — La tradition raconte, que, dès les premiers temps de Rome, il y avait, à l'emplacement du futur Grand Cirque, un autel du dieu Consus, qui servait de centre aux fêtes des Consualia; c'est pendant cette fête que la légende plaçait l'enlèvement des Sabines. L'existence de fêtes et de jeux dans cette partie de la ville n'a rien qui puisse surprendre; la disposition topographique du terrain, avec l'amphithéâtre naturel constitué au Nord et au Sud par les pentes du Palatin et de l'Aventin, se prêtait admirablement aux solennités de ce genre. L'installation resta longtemps provisoire et rudimentaire. Tarquin l'Ancien, le premier, aurait eu l'idée de construire dans la vallée un cirque permanent. Il procéda aux travaux préliminaires, fit niveler le terrain et commença l'aménagement des pentes. L'œuvre fut continuée par Tarquin le Superbe qui éleva le cirque proprement dit, vaste édifice de pierre entouré vers le dehors d'un portique à arcades. La construction n'était d'ailleurs pas terminée au début de l'époque républicaine; c'est seulement en 330 av. J.-C., que furent bâtis les *Carceres* ou locaux d'où partaient les chars, et, jusqu'au IIe siècle ap. J.-C., les gradins supérieurs continuèrent à être en bois. Endommagé par plusieurs incendies, le Grand Cirque fut réparé en 337 et en 174 et constamment embelli. En 195 av. J.-C., L. Stertinius y éleva un Arc de Triomphe. Au temps de César, l'arène fut élargie et entourée d'un fossé.

Auguste soumit l'édifice à une restauration complète et construisit une tribune spéciale ou loge impériale — *Pulvinar* — destinée à l'Empereur et à sa cour; il érigea en outre, sur la spina, en 9 av. J.-C., un obélisque apporté d'Égypte. Le

Grand Cirque souffrit encore, sous l'Empire, de plusieurs incendies, particulièrement sous Tibère, en 35 ap. J.-C., et sous Néron, en 64. Claude, Néron, Domitien, Trajan, Antonin, Caracalla procédèrent à des réparations plus ou moins importantes. Trois noms surtout méritent d'être retenus : Claude, qui remplaça les *Carceres* de pierre par des Carceres de marbre; Titus, qui éleva en 81, à l'extrémité sud-est du Grand Cirque, un Arc de Triomphe, en l'honneur de son père Vespasien; Trajan, qui supprima les derniers gradins de bois et donna à l'ensemble de la décoration une splendeur toute nouvelle. Constance II, enfin plaça sur la spina, en 357, un second obélisque, le plus grand et le plus beau qu'on eût encore vu à Rome.

Le Grand Cirque — qui était, comme son nom l'indique, le plus spacieux de la ville — occupait toute la dépression comprise entre le Palatin et l'Aventin. Il avait 600 mètres de long, dont 568 pour l'arène, 141 de large et pouvait, à la fin de l'Empire, contenir cent quarante mille spectateurs. Vers le dehors, il s'ouvrait, comme l'Amphithéâtre Flavien, par un triple étage d'arcades, successivement (de bas en haut) doriques, ioniques et corinthiennes et



Plan XXXII. — Le Grand Cirque.

ornées, à l'extérieur, de colonnes engagées. A l'extrémité nord-ouest, vers le Forum Boarium, se trouvaient les *Carceres* (*a*, *a*), d'où partaient les chars; du côté sud-est, vers la Voie Appia, se dressait l'Arc de Vespasien, qui constituait à l'édifice une véritable entrée monumentale. L'arène était divisée en deux parties, dans le sens de la longueur, par la spina (*b*, *b*), terminée à chaque extrémité par une borne de bronze doré (la *meta*) (*c*, *c*), autour de laquelle tournaient les chars pendant la course. La spina était, en outre, ornée de plusieurs monuments : le vieil Autel de Consus, les deux Obélisques d'Auguste et de Constance II, et deux appareils, portant des œufs et des dauphins de bronze, qui indiquaient constamment aux spectateurs le nombre de tours déjà effectué par les concurrents et celui des tours restant à faire.

L'emplacement du Grand Cirque est aujourd'hui occupé par des constructions modernes. Les seuls restes visibles, appartenant généralement à des agrandissements effectués sous l'Empire, se trouvent à l'extrémité sud-orientale, derrière la grille qui fait face à l'entrée de la Promenade Archéologique (murs en blocage à revêtement de briques qui présentent encore la disposition demi-circulaire primitive) et, sur le flanc des deux collines limitrophes, le Palatin au Nord, l'Aventin au Sud (sur le Palatin, près de l'église Ste-Anastasie, des murs de blocage à revêtement de briques; sur l'Aventin, près du cimetière israélite, des murs analogues avec débris de revêtement en marbre).

Restes non en place. — L'Obélisque d'Auguste, actuellement au milieu de la Piazza del Popolo (v. p. 226).

L'Obélisque de Constance II (aujourd'hui sur la Piazza San Giovanni in Laterano (v. p. 281).

Nous suivons la Via dei Cerchi qui longe la base du Palatin. Sur le côté gauche de cette rue est la

** **Maison de Gelotius**, — *Domus Gelotiana*, — dont il a été question déjà plus haut à propos du Palatin (entrée Via dei Cerchi, n° 45). Nous voyons ici la partie antérieure de la maison avec l'Atrium, et, au fond de la cour, trois pièces symétriques, parmi lesquelles le Tablinim ou salon, avec ses murs ornés de niches, au milieu, et le Triclinnum ou salle à manger, à droite. Les murs de cette dernière pièce sont couverts de fresques qui représentent le tricliniarque, la baguette à la main, recevant les hôtes à la porte, tandis que le personnel vaque aux apprêts du dîner.

Nous continuons à suivre la Via dei Cerchi jusqu'au point où

se termine la vallée du Grand Cirque et où commence la Voie Appia. Sur notre gauche, à l'extrémité du Palatin, s'élevait le

Septizonium, — entrée monumentale du Palais, construit par Septime Sévère dans la partie méridionale du Palatin : (voir plus haut, p. 53), aujourd'hui disparu.

Restes non en place. — Les marbres du Septizonium ont servi à réparer la Colonne de Marc-Aurèle : ils ont été utilisés en outre dans la construction des Palais de la Chancellerie et du Latran.

CHAPITRE XV

LA RÉGION TRANSTIBÉRINE

HISTOIRE DU QUARTIER

Le Transtévère, faubourg excentrique qui devait rester en dehors de la ville proprement dite jusqu'au début de l'Empire, comprenait trois parties nettement distinctes : le Janicule, la Plaine Transtibérine, le Vatican.

Le Janicule. — Le Janicule, longue crête orientée du Nord au Sud et sensiblement parallèle au cours du Tibre, eut dès le début de l'histoire de Rome une importance stratégique toute particulière parce qu'il commandait le passage du fleuve. Aussi fut-il disputé avec acharnement entre les Romains et les Étrusques; les Rois y installèrent un poste avancé et la colline, restée en dehors de l'Enceinte de Servius Tullius, constitua sur la rive droite une sorte de fort détaché chargé de surveiller l'Étrurie méridionale. Au cours des dissensions qui marquèrent la longue lutte des deux ordres, la plèbe, en 445 et en 287 av. J.-C., fit à deux reprises sécession sur le Janicule et deux fois les patriciens durent capituler devant les réclamations de leurs adversaires. En 87, pendant la rivalité de Marius et de Sylla, le Janicule opposa une résistance sérieuse à la marche de l'armée de Marius.

Le Janicule fut incorporé par Auguste à la ville, où il fit partie de la XIVe région, et partiellement au moins, dans l'Enceinte d'Aurélien. Au sommet du Janicule s'ouvrit la Porte Aurelia (Porte actuelle S^n^ Pancrazio) qui donnait passage à la Voie Aurelia, la grande voie romaine de l'Étrurie méridionale et orientale. Pendant tout l'Empire, le Janicule resta, comme il l'est partiellement encore aujourd'hui, un quartier de jardins et de grands parcs : les principaux étaient au Nord, les Jardins de Geta qui correspondaient à la Passeggiata Margherita actuelle et s'étendaient jusqu'aux limites de la région du Vatican; au Sud les Jardins de César, qui descendaient jusqu'à la rive droite du Tibre en aval de la ville. Sur la pente orientale, dominant la

Plaine Transtibérine, s'élevaient une série de moulins alimentés par l'Aqueduc de l'Aqua Trajana.

La Plaine Transtibérine. — Très étroite, resserrée entre le Tibre et la pente orientale du Janicule, la Plaine Transtibérine resta, pendant toute la période républicaine, extérieure à la ville proprement dite; elle fut de même exclue de l'Enceinte dite de Servius Tullius. D'ailleurs elle ne se peupla que fort lentement et fut longtemps couverte de prairies et de jardins. Nous connaissons ainsi les prés des Macii — *Prata Mucia* — et des Quinctii — *Prata Quinctia* : — au Sud, s'étendaient, le long du Tibre, les Jardins de César, que le dictateur légua au peuple à sa mort. Les monuments publics y étaient rares : on ne peut guère citer, sous la République, qu'un Temple de la Bonne Déesse — *Templum Bonae Deae* — et un Temple de la Fortune — *Templum Fortis Fortunae*, — ce dernier situé dans les Jardins de César.

Sous l'Empire, la Plaine Transtibérine, grâce surtout à l'extension croissante du port de Rome, devint une des régions les plus peuplées de la ville. La population s'y composait principalement d'ouvriers, de débardeurs et de portefaix, fixés sur ce point par la proximité du port, et de petits industriels tanneurs, menuisiers, tourneurs d'ivoire, potiers, etc. L'élément cosmopolite y était particulièrement important; le Transtévère était au Ier siècle de l'Empire, le quartier général des Juifs de Rome, comme il devait l'être, un peu plus tard, des Chrétiens. Les édifices s'y multiplièrent : citons, entre autres, les Temples du Soleil Palmyrénien et des Divinités Syriennes, la Caserne des Marins de Ravenne — *Castra Ravennatium*, — la Caserne des porteurs de litières au service des magistrats — *Castra Lecticariorum*, — le Poste de Garde — *Excubitorium* — de la VIIe Cohorte des Vigiles, la Naumachie d'Auguste. Aurélien incorpora dans son Enceinte la partie centrale de la Plaine Transtibérine : deux portes, la Porte Septimiana au Nord et la Porte Portuensis au Sud, assurèrent les communications de la Plaine Transtibérine avec le dehors.

Le Vatican. — Primitivement possession des Étrusques de Véies, d'où le nom de Rive Véienne — *Ripa Veientana* — qui lui resta longtemps, le quartier du Vatican ne joua aucun rôle dans les premiers siècles de l'histoire de Rome. C'était une région rurale, couverte de cultures variées : jardins, prairies, champs cultivés et vignes dont le produit passait pour particulièrement médiocre. Une grande partie de ces jardins devaient

se maintenir sous l'Empire : tel fut le cas des Jardins d'Agrippine et de Domitia, qui devinrent, depuis le premier siècle ap. J.-C., propriétés impériales. Le Vatican ne commença à entrer dans l'histoire de la ville qu'à la fin de la République. César, qui avait conçu des projets grandioses pour la transformation du Champ de Mars, voulut faire du Vatican le prolongement de cette région. Les Empereurs reprirent partiellement ce plan. Le Vatican fut annexé à la XIVe Région; Néron le relia à la rive gauche par le pont qui porta son nom et Hadrien construisit un second pont, le Pont Aelius. Plusieurs édifices publics s'y élevèrent successivement : un Cirque, sous Caligula — *Circus Gaianus* —, une Naumachie, probablement sous Trajan, et le Mausolée d'Hadrien. Aurélien, lorsqu'il construisit sa nouvelle Enceinte, laissa le quartier du Vatican en dehors, mais il utilisa le Mausolée comme tête de pont destinée à couvrir le passage du fleuve. Sous Constantin fut bâtie la première Basilique de Saint-Pierre au lieu où saint Pierre avait, selon la tradition, subi le martyre. Avec le triomphe du christianisme devait commencer l'importance du Vatican.

Une ligne verdoyante de parcs entourant en demi-cercle une plaine populeuse, tel était dans l'ensemble l'aspect antique de la Région Transtibérine.

VISITE ARCHÉOLOGIQUE

Nous partons, sur la rive gauche du Tibre, de la Piazza della Bocca della Verità; nous suivons, en remontant le fleuve, le Lungo Tevere dei Pierleoni, jusqu'au

** **Pont Fabricius**, — le Ponte Quattro Capi du Moyen Age, — le seul de l'ancienne Rome qui se soit maintenu intact jusqu'à nos jours. Construit en bois pendant les premiers siècles de la République, il fut rebâti en pierre (192 av. J.-C.) par L. Fabricius et restauré sous Auguste en 21 ap. J.-C. Les deux inscriptions dédicatoires sont conservées, inscrites la première, au-dessus des arches, la seconde, en caractères plus petits, sous la précédente, mais seulement sur l'arche orientale. Le pont comprend trois arches, une petite au centre, deux autres disposées symétriquement de part et d'autre. L'ensemble est bâti en blocs de péperin avec revêtement de travertin. A la tête du pont, vers le Champ de Mars, le parapet est orné de deux pilastres avec hermès à quatre têtes, aujourd'hui mutilés.

Nous traversons le Pont Fabricius qui nous mène à l'

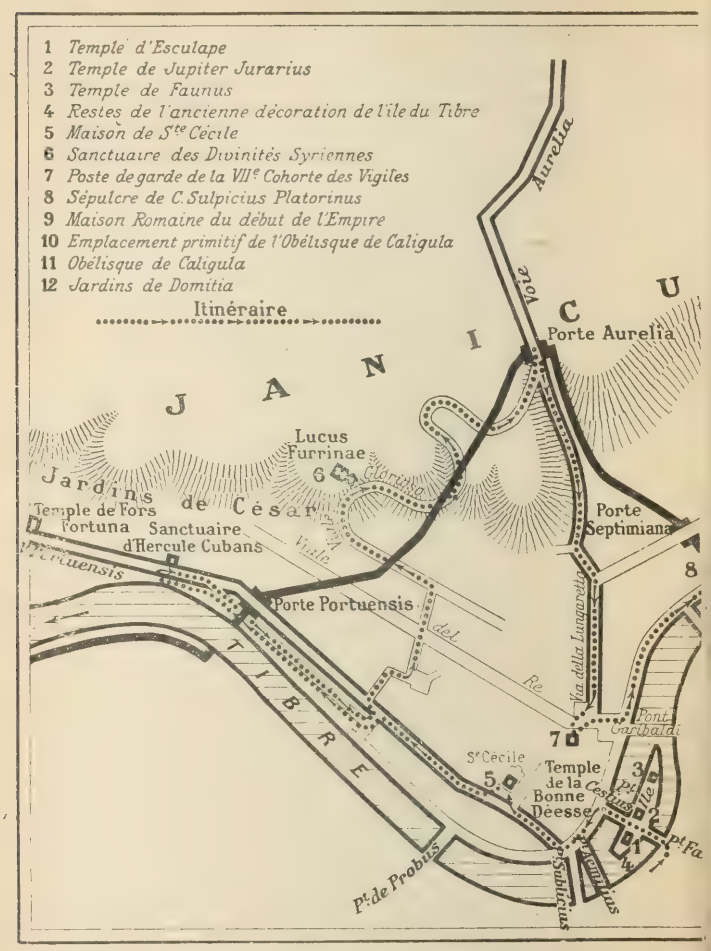
Ile du Tibre, aujourd'hui Isola di San Bartolomeo, appelée autrefois *Insula Tiberina*, ou encore, du principal de ses sanctuaires, Ile d'Esculape — *Insula Aesculapii*. — L'île du Tibre mesure 260 mètres de long et 67 de large. La légende antique lui attribuait une origine tardive et artificielle : en 509 av. J.-C., lors de l'expulsion des Rois, on aurait jeté dans le Tibre le blé moissonné sur leurs propriétés et l'île serait née de cet amoncellement. Une seconde légende, l'arrivée du serpent miraculeux, expliquait la présence du plus ancien et du plus important des temples de l'île, le Temple d'Esculape. Pour rappeler le voyage du serpent d'Esculape, on donna artificiellement à l'Ile Tibérine la forme d'un navire : les deux extrémités reçurent un revêtement de travertin orné de sculptures ; au centre, pour figurer le grand mât, on éleva un obélisque. Les anciens ponts de bois furent successivement remplacés par des ponts de pierre : le pont qui donnait accès au Champ de Mars, le Pont Fabricius, en 192 av. J.-C., celui qui menait à la Région Transtiberine, le Pont Cestius, en 46. Plusieurs monuments furent construits dans l'île : le Temple d'Esculape, le Temple de Jupiter Jurarius, le Temple de Faunus, le Sanctuaire de Tiberinus et la Statue de Semo Sancus.

Au premier rang, il faut mentionner le

** **Temple d'Esculape** (*Plan XXVIII*, n° 1). — Ce temple occupait l'extrémité méridionale de l'île (Emplacement actuel de l'église St-Barthélemy). Commencé en 291 av. J.-C., inauguré probablement en 289, il fut restauré à plusieurs reprises, notamment au dernier siècle de la République et sous Antonin. C'était un édifice de petites dimensions dont la cella contenait une statue d'Esculape, le dieu de la médecine, représenté debout et tenant de la main droite le bâton sacré autour duquel s'enroulait le serpent. Auguste, pour récompenser de ses soins son médecin, Antonius Musa, qui l'avait guéri d'une maladie dangereuse, lui fit élever une statue à côté de celle du dieu. De nombreuses offrandes, consacrées par les malades, après leur guérison, ornaient l'intérieur du temple : c'étaient des statuettes d'Esculape en marbre ou en terre cuite, des ex-votos représentant généralement la partie du corps où se trouvait le siège de la maladie (têtes, yeux, oreilles, bras, jambes, cages thoraciques, etc.) et des inscriptions sur marbre ou sur bronze.

Tout autour du temple s'étendaient de vastes dépendances, particulièrement des portiques où les malades venaient passer la nuit dans l'attente des révélations mystiques qui devaient leur

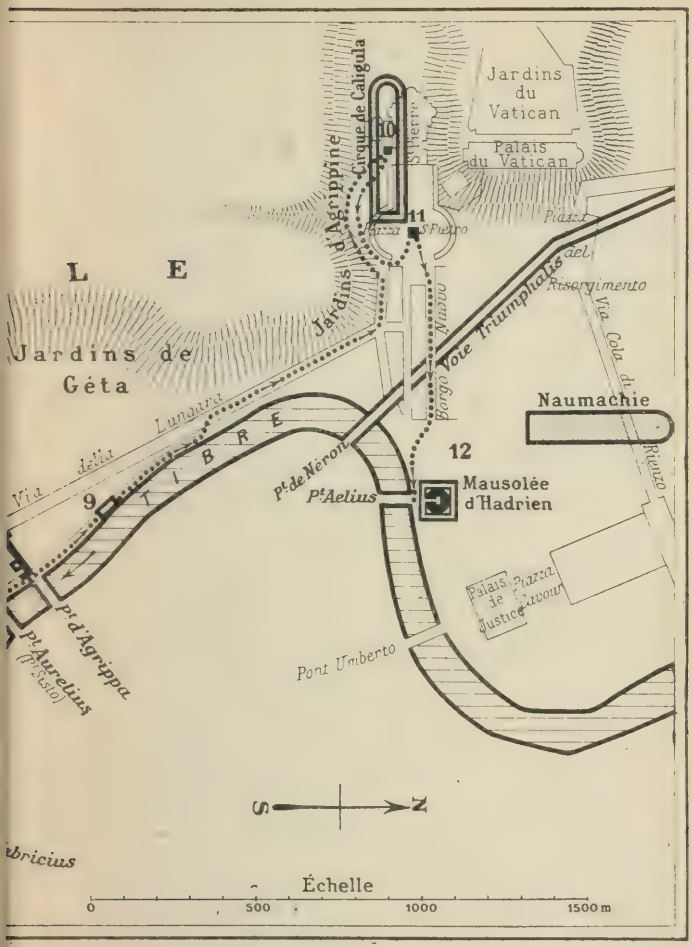
apporter la guérison: la révélation se faisait sous forme de



Plan XXXIII. — La Région Transtibérine.

songes ou de visions favorisées, le cas échéant, par les supercheries des prêtres. Les riches Romains y déposaient aussi leurs

esclaves malades pour se dispenser de les soigner. Outre les



Plan XXXIII. — La Région Transtibérine.

portiques, l'enceinte d'Esculape devait contenir, à l'image des Asclépieia de Grèce, un bain sacré et une source.

L'église St-Barthélemy, qui a pris la place de l'ancien temple, en contient un certain nombre de restes : la nef principale est ornée de quatorze colonnes antiques, de dimensions différentes, dont onze en granit et trois en marbre grec ou africain ; deux d'entre elles, de chaque côté de la nef, ont conservé leurs bases corinthiennes, décorées de fleurons, de palmettes et de perles. Ces colonnes ont été prises à diverses parties du sanctuaire d'Esculape, au temple lui-même et aux portiques. On voit, en outre, dans le péristyle de l'église, un fragment d'architrave. Enfin, de nombreux débris de marbres anciens ont été utilisés dans la construction du campanile.

Restes non en place. — La statue d'Esculape (Musée National, à Naples, rez-de-chaussée, corridor oriental, dans niche à droite, n° 6360).

Nombreux ex-votos, représentant les organes malades et guéris par le dieu (Musée National des Thermes, Antiquarium Romanum du premier étage, Salle I, septième vitrine à droite).

A droite de la rue qui traverse l'île et réunit les deux ponts (Via di Ponte Quattro Capi actuelle, à l'emplacement de l'église St-Jean Calybite), s'élevait le

Temple de Jupiter Jurarius (n° 2), — voué en 200 av. J.-C. par le préteur L. Furius Purpureo pendant une campagne contre les Gaulois Cisalpins, et dédié en 194 par le duumvir C. Servilius. Il fut réparé, vers le milieu du IIe siècle ap. J.-C., par l'aruspice C. Volcacius, comme nous l'apprend l'inscription d'une mosaïque trouvée sur place en 1854.

A l'extrémité septentrionale de l'île, au point même où le Tibre se divise en deux bras, se trouvait le

Temple de Faunus (n° 3), — construit avec le produit d'amendes imposées aux fermiers des pâturages publics, en 196 av. J.-C., par les édiles plébéiens, C. Domitius Ahenobarbus et C. Scribonius Curio, et inauguré, en 193, par le premier de ces deux personnages devenu préteur.

Il faut signaler enfin deux monuments d'emplacement indéterminé : le

Sanctuaire de Tiberinus, — où le Tibre, considéré comme une divinité à la fois bienfaisante et redoutable, avait son culte, et la

Statue du Dieu Semo Sancus, — voisine du Temple de Jupiter Jurarius, et dont le piédestal, avec inscription dédicatoire, a été retrouvé en 1574.

Nous tournons à droite par la Via dell' Isola Tiberina et nous faisons le tour de l'île, d'amont en aval, en passant sous le Pont Fabricius dont nous pouvons ainsi étudier de près la construction. A l'extrémité méridionale de l'île, nous voyons les

** **Restes de l'Ancienne Décoration** (n° 40), — en blocs de péperin à revêtement de travertin, figurant la proue du navire avec la tête d'Esculape et la représentation du serpent sacré.

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Piazza S^o Bartolomeo all' Isola, et nous quittons l'Ile du Tibre par le

** **Pont Cestius**, — aujourd'hui Ponte Cestio —, qui est en partie de construction antique. Primitivement en bois, comme le Pont Fabricius, il fut rebâti en pierre sous la dictature de César (46 av. J.-C.) par L. Cestius et, une seconde fois de 365 à 370 ap. J.-C., par le préfet de la ville L. Aurelius Avianius Symmachus; inauguré en 365 par Gratien, il prit le nom de cet Empereur et s'appela désormais Pont de Gratien — *Pons Gratiani*. — Le pont du IVe siècle, forme de trois arches, existait encore en 1886; il fut démoli de 1886 à 1889, à l'exception de l'arche centrale que l'on compléta latéralement par des additions modernes.

Nous traversons le pont et nous suivons vers la gauche le Lungo Tevere degli Anguillara, puis nous prenons, à droite, la Via dei Vascellari. Vers la droite, entre le quai et la Via dei Genovesi, se trouvait un

Temple de la Bonne Déesse, — *Templum Bonæ Deæ*, — construit à l'époque républicaine.

La Via dei Vascellari se continue par la Via di Sta Cecilia jusqu'à la place et à l'église du même nom. Sous l'église Ste Cécile, à droite, sont les restes de la

** **Maison de Sainte Cécile** (n° 50), — où elle subit le martyre, découverts au cours des travaux exécutés sous l'église actuelle en 1899 (entrée au fond de l'église, à droite de l'abside). La maison a été construite au début du IIe siècle av. J.-C., une cinquantaine d'années avant le supplice de sainte Cécile qui se place dans les dernières années du règne de Marc Aurèle (177-180), et transformée en église, selon la tradition, sous le pape saint Urbain (223-230), en réalité, seulement après le triomphe définitif du christianisme. On y voit diverses pièces pavées de mosaïque et, ménagée dans un mur de briques, une niche, en forme de chapelle domestique, ornée d'intéressants bas-reliefs : au fond, Minerve, debout, appuyée sur sa lance, près d'un autel; sur les

côtés de la niche, une femme offrant un sacrifice et une scène bachique.

A la même maison appartient une salle de bains (accès par l'église, seconde chapelle à droite) avec ses tuyaux de chauffage en partie conservés dans les murs.

Nous continuons à suivre la Via di Sta Cecilia, la Via di S^o Michele qui la continue, traversons la Porta Portese et prenons, au dehors, la Via Portuensis. Sur cette route, à 400 mètres de la porte, se trouvait un

* **Sanctuaire d'Hercule**, — *Sacellum Herculis Cubantis*, — qui a été découvert en 1889. Il consistait en une niche rectangulaire creusée dans le roc et surmontée d'un fronton triangulaire, au-dessus duquel une inscription nommait celui qui avait fait construire le sanctuaire : L. Domitius Permissus. En bas et en avant de la niche, étaient deux petits autels de marbre avec inscription dédicatoire à Hercule, également au nom de L. Domitius Permissus. On a retrouvé en outre, au même endroit, deux statuettes d'Hercule et sept hermès de conducteurs de chars en marbre. Le sanctuaire a été détruit l'année même de sa découverte et les trouvailles ont été dispersées.

Restes non en place. — Les sept hermès de conducteurs de chars (Musée National des Thermes, premier étage, Salle XV).

A l'est et au sud du Sanctuaire d'Hercule, le long du Tibre, s'étendaient les :

* **Jardins de César**, — que César légua au peuple à sa mort; ils firent dès lors partie du domaine public jusqu'à la fin de l'Empire. Ces jardins, très vastes, étaient décorés avec un grand luxe. Ils contenaient de nombreux édifices et constructions variées : deux temples, — un Temple de la Fortune, qui datait, selon la légende, du règne de Servius Tullius et dont les restes (notamment une plate-forme massive de blocage à revêtement de péperin, des fragments de murs, des débris architecturaux divers ont été retrouvés en 1861), et un Temple du Soleil Palmyrénien dont on a également découvert les restes en 1859 et en 1861, — des portiques, des salles pavées de marbre, d'albâtre et de mosaïques (trouvailles en 1884 et 1887), des châteaux d'eau, etc.; enfin, de nombreuses statues et œuvres d'art de toute espèce.

Restes non en place. — Autel du Soleil (Musée du Capitole, rez-de-chaussée, Salle II, à gauche de l'entrée).

Buste d'Anacréon (Musée des Conservateurs, premier étage, première Salle des Fastes modernes le quatrième buste à gauche).

Meleagre (Musée du Vatican, Salle des Animaux, à l'extrémité droite, n° [illegible]).

Cerf de basalte (Musée du Latran, Salle V, n° 399).

Nous revenons sur nos pas jusqu'à la Porta Portese, tournons à gauche par la Via di Porta Portese et prenons à gauche la Via Tavolacci jusqu'au Viale del Re. Nous traversons le Viale del Re, prenons la Via Emilio Morosini, puis à gauche la Via Dandolo qui nous conduit au Viale Glorioso.

A gauche, se trouvait autrefois un bois consacré aux Furies, le *Lucus Furrinae*, où Caius Gracchus, chassé de l'Aventin par les aristocrates, était allé se donner la mort. Dans ce bois était une source et, au voisinage, un temple syrien, le

** **Temple des Divinités Syriennes** (n° 6). — dont les restes ont été retrouvés au cours des fouilles de 1908-1909. (Entrée Viale Glorioso, n° 36). On voit encore en place les substructions de trois temples superposés, datant, le plus ancien, du milieu du Ier siècle ap. J.-C., le second, de la fin du IIe siècle ap. J.-C., le plus récent, de la deuxième moitié du IVe siècle, vers le règne de l'Empereur Julien. Les restes retrouvés appartiennent surtout aux deux derniers. Le temple du second siècle, construit en 170 ap. J.-C., sous Marc Aurèle, par un Syrien, Gaïonas, de forme carrée, est caractérisé surtout par de nombreuses amphores disposées en lignes régulières sur une partie de la périphérie.

Le dernier temple comprend trois parties : l'une rectangulaire, en forme de basilique, le temple proprement dit, à l'ouest, l'autre, la chapelle des Mystères, avec un autel triangulaire au centre, à l'est; entre les deux s'étend une cour centrale formant parvis qui servait de lieu de réunion aux fidèles. Dans un caveau, ménagé à la base de l'autel triangulaire, a été découverte une curieuse statuette de bronze doré, entourée d'un serpent, qui représente une divinité Syrienne, sans doute le dieu Hadad.

Restes non en place. — Les principaux objets découverts au cours des fouilles sont réunis dans une Salle du Musée National des Thermes (Rez-de-chaussée, à l'extrémité de l'Aile I du Cloître). Au centre, l'idole de bronze doré; au mur, à droite de l'entrée, Pharaon de basalte (n° 60921); Dionysos de marbre doré (n° 60920); au mur de droite, Jupiter assis (la tête manque : au mur de gauche, autel dédicatoire à Jupiter Fulminator et aux Nymphes Furrinae (n° 52143); cippe dédicatoire au dieu syrien Hadad (n° 52144); au fond, une reproduction de l'autel triangulaire et un fragment de groupe figurant une ronde d'Horae (n° 60923).

Nous continuons à suivre le Viale Glorioso, puis le Viale XXX Aprile et la Via Angelo Masina, jusqu'à la Porta Sa Pancrazio qui est l'ancienne :

Porte Aurelia. — de l'Enceinte d'Aurélien, au sommet du Janicule, par laquelle passait la grande voie d'Etrurie, la Voie Aurelia. La porte actuelle a été reconstruite entièrement en 1643, sous Urbain VIII, et restaurée de nouveau en 1857 sous Pie IX.

Nous revenons en ville par la Via Garibaldi, la Via della Paglia et la Via de la Lungaretta, jusqu'à la Piazza d'Italia. A l'extrémité méridionale de cette place, vis-à-vis de l'église St-Chrysogone et à l'angle de la Via Monte di Fiore, se trouve le

** **Poste de Garde de la VIIe Cohorte des Vigiles** (n° 7), — *Excubitorium*. — Le corps des Vigiles, chargé de la police nocturne et du service des incendies, avait sept casernes, à raison d'une par deux régions, et quatorze postes de garde, un par région. C'est le poste de la XIVe Région, la Région Transtibérine, qui a été découvert en 1866 et que nous pouvons encore visiter aujourd'hui. La disposition générale est celle d'une maison romaine. Au centre est un Atrium carré, pavé de mosaïque et orné d'une fontaine de marbre ; sur les côtés de cette pièce centrale s'ouvrent diverses chambres, une salle de bains, une chapelle, etc. On a retrouvé sur les murs du poste une série d'inscriptions écrites à la main (graffiti), qui datent du milieu du IIIe siècle ap. J.-C. et nous donnent sur l'organisation du corps des Vigiles un grand nombre de renseignements intéressants.

Par la Piazza d'Italia, nous gagnons le Tibre que nous remontons, vers la gauche, par le Lungo Tevere Sanzio et le Lungo Tevere Farnesina. A droite, sur l'emplacement du Ponte Sisto, actuel, s'élevait le

Pont Aurelius. — Construit vraisemblablement par Caracalla, il fut restauré en 365 ap. J.-C. par le préfet de la ville, L. Aurelius Avianius Symmachus qui lui donna le nom de Pont Valentinien — *Pons Valentiniani* —, en l'honneur de l'Empereur régnant Valentinien Ier. Nous possédons l'inscription dédicatoire ; d'autres restes ont été retrouvés à diverses reprises, notamment un piédestal avec inscription en l'honneur de la Victoire et des débris de la balustrade.

Restes non en place. — L'inscription dédicatoire sur marbre (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, dans le jardin, vis-à-vis de l'Aile I ; nos 714, — au nom de Valens, — 716, 717 — au nom de Valentinien Ier, — 718, 722, 724, 728 et 733).

Fragments de deux statues colossales de bronze, probablement Valentinien Ier et Valens, qui décoraient autrefois le pont (Musée National des Thermes, premier étage, Salle III : sur la table entre les fenêtres et à la paroi, nos 494, 1050, 1062 : deux bras, une jambe, une aile de victoire, deux fragments de draperie, — Casque de bronze d'une des deux statues (même Musée, Antiquarium Romanum du premier étage, Salle I, vitrine du milieu).

Environ cent cinquante mètres en amont du Pont Aurelius, se trouvait un autre pont antique, le

Pont d'Agrippa, bâti par Agrippa, général et gendre d'Auguste qui lui donna son nom. Les fondations de quatre piles, construites en blocage à revêtement de travertin, ont été retrouvées dans le lit du Tibre en 1887.

Sur la gauche du Lungo Tevere Farnesina, vis-à-vis de l'ancien Pont d'Agrippa, a été découvert un monument funéraire de l'époque impériale, le

***Sépulcre de C. Sulpicius Platorinus** (n° 8), — qui fut Sevir et Decemvir Stlitibus judicandis au milieu du Ier siècle ap. J.-C. Retrouvé en 1880 au voisinage immédiat de l'Enceinte d'Aurélien, vers l'intérieur, il était de forme rectangulaire et mesurait 7 m., 34 sur 7 m., 12. L'inscription funéraire de Platorinus se trouvait sur la façade au-dessus de la porte; celles des autres membres de la famille étaient gravées sur la partie postérieure. Les deux statues de Platorinus et de sa fille Sulpicia Platorina, femme de Cornelius Priscus, étaient placées de part et d'autre de la porte d'entrée. Le monument a été reconstitué, pour l'Exposition Archéologique de 1911, dans une des salles des Thermes de Dioclétien où il se trouve encore (v. p. 252).

Au même monument appartiennent la charmante tête de jeune fille, peut-être la Minatia Polla dont parle l'inscription d'une des urnes funéraires, actuellement au Musée National des Thermes, premier étage, Salle XVI, au milieu, n° 1043 et deux urnes cinéraires rondes, décorées de bas-reliefs, représentant des guirlandes de fruits soutenues par des bucrânes et des oiseaux (Id., rez-de-chaussée, couloir d'entrée, à droite et à gauche, nos 1038 et 1040).

Nous continuons à suivre le Lungo Tevere Farnesina. Au delà de la Villa Farnesina, à droite, entre le quai et le fleuve, a été découverte en 1878, une

***Maison romaine** (n° 9), — contemporaine des premiers temps de l'Empire, luxueusement décorée de stucs et de peintures qui a été immédiatement détruite.

Restes non en place. — La décoration de stucs et les peintures se trouvent aujourd'hui au Musée National des Thermes, premier étage, où elles occupent la Galerie I et les Salles V, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII. — Galerie I : restes de la décoration en stuc qui ornait une voûte (à droite, n° 1037, paysage et scènes de libations avec élégantes figures, scène d'initiation au culte de Bacchus, groupe de satyres ; n° 1074, les Heures apprêtant le char du Soleil pour Phaëton ; à gauche, seconde partie de la voûte, n° 1041, paysage, sacrifice, dédicace d'un triptyque ; n° 1071, scène champêtre, Silène, Ménade et Panthère, n° 1069, Phaëton demande à son père Apollon la permission de conduire le char du Soleil). — Près de la fenêtre, au mur, est le plan de la maison, tel qu'il résulte des trouvailles de 1878.

Salle V : n° 1080, fond noir divisé en panneaux par colonnettes, paysages et, vis-à-vis des fenêtres, série de scènes judiciaires sur la frise (anecdotes judiciaires du roi d'Égypte Bocchoris ?).

Les peintures des autres salles (XVII à XXII) représentent des tableaux de genre et des paysages. — La composition est gracieuse et élégante ; l'exécution, sobre et délicate.

Le Lungo Tevere Farnesina nous mène à la Via della Lungara. A l'ouest, le parc actuel du Janicule était occupé autrefois par les

Jardins de Geta, — achetés par Septime Sévère avant son avènement à l'Empire et légués par lui à ses deux fils, Caracalla et Geta ; ils continuèrent à faire partie du domaine impérial jusqu'à la fin de l'Empire.

La Via della Lungara, continuée par la Via dei Penitenzieri, puis à gauche le Borgo San Spirito, nous mènent à la Piazza S^n^ Pietro. L'emplacement compris entre cette place et, au sud de la Basilique actuelle, la Piazza della Sagrestia, était occupé autrefois par le

** **Cirque de Caligula**, — *Circus Gaianus*. — Bâti par Caligula qui lui donna son nom et achevé par Néron qui y prit part lui-même à des courses de chars, l'édifice s'est maintenu pendant toute l'époque impériale. Au milieu s'élevait un

Obélisque (n° 10), — dont l'emplacement primitif est marqué par une dalle noire à encadrement blanc.

Restes non en place. — L'Obélisque a été transféré en 1586 au milieu de la Piazza S^n^ Pietro où il se trouve actuellement (n° 11). Il est en granit rouge et haut de 25^m^,30.

A l'emplacement de la basilique s'élevait un autre édifice, le

Temple de la Mère des Dieux de Phrygie, — *Templum*

Magnae Matris ou *Phrygianum*, — mentionné au IVe siècle ap. J.-C. et connu par une série de débris : un autel de marbre avec dédicace à la Magna Mater, au nom des Césars Constance Chlore et Galerius (305) et quelques autres inscriptions.

Nous quittons la Piazza Sa Pietro par le Borgo Nuovo dont le tracé correspond sensiblement à celui de l'ancienne Voie Cornelia. A notre droite, entre le Borgo Nuovo et le Tibre, s'étendaient les

Jardins d'Agrippine. — propriété de la première Agrippine, femme de Germanicus et mère de Caligula. A la mort de sa mère, Caligula les annexa au domaine impérial. Néron, Elagabal, Aurélien se plurent à y résider.

A gauche, étaient d'autres Jardins Impériaux, les

Jardins de Domitia (n° 12). — qui appartinrent tout d'abord à Domitia, tante de Néron. Néron la fit mettre à mort en 59 ap. J.-C., hérita de ses jardins et les réunit aux Jardins d'Agrippine. L'ensemble prit dès lors le nom de Jardins de Néron. Aurélien y résida.

C'est sur l'emplacement des Jardins de Domitia qu'Hadrien éleva au IIe siècle le Mausolée qui prit son nom. On a retrouvé, vers la rive du Tibre, quelques restes d'un portique du Ier siècle, construit en réticulé avec chapiteaux de marbre jaune.

Le Borgo Nuovo nous mène au Lungo Tevere di Castello et à l'entrée du

** **Mausolée d'Hadrien** (*Plan XXXIV*). — Auguste avait construit dans la partie septentrionale du Champ de Mars un Mausolée pour la dynastie impériale : tous les Empereurs de la dynastie Julio-Claudienne, sauf Néron, y avaient été déposés. Les Flaviens eurent leur sépulture dans le Temple de la Gens Flavia au Quirinal. Nerva fut encore placé dans l'ancien Mausolée d'Auguste, qui désormais se trouva plein. Trajan eut sa chambre funéraire dans le soubassement de la Colonne Trajane. Hadrien se proposa de construire un nouveau Mausolée pour lui et les membres de sa famille : il choisit comme emplacement celui des Jardins de Domitia. Un pont nouveau, le Pont Aelius, fut construit pour relier au reste de la ville le nouveau Mausolée Impérial. L'édifice fut bâti dans les dernières années du règne d'Hadrien de 135 à 136 ap. J.-C.

Du vivant même d'Hadrien, deux membres de sa famille — L. Aelius Cæsar, son fils adoptif, mort en 138, et sa femme, l'Impératrice Sabine — y prirent place successivement. Puis

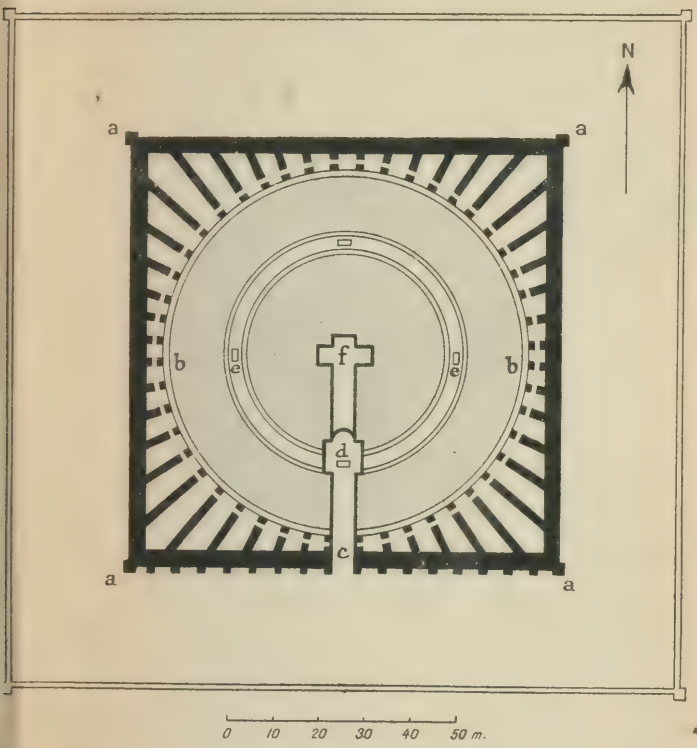
après Hadrien, mort en 138, on y déposa Antonin et sa femme Faustine l'aînée, M. Aurelius Fulvus, M. Galerius Aurelius Antoninus, Aurelia Fadilla, leurs enfants, L. Verus, frère adoptif de Marc Aurèle, Marc Aurèle et sa femme, Faustine la jeune, T. Aurelius Antoninus, T. Aelius Aurelius et Domitia Faustina, leurs enfants, enfin Commode. Avec ce dernier la dynastie des Antonins se trouva éteinte. Les Empereurs suivants, Pertinax et les membres de la dynastie des Sévères — Septime Sévère et sa femme Julia Domna, Caracalla et Geta, leurs deux fils — y eurent encore leur sépulture. Caracalla, tué en 217 ap. J.-C., est le dernier Empereur qui ait pris place dans le Mausolée d'Hadrien.

Aurélien, lorsqu'il construisit la nouvelle Enceinte de Rome, laissa le Mausolée en dehors, mais il l'utilisa comme tête de pont destinée à défendre les approches de la ville et à surveiller la rive droite. Dès cette époque, ou peut-être seulement au début du ve siècle sous le règne d'Honorius, il fut transformé en forteresse par l'addition de tours aux quatre angles du soubassement et par la construction de courtines crénelées qui le relièrent au Pont Aelius et à la fortification de la rive gauche. L'édifice fut pillé en 410 par les Wisigoths d'Alaric. En 537, le roi des Ostrogoths, Vitigès, vint y assiéger la garnison byzantine qui dut, pour le défendre, précipiter sur la tête des barbares les statues qui couronnaient le monument et réussit finalement à repousser l'attaque. Défiguré par de nombreuses transformations et additions au Moyen Age et dans les temps modernes, le Mausolée, sous le nom de Château St-Ange, existe encore aujourd'hui.

La disposition générale du Mausolée d'Hadrien était analogue à celle du Mausolée d'Auguste. Il comprenait trois parties essentielles : à la base, un soubassement carré (*a*, *a*) décoré aux quatre angles de groupes monumentaux ; au-dessus (*b*, *b*) le Mausolée proprement dit, de forme cylindrique, au sommet enfin, un tumulus planté d'arbres, surmonté d'un quadrige de bronze avec la statue colossale d'Hadrien.

La façade principale, précédée d'une grille ornée de pilastres qui portaient des paons de bronze doré, se trouvait au sud, vers le Tibre. Une rampe en pente douce y donnait accès du Pont Aelius. Sur le mur d'entrée étaient gravées les inscriptions funéraires des Empereurs et des membres de la famille impériale ensevelis dans le Mausolée ; celle d'Hadrien occupait la place d'honneur au-dessus de la grande porte centrale. Le soubassement carré, qui mesurait 84 mètres de côté et 18 de hauteur, construit en blocage à revêtement de briques, était orné de

pilastres de marbre et portait une frise sculptée représentant des guirlandes soutenues par des bucrânes. La partie cylindrique, vers le dehors, était entourée d'une colonnade de marbre blanc. De nombreuses statues surmontaient le faîte. La partie du



Plan XXXV. — Le Mausolée d'Hadrien.

monument la mieux conservée est la partie cylindrique; le soubassement carré a été transformé en un mur crénelé au Moyen Age: quant au tumulus, qui couronnait l'édifice, il a entièrement disparu.

Nous pénétrons dans le monument par l'entrée (*c*) située sur le Lungo Tevere di Castello vis-à-vis du Pont Aelius et nous arrivons directement à une première chambre carrée (*d*) voûtée,

avec une niche au fond occupée autrefois par une statue et une seconde plus petite à gauche. Puis une rampe (*e*, *e*), en forme de spirale, nous conduit à la chambre sépulcrale (*f*) située au centre même du monument, longue de 9 mètres, large de 8, haute de 14, réservée aux sépultures impériales. Les murs, construits en blocs de travertin, portaient un revêtement de marbre qui a disparu; le sol était recouvert d'un dallage de marbre dont il subsiste quelques vestiges. Les quatre niches, disposées sur les côtés, contenaient les urnes funéraires. La partie supérieure du Mausolée entièrement transformée au Moyen Age et à la Renaissance n'intéresse plus les antiquités romaines.

Nous revenons à l'entrée et nous prenons, sur la droite, le chemin périphérique ménagé sous Boniface IX, à l'intérieur du soubassement. Nous passons devant un certain nombre de débris (trois têtes gigantesques, restes de statues du monument, et divers fragments de la décoration). Le chemin nous conduit à un petit

** **Musée**, — consacré aux restes du Mausolée d'Hadrien. On y voit, notamment : au mur, qui fait face à l'entrée, deux têtes d'Hadrien et d'Antonin, des débris de colonnes cannelées et une base; au mur d'entrée, des fragments de statues et des tuiles de grandes dimensions; aux murs latéraux, des chapiteaux corinthiens (à droite), un fragment de frise de la rotonde avec reliefs sculptés représentant des bucrânes et des guirlandes (à gauche); enfin, dans l'angle gauche de la salle, deux autres bucrânes, une restauration de l'ancien Mausolée, des plans, des coupes et des photographies.

Restes non en place. — Tête colossale d'Hadrien (Musée du Vatican, Salle Ronde, n° 543, à droite).

Statue sans tête de femme vêtue d'un peplum (Musée National des Thermes, Cloître du rez-de-chaussée, Aile IV, n° 129).

Deux paons de bronze, qui décoraient autrefois la grille de la façade du Mausolée (Palais du Vatican, Cour de la Pigna, dans l'abside).

Couvercle d'un sarcophage du mausolée (Basilique de Saint-Pierre, Baptistère, première chapelle à gauche, servant actuellement de fonts baptismaux).

Faune dansant (Musée des Offices, à Florence, Tribune).

Faune Barberini (Musée de Munich).

Les marbres de la Chapelle Grégorienne, dans la Basilique de Saint-Pierre, proviennent partiellement du Mausolée d'Hadrien.

Quelques-unes des inscriptions funéraires de la façade — celles d'Hadrien, L. Aelius Caesar, Antonin, Faustine l'ainée, M. Aurelius

Fulvus Antoninus, M. Galerius Aurelius Antoninus, Aurelia Fadilla, tous trois enfants d'Antonin, Lucius Verus, T. Aurelius Antoninus, T. Aelius Aurelius, Domitia Faustina, ces trois derniers enfants de Marc-Aurele, Commode — nous sont connues par des copies.

Au nord-ouest du Mausolée d'Hadrien, entre ce monument et la Via Cola di Rienzo actuelle, s'élevait un édifice de l'époque imperiale, pris longtemps pour un Cirque d'Hadrien et qui semble avoir été en réalité une

Naumachie, — vraisemblablement construite par Trajan. Les restes — particulièrement les débris des voûtes qui supportaient les gradins — en ont été découverts à plusieurs reprises notamment en 1895-1899 (entre la Via Terenzio, la Via Boezio et la Via Sforza Pallavicini), et en 1911, à l'angle de la Via Crescenzio et de la Via Ovidio.

INDEX TOPOGRAPHIQUE

Les références en chiffres gras correspondent aux descriptions des Visites archéologiques.

A

Agger de Servius Tullius, 8, **249**.

Almo, **294**.

Alta Semita, 237, 242.

Amphithéâtre Castrensis, **266**; Flavien **136**; de Néron, 182; de Statilius Taurus, **208**.

Anio Novus, **264**; Vetus, 14.

Apollinare, **215**.

Appiades, **146**.

Aqu-ducs, 14.

Aqueduc de l'Aqua Alexandrina, 14; de l'Aqua Alsietina, 14; de l'Aqua Antoniniana; **295**; de l'Aqua Appia, 14; de l'Aqua Claudia, 14, **264**; de l'Aqua Julia, 14, **261**, **262**; de l'Aqua Marcia, 14, **262**; de Néron, 14, **52**, **264**, 279, **280**, **281**; de l'Aqua Tepula, 14, **262**; de l'Aqua Trajana, 14; de l'Aqua Virgo, 14, **194**.

Arc de Triomphe d'Arcadius, Honorius et Théodose II, **208**; d Auguste, **97**; des Changeurs, **320**; de Claude, **211** de Constantin (au Vélabre), **322**; id. (su la Voie Sacrée), **132**; de Dioclétien, **198**; de Dolabella et Silanus, **287**; de Domitien, **40**; de Drusus (sur la Voie Appia), **294**; de Drusus et Germanicus, **149**; des Fabii, 62, **93**; de Gallien, **257**; de Gordien III, **248**; de Gratien, Valentinien et Théodose, **207**; d'Hadrien, **190**; ad Isis, **272**; de Lentulus et Crispinus, **300**; de Néron (au Capitole), **168**; id. (au Champ de Mars), 182; de Septime Sévère (au Forum), **80**; id. (au Forum Boarium), **320**; de Stertinius, **319**, **323**. **326**; de Tibère (au Champ de Mars), 182; id (au Forum), **81**; de Titus, **129**; de Trajan (au Forum de Trajan), **155**; id. (sur la Voie Appia), **292**; de Vespasien et Titus, **328**.

Arcs de Néron Caelemontani, **264**, **280**, **281**.

Area d'Apollon, **52**; Capitoline, **173**; Carruces, **292**; du Forum, **89**; Palatine, **39**; de Saturne, **78**.

Argiletum, 2, **154**, **156**.

Armamentarium, **138**.

Armilustrium, **307**.

Arsenal Inférieur, **300**.

Arx Capitolina, 1, 163, **170**.

Asylum, 1, **165**.

Atrium Minervae, **109**; Vestae, **122**.

Auditorium de Mécène, **269**.

Auguratorium, **34**.

Augustus Mons, 279.

Autel d'Aius Locutius, **57**; d'Apollon, **215**; de Bellone, **178**; de César, **93**; du Dieu Inconnu, **56**, de Dis Pater (au Champ de Mars), **207**; id. (au Forum), **78**; d'Esculape, **248**; de la Fortune Restitutrix, **248**; de la Gens Julia, **178**; d'Hercul , 319, **326**; de l'Incendie de Néron, **243**; d'Isis et Serapis, **178**; de Jupiter Pistor; **178**; de Jupiter Soter, **178**; de Nemesis, **178**; d'Ops et Cérès, **78**; de la Paix, **190**, **252**; de Saturne, **78**; de Vulcain, 61, **81**.

Aventin, 2, **298**.

B

Bains de Naeratius Cerialis, **260**.

Bancs des Tribuns, **104**.

Bases honorifiques d'Arcadius, Honorius et Théodose II, **88**; du Comitium, **85**, **86**; au Dieu Mars, à Romulus et Remus, **85**; de la Voie Sacrée, **76**.

Basilique Aemilia, 62, **87**; Alexandrina, 182; de Constantin, **118**; Hilariana, **286**; Julia, **73**; de Marciana et Matidia, **209**; de Neptune, **209**; Opimia, 62, 64; Porcia, 62, **104**; Sempronia, 62, 73; Ulpia, **155**, **158**.

Bas-Reliefs de Trajan, **90**.

Belvédère de Néron, **43**.

Bibliothèque d'Apollon Palatin, **52**; du Forum de Trajan, **156**; du Palais de Tibère **32**; du Portique d'Octavie, **218**; du Temple d'Auguste Divinisé, **101**; du Temple de la Paix, **151**.

Bois-Sacré des Camènes, **292**; des Furies, **339**; de Vesta, **122**.

Boutiques Anciennes, 61, 63, 64; de la Basilique Julia, **76**; de la Maison des Vestales, **122**; Nouvelles, 61, 63, 65; de la Nova Via, **128**; Sept —, 61, 63, 64.

Bureau des Ediles, **178**.

C

Cadran Solaire d'Auguste, **189**.

Caelemontium, 279.

Caeliolus, 278.

Caelius, 2, **278**.

Camenae, **292**.

Camp Prétorien, **247**.

Campus Agrippae, **194**; Flaminius, 181; Sceleratus, **246**.

Capita Bubula, 22.

Capitole, 1, **162**.

Capitole (Ancien), **243**.

Carcer, 62, **105**.

Carcer (Pseudo), **116**.

Carènes, 254, **277**.

Caserne des Cohortes Urbaines, **194**; des Equites Singulares (sur le Caelius), **281**; id. (sur l'Esquilin), **267**; des Lecticarii, 331; des Marins de Misène, **273**; des Marins de Ravenne, 331; des Peregrini, **286**; des Vigiles (Ire Cohorte, **195**; IVe, **308**; Ve, **287**).

Catabulum, **196**.

Cent Degrés, 164, **177**.

Ceroliensis, 278.

Chalcidicum, **109**.

Champ d'Exercice des Cohortes Prétoriennes, **248**.

Champ de Mars, 2, **181**.

Cirque de Caligula, **342**; Flaminius, **224**; Grand —, **326**; des Jardins de Salluste, **234**.

Cispius, 2, 254.

Citadelle Capitoline, voir **Arx Capitolina**.

Citerne (au Palatin), **36**.

Clivus Argentarius, 143; Capitolinus, 60, **78**, 164; Delphini, 300; Mamuri, 237; Palatinus, 112, **128**; Publicius, 300; Sacer, **118**; Salutis, 238; Suburanus, 255, **256**; Victoriae, 27, **28**.

Cloaca Maxima, 15, **321**, **324**.

Cohortes des Vigiles : Ire, **195**; IVe, **308**; Ve, **287**; VIIe (Poste de Garde), **340**.

Colline des Jardins, 2, **226**.

Colonne d'Antonin, **189**; de la Basilique de Constantin, **260**; de César, **92**; de Claude le Gothique, 65; de Duilius, **86**; de la Guerre, **224**; de Maenius, 64, **105**; de Marc Aurèle, **185**; de Phocas, **89**; — s du Temple de Vénus et de Rome, **227** de Trajan, **156**, **158**.

Colosse de Néron, **135**.

Columbaria de Pomponius Hylas, **297**; de la Voie Appia, **295**.

Comitium, 64, 65, **84**.

Compita, 10.

Constructions d'Agrippa, **202**; de Pompée, **222**.

Crypte de Balbus, **220**.

Cryptopôrtique du Palatin, **32**.

Curie des Athlètes, **276**; Calabra, **178**; Hostilia, 64, **103**; Julia, **106**; de Pompée, **223**; du Portique d'Octavie, **218**; des Saliens, **34**.

D

Décoration de l'Ile du Tibre, 337.

Diribitorium, 182.

Dolichenum, 307.

Dompteurs de chevaux, 242.

Domus Vectiliana, 279.

E

Ecoles de Gladiateurs, voir **Ludi**.

Ecuries des Quatre Factions du Cirque, **207**.

Edicule de Faustine, **71**; de Vesta, **122**.

Egouts, 15.

Emporium, 14, 300, **301**.

Enceinte de l'Arx Capitolina, 162, **170**; d'Aurélien 10, **227**, **231**, **232**, **260**; **292**, **305**; de Servius Tullius, 6, **179**, **235**, **243**, **248**, **260**, **270**, **306**.

Entrepôts d'Anicius, **305**; de Galba, **304**; Germaniciana et Agrippiana, **102**; Piperataria, **118**; Seiana, **304**.

Escalier de Cacus, **36**; des Cent Degrés, 164, **177**; du Forum au Palatin, **100**; des Gémonies, **106**, 194; de Moneta, 164; de la Nova Via au Palatin, **128**

Esplanade Capitoline, **173**; Palatine, **39**.

Esquilin, 1, **254**.

Etang d'Agrippa, **206**.

F

Fagutal, 2, 254.

Fastes Consulaires et Triomphaux, **95**.

Figuier du Comitium, **105**; du Ruminal, 19.

Fontaine des Camènes, **292**; monumentale du Comitium, **85**; de Juturne, 61, **99**.

Fora Impériaux, 65, **142**.

Forum d'Auguste, **148**; Boarium, 2, 318, **322**; de César, **145**; Cuppedinis, 63; Holitorium, 182, **211**; Julium, **145**; de Nerva, **152**; de la Paix, **150**; Pervium, **152**; Piscarium, **62**; Romain, 2, **59**; Suarium, **194**; de Trajan, **154**, **156**, **160**; Transitorium, **152**; de Vespasien, **117**, **150**.

G

Gens Flavia, 244.

Germalus, 1, 18, 19.

Graecostasis, 64, 65, **104**.

H

Hécatostyle, 223.

Horrea Aniciana, **305**; de Galba, **304**; Germaniciana et Agrippiana, **102**; Piperataria, **118**; Seiana, **305**.

Hutte de Romulus (sur le Capitole), **178**; id. (sur le Palatin), **34**.

I

Ile du Tibre, 3, 333.

Inscription archaïque du Forum, 84.

J

Jani (au Forum), **77**.

Janicule, 2, 330.

Janus Quadrifrons (au Forum Boarium) **322**; id. (au Forum de Nerva), **153**.

Jardins des Acilii, **227**; d'Agrippa, **206**; d'Agrippine, **343**; d'Asinius Pollion, **309**; de César, **338**; de Domitia, **343**; des Domitii, **227**; d'Epaphrodite, **262**; de Geta, **342**; de Lamia, **268**; des Licinii, **262**; de Lollia Paulina, **253**; de Lucullus, **230**; Maiani, **268**; de Mécène, **269**; de Néron, **343**; de Pallas,

262; des Pincii, **231**; de Salluste, **232**; de Spes Vetus, **266**; de Statilius Taurus, **261**; de Torquatus, **267**.

L

Lac Curtius, 61, 64, **91**; Fundani, **238**; Servilius, 64.

Lautumiae, **105**.

Loggia du Palais Impérial, **51**.

Louve du Capitole, **178**, **179**.

Ludus Dacicus, **138**; Gallicus, **138**; Magnus, **272**; Matutinus, **280**.

Lupercal, 19, **56**.

M

Maeniana, 60.

Magasins d'Anicius, **305**; de Galba, **304**.

Maison de M. Aemilius Scaurus, 21; d'Alfenius Ceionius Julianus Camenius, **244**; d'Antoine; 21; de Catilina, 21; de Sainte-Cécile, **337**; de Censorinus, 22; de Cicéron, 21; de Claudius Centumalus, 278; de Clodius, 21; de Cornificia, **308**; de Diadumène, **285**; de Cn. Domitius Calvinus, 110; Dorée de Néron, **274**; —s de l'Époque Républicaine (sur le Palatin), **43**, **44**, **45**; id. (sur la Voie Sacrée), **121**; de T. Fabius Claudius Claudianus, **239**; de Flavius Sabinus, 237, **244**; de M. Fulvius Flaccus, 21; de C. Gavius, **285**; de Gelotius, **328**; d'Hadrien, **308**; des Haterii, **246**; de Q. Hortensius, 21; des Saints-Jean et Paul, **287**; de C. Julius Avitus, 237; des Junii, 278; de M. Laelius Fulvius Maximus, **246**; des Laterani, **281**; de Licinius Calvus, 21; de Licinius Crassus, 21; de Livie, **36**; de Q. Lutatius Catulus, 21; de Mamurra, 279; de Manlius Capitolinus, 164; de Martial, **244**; de Milon, 21; de Narcisse, 237; des Pomponii, **243**; Romaine de l'Empire (sur l'Esquilin), **257**; id. du Ier siècle ap. J.-C. (dans la Région Transtibérine), **341**; de Romulus (sur le Capitole), **178**; id. (sur le Palatin), **34**; de Scipion Nasica, 110; de Statilius Sisenna 22; de Stertinius Xénophon, **285** de P. Sylla, 21; de Q. Tullius Cicéron, 21; de L. Vagellius, **285**; des Valerii (sur le Caelius), **284** id. (sur la Voie Sacrée), 110; de Q. Valerius Vegetus, **245**; de Vespasien, 237; **244**; des Vestales, **122**; de Vitruvius Vaccus, 20; de Vulcacius Rufinus, **245**.

Malum Punicum, **244**.

Marais de la Chèvre, 180.

Marché Central, 62; aux comestibles, 63; de Livie, **160**; au poisson, 62.

Matériaux de Construction, 16.

Mausolée d'Auguste, **192**; d'Hadrien, **343**.

Meta Sudans, **135**.

Mica Aurea, 279.

Milliaire d'Or, **81**.

Minervam (ad), **100**.

Mithraeum (de l'Esquilin), **273**; des Thermes de Caracalla, **315**.

Monnaie Impériale, **272**.

Montée Capitoline, 60, **78**, 164, **170**; du Dauphin, 300; de Mamurius, 237; Palatine, **39**, 112, **128**; de Publicins, 300, **307**; Sacrée, **118**; de Salus, 237; de Scaurus, 290; de la Subura, 255, **256**; de la Victoire, 27, **28**.

Monument de C. et L. César, **88**; des Decennalia Caesarum, **89**; funéraire en forme d'Autel (au Champ de Mars), **189**; —s de Juturne, 63, **99**; —s de Néron, (sur le Capitole), **168**.

Moulins, 331.

Mundus, **47**.

Mur d'Aurélien, 10; du Palatin, **57**; de Servius Tullius, 6.

Musée du Forum, **121**; du Mausolée d'Hadrien, **346**.

Mutatorium, Caesaris, **292**.

N

Naumachie de Trajan, **347**.

Nécropole de l'Esquilin, 254; archaïque du Forum, **115**; Palatine primitive, **35**.

Nova Via, 112, **128**.

Nymphée de Gallien, **263**; des Jardins de Lucullus, **230**; des Jardins de Salluste, **234**; **235**; de Sévère Alexandre, **261**.

O

Obélisque d'Antinous, **227**; d'Auguste (au Champ de Mars), **189**; id. (au Grand Cirque), **226**, **327**; du Cirque de Caligula, **342**; de Constance II **281**, **337**; des Jardins de Salluste, **230**; —s du Mausolée d'Auguste, **242**, **260**; —s du Temple d'Isis et Sérapis, **189**, **203**, **252**.

Odéon, **206**.

Oppius, 2, 254.

P

Paedagogium, **54**.

Palais d'Auguste, **50**; de Caligula, **29**; de L. Fabius Cilo, **129**; des Jardins de Salluste, **233**, **235**; de Licinius Sura, **307**; des Pincii, **231**; de Septime Sévère, **52**; des Symmaque, **284**; de Tibère, **32**, de Virius Nicomachus Flavianus, **285**.

Palatin, 1, 4, **19**.

Panthéon, **203**.

Penus Vestae, **97**.

Phrygianum, **342**.

Pierres milliaires au Capitole, **165**.

Pierre Noire au Forum, 64, **84**.

Pincius Mons, 2, **226**.

Plaine du Testaccio, 2, 300; Transtibérine, 2, 331.

Plan de Marbre de Septime Sévère, **117**.

Ponts, 14.

Pont Aelius, **207**; Aemilius, **324**; d'Agrippa, **341**; Aurelius, **340**; Cestius, **337**; Fabricius, **332**; de Gratien, **337**; de Néron, **207**; de Probus, **14**; Sublicius, **324**; de Valentinien, **340**.

Port, 13, **300**.

Porte Appia, 13, 289, **294**; Ardeatina 13, 299; Asinaria, 13, 279, **280**; Aurelia (sur le Janicule), 13, 330, **340**; id. (Région du Vatican), 13; Caelemontana, 9, 278; Capena, 9, **291**; Carmentalis, 9, 163, 183; Collina, 9, 236, **246**; Esquilina, 5, **257**; Flaminia, 13, 182, **227**; Flumentana, 9, 183; Fontinalis, 9, 236, **238**; Labicana, 13, 255, **263**; Latina, 13 **292**; Lavernalis, 9, 298, **306**; Metrovia, 13, 279, **287**; Mugonia, **40**; Naevia, 9, 298; Nomentana, 13, 237, **247**; Ostiensis, 13, 299, **305**; Pinciana, 13, **231**; Portuensis, 13, 98, 331; Praenestina, 13, 255, **263**; Querquetulana, 9, 278; Ratumena, 9, 142, 163, 183; Rauduscula, 9, **306**; Romana, **28**; Salaria, 13, **226**, **232**; Salutaris, 9, 236; Sanqualis, 9, 236; Septimiana, 13, 331; Tiburtina, 13, 255, **261**; Trigemina, 9, 298, **301**; Viminalis, 9, 236.

Portique d'Agrippa, **194**; d'Apollon Palatin, **52**; des Argonautes, **210**; de Bonus Eventus, **206**; de Claude, **288**; du Clivus Capitolinus 164; de Constantin, 184; des Dieux Consentes, **72**; des Divi, **225**; d'Europe, 184; de Gordien, 184; Herculea, **223**; Jovia, **223**; de Livie, **257**; Margaritaria, **124**; Maximae, 184; de Metellus, 181, **217**; Milliarensis, **234**, **245**; de Minucius, **221**; ad Nationes, 182; d'Octavie, **217**; de Philippe, 181, **220**; de Pompée, **223**; extra Portam Trigeminam, **301**; des Saepta, **198**; Vipsania, **194**.

Portunium, **325**.

Poste de Garde de la VIIe Cohorte des Vigiles, **340**.

Préfecture Urbaine, **277**.

Prés des Mucii, 331 : des Quinctii, 331.

Prison, **105**.

Procédés de Construction, 17.

Promenade Archéologique, **290**.

Propriété des Helvidii, **285**.

Puits de Juturne, **100** ; du Palatin, **36**.

Puteal (au Comitium) 64, **105** ; de Libon, 64.

Q

Querquetulanus Mons, 278.

Quirinal, 1, **236**.

R

Rampe monumentale du Forum au Palatin, **28**.

Regia, **94**.

Régions d'Auguste, 9 ; de Servius Tullius, 6.

Remise des Thensae, **178**.

Réservoir de la Maison Dorée de Néron, **270**.

Rive Véienne, 331.

Rostres de César, **93** ; du Comitium, 64, 65, **86** ; du Forum, **82** ;

Rues, voir **Vici**.

S

Saepta Antiqua, **197** ; Julia, **197**.

Samiarium, **138**.

Sanctuaire des Argées (Ve), **35** ; **de** la Bienfaisance, **178** ; des Camènes, **292** ; de Dololia, 319 ; de la Félicité, **178** ; de la Fortune (sur le Capitole), **178** ; du Génie des Horrea Germaniciana, **102** ; du Génie du Peuple Romain, **178** ; d'Hercule Cubans, **337** ; de Janus, 64 ; de Jupiter Conservator, **176** ; de Jupiter Redux, **286** ; de Jupiter Vainqueur, **178** ; — s des Lares Compitales, 10 ; de Mars (dans la Regia), **94** ; de la Mère des Dieux (près de l'Almo), **294** ; de Minerve, 100 ; de Mithra (sur l'Esquilin), **273** ; id. (aux Thermes de Caracalla), **315** ; d'Ops Consiva, **94**, **95** ; de Strenia, 110 ; de Tiberinus, **336** ; de Venus Capitolina, **178** ; de Venus Cloacina, **87** ; de Vica Pota, 111 ; de la Victoire, **58**.

Saturnia, 162.

Schola des Kalatores, **94** ; du Portique d'Octavie, **218** ; Xanthi, **82**.

Secretarium du Sénat, **109**.

Septimontium, 4.

Septizonium, 25, **53**, **329**.

Sépulcres, voir **Tombeaux**.

Sessorium, **266**.

Source des Camènes, **292**.

Souvenirs les plus anciens de Rome au Palatin, **34**.

Spoliarium, **138**.

Stade, **208** ; id. [Pseudo], **49**.

Station de l'Annone, **325** ; des Eaux, **99**.

Statue d'Alcibiade, **105** ; des Ambassadeurs romains, **86** ; de l'Augure Attus Navius, 64, **104** ; d'Auguste, **272** ; de Bacchus, **178** ; de Bonus Eventus et Bona Fortuna, **178** ; de Camille, **86** ; de Castor et Pollux, **178** ; de Claude le Gothique, **178** ; de Clélie, 111 ; de Constance II, **83** ; — équestre de Constantin, **92** ; de Constantin, **165** ; du César Constantin, **165** ; des Dieux Fluviaux, **170** ; des Dioscures, **165** ; — équestre de Domitien, **92** ; de Domitien, **178** ; de Q. Fabius Maximus, **178** ; d'Hercule (sur le Capitole), **178** ; id. [au Forum], **86** ; d'Horatius Coclès, **105** ; d'Hygia, **178** ; de L. Junius Brutus, **178** ; de Jupiter, **178** ; — équestre de Marc Aurèle, **168** ; de Q. Marcius Tremulus, **98** ; de Mars, **178** ; de Marsyas, 64, **91** ; des Metelli, **178** ; de Pompée, **86** ; de Porsenna, **105** ; de Pythagore, **105** ; des Rois, **178** ; des Rois Etrusques, **105** ; de Semo Sancus, **336** ; — équestre de Septime Sévère, **192** ; des Sibylles, **105** ; de Silvain, **78** ; de Sylla, **86** ; — équestre de Trajan, **155** ; de la Victoire, **40**.

Subura, 2, 256.

Summum Choragium, 138.

T

Tables [les Douze], 86.

Tabula Valeria, 104.

Tabularium, 62, 170.

Temple d'Antonin et Faustine, 113; d'Apollon (au Champ de Mars), 215; id. (au Palatin), 51; d'Auguste Divinisé, 101; de Bellone, 224; de la Bonne Déesse (sur l'Aventin), 309; id. (dans la Région Transtibérine), 337; de Bonus Eventus, 206; de Castor, 98; de Cérès, Liber et Libera, 325; de César Divinisé, 288; de la Concorde (sur l'Arx Capitolina), 170; de la Concorde (au Forum), 69; de Diane Aventine, 308; des Divi, 182; des Divinités Syriennes, 339; d'Esculape, 333; de l'Espérance, 214; de Faunus, 336; de la Fides, 177; de Flore, 244; de la Fortune (au Forum Boarium), 323, 324; id. (dans les Jardins de César), 338; id. (sur le Quirinal), 245; de la Gens Flavia, 244; d'Hadrien Divinisé, 179, 209; d'Hercule Custos, 224; d'Hercule et des Muses, 220; d'Hercule Vainqueur, 322; de l'Honneur et de la Vertu, 291; d'Isis et Serapis (au Champ de Mars), 198; id. (sur l'Esquilin), 271; de Janus, 214; de Junon Lucina, 257; de Junon Moneta, 168; de Junon Reine (sur l'Aventin), 307; id. (au Portique d'Octavie, 217; de Junon Sospita, 214; de Jupiter Capitolin, 173; de Jupiter Custos, 176; de Jupiter de Doliche, 307; de Jupiter Feretrius, 177; de Jupiter Jurarius, 336; de Jupiter Tonnant 177; de Jupiter Stator (au Portique d'Octavie), 217; id. (sur la Voie Sacrée), 130; de Jupiter Vainqueur, 38; de Jupiter, 181, des Lares (sur la Voie Sacrée), 129; des Lares Permarini, 224; de la Lune, 307; de Mars, 294; de Mars Vengeur (sur le Capitole), 177; id. (au Forum d'Auguste), 149; de Mater Matuta, 323, 324; de la Mens, 177; de la Mère des Dieux (sur le Palatin), 33; id. (dans la Région du Vatican), 342; de Minerve (sur l'Aventin), 307; id. (au Forum de Nerva), 154; de Minerve Chalcidica, 202; de Minerve Medica, 271; de Neptune, 221; d'Ops, 177; de la Paix, 151; des Pénates, 110; de la Piété, 214; de Portunus, 325; de la Pudicitia Patricia, 319; de Quirinus, 244; de Romulus Divinisé, 116; de Salus, 243; de Saturne, 77; de Semo Sancus, 238; de Serapis, 238; du Soleil d'Aurélien, 192; du Soleil Palmyrénien, 338; de la Terre, 277; de Trajan Divinisé, 156; de Vejovis (sur l'Arx), 170; id. (sur l'Asylum), 168; de Venus Erucina (sur le Capitole), 177; id. (sur le Quirinal), 233; de Venus Genetrix, 145; de Venus Victrix, 222; de Venus et de Rome, 130; de Vespasien Divinisé, 71; de Vesta, 96; de la Victoire, 58; de la Ville, 117, 152.

Testaccio, 305.

Théâtre de Balbus, 220; de Marcellus, 215; de Pompée, 222.

Thermes d'Agrippa, 202; de Caracalla, 309; de Commode, 295; de Constantin, 239; de Décius, 308; de Dioclétien, 249; d'Hélène, 266; de Licinius Sura, 307; de Néron, 208; de Septime Sévère, 295; de Sévère Alexandre, 209; de Titus, 277; de Trajan, 275.

Tibre, 1, 13, 14, 15.

Tombeau de Bibulus, 144; de C. Cestius, 306; d'Oreste, 78; —x de la Porte Salaria, 232; de Romulus, 84; des Scipions, 295; de Servilius Sulpicius Galba, 305; de C. Sulpicius Platorinus, 252, 341; de M. Vergilius Eurysaces et Atistia, 264.

Tours de l'Enceinte d'Aurélien, 231, 232.

Tribunal du Prêteur, 64.

Tribunal Impérial, 92.

Tribune aux Harangues, voir **Rostres.**

Tribune Impériale (sur le Palatin), 49.

Trophées de Germanicus, **178**; de Marius, **178**; dits de Marius, **165**; de Néron, **168**.

Tullianum, **105**.

U

Umbilicus Urbis, **81**.

Ustrinum d'Auguste, **191**; des Antonins, **189**; de Marc Aurèle, **188**.

V

Vallis Murcia, 2, 317, 319.

Vasque de Granit du Comitium, 242.

Vatican, 2, 331.

Vélabre, 2, 317, **320**.

Velia, 1, 18, **118**, **129**.

Via Nova, 300, **309**.

Vici, 10.

Vicus Camenarum, 290, **292**; Capitis Africae, 279; Collis Viminalis, 237; Cyclopis, 290; Drusianus, 290; Fabricii, 290; Honoris et Virtutis, 290; Jugarius, **77**, **318**; Laci Fundani, **238**; Longus, 237, **249**; Patricius, 237, 255, **256**; Piscinae Publicae, 300, **308**; Portae Rauduscularae, 300; Sulpicius, 290; Trium Ararum, 290; Tuscus, **73**, **77**, 318, **320**; Vestae, 113.

Viminal, 1, 236.

Vivarium, **138**.

Vivier de Néron, **43**.

Voie Appia, 279, 289, **294**, 300; Ardeatina, 289; Asinaria, 279; Aurelia, 6, **340**; Flaminia, 182, 183; Labicana, 255; Lata, 183; Latina, **292**; Nomentana, 237; Ostiensis, 300, **305**; Praenestina, 255; Sacrée, 60, **73**, 110; Salaria, 237; Tiburtina, 255.

Volcanal, 81.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PLANS

1. La Formation historique de la ville de Rome. 5
2. Rome sous la République : les quatre Régions et l'Enceinte de Servius Tullius. 7
3. Rome sous l'Empire : les quatorze Régions et l'Enceinte d'Aurélien 9
4. Le Tibre et les Ponts 11
5. Le Palatin. 15
6. Le Forum sous la République 30-31
7. Le Forum Impérial. 61
8. La Basilique Julia 66-67
9. La Curie Impériale et ses dépendances, d'après un dessin du XVIe siècle. 75
10. La Région de la Voie Sacrée 107
11. La Maison des Vestales 114-115
12. L'Amphithéâtre Flavien. 123
13. Les Fora Impériaux 136
14. Le Capitole. 146-147
15. Le Champ de Mars (parties Nord et Est). 166-167
16. La Caserne de la première Cohorte des Vigiles, d'après le plan de marbre de Septime Sévère. 186-187
17. Le Portique des Saepta Julia, d'après le plan de marbre de Septime Sévère 195
18. Le Champ de Mars (partie Ouest). 197
19. Le Champ de Mars (partie Sud). 200-201
20. Le Théâtre de Marcellus 212-213
21. Le Portique d'Octavie, d'après le plan de marbre de Septime Sévère 215
22. Le Pincio. 210
23. Le Quirinal. 228-229
24. Les Thermes de Dioclétien. 240-241
25. L'Esquilin 251
26. La Maison Dorée de Néron : les Thermes de Trajan et de Titus. 258-259
27. Le Caelius 271
28. La Région de la Voie Appia 282-283
29. L'Aventin. 293
30. Les Thermes de Caracalla 302-303

31. Le Vélabre, le Forum Boarium et le Grand Cirque 321
32. Le Grand Cirque 327
33. La Région Transtibérine 331-335
35. Le Mausolée d'Hadrien. 345

PLANCHES

I. Le Palais Flavien. 41
II. Forum Romain; le Temple de Saturne 79
III. La Basilique de Constantin. 119
IV. Grande Vestale. 125
V. L'Arc de Constantin 133
VI. L'Amphithéâtre Flavien. 137
VII. La Colonne Trajane 157
VIII. Statue de Marc Aurèle 169
IX. La Porte Praenestina (Porta Maggiore). 265
X. Les Thermes de Caracalla 311

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS V

CHAPITRE I
Aperçu topographique et historique 1

CHAPITRE II
Le Palatin 19

CHAPITRE III
Le Forum 59

CHAPITRE IV
La Région de la Voie Sacrée 110

CHAPITRE V
Les Fora Impériaux 142

CHAPITRE VI
Le Capitole 162

CHAPITRE VII
Le Champ de Mars 180

CHAPITRE VIII
Le Pincio 226

CHAPITRE IX
Le Quirinal 236

CHAPITRE X
L'Esquilin 254

CHAPITRE XI
Le Caelius 278

CHAPITRE XII
La Région de la Voie Appia 289

CHAPITRE XIII
L'Aventin 298

CHAPITRE XIV

Le Vélabre, le Forum Boarium et le Grand Cirque 317

CHAPITRE XV

La Région Transtibérine 330

Index topographique 349

Table des illustrations 357

IMPRIMERIE LAHURE,
9, RUE DE FLEURUS, PARIS.

4231 43

BINDING SECT. MAY 29 1974

17

Author Homo, Léon

Title La Rome antique hi
de Rome

DATE.	NA
Feb. 15 1930	N. W. De Wit
Aug. 5. 1933	Philip S. mil
MAY 28 1938	I. L. L. (
9 Jan 45	E a Dal
14 Jan ~~47~~	~~J de Vea~~

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 16 02 13 008 6